

TEXTUALITÉ ET INTERTEXTUALITÉ DES RELATIONS
CONDITIONNELLES DANS LA PROSE EXEMPLAIRE CASTILLANE
(XIII^e - XV^e SIÈCLES)

Dossier d'habilitation à diriger des recherches
« Répertoires linguistiques et textuels dans le diasystème de l'espagnol »

présenté par

Marta LÓPEZ IZQUIERDO

VOLUME 2

INÉDIT

Université Paris 8 Vincennes Saint Denis

2018

Le tout es plus que la somme de ses parties (attribué à Aristote).

A diferencia de Newton y de Schopenhauer, su antepasado no creía en un tiempo uniforme, absoluto. Creía en infinitas series de tiempos, en una red creciente y vertiginosa de tiempos divergentes, convergentes y paralelos. Esa trama de tiempos que se aproximan, se bifurcan, se cortan o que secularmente se ignoran, abarca *todas* la posibilidades.

Jorge Luis Borges, *El jardín de senderos que se bifurcan*.

SOMMAIRE

Liste des abréviations	6
Remerciements	7
INTRODUCTION	9
1 ^e PARTIE. LES RELATIONS CONDITIONNELLES : ENTRE LA PHRASE ET LE TEXTE	21
Chapitre 1. L'ordre adverbiale/principale dans les langues du monde.....	23
Chapitre 2. Les protases conditionnelles dans leur cadre phrastique.....	49
Chapitre 3. Les protases conditionnelles et l'extraphrase : du discours au texte	119
2 ^e PARTIE. LES RELATIONS CONDITIONNELLES DANS LA PROSE EXEMPLAIRE CASTILLANE	191
Chapitre 4. Relations locales : fonctionnement discursif des protases conditionnelles.....	193
Chapitre 5. Relations globales : les protases conditionnelles à l'échelle du texte	271
Conclusions de la 2 ^e partie.....	321
3 ^e PARTIE. OPÉRATIONS TRADUCTIVES ET RETEXTUALISATION DANS LA TRADITION DES <i>FABULAE</i> D'ODO DE CHERITON.....	327
Chapitre 6. Textes, traductions et structure textuelle	329
Chapitre 7. Opérations traductives et propositions adverbiales	397
Chapitre 8. La fonction textuelle des propositions conditionnelles.....	469
Chapitre 9. La fonction textuelle des propositions temporelles.....	529
Conclusions de la 3 ^e partie	601
CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PROLONGATIONS	611
BIBLIOGRAPHIE	617
TABLE DES MATIÈRES ET INDEX	669

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ie : indo-européen(ne)

SN: séquence narrative

SD: séquence dialogale

SE: séquence explicative

SA: séquence argumentative

Pn/d/e...: Macro-proposition narrative/dialogale/explicative...

PnΩ: Macro-proposition narrative évaluative finale

M-proposition : macro-proposition

R : date approximative de rédaction

V. : voir

REMERCIEMENTS

Ce travail est redevable d'un nombre trop important de personnes pour pouvoir les citer toutes. Les diverses occasions qui se sont présentées de le discuter en public ou en privé au cours de sa longue gestation m'ont permis d'améliorer ou de clarifier de nombreux points. Je remercie tout particulièrement Mario Barra Jover, Rafael Cano, Santiago del Rey Quesada, Isabel Desmet, Javier Elvira, José Luis Girón Alconchel, Alvaro Octavio de Toledo y Huerta, Daniel Sáez, qui à Paris, Bordeaux, Salvador de Bahia, Madrid, Sevilla ou Munich m'ont fait part de leurs remarques et commentaires. Leurs idées et leurs propres travaux ont été une source d'inspiration pour mon travail, parfois un guide indispensable, comme le lecteur pourra le constater en parcourant la bibliographie en fin de volume. Je remercie également Axelle Vatrican, Sandrine Deloor et Yekaterina García Márkina, pour les discussions linguistiques « informelles » qui nous réunissent à Paris et qui m'ont aidée à avancer dans ma réflexion ; mes collègues Françoise Crémoux, Marie Salgues, Christine Marguet, Cécile Vincent, pour leurs encouragements et leur exemple. Encore une fois Marie Salgues, Christine Marguet, Axelle Vatrican, Sandrine Deloor, ainsi que Marie-Christine Varol, pour leurs précieux commentaires.

Ma reconnaissance s'adresse, d'une façon tout particulière, aux personnes qui m'ont fait l'honneur d'accepter de faire partie du jury de soutenance de mon habilitation à diriger des recherches, Éric Beaumatin, Rafael Cano, Mónica Castillo Lluch, Bernard Darbord, André Thibault, et en premier lieu à mon garant, Mario Barra Jover, pour son exemple, sa confiance et son amitié.

Enfin, je remercie mes amis, ma famille, Natxo, Pablo. Toujours là, à mes côtés. Merci.

INTRODUCTION

Quand on commence, on ne sait pas comment ça finira.

Hérodote, *Histoires*, VII, 51.

Cet adage grec résume de façon assez juste la démarche qui se termine au moment de conclure ce livre. Et probablement aussi, celle qui commence ici pour le lecteur. L'étincelle initiale qui a fait démarrer cette recherche est une question somme toute assez banale, mais pour laquelle je ne parvenais pas à trouver une réponse convaincante : quelle différence y a-t-il entre les deux énoncés (1) et (2), identiques en tout point, sauf pour la place qu'occupe la proposition conditionnelle traditionnellement appelée « protase » ?

(1) Si nieva iremos a esquiar.

(2) Iremos a esquiar si nieva.

La difficulté que trouvaient, comme moi, d'autres locuteurs natifs consultés à décrire la différence entre ces deux énoncés, m'a suffisamment intriguée pour poursuivre les recherches jusqu'à aujourd'hui. Je ne savais pas alors, comme je l'ai su très vite après, que les énoncés de type (1) sont largement plus fréquents en espagnol et dans les autres langues connues que (2). Mais la simple possibilité de (2), sans changement apparent par rapport à (1), rendait mon questionnement toujours pertinent. Ou je l'ai cru, comme Montolío : « el orden en el que se producen las cláusulas es siempre pertinente en la interpretación de las mismas » (1996 p. 333).

Mais pourquoi se poser cette question à propos des conditionnelles et non pas sur d'autres constructions semblables, admettant aussi la variation dans l'ordre des propositions (*Cuando nieva vamos a esquiar / Vamos a esquiar cuando nieva*), pourra-t-on se demander. En effet, au fur et à mesure que ma recherche avançait, je me suis intéressée à d'autres types de subordination dite « adverbiale » (dénomination commode quoique imprécise) et à l'ordre des propositions subordonnée/principale.

Cependant, l'objet central de mon étude est resté la variation de position des protases conditionnelles, observée lors de mes recherches sur des proverbes latins, traduits et glosés en castillan au XV^e siècle, où les deux positions étaient attestées :

(3) a. Transibit sermo in effectum, **si honesta loquamur**.

b. Avrá el fablar efeto **si fablamos onestas cosas** (Díaz de Toledo, *Proverbios de Séneca*, f. 348).

(4) a. **Si multis placuerit uita tua** tibi placere non poterit .

b. **Si a muchos agradares en tu tracto de bevir** a ty non puedes agradar (*ibid.*, f. 328).

Les énoncés proverbiaux, conservés en dehors de tout contexte d'emploi, ne permettaient que difficilement de saisir les différences pouvant exister entre l'ordre P/A (protase/apodose) et A/P (apodose/protase). Je me suis rendu compte assez vite dans la préparation de l'étude que cette forme de variation syntaxique était très liée au contexte d'emploi des conditionnelles et exigeait l'étude systématique d'un corpus. De façon progressive, à mesure que mes recherches avançaient, j'ai compris aussi que les raisons pouvant expliquer la position de la protase dépassaient le cadre phrastique du système conditionnel et devaient être observées et décrites en partant d'une échelle différente, discursive et surtout textuelle.

C'est justement sur cette dimension textuelle qu'il y a le moins de travaux portant sur les conditionnelles, un sujet dont la bibliographie en linguistique, mais aussi en philosophie du langage et en logique, est par ailleurs foisonnante et compte de nombreux travaux, dont certains très récents. Cette contribution, si modeste soit-elle, se place par conséquent essentiellement dans le domaine de la linguistique textuelle et teste l'utilité de ses concepts et de son outillage pour l'étude du problème qui nous intéresse.

Dans notre travail, nous chercherons donc à expliquer la différence de position des protases à travers leur fonctionnement textuel, mais aussi comment elles contribuent aux processus de textualisation. Nous formerons l'hypothèse que certaines propriétés du fonctionnement des conditionnelles, et notamment leur position dans la phrase, ne peuvent s'expliquer qu'en partant des unités supraphrastiques où elles s'intègrent. Cette hypothèse est corrélée à une deuxième selon laquelle les propriétés textuelles des conditionnelles ne sont pas totalement réductibles à une composante syntaxique ou sémantique d'ordre phrastique. Autrement dit, la structure phrastique, dans sa double composante syntaxico-

sémantique, ne suffit pas à expliquer les propriétés textuelles observables dans les conditionnelles.

Ce projet suppose que l'on considère le texte comme un espace linguistique organisé, montrant des régularités observables et pouvant être décrit en termes de structure. Les formes que prennent les structures textuelles et la nature des contraintes qui les déterminent sont des questions encore aujourd'hui largement ouvertes. Dans notre conception, le texte n'est pas séparable des processus de textualisation, ou ensemble d'opérations permettant la production et/ou l'interprétation d'un texte, dont les traces sont repérables dans celui-ci. Nous nous sommes largement inspirée du modèle mis au point par Jean-Michel Adam pour l'analyse de textes français, dont l'avantage principal, à nos yeux, est de proposer une division des textes en séquences prototypiques, ce qui évite le placage de structures macrotextuelles trop rigides ne correspondant pas à la variabilité des configurations observables, même à l'intérieur d'un même genre textuel. Nous verrons dans quelle mesure ce modèle, pensé pour des textes contemporains, est valable dans le cas de textes médiévaux et si les structures et les unités décrites peuvent être adoptées sans modification par une linguistique historique textuelle.

Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi un corpus de textes exemplaires en castillan, écrits entre le XIII^e et le XV^e siècles. Il s'agit d'un ensemble homogène, fortement structuré, bien connu par les médiévistes hispanistes, facilement accessible par des manuscrits numérisés et des éditions fiables, et dont le développement est circonscrit à une période bien précise. Pour l'un de ces textes, le *Libro de los gatos*, nous conservons la source latine ainsi qu'une traduction française du XIII^e siècle. La comparaison entre les trois textes nous a permis d'étudier les processus de textualisation mis en œuvre dans les opérations de traduction repérables.

D'autres époques et d'autres types de textes pourront être étudiés par la suite, pour mesurer si cette forme de variation reste stable à travers les siècles et les genres. À l'avenir, l'utilisation d'un protocole d'annotation à l'aide d'outils numériques, pour lequel nous prendrons comme modèle de départ l'annotation réalisée pour notre corpus actuel, devrait permettre une comparaison d'un plus grand nombre de textes.

Notre travail est organisé en trois parties : la première partie présente le cheminement qui nous conduit, partant du cadre phrastique, à poser le problème à une échelle supraphrastique et textuelle. Nous y présentons nos outils, nos objectifs et notre corpus. Dans la deuxième partie de notre travail, nous présentons les résultats de notre

étude sur le corpus exemplaire castillan en distinguant pour les protases repérées une échelle locale de fonctionnement discursif et une échelle globale de fonctionnement textuel. Enfin, dans la troisième partie de notre travail, nous présentons les résultats de la comparaison des trois textes latin, castillan et français de la tradition du *Libro de los gatos*, en nous intéressant aux opérations de retextualisation mises en œuvre par les traducteurs.

Au chapitre 1, nous présentons le cas de variation étudiée (protase/apodose vs. apodose/protase) d'un point de vue typologique et diachronique, en nous penchant sur la position des propositions adverbiales, de façon générale, et des protases conditionnelles en particulier, à travers les descriptions existantes pour un grand nombre de langues du monde (§1) et plus particulièrement, pour la famille romane et indo-européenne, dans une perspective historique (§2).

Le chapitre 2 expose les explications avancées par d'autres chercheurs, suivant des approches théoriques différentes, pour rendre compte de la position préférée de la protase. Elles se placent toutes dans un cadre phrastique et s'intéressent aux propriétés sémantiques, pragmatiques ou syntaxiques décrites pour les relations conditionnelles à l'intérieur du système formé par la protase et l'apodose. Nous rappellerons les explications de type iconique (la protase exprime-t-elle la cause de l'apodose ?) (§1), informationnel (la protase est-elle un topique ou l'arrière-plan de la principale ?) (§3) et syntaxique (la protase est-elle subordonnée à l'apodose ?) (§4). Comme nous le verrons, il est nécessaire de distinguer plusieurs types sémantiques de protases ainsi que plusieurs niveaux de dépendance syntaxique pour le complexe protase/apodose, mais ni la classe sémantique ni le type de dépendance syntaxique ne constituent à eux seuls des critères suffisants pour rendre compte de la variation de placement étudiée. Par ailleurs, certaines de ces propriétés, sémantiques et syntaxiques, indiquent une portée supraphrastique des relations conditionnelles. Quant à la valeur informationnelle des protases, nous rejetons l'identification de ces propositions avec un topique phrastique et nous proposons de les considérer un type de cadre à portée discursive. Ce chapitre nous amène à dépasser le cadre phrastique traditionnellement employé pour décrire les relations conditionnelles et à adopter une échelle discursive et textuelle, que nous présentons au chapitre suivant.

Le chapitre 3 est consacré à la présentation du cadre théorique utilisé pour cette étude, la linguistique textuelle historique, et à la justification de la méthodologie choisie en fonction des objectifs poursuivis et du corpus retenu. Dans un premier temps, nous présentons les deux principales lignes d'étude des phénomènes supraphrastiques en relation avec les propositions qui nous intéressent : les courants d'analyse du discours (§1) et les

linguistiques textuelles (§2). Les premiers ont contribué de façon notable à la compréhension du fonctionnement des conditionnelles dans la langue parlée, en montrant leur rôle en tant que « pivot discursif » lorsqu'elles apparaissent en position initiale et en identifiant les stratégies conversationnelles qu'elles permettent d'accomplir dans l'interaction. Quant aux linguistiques textuelles, elles ont encore peu exploré l'utilité de leurs catégories pour le type de phénomène qui nous intéresse, lacune que notre travail vise à combler, au moins en partie, en adoptant leurs approches. Après nous être arrêtée sur les concepts de texte, textualité et textualisation (§2.2), nous décrivons certains principes textuels, mis à jour par la linguistique textuelle, que nous adoptons pour l'étude de notre corpus : la cohérence sémantique, la cohésion syntaxique et le degré de nouveauté informationnelle, dans le but d'observer comment les protases conditionnelles entrent dans le jeu des relations qui composent les textes. Notre réflexion porte sur la manière dont les protases conditionnelles interviennent dans l'introduction de continuités et de discontinuités textuelles (§2.3). Nous nous intéressons également aux relations transphrastiques des propositions conditionnelles à l'intérieur des macro-unités textuelles : périodes, paragraphes, séquences, genres textuels, ainsi qu'à leur rôle dans les processus de (re)textualisation. L'aspect graphique des manuscrits doit être aussi pris en compte, car il nous livre des informations capitales sur le découpage que faisaient les auteurs/lecteurs des époques révolues et, par conséquent, sur les modalités médiévales de textualisation. Nous considérons enfin les relations intertextuelles (§3), incontournables dans une étude historique des textes médiévaux comme la nôtre, et réfléchissons au rôle que joue la traduction comme révélateur des opérations de (re)textualisation des traducteurs/auteurs, en rappelant les modalités traductives pratiquées en Castille au Moyen Âge. Partant de la notion d'hypertexte, tel que définie par Genette (1982), et des opérations d'augmentation et de réduction pouvant opérer entre deux textes A, hypotexte, et B, hypertexte, nous établissons plusieurs types d'opérations traductives (suppression, contraction, expansion et extension) qui nous serviront pour l'analyse d'une partie de notre corpus, issue d'une traduction latine (le *Libro de los gatos*) (Partie 3 de cet ouvrage). Le chapitre 3 se termine avec la délimitation de notre objectif (§4) : l'étude des relations conditionnelles dans leur dimension extraphrasique, textuelle et intertextuelle, et la présentation du corpus de travail choisi : cinq textes en castillan médiéval appartenant à la tradition exemplaire, composés entre le XIII^e et le XV^e siècle (*Libro de Calila e Dimna*, *El Conde Lucanor*, *Libro de los gatos*, *Libro de los enxemplos por A.B.C.*, *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*). Par ailleurs, le *Libro de los gatos* est comparé à sa source latine, les *Fabulae*

d'Odo de Cheriton (v. 1225-1247) et à sa traduction en ancien français (*Parables d'Oe de Cyrintime*, v. 1250-1300).

Nous organisons l'analyse du corpus sur deux niveaux : un niveau local, où la protase conditionnelle établit une relation avec un élément x qui précède ou suit la proposition, et un niveau global, celui de l'unité textuelle supérieure où la protase s'inscrit et qu'elle contribue à organiser. Ce programme est mis à exécution dans la deuxième partie de notre travail (Chaps. 4 et 5), où nous étudions, à partir des cinq œuvres du corpus indiquées, 1. la fonction discursive locale des protases conditionnelles en prenant en compte leur apport informationnel et leur degré de continuité thématique et modale dans le contexte où elles apparaissent (Chap. 4), et 2. la fonction textuelle des protases à travers les configurations qu'elles forment au sein des unités textuelles globales. Nous nous interrogeons sur leur rôle dans l'organisation de la structure textuelle et observons dans quelle mesure la position de la protase modifie son comportement au niveau textuel (Chap. 5).

Le chapitre 4 introduit, dans un premier temps (§1), un classement des protases à partir de leur fonctionnement discursif. Nous partons d'un travail préalable (López Izquierdo 2015), réalisé sur un corpus plus réduit (le *Corbacho*), que nous élargissons ici. Par fonction discursive, nous désignons l'apport informationnel de la protase par rapport au contexte proche, en amont ou en aval, au delà du cadre phrastique protase-apodose. Nous distinguons ainsi les protases expansives, illustratives, contrastives, épistémiques, connectives et restrictives, que nous définissons et illustrons. Dans un deuxième temps, nous étudions l'existence de corrélations possibles entre la fonction discursive et la position des protases, ainsi que d'autres facteurs ayant pu l'influencer. Pour cela, nous analysons les fonctions discursives des protases et leur position en relation avec leur fonction sémantique (prédictive, argumentative ou illocutionnaire) (§2), leur continuité thématique (§3), la nature des correspondances de Temps-Aspect-Modalité (TAM) à l'intérieur de la période conditionnelle et leur statut modal (factuel/ non factuel/ contrefactuel) (§4). Nous nous y intéressons également aux conditionnelles génériques, particulièrement abondantes dans notre corpus. En guise de conclusion, nous présentons les récurrences qui concernent plus spécifiquement les protases en position finale (§5).

Nous observons dans le chapitre 5 les rôles que les protases conditionnelles jouent dans l'organisation textuelle à une échelle globale, c'est-à-dire en prenant en compte les grandes unités qui composent les textes : plans de texte, séquences, macro-propositions et

périodes. L'étude de la distribution des protases à l'intérieur de ces unités permet de dégager des zones à haute densité conditionnelle, ainsi que l'existence de « réseaux de conditionnelles ». Nous étudions leur apparition dans les séquences textuelles et les macro-propositions qui les constituent (§1), puis leur rôle dans la structuration des textes exemplaires, en prenant comme exemple le *Libro del Conde Lucanor* (§2). Nous décrivons la structure textuelle des *exempla* médiévaux, en les décomposant en séquences et macropropositions, suivant le modèle d'Adam (2008, 2011) (§2.1). Nous observons les procédés de délimitation des sections textuelles composant chaque partie du plan de texte, à travers des indices verbaux, mais aussi grâce à la présence de signes démarcatifs dans les manuscrits conservés de l'œuvre (*dispositio*, ponctuation, présence de signes divers : majuscules, pieds-de-mouche, encre de couleurs...), qui donnent à voir les pratiques de découpages des auteurs/scribes/lecteurs de l'époque et, par conséquent, les processus de textualisation mis en œuvre dans chaque nouveau manuscrit (§2.2). Après avoir rappelé la forte polysémie et la grande variabilité des signes démarcatifs dans la tradition d'écriture occidentale, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge (§2.2a), nous étudions la ponctuation dans deux manuscrits du *Libro del Conde Lucanor* (§2.2b). Nous observons à quel niveau des unités textuelles interviennent les signes démarcatifs dans les manuscrits castillans et s'ils permettent de délimiter des unités phrastiques mineures, telles la protase et l'apodose conditionnelle. Nous analysons ensuite le rôle des protases conditionnelles dans l'organisation textuelle de l'*exemplum* 15 dans *Lucanor* (§2.3). L'étude de la distribution des protases conditionnelles dans l'ensemble de l'œuvre (§3) permet d'identifier deux modalités de configuration textuelle qu'elles contribuent à former : une modalité réticulaire (§3.1) et une modalité linéaire (§3.2). Elles apparaissent à une échelle globale, lorsqu'on s'intéresse à l'organisation des macro-unités telles que la séquence, la macro-proposition ou la période. Par ailleurs, nous étudions leur compatibilité avec les fonctions discursives des protases et leurs préférences en termes de position.

Dans la conclusion de la deuxième partie, nous reprenons le comportement de chaque type de protase conditionnelle identifié avec les propriétés étudiées : le degré de thématicité ou de rhématicité, la portée phorique, la position syntaxique et la configuration textuelle. Nous observons la place centrale, prototypique, des protases expansives, et les deux positions, à gauche et à droite sur les *continua* étudiés, occupées par les autres types discursifs.

L'étude du rôle des protases conditionnelles à travers les relations intertextuelles et les processus de (re)textualisation est développée dans la troisième partie de notre ouvrage (Chaps. 6 à 9), où nous étudions les transformations qui affectent les protases conditionnelles à travers les opérations de traduction mises en œuvre dans la tradition des *Fabulae* d'Odo de Cheriton, en comparant la source latine avec les deux traductions romanes médiévales déjà mentionnées (*Libro de los gatos*, en castillan, et *Parables* en ancien français). Nous avons comparé systématiquement le texte source latin, à partir du manuscrit latin Corpus Christi 441 (fin du XIV^e siècle), édité par Hervieux (1896), avec le texte castillan (édition de Darbord 1984) et avec le texte français (édition de Ruelle 1999). Nous avons pris en compte également le manuscrit latin Phillipps 1904, conservé dans la Staatsbibliothek de Berlin et édité également par Ruelle (1993), aux côtés du texte français, car il en est la source la plus directe, selon le même éditeur. Les résultats de ce collationnement sont réunis dans les chapitres 6 à 9 de notre étude.

Notre objectif dans cette troisième partie est de comprendre le fonctionnement de la traduction en tant que processus de (re)textualisation et son degré de dépendance des textes sources. Pour ce faire, nous avons élargi notre étude à l'ensemble des propositions adverbiales présentes dans les trois textes comparés, dans le but de mieux comprendre les spécificités des protases conditionnelles et de leur fonctionnement discursif et textuel. Nous formons l'hypothèse que, si les propositions adverbiales jouent un rôle important dans l'organisation textuelle, leur transformation au cours de la traduction pourrait révéler des modalités d'organisation discursive différente ou des besoins textuels spécifiques dans une langue ou dans une tradition textuelle.

Au chapitre 6, l'étude comparative des quarante-huit *exempla* communs dans les trois versions conservées révèle dans un premier temps la présence de passages amplifiés par expansion ou par extension en castillan (§1), alors que la structure textuelle caractéristique de l'*exemplum* est conservée de façon très semblable dans les deux traductions romanes (§2). Quant aux signes démarcatifs repérés dans les manuscrits de cette tradition, étudiés dans (§3), leur emploi permet d'indiquer des unités textuelles (plans de texte, séquences, macropropositions, périodes) et des unités phrastiques (propositions coordonnées ou subordonnées, mots juxtaposés...). Nous nous intéressons tout particulièrement à la présence de signes démarcatifs entre une protase conditionnelle et la principale, ainsi que dans d'autres types de subordination (adverbiale, relative, complétive). Les différences de densité dans le maillage démarcatif de chaque manuscrit est l'indice d'une diversité de parcours herméneutiques et de processus de retextualisation.

La comparaison des trois textes étudiés nous permet, au chapitre 7, d'observer les modifications introduites par les opérations de traduction dans la hiérarchie syntaxique des propositions utilisées et leurs conséquences dans l'organisation discursive des trois textes. Ainsi, nous étudions les opérations de convergence et de divergence qui affectent non seulement les protases conditionnelles, mais de façon plus large, toutes les subordinées adverbiales, afin de mieux cerner les spécificités des relations conditionnelles. La comparaison entre le texte source et les deux textes cible prend en compte des critères quantitatifs (densité textuelle des subordinées adverbiales et fréquence des transformations) et qualitatifs (modifications des points de vue et des configurations hiérarchiques choisies par les traducteurs). Nous prenons en compte les différences de position (devant ou derrière la principale) pour chaque type de proposition étudié afin de vérifier s'il existe des tendances plus générales pour l'antéposition ou pour la postposition des propositions subordinées adverbiales dans l'une des langues comparées. Les opérations traductives de convergence sont présentées dans §1 et les opérations traductives de divergence, pouvant aller d'une divergence faible (par changement de classe adverbiale) à une divergence maximale (par suppression ou addition), dans §2. Les résultats qui apparaissent au cours de l'étude de notre corpus nous amènent à nous arrêter plus longuement sur certaines classes adverbiales qui montrent des ressemblances ou, au contraire, des divergences particulièrement intéressantes par rapport aux protases conditionnelles, lorsqu'on considère leur rôle dans l'organisation discursive du texte : c'est le cas de la traduction des participes absolus latins (§1.2.a), des propositions adjectives source ou cible (§2.1.a) et des propositions consécutives (§2.2.a). Par ailleurs, nous constatons l'importance des additions des subordinées conditionnelles et temporelles dans le texte castillan, dont la distribution fait apparaître un écart entre l'élaboration du texte par traduction ou par amplification (§2.5).

L'ampleur du phénomène de l'addition dans le cas des temporelles et des conditionnelles nous conduit à leur consacrer deux chapitres spécifiques afin de mieux comprendre les spécificités textuelles de ces deux types de subordinées adverbiales, qui ont été souvent décrites comme « cadres », mais qui présentent des propriétés discursives et textuelles différentes.

Au chapitre 8, nous nous arrêtons sur le rôle textuel des protases conditionnelles qui font l'objet d'additions dans le texte castillan. Notre objectif est d'observer comment les conditionnelles insérées par l'auteur/traducteur castillan contribuent à l'organisation textuelle du texte cible. Nous considérons que l'importance du nombre des conditionnelles

nouvellement créées, répertoriées dans la traduction de *Gatos*, répond à des modalités de textualisation spécifiques, que nous tentons de mettre à jour (§1). Pour chaque protase conditionnelle nouvelle, nous étudions les éléments suivants : 1. le type de séquence où elle apparaît et sa structure en latin et en castillan, 2. la position qu'elle occupe à l'intérieur de la séquence (macro-proposition, période...) et par rapport à l'apodose qu'elle accompagne, 3. le degré de continuité ou de discontinuité thématique de la proposition *p* exprimée dans la protase avec le cotexte immédiat (en amont et en aval), 4. la présence d'autres protases dans la même unité textuelle. Nous examinons également si les protases apparaissent dans des amplifications par extension ou par expansion, afin de déceler des éventuelles différences. Ensuite, nous comparons les fonctions textuelles identifiées pour les conditionnelles nouvellement créées (§1.2) et pour les conditionnelles convergentes, fidèles au texte latin source (§2), pour, enfin, présenter les conclusions du chapitre en §3.

Notre dernier chapitre, le chapitre 9, est consacré à l'analyse des propositions temporelles, qui présentent un certain nombre de propriétés communes du point de vue textuel avec les conditionnelles : par leur position généralement antéposée, par leur fonction cadre du discours, et par leur apparition massive dans les amplifications du texte castillan étudié à travers les opérations traductives. La comparaison entre ces deux types de propositions adverbiales nous permettra de mieux comprendre le rôle spécifique des protases conditionnelles dans les processus de textualisation que nous étudions. Pour cela, nous observons le type de séquence où les subordonnées adverbiales temporelles apparaissent dans les textes comparés ainsi que leur rôle dans l'organisation textuelle. Nous considérons également la fonction sémantique et le type de subordonnant employé. Nous étudions enfin les corrélations possibles entre ces différents paramètres et la position occupée par les subordonnées dans les trois langues comparées. Après une présentation des outils conceptuels maniés pour la description et la comparaison des propositions temporelles (§1), nous exposons les résultats du dépouillement du corpus latin et notre analyse dans §2. Nous nous arrêtons plus longuement sur certaines constructions temporelles latines qui servent à exprimer un cadre discursif ou un arrière-plan informatif (§2.1.d), suivant le modèle de *cum* (§2.2). Nous procédons ensuite à la comparaison de ces données avec celles obtenues à partir des corpus romans, en français et castillan, dans §3. Dans un premier temps, nous comparons les temporelles convergentes en castillan et en français (§3.3), puis les temporelles ajoutées en castillan (§3.4). Notre objectif est ici, comme pour les conditionnelles, d'observer, d'un côté, le rôle que jouent les subordonnées temporelles dans la constitution et l'identification de blocs ou d'unités textuelles

intermédiaires à l'intérieur des séquences, et de l'autre, de repérer d'éventuelles différences entre la structuration du texte directement dépendant de la source latine et celle du texte amplifié plus librement par l'auteur/traducteur castillan. Les conclusions du chapitre apparaissent dans §4.

Les conclusions de la troisième partie nous permettent de souligner les principaux éléments mis à jour dans les chapitres 6 à 9. Nous présentons enfin nos conclusions générales avec nos perspectives pour poursuivre et compléter cette recherche.

Il nous reste à faire quelques précisions terminologiques : même si certains des termes utilisés sont discutables (et de fait ont été discutés dans la tradition linguistique), nous avons préféré les garder lorsqu'ils étaient largement connus par la communauté des linguistes et ne prêtaient pas à confusion pour l'identification des unités désignées. Ainsi, nous parlerons de protase conditionnelle ou de proposition subordonnée conditionnelle, face à apodose conditionnelle ou principale conditionnelle, même si la relation entre la protase et l'apodose n'est pas tout à fait assimilable à une relation ordinaire entre une subordonnée et une principale (aspect qui est traité dans le chapitre 2). Pour nous référer à l'ensemble formé par la protase et l'apodose, nous parlerons de système conditionnel, phrase conditionnelle ou période conditionnelle (trois dénominations équivalentes pour nous, mais qui font ressortir différents aspects de la même construction). Nous acceptons également le terme subordination pour désigner un ensemble de relations de dépendance syntaxique qui ne sont pas toujours identiques et la dénomination « subordination adverbiale », suivant la tradition grammaticale, pour englober tout un ensemble de propositions dépendantes dont la nature syntaxique et sémantique est très diverse et n'est pas toujours assimilable à un adverbe.

Par ailleurs, nous utilisons le terme de fonction dans un sens général, pour désigner la relation (non nécessairement biunivoque) entre deux variables, l'une formelle (une unité donnée, une structure, une position syntaxique...), l'autre idéationnelle (une valeur, une signification, une instruction...). Selon la nature de l'idée exprimée, la fonction peut se situer au niveau syntaxique, sémantique, pragmatique, informationnel, discursif ou textuel...

1^e PARTIE.

LES RELATIONS CONDITIONNELLES : ENTRE LA PHRASE ET LE TEXTE

CHAPITRE 1.

L'ORDRE ADVERBIALE/PRINCIPALE DANS LES LANGUES DU MONDE

Dans ce chapitre, nous présentons les tendances typologiques identifiées pour la position des protases conditionnelles par rapport à la principale dans diverses langues du monde, en prenant en considération leur variation synchronique (section 1) et diachronique (sections 2 et 3). La comparaison avec d'autres adverbiales permettra de faire apparaître les spécificités des protases conditionnelles et nous permettra d'introduire nos premières questions.

1. L'antéposition préférée des adverbiales en général et des protases en particulier

L'universel 14 de Greenberg (1963, p. 84-85) décrit l'ordre préféré dans les langues du monde pour les propositions conditionnelles : « In conditional statements, the conditional clause precedes the conclusion as the normal order in all languages ».

Les études postérieures confirment cette tendance. Ainsi, Comrie (1986, p. 83) :

Work leading up to the present paper has uncovered no counterexamples to this generalization. Although many languages allow both orders, protasis-apodosis and apodosis-protasis, many grammars note explicitly that the usual order is for the protasis to precede, and presumably the same will hold for many languages where the grammars are silent on this point.

En 2001, Podlesskaya reprend cette même constatation, en indiquant également la possibilité pour les protases de se placer après l'apodose sous certaines conditions.

Cross-linguistically, the most common conditional pattern exhibits the two following characteristics : First, the protasis precedes the apodosis [...]. Second, the overt marking of conditionality is built into the protasis. Conditionals that meet neither of the two requirements seem to have not been reported so far, i. e. an initial, marked consequent would

be highly unusual. On the other hand, neither of the two requirements is absolute. First, **under special circumstances**, the protasis may follow the apodosis [...] (Podlesskaya 2001, p. 1001 (c'est nous qui soulignons)).

Diessel (2001) est un des premiers chercheurs à étudier de façon spécifique la position des subordonnées adverbiales par rapport à la principale dans une perspective typologique large¹ (40 langues différentes analysées)². Les résultats de l'étude montrent que la proposition adverbiale se place de façon générale devant la principale (ou devant le prédicat principal qu'il modifie). Il observe deux types de langues : celles où les propositions adverbiales acceptent de se placer devant ou derrière la principale (langues VO et une minorité de langues OV) et celles où la proposition adverbiale est placée le plus souvent devant la principale (langues OV). Il n'y a pas d'exemple de langue qui place systématiquement la phrase adverbiale derrière la principale.

Une étude plus récente menée par Hetterle (2015) à partir de 45 langues différentes conduit à des résultats semblables³. L'auteure souligne que très souvent, les langues montrent un ordre canonique préféré mais que certaines constructions plus spécifiques semblent échapper à la tendance générale, parfois de façon récurrente : ainsi, certains types de causales toujours placées après la proposition principale.

L'analyse du corpus étudié par Diessel le conduit à distinguer 6 possibilités : 1. antéposition rigide ou non rigide, position flexible⁴, position mixte⁵, postposition rigide⁶ ou non rigide. Le diagramme suivant (fig. 1) illustre ces résultats, où l'on constate une majorité de langues avec préférence pour la position initiale ou flexible des adverbiales. Les langues européennes, comme le français ou l'allemand (ce serait aussi le cas pour

¹ Comme Diessel lui-même l'indique, dans les études typologiques sur l'ordre des mots, la position des subordonnées adverbiales est, au plus, juste mentionnée.

² Elles appartiennent à des aires géographiques et génétiques différentes. Pour l'Europe, Diessel étudie l'allemand, le français, le polonais, le hongrois, le turc, le lezguien et le géorgien. Notre travail apportera par conséquent des données complémentaires sur la famille romane, à travers l'étude du corpus espagnol et latin, dans une perspective historique.

³ Hetterle étudie les propositions adverbiales dans 45 langues représentatives de toutes les familles linguistiques décrites dans des grammaires de référence (dont un seul représentant de la famille indoeuropéenne, l'anglais). L'étude se propose de décrire dans une perspective typologique fonctionnelle les propriétés morphosyntaxiques des propositions adverbiales, dont l'ordre des propositions adverbiale/principale.

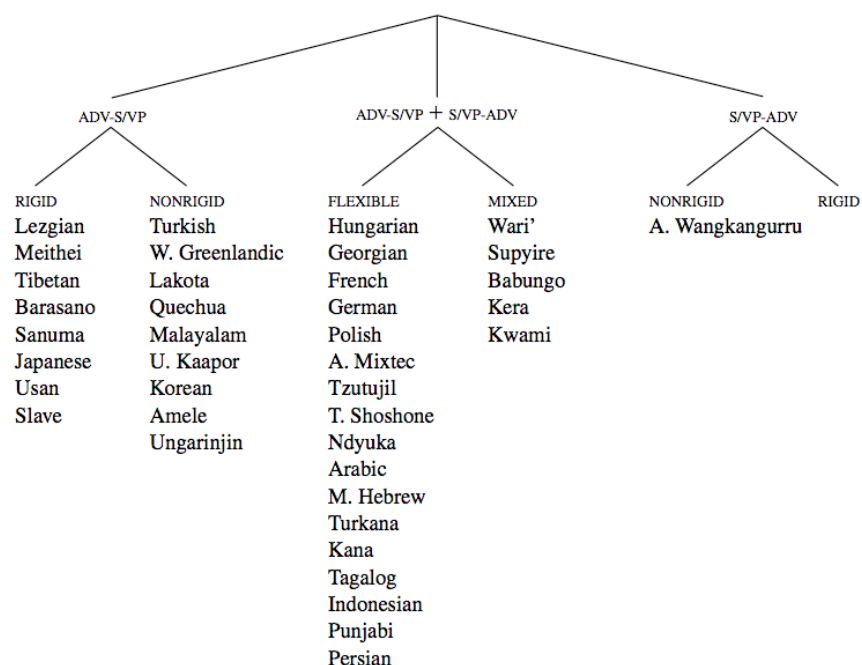
⁴ La proposition adverbiale peut apparaître aussi bien devant que derrière la principale.

⁵ La proposition adverbiale peut apparaître devant ou derrière la principale, mais des préférences existent en fonction de la classe sémantique adverbiale d'appartenance : certaines classes sont toujours antéposées, d'autres toujours postposées.

⁶ Aucune langue n'appartient à ce groupe.

l'espagnol, non inclus dans l'étude), se situent dans le groupe des langues avec ordre flexible.

Figure 1. Typologie de la position des propositions adverbiales⁷.



La deuxième différence constatée par Diessel et confirmée par Hetterle entre ces deux groupes de langues concerne la **place occupée par le marqueur de subordination** (conjonction, adverbe, suffixe...) (C) : si la marque précède la subordonnée, la position est mixte ou flexible ; si la marque suit la subordonnée, celle-ci est antéposée (tableau 1). Ce facteur est plus déterminant que l'appartenance au type VO/OV.

Tableau 1. Ordre de mots et position des adverbiales⁸.

OV	VO
p q	p q / q p
p-C q	C-p q / q C-p

Lorsque la langue accepte les deux positions, le choix de placement s'explique par la sémantique ou la fonction de la subordonnée, comme l'illustre le tableau 2 ci-après.

⁷ Diessel (2001 p. 441).

⁸ Élaboré à partir de Diessel 2001.

Tableau 2. Place préférée pour les propositions adverbiales⁹.

antéposition	postposition
<i>conditionnelles</i>	
<i>temporelles</i>	<i>temporelles</i>
<i>(causales)¹⁰</i>	<i>causales</i>
	<i>inales, consécutives</i>

Pour les conditionnelles, Diessel ne prend en compte que les conditionnelles prédictives ou standard¹¹ et élimine de son corpus de travail les conditionnelles négatives, contrefactuelles, concessives, les conditionnelles à portée phrastique et les conditionnelles tronquées (Diessel *op. cit.* p. 443, note 17). Ceci pose évidemment une limite à la validité des résultats dans la mesure où certains types conditionnels, exclus de l'étude, peuvent montrer une préférence pour la postposition.

Il est intéressant de constater aussi que les différents corpus utilisés par Diessel pour l'anglais offrent des résultats très variables en ce qui concerne notamment les conditionnelles (tableau 3). Ces divergences soulignent l'importance, à notre avis, de prendre en compte les différents types de textes qui constituent chaque corpus.

Tableau 3. Position des conditionnelles en anglais. Différents corpus comparés.

CONDITIONNELLES	initiales	inales
Brown Corpus (<i>apud</i> Diessel 2001)	53%	47%
Ford et Thompson (1986)	79%	21%
Ford (1993)	66%	33%

Le dépouillement du corpus montre une antéposition systématique des conditionnelles pour les langues avec ordre rigide et une préférence claire pour l'antéposition dans les langues flexibles (Diessel *op. cit.* p. 445).

Des 50 constructions conditionnelles étudiées par Hetterle (2015), toutes langues confondues, 19 présentent une position avant rigide, 25 une position avant non rigide et 6

⁹ À partir de Diessel 2001. Diessel ne considère pas les phrases concessives parmi les adverbiales. Il s'en explique p. 443, en rappelant que les grammaires de référence pour les 40 langues étudiées ne discutent pas la position de la subordonnée pour ce type de phrase (ni d'ailleurs pour les subordonnées de manière, également exclues de l'étude).

¹⁰ Les causales sont occasionnellement antéposées.

¹¹ Pour les différents types de conditionnelles, v. Chap. 2, §2.

une position avant flexible¹². Aucun exemple n'est trouvé de construction conditionnelle postposée de façon rigide ou non rigide. Il est intéressant aussi d'indiquer que pour toutes les adverbiales, l'antéposition est de loin préférée à la postposition dans l'ensemble des langues étudiées (62% vs. 23,6%). En revanche, les propositions typiquement antéposées présentent moins de rigidité que les propositions typiquement postposées.

La préférence à l'antéposition des conditionnelles est attestée également pour les concessives et certaines temporelles ; à l'opposé se trouvent les propositions causales, de but et les consécutives, avec une préférence claire pour la postposition ; au centre de l'échelle, on retrouve d'autres propositions temporelles et les modales¹³.

Le tableau suivant permet de comparer la position des différentes classes adverbiales dans des langues mixtes ou flexibles (au sens de Diessel) :

Tableau 4. Position des propositions adverbiales selon la classe sémantique¹⁴.

	Conditionnelle	Temporelle	Causale	Consécutive	Finale
MIXTES					
Babungo	A	A + P	P	P	P
Supyire	A	A + P	P	P	P
Wari'	A	A + P	P	P	coordination
Kera	A	A	P	P	P
Kwami	A	A + (P)	P	P	P
FLEXIBLES					
Allemand	A	A + P	(A) + P	(A) + P	P
Ndyuka	A	A + P	P	P	coordination
Tzutujil	A	A + P	(A) + P	(A) + P	-
Perse	A	A + (P)	A + P	A + P	P

Légende : A : antéposition, P : postposition.

La fréquence de l'antéposition/postposition des adverbiales est ordonnée selon une hiérarchie (Figure 2). Elle prédit que, pour une langue flexible, les types les plus à gauche apparaîtront antéposés au moins avec une fréquence égale aux types qui se trouvent plus à droite dans la hiérarchie (c'est-à-dire, il ne peut pas y avoir plus de conditionnelles postposées que de temporelles postposées). Cependant, signale Diessel en note, cette

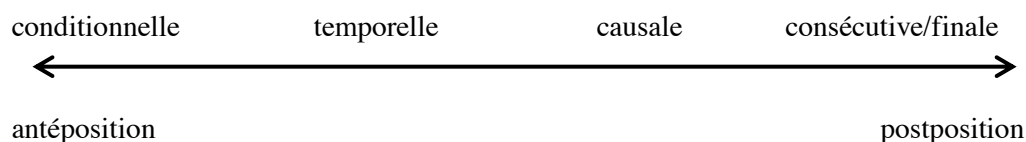
¹² Hetterle considère une langue rigide par rapport à une position lorsque les grammaires de référence indiquent que la proposition en question se place toujours ou presque toujours dans une même position ; elle est non rigide lorsqu'une position est clairement préférée tandis que la position contraire est moins commune ; elle est flexible si la proposition apparaît aussi souvent devant que derrière la principale (*op. cit.*, p. 122).

¹³ C'est l'interprétation que Hetterle fait de ses propres données ; cependant pour les causales, cette préférence à la postposition est très discutable au regard des chiffres présents dans son tableau, qui montre un écart très faible entre les deux positions : antéposition préférée (rigide ou non rigide) : 29 / postposition préférée (rigide ou non rigide) : 32 / flexible : 8.

¹⁴ *Apud* Diessel 2001.

prédiction concerne le type sémantique dans son ensemble, et non pas les sous-types, qui peuvent présenter des pourcentages non ordonnés dans la hiérarchie.

Figure 2. Hiérarchie sémantique dans l'ordre des propositions¹⁵.



En conclusion de cette étude, Diessel observe que la position des adverbiales semble se démarquer des tendances de placement des subordonnées dans les langues OV et VO. Les langues OV montrent un patron libre de placement pour les subordonnées complétives et relatives et fixe pour les adverbiales. La situation est inversée pour les langues VO (et pour le petit groupe de langues OV avec subordonnant placé devant la proposition adverbiale).

Tableau 5. Ordre des propositions (tête/complément) et type de langue (OV/VO).

	OV	VO
complétives	C T / T C	T C
relatives	C T / T C	T C
adverbiales	C T	C T / T C

Légende : T : tête, C : complément

Le tableau précédent invite à faire une autre remarque : lorsque le complément est une catégorie complexe (une proposition subordonnée), il a tendance à se placer derrière la tête, que ce soit dans les langues avec branchement à droite ou dans celles avec branchement à gauche. Cette asymétrie a été observée pour les propositions relatives et les complétives (Hawkins 1983, 1988 ; Dryer 1992) et a été expliquée comme une conséquence de leur poids et de leur complexité syntaxiques, qui favorisent la postposition (Loi de Behaghel 1909)¹⁶. Les adverbiales, comme on le voit, semblent échapper à cette loi et préfèrent l'antéposition dans toutes les langues.

Des arguments divers ont été avancés pour tenter d'expliquer cette asymétrie. Certains sont invoqués pour rendre compte de l'antéposition préférée, d'autres au contraire

¹⁵ *Apud* Diessel 2001.

¹⁶ Pour un développement récent de ces arguments v. Hawkins 1992, 1995, 1998, Dryer 2013.

pour expliquer la postposition observée dans certains cas. Les plus récurrents sont les suivants :

- des facteurs sémantiques et iconiques : l'ordre des relations sémantiques dans la réalité ou dans l'expérience est imité dans l'ordre syntaxique (Greenberg 1963, Haiman 1983b, 1985 ; Givón 1985, Croft 2003) ;
- des facteurs informatifs, en particulier la fonction cadre ou d'arrière-plan associée aux adverbiales qui les rapprocheraient des topiques et, par conséquent, favoriseraient leur position initiale (Haiman 1978, Thompson et Longacre 1985, Givón 1990...) ;
- des facteurs discursifs, comme leur fonction connective à l'intérieur d'un discours (Ford 1993, Ford et Thompson 1986) ;
- des facteurs syntaxiques tels le poids ou la complexité syntaxiques, qui favorisent la position finale des compléments plus lourds ou plus complexes (Loi de Behaghel) ;
- des facteurs cognitifs : selon Hawkins 1995, les processus cognitifs favoriseraient le placement final des adverbiales car l'effort de planification et de décodification serait moins coûteux.

Si les travaux que nous avons évoqués permettent de confirmer la régularité de position des protases dans une perspective typologique large et d'avancer des explications sur cette préférence, l'accent est mis sur les tendances dominantes et très peu d'information est fournie quant à la fréquence avec laquelle les postpositions sont attestées pour chaque construction (Hetterle, par exemple, n'offre aucun chiffre sur l'apparition de protases après l'apodose, Diessel seulement pour l'anglais et l'allemand). De très rapides allusions sont faites sur les raisons qui pourraient expliquer cette variation syntaxique : « constructions that can be shifted for reasons of focusing, or to separate an afterthought from a clause » (Hetterle 2015, p. 122).

Ce large panorama typologique permet cependant de dégager quelques principes d'organisation générale et il nous servira de cadre pour l'examen des données de notre corpus. Il offrira également une base pour situer les constructions conditionnelles dans une perspective diachronique, présentée ci-après.

2. La position des protases et la diachronie longue

La linguistique historique s'est intéressée depuis ses premiers travaux aux changements dans l'ordre des mots dans l'histoire des langues indoeuropéennes (pour le latin v. Wackernagel 1892, Marouzeau 1922, 1938, 1949, 1953, Panhuis 1982). À partir des études

mentionnées de Greenberg et, en diachronie, de W. Lehmann (1971, 1974), l'on s'efforce d'identifier le type linguistique auquel appartenaient les langues anciennes indo-européennes et leur ancêtre, le proto-indoeuropéen.

2.1. Schémas de subordination adverbiale dans les langues indoeuropéennes anciennes

Aujourd'hui, les spécialistes admettent que le proto-ie était une langue OV, bien que le degré de rigidité du type ne semble pas clair, dans la mesure où toutes les langues filles acceptent la variation OV-VO, que ce soit pour des raisons syntaxiques ou pragmatiques. La langue ie la plus ancienne attestée, l'hittite, présente un ordre plus figé, mais dans les autres langues ie, celui-ci est de plus en plus souple.

L'évolution du proto-ie aux langues ie suit généralement le modèle SOV > SVO, qui se manifeste plus fortement dans les langues de l'Europe occidentale¹⁷. Le processus de développement entre le proto-ie et le latin puis entre le latin et les langues romanes se serait produit selon plusieurs changements corrélés : 1. changement de l'ordre linéaire de base des éléments en relation hiérarchique, qui passe du branchement à gauche au branchement à droite : OV > VO ; 2. importante perte de la variation dans l'ordre des mots, qui se fige progressivement ; 3. tendance croissante à juxtaposer les éléments entre lesquels il existe une relation syntaxique (Bauer 2009).

Selon cette hypothèse, l'ordre des propositions est concerné également par le changement de modèle OV > VO, qui porterait le passage de l'ordre subordonnée/principale à principale/subordonnée (W. Lehmann 1980, Justus 1981, Mendoza 1998)¹⁸. Ce changement a été observé pour les langues ie les plus anciennes, l'hittite et l'ancien sanscrit, selon les étapes suivantes, illustrées dans le tableau 6¹⁹ :

¹⁷ Ce changement se produit de façon plus consistante dans le cas des langues romanes que des langues germaniques, bien que dans le premier groupe il existe aussi des exceptions à l'ordre VO, comme les syntagmes adjectifs du type AdjN, qui alternent avec NAdj (v. Bauer 2009, p. 255).

¹⁸ Selon Bauer (2009 p. 272-273), le branchement à droite apparaît d'abord au niveau syntaxique interphrastique et s'étend ensuite aux relations morphologiques, d'abord nominales et après verbales.

¹⁹ Ces étapes sont considérées comme des processus de changement syntaxique de type universel (Bossong 1979, Givón 1979, C. Lehmann 1988).

Tableau 6. Ordre des propositions en proto-ie et dans les langues ie anciennes. Évolution.

OV > VO			
subordonnée/principale		principale/subordonnée	
V sub. non fini	V. sub. fini		
marque devant principale	qqs marques devant sub.	marques corrélatives devant sub. et devant principale	marque devant subordonnée
		spécialisation : relatives, conditionnelles	haute spécialisation : adverbiales
HYPOTAXE	PARATAXE >	CORRÉLATION : diptyque >	HYPOTAXE
	syntaxe lâche		syntaxe entravée
		IE II ²⁰	IE III

1. la subordonnée antéposée est exprimée par un verbe non personnel, une marque précède la principale et assume la fonction de connecteur²¹ ;

2. les subordonnées sont juxtaposées (substantives, relatives et adverbiales) et se placent devant la phrase principale, avec ou sans marque de subordination²². Il s'agit d'une parataxe. C'est l'étape attestée dans le texte hittite le plus ancien conservé, la *Proclamation d'Annita*²³. Elle est comparable à la syntaxe des langues OV actuelles²⁴ ;

3. réinterprétation de l'ensemble subordonnée/principale comme un schéma corrélatif, avec introduction d'une marque devant la subordonnée, corrélatrice à la marque qui précède la principale (Haudry 1973, 1979 ; Mendoza 1998). Cette étape coïncide avec un début de spécialisation pour les relatives (d'où dérivent toutes les adverbiales sauf les conditionnelles) et les conditionnelles ;

4. rupture du schéma corrélatif avec inversion des propositions : subordonnée/principale > principale/subordonnée, et perte de la marque corrélatrice devant la principale. En même temps, les marques de subordination se spécialisent pour indiquer différents types de relation adverbiale. La relation syntaxique correspond à l'hypotaxe, selon cette même auteure. L'ordre des propositions s'organise selon une logique iconique, d'après Mendoza :

²⁰ IE II : époque antérieure à la dialectalisation ; IE III : époque dialectale.

²¹ Ce type est conservé comme reste dans les étapes postérieures.

²² Les relatives et les adverbiales présentent une marque de subordination, généralement une forme fossilisée des relatives (*kuiš, mān*), tandis que les substantives ou les adverbiales consécutives et finales n'en présentent pas. Les conditionnelles apparaissent dans les textes hittites plus anciens conservés avec la marque *takku* 'si' ou sans marque. La même situation (textes hittites plus anciens avec parataxe, plus récents avec présence de marques de subordination) a été observée pour le sanscrit archaïque et le grec mycénien.

²³ Composée au XVIII^e s. avant JC., et dont la copie la plus ancienne conservée date du XVI^e s. avant JC. (Bernabé et Álvarez-Pedrosa 2000).

²⁴ Le comportement de beaucoup de langues OV actuelles suit un modèle similaire. En japonais, les subordonnées ne présentent pas de distinction formelle par rapport aux principales. Elles se placent devant un nom ou une particule : les propositions relatives se placent devant un nom quelconque, les adverbiales et les substantives, en revanche, se placent devant des noms spécifiques connus comme « nominalisateurs ».

Asimismo es propio de las lenguas derivadas del IE III la eliminación del orden antepuesto de la subordinada, todavía casi regular en anatolio. En este sentido la posición de la subordinada varía de lengua a lengua según las tendencias generales de la tipología del orden de palabras dominante en cada una de ellas, pero como regla general podemos señalar la potenciación de una tendencia a respetar en la subordinación el orden icónico, tendencia de la que tenemos ejemplos ya en het[ita] (sólo en oraciones de relativo) y que resulta potenciada en las lenguas históricas a lo largo de su historia conocida. A esta tendencia hay que atribuir no sólo la posición antepuesta de condicionales (y relativas con relativo indefinido) y pospuesta de finales y consecutivas, sino la tendencia a incrustar la oración de relativo en la principal, de suerte que quede en contacto directo el pronombre relativo con el nombre antecedente (Mendoza 1998, p. 246).

Le changement typologique OV > VO va de pair avec le passage d'une syntaxe lâche à une syntaxe entravée (*loose syntax/ tight syntax*, Givón 1979), où l'ordre préféré des propositions change de subordonnée/principale à principale/subordonnée. Ce processus s'accompagne d'une progressive restriction ou spécialisation sémantique des subordonnées²⁵ (W. Lehmann 1980, Justus 1981, Mendoza 1998²⁶).

Les marques de subordination étaient d'anciennes particules anaphoriques (hittite *ku-*, sanscrit *ya-*), qui permettaient de faire ressortir une circonstance temporelle, une cause, une condition, incorporée par hypotaxe et fonctionnant comme foyer, selon Justus (1981)²⁷. L'exemple suivant à partir du *Rig-veda* (*apud* W. Lehmann 1980, p. 136) montre comment auraient pu se former ces premières subordonnées adverbiales dont la marque anaphorique ne renvoie plus à un nom et admet des interprétations différentes ('quand', 'après', 'si', 'parce que', 'que'...), à l'intérieur d'une structure en diptyque (corrélacion *yáj... tád...*) :

²⁵ Dans les langues OV, comme le turc ou le japonais, la subordonnée adverbiale antéposée peut être interprétée comme une focalisation sur la relation adverbiale, sans valeur précise spécifiée (formes avec *te-* en japonais, les participes en turc). Ce sont les éléments de la phrase principale (comme la particule *tena* en japonais) qui délimitent l'interprétation précise de la subordonnée. Dans les langues VO, la proposition subordonnée contient les éléments nécessaires pour indiquer la nature de la subordination, en même temps que la principale se place généralement avant, sans indication de la nature de la subordonnée qui suit (W. Lehmann 1980).

²⁶ Pour cette auteure, la nature fléchie fortement subjective du verbe indoeuropéen, qui s'organise autour des terminaisons de personne, est à l'origine de l'abandon progressif des formes non personnelles, procédé typique de l'expression des subordonnées antéposées dans un premier temps.

²⁷ Justus explique la différence dans l'ordre des propositions entre l'hittite et les langues européennes contemporaines comme un ordre de mots « ascendant » ou « descendant » (termes proches de branchement à gauche (ordre déterminant/déterminé) ou à droite (ordre déterminé/déterminant)). Selon cette auteure, l'ordre des constituants en hittite s'organise de façon ascendante, et ce serait le cas aussi pour l'ordre subordonnée/principale. Cependant, d'autres auteurs (Deustcher 2000) ont indiqué pour l'hittite un ordre iconique pour le placement des subordonnées adverbiales.

- (1) **yáj** jáyathas **tád** áhar... piyúsam apibo
 dans lequel tu es né ce jour du lait tu as bu
 'quand tu es né, ce jour tu as bu du lait'

Selon Mendoza (1998), les subordonnées adverbiales proviennent pour la plupart de réinterprétations de subordonnées relatives où le sens concret de la relation entre les propositions s'exprimait au moyen d'un référent anaphorique (ou un adverbe) dans la phrase principale. Cependant, les conditionnelles représentent une exception à ce processus général, car elles sont attestées comme des subordonnées avec leur propre marque (*takku*) dans l'hittite le plus ancien (Mendoza 1998, p. 229)²⁸. Par ailleurs, les conditionnelles présentent une structure nécessairement corrélatrice « con orden sistemáticamente antepuesto de la subordinada, ajustado exactamente al esquema del 'díptico normal' » (*ibid.*)²⁹. Enfin, il est rare que les conditionnelles soient exprimées par des formes non personnelles, ce qui renforcerait l'hypothèse de leur plus grande ancienneté, et cela malgré l'absence de relation étymologique entre les différents subordonnants conditionnels connus pour les langues ie attestées.

Le processus historique décrit montre plusieurs changements corrélés, où le changement de place de la proposition subordonnée s'accompagne de l'apparition d'une hiérarchie syntaxique et d'une spécialisation sémantique, indiquée par une marque spécifique :

1. subordonnée/principale > principale/subordonnée
2. absence de marque de subordination > marques corrélatives > marque de subordination
3. subordonnée non spécialisée sémantiquement > spécialisation sémantique
4. parataxe > hypotaxe

En ce qui concerne les conditionnelles, les données les plus anciennes montrent qu'elles ont existé bien avant les autres types de subordonnées adverbiales et qu'elles ne peuvent pas s'expliquer par l'évolution des subordonnées relatives.

²⁸ Dans un état plus récent de cette langue, les conditionnelles sont formées à partir d'un ancien relatif, *mān*, selon W. Lehmann (1980, p. 120).

²⁹ La structure de « diptyque normal » est celle où la subordonnée précède la principale. Elle est progressivement remplacée par une structure où la subordonnée se place derrière la principale, qui perd la marque de corrélation (Haudry 1973, 1979).

2.2. L'émergence des conditionnelles latines

La construction conditionnelle prototypique latine est identique à celle qu'héritent les langues romanes :

(2) *si* A, B

La conjonction *si* présente de nombreuses variantes, en se combinant avec des morphèmes de sens négatif (*si non, nisi, ni*), disjonctif (*sive, seu, nive*), contrastif (*sin, etsi, etiam si, tametsi*) ou comparatif (*quasi*)³⁰.

Généralement, il existe une correspondance temporelle et modale entre la protase et l'apodose (Bassols 1987, p. 264-ss ; Rubio 1983, p. 347). Cependant, les cas de rupture de concordance sont fréquents (protase potentielle/apodose réelle ou apodose non irréal/protase irréal (exs. 3 et 4)).

(3) *Tua istuc refert, si curaueris* 'C'est sur toi que cela retombe... si tu prends ce soin' (Plaute, *Amph.* 740).

(4) *Praeclare uiceramus, nisi fugientem Lepidus recepisset Antonium* 'Nous tenions une victoire éclatante, si Antoine dépouillé de tout, sans armes, en fuite, n'avait été accueilli par Lépide'³¹ (Cicéron, *Fam.*, 12, 10, 3).

Ils seraient la preuve de l'autonomie des protases, selon Rubio (1983 p. 349)³² et Baratin (2004 p. 175), qui affirme :

il existe des phénomènes de réelle discordance entre protase et apodose [...], ce qui semble montrer la persistance de l'indépendance des deux composantes du système conditionnel, qui peuvent toujours, dans une certaine mesure, exprimer chacune un certain rapport à la réalité, indépendamment du système que leur combinaison forme³³.

³⁰ Sont également des conjonctions à valeur conditionnelle (quoique non de façon exclusive) *modo, dum, dummodo* et *quoad* (à leur tour, avec de nombreuses variantes : *modo ut, modo ne, si modo, modo si, dum quidem, dum ne, dum modo, dum... modo*).

³¹ Trad. Beaujeu, 1996, p. 154.

³² « Los modos y tiempos de la oración condicional son independientes de los modos y tiempos de la oración principal; y recíprocamente, los modos y tiempos de la segunda son independientes de los modos y tiempos de la primera » (*op. cit.* p. 349).

³³ Nous aurons l'occasion de revenir sur les cas de discordance en espagnol médiéval au Chap. 4, §4.

D'autres auteurs considèrent ces cas de rupture modale et temporelle comme la trace de la survivance d'un double système conditionnel en latin classique : un système biparti, existant depuis le latin archaïque, qui oppose des conditionnelles réelles et irréelles, et un deuxième système, triparti, où se distinguent réelles/potentielles/irrélles (Bertocchi et Maraldi 2011).

De fait, l'origine des conditionnelles en latin est expliquée à partir de la juxtaposition de deux propositions indépendantes, en relation paratactique, exprimant le souhait (5) (Traina et Bertotti 1985, p. 431) ou des questions de vérification (6) (Hofmann et Szantyr 1972, p. 657 ; v. aussi Bertocchi et Maraldi 2011, p. 98) :

(5) *si uenis! laetus sim* (*apud* Traina et Bertotti *op. cit.* p. 431).

(6) *illum exoptauit potius? Habeat 'Elle l'aime mieux que moi? Qu'elle le garde'*³⁴ (Plaute, *Bac.* 502, *apud* Hofmann et Szantyr *op. cit.* p. 657).

Selon un grand nombre d'auteurs, *si* remonte à l'origine à un pronom phorique, locatif : *sei* (latin archaïque) d'un ancien démonstratif à thème *so/sa* (i-e **so-*), avec la particule déictique *-c(e)*³⁵. *Si*, comme *sic*, signifiait dans un premier temps 'dans ce cas-là', 'dans une telle situation', 'ainsi'. Cette valeur est encore présente dans des exemples anciens :

(7) *expediui ex seruitute filium, si dis placet 'Voilà mon fils tiré d'esclavage, s'il plaît aux dieux'*³⁶ (Plaute, *Capt.* 454).

L'apparition du sens conditionnel est reliée à la perte de la valeur déictique remplacée par une valeur cataphorique : 'dans la situation où', 'dans le cas où' (Rubio 1983, Sánchez Salor 1993, Bertocchi et Maraldi 2011). *Si* et *sic* fonctionnaient encore comme des locatifs indistincts dans la période historique attestée :

(8) —*Meus hercle nunquam fies. — Si sapies quidem '—Ce ne sera jamais moi, pardieu, qui l'acquerrai. —Et tu feras sagement'*³⁷ (Plaute, *Trin.* 559),

(9) *Tranio, quiesce, si sapiis 'Reste tranquille, Tranion, tu feras bien'*³⁸ (Plaute, *Most.* 1173).

³⁴ Trad. Ernout, Dumont 1989, p. 40.

³⁵ Ernout 1953, p. 96 ; Haudry 1973, p. 151.

³⁶ Trad. Ernout, Dumont 1989, p.115.

³⁷ Trad. Ernout 2003, p. 48.

où *si sapiēs* et *si sapiēs* sont échangeables par *sic sapiēs* 'ainsi tu agiras avec prudence' et *sic sapiēs* 'ainsi tu es raisonnable' (Sánchez Salor 1993).

C'est alors que les deux anciens locatifs commencent à bifurquer vers deux sens différents : le locatif avec particule déictique (*sic*) se fige comme adverbe ; l'autre locatif, (*si*), se fige comme marque de subordination conditionnelle. Dans certains exemples, les deux lectures sont encore possibles :

- (10) *Extexam ego illum pulchre iam, si di uolunt* 'Je m'en vais le plumer de la belle manière, si les dieux le veulent'³⁸ (Plaute, *Bacch.* 239, *apud* Rubio 1983).
- a. 'Je vais le plumer tout de suite : ainsi le veulent les dieux'.
 - b. 'Je vais le plumer tout de suite, si les dieux le veulent'.

Les conditionnelles, selon Sánchez Salor (1984), procèdent du même schéma corrélatif à l'origine des autres subordonnées, selon un modèle largement attesté dans l'histoire de la subordination latine, où la proposition déterminante est introduite par une particule d'origine relative (*quom* ou *cum*, *quam*, *quod*, *quia*, *quoniam*, *ut*, *ubi*...), et la proposition principale ou déterminée, par un phorique qui reprend la proposition qui précède (*tum*, *tam*, *id*, *eo*, *ita*, *sic*...) et qui finira par disparaître ou devenir optionnel. De cette façon, dans la correlative *quod*..., *sic*..., *quod* introduit la supposition et *sic/ita* est la particule phorique qui reprend la supposition. L'évolution serait similaire, suivant Sánchez Salor (1984, 1993), à celle indiquée par Haudry (1972) pour les autres diptyques corrélatifs :

(11) *ut A, sic B > sic B, ut A > B sic ut A > B ut A*

(12) *quod A sic B > sic B, quod A > B sic quod A > B, si(c) A*

Comme l'on peut l'observer, ces processus impliquent une réorganisation de l'ordre des propositions à l'intérieur du complexe syntaxique : la proposition déterminée introduite

³⁸ Trad. Ernout 1970, p. 91.

³⁹ Trad. Ernout, Dumont 1989, p. 27.

par le phorique, initialement postposée, vient se placer en première position et elle est suivie de la proposition déterminante, introduite par la conjonction d'origine relative.⁴⁰

Un témoin de cette évolution serait l'apparition en latin archaïque des conditionnelles où *quod* introduit l'hypothèse et *sic* l'événement résultant (13) ou l'emploi de la conjonction conditionnelle *quod si* (reste de *quod sic*) que nous trouvons une fois chez Térence et que Cicéron utilise fréquemment :

(13) **quod** illa autem simulet quasi grauedo profluat, hoc ne **sic** faciat 'De même, si elle feint que le rhume fait couler son nez, elle ne fera pas comme ceci'⁴¹ (Plaute, *As.* 796).

(14) **quod si** quiessem, nil euenisset mali 'Si je m'étais tenu tranquille, rien de mal ne serait arrivé'⁴² (Térence, *An.* 604).

Autre preuve avancée par le même auteur ne serait l'origine relative de la conjonction de subordination conditionnelle dans certaines langues indoeuropéennes (védique *yad* et lituanien *kàd*, provenant dans les deux cas de l'ancien relatif *k^wod selon Haudry 1973 p. 152).

Cependant, la symétrie voulue par Sánchez Salor pour les diptyques latins n'est pas parfaite, car dans le cas des conditionnelles, les propositions modifient leur statut à l'intérieur du complexe : l'ancienne proposition déterminée acquiert la fonction de proposition déterminante (la protase) et la proposition déterminante devient déterminée (l'apodose).

Par ailleurs, si nous acceptons l'explication de Sánchez Salor, l'antéposition des protases latines serait un phénomène tardif, lié à la perte totale des valeurs phoriques de la conjonction et à leur spécialisation en tant que subordonnées conditionnelles. Nous ne connaissons pas cependant d'études empiriques qui illustrent ce changement de position des conditionnelles latines entre la période archaïque et la période classique. Cependant, Bodelot (2013) remarque la position généralement antéposée des protases latines depuis le vieux latin ainsi que la possibilité de co-apparition de *si* et *ita* (15) :

(15) — Omitte genua. — Mitto, **si ita** sententia est (Plaut. *Poen.* 1397) ('Laisse mes genoux. — Je les laisse, **si telle** est ta volonté') (*apud* Bodelot 2013, p. 366).

⁴⁰ Mais dans le cas des conditionnelles, la particule relative (*quod*) disparaît, et c'est le phorique qui est maintenu comme marque de condition. Sánchez Salor (1984) relève cette différence et l'attribue à un risque de confusion avec les causales : A quod B.

⁴¹ Trad. Ernout, Dumont 1989 p. 130.

⁴² Trad. Marouzeau 1979, p. 168.

Pour expliquer l'origine du *si* conditionnel, Bodelot propose de son côté un adverbe cataphorique dont le sens serait 'dans la situation suivante' : « à la manière du « soit » des mathématiciens *si* ne ferait que supposer le contenu de la proposition qu'il introduit, laquelle sert à légitimer comme cadre thématique l'énonciation de l'apodose » (Bodelot *op. cit.*, p. 366)⁴³.

Par ailleurs, les travaux sur l'ordre des mots en latin (Marouzeau 1949, Panhuis 1982, Pinkster 1995, Devine et Stephens 2006) s'intéressent à l'ordre des constituants à l'intérieur de la phrase simple, de la phrase principale et de la subordonnée, mais il n'y a pas d'études, à notre connaissance, sur la position des subordonnés latines devant ou derrière la principale. Ainsi, Pinkster 1995 traite les conditionnelles comme des satellites adjoints, mais l'ordre des satellites est étudié dans le chapitre correspondant aux constituants simples à l'intérieur de la phrase simple.

Dans un travail préalable (López Izquierdo 2015), nous avons effectué une recherche sur la position des protases conditionnelles dans les lettres de Cicéron à Atticus⁴⁴. Nous avons pu constater les tendances de placement des protases qui sont

⁴³ Quelle que soit l'origine acceptée pour le marqueur conditionnel latin *si* (ancien pronom locatif anaphorique ou adverbe cataphorique), elle échappe aux processus de grammaticalisation décrits pour les marqueurs conditionnels en typologie historique. Heine et Kuteva (2002, p. 94, 249, 293) identifient trois origines possibles : 1. des constructions copulatives, qui indiquent la présupposition d'un état de choses, repris ensuite comme support de l'apodose ; 2. des marqueurs interrogatifs, tel que le russe *est' li 'est-ce?' > esli 'si'* ; 3. des marqueurs temporels de durée (quand p, alors q > si p, alors q) : tagalog (*ka)peg(ka)*, *kung 'si' 'quand' 'pendant que'*.

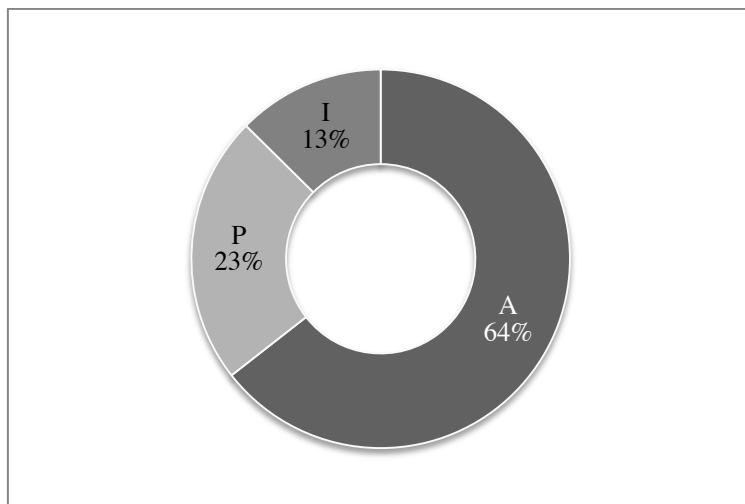
Aucune de ces trois origines ne semble pouvoir expliquer l'emploi de *si* comme marque de condition en latin, bien qu'on puisse identifier une relation (maintenue en langue romane) entre *si* conditionnel et *si* interrogatif (direct ou indirect). Cependant, pour le latin, il est communément admis que la valeur interrogative est postérieure à la valeur conditionnelle et qu'elle dérive de celle-ci (v. C. Lehmann 1973, Arias-Abellán 1998, Bodelot 2013). Cette même explication est proposée pour les valeurs interrogatives du *si* interrogatif dans les langues romanes (espagnol, français, italien...) ainsi que pour des unités semblables dans d'autres langues : *ei* en grec classique, *if* en anglais.

⁴⁴ *Lettres à Atticus* (livres I-VII, 51 lettres). Ces lettres, qui constituent dans leur globalité à peu près un tiers de l'ensemble des 931 lettres conservées de Cicéron, sont adressées par le célèbre orateur à son meilleur ami, Titus Pomponius Atticus, entre l'année 68 et 44 a. J. C. Dans ces lettres, Cicéron utilise un latin familier, le *sermo cotidianus* des classes lettrées de son époque, et montre une grande spontanéité et liberté d'expression (Rodríguez-Pantoja 1996, p. 7). La transmission de ces lettres commence peut-être déjà avec leur publication peu après la mort de Cicéron (Carcopino 1957, p. 20) ; il semble en tout cas certain qu'elles circulaient du temps de Néron et qu'elles ont pu être citées par divers auteurs classiques, dont Quintilien, Pliny le Jeune, Suétone...

L'intérêt pour ces lettres, après une longue période d'oubli, réapparaît à la Renaissance, grâce à la découverte faite par Pétrarque en 1345 d'un manuscrit les contenant. Les copies les plus anciennes connues aujourd'hui datent de la fin du XIV^e siècle et les deux premières éditions apparaîtront un siècle plus tard à Venise et à Rome. Elles seront ensuite rééditées à de nombreuses reprises au cours du XVI^e siècle. Les manuscrits les plus importants de cette tradition sont l'Ambrosien E 14 inf. (début du XIV^e s.) et le Médiceus 49, 18, de 1393. V. Constans, vol. 1, p. 26-40 pour une description détaillée de la tradition textuelle des *Lettres à Atticus* et Rodríguez-Pantoja 1996, p. 31-33 pour le détail des éditions anciennes de l'œuvre.

présentées dans le graphique 1⁴⁵. Comme l'on peut le constater, l'antéposition est majoritaire pour les 135 conditionnelles repérées, bien que la postposition ou l'interpolation atteignent des fréquences non négligeables (35% environ du total).

Graphique 1. Position des protases conditionnelles chez Cicéron.



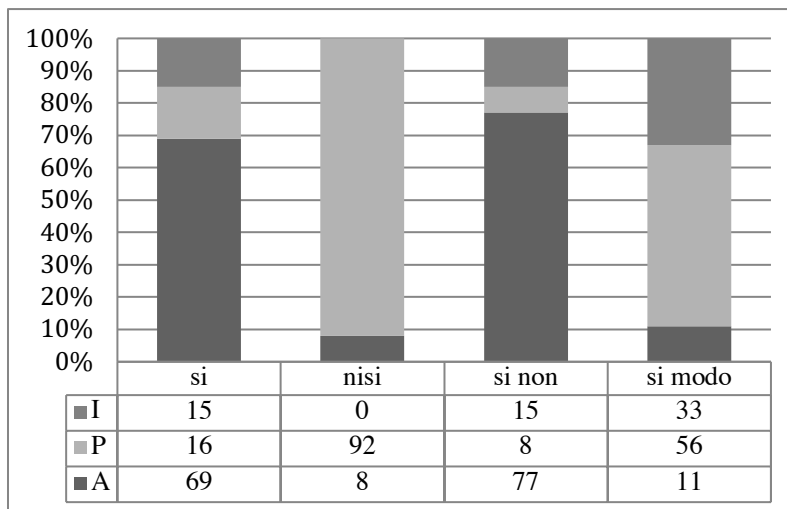
Légende : I : interpolation, P : postposition, A : antéposition.

Cependant, on constate des différences importantes dans les fréquences selon le subordonnant employé : *si* montre une préférence forte à l'antéposition (70% des exemples), encore plus marquée dans le cas de *si non* (82%), tandis que *nisi* préfère la postposition (92% des exemples), suivi par *si modo* (56% de cas de postposition) (V. graphique 2).

Nous avons suivi le texte de l'édition de Constans, Bayet et Beaujeu (1934-1996), ainsi que la traduction en français qui y est proposée. Nous avons consulté également la traduction espagnole publiée par Rodríguez-Pantoja (1996).

⁴⁵ Nous avons recherché toutes les conditionnelles présentes dans les livres I-II, avec quelques recherches complémentaires, limitées aux connecteurs moins fréquemment employés, dans un corpus élargi aux 8 premiers livres.

Graphique 2. Position des protases latines chez Cicéron par subordonnant.



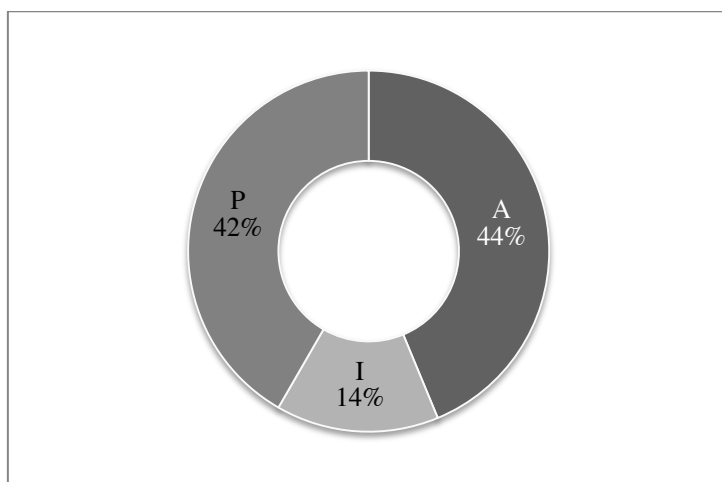
Nous avons comparé ces résultats avec la position des protases conditionnelles dans l'*Itinéraire* d'Égérie.⁴⁶ Le graphique 3 permet de constater une augmentation du nombre de protases postposées par rapport au texte de Cicéron. La répartition par type de connecteur est visible dans le graphique 4.

* L'*Itinerarium Aegeriae* est le récit anonyme rédigé vers 384, lacunaire (son début et sa fin ne sont pas parvenus jusqu'à nous), du pèlerinage en Terre Sainte d'une femme du nom probable d'Égérie, dont on ne sait rien avec certitude, ni son origine (Galice? Aquitaine?), ni sa condition (moniale? laïque pieuse?), ni la date exacte du voyage, même si on admet généralement aujourd'hui, suite aux travaux de Paul Devos (1967, 1967b), qu'il eut probablement lieu dans la période qui va de Pâques 381 à Pâques 384. La structure du livre suit les différentes étapes du voyage d'Égérie. Il commence au Sinaï et se termine à Constantinople. La dernière partie conservée du texte décrit en détail la liturgie chrétienne à Jérusalem à l'époque où Égérie s'y rendit. Dans une langue qu'on a qualifiée de populaire (Löfstedt 1911, Prinz 1960), proche du *sermo cotidianus* (Laugesen 1961), bien que non dépourvue d'inquiétudes littéraires (Spitzer 1959) et très marquée par les traditions d'écriture chrétiennes (Klein 1958), la narratrice décrit les différents lieux visités ainsi que les personnes par qui elle est reçue, généralement des hommes religieux, évêques, moines, clercs, qui l'accompagnent dans sa visite des sites chrétiens.

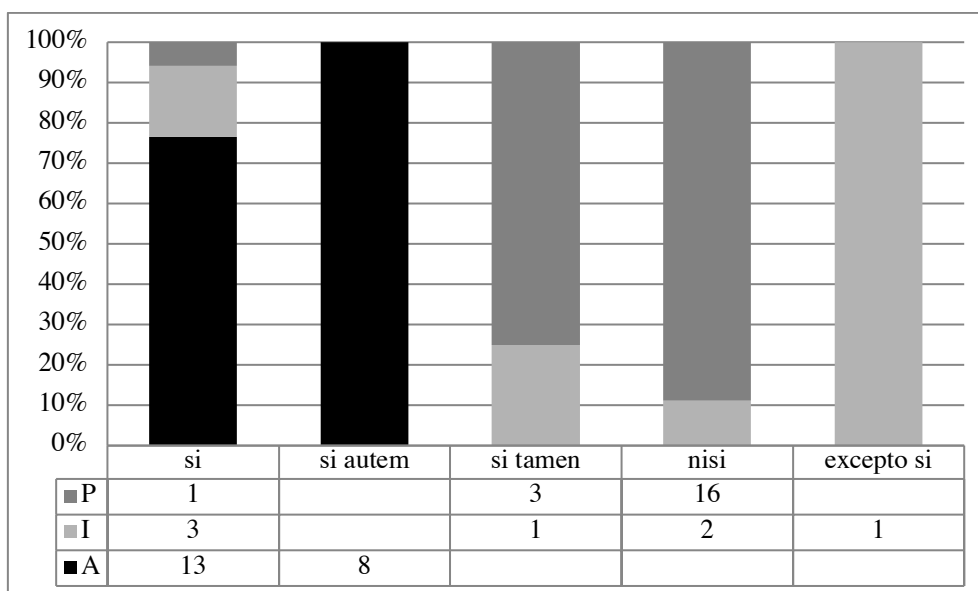
Le texte a été conservé par un seul manuscrit, le Codex Aretinus VI, 3 (Bibliothèque de la Fraternità S. Maria, Arezzo), copié au Mont-Cassin au XI^e siècle (Maraval 1982, p. 40). Des citations fragmentaires de l'*Itinerarium* ont été repérées dans le manuscrit Toletanus du IX^e siècle (ms. Toletanus, 14, 24, BNM) et dans le *Liber Glossarum* d'Ansilebus, compilé au IX^e siècle. En outre, il est largement cité dans la lettre de Valerius du Bierzo (*Epistula de beatissimae Egeriae laude*) et a servi à la rédaction du traité *De locis sanctis* par Pierre Diacre, bibliothécaire de l'Abbaye du Mont-Cassin au XII^e siècle.

Il existe plusieurs éditions de ce texte, après sa découverte à la fin du XIX^e par Gamurrini, qui fut en même temps son premier éditeur (1887, puis 1888). Au XX^e siècle, on compte plus d'une dizaine d'éditions, qui présentent une lecture plus ou moins conservatrice du manuscrit (Heraeus 1908, Franceschini-Weber 1958, Prinz 1960, G. Röwekamp et D. Thönnès 1995). Nous suivons ici le texte établi et traduit en français par Pierre Maraval (1982), qui reprend la collation de Franceschini-Weber (1958), et actualise les corrections en tenant compte des éditions postérieures. Elle s'écarte le moins possible du manuscrit A qui a conservé l'*Itinerarium*.

Graphique 3. Position des protases conditionnelles chez Égérie.



Graphique 4. Position des protases latines chez Égérie par subordonnant.



On observe dans les deux textes latins une préférence à la postposition lorsque la conditionnelle est introduite par *nisi* ou *si modo/si tamen*. Ces subordonnants sont spécialisés en latin pour exprimer des conditionnelles restrictives ou exceptives, comme on le voit dans les exemples suivants (16-19)⁴⁷. En revanche, avec *si*, *si non* et *si autem* les protases se présentent en position initiale (20-21).

⁴⁷ Le subordonnant *nisi* exprimait à l'époque de Cicéron soit une conditionnelle négative (équivalente à *si non*) soit une exceptive (équivalente à 'sauf si, à moins que'). *Si modo* exprime à la période classique une spécification introduite a posteriori, une correction, selon Bertocchi (2001), ce qui justifie sa position finale ou parenthétique majoritaire chez Cicéron. Cette forme ne s'utilise plus pendant la période tardive, mais *si tamen* la remplace pour exprimer une valeur restrictive similaire (Bertocchi et Maraldi 2003) : chez Égérie, elle apparaît 4 fois, en position finale ou en interpolation.

- (16) Nihil me existimaris neque usu neque a Theophrasto didicisse, **nisi** breui tempore desiderari nostra illa tempora uideris 'Tu pourras te dire que ni l'expérience ni Théophraste ne m'ont rien appris, si tu ne vois pas d'ici peu nos concitoyens regretter le temps de mon consulat' (*Epis. ad Atticum* II, 9,2).
- (17) Episcopo autem cathedra ponitur ante Cruce, et de sexta usque ad nona aliud nichil fit **nisi** leguntur lectiones sic 'On place un siège pour l'évêque devant la Croix et, de la sixième à la neuvième heure, on ne fait rien d'autre que lire des lectures, et cela de la manière suivante' (*Itinerarium* 37, 5).
- (18) Quod scripseram me Furio scripturum, nihil necesse est tuum nomen mutare ; me faciam Laelium et te Atticum, *neque utar meo chirographo neque signo*, **si modo** erunt eiusmodi litterae quas in alienum incidere nolim 'Pour ce que je t'avais dit, que mes lettres seraient adressées à Furius, il n'est pas nécessaire de changer ton nom : je m'appellerai Lélius, et tu resteras Atticus ; je n'écrirai pas de ma main et ne me servirai point de mon cachet, du moins si ma lettre est de telle nature que je ne veuille point la voir tomber dans des mains étrangères' (*Epis. ad Atticum* II, 20,5).
- (19) In ipsa autem ciuitate extra paucos clericos et sanctos monachos, **si** qui **tamen** in ciuitate commorantur, penitus nullum Christianum inueni, sed totum gentes sunt 'Dans cette ville elle-même, en dehors d'un petit nombre de clercs et de saints moines, s'il en est du moins qui résident en ville, je n'ai trouvé absolument aucun chrétien : ce sont en totalité des païens' (*Itinerarium* 20, 8).
- (20) **si** est enim apud homines quicquam quod potius [si] laudetur, nos uituperemur qui non potius alia laudemus 'Si en effet il y a au monde quelque chose qui soit plus digne de louange, je consens d'être blâmé pour n'avoir pas choisi un autre sujet' (*Epis. ad Atticum* I, 19, 10).
- (21) Et sic adducuntur unus et unus competens ; **si** uiri sunt, cum patribus suis ueniunt, **si autem** feminae, cum matribus suis 'On amène ensuite un à un les candidats : si ce sont des hommes, ils viennent avec leur parrain ; si ce sont des femmes, avec leur marraine' (*Itinerarium* 45, 2).

Il est nécessaire d'approfondir cette recherche, à partir de nouveaux textes latins d'auteurs et d'époques différentes, tâche que nous laissons pour de futurs travaux. Pour l'instant, ce bref aperçu à partir de deux textes d'époques assez éloignées permet d'observer que la position des protases latines est fortement déterminée par le type de subordonnant utilisé et, par conséquent, par la valeur sémantique spécifique que ces protases expriment à l'intérieur du *continuum* sémantique conditionnel. La spécialisation des subordonnants conditionnels latins n'est pas maintenue en castillan médiéval, où la marque *si*, seule ou en

combinaison avec *non* (*si non / sinon*) domine pendant toute l'histoire de la langue espagnole⁴⁸.

Retenons de ce que nous venons de voir que les conditionnelles latines émergent en période préhistorique à partir de deux phrases indépendantes en relation paratactique. Ce processus est encore visible en latin archaïque. Cependant, il n'est pas tout à fait prouvé que les conditionnelles suivent le modèle d'évolution des autres diptyques adverbiaux : elle s'en distinguent par l'absence de l'élément relatif qui est retenu comme subordonnant dans les autres diptyques, par la position initiale des protases depuis le vieux latin, ce qui rend inopérante l'inversion proposée pour l'émergence des adverbiales en général, et enfin par l'origine douteuse de *si* qui, au lieu d'avoir une valeur résomptive ou anaphorique, aurait pu présenter une valeur adverbiale cataphorique dès le départ (Bodelot 2013).

2.3. Le chemin vers le roman

Le passage d'un branchement à gauche (OV) vers un branchement à droite (VO) est attesté très tôt en latin pour les phrases relatives et se poursuit progressivement pour d'autres unités jusqu'à sa généralisation dans les langues romanes. Comme le signalent Bauer (2009 p. 272) et Elvira (2016 p. 204-205), les langues romanes, avec branchement à droite, sont devenues, à des degrés variables, plus rigides que le latin quant à la mobilité des mots. L'espagnol médiéval conserve une relative liberté, selon Elvira (2016 p. 209) : « En las primeras etapas de la historia del español y de otras lenguas románicas pervivió en buena medida un orden relativamente flexible, heredado del latín y bastante disponible para la expresividad pragmática y discursiva ».

⁴⁸ Il existe cependant d'autres formes d'expression de la conditionnalité en espagnol, inventoriées par Contreras (1963) et étudiées plus récemment par López García (1994) et Montolio (1999). Du point de vue historique, v. Mondéjar (1966), Bartol Hernández (1984, 1992, 2003, 2008) et Julián Mariscal (2012). Mondéjar indique, pour la langue médiévale, les conjonctions ou locutions conjonctives conditionnelles suivantes : *adonde, donde, a tal que, atrueco de, a trueque de, cada que, cada y cuando que, como que, con que, con solo que, solo con que, cuando no, con tal condición que, de no (denó), de que, en tal que, otramente, por tal que, puesto que, que, se, sin, solo que*. Julián Mariscal, de son côté étudie les locutions conjonctives sur un corpus médiéval et du Siècle d'Or et en distingue plusieurs classes : 1. exceptives : *menos que/de, a no ser que, fuera(s) (ende) si, salvo (ende) si, salvo (ende) que, salvo (ende) cuando, sacado/sacando (ende), si no(n) si, excepto si/que/cuando*, 2. conditionnelles de base temporelle : *cada que, cada y cuando (que), siempre que, siempre y cuando (que)*, 3. conditionnelles-concessives : *en (el) caso (de) (que), puesto caso que, dado caso que, caso que, por poco que* ; 4. de condition nécessaire et suffisante : *con solo que, solo con que, solo que, solamente que, con tal (de) que, con tanto que*.

Bien que l'ensemble des études consultées affirme la préférence très marquée à toutes les époques pour *si* comme conjonction conditionnelle prototypique, nous ne disposons pas d'étude qui précise les fréquences relatives des conditionnelles introduites par *si* et par d'autres locutions conjonctives conditionnelles. Dans notre corpus la présence d'autres conjonctions que *si* est épisodique, comme nous aurons l'occasion de l'indiquer (Chap. 3, §4).

En espagnol médiéval, la position initiale était utilisée pour indiquer le topique entendu comme le « punto de referencia de la predicación » ou comme l'arrière-plan informatif (*segundo plano* o *trasfondo*) encadrant l'information principale :

(22) **Despues que todas sus cosas ouo metudas en los nauios** entro ella y con aquella compaña que tenie (*Estoria de España*, 1270, 23v, CORDE) (*apud* Elvira *op. cit.* p. 210).

Dans ce type de constructions, le verbe suit nécessairement le topique initial, selon Elvira, en accord avec le schéma Topique-V-X décrit par Vennemann (1974) pour expliquer le passage de l'ordre SOV à l'ordre SVO.

Avec le branchement à droite, les langues romanes développent une plus forte configurationnalité (au sens de relations syntaxiques hiérarchisées), poursuivant un processus déjà initié en latin. Cette progression concerne particulièrement la grammaire du nom et de ses modificateurs (avec l'apparition des déterminants) et celle du verbe (avec l'émergence de nouveaux auxiliaires). Du point de vue de la syntaxe supraphrastique, qui nous intéresse ici, les langues romanes attestent également d'une progression vers des structures syntaxiques complexes hiérarchiquement intégrées, sur le cheminement déjà décrit allant de la parataxe à l'hypotaxe. La réorganisation des structures de phrase complexe du type subordonnée/principale > principale/subordonnée obéit à un branchement à droite et à la fois, à une progression configurationnelle (Bauer 2009, p. 248 ; Ledgeway 2015, p. 202-204 ; Elvira 2016, p. 218-219) au détriment de l'organisation pragmatique (non configurationnelle).

La evolución gramatical en las lenguas románicas parece haber ido en la dirección de favorecer el avance de la jerarquía sintáctica en detrimento de la jerarquía pragmática o informativa. Esta renovación ha provocado una inversión del orden, porque la organización pragmática del enunciado prefiere anteponer la información conocida (tema, tópico, etc.) y posponer los contenidos más relevantes (rema, comentario, etc.). A la inversa, la disposición jerárquica del enunciado antepone los elementos de jerarquía superior y sitúa después los elementos regidos o dominados (Elvira 2016 p. 220).

Selon ces postulats, le schéma subordonnée/principale obéit au mode de fonctionnement non configurationnel avec branchement à gauche. La transition vers le

modèle configurationnel avec branchement à droite a commencé en latin et dans les autres langues ie anciennes, comme nous l'avons vu dans les rubriques qui précèdent. La modification des structures corrélatives, avec transformation du diptyque normal (subordonnée/principale) en diptyque nouveau (principale/subordonnée) en est la principale trace en latin, dans un long processus de remplacement qui n'est pas achevé avant la période romane :

[...] el retroceso de esta configuración no ha culminado todavía en época medieval romance. El castellano medieval, igual que otros romances de la época, conservan con plena vitalidad antiguas correlaciones latinas, usadas también en la configuración más antigua (*qual ... tal... ; do... allí... ; quando... entonces ; como... así...*, etc.) (Elvira *op. cit.* p. 225).

Barra Jover (2002, 2011) propose une évolution en termes de changement de règle pour rendre compte du changement configurationnel entre le latin et le roman. Selon cet auteur, la subordination latine (qu'elle soit interprétable comme complétive, adjectivale ou adverbiale) est indiquée par un même procédé d'adjonction avec un relatif (23), coréférent souvent à un élément nominal dans la principale (23b) :

(23) a. [V (X)] [_{REL} *quod/quoniam/ut...*]

b. Concessio est cum reus non id **quod** factum est defendit (Cic. *Inv.* 1, 2, 15, *apud* Barra Jover 2011, p. 99).

En castillan médiéval, la construction est également adjonctive, mais l'élément introducteur n'a plus que la capacité phorique, comme illustré dans (24a-b) et expliqué dans (25) :

(24) a. [V (X)] [_{ANAPH} *que...*]

b. Rachel e Vidas, amos me dat las manos, / **Que** no me descubrades a moros nin a christianos (*Cid*, 106-107, *apud* Barra Jover *ibid.*).

(25) Una proposición-*que* anafórica aparece en una relación de adjunción sin vínculo sintáctico con ninguno de los constituyentes de la frase precedente y es interpretada en función de los elementos saturables de ésta (Barra Jover 2002, p. 397).

Enfin, une nouvelle configuration syntaxique, où la subordonnée est gouvernée nécessairement par un noyau lexical, se généralise entre les XV^e et XVI^e siècles⁴⁹ et se maintient en espagnol contemporain, avec trois structures subordonnées distinctes (complétives, relatives et adverbiales) :

- (26) a. [V [*que*]
- b. [N [*que*]
- c. [Prep / Adv / Locución [*que*]

L'explication de Barra Jover rend compte de la subordination avec *que* en espagnol et nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'étendre ces hypothèses à des propositions conditionnelles prototypiques introduites par *si*, qui ne semblent pas pouvoir intégrer directement les configurations décrites dans (26)⁵⁰. Observons par ailleurs que la règle (26c) ne nous dit rien sur la hiérarchie syntaxique qui relie le prédicat de la phrase principale à l'unité propositionnelle [Prep/Adv/Locution *que*] et permet un « flottement » configurationnel pour les subordonnées adverbiales, aspect qui distingue notablement, à notre avis, les cas de subordination de (26a-b) et (26c)⁵¹.

Nous avons évoqué au début de ce chapitre les tendances typologiques des langues actuelles au placement des propositions adverbiales, selon leur modèle OV ou VO. Comme nous avons pu le voir, les langues OV placent la subordonnée adverbiale devant la principale, de façon cohérente avec le modèle de branchement à gauche, tandis que les langues VO montrent une forte variation et admettent les deux possibilités, adverbiale/principale ou principale/adverbiale, de façon non consistante. Aucune langue ne présente l'ordre principale/adverbiale de façon rigide (exclusive).

Dans une perspective diachronique, cette dissymétrie peut être considérée comme une preuve de la résistance des adverbiales (ou de certaines adverbiales) à abandonner une organisation non configurationnelle, pragmatique et, par conséquent, à adopter un modèle

⁴⁹ La généralisation de la règle, telle qu'elle est décrite par Barra Jover (2011), s'effectue suivant un processus plus ou moins long d'émergence de certaines variantes, mais suppose, à un moment donné, un saut qualitatif qui implique l'apparition d'une nouvelle règle, avec modification du système.

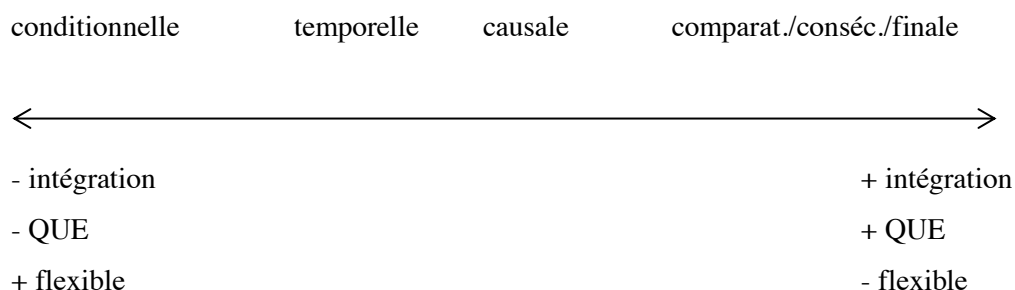
⁵⁰ L'auteur mentionne rapidement la situation à part des conditionnelles, lorsqu'il écrit : « Sólo queda la forma *si* cuya pervivencia se explica, quizá, porque las construcciones condicionales funcionan como correlaciones » (2002 p. 57).

⁵¹ Barra Jover (2002, p. 398) précise cependant que, dans le nouveau système qui triomphe en espagnol, « la proposición-*que* va regida por un núcleo léxico **que pertenece a la frase principal**, ya sea un verbo, un nombre o un adverbio » [c'est nous qui soulignons]. Nous reviendrons sur le statut syntaxique des protases conditionnelles (et d'autres subordonnées adverbiales) au chapitre 2.

pleinement hypotaxique, avec intégration prosodique à la principale et figement de leur position.

Elvira indique l'existence d'une corrélation en espagnol entre les divers indices de hiérarchisation syntaxique et les classes adverbiales :

Figure 3. Position des adverbiales en espagnol et paramètres associés⁵².



Les conditionnelles apparaissent sur l'extrême gauche de ce continuum. Afin de rendre compte de ces divergences, il nous semble primordial de rappeler que, dans certains domaines de la syntaxe, une langue ne généralise pas de façon homogène un même mode de branchement (ou un même type) et que les tendances d'organisation syntaxique peuvent entrer en concurrence avec d'autres facteurs ⁵³. Outre les motifs iconiques ou informationnels qui ont été évoqués à de multiples reprises (et notamment par Diessel ou Elvira, dans les travaux que nous citons ici), nous considérerons le rôle que jouent certaines adverbiales, et notamment les protases conditionnelles, dans l'organisation des unités supraphrastiques.

Si la figure 3, reproduite ci-dessus, permet de rendre compte d'un certain nombre de propriétés spécifiques des protases conditionnelles, elle généralise trop certaines tendances, ce qui brouille les conclusions : les protases conditionnelles sont-elles plus flexibles au déplacement que les autres types adverbiaux, comme semble l'indiquer le schéma ? Ou bien montrent-elles en réalité un plus grand figement de la position initiale ? La postposition des protases conditionnelles implique-t-elle une plus grande intégration syntaxique à la principale ? Doit-on alors distinguer deux structures syntaxiques distinctes

⁵² D'après Elvira (2016, p. 235).

⁵³ Le problème de la consistance du type linguistique d'une langue est étudié dans divers travaux. Bauer (2009) préfère parler de tendances plutôt que de lois. Elle écrit : « languages indeed have word order patterns that are correlated; these are, however, not absolute laws, but rather tendencies. Depending on other characteristics of the language in question, these tendencies may be stronger or less strict, leaving room or not for synchronic variation, which may be syntactically or pragmatically motivated, or both. Moreover, some phrases [...] are better indicators of word order patterns than others (the adjective, for example, is more versatile than the comparative) » (*op. cit.* p. 245).

pour les protases conditionnelles, selon qu'elles sont antéposées ou postposées ? Par ailleurs, leur préférence pour l'antéposition s'explique-t-elle par l'analogie iconique (cause-effet) ou par leurs propriétés informationnelles ? Et dans ce dernier cas, sont-elles topiques ?

Dans ce chapitre, nous avons indiqué que les adverbiales, dans toutes les langues du monde (qu'elles soient OV ou VO) préfèrent l'antéposition. Parmi celles-ci, les conditionnelles sont celles qui présentent la préférence la plus marquée. Du point de vue diachronique, les langues OV (telles les anciennes langues ie) expérimentent un changement vers le type VO, qui entraîne le déplacement des subordonnées vers la droite. Les adverbiales, cependant, résistent en partie à ce déplacement.

En dehors des facteurs souvent invoqués pour expliquer les cas précis d'antéposition ou postposition des adverbiales, de façon quelque peu « ad-hoc », comme nous aurons l'occasion de le voir (Chap. 2), il semble pertinent de s'interroger sur la nature de cette résistance des adverbiales, et surtout des conditionnelles, à adopter une position consistante avec le type VO. La nature de la dépendance syntaxique qu'elles établissent avec la principale peut en être une cause : selon cet argument, les adverbiales (et notamment les protases conditionnelles) préféreraient une position à faible configurationnalité, qui aurait pour fonction de faciliter leur mise en relation avec des éléments contextuels variés au moyen de connexions de nature non hiérarchique mais pragmatique ou discursive.

D'autres caractéristiques évoquées ici semblent indiquer le statut particulier des protases conditionnelles lorsqu'on les compare avec les autres subordonnées adverbiales. À tous les stades de l'évolution que nous avons pu évoquer, elles semblent présenter une plus grande résistance aux changements en cours et conserver plus longtemps des positions ou des marqueurs anciens (absence d'inversion du diptyque normal, permanence de *si* depuis le vieux latin jusqu'aux langues romanes actuelles).

Si certains linguistes parlent de grammaticalisation pour l'ensemble des modifications qui conduisent de l'ordre subordonnée/principale à principale/subordonnée, doit-on conclure que les protases conditionnelles sont des constructions moins concernées par les tendances universelles de changement ? Comment le justifier ?

CHAPITRE 2.

LES PROTASES CONDITIONNELLES DANS LEUR CADRE PHRASTIQUE

L'étude des protases conditionnelles s'est traditionnellement réalisée à l'intérieur du cadre de la phrase conditionnelle et s'est intéressée aux relations, qu'elles soient logiques, sémantiques, pragmatiques ou syntaxiques, de la protase avec « son » apodose.

Notre interrogation initiale portait sur la position de la protase par rapport à l'apodose et sur les conséquences que les différents placements avaient sur les relations conditionnelles, mais très vite, nous avons dû sortir du cadre phrastique pour pouvoir trouver des réponses à notre question. Il nous a semblé en effet que la position occupée par la proposition subordonnée conditionnelle ne pouvait pas s'expliquer en faisant abstraction de son contexte d'emploi et des conditions discursives et textuelles où elle s'inscrit.

Ainsi, une construction proverbiale telle que (1) admet les deux variantes (1a) et (1b), sans qu'il semble possible de déceler des modifications notables de sens. Seule la tradition textuelle permettra d'identifier la séquence effectivement attestée, (1a).

(1) a. Por demás es la cítola, si el molinero es sordo.

b. Si el molinero es sordo, por demás es la cítola.

(Marqués de Santillana, *Refranes que dizen las viejas tras el fuego*, 1508).

Nous exposons dans ce chapitre les diverses explications qui ont été avancées pour rendre compte de la position initiale des protases conditionnelles dans le cadre des relations phrastiques. Nous nous arrêterons ainsi sur les propriétés sémantiques, pragmatiques et syntaxiques décrites pour les relations conditionnelles à l'intérieur du système formé par la protase et l'apodose.

1. Iconicité et conditionnalité

Greenberg (1966, p. 103) met en relation l'ordre des propositions dans les phrases conditionnelles avec l'ordre des situations décrites par les énoncés ou l'ordre de la pensée¹.

L'ordre iconique est cependant moins contraignant dans le cas de propositions subordonnées que dans les coordinations : une coordination avec interprétation conditionnelle telle que (2) n'admet pas de changement de place des membres coordonnés sans modifier le sens de l'ensemble, alors que pour (3) la modification, si elle existe, semble d'une autre nature.

(2) Hazlo y te dolerá la espalda.

(3) a. Si lo haces, te dolerá la espalda.

b. Te dolerá la espalda si lo haces.

Traugott (1985) considère deux types d'iconicité : celle présente dans l'émergence des marqueurs de condition et celle qu'elle appelle « l'iconicité horizontale », et qui fait allusion à la structure conditionnelle formée par la séquence protase-apodose (1985, p. 300) : l'ordre le plus universellement répandu (protase-apodose) serait plus proche du sens prototypique des conditionnelles car il reflète mieux le caractère présupposé de la protase².

1.1. La logique des relations conditionnelles

La condition logique ou implication matérielle, exprimée par le symbole \supset , est une relation établie entre deux propositions quelconques mais non identiques, p et q , appelées aussi « antécédent » et « conséquent », selon les conditions de vérité exposées dans la figure 4. Dans la représentation logique, l'antécédent précède toujours le conséquent.

¹ « The order of elements in language parallels that in physical experience or the order of knowledge. In the instance of conditionals, although the truth relations involved are timeless, logicians have always symbolized them in the order *implying, implied* exactly as in spoken languages. If *modus ponens* is used in proof then we have a pragmatic example which follows the order of reasoning. No one thinks to write a proof backwards » (1966, p. 103).

² Sur le sens de « présupposition » appliquée aux protases conditionnelles, v. plus bas dans ce même chapitre, §3.2.

Figure 4. Table de vérité de l'implication matérielle.

p	q	$p \supset q$
0	0	1
0	1	1
1	0	0
1	1	1

L'un des principaux paradoxes que ce mode de calcul propositionnel soulève a été décrit par les logiciens : la ligne 3 de cette table établit qu'un conditionnel avec antécédent faux et conséquent vrai est vrai. Autrement dit, un conditionnel est vrai lorsque le conséquent est vrai, quel qu'il soit l'antécédent.

Ceci n'est pas sans conséquences sur la construction d'une théorie scientifique, comme l'explique Mario Bunge (1982 p. 181) :

Según Milton Friedman (1953) las premisas de una teoría no tienen por qué ser verdaderas, sólo importa que sus consecuencias sean realistas. Pues es sabido que cualquier falsedad implica innumerables proposiciones verdaderas o falsas.

Pour échapper à ce paradoxe, certains logiciens ont proposé des modèles où l'implication $A \supset B$ crée un lien, une connexion entre les deux propositions. C. I. Lewis (1918) introduit la notion d'implication stricte, où $A \rightarrow B$ équivaut à $\Box (A \supset B)$ 'Il est nécessaire que A implique B'. Autrement dit, B ne peut pas être vrai si A est faux. L'implication stricte donne lieu à de nouveaux paradoxes, qui font évoluer les modèles logiques.

Ainsi, Anderson et Belnap (1962), dans le cadre de ce qu'on a appelé la « logique de la pertinence »³ proposeront la notion d'*entailment* (conséquence) entendu comme une implication stricte pertinente, où l'on pose comme principe l'existence d'au moins une

³ L'écart entre le raisonnement logique et l'utilisation de l'implication en langue naturelle est décrit ainsi : « Dans la langue (...), un énoncé « si A, alors B » exprime une interrelation, dont il suit que l'exactitude de A est une raison de l'exactitude de B. Le contenu de l'énoncé ne s'exprime pas simplement comme une relation entre les valeurs de vérité de A et de B » (Hilbert et Bernays 2001 [1934], p. 120). Quine (1972 [1950], p. 29) décrit à son tour la logique conditionnelle de la façon suivante : « Une affirmation de la forme « si p alors q » est ordinairement ressentie moins comme l'affirmation d'un conditionnel que comme une affirmation conditionnelle du conséquent. Si donc, après que nous ayons avancé une telle affirmation, l'antécédent se révèle vrai, nous nous considérons comme engagés envers le conséquent et serons prêts à reconnaître notre erreur s'il se trouve faux. En revanche, s'il apparaît que l'antécédent était faux, tout se passera comme si notre affirmation conditionnelle n'avait jamais été faite ».

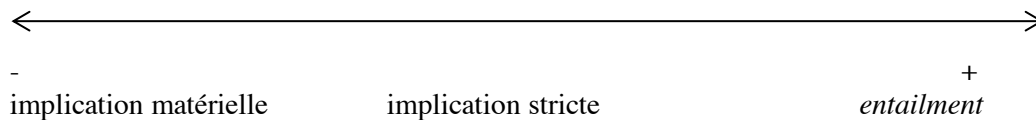
⁴ Mares (1998).

variable commune entre l'antécédent et le conséquent, comme moyen de garantir que les deux propositions portent sur le même objet, afin d'exclure de la logique conditionnelle des énoncés comme (4) qui, du point de vue intuitif, semblent absurdes, mais qui peuvent être vrais du point de vue de la logique compositionnelle classique :

(4) Si Juan vive en América, hoy tú llevas una camisa blanca.

Ces travaux s'efforcent, par conséquent, d'établir un lien plus ou moins fort entre les deux propositions impliquées : l'on passe d'un lien inexistant, au degré 0, avec l'implication matérielle, à une connexion maximale dans l'*entailment* ('conséquence'), l'implication stricte[§] occupe pour sa part une place intermédiaire entre les deux (fig. 5).

Figure 5. Degré de connexion entre p et q dans $p \supset q$.



Pour tous ces types d'implication, on considère toujours l'ordre antécédent/conséquent, même lorsqu'on envisage la variation stylistique dans l'expression des phrases conditionnelles. La relation logique étudiée, qu'elle soit considérée comme une implication matérielle, stricte ou pertinente, est toujours identifiée avec un schéma allant de p , l'antécédent, à q , le conséquent.

1.2. L'ordre de la pensée

Dans les grammaires et études linguistiques, la phrase conditionnelle est traditionnellement définie comme une relation entre deux termes, dont la réalisation du premier est indispensable pour celle du deuxième. Il est généralement reconnu que la condition dans les langues naturelles présente quelques différences avec la condition logique (telle que nous l'avons définie ci-dessus), mais tandis que pour certains, la sémantique conditionnelle est essentiellement comparable à la condition logique dite

[§] Elle introduit dans la relation d'implication un quantificateur et une variable, au lieu de relier deux énoncés entre eux, et revient à une implication nécessaire, donc plus forte :

$\forall x(\text{Carré}(x) \rightarrow \text{Rectangle}(x))$ 'Pour tout x , si x est un carré, alors x est un rectangle.'

$\square (p \rightarrow q)$ 'Nécessairement, si x est un carré, alors x est un rectangle'.

matérielle (Grice 1975⁶, Comrie 1986, van der Auwera 1986, Sweetser 1990), d'autres auteurs réfutent de façon plus nette l'analogie et proposent une description en termes pragmatiques et énonciatifs de l'acte conditionnel (Ducrot 1972, Stalnaker 2011, Chevalier, Launay, Molho 1982).

a) p cause q

Comrie (1986)⁷ définit la phrase conditionnelle des langues naturelles comme une construction qui exprime ou peut exprimer l'implication matérielle de type logique et qui est conforme aux conditions de vérité définies par la logique. Cependant, à la différence des conditions logiques, la relation entre la protase et l'apodose dans les conditionnelles « naturelles » n'est pas arbitraire, mais causale : en général, *p* est la cause de *q*. Ceci explique le fait que la conditionnelle de (5), bien construite et vraie du point de vue logique, ne soit pas interprétable en espagnol, car aucune connexion ne peut être établie *a priori* entre les deux propositions :

(5) ?? Si París es la capital de Francia, el dos es un número par.

La relation causale, toujours selon Comrie, peut être matérielle (6) ou concerner l'acte de parole par lequel le locuteur énonce *q* (7), mais elle est toujours repérable :

(6) Si empieza a llover, se va a mojar todo.

(7) Si quieres que te sea sincero, no me ha gustado tu reacción.

Contrairement à (6), où la relation causale entre la pluie et ses effets se situe sur un même plan matériel, (7) exprime une relation causale entre l'acte de parole qui consiste à critiquer la réaction de mon interlocuteur et la raison pour laquelle je m'autorise à le lui dire⁸.

⁶ Grice (1975) part également de l'idée de conditionnelle comme type d'implication matérielle dont les conditions d'assertabilité sont restreintes à certaines situations par les maximes conversationnelles.

⁷ Dans cette étude, Comrie se propose de donner une définition de conditionnelle valable pour l'ensemble des langues naturelles et d'établir les paramètres permettant d'identifier une construction conditionnelle dans une langue donnée. Il considère les 5 paramètres suivants : l'expression formelle, l'ordre des propositions, les marques de protase et apodose, les degrés de probabilité différenciés par les langues et la référence temporelle.

⁸ Certains auteurs parlent ici de « conditionnelle de l'énonciation », comme nous le verrons plus loin (§2.2, p. 68).

Comrie s'attache à définir la sémantique conditionnelle en la distinguant des interprétations qui obéissent au contexte ou aux implicatures conversationnelles (au sens de Grice 1975). Le sens biconditionnel (*si = si et seulement si*), habituellement attribué aux conditionnelles dans les langues naturelles (comme dans l'exemple (8)), serait ainsi une composante interprétative, extérieure à la sémantique de la construction.

(8) Si no quieres mojarte, llévate un paraguas.

Cet exemple est normalement interprété comme une biconditionnelle (= 'Si tu veux te mouiller, ne prends pas de parapluie'), seule interprétation cohérente dans un contexte normal d'emploi de cet énoncé, où l'on recommande à quelqu'un de prendre un parapluie parce qu'il pleut⁹. Geis et Zwicky (1971) soulignent l'interprétation biconditionnelle d'une grande partie des conditionnelles introduites par *if* en anglais, suggérant une « inférence invitée » pour les conditionnelles en langue naturelle¹⁰. Montolío (1999) explique ce même type de fonctionnement pour l'espagnol.

La conditionnelle se distinguerait de la phrase causale en ceci que la deuxième asserte la vérité des deux propositions enchaînées, tandis que la phrase conditionnelle n'asserte ni la vérité ni la fausseté de *p* ou de *q* :

(9) Como no llega Andrés, voy a cenar sola.

(10) Si no llega Andrés, voy a cenar sola.

Dans (9), le locuteur s'engage sur la vérité des deux propositions assertées ; dans (10), le locuteur laisse encore ouverte la possibilité qu'Andrés arrive et que *q* ne se réalise pas¹¹. Il est possible, cependant, que la vérité de *p* ou de *q* soit disponible dans le contexte :

⁹ L'interprétation biconditionnelle est contextuelle et même si elle est fréquente, elle n'apparaît pas toujours, ce qui justifie selon Comrie son exclusion de la sémantique conditionnelle. Ducrot (1972), considère qu'elle obéit aux maximes conversationnelles et plus particulièrement aux « lois d'exhaustivité » (Grice 1975), selon lesquelles le locuteur est censé dire le maximum de ce qu'il sait.

¹⁰ Pour Dancygier et Sweetser (2005, p. 29), la biconditionnalité ne concerne qu'un sous-type de conditionnelles : les prédictions basées sur des alternatives. D'autres types de conditionnelles, comme les illocutionnaires, ne comportent pas ce type d'interprétation. Quant à la nature plutôt sémantique ou pragmatique de la biconditionnalité, elles préfèrent considérer un *continuum* entre ces deux domaines (p. 41).

¹¹ Quelques observations à propos des exemples (9) et (10) : la causale avec *como* admet une position initiale qui serait plus difficile ici avec d'autres conjonctions: *?Porque no llega Andrés, voy a cenar sola*. À noter également que la conjonction *como* admet une interprétation conditionnelle lorsque le verbe est au subjonctif : *Como no llegue Andrés, voy a cenar sola*. Par ailleurs, avec *como*, la protase exprime une hypothèse marquée négativement, dans le sens où le locuteur craint sa réalisation ou la fait craindre à son interlocuteur, dans des menaces, par exemple : *Como no llegues temprano, te quedas sin cena*).

in a conditional *if p then q*, there is no statement of the truth of either *p* or *q*, although this is of course consistent with the truth of *p* or *q* being established elsewhere in the context (Comrie 1986, p. 80).

De la même façon, le locuteur ne s'engage pas dans une conditionnelle quant au degré de probabilité qu'il accorde à un événement :

by choosing a given degree of hypotheticality within conditional constructions, the speaker *expresses* a certain degree of hypotheticality ; this expressed degree of hypotheticality need not correspond to his actual belief, much less to the real world (Comrie *ibid.* p. 91).

b) p rend possible q

Van der Auwera (1986) et Sweetser (1990) présentent de nouvelles tentatives de définir la sémantique conditionnelle en s'inspirant de la logique, tout en reconnaissant les écarts entre l'interprétation logique et celle des langues naturelles.

Van der Auwera (1986) considère que l'énoncé *si p q* signifie que *p* est une condition suffisante de *q*. Cette définition introduit l'idée qu'il existe une connexion entre *p* et *q*, de telle sorte que la réalisation de l'événement décrit dans *p* est une cause suffisante pour la réalisation de l'événement de *q*.

Sweetser (1990, p. 127) accepte cette définition mais précise que la relation entre *p* et *q* dans une conditionnelle n'est pas nécessairement une relation causale, elle peut aussi indiquer une habilitation ou une capacitation : 'la réalisation de *p* rend possible celle de *q*'. Suivant le logicien von Wright (1975), elle définit l'essence de la conditionnalité comme une intervention causale possible : la protase introduit un monde hypothétique, semblable au monde réel sauf pour le changement produit par cette possible intervention. Cette intervention, produite par un humain ou non, est vue comme suffisante pour permettre ou provoquer la réalisation de l'apodose.

La même relation causale de « condition suffisante » s'applique aux trois types de conditionnelles identifiées par Sweetser (*loc. cit.*) :

1. Les « conditionnelles de contenu » énoncent une relation causale entre deux événements ou deux situations du monde réel (quel que soit le degré d'hypothèse exprimé). La protase et l'apodose décrivent deux situations en relation de dépendance, de sorte que la

réalisation de l'événement décrit dans la protase est une condition suffisante pour la réalisation de l'événement décrit dans l'apodose (*op. cit.*, p. 114) :

(11) S'il pleut, on annulera le match de tennis.

2. Les « conditionnelles épistémiques » expriment l'idée que la connaissance de la vérité de la prémisse hypothétique décrite dans la protase est une condition suffisante pour conclure à la vérité de la proposition exprimée dans l'apodose. La relation de dépendance s'établit ici entre deux états épistémiques, deux connaissances :

(12) Si elle est divorcée, alors elle a été mariée.

3. Dans les « conditionnelles d'acte de parole » (*Speech-act conditionals*), l'accomplissement de l'acte de parole représenté dans l'apodose est conditionnée à la réalisation de l'état décrit dans la protase, c'est-à-dire l'état de la protase permet ou cause l'acte de parole suivant. Les conditions de la protase correspondent aux conditions de pertinence de Grice (1975) ou aux conditions de félicité de Searle (1969) et peuvent être paraphrasées par : « Si p , alors considérons que je réalise cet acte de parole : q ».

(13) Si tu n'as pas le temps maintenant, je peux revenir plus tard.

Dans le domaine de la linguistique espagnole, la description du lien unissant les deux propositions p et q a été très discutée aussi. Pour certains grammairiens espagnols, il s'agit d'une relation causale (R. Seco 1971[1930]) ; pour d'autres, il n'y a pas nécessairement de causalité, mais p est une supposition dans la dépendance de laquelle se situe q (Alcina et Blecua 1975 ; Rojo et Montero 1983).

1.3. De la supposition à l'assertion conditionnelle

Refusant une explication en termes de conditions de vérité, d'autres linguistes cherchent à définir la sémantique conditionnelle en montrant les particularités de ces constructions dans les langues naturelles. Ainsi, leur comportement avec la négation ou avec certains verbes performatifs, comme les paris, sont des preuves de leur spécificité.

1. Ducrot (1972) indique que dans la phrase *Si Pierre vient, Jacques ne partira pas*, la négation ne porte pas sur la relation conditionnelle entre p et q , interprétation qui pourrait se paraphraser par « Plaçons nous dans l'hypothèse p , alors il n'est pas sûr que q ». La négation ici voudrait dire : « Plaçons nous dans l'hypothèse p , alors il est sûr que non q ». Pour obtenir la négation ou la mise en doute de la relation conditionnelle, nous devons passer par des procédés discursifs assez coûteux : *Il est faux/n'est pas sûr/dit que si Pierre vient, Jean ne parte pas*.

De même, l'exemple (14) (Ducrot *ibid.*) montre que les conditions de vérité des conditionnelles en logique ne coïncident pas avec l'emploi conditionnel en langue naturelle :

(14) Je parie que si p , q .

Cet énoncé limite les univers de discours concernés aux deux premières positions de la table de vérité, où p est affirmatif : le locuteur qui énonce cette phrase gagne ou perd son pari seulement 'si p ' ; 'si non p ', il ne gagne ni perd. En revanche, l'implication logique pour ce même énoncé évoque les quatre positions de la table de vérité, avec p pouvant être vrai ou faux.

Pour Ducrot (1972), la relation d'implication conditionnelle ne concerne pas les propositions p et q et leurs conditions de vérité, mais l'acte de parole accompli au moyen de la protase conditionnelle, un acte de supposition, consistant à « demander à l'auditeur d'accepter pour un temps une certaine proposition p qui devient, provisoirement, le cadre du discours, et notamment de la proposition principale, q » (Ducrot, *op. cit.*, p. 167).

La phrase conditionnelle se décompose dès lors en deux actes successifs :

une proposition de type *si p , q* n'a pas pour *signification* première « p est cause de q », ni « p est condition de q » (bien qu'elle puisse servir à indiquer ces relations). Sa valeur fondamentale est de permettre la réalisation successive de deux actes illocutoires : 1° demander à l'auditeur d'imaginer p , 2° une fois le dialogue introduit dans cette situation imaginaire, y affirmer q , (Ducrot, *op. cit.*, p. 168).

Ducrot associe à la place de ces deux actes une importance majeure, car la dépendance entre p et q découle du fait qu'on fait précéder l'acte d'affirmation d'un acte de

supposition¹². À un autre moment, cette dépendance est interprétée comme une relation d'inclusion : l'affirmation de q se place à l'intérieur du cadre introduit par p ¹³ et par ce fait, elle est restreinte à la supposition de p . On peut aussi dire que l'affirmation de q est sémantiquement subordonnée à p (tandis que syntaxiquement, c'est p qui est subordonnée à q). L'assertion catégorique p serait plus forte car elle ne serait pas restreinte à un cadre précis.

Dans ce travail, Ducrot ne s'intéresse pas aux conditionnelles avec protase postposée. Les exemples de conditionnelle interrogative qu'il cite (*Est-ce que Jacques partira, si Pierre vient ? Qui partira, si Pierre vient ?*), qui de fait contiennent une protase située après l'apodose, sont considérés comme exprimant une « supposition préalable » (*op. cit.*, p. 173)¹⁴.

2. Il y a une deuxième façon de définir la sémantique conditionnelle qui consiste à considérer l'ensemble constitué par les deux propositions associées. Ainsi, en énonçant une phrase conditionnelle, le locuteur ne s'engage pas quant à la vérité de p ou de q . En revanche, il s'engage quant à l'existence d'une relation de dépendance, causale ou d'un autre type, entre p et q . Il s'agit dans ce cas d'une assertion complexe qui porte sur la relation entre les deux propositions. Cette approche suppose que l'on considère la phrase conditionnelle comme un type particulier d'acte assertif.

Stalnaker (2011) contraste les deux façons de considérer les conditionnelles en philosophie du langage : soit comme une proposition qui est fonction des deux propositions associées, soit comme un type d'assertion particulier portant sur les deux propositions p et q . Dans le premier cas, on décrit une assertion dont le contenu comporte une condition, c'est une assertion sur une conditionnelle. Dans le deuxième cas, on décrit une assertion d'un certain type : une assertion conditionnelle, opposée à d'autres types assertifs, comme l'assertion catégorique.

¹² « [...] on demande à l'auditeur de se placer dans l'hypothèse p **avant** de lui annoncer q , on donne à penser qu'il y a une certaine dépendance entre p et q : sinon, on comprendrait mal que le locuteur ait cru bon de **faire précéder** l'acte d'affirmation d'un acte de supposition. La dépendance entre les deux propositions apparaît ainsi comme un contrecoup de la dépendance entre les deux actes accomplis », Ducrot 1972, p. 169 [c'est nous qui soulignons].

¹³ « Non seulement les énoncés de type *si p, q* concernent, à la différence des énoncés implicatifs, les seules situations où p est vrai, mais on doit dire qu'ils affirment q à l'intérieur seulement de l'hypothèse p . Leur mouvement n'est pas exactement « si, aujourd'hui, on a le droit de dire p , alors on a le droit de dire q . Il faudrait plutôt le décrire : « Plaçons nous dans la situation éventuelle p : dans cette situation, on a le droit de dire q », Ducrot 1972, p. 183.

¹⁴ « [D]emander *Est-ce que q, si p*, c'est solliciter l'auditeur d'admettre l'hypothèse p , et, dans ce cadre, poser la question *Est-ce que q ?* », p. 173.

Partant d'une définition d'assertion catégorique en termes de mouvements dans le jeu de la conversation (D. Lewis 1979), Stalnaker définit l'assertion catégorique par rapport au contexte discursif qu'elle modifie :

A discourse context is represented by a set of possible situations —a context set— representing the relevant alternatives, or live options that the conversational participants intend to distinguish between in their speech acts. The essential effect of an assertion is to add the content of the assertion to the information that is hence forth to be presupposed — to eliminate from the context set those possible situations that are incompatible with the content of the assertion. On this account, one might think of an assertion as something like a proposal to change the context set in that way, a proposal that is adopted if it is not rejected by one of the other parties to the conversation (Stalnaker 2011, p. 231).

L'assertion conditionnelle serait ainsi un type particulier d'assertion qui opère en trois temps : 1. le contenu de l'antécédent est provisoirement rajouté au contexte, en éliminant les possibilités qui rendent p faux, 2. le contenu de q est traité comme le contenu d'une assertion catégorique : on élimine, du contexte temporel établi par p , toutes les situations possibles qui sont incompatibles avec le contenu de q , 3. on intègre à nouveau les possibilités qui avaient été écartées dans 1.

Notons la proximité de cette proposition avec celle de Ducrot mentionnée auparavant. Il existe cependant quelques différences que nous commentons :

1. la conditionnelle est considérée dans son interaction avec le contexte (comment elle s'y intègre et comment elle contribue à le modifier),

2. un troisième mouvement est envisagé, consistant à revenir à une position contextuelle préalable (ce mouvement ne s'effectue pas nécessairement à chaque fois, une conditionnelle ouvre souvent la voie à une deuxième supposition, comme nous le verrons dans la deuxième partie de ce travail),

3. la conditionnelle est perçue non pas comme une suite de deux actes de parole isolables mais comme un seul acte assertif d'un certain type, décomposable.

La question de la place occupée par les deux membres de la conditionnelle se pose ici dans d'autres termes, car l'affirmation de q avant l'énonciation de p peut être considérée comme un sous-type d'assertion conditionnelle dont les propriétés sont en partie diverses : si nous revenons à la description en trois temps donnée par Stalnaker de l'assertion conditionnelle, il faut distinguer les cas où on introduit d'abord un contexte dérivé puis une

assertion relative à ce contexte de ceux où il apparaît d'abord l'assertion de q pour préciser *a posteriori* un contexte dérivé pour cette assertion. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces différences lors de l'analyse de notre corpus (parties 2 et 3 de notre travail).

(15) Estaremos en la montaña este verano si conseguimos alquilar una casa rural a buen precio.

L'apparition de l'apodose au début de l'énoncé (15) invite, dans un premier temps, à interpréter la proposition comme une assertion catégorique, laquelle est par la suite soumise à une restriction : 'sous réserve que...'. Il s'agirait ainsi d'un type d'assertion à mi-chemin entre l'assertion catégorique et l'assertion conditionnelle : l'assertion catégorique est modulée par une modification de sa portée opérée par la protase postposée.

3. Rappelons enfin la proposition de Chevalier, Launay, Molho (1982), qui rejettent l'identification de la relation conditionnelle à l'expression de la cause. Dans leur proposition, *si p, q* exprime une relation de dépendance non pas entre deux événements, exprimés par p et q respectivement, mais entre deux propos ou deux dires, conférant ainsi une dimension énonciative à ce type de relation. La relation causale (q parce que p) peut se superposer à la dépendance énonciative (si je parle de q c'est seulement par rapport à p), mais elle n'est pas le sens premier de l'expression conditionnelle.

Ces auteurs introduisent également un deuxième effet produit par l'opérateur *si* : sa capacité à poser le premier terme (p) comme problématique ou « mis à débat » (*op. cit.* p. 13). *Si* introduit un imaginaire mis en doute (*si viene*) ou nié (*si viniera / hubiera venido*).

2. Typologies conditionnelles

L'importance du rôle du contexte dans l'interprétation des conditionnelles est explicitement posée par Akatsuka (1986). Pour elle, les phrases conditionnelles des langues naturelles ne peuvent pas être comprises à partir de la sémantique de la condition logique, non seulement parce que la relation entre p et q n'est pas arbitraire dans les langues naturelles, comme le signalait Comrie (v. *supra*), mais surtout parce que la relation entre p et q est une 'correspondance' ou une 'connexion' non spécifiable hors contexte. Elle ne peut pas être automatiquement identifiée à une relation causale ou à une condition suffisante.

[E]ach conditional sentence shares an abstract, grammatical meaning similar to 'correlation/correspondence between p and q '. What is contextually determined is the specific nature of the 'connection/correspondence' in each conditional sentence, for example, 'causal link' (Akatsuka *op. cit.*, p. 335).

Ainsi, le type de relation dont il s'agit dans chaque cas est défini par le contexte préalable et l'attitude du locuteur envers l'énoncé :

Conditionals are discourse-bounded because they do not make sense without their discourse contexts. The semantics and workings of conditionals can be understood, not by referring to the truth values of their component parts, but only by referring to such pragmatic factors as (i) the preceding context, and (ii) the speaker's attitude (*ibid.* p. 349).

Plusieurs tentatives de classification se proposent ainsi de rendre compte de la variation interprétative des phrases conditionnelles, en dehors des types « standard ». À ce propos, López García (1994, p. 119) souligne :

Un tratamiento adecuado de las condicionales debe rehuir la ecuación tautológica [es condicional la oración que expresa una condición], pero debe incluir en la categoría los tipos periféricos, entre los que se encuentra *si crees eso, te engañas*.

Comme nous le verrons, les divers types de conditionnelles, standard et périphériques, montrent des tendances différentes dans le placement des propositions. D'où l'intérêt pour notre travail d'examiner l'ensemble des conditionnelles et leur typologie en corrélation avec l'ordre protase/apodose.

2.1. Les conditionnelles « périphériques »

Austin (1961) avait déjà fait remarquer que certaines conditionnelles n'expriment pas une relation causale (ou d'implication stricte) :

(16) There are biscuits on the sideboard if you want them (*apud* Austin *op. cit.*, p. 158).

Austin observe, à propos de cet exemple, que q est toujours vrai, quelle que soit la valeur de vérité de p .

De nombreux autres cas ont été répertoriés et commentés par la suite, aussi bien par des linguistes que par des philosophes du langage¹⁵. Ces derniers ont utilisé ces exemples comme arguments pour prouver l'inexistence d'une connexion nécessaire entre p et q dans le cadre de l'implication matérielle. Comme le montre Akatsuka, la connexion existe mais elle n'est repérable qu'en replaçant ces conditionnelles dans leur contexte d'emploi :

- (17) Si tú sabes ruso, yo soy Caperucita roja.
- (18) Si barras el portal, te doy cinco euros.
- (19) Si no le hubiera dejado mi coche...
- (20) Si tienes sed, hay cerveza en la nevera.
- (21) Incluso si me lo hubiera pedido de rodillas, no hubiera venido.

L'exemple (17) a été utilisé par les logiciens pour prouver l'absence de connexion entre p et q dans une implication. Cependant, ce type de conditionnelle, qu'on appelle contrefactuelle indicative, ne peut être utilisé dans les langues que comme reprise d'un discours déjà énoncé par un interlocuteur :

- (22) A : — Yo te ayudo con ese trabajo, sé ruso.
B : — Si tú sabes ruso, yo soy Caperucita roja.

Il s'agit d'une conditionnelle écho ou « citative »¹⁶, qui ne peut pas être interprétée sans la prise en compte du discours qui précède. Par ailleurs, le sens de cette conditionnelle n'admet pas de formalisation à travers la notation logique : il s'agit d'un rejet emphatique et ironique par B de la vérité de p , en le mettant en correspondance avec une autre proposition q , évidemment fausse aussi. Les modèles logiques ne peuvent intégrer non plus le fait que dans un même raisonnement (ou raisonnement apparent), la même proposition p présente deux valeurs de vérité différentes. Or, dans l'exemple commenté, p est vrai pour A et faux pour B¹⁷.

¹⁵ Nous proposons des exemples espagnols forgés à partir d'autres cas semblables cités dans la bibliographie pour l'anglais, le français ou l'espagnol. Des exemples similaires sont discutés dans López García (1994), Montolio (1993, 1999) ou Rodríguez Rosique (2008), pour l'espagnol.

¹⁶ De l'anglais *quotatif*.

¹⁷ V. Akatsuka (1986, p. 334-335, 341).

L'exemple (18a) illustre le paradoxe de l'implication matérielle dont nous avons parlé ci-dessus. Du point de vue de la logique, aussi bien (b) que (c) seraient acceptables :

- (18) a. Si barres el portal, te doy cinco euros.
b. Si no barres el portal, no te doy cinco euros.
c. Si no barres el portal, te doy cinco euros.
d. si p , q et si $\sim p$, $\sim q$

Cependant, les locuteurs rejeteraient (18c) et n'accepteraient que l'interprétation biconditionnelle (18d) car c'est la seule compatible avec l'acte de parole que le locuteur réalise à travers cet énoncé : la promesse d'une récompense en échange d'un service.

L'exemple (19) (*Si no le hubiera dejado mi coche...*), prononcé après un accident de voiture, est facilement complété par les interlocuteurs : 'Si no le hubiera dejado mi coche, no habría tenido ese accidente'. Comment les interlocuteurs pourraient-ils replacer la proposition manquante, se demande Akatsuka, s'il n'y avait pas une connexion entre p et q ?

Examinons maintenant l'exemple (20) (*Si tienes sed, hay cervezas en la nevera*), semblable à celui proposé par Austin en anglais (ex. (16)). Ce type d'exemple a été également invoqué par les logiciens pour défendre le manque de connexion entre les deux propositions impliquées. Or, la connexion existe en fait entre p et une proposition non exprimée mais récupérable par le contexte à travers l'acte de parole réalisé par le locuteur (offre aimable, proposition), et c'est parce que cette connexion existe que la conditionnelle est correctement interprétée par l'interlocuteur (20b) :

- (20) b. Si tienes sed, puedes beberte una cerveza.

Nous arrivons ainsi au dernier exemple de cette série, (21), (*Incluso si me lo hubiera perdido de rodillas, no hubiera venido*), illustration des conditions semifactuelles (avec antécédent faux et conséquent vrai). Ce type de phrase a été très débattu au sein de la logique, car il nie la contrefactuelle contraire (*Si me lo hubiera perdido de rodillas, habría venido*), ce qui ne permet pas de reconnaître une connexion claire entre p et q , et même Stalnaker (1968) et d'autres auteurs à exclure les semifactuelles de l'ensemble des conditionnelles. Comme le fait remarquer Akatsuka (1986, p. 38), ce type de conditionnelles est, comme l'exemple (17) ci-dessus, la négation d'une assertion préalable de la part de l'interlocuteur :

(23) A : — Siento que no puedas venir con nosotros. A lo mejor, si te lo hubiera dicho antes...

B : — Incluso si me lo hubieras dicho antes, no habría podido ir.

2.2. Relation protase/apodose et ordre des propositions

La prise en compte des conditionnelles « périphériques » a élargi les catégories conditionnelles traditionnellement reconnues dans les grammaires, établies en prenant en compte la relation entre les contenus décrits par les propositions et la réalité. Suivant ce critère, les conditionnelles étaient divisées en réelles/irrélles ou bien, réelles/contingentes/irrélles.

Plutôt que d'une relation langue/réalité, nous parlerons pour ce classement de relation langue/croyances du locuteur, car la phrase conditionnelle attribue un statut modal épistémique à l'ensemble *si p, q*, qui dérive du statut modal épistémique attribué à *p*¹⁸. Le locuteur exprime par ce moyen sa position par rapport au statut de réalisation possible, improbable ou impossible d'une situation, décrite dans la conditionnelle¹⁹.

(24) a. Si llueve, nos quedamos en casa.

b. Si lloviera, nos quedaríamos en casa.

c. Si hubiera llovido, nos habríamos quedado en casa.

¹⁸ Mais des ruptures modales entre *p* et *q* sont toujours possibles, comme nous le verrons Chap. 4, §4.1, 4.2.

¹⁹ La question de la relation des conditionnelles à la vérité a été longuement étudiée aussi bien en logique qu'en linguistique. Les principales discussions dans la tradition grammaticale ont consisté à déterminer le statut modal des schémas conditionnels à partir des corrélations de TAM. Nous ne pouvons pas nous y arrêter ici. Nous renvoyons à Contreras (1963) et Polo (1971) pour la présentation et discussion des classifications grammaticales traditionnelles en deux groupes (réelles/irrélles) ou en trois (réelles/potentielles/irrélles) et plus récemment Montolío (1999) ou Veiga et Mosteiro (2006). Suivent ce mode de classification, pour l'espagnol, Gessner 1890, Mendeloff 1960, Contreras 1963, Rojo et Montero 1983, Porcar 1993, entre autres auteurs. Ces classifications s'appliquent généralement à la période conditionnelle dans son ensemble. Pountain (1983, p. 105-107) réalise sa classification en prenant en compte le statut modal de la protase : protase ouverte (ex. *s'il pleut demain, je ne sortirai pas*), protase contrefactuelle par anticipation (ex. *s'il pleuvait demain, je ne sortirais pas*) et protase contrefactuelle (ex. *s'il avait plu hier, je ne serais pas sorti*). Les deux premières, dont la valeur de vérité n'est pas connue, ne présupposent pas le contenu propositionnel ; en revanche, la troisième présuppose la fausseté de son contenu propositionnel et possède par conséquent une valeur de vérité. Pountain n'envisage pas l'existence de protases factuelles. Pour d'autres auteurs, la valeur de vérité concerne la relation entre la protase et l'apodose : l'assertion concerne l'interordination (Martin 1983, Rojo 1978, Söhrman 1991) : « ce qui est asserté, ce n'est pas la proposition *q* qui comporte le conditionnel et encore moins la proposition *p*, mais la relation R qui, au moyen de *si*, unit *p* à *q* » (Martin 1983, p. 139-140). Dans la théorie des univers de croyance de cet auteur (1987), le « possible linguistique » n'est pas linéaire, mais se ramifie en alternatives successives.

De nouvelles études linguistiques élargissent le spectre des constructions à considérer et font apparaître des classifications selon la relation entre la protase et l'apodose. Les travaux de van der Auwera 1986, Dik *et al.* 1990²⁰, Sweetser 1990, sont pionniers dans ce domaine et prônent des classifications assez proches, sous des terminologies différentes.

Par ailleurs, certains de ces travaux se sont également intéressés à la relation entre le type conditionnel et l'ordre protase/apodose. Dans les pages qui suivent, nous citerons pour l'anglais les travaux de Dancygier et Sweetser (2005) et pour l'espagnol la *NGLE* (2009), Montolío (1999) et Cano (2014) (ce dernier pour un corpus diachronique).

a) *Espaces mentaux et classes conditionnelles*

Nous avons déjà fait mention de la distinction proposée par Sweetser (1990) entre conditionnelles de contenu, conditionnelles épistémiques et conditionnelles d'acte de parole (v. *supra* §1.2.b).

Dans Dancygier et Sweetser (2005), ces trois types conditionnels sont repris et expliqués dans le cadre de la Théorie des Espaces Mentaux²¹ :

a. les « conditionnelles de contenu » expriment une prédiction basée sur une alternative, en projetant deux scènes différentes pour l'espace mental : l'une, où la situation décrite dans la protase se réalise et a pour extension l'apodose, l'autre, où la situation ne se réalise pas et l'extension ne se produit pas non plus. Ces deux espaces alternatifs partent d'une même base, la base-présent, qui permet d'envisager la prédiction (v. ex. (11) *supra*),

b. les « conditionnelles épistémiques » expriment un raisonnement à voix haute : la protase permet d'explicitier auprès de l'allocutaire l'arrière-plan (*background*) d'un raisonnement, c'est-à-dire l'espace mental servant de prémisse pour la conclusion exprimée dans l'apodose (v. ex. (12) *supra*),

c. dans les « conditionnelles d'acte de parole », la protase introduit le contexte (l'espace mental) dans lequel l'acte de parole énoncé dans *q* est pertinent, nécessaire ou souhaitable. Ce type de conditionnelle exprime une offre (v. ex. (13) *supra*).

²⁰ Dik *et al.* 1990 distinguent des conditionnelles 1. prédicatives, 2. propositionnelles et 3. illocutionnaires. Nous reviendrons sur cette classification plus loin dans ce chapitre, lorsque nous nous intéresserons aux hiérarchies et dépendances entre propositions, §4.2.a.

²¹ À partir des travaux de Fauconnier (1984, 1994), pour qui l'espace mental est « une construction mentale permanente, relativement abstraite, d'espaces, d'éléments, de rôles et de relations à l'intérieur de ces espaces, de correspondance entre eux et de stratégies pour les construire à partir d'indices tantôt grammaticaux et tantôt pragmatiques » (1984 p. 9).

Par ailleurs, Dancygier et Sweetser distinguent également des « conditionnelles métalinguistiques », « méta-métaphoriques »²² et « méta-spatiales » (exs. 25-27) :

(25) In this vision of her —if you could call it a vision, considering that he never did glance over at her— she was wearing a bright blue dress from the early days of their marriage (*apud* Dancygier et Sweetser 2005, p. 131).

(26) If the beautiful Golden Gate is the thoroughbred of bridges, the Bay Bridge is the workhorse (*op. cit.*, p. 132).

(27) »Utah's my sister ». [...] « If Utah's your sister, are you Wyoming or Nevada? » (*op. cit.*, p. 137).

Les « conditionnelles métalinguistiques » (25) introduisent à travers *p* un commentaire du locuteur sur l'emploi d'une forme ou d'une expression utilisée dans *q*. Les « méta-métaphoriques » (26) expriment une relation entre deux domaines métaphoriques. Enfin, dans « les méta-spatiales » (27), la protase construit un espace mental pour l'interprétation de l'apodose dans un domaine autre que ceux des classes conditionnelles mentionnées (de contenu, épistémique, d'acte de parole, métalinguistique ou méta-métaphorique).

La variation dans l'ordre protase/apodose ne se produit pas de la même façon selon le type de conditionnelle dont il s'agit (Dancygier et Sweetser 2005, p. 172-180). La distinction qui semble traverser de façon plus fondamentale le classement de Dancygier et Sweetser est celle qui sépare les prédictions conditionnelles (toutes les conditionnelles de contenu avec quelques rares conditionnelles épistémiques et métalinguistiques) des conditionnelles non prédictives (toutes les autres). Les cinq positions syntaxiques suivantes sont envisagées et associées aux types de conditionnelles qui s'indiquent dans le tableau 7²³ :

²² Sweetser (1990, p. 129-130) considérait les « méta-métaphoriques » comme un type de conditionnelle épistémique.

²³ La position habituelle des méta-métaphoriques et des méta-spatiales n'est pas mentionnée, mais tous les exemples proposés pour ce type de conditionnelle présentent une antéposition de la protase.

Tableau 7. Type de conditionnelle et position protase/apodose²⁴.

	si p, q	q, si p	q si p	si p q	... si p ... (interpolation)
de contenu	+		+	+	
épistémiques	+				
d'acte de parole	+	+			
métalinguistiques		+			+

La position *si p, q* est celle qui, intuitivement, reflète le mieux la description faite par les auteurs de la relation conditionnelle en termes d'espaces mentaux : il faut d'abord construire l'espace mental en *p* pour ensuite élaborer son contenu *q*, spécifique à cet espace. C'est d'ailleurs la position préférée pour les trois principaux types de conditionnelles. La position *si p q* répond aussi à l'ordre intuitif, mais avec une plus grande dépendance entre les membres, ce qui est approprié seulement dans le cas des conditionnelles de contenu, prédictives.

La position *q, si p* exige que l'espace mental pour l'interprétation de *q* soit préconstruit dans le contexte qui précède. Ensuite, *p* vient restreindre ce contexte ou justifier l'acte de parole réalisé par l'énonciation de *q*. La relation *q, si p* ne peut pas être de type prédictif.

La position *q si p* se retrouve dans les prédictions où *q* exprime une information connue dans la dépendance d'un espace *p* qui est ici le foyer de l'information.

Enfin l'interpolation *... si p...* est une variante de *q, si p* permettant de marquer que la protase fait référence à une partie spécifique de l'apodose *q*.

b) Classifications des conditionnelles en espagnol

Les descriptions les plus récentes des conditionnelles en espagnol intègrent ces nouvelles catégories. Les trois auteurs que nous allons citer présentent des classifications qui se recoupent en partie mais qui ne coïncident pas totalement ni dans le nombre de classes ni dans leur identification.

La *NGLE* (p. 3550-ss.) s'inspire directement de la triple distinction de Sweetser (1990) et distingue les conditionnelles de l'énoncé (= *content conditionals* de Sweetser), les conditionnelles de l'énonciation épistémiques (= *epistemic conditionals*) et les

²⁴ *Apud* Dancygier et Sweetser (2005).

conditionnelles de l'énonciation illocutionnaires (= *speech-act conditionals*). Cette grammaire précise quelques sous-types à l'intérieur de chaque catégorie.

1. Conditionnelles de l'énoncé :

(28) Si se lo digo, se enfadará.

2. Conditionnelles de l'énonciation :

2.1. Conditionnelles épistémiques :

(29) Si las calles están mojadas, debe de haber llovido.

2.2. Conditionnelles illocutionnaires :

2.2.1. atténuation de l'assertion :

(30) Si he oído bien, esto no es asunto tuyo.

2.2.2. de courtoisie :

(31) Si no le importa, preferiría salir un poco antes.

2.2.3. métalinguistiques :

(32) No quieren colaborar, si se puede decir así.

2.2.4. métadiscursives :

(33) Si resumimos lo que acabamos de exponer, la reforma ministerial no resolverá los problemas actuales.

2.2.5. de pertinence :

(34) Si necesitas dinero, ahí hay un cajero.

On constate aussi pour l'espagnol des correspondances entre certains types de conditionnelles et la position de la protase, comme le montre le tableau 8, élaboré à partir de Montolío (1999)²⁵.

Certains types de conditionnelles présentent de façon exclusive ou prioritaire la protase en position initiale, tandis que d'autres, au contraire, préfèrent ou exigent la position finale. Alors que les conditionnelles « standard » (équivalentes aux conditionnelles « de contenu » chez Sweetser) admettent un placement relativement libre des deux propositions, les protases « échoïques » (= « conditionnelles épistémiques » de Sweetser) présentent toujours la protase en position initiale ; les « protases indirectes ou illocutionnaires » varient dans leur comportement syntaxique : les conditionnelles

²⁵ Montolío indique les préférences de position pour les différents types conditionnels, mais n'offre pas de données quantitatives précises à partir d'une étude de corpus.

« métadiscursives », « de pertinence » et celles avec apodose non assertive préfèrent la position initiale tandis que les « métalinguistiques » préfèrent la position finale. Les « conditionnelles de courtoisie » admettent aussi bien la protase en position initiale ou finale. Enfin, les « conditionnelles suspensives » ont toujours une protase postposée, les « conditionnelles scalaires » ou introduites par un connecteur conditionnel complexe (CCC) préfèrent largement cette position.

Tableau 8. Ordre des propositions et type de conditionnelle en espagnol.

Type de conditionnelle			position préférée de <i>p</i>	autre position possible pour <i>p</i>
Standard		<i>Si nieva, iremos a esquiar</i>	A	+
Identificatrices		<i>Si hay algo que las mujeres de ahora no aguantan en un hombre es que sea machista</i>	A	-
É C H O	Contrastives	<i>Si su primer marido era guapo, el segundo es un auténtico bombón</i>	A	-
	Contrefactuelles à l'indicatif	<i>Si eso es música, yo soy Beethoven</i>	A	-
	Explicatives	<i>Si te ha dicho eso, será por alguna razón</i>	A	-
I N D I R E C T E S	De courtoisie	<i>Si no le molesta... Si no me equivoco...</i>	A	P ²⁶
	Métalinguistiques	<i>Tengo hipercolesterolemia, si es así como se dice</i>	P	+ ²⁷
	Métadiscursives	<i>Si resumimos lo expuesto hasta ahora...</i>	A	?
	De pertinence	<i>Si tienes sed, hay cerveza en la nevera</i>	A ²⁸	+
	Avec apodose non assertive	<i>Si estás cansado, descansa Si soy tonta, ¿para qué voy a seguir?</i>	A ²⁹	+
Suspensives		<i>Los hijos de Sebastián, si tiene hijos, seguro que son rubísimos</i>	P	+
Condition scalaire		<i>Seguro que tendrá un hijo con él, sobre todo / máximo / al menos si le quiere</i>	P ³⁰	+
Introduites par un CCC ³¹		<i>Iré con vosotros a condición de que volvamos juntos</i>	P	(+)

²⁶ Aucune précision n'est donnée sur la fréquence d'antéposition ou de postposition des protases pour ce type de conditionnelle. Il est simplement dit que la postposition est possible et qu'elle renforce l'interprétation d'auto-réparation.

²⁷ Montolío indique une fréquence plus haute pour la postposition, sans spécifier davantage : « Con la inserción de dichas cláusulas el hablante busca el acuerdo o aquiescencia respecto a un término empleado, que muy a menudo aparece como rectificación de un término precedente ; de ahí la frecuente posposición de estas cláusulas » (Montolío 1999 : 3686).

²⁸ Montolío n'offre aucune indication sur le placement des protases et apodoses dans ce type de conditionnelle, mais les exemples proposés présentent tous antéposition de la protase. La postposition reste également possible : *Si tienes sed, hay cerveza en la nevera / Hay cerveza en la nevera, si tienes sed.*

²⁹ Pour les conditionnelles avec impératif dans l'apodose, Montolío indique, sans donner d'ordre de fréquences, la possibilité de l'antéposition, pour faciliter l'interprétation correcte de l'apodose ensuite, et de la postposition, comme moyen d'atténuation de l'ordre. Avec les interrogatives, la position habituelle, signale Montolío, est l'antéposition de la protase. La postposition correspond à une interrogation rhétorique, où on répond de façon indirecte à une intervention préalable (1999, p. 3689) : *¿Por qué voy a llevar el pelo corto si lo puedo llevar largo?* (En réponse à une intervention où l'on propose à quelqu'un de se faire couper les cheveux).

³⁰ Tendance à la postposition de la protase, qui est expliquée par deux motifs: 1) une plus grande « pesanteur » lexicale de la protase et 2) un changement de fonction de celle-ci, qui passe à être focalisée (1999, p. 3656).

³¹ Connecteur conditionnel complexe : *a condición de que, siempre y cuando, siempre que...*

Cano (2014) distingue les classes conditionnelles suivantes :

I) Conditionnelles prototypiques : la conditionnelle exprime une relation de cause à effet.

II) Conditionnelles non prototypiques :

1. Conditionnelles de courtoisie :

On mentionne dans la protase la personne ou entité qui doit autoriser la réalisation de l'apodose (*si Dios quiere, si no te molesta...*).

(35) Hyo lo vere con el Çid, **si Dios me lieua ala**. / Por lo que auedes fecho buen cosiment y aura (*Cid* 1432-1436, *apud* Cano p. 3996).

(36) **Si gustáis, señor, de ser nuestro huésped**, seréis agasajado liberal y cortésmente (*Quijote II*, 58.1102, *apud* Cano p. 3996).

2. Conditionnelles d'implication argumentative :

La protase introduit la justification de ce qui est affirmée dans l'apodose :

(37) pues **si el alma es más noble et mejor cosa que el cuerpo, et la cosa mejor deve seer más preciada et más guardada**, por esta manera, non puede ninguno negar que el alma non deve seer más preciada et más guardada que el cuerpo (*Lucanor*, 284, *apud* Cano p. 3998).

3. Conditionnelles d'implication pragmatique :

La pertinence de la relation entre protase et apodose doit être inférée par le locuteur :

(38) E **si ayuda aveys menester**, aqui esto yo (*Enrique IV*, 334, *apud* Cano p. 4007).

4. Conditionnelles atténuant l'énonciation :

La protase sert à nuancer, relativiser, l'affirmation de l'apodose (*si te fijas, si lo piensas bien, si no me equivoco...*). Cette catégorie englobe des conditionnelles présentant des valeurs sémantiques et discursives diverses : « Esta atenuación de la enunciación puede servir para la cortesía, para la argumentación, para la reflexión sobre los hechos o los nombres que se dan a las cosas » (*op. cit.*, p. 4009).

- (39) Onde manda tu al pueblo como Yo te dix, **sy acuerdas dello**, que demanden los uarones uasos de plata e de oro... (*GEI*, 340.35b, *apud* Cano p. 4010).
- (40) Yo te digo verdad; si no, verlo has, **si vives** (*Lazarillo de Tormes*, 123, *apud* Cano p. 4011).
- (41) podrá socorrer sus necesidades y asistir a su familia, **si la tiene** (Moratín : *La comedia nueva / El sí de las niñas*, 90, *apud* Cano p. 4011).
- (42) segunda por la disuluçion e conosçida ynfamia de la reyna doña Juana, vuestra muger, **si** tal se **puede** dezir (*Enrique IV*, 477, *apud* Cano 4012).

5. Conditionnelles contrapositives :

La protase introduit un événement présupposé qui est en opposition avec le contenu de l'apodose :

- (43) Rey, bien sabes que al traidor, **si le yerra la justicia deste siglo**, non le yerra la del otro (*Calila* 274, *apud* Cano p. 4014).
- (44) ca **si las unas señales muestran lo uno**, muestran las otras el contrario (*Lucanor*, 139, *apud* Cano p. 4014).
- (45) **Si pierde usted, tal vez, la misa de once**, mañana oirá dos, y quedará a mano con la iglesia (*Bandidos*, 2.332, *apud* Cano p. 4016).

Le caractère présupposé de la protase est possible pour (44), mais discutable pour (43) et (45). Dans ce dernier cas, la présence de l'adverbe de doute *tal vez* empêche une lecture de présupposition dans la protase.

En ce qui concerne la position des protases, Cano consacre une partie de son étude à cette question (2014 p. 4064-4077). Il parvient à différencier quelques préférences dans le placement des protases et des apodoses, mais signale des difficultés pour offrir une explication systématique de l'ordre des propositions dans les conditionnelles :

Aunque los distintos valores que se han ido detectando en las estructuras condicionales parecen tener algo que ver con el orden de sus elementos componentes, tampoco a partir de ese parámetro pueden establecerse en la mayoría de los casos, no ya reglas, sino tendencias bien definidas. No obstante, a pesar de que el analista se encuentra por lo general con el problema de que las explicaciones que sirven para justificar un determinado orden en ciertos casos dejan de ser válidas, sin que se sepa muy bien por qué, cuando aparece el orden contrario, algunas preferencias más o menos recurrentes sí que pueden establecerse, aun con

toda la flexibilidad que los factores condicionantes que se analizarán a continuación parecen dejar (*ibid.* p. 4066-4067).

Cano considère divers facteurs pouvant influencer l'ordre protase/apodose : 1. la nature temporelle, aspectuelle et modale des verbes associés dans la phrase conditionnelle, 2. des facteurs syntaxiques, et 3. des facteurs sémantiques et discursifs.

1. En ce qui concerne les corrélations de TAM protase/apodose, Cano ne détecte aucune incidence sur la position relative des deux branches de la conditionnelle. Les associations observées présentent une préférence claire pour l'ordre protase/apodose qui se situe autour du 70%-80% des occurrences. Quelques exceptions sont ponctuellement repérables à certaines époques et dans certains textes : ainsi, l'association *si tuvieses, das* ou *si tuvieses, dabas* présente dans la *General Estoria I* l'ordre inverse, apodose/protase, dans une majorité de cas (64% et 52% respectivement). Cano observe que ces exceptions disparaissent dans les époques postérieures, ce qui, selon lui, « parecería apuntar una consolidación de P[rótasis]-A[pódosis] como orden básico más allá de tendencias estilísticas más o menos individuales » (*ibid.* p. 4066).

2. Selon Cano, les facteurs grammaticaux les plus importants sont d'ordre syntaxique : dans une construction complexe, l'apodose suit la forme dont elle dépend ou à laquelle elle est coordonnée, tandis que la protase est placée après elle. Les restrictions syntaxiques imposées par les constructions complexes (coordinations, comparaisons, etc.) modifient l'ordre préféré des conditionnelles.

(46) ca por ninguna manera non puede seer que tan grant daño vos venga a desora de que ante non veades alguna señal çierta, commo sería el daño que vos vernía **si vos desabiniésedes por tal engaño et maestría** (*Lucanor*, 134-135, *apud* Cano p. 4067).

Dans ce même groupe, Cano inclut les cas où un adverbe focalisateur précède la protase, avec apodose omise. Ici, l'auteur indique que la position de la protase à la fin de l'énoncé répond au statut rhématique de la protase.

(47) e semeioles que alli cabrien todos e **aun ssi mas fuessen** (*GEI*, 42.5a, *apud* Cano p. 4069).

(48) Mirá, si sois amigo, no me digáis cosa con que me pese... *Mayormente, si me quieren meter mal con mi mujer*, que es la cosa del mundo que yo más quiero (*Lazarillo de Tormes*, 203, *apud* Cano p. 4069).

Les protases introduites par un élément exceptif (adverbe, conjonction...) préfèrent très nettement la position finale. Il en va de même avec les conditionnelles-causales introduites par *por si* :

(49) ...e alli se acaba, e que dalli adelant non corre *fuera ende si ua so tierra por logares quel non pueden ueer los omnes* (*GEI*, 114.14a, *apud* Cano p. 4069).

(50) que buelba a recorrer su memoria **por si tuviere que quitar, añadir o emendar** (*Documentos Lingüísticos de la Nueva España*, 1622, 87.263, *apud* Cano p. 4069).

Enfin, lorsque la longueur de la protase dépasse notablement celle de l'apodose, on constate une préférence pour la postposition de la première, pour des raisons rythmiques selon Cano :

(51) lo que *fuera si Moysen tal fuesse e tal ley diesse contra los gaffos*, auiendo el seydo gaffo (*GEI*, 534.45b, *apud* Cano p. 4070).

3. Dans les facteurs d'ordre sémantique et discursif, Cano évoque des préférences stylistiques, lorsque l'auteur alterne dans une même séquence le placement antéposé et postposé des protases, cherchant un certain équilibre ou un effet de variation :

(52) e quelos priuilegios que se dan en las priessas del tiempo que deuen, que **si sin pecado e sin danno del regno non pueden seer**, que se puedan mudar pora cumplimiento delos reyes, **si los reyes mester lo an pora parar bien sus regnos** (*GEI*, 416.29b, *apud* Cano p. 4070).

(53) y serás allá mi marido, **si quisieres**, y **si no quisieres**, no se me dará nada (*Quijote I*, 40.467, *apud* Cano p. 4071).

Dans certains cas, le placement de l'apodose en premier permet de lui donner une plus grande « force expressive ». C'est souvent le cas dans des exclamations, des imprécations ou des malédictions :

(54) ¡Mas rabia mala me mate, **si te llevo a mí, aunque vieja!** (*Celestina*, 1.118, *apud* Cano p. 4071).

La protase est postposée parce qu'elle présente l'information nouvelle (55-56) ou parce qu'elle exprime une valeur restrictive, équivalant à *solo si* (57), ou exceptive, équivalant à *salvo si*³² (58) :

(55) Pero pensaba retirarlo **si el canónigo decía non possumus** (*Regenta*, 2.296, *apud* Cano p. 4072).

(56) y van a la sala de es... a la sala de estudios, **si tienen que trabajar**, o a la biblioteca **si quieren leer** (*El habla de la ciudad de Madrid*, 317, *apud* Cano p. 4072).

(57) Muchos dizen otrosi que en los cabellos de somo dela cola del lobo que a grand uirtud pora fazer amar, e esto es **sil taian la cola ante que el lobo muera** (*GEI*, 559.24b, *apud* Cano p. 4072).

(58) Et esto non lo puedes desviar en guisa del mundo **si non matares a Helbed, tu más honrada muger** (*Calila*, 282 *apud* Cano p. 4073).

Cano relève également des protases restrictives postposées qui expriment les conséquences qu'aurait la non réalisation de l'apodose, dans le cadre des énoncés directifs. Il est intéressant de signaler que les quatre exemples proposés par Cano pour ce groupe présentent une protase avec le verbe *querer* nié. Comme nous le verrons³³, la présence des verbes modaux (surtout *poder et querer*) peut avoir des conséquences sur l'interprétation et le placement de la protase.

(59) Nin beuades uino nin otra cosa ninguna que embebdar pueda tu nin tus fijos, quando ala tienda ouieredes a entrar, **si non queredes morir por ello** (*GEI*, 526.30a, *apud* Cano p. 4073).

³² « Quizás lo más habitual en el orden A-P es que la prótasis adquiriera un carácter restrictivo más marcado que en la posición prototípica, de modo que viene a señalar el único ámbito de aplicabilidad de lo previamente afirmado en la apódosis. Es, pues, en este orden donde más claramente puede percibirse la implicación de 'solo si' para la estructura condicional. [...] La interpretación restrictiva es más evidente cuando apódosis y prótasis van negadas, de forma que el sentido equivale a ambas afirmadas y unidas por 'solo si'. Naturalmente, la interpretación restrictiva con valor de 'solo si' cuando la apódosis va negada y situada en primer lugar se hace equivalente a la exceptiva (valor de 'salvo si') » (Cano *ibid.* p. 4072).

³³ Chap. 5, §5.3.

Certains types de conditionnelles présentent de façon très majoritaire l'ordre apodose/protase. C'est le cas des conditionnelles d'atténuation (60) et des conditionnelles-concessives (61). Dans le premier cas, la protase émet une réserve ou un doute sur un énoncé déjà mentionné (l'apodose).

(60) e dize la Glosa dela Biblia que despues del sieglo que saldra libre, **si uisquiere** (*GEI*, 419.11b, *apud* Cano p. 4074).

(61) A la fe, don fulán, tarde vos acordastes, ca ya non vos valdría nada **si matásedes çient cavallos** (*Lucanor*, 192, *apud* Cano p. 4074).

En revanche, l'ordre canonique protase/apodose est très majoritaire dans les conditionnelles qui expriment une « implication pragmatique », un contraste non concessif ou une argumentation. L'ordre protase/apodose dans ces groupes approche 100% des occurrences pour toutes les périodes étudiées (avec une légère baisse pour le type argumentatif). Ce placement s'explique par le fait que la protase est le point de départ de l'énoncé, selon Cano : « la prótasis, al constituir el punto de partida del enunciado, se sitú[a] en la posición inicial de este ».

2.3. Considérations conclusives

Comme nous avons pu le constater, les classifications de *NGLE*, Montolío et Cano ne coïncident pas totalement entre elles. Elles suivent dans les grandes lignes les trois types conditionnelles reconnus par Sweetser : conditionnelles prototypiques ou de contenu, conditionnelles épistémiques ou argumentatives et conditionnelles illocutionnaires ou d'acte de parole. Cependant, *NGLE* et Cano considèrent aussi bien les épistémiques (ou argumentatives) que les illocutionnaires comme des conditionnelles de l'énonciation. Le tableau 9 met en parallèle les trois classifications à mode de synthèse conclusive pour cette partie.

On peut constater que, malgré quelques divergences dans les classifications, les trois auteurs distinguent les conditionnelles prototypiques, standard ou d'énoncé, les mêmes que Sweetser identifie avec les conditionnelles de contenu ou prédictives. Elles expriment une relation entre deux situations ou deux états de choses, généralement décrite comme causale.

Tableau 9. Typologies des conditionnelles en espagnol. Comparaison.

Cano (2014)	NGLE (2009)	Montolío (1999)		
Cond. prototypiques	Conditionnelles de l'énoncé	Standard		<i>Si nieva, iremos a esquiar</i>
Non Prototypiques : Implication argumentative	C. de l'énonciation : Épistémiques	Identificatrices		<i>Si hay algo que las mujeres de ahora no aguantan en un hombre es que sea machista</i>
Non prototypiques : Contrastives	Pseudo-conditionnelles	É C H O	Contrastives	<i>Si su primer marido era guapo, el segundo es un auténtico bombón</i>
	Pseudo-conditionnelles		Contrefactuelles à l'indicatif	<i>Si eso es música, yo soy Beethoven</i>
Non prototypiques : Implication argumentative	Cond. énonciation : Épistémiques		Explicatives	<i>Si te ha dicho eso, será por alguna razón</i>
Non prototypiques : De courtoisie	C. énonciation : Illocutionnaires - de courtoisie	I L O C U T I O N A I R E S	De courtoisie	<i>Si no le molesta...</i>
Non prototypiques : Atténuation de l'énonciation	C. énonciation : Illocutionnaires - atténuation de l'énonciation		De courtoisie	<i>Si no me equivoco...</i>
Non prototypiques : Atténuation de l'énonciation	C. énonciation : Illocutionnaires - métalinguistiques		Métalinguistiques	<i>Tengo hipercolesterolemia, si es así como se dice</i>
	C. énonciation : Illocutionnaires -métadiscursives		Métadiscursives	<i>Si resumimos lo expuesto hasta ahora...</i>
Non prototypiques : Implication pragmatique	C. énonciation : Illocutionnaires - de pertinence		De pertinence	<i>Si tienes sed, hay cerveza en la nevera</i>
			Avec apodose non assertive	<i>Si estás cansado, descansa</i> <i>Si soy tonta, ¿para qué voy a seguir?</i>
Non prototypique : Implication argumentative	Pseudo-conditionnelle			
Non prototypiques : Atténuation de l'énonciation		Suspensives		<i>Los hijos de Sebastián, si tiene hijos, seguro que son rubísimos</i>
	Protase focalisée	Condition scalaire		<i>Seguro que tendrá un hijo con él, sobre todo / máximo / al menos si le quiere</i>
		Introduites par un CCC		<i>Iré con vosotros a condición de que volvamos juntos</i>

Les autres conditionnelles reçoivent un traitement un peu moins homogène : la distinction entre les épistémiques d'un côté et les illocutionnaires de l'autre est sous-jacente aux trois auteurs, mais elle ne se recoupe pas tout à fait. Par ailleurs, la *NGLE* considère comme non conditionnelles (pseudo-conditionnelles) les cas où la protase désigne un fait ou une situation considérée comme réelle. Enfin, les conditionnelles d'atténuation et de courtoisie semblent présenter des contours flous entre les trois descriptions.

Les flottements d'un auteur à l'autre s'expliquent sans doute par le caractère interprétatif (et donc subjectif) de ces classements, fait que Cano souligne dans l'introduction de son exposé :

un problema fundamental en este punto es que la determinación de los distintos valores ha de hacerse, básicamente, sobre la interpretación significativa que el receptor, el lingüista en este caso, realiza sobre las construcciones analizadas y sobre el contexto, inmediato y global, en que estas se sitúan. Ello puede dar lugar a discrepancias en las interpretaciones (*op. cit.* p. 2995).

Nous pensons que les variations interprétatives sont moins importantes si nous ne gardons que les trois classes principales, reconnues avec quelques divergences mineures, par les trois études, en fonction de la relation sémantique existante entre la protase et l'apodose : conditionnelles de contenu ou prédictives (la protase exprime la situation ou l'état de choses qui permet la réalisation de l'état de choses décrit dans l'apodose), conditionnelles épistémiques ou argumentatives (la protase est la prémisse et l'apodose la conclusion —ou le contraire—) et conditionnelles illocutionnaires (la protase informe sur les conditions de réalisation de l'acte de parole exprimé dans l'apodose). Nous restons confrontée, malgré tout, à des cas problématiques, pour lesquels la classification dans l'un seul de ces trois types ne va pas de soi. De fait, et comme nous le verrons dans la deuxième partie de notre travail, les conditionnelles de prédiction peuvent servir à exprimer une argumentation ou une évaluation épistémique, ou bien à délimiter et préciser les conditions de réalisation de l'acte de parole mentionné dans l'apodose. Une extension sémantique est donc possible entre la classe prototypique, prédictive, et les conditionnelles énonciatives (épistémiques et illocutionnaires).

Concernant la corrélation entre classe sémantique de phrase conditionnelle et position protase/apodose, les études comparées signalent certaines récurrences (*cf.* tableau 10 ci-après). Cependant, des variations importantes sont signalées entre certains sous-types

à l'intérieur d'une même classe (par exemple, pour les illocutionnaires, alors que les conditionnelles d'atténuation sont souvent postposées, les conditionnelles d'implication pragmatique ou de pertinence sont généralement antéposées).

Tableau 10. Conditionnelles prédictives, argumentatives et illocutionnaires et position protase/apodose.

	si p q	q si p
prédictives	+	(+)
argumentatives	+	-
illocutionnaires	+	+

+ : position préférée ; - : position impossible ou très rare ; (+) : possible mais pas majoritaire.

Par ailleurs, d'autres causes, appartenant à divers plans linguistiques, viennent s'ajouter aux facteurs sémantiques, dans une interaction qui semble échapper à une systématisation :

- corrélations TAM protase/apodose,
- facteurs syntaxiques concernant la complexité de la structure où s'intègre la phrase conditionnelle ou la longueur de la protase,
- statut informationnel de la protase et de l'apodose, thématique ou rhématique selon les cas, et qui peuvent faire l'objet de focalisations (présence d'adverbes de focalisation : *mayormente*, séquences exclamatives ou interrogatives avec apodose en position initiale...),
- interférence avec d'autres contenus proches du sens conditionnel : exceptives, conditionnelles-causales, concessives,
- préférences stylistiques : *variatio*,
- intentions pragmatiques : atténuations,
- ...

Comment ces différents facteurs interagissent-ils entre eux ? Y a-t-il, parmi eux, des facteurs plus déterminants que d'autres ? Est-il possible de les systématiser ? Doit-on considérer d'autres facteurs pour expliquer les préférences de position observées ?

Dans la suite de notre travail, nous essayerons de répondre à ces questions en proposant une distinction entre facteurs sémantiques, discursifs et textuels et en observant l'interaction parmi eux à partir des conditionnelles repérées dans notre corpus. Dans la

section suivante, nous examinons le statut informationnel attribué aux protases en relation avec leur position initiale majoritaire.

3. Le statut informationnel des protases

La structure informationnelle des énoncés est décrite depuis l'École de Prague comme un flux allant de l'information (plus) connue vers la nouveauté informative. Selon ce schéma, qui n'a pas été contesté dans les grandes lignes, la position de certains éléments dans l'énoncé est en relation avec leur rôle dans la structure informationnelle. Ainsi, les protases conditionnelles, dont la position antéposée est préférée, ont été identifiées à des topiques (Haiman 1978).

Cependant, la notion de topique, telle qu'elle est utilisée dans les études linguistiques, recouvre des phénomènes divers et renvoie à des définitions relevant de domaines linguistiques distincts : sémantique, pragmatique, syntaxe³⁴.

Appliquée aux protases, elle conduit donc à une certaine confusion, car si l'identification des protases aux topiques à partir d'une position initiale partagée semble communément admise, elle ne se fait pas en réalité à partir des mêmes propriétés. Nous rappellerons les principaux travaux ayant posé l'identité protase/topique en définissant les différentes acceptions du terme utilisées dans chaque cas : information donnée, information présupposée, cadre ou arrière-plan.

3.1. Information donnée

Haiman (1978, 1986, 1994) a observé la proximité voire l'identité formelle entre la marque de topique et de conditionnelle dans nombreuses langues appartenant à des familles diverses (ouraliennne, germanique) ainsi qu'en français, turc, tagalog, chinois, coréen... Dans les langues étudiées par Haiman, les marques de topique et de conditionnelle coïncident ou bien ne coïncident pas mais sont interchangeables. Ainsi, il

³⁴ Sous le terme de *thème*, la notion apparaît chez Bally (1932) et sous celui de *topic* chez Hockett (1958). La catégorie informationnelle de topique est développée par l'École de Prague (Mathesius 1983[1929], Firbas 1964), reprise par Halliday (1967b) au sens de « point de départ du message », par Chafe (1976) comme le cadre de référence de l'énoncé, par Dik (1989) et Lambrecht (1994) comme « ce dont on parle ». Dans le courant générativiste, le topique est défini par Rizzi (1997) comme l'élément antéposé et séparé du reste de la phrase, servant à exprimer une information ancienne, accessible dans le contexte précédent. Il correspond à une projection (TopP) dans la périphérie gauche de la phrase, sous le complémentiseur.

propose de rendre compte du sens conditionnel linguistique en partant de la fonction topicale des protases :

Conditionals, like topics, are givens which constitute the frame of reference with respect to which the main clause is either true (if a proposition), or felicitous (if not) (Haiman 1978, p. 564).

La citation précédente associe en réalité deux éléments distincts : le statut informationnel de *given* (information donnée) et la fonction *frame of reference* (cadre de référence) de la proposition. Nous considérerons ces deux niveaux séparément.

Le statut d'information « donnée » est employé généralement pour faire référence à un contenu propositionnel que le locuteur considère comme connu par l'allocutaire. On parle ainsi également d' « information partagée ». Elle s'entend par opposition à l'information nouvelle, celle que le locuteur énonce dans l'intention de la faire connaître à son allocutaire.³⁵

L'opposition information donnée / information nouvelle ne s'entend pas toujours comme une opposition discrète : ainsi, Firbas (1964) considère qu'il s'agit d'un *continuum* gradable entre deux pôles, qui caractérise le dynamisme communicationnel d'un énoncé. Chafe (1987) distinguera trois degrés informatifs : l'information active (donnée), l'information inactive (nouvelle) et l'information accessible (active jusqu'à il y a peu dans le contexte).

Différents auteurs ont contesté l'identification des protases à des topiques au sens d'information donnée : selon Akatsuka (1986 p. 347-348), la protase est un topique contrastif, c'est-à-dire un topique qui ne contient pas d'information connue, contrairement au topique thématique. Chafe (1976 p. 35) avait défendu la possibilité pour une information connue d'apparaître comme foyer de contraste (*YO lo vi*), où YO est nécessairement une information connue pour l'allocutaire, mais fait l'objet d'une sélection contrastive (*yo, no él*). Cependant, pour Akatsuka le topique contrastif contient une part d'information nouvelle.

Le contraste entre (62) et (63) permet à Akatsuka d'opposer ces deux types de topiques :

³⁵ Chafe distingue ainsi l'information donnée de l'information nouvelle : « Given (or old) information is that knowledge which the speaker assumes to be in the consciousness of the addressee at the time of the utterance [...] new information is what the speaker assumes he is introducing into the addressee's consciousness by what he says » (Chafe 1976 p. 30).

(62) Speaking of X... (X doit être une information connue).

(63) As for X... (X peut être une information nouvelle)³⁶.

Selon Akatsuka, la protase conditionnelle exprime toujours un certain degré d'incertitude de la part du locuteur, ce qui convient à la fonction d'un topique contrastif. D'où la proximité entre les marques de protase et d'interrogation qui ont été signalées pour de nombreuses langues.

Schiffrin (1992) précise à son tour que les protases sont des « topiques dicursifs », c'est-à-dire qu'elles introduisent des propositions nouvelles à partir d'unités déjà présentes dans le contexte.

Lorsqu'on travaille sur un corpus de textes anciens, comme c'est notre cas, il est difficile d'établir avec certitude quelle perception ont les locuteurs des connaissances partagées, sauf à repérer des indices contextuels prouvant cette connaissance préalable. Ainsi, dans notre étude sur corpus, nous nous intéresserons au statut informationnel des protases, en évaluant le degré de « thématicité » (*givenness*) de leur contenu propositionnel en termes de « continuité thématique » : est-ce que les actants de la protase sont présents dans le contexte proche ? *quid* des relations prédicatives indiquées dans la protase³⁷ ?

3.2. Présuppositions

Pour un certain nombre d'auteurs, l'information donnée est traitée comme une présupposition. Ainsi, Traugott (1985, p. 295) considère que les protases conditionnelles sont des présuppositions dans le sens où elles établissent la condition présupposée qui rend vraie l'apodose³⁸.

La notion de présupposition doit être à notre avis séparée de celle d'information donnée. Nous entendons par présupposition une relation sémantique entre A et B tel que B est nécessaire pour l'affirmation de A (Levinson 1983). Autrement dit, A présuppose B si affirmer ou nier A, s'interroger sur A, supposer A... entraîne la vérité de B. Suivant Ducrot (1969), la présupposition fait partie du sens littéral de l'énoncé, elle se présente :

³⁶ Une distinction similaire est perceptible entre les constructions espagnoles *Hablando de X/En cuanto a X*.

³⁷ V. Chap. 4, §3.

³⁸ Cette idée était déjà présente dans l'article de Haiman (1978), où la protase est décrite comme une présupposition provisoire, acceptée le temps de poser l'apodose.

comme une évidence, comme un cadre incontestable où la conversation doit nécessairement s'inscrire, comme un élément de l'univers du discours. En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions faire autrement que de l'accepter (*op. cit.*, p. 35-36).

Le présupposé se situe par rapport à une connaissance partagée (réelle ou fictive) et engage la responsabilité du locuteur au même titre que le posé (ce qui dans l'énoncé est asserté). Face au présupposé, inscrit dans la composante sémantique de l'énoncé, le sous-entendu est une inférence pragmatique (ou rhétorique, selon Ducrot) que l'allocutaire opère à partir d'un énoncé, comme dans le cas de l'interprétation biconditionnelle de *si vienes, te enterarás* (qui peut déclencher l'inférence *si no vienes, no te enterarás*).

Suivant cette définition, la notion de présupposition ne convient pas pour décrire le contenu d'une protase conditionnelle. Nous sommes d'accord avec Ducrot (1972) lorsqu'il souligne la différence entre *supposition* et *présupposition* pour rendre compte de la sémantique conditionnelle. Dans :

(64) Si la baby-sitter llega a tiempo, iré a cenar a tu casa.

le locuteur ne s'engage nullement sur la vérité de *p*. Il énonce *p* en le présentant explicitement comme un fait incertain, non-factuel. Dans la phrase à présupposés, ceux-ci sont imposés de façon implicite à l'auditeur : il est contraint de les accepter (ex. *Jacques est petit même pour un Français*, présuppose 'Les Français sont petits'). La contrainte, par le fait d'être implicite, ne peut pas se fixer des limites temporelles. Le *si* en revanche est explicite : « l'auditeur est clairement sollicité de faire une hypothèse, présentée comme hypothèse, et dont l'annulation éventuelle est de ce fait envisagée au moment même où le *si* est prononcé » (Ducrot 1972, p. 168).

Or, une fois que la supposition est établie dans le discours, elle fonctionne, selon Ducrot, comme un présupposé pour l'apodose. C'est ainsi que Traugott utilise la notion de présupposition appliquée aux protases conditionnelles. Pour cette auteure, la protase conditionnelle associe deux notions : celle de monde possible (la conditionnelle établit des possibilités dans des mondes imaginés hypothétiques) et celle de présupposition (1985, p. 293). La conditionnelle présuppose l'existence du monde imaginé, même si celui-ci est hypothétique voire contraire à la réalité :

The word « presupposed » is used here to mean that the information is temporarily agreed on by speaker and hearer, though of course it may be contrary to fact (there may indeed be linguistic markers that overtly signal that the speaker knows the protasis not to be true to fact) (1985, p. 293-294).

La protase est en effet proposée par le locuteur comme la base d'une relation avec q , mais elle peut être rejetée par l'allocutaire. Le locuteur lui-même peut très bien envisager à la fois p et $\sim p$ dans son discours (ce qui arrive en effet souvent) :

(65) Si la canguro llega a tiempo, iré a cenar a tu casa. Si no, podríamos quedar mañana para comer.

De même, on peut annuler contextuellement la relation de condition nécessaire entre p et q , ce qui prouve que la relation biconditionnelle est une inférence (pragmatique) et non pas une présupposition (sémantique) (Ducrot 1969) :

(66) Si la canguro llega a tiempo, iré a cenar a tu casa. Bueno, aunque llegue tarde, también podré ir.

Ces différences d'emploi du terme « présupposition » rendent toute la complexité de la sémantique conditionnelle : la protase est la base par rapport à laquelle s'énonce la vérité de l'apodose, mais elle peut correspondre ou non à la réalité connue³⁹. Autrement dit, la conditionnelle permet l'insertion dans le discours de mondes alternatifs, réels ou imaginaires, superposables entre eux, proposés par le locuteur comme le point de départ d'une assertion conditionnelle, de façon similaire, mais non identique, à ce qui arrive entre le présupposé et le posé dans une assertion non conditionnelle.

La différence entre la supposition et la présupposition est d'ailleurs bien visible lorsqu'on compare les deux énoncés suivants :

(67) Dado que todo el mundo lo sabe, se lo comunicaremos también a Juan.

(68) Si todo el mundo lo sabe, se lo comunicaremos también a Juan.

³⁹ « [T]he if-clause is treated as a possible world that speaker and hearer can share and use as the basis for the truth of [the apodosis] », Traugott 1985, p. 294. Par rapport aux subordonnées de cause, qui expriment aussi une relation logique de cause à effet, Traugott signale que la protase conditionnelle présuppose la condition, tandis que la subordonnée de cause réalise une assertion (1985, p. 297).

On peut parler de présupposition au sens défini plus haut seulement pour (67). L'exemple (68), même dans les cas où le contenu de la proposition est connu par les interlocuteurs, n'indique pas que p est acquis⁴⁰.

Signalons enfin que la présupposition ne concerne pas forcément que des informations connues : une information nouvelle peut faire l'objet d'un présupposé.

(69) Los cuatro hijos de Lucía viven en Londres.

Cet énoncé présuppose l'existence des quatre enfants de Lucía et pose le fait qu'ils habitent à Londres. Hors contexte, on peut imaginer que l'allocutaire connaît Lucía mais qu'il n'est pas au courant du fait qu'elle a quatre enfants :

(70) A : —¿Cómo es que Lucía pasa tanto tiempo en Londres?

B : —Sus cuatro hijos viven allí.

A : —¡No sabía que tenía cuatro hijos!

Le dernier point à considérer ici concerne l'incidence que la position de la protase a sur la description de son contenu informatif : la présupposition ne pourrait pas s'activer dans les cas où la protase se trouve derrière l'apodose. Cela obligerait à considérer que (71) et (72) expriment des relations sémantiques différentes entre p et q , ce qui paraît contraire à notre intuition. Comme nous le verrons, les différences entre ces deux énoncés ne sont pas d'ordre sémantique :

(71) Si la canguro llega a tiempo iré a cenar a tu casa.

(72) Iré a cenar a tu casa si la canguro llega a tiempo.

La position initiale des protases expliquées à partir de leur statut informationnel (information donnée, comme dans le cas de topiques, ou présupposition) se heurte donc à plusieurs problèmes : premièrement, les protases ne contiennent pas seulement de l'information donnée ; deuxièmement, la présupposition ne peut pas s'activer lorsque la protase se situe derrière l'apodose, ce qui oblige à proposer une relation sémantique spécifique entre p et q pour les conditionnelles avec protase en position finale.

⁴⁰ V. un raisonnement similaire pour l'anglais chez Sweetser (1990 p. 127) et Dancygier et Sweetser (2005 p. 47-48).

Par ailleurs, le contenu propositionnel de la protase ne peut pas être identifiée à une présupposition au sens habituel du terme, car la présupposition « ordinaire » ne peut pas être remise en cause, alors que la présupposition « conditionnelle » peut être contestée à tout moment.

3.3. Les protases sont-elles des cadres ?

Dans un certain nombre d'études, les protases sont identifiées avec des topiques de type « cadre ». Pour Chafe, le topique de certaines langues, comme le chinois, qui présentent un ordre de mots à thème en tête⁴¹, s'identifie à un cadre (*framework*) permettant de délimiter le domaine auquel s'applique la prédication principale :

What the topic appears to do is to limit the domain of applicability of the main predication to a certain restricted domain. [...] [T]he topic sets a spatial, temporal or individual framework within which the main predication holds (Chafe 1976, p. 50).

Il cite les exemples chinois suivants :

(73) nèi-xie shùmu shù-shēn dà.

'ces arbres arbres-tronc grand' (= 'Ces arbres ont des grands troncs').

(74) nèi-ge rén yáng míng George Zhang.

'cette personne nom étranger George Zhang' (= 'Cette personne porte le nom étranger de G. Z.').

En anglais, cette même fonction est caractéristique des adverbes temporels et, de façon plus large, des expressions et subordonnées adverbiales, selon Chafe, qui propose les exemples suivants :

(75) Tuesday I went to the dentist.

(76) In Dwinelle Hall people are always getting lost.

⁴¹ Marchello-Nizia (1999) distingue les langues à thème en tête, comme l'ancien français, et les langues à sujet en tête, comme le français actuel (dans d'autres traditions, on parle de langues non configurationnelles, à hiérarchie pragmatique dominante, et langues configurationnelles, à hiérarchie syntaxique dominante).

Ces « topiques » ne se définissent pas comme ce dont la proposition parle mais comme le cadre, « the frame », qui contient la proposition : « within which the sentence holds » (*ibid.* p. 51).

La notion de cadre, telle que présentée par Chafe, a été souvent assimilée à celle de fond ou arrière-plan (*background*) et également à celle d'information donnée, notamment chez Haiman :

the topic represents an entity whose existence is agreed upon by the speaker and his audience. As such, it constitutes the framework which has been selected for the following discourse (1978, p. 585).

Or, comme nous l'avons déjà mentionné, les protases conditionnelles ne véhiculent pas toujours des informations données et partagées.

Nous reprendrons la relation entre arrière-plan et information donnée dans la rubrique suivante (§3.4).

a) Adverbiales cadre

Chafe (1984) applique la notion de « cadre » à l'ensemble des subordonnées adverbiales antéposées. Cette fonction apparaît avec les adverbiales « libres », c'est-à-dire celles qui sont séparées par une pause de la principale indiquant par ce fait une moins grande dépendance syntaxique et sémantique vis-à-vis de celle-ci. Il parle plus précisément d'indicateurs ou « aiguilleurs » informationnels (*guideposts*), au sens où ils indiquent « a path or orientation in terms of which the following information is to be understood » (1984 p. 444). Les subordonnées adverbiales placées devant la principale donnent une orientation temporelle, conditionnelle, causale... à l'information de la proposition principale. Cette progression est une manifestation d'un phénomène plus général consistant à fournir le cadre (*frame*) avant de présenter les contenus de ce cadre.

Cette fonction n'est possible que lorsque la subordonnée adverbiale libre est antéposée : si elle apparaît derrière la principale, l'adverbiale n'a pas le rôle d'aiguilleur, mais donne une précision à l'assertion qui vient d'être faite. La relation entre la principale et l'adverbiale est dans ces cas particulièrement lâche et ressemble à une coordination

(Chafe 1984 p. 446)⁴². Le locuteur opère une double focalisation dans son énoncé : d'abord, il s'occupe de la proposition principale, puis de la subordonnée.

b) Topique-scénique

La notion de topique-cadre s'est développée dans des études plus récentes, à partir d'approches théoriques diverses. Dans le cadre de la grammaire générative, il faut rappeler les travaux qui se développent à partir de Rizzi (1997), afin de distinguer aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique plusieurs types de topiques et de focus.

L'étude de Rizzi (1997) suppose un pas en avant dans la description du SC ou syntagme complémentiseur (CP en anglais), composante phrastique chargée de l'ancrage discursif, avec une double orientation :

We can think of the complementizer system as the interface between a propositional content (expressed by the IP) and the superordinate structure (a higher clause or, possibly, the articulation of discourse, if we consider a root clause). As such, we expect the C system to express at least two kinds of information, one facing the outside and the other facing the inside (Rizzi 1997, p. 283).

Benincà 2001, Benincà et Poletto 2004, Benincà 2006 proposent l'existence d'un nouveau champ, qu'elles appellent cadre (*frame*), qui se distingue du topique et qui vient se placer devant celui-ci. Par ailleurs, elles postulent la possibilité que plusieurs topiques viennent occuper la position STop, mais suivant une hiérarchie ordonnée en fonction de leurs propriétés sémantiques : topiques non liés (*hanging topic*), cadre-scénique, topiques disloqués, topiques d'une liste... Il en va de même pour les focus (Benincà et Poletto 2004, Benincà 2006) : outre le focus emphatique (interrogatif), d'autres focus moins marqués peuvent apparaître dans le SC, comme le focus d'identification, le focus informatif, un focus non marqué, un opérateur anaphorique ou un élément topical mis en relief (Benincà 2006, p. 56).

Les schémas de la figure 6 illustrent la progression des propositions pour le domaine « topique » depuis Rizzi à Benincà 2006 :

⁴² Chafe distingue parmi les adverbiales postposées celles qui sont séparées par une pause de la principale, qu'il appelle libres (*free*) de celles qui sont directement jointes à la principale, qu'il appelle attachées (*bound*). Celles-ci ne concernent qu'une partie de la principale qui précède : leur dépendance par rapport à la phrase principale est plus marquée.

Figure 6. Extension du SC de Rizzi (1997) à Benincà (2006).

Rizzi 1997 :

[ForceP [TopP* [FocP [TopP* [FinP [TP]]]]]]

Benincà 2001 :

[ForceP [**FrameP** [TopP [FocP [FinP]]]]]

Benincà et Poletto (2004) :

[Hang. Topic [**Scene Sett.** [Left disl. [List interpr [[_{CONTR.CP1} adv/obj, [_{CONTR.CP2} circ.adv. [_{INFORM.CP}]]]]]]]

| **FRAME** | | **THEME** | | **FOCUS** | |

Benincà (2006) :

[Force C°] [RelwhC°]/{_{FRAME}[**ScSett**][HT]C°} {_{TOPIC}[LD] [LI] C°}{_{FOCUS}[I Focus] [II Focus]/[Interrwh]C°} [Fin C°]

Remarquons que dans la proposition de 2004, la projection cadre (*frame*) inclut les topiques non liés (ou *hanging topics*) tel *hablando de X*, avec les topiques-scéniques, qui seraient typiquement illustrés par des compléments adverbiaux⁴³.

Matute et Rodríguez Ramallo (2016) incluent parmi les topiques-scéniques les adverbes qui indiquent un point de vue. Elles identifient l'élément souligné dans chaque énoncé comme le topique-scénique :

(77) **Aquí** se encontró la evidencia que nos faltaba.

(78) **Ayer** Juan no compró el periódico.

(79) **Políticamente**, el problema no tiene fácil solución.

Fournier (1997) et Lahousse (2003) élargissent la définition sémantique de topique-scénique et incluent d'autres relations que les relations purement spatiales ou temporelles : les idées d'addition, de succession, d'origine, de correspondance et de cause servent aussi à localiser de façon abstraite les événements et peuvent se retrouver dans des expressions ayant la fonction de topique-scénique. Cependant, cette définition élargie exclut certains adverbiaux de la fonction cadre, comme les compléments de conséquence ou les compléments de but.

Les raisons pour cette exclusion sont syntaxiques plutôt que sémantiques : Lahousse (2003) explique ainsi l'absence d'inversion S-V en français après un complément

⁴³ L'ordre dans lequel doivent apparaître ces deux champs ne semble pas très clair dans les travaux de Benincà et Poletto. À partir d'exemples de l'italien, comme (1) et (2), l'ordre proposé en 2004 est 1. HT, 2. topique-scénique. En 2006, l'ordre est inversé.

(1) Mario, nel 1999, gli hanno dato il premio Nobel.

(2) ??Nel 1999, Mario, gli hanno dato il premio Nobel.

de but ou de conséquence, ce qui distingue ces compléments des « vrais » topiques-scéniques, selon ces deux auteures. Le même argument pourrait servir pour exclure les protases conditionnelles ou les subordonnées de cause (82-83), malgré la définition proposée. Il nous semble que la séparation se fait à partir d'un critère spécifique pour une langue spécifique dans une explication *ad hoc*.

(80) Avec le patriotisme instinctif décline l'amour de la terre (Jonare 1976, p. 72, *apud* Lahousse 2003, p. 123).

(81) *Pour que les élèves soient silencieux, est entré le professeur (Lahousse 2003, p. 124).

(82) *Si les enfants arrivent tôt, irons nous voir leur grand-mère.

(83) *Puisque les enfants sortent plus tôt de l'école, irons nous voir leur grand-mère.

Pour Erteshik-Shir (1997), un cadre est un « topique scénique » qui définit les paramètres spatio-temporels de l'énoncé, il peut être explicite (*Ce jour-là, À Rome...*) ou implicite⁴⁴ et il peut se trouver en position initiale ou finale. En position finale, il est coïncidé avec une position initiale de topique scénique vide.

(84) [En 1914]_{is} la première guerre mondiale a éclaté.

(85) [e]_{is} La première guerre mondiale a éclaté [en 1914].

Nous verrons plus loin (§4.2.b) comment sont décrites les subordonnées conditionnelles dans le cadre de la GG.

c) Cadres du discours

Charolles, dans une série de travaux rédigés seul (1993, 1997, 2003) ou avec d'autres linguistes (2003, 2005), étudie les adverbes et les subordonnées adverbiales de type cadratif (c'est-à-dire, ayant la fonction cadre), à partir du français. Il définit un cadre comme un élément indiquant une notion sous laquelle l'information qui suit doit être classée (Charolles et Vigier 2005). Les cadres peuvent être temporels, spatiaux ou praxéologiques⁴⁵ et ils sont toujours antéposés.

⁴⁴ Un topique scénique implicite fonctionne, selon Erteshik-Shir, par un procédé déictique : [e]_{is} Il pleut = 'Il pleut ici et maintenant'.

⁴⁵ Relatifs à un domaine d'activité : *en biologie, dans le domaine des études linguistiques...* (V. Vigier 2003).

(86) a. Elmeri a vu Anselme dans le bus.

b. Dans le bus, Elmeri a vu Anselme (*apud* Charolles et Vigier 2005, p. 17).

Dans (86a), le SPrép. *dans le bus* introduit la scène pour une entité (Anselme) ; dans (86b), ce même syntagme introduit la scène pour l'événement complet.

Par ailleurs, un cadre peut rester actif pour une suite d'énoncés, qui conforment sa « portée cadrative ». Leur rôle est de permettre la répartition de l'information dans le texte :

l'antéposition frontale de certains adverbiaux permet au trait sémantique qu'ils expriment de jouer un rôle de critère de regroupement des informations au delà de leur phrase d'accueil (*ibid.* p. 18).

Dans cette conception, la fonction « cadre » dépasse donc l'unité phrastique. Charolles parle ainsi de « cadres du discours ». Pour qu'un adverbial puisse avoir la fonction cadre, il ne suffit pas qu'il apparaisse en position détachée en tête de phrase : il est nécessaire qu'il présente des propriétés de « constructeur d'espace » (Fauconnier 1984). Bien que Charolles ne donne aucun exemple de protase conditionnelle comme cadre, nous pouvons inclure ces propositions comme des candidats potentiels à la fonction « cadre du discours » dans la mesure où : 1) elles peuvent apparaître en position détachée en tête de phrase, 2) elles ont la capacité de construire des espaces, au sens de Fauconnier (v. Dancygier et Sweetser 2005), 3) elles peuvent présenter une portée cadrative qui dépasse les marges phrastiques :

(87) [Si llueve] iremos a cenar fuera pero cogemos el coche.

(88) [Si Ana está despierta], podemos hablar con ella ahora. Tú le preguntas quién estaba con ella ayer, a ver qué nos dice.... [Si no], hablamos con ella cuando se despierte.

d) *Postposition des cadres ?*

Comme nous l'avons vu, Chafe (1976, 1984), Charolles et Vigier (2005) considèrent la fonction cadre comme incompatible avec une position non frontale de la séquence concernée. Ertshik-Shir (1997) attribue la fonction cadre à un élément de type locatif même lorsque celui-ci apparaît en position finale : il serait coindexé avec une position vide en tête de phrase.

Aptekman (2009), de son côté, s'intéresse à la fonction cadre des protases postposées en français contemporain. Elle définit les protases conditionnelles comme des « cadres transitoires » : « we consider SI-clauses as setting up a transitional frame that can be characterized as a *momentary restriction of the background*. » (*ibid*, p. 34)⁶.

Pour cette auteure, les protases conditionnelles représentent une entité dont l'existence est reconnue par le locuteur et son allocutaire (elles expriment une information connue) et établissent le cadre spatial, temporel ou individuel qui limite l'interprétation de l'apodose à un certain domaine. Lorsque la protase est postposée, elle peut continuer à fonctionner comme cadre, établi *a posteriori* pour délimiter l'interprétation de l'apodose, et en même temps, permettre une focalisation au sens de « alternative pertinente pour l'interprétation de l'énoncé » (Rooth 1992). Les exemples suivants, proposées par Aptekman, montrent la relation entre la partie focalisée (soulignée) et les alternatives :

- (89) a. S'il fait beau, nous irons nous promener. Ou alors nous ferons du bateau.
b. ? Nous irons nous promener s'il fait beau. Ou alors nous ferons du bateau.
c. Nous irons nous promener s'il fait beau. Sinon, nous ferons autre chose.

La relation entre ces énoncés et leur interprétation en termes de focus nous semble problématique : l'exemple (89c) peut se décomposer en deux alternatives : 1. s'il fait beau / s'il ne fait pas beau ; 2. nous irons nous promener / nous ferons autre chose. Cette même interprétation serait possible avec l'ordre canonique, de sorte que l'argument sur la focalisation et la création d'alternatives ne nous paraît pas justifié :

- (90) S'il fait beau, nous irons nous promener. Sinon, nous ferons autre chose.

Ces énoncés diffèrent plutôt par le rôle que la protase conditionnelle joue en tant que « cadre du discours » : la portée cadrative (pour reprendre la définition de Charolles) de la protase dans (89a) inclut la deuxième phrase (*Ou alors...*). Lorsque la protase est postposée, la portée de la protase ne concerne que l'apodose qui précède et, par conséquent, la protase n'a plus le rôle de cadre discursif, ce qui explique l'anomalie de (89b). Dans (89c), un nouveau cadre discursif (*sinon*) permet l'extension représentée par *on fera autre chose*. Nous sommes donc en désaccord avec l'interprétation que fait Aptekman des

⁶ Aptekman met explicitement en relation les notions d'arrière-plan (*background*) et cadre (*frame*), distinction sur laquelle nous reviendrons *infra*, §3.4.

protases, quelle que soit leur position, en tant que cadres « phrastiques » par opposition aux cadres « discursifs ».

What allows for such focalization effects to take place is precisely the fact that the kinds of frames or backgrounds we have been discussing are transitional ones, that is, they are not 'real' backgrounds but limited contexts, selected parts of the background, and their purpose is not to stand for the whole discourse. They are topics within the perspective of the very sentence they appear in, and not discourse topics.

Comme nous l'avons déjà indiqué (et nous aurons l'occasion de le constater dans l'étude de notre corpus), les protases conditionnelles n'ont pas pour seule portée l'apodose conditionnelle qu'elles accompagnent. Au contraire, leurs propriétés anaphoriques et cataphoriques dépassent le cadre phrastique et en font des instruments de cadrage et de cohésion au niveau discursif. Le caractère transitoire ou provisoire du cadre conditionnel, que nous pouvons admettre, n'est pas spécifique des protases conditionnelles : tout cadre discursif est actif pendant une certaine extension d'un texte puis devient inactif dès lors qu'un indice introduit un nouveau cadre ou indique que l'ancien cadre n'est plus en cours (v. Charolles et Vigier 2005). Ce cadre provisoire contribue ainsi à l'organisation d'une séquence discursive, de longueur variable.

En revanche, la distinction cadre discursif/cadre phrastique pourrait servir à rendre compte du comportement différent que semblent avoir les protases conditionnelles lorsqu'elles apparaissent en position initiale ou finale, avec une restriction de la portée dans ce dernier cas à la principale qui précède. Cependant, cette restriction n'est pas systématique : si nous reprenons les exemples vus plus haut (87) et considérons les effets que l'inversion de la protase provoque, nous constatons que dans (91b) la portée de la protase conditionnelle est limitée à la principale qui précède immédiatement, contrairement à (91a). Mais elle porte également sur la phrase qui suit (*Conducirá Pedro*). Dans (92b), la protase [*si está despierta*] continue à fonctionner comme cadre pour les énoncés qui suivent la conditionnelle, malgré sa postposition. Le monde alternatif qui est envisagé doit être prolongé pour comprendre le deuxième énoncé (*Tú le preguntas...*). En revanche, l'alternative négative introduite par *si no* ne semble pas pouvoir apparaître en position finale. Ces exemples semblent montrer que la fonction de cadre discursif, si elle est acceptable pour les protases conditionnelles, n'est pas incompatible avec les protases postposées.

- (91) a. [Si llueve] iremos a cenar fuera pero cogemos el coche.
 b. Iremos a cenar fuera pero cogemos el coche [si llueve]. Conducirá Pedro.
- (92) a. [Si Ana está despierta], podemos hablar con ella ahora. Tú le preguntas quién estaba con ella ayer, a ver qué nos dice.... [Si no], hablamos con ella cuando se despierte.
 b. Podemos hablar con Ana ahora [si está despierta]. Tú le preguntas quién estaba con ella ayer, a ver qué nos dice... ?? Hablamos con ella cuando se despierte, [si no].

3.4. Protases comme arrière-plan informationnel

D'autres études identifient la protase à l'arrière-plan informationnel et l'apodose au premier plan (*cf.* anglais *background/foreground*)⁴⁷. La distinction entre ces deux types d'informations a été initialement introduite pour rendre compte du fonctionnement des textes narratifs. Hopper (1979) proposait cette définition :

in any [narratif] extended text an overt distinction is made between the language of the actual story line and the language of supportive material which does not itself narrate the main events. I refer to the former —the parts of the narrative which relate events belonging to the skeletal structure of the discourse— as FOREGROUND and the latter as BACKGROUND (*op. cit.* p. 213).

Les événements présentés dans le premier plan narratif se succèdent chronologiquement, suivant un ordre iconique ; les événements de l'arrière-plan sont simultanés à ceux du premier plan et servent à les commenter ou les amplifier. Ils peuvent se placer à n'importe quel moment de l'axe temporel.

⁴⁷ Deux notions proches doivent être également rappelées : l'opposition fond/figure dans les théories psychologiques de la Gestalt, utilisée en linguistique cognitive, tente de rendre compte des préférences perceptives développées dans la conceptualisation humaine, à la base des structures sémantiques universelles dans les langues. Le fond correspond à la scène où se déroule la perception et la figure à l'événement ou l'entité qui se détache distinctement du fond et à laquelle on accorde une plus grande prééminence. Talmy (2000) identifie la figure avec un concept x qui a besoin d'ancrage et le fond avec le concept qui permet l'ancrage de x. Dans Talmy (1978), les phrases complexes et en particulier celles avec des subordinées adverbiales, sont identifiées à une association figure-fond. Dans *Cuando vivíamos en Madrid, íbamos mucho al Prado*, la subordinée se présente comme le fond ou la base (cause, précondition) pour l'événement-figure de la principale. Certaines propositions apparaissent plus facilement dans la position de figure que dans la position de fond : de façon générale, la proposition-figure désigne un événement qui est dépendant temporellement ou causalement de la proposition-fond. Sur les similitudes et différences entre fond/figure et arrière-plan/premier-plan, v. Croft (2001, p. 332-335).

La différence de fonction discursive explique des particularités informatives, aspectuelles et modales qui séparent les deux types d'énoncés, résumées par Hopper dans le tableau 11 :

Tableau 11. Premier-plan/Arrière-plan selon Hopper (1979).

PERFECTIF	IMPERFECTIF
séquence chronologique	simultanéité ou superposition temporelle
événement vu comme une totalité, dont la réalisation est nécessaire pour qu'un événement postérieur se produise	événement vu comme non nécessaire pour la suite des événements
identité du sujet pour chaque épisode	changements fréquents de sujet
distribution non marquée du focus dans la phrase, avec sujet présupposé et assertion dans le prédicat	distribution marquée du focus : sujet focalisé, focus sur instrument, focus sur adverbe de phrase...
topiques humains	variété de topiques, y compris des phénomènes naturels
événements dynamiques, cinétiques	situations statiques, descriptives
premier-plan : événement indispensable pour la narration	arrière-plan : état ou situation nécessaire pour comprendre les motifs, les attitudes...
réel	irréel

La distinction entre ces deux types d'énoncés est marquée par différents procédés dans les langues : l'aspect, la voix ou l'ordre des mots. La morphologie verbale dans les langues romanes, par exemple, permet d'opposer ces deux plans narratifs à travers l'opposition d'aspect (fr. passé simple/imparfait). Par ailleurs, la distribution informationnelle n'est pas de la même nature dans ces deux types d'énoncés, ce qui peut avoir des conséquences sur l'ordre des mots utilisé. Les énoncés de premier-plan présentent une structure informationnelle non marquée (sujet = information connue et souvent présupposée et prédicat = information nouvelle). Dans les énoncés d'arrière-plan, l'information suit une autre distribution :

[in background] new events are not introduced so often as old already-related events are retold and amplified in some way. Frequently, therefore, what is asserted in a background clause is not the verb and its immediate complements but something else —the subject, an

instrumental adverb, the tense of the verb, or even the direct object alone (Hopper, *op. cit.*, p. 220).

a) *Encodage syntaxique de l'information d'arrière-plan*

Tomlin (1985) reprend la distinction entre information de premier-plan et d'arrière-plan, proposée par Hopper, qu'il définit ainsi :

Foreground information is information which is more important, or significant, or central to the narrative. Background information serves to elaborate or enrich foreground information (*ibid.* p. 87).

L'analyse d'un corpus oral et écrit amène Tomlin à identifier un encodage syntaxique en anglais pour distinguer l'information de premier plan et de deuxième plan : l'information de premier plan est prise en charge par les propositions principales et l'information d'arrière-plan par les propositions subordonnées⁴⁸.

Cependant, la distinction premier-plan/arrière-plan n'est pas une opposition discrète mais un *continuum*. Elle ne concerne pas un énoncé pris isolément mais en relation avec l'unité textuelle d'appartenance :

the foreground-background distinction is here defined theoretically as a continuous thematic relation of significance which a given proposition bears with respect to its paragraph-level, superordinate-discourse theme (*ibid.* p. 89).

L'encodage de l'information dans les textes en tant que premier-plan ou arrière-plan n'est pas, selon Tomlin, un but en soi, mais un moyen pour obtenir un objectif rhétorique donné : narratif, évaluatif, descriptif...

Après les travaux de Hopper et Tomlin que nous venons d'évoquer, l'identification entre subordonnée=arrière-plan et principale=premier plan est devenue courante dans la description syntaxique fonctionnelle des langues. Pour l'espagnol médiéval, qui est l'objet de notre intérêt ici, Elvira (2015, 2016) caractérise les énoncés suivants comme formés par

⁴⁸ Cette hypothèse avait été introduite par d'autres auteurs avant Tomlin, notamment Givón (1980 p. 372 ; v. aussi Givón 2001, p. 350), selon qui les propositions subordonnées adverbiales sont souvent présupposées. Givón entend par information présupposée celle qui ne fait pas partie de la même assertion que la phrase principale.

une subordonnée en arrière-plan (A-P) et une principale au premier-plan (P-P). La subordonnée adverbiale est un topique pour cet auteur, au sens d' « information contextuelle » ou « information d'arrière-plan »⁴⁹.

(93) [A-P : Quando oyeron las yentes dezir que fuxieran e derramaran por muchos logares por cueta de guardar sus uidas e oyron dezir otrossi el bien e la merced que dios fiziera al Rey don Pelayo] ; [P-P : uinieron se todos pora ell a furto e a paladinas cada unos lo meior que podien] (*Estoria de España-II*, 4r, *apud* Elvira 2016).

(94) [A-P : E el auiendo todo ell Imperio de Roma tornado en buen estado], [P-P : murio en Pannonia de una enfermedat que lo mato a so hora] (*Estoria de España-I*, 95r, *apud* Elvira 2016).

(95) [A-P : Et si alguno las piedras del sepulcro furtare], [P-P : tenido es de responder assi como por fecho del furto] (*Fuero de Alcaraz*, 248, *apud* Elvira 2016).

b) *Arrière-plan comme espace mental*

Dancygier et Sweetser (2005) replacent la distinction *background/foreground* dans le cadre de la Théorie des Espaces Mentaux (Fauconnier 1984, 1994, 1997) : pour ce courant de la linguistique cognitive, la protase établit un espace mental qui fonctionne comme l'arrière-plan (*background*) pour la construction de l'apodose. D'autres constructions peuvent avoir ce même fonctionnement, comme les subordonnées temporelles, voire deux phrases reliées par une conjonction de coordination. Cet « arrière-plan » est la base pour une prédiction, la scène pour un acte de parole, ou bien la prémisse pour une conclusion. La protase construit selon ces auteurs un espace mental dans des domaines différents (de contenu, illocutionnaire, épistémique ou métalinguistique), vis à vis duquel on place ensuite une construction (l'apodose)⁵⁰.

c) *Arrière-plan et information connue*

Comme pour les cadres vus précédemment, l'arrière-plan est souvent associé à une information donnée. À ce propos, Chafe (1976, p. 33-34) considère que dans des énoncés

⁴⁹ Elvira utilise l'expression espagnole « *segundo plano* ». Après une subordonnée de ce type, il a observé que le verbe de la principale est généralement placé en position initiale (2015, 2004).

⁵⁰ « [A] conditional construction involves setting up a mental space (in the case of *if*-conditionals, this is the job of the *if*-clause), and requesting construal of something (in *if*-conditionals, the *then*-clause or the main clause) » (Dancygier et Sweetser, *op. cit.*, p. 18).

contrastifs du type *ROBERT l'a fait*, *Robert* exprime une information contrastive et *l'a fait*, au sens de *Quelqu'un a fait ça*, une information d'arrière-plan. Dans cet énoncé, l'information d'arrière-plan est traitée par le locuteur comme si c'était une information donnée (même si ce n'est pas forcément le cas dans la réalité). Il considère donc que l'information d'arrière-plan est assimilable à l'information donnée.

Si le premier-plan est conçu comme recevant une plus grande attention, le contenu le plus important du point de vue informatif dans un contexte, il serait erroné, selon Matthiessen et Thompson (1988), d'assimiler arrière-plan et information connue ou présupposée. L'analyse d'un corpus de textes en anglais permet à ces auteurs de refuser cette identification. L'exemple reproduit ci-après montre l'usage qui y est fait des propositions subordonnées adverbiales (une proposition finale et une proposition conditionnelle) pour introduire une information qui n'est pas donnée dans le contexte.

1. Thumbs began to be troublesome about 4 months ago
2. and I made an appointment with the best hand surgeon in the Valley
3. **to see if my working activities were the problem.**
4. Using thumbs is not the problem
5. but heredity is
6. and the end result is no use of thumbs
7. **if I don't do something now.**

On peut remarquer, avec les auteurs de l'étude, qu'il s'agit dans les deux cas de propositions placées en position finale. Des exemples d'adverbiales antéposées, porteuses d'information nouvelle, sont également repérables :

1. Peter Moskowitz has been with KUSC longer than any other staff member.
2. **While attending Occidental College,**
3. **where he majored in philosophy,**
4. he volunteered to work at the station as a classical music announcer.
5. That was in 1970.

Il n'est pas possible par conséquent, concluent les auteurs, d'assimiler toutes les subordonnées adverbiales à l'expression d'une information connue. Cela varie selon la fonction discursive que ces propositions acquièrent en contexte.

Dancygier et Sweetser, quant à elles, acceptent l'identification entre arrière-plan et information donnée pour les protases conditionnelles. Les espaces mentaux construits par certaines subordinées (dont les protases conditionnelles) ont une dimension locale, c'est-à-dire qu'ils s'entendent par rapport à des situations présentes dans le contexte (« they are constructing mental spaces based on existing local space set-up », 2005 p. 30), et pas de façon générale, dans la globalité des interprétations possibles. Ainsi, *if*, comme d'autres opérateurs non conditionnels tels que *since*, se caractérise par l'évocation d'espaces mentaux déjà disponibles ou accessibles dans le contexte, plutôt que par la création d'espaces nouveaux (*op. cit.*, p. 49)⁵¹.

Plus loin, cependant, les auteures admettent l'apparition d'information nouvelle dans la protase, mais seulement comme une utilisation rhétoriquement marquée de la position d'arrière-plan (et donc, comme un usage détourné de la fonction informationnelle première de l'arrière-plan qui serait de reprendre une information connue) :

Of course, new information, or crucial information, can be introduced in an *if*-clause. This needs not invalidate the statement that *if*-clauses are backgrounded with respect to the main clause. In fact, introducing new and salient information in a « backgrounded » syntactic slot performs particular functions, such as allowing the speaker to pretend it was given all along —this may in turn may have some effect on the hearer, such as making him feel as if he is not well informed but is being « filled in » by the speaker or writer. Such effects are achieved precisely by the taking advantage of the backgrounding function of the syntactic slot, not by the absence or negation of that function (*ibid.* p. 41).

En revanche, elles distinguent l'arrière-plan présupposé, comme dans le cas des subordinées temporelles, de l'arrière-plan non présupposé exprimée par les conditionnelles (2005, p. 47-48). L'information présupposée apparaît dans les propositions introduisant une information d'arrière-plan à laquelle le locuteur adhère : c'est le cas des subordinées temporelles introduites par *when*, où le contenu de la proposition est tenu comme vrai par le locuteur, même s'il n'est pas asserté (96). Avec *if* (97), la proposition n'est pas assertée et son contenu n'est pas pris en charge non plus par le locuteur, qui ne

⁵¹ Les différences entre *since* et *if* relèvent aussi de la prise en charge positive du locuteur pour le premier *versus* sa neutralité pour le deuxième.

prend pas position quant à sa réalisation effective. La proposition est introduite en arrière-plan mais elle n'est pas présupposée⁵².

(96) When she awakens she will think a magician has been there.

(97) If she awakens she will think a magician has been there.

(*Apud* Dancygier et Sweetser, 2005, p. 46).

En conclusion de ce que nous venons d'exposer, nous pouvons affirmer que l'identification des protases conditionnelles à une séquence cadre ou d'arrière-plan pose certains problèmes :

1. La fonction de la protase s'entend exclusivement par rapport à la principale : elle est cadre ou arrière-plan de la principale. Cette limite semble inappropriée pour rendre compte des relations que la protase établit dans le discours avec d'autres éléments présents dans la même unité textuelle. La notion de « cadre discursif » et de « portée cadrative » introduite par Charolles peut s'appliquer aux protases conditionnelles pour dépasser ces limites descriptives. C'est l'un des objectifs que nous nous proposons pour l'étude de notre corpus.

2. Les notions de « cadre » ou d' « arrière-plan » restent trop générales : elles ne permettent pas de distinguer les spécificités des protases conditionnelles par rapport à d'autres types d'adverbiaux, tels que les causales ou les temporelles. Autrement dit, quelle est la spécificité de *si p* par rapport à *puesto que p*, *cuando p* ? Pour répondre à cette question, il semble nécessaire d'avoir recours à d'autres propriétés, sémantiques mais aussi discursives et textuelles.

3. Il n'est pas sûr que la fonction « cadre » ou « arrière-plan » soit compatible avec la postposition des subordonnées adverbiales : il est possible que la fonction « cadre » soit plus sensible que celle d' « arrière-plan » à cette modification de place. Mais, sauf exception, les études ne sont pas très précises à ce sujet.

⁵² Dancygier et Sweetser assimilent le terme « présupposition » à une notion très proche de la modalité épistémique factuelle : « We will reserve the term *presupposed* for backgrounded material towards which the speaker takes an unambiguously positive epistemic stance, while speaking of conditional clauses as being « backgrounded » but not presupposed », Dancygier et Sweetser, 2005, p. 48. Nous renvoyons à notre discussion plus haut sur la notion de présupposition appliquée aux protases conditionnelles et le sens que nous avons adopté.

4. Il n'y a pas d'accord non plus sur le statut informationnel, connu ou nouveau, des « cadres » ou de l'arrière-plan : l'apparition d'information nouvelle est possible dans les deux cas, mais dans le cas des « cadres », cette information a une fonction d'orientation ou d'organisation discursive, tandis que dans les propositions d'arrière-plan, l'information est conçue comme « secondaire » ou « moins pertinente » que celle de la principale.

Cette partie nous a permis de revenir sur les différentes façons dont les protases peuvent être identifiées à des topiques informationnels : soit en tant qu'information donnée ou information présumée, soit en tant que cadre ou arrière-plan informationnel. Concernant le premier aspect, les protases ne semblent pas exprimer des présuppositions, au sens défini plus haut, mais plutôt des suppositions, et ne sont pas limitées à la reprise d'une information donnée, bien que cet aspect soit soumis à discussion par la bibliographie. Nous aurons l'occasion d'y revenir après l'étude de notre corpus.

Les protases conditionnelles montrent des similitudes avec les séquences dites « cadres » ou « topiques-scéniques », au sens où elles permettent d'organiser l'information qui suit en orientant son interprétation. Dans cette fonction, elles dépassent leur cadre phrastique et doivent être étudiées dans leur relation avec des unités discursives plus larges, par rapport auxquelles elles ont une fonction de cadre du discours. Des études sur corpus sont nécessaires pour établir si cette fonction est compatible avec la postposition de la protase.

La notion proche d'arrière-plan est en revanche limitée au cadre phrastique : la protase est l'arrière-plan de l'assertion exprimée par q . Cette explication ne permet donc pas de rendre compte de la possible portée discursive des protases. Sa pertinence ainsi que sa compatibilité avec le changement de position devront donc être testées à partir des emplois en discours repérés dans notre corpus.

4. Les hiérarchies conditionnelles

La relation entre la protase et l'apodose doit être considérée également sous l'angle des hiérarchies syntaxiques. Dans cette perspective, les protases conditionnelles ont été décrites comme un type de subordination adverbiale dont le degré de dépendance par rapport à la principale, l'apodose, est discuté.

On peut considérer qu'une phrase est subordonnée lorsqu'elle est dépendante, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas fonctionner de façon autonome (Lyons 1981, p. 178 ; Barra 2002, p. 35-36 ; Cristofaro 2003, p. 3-4, van Valin et La Polla 1997, chap. 8), et lorsqu'elle est

incorporée, c'est-à-dire lorsqu'elle fonctionne comme constituant d'une autre proposition. Dans le cas des protases conditionnelles, on peut affirmer la première propriété mais il semble moins clair que l'on puisse également admettre l'idée d'incorporation à l'apodose.

Rappelons que les subordonnées dites « adverbiales » ont fait l'objet d'un long débat dans la grammaire espagnole : les travaux de García Berrio (1969-1970), Rojo (1978), Narbona (1989-1990), Moya (1989) ou Molina Redondo (1995) distinguent les subordonnées proprement dites des « bipolaires » ou « interordonnées ». Dans le premier cas, la subordonnée est incorporée à la phrase principale en tant que constituant optionnel. Dans le deuxième cas, les deux propositions associées sont en relation d'interdépendance. Cette distinction syntaxique s'entrecroise avec une deuxième distinction fonctionnelle entre les adverbiales proprement dites et les adverbiales « impropres », pour lesquelles il est impossible de commuter avec un adverbe. Les conditionnelles font partie, pour ces auteurs, des structures bipolaires et des propositions adverbiales impropres.

Barra Jover (1997) préfère utiliser les termes parataxe, hypotaxe et corrélation pour rendre compte des relations adverbiales qu'il conçoit comme des fonctions (au sens de contenus (« ideas ») exprimés par des stratégies ou structures diverses). Par ailleurs, il rejette la catégorie de « subordonnées adverbiales », conçue dans un sens syntaxique restreint, en particulier pour le cas des conditionnelles, concessives et consécutives, qui ne peuvent pas être assimilées à un complément circonstanciel (*op. cit.* p. 40). La corrélation est définie ainsi :

En la correlación, hay también relación configuracional (es lo que diferencia nuestro concepto de la bipolaridad). Hay dos oraciones marcadas en relación exocéntrica, en tanto que no independientes. Ambas forman al entrar en relación una unidad superior que sigue siendo una O, esta vez independiente (Barra Jover *op. cit.*, p. 54).

La configurationnalité des corrélations, selon Barra Jover, explique que le premier membre de la corrélation (la protase conditionnelle, par exemple) ne présente pas le même comportement que le deuxième membre (l'apodose), ce qui suggère la présence d'une hiérarchie⁵³. Les conditionnelles sont un exemple prototypique de corrélation (*op. cit.* p. 63).

⁵³ Barra Jover (1997 p. 57) distingue également les corrélations externes, de type superficiel, qui n'apportent de sémantisme nouveau à l'ensemble, des corrélations internes, où la relation de l'ensemble est codifiée (s'exprime à travers une marque spécifique) pour produire un sémantisme nouveau.

Les pages qui suivent ont pour objectif, non pas de procéder à une révision complète des travaux portant sur la description syntaxique des conditionnelles, mais d'identifier certaines récurrences descriptives permettant de comprendre les particularités syntaxiques des constructions conditionnelles, en particulier leur capacité à apparaître à des niveaux syntaxiques différents et avec des degrés variables de connexion avec la proposition principale. Ces observations nous conduiront à proposer une analyse pour notre corpus qui ne sera pas limitée aux propriétés syntaxiques proprement phrastiques mais qui s'insère dans une perspective textuelle des relations propositionnelles.

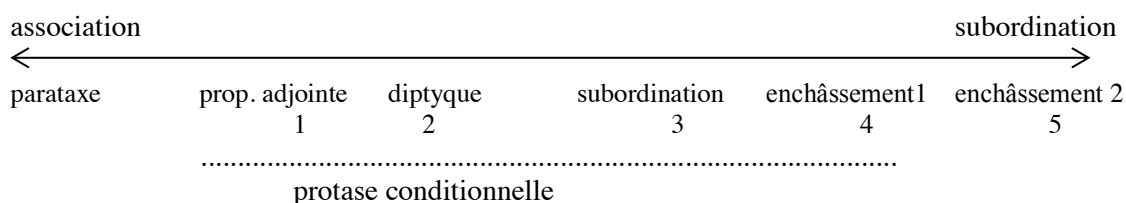
4.1. Les protases dans le *continuum* de la subordination

Dans une perspective fonctionnelle, la subordination, à l'instar d'autres domaines de la linguistique, est conçue comme un *continuum*, pouvant présenter tous ou une partie des traits caractéristiques suivants, considérés en tant que propriétés scalaires (C. Lehmann 1988) :

a) *Liens hiérarchiques*

Entre l'absence de liens hiérarchiques (parataxe) et un maximum de dépendance (enchâssement 2), on trouve des positions intermédiaires.

Figure 7. Continuum de liens hiérarchiques⁵⁴ et place des protases conditionnelles.



Quelle est la position occupée par les protases conditionnelles dans ce *continuum* ? Nous proposons de considérer les positions 1, 2 ou 3, peut-être 4, dans une position intermédiaire entre la parataxe pure et l'enchâssement le plus fort. Dans les subordonnées adjointes, la proposition subordonnée n'a aucune fonction syntaxique par rapport au verbe

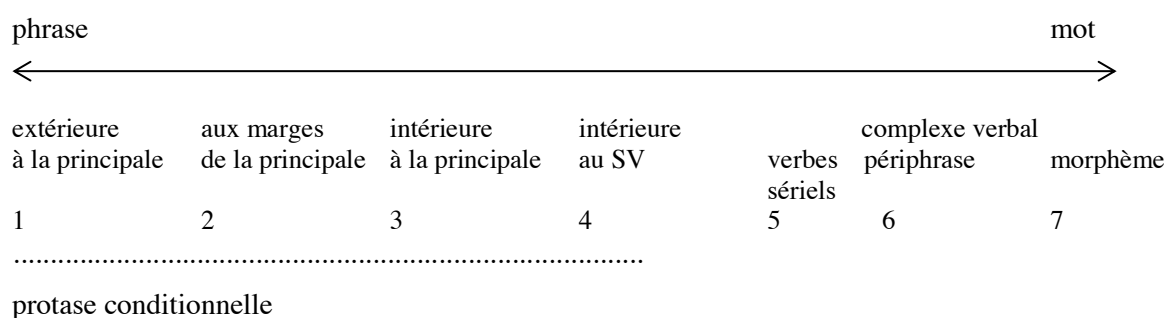
⁵⁴ D'après C. Lehmann 1988.

principal. Ce type de subordonnée est généralement placé en position marginale (avant ou après la principale), contrairement aux propositions enchâssées, dont la position est souvent centrale, interne à la principale. Ces propriétés semblent convenir à la description des relations hiérarchiques entre protases et apodotes. La position 2, correspondant au diptyque corrélatif, rendrait compte de l'interdépendance qui a été décrite entre la protase et l'apodote (en termes de corrélation (Barra 1997) ou de relation bipolaire (Rojo 1978, Narbona 1989-1990)). La subordination permet d'expliquer l'absence d'autonomie de la protase (mais l'apodote est souvent aussi dépendante de la co-apparition avec la protase).

b) Niveaux syntaxiques

Entre le morphème et le paragraphe, Lehmann propose une multiplicité de niveaux. La relation paratactique (propositions associées, indépendantes) place les relations interpropositionnelles au niveau du texte, tandis que les subordonnées adjointes ou les diptyques corrélatifs se situeraient au niveau de la phrase à la même hauteur que la proposition principale. Les niveaux qui sont plus près du pôle enchâssement seraient situés dans le SV à un niveau plus ou moins haut.

Figure 8. *Continuum* des niveaux syntaxiques et place des protases conditionnelles.

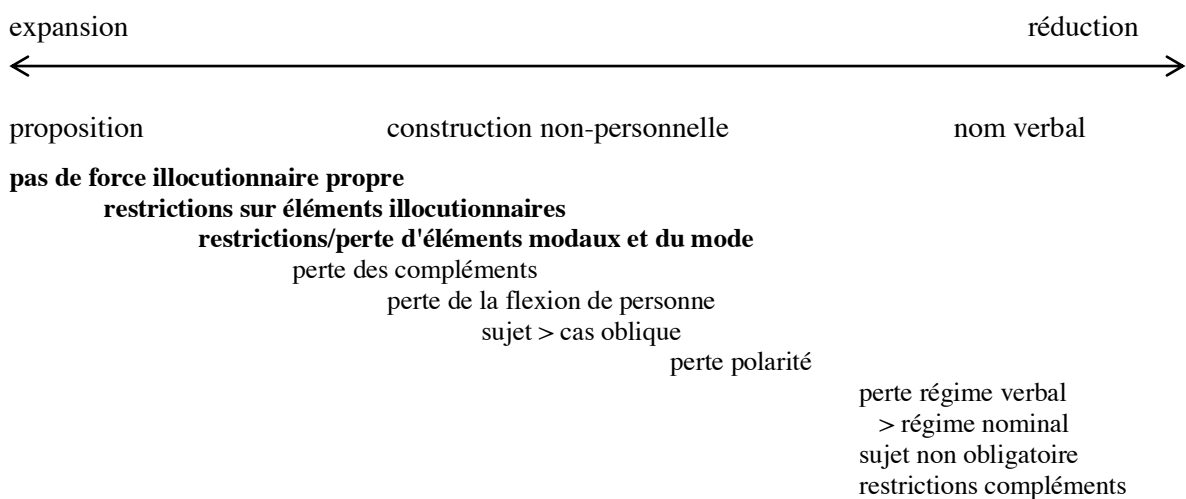


Il est possible d'envisager plusieurs niveaux syntaxiques (1 à 4) pour les protases conditionnelles, comme les travaux de Dik (1990) et Haegeman (2012) l'indiquent (nous reprendrons leurs analyses ci-après, §4.2).

c) *Degré de nominalisation*⁸⁵

Les propositions subordonnées peuvent expérimenter un processus de réduction des propriétés prédicatives, les rapprochant des syntagmes nominaux ou adverbiaux : perte de la force illocutionnaire, des contenus TAM, des actants, des circonstants...

Figure 9. *Continuum* de nominalisation et position des protases conditionnelles (en gras).



Les protases conditionnelles introduites par *si* sont concernées par la perte de la force illocutionnaire et par des restrictions de TAM. Cependant, les protases peuvent garder une force illocutionnaire distincte de celle de l'apodose (98) et apparaître dans des associations avec « rupture de concordance » (99-100). Elles conservent leurs propres actants, une grande liberté dans l'ordre des mots interne à la protase, avec la possibilité d'avoir leurs propres topicalisations, par exemple, (101), et leur propre polarité (mais des restrictions de polarité apparaissent avec les exceptives).

- (98) Si estás cansado, ¿por qué no descansas?
 (99) Si realmente quisieras, ya lo habrías terminado.
 (100) Si hubieras visto a Elsa, me lo dirías ¿verdad?
 (101) A Juan, si lo ves, me avisas ¿vale?

⁸⁵ Desententialization / nominalisation (Lehmann 1988).

d) Degré d'interconnexion⁵⁶

Il concerne le nombre d'éléments de sens partagés par les deux propositions. Il est possible de trouver le partage des prédicats, du temps et de l'aspect, des actants. Syntactiquement, ce partage d'éléments sémantiques se traduit par leur non spécification dans l'une des propositions : omission du prédicat partagé, du sujet ou d'un complément partagé, détermination du temps et de l'aspect de la subordonnée par celui de la principale (*consecutio temporum*), anaphore très fréquente dans les subordonnées mais beaucoup plus restreinte dans les principales, prolepse (un élément de la subordonnée est avancé dans la principale : ceci est possible parce que l'élément avancé a une relation directe avec le verbe principal). Il est possible d'étudier le degré d'interconnexion aussi au niveau du texte, avec le chevauchement lexical comme mode primaire de connexion interphrastique.

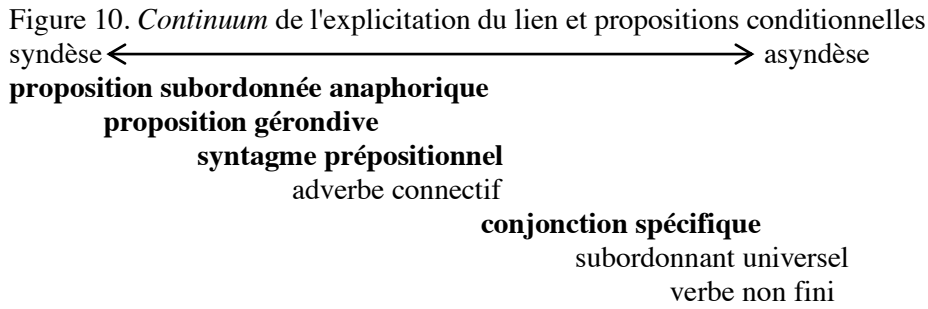
Les protases conditionnelles peuvent présenter un degré variable d'interconnexion avec l'apodose. Cf. (102) et (103). Parfois, l'interconnexion s'établit avec d'autres propositions du contexte (104) :

- (102) Si Juan no llama hoy, Ana estará de mal humor todo el día [actants et prédicat non partagés].
- (103) Llámame si puedes [actants et prédicat partagés].
- (104) Estamos esperando a que llame Juan. Si no lo hace, te avisaremos [actants et prédicats partagés avec la proposition qui précède].

e) Explicitation du lien

La présence d'un connecteur ou son absence est également considérée par Lehmann comme un indice de subordination, mais il constate que les différents types de connexion (syndétique/asyndétique) sont compatibles aussi bien avec les propositions indépendantes qu'avec les propositions subordonnées.

⁵⁶ *Interlacing* (Lehmann 1988).



La conditionnalité s'exprime en espagnol par divers procédés de marcation, signalés en gras dans la figure qui précède et illustrés dans les exemples ci-après⁵⁷. Certaines protases ont un fort caractère anaphorique (105).

- (105) Ojalá venga. Si no, tendremos que preguntarle a otra persona.
- (106) Pidiéndoselo tú, seguro que acepta.
- (107) En caso de que no venga, te aviso.
- (108) Si quieres venir, te espero.

Considérant que l'ensemble de ces paramètres s'organise, selon Lehmann, autour de deux pôles d'ordre fonctionnel, de l'élaboration maximale (expansion de divers éléments de la phrase) à la compression maximale (réduction de la complexité des constituants), on peut constater que les protases conditionnelles se situent près du pôle d'expansion maximale pour les subordonnées, avec cependant une marge de variation importante.

Cette marge de variation pour les protases conditionnelles a été décrite par d'autres auteurs, travaillant avec des perspectives théoriques différentes et à partir de langues diverses. Nous ferons allusion ici aux travaux de Dik, dans une approche fonctionnelle, et à ceux de Haegeman, à partir d'une approche formelle. Nous évoquerons enfin les approches textuelles des hiérarchies syntaxiques (en particulier Raible 2001) dont nous nous servons pour l'étude des structures textuelles dans l'étude de notre corpus.

⁵⁷ Nous n'évoquons ici que des constructions subordonnées (au sens large du terme). Des mécanismes paratactiques sont également capables d'exprimer la conditionnalité : *No vienes y te la cargas*. V. Narbona 1989-1990, Barra Jover 1997, pour d'autres exemples.

4.2. Conditionnelles et niveaux syntaxiques

a) *Les propositions satellites*

Pour Dik (1990 p. 237), la protase conditionnelle est un satellite de l'apodose. Lorsque p exprime une condition de la vérité de q , il s'agit d'un satellite propositionnel ; lorsqu'il exprime une condition sur la pertinence communicationnelle de q , c'est un satellite illocutionnaire.

- (109) Si Pedro se queda, Ana se marchará.
(110) Si tienes sed, hay cerveza en el frigorífico.

Les satellites sont, pour Dik et al. (1990), des compléments optionnels, typiquement adverbiaux, par opposition aux *arguments* ou compléments exigés par le prédicat verbal. Les satellites peuvent intervenir à quatre niveaux différents de la phrase, considérés comme autant de strates de complexité croissante :

Tableau 12. Types de satellites et niveaux syntaxiques.

niveau	type de satellite
prédicat	satellite du prédicat (s1)
prédication	satellite de la prédication (s2)
proposition	satellite propositionnel (s3)
acte de parole	satellite illocutionnaire (s4)

Le satellite du prédicat spécifie des propriétés additionnelles de l'événement ou de l'état de choses décrits par la prédication principale (111). On trouve parmi ce type de satellites des mentions de participants additionnels (bénéficiaire, compagnie, instrument, cause interne), de moyens et de manières (manière, vitesse, qualité) et d'orientation spatiale (source, parcours, direction) :

- (111) Ana baila **muy bien**.

Le satellite de la prédication situe l'événement décrit par la prédication dans un monde réel ou imaginaire, en limitant l'ensemble des référents potentiels à ceux de la

situation que le locuteur a en tête et par rapport à des dimensions temporelles (temps, fréquence, durée), locales et cognitives (cause, circonstance, condition, raison, but) :

(112) Ana bailó muy bien **ayer**.

Le satellite propositionnel permet au locuteur d'indiquer son attitude envers la proposition qu'il avance dans son propos. Elle peut concerner la proposition elle-même ou sa validité (source, évidence, motivation, condition) :

(113) **Seguramente**, Ana bailó muy bien ayer.

Enfin, avec le satellite illocutionnaire, le locuteur modifie la force illocutionnaire d'une expression linguistique pour la faire correspondre à son intention communicative, en indiquant des participants additionnels (bénéficiaire de l'acte de parole), de la manière où se déroule celui-ci et des situations de communication (temps, cause et condition de l'acte de parole) :

(114) **Francamente**, seguro que Ana bailó muy bien ayer.

Cette classification répond à une hiérarchie de plus ou moins grande intégration syntaxique, avec s1 au niveau syntaxique le plus bas, modifiant directement la prédication nucléaire et s4 au niveau le plus haut, modifiant l'acte de parole.

Dik (1990) reconnaît pour les protases conditionnelles le niveau 3 (satellite propositionnel) (115b) ou 4 (satellite illocutionnaire) (115c). Cependant, dans Dik *et al.* (1990) on considère aussi des protases satellite de niveau 2 (satellite de la prédication) (115a). En revanche, il n'y a pas de protase de niveau 1 (satellite du prédicat).

- (115) a. Coge el paraguas si llueve (= en caso de lluvia).
b. Si hace frío, no iremos al parque.
c. Si quieres, nos vamos de paseo.

Comme on peut le constater, les exemples (115a) et (115b) ci-dessus sont difficiles à distinguer sémantiquement en espagnol, même si l'absence de pause et la position finale induit une plus grande dépendance de la protase avec le verbe.

Outre les distinctions sémantiques indiquées, certaines propriétés sont avancées par Dik *et al.* pour distinguer les 4 types de satellites, qui seraient le reflet d'un niveau syntaxique d'appartenance différent :

a. liberté de placement : les s2, s3 et s4 peuvent apparaître librement en position initiale ou non-initiale, tandis que les s1 se situent normalement derrière le prédicat. Dans le cas des protases, on observe en effet que dans les exemples 115a-c, la protase peut apparaître avant ou après l'apodose. Avec antéposition, les cas (115a) et (115b) deviennent équivalents. Cf. *Si llueve, coge el paraguas - Si hace frío, no iremos al parque.*

b. seuls les s1 et s2 peuvent porter le focus informationnel : il est difficile de prouver cette affirmation à partir des exemples espagnols, car les conditionnelles assimilées à des s3 admettent la focalisation (116a-b), même si un exemple comme (116c) semble en effet rare, contrairement aux énoncés (116d-e), possibles dans les contextes appropriés :

- (116) a. Solo si hace frío, no iremos al parque.
b. Es solo si hace frío por lo que/cuando no iremos al parque.
c. ?SI HACE FRÍO, no iremos al parque.
d-e. Si HACE FRÍO / si hace FRÍO, no iremos al parque.

c. la négation et les autres opérateurs du prédicat (temps, mode) n'ont de portée que sur les s1 et s2. Les s2, par ailleurs, acceptent aussi une interprétation où la négation n'a pas de portée sur eux.

La négation de la phrase principale n'a jamais de portée sur la protase, quelle que soit sa position ou son niveau syntaxique supposé :

- (117) a. Coge el paraguas si llueve.
b. No cojas el paraguas si llueve: está estropeado
c. Si llueve, no cojas el paraguas: está estropeado

d. les s3 modifient le contenu propositionnel de l'énoncé, ce qui explique qu'ils apparaissent seulement devant des phrases déclaratives, alors que les s4 modifient leur force illocutionnaire et peuvent donc apparaître devant des phrases déclaratives, interrogatives ou exclamatives.

(118) Si está ahí Juan, ¿puedes pedirle que venga?

e. fonction restrictive : les s1 sont toujours restrictifs (ils contribuent à la spécification de l'événement décrit dans la prédication), les s2 peuvent être restrictifs ou non restrictifs, les s3 et 4 ne sont jamais restrictifs.

b) Du centre à la périphérie

Les travaux de Haegeman sur les propositions adverbiales se situent dans le cadre de la grammaire générative et développent les études sur la périphérie gauche de la phrase au sens de Rizzi 1997, revue par Benincà 2001, et Benincà et Poletto 2004, 2006, déjà évoqués (§3.3.b).

Dans une série de travaux réalisés entre 1991 et 2012, Haegeman propose de distinguer deux types de phrases adverbiales : les adverbiales centrales et les adverbiales périphériques. En anglais, seules ces dernières acceptent la position frontale des arguments⁸⁸, en même temps qu'elles montrent une intégration syntaxique moins importante à la phrase principale.

Central adverbial clauses are merged at an earlier point in the structure than peripheral ones. Depending on the particular type of central adverbial clause (purpose, time, condition) the point of merger may vary. [...] [C]entral adverbial clauses are VP or TP related, peripheral adverbial clauses are external to TP and are merged in parallel with the CP. Because there is no real embedding for peripheral clauses, it is more appropriate to refer to the clause they modify as the 'associated clause' (Haegeman 2012, p. 170).

La proposition adverbiale centrale modifie l'état de choses décrit dans la principale, tandis que l'adverbiale périphérique introduit une considération au sujet du discours qui précède et qui sert de contexte privilégié pour la proposition associée. Ainsi, la première structure l'événement tandis que la deuxième structure le discours. Voici deux exemples, tirés de l'anglais, proposés par Haegeman (*op. cit.*, p. 160) pour illustrer ces deux types de propositions adverbiales :

⁸⁸ La possibilité de placer des arguments en position frontale est l'une des propriétés distinctives des propositions principales (*Main Clause Phenomena*), initialement identifiées par Hooper et Thompson (1973 p. 495) et détaillées dans le cadre de la Grammaire Générative par Emonds (1976).

(119) a. According to Smith, a group of Arkansas state troopers who worked for Clinton **while he was governor** wanted to go public with tales of Clinton's womanising (*Guardian*, G2, mars 12, 2002, p. 3, col. 2-3).

b. **While his support for women priests and gay partnerships might label him as liberal**, this would be a misleading way of depicting his uncompromisingly orthodox espousal of Christian belief (*Guardian*, 2 mars, 2002, p. 9, col. 1-2).

D'autres exemples de propositions temporelles, avec *since*, *when*, sont proposés, ainsi que de propositions causales avec *because*⁵⁹, ⁶⁰.

Pour les conditionnelles introduites par *if*, la lecture centrale introduit une condition pour l'événement exprimé dans la principale, c'est-à-dire que la protase exprime la cause de l'apodose (120a), tandis que, en construction périphérique, la protase exprime l'information contextuelle privilégiée par rapport à laquelle l'apodose est interprétée (120b) :

(120) a. **If your back-supporting muscles tire**, you will be at increased risk of lower-back pain (*Independent on Sunday Sports*, 14 octobre 2001, p. 29, col. 3)

b. We are seeing a fall in the incidence of crime, particularly serious crime, and I think we're right to say « What's going on? **If crime is falling**, why are we seeing a continuing rise in the prison population? » (*Guardian*, 1 novembre 2001, p. 2, col. 6) (*apud* Haegeman 161).

Les conditionnelles périphériques sont l'écho d'une information précédente : une assertion (à propos d'un monde factuel ou non-factuel), ou une connaissance, explicite ou non.

Des propriétés formelles sont évoquées pour justifier la distinction en termes syntaxiques entre les adverbiales centrales et les périphériques :

1. La conjonction ne peut se faire qu'entre deux adverbiales du même type, mais une adverbiale centrale et une adverbiale périphérique peuvent apparaître coordonnées à la

⁵⁹ Les exemples suivants illustrent les causales centrales (1) et périphériques (2) :

(1) Personally, I don't run **because I want to live longer**, I run **because I want to live better** (*Guardian*, G2, 10 juin 2003, p. 13, col. 2)

(2) This is not a list drawn up by people sitting night after night reading to babies and toddlers, **because then it would include books such as *Boing!* by Sean Taylor** (Walker Books) which expand the child's experience along with his or her joy of reading (*Guardian*, 25 juillet 2005, p. 9, col. 2) (Haegeman, *op. cit.*, p. 162).

⁶⁰ Parmi les différentes conjonctions évoquées par Haegeman, il est intéressant de souligner que certaines permettent d'introduire une proposition adverbiale centrale ou périphérique (*as*, *because*, *if*, *since*, *so that*, *when*, *while*), d'autres seulement une proposition centrale (*before/after*, *until*) et dans deux cas, seulement une proposition périphérique (*although*, *whereas*).

même proposition principale, ce qui constituerait la preuve de leur appartenance à deux positions syntaxiques différentes,

2. Les adverbiales centrales sont sous la portée d'opérateurs appartenant au ST ou au SC, contrairement aux adverbiales périphériques, placées plus haut. Ainsi, il existe une concordance de temps entre la principale et la proposition adverbiale seulement lorsque celle-ci est centrale :

- (121) **While** the lawsuit challenging the legitimacy of lethal injection probably **won't stop** the use of lethal injection altogether, it will certainly delay its use **while** the Supreme Court **decides** what to do (*Guardian*, G2, 12 décembre 2003, p. 4, col. 4) [l'interprétation temporelle de la première proposition, périphérique, est indépendante de la principale, mais elle est dépendante dans le cas de la deuxième proposition, centrale : présent = futur].

L'interprétation des temps des protases est aussi considérée comme une preuve de leur concordance avec la principale :

- (122) **If your back-supporting muscles tire**, you will be at increased risk of lower-back pain [présent à valeur de futur, à cause de la dépendance de 'will be']
- (123) **If last week you had shown me the piece of pipe system that Laila and I built on Tuesday**, I would never have believed it [plpf. à valeur contrefactuelle, à cause de la dépendance de 'would never have believed'].

3. Les adverbiales centrales peuvent être sous la portée d'un opérateur de focalisation (*only*, un interrogatif) et peuvent apparaître dans des structures clivées, alors que ceci n'est pas possible avec les adverbiales périphériques (*ibid.* p. 168) :

- (124) It's **only** while you're alive that human selfishness, or whatever, is held against you (*Independent on Sunday, Review*, 14 octobre 2001, p. 9, col. 1).
- (125) *It is while my mother is a doctor that my father used to work in a brickyard.
- (126) *(Only) while ma mother was a lawyer did my father use to work in a brickyard.

4. Les conditionnelles périphériques sont prosodiquement séparées de la principale, souvent par une virgule à l'écrit, aussi bien en position initiale qu'en position finale. Les

centrales peuvent parfois être séparées de la principale par une virgule en position initiale, mais très rarement en position finale.

Les figures 10 et 11 montrent les deux positions structurelles que Haegeman attribue à ces deux types d'adverbiales.

Figure 11. Adverbiale centrale selon Haegeman 2003.

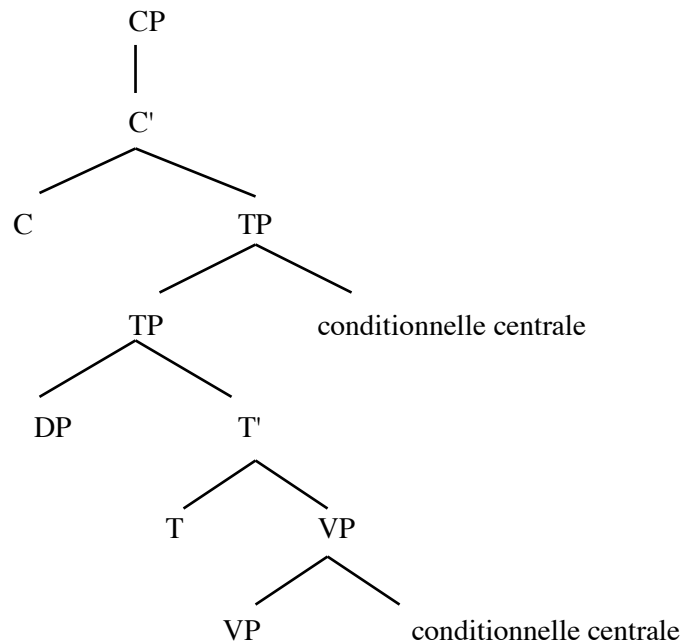
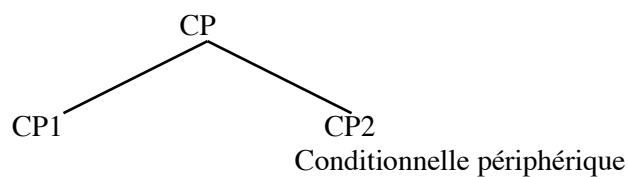


Figure 12. Adverbiale périphérique selon Haegeman 2003.



Cette double syntaxe permet à Haegeman d'expliquer les différences entre les adverbiales centrales et périphériques en ce qui concerne un ensemble de propriétés formelles : 1. les opérations concernant le VP ou le TP ne concernent pas les adverbiales périphériques, 2. les adverbiales périphériques partagent certains traits avec les propositions principales, 3. les conditionnelles centrales ne sont pas compatibles avec les modaux hauts orientés vers le locuteur.

Concernant les conditionnelles à proprement parler, Haegeman (2012) propose de distinguer les deux structures syntaxiques suivantes :

1. La conditionnelle centrale est générée dans l'opérateur *irrealis* du TP, identifié au marqueur de modalité haut MoodP_{irrealis} de Cinque (1999), qui se déplace jusqu'à la position SubP⁶¹ dans le CP. Ce déplacement bloque l'apparition des autres marqueurs de modalité hauts décrits par Cinque⁶², et serait à l'origine de l'incompatibilité signalée des protases centrales avec les marqueurs modaux orientés vers le locuteur (v. Figure 12)⁶³.

Figure 13. Syntaxe de la conditionnelle centrale (Haegeman 2012).

[_{SubP} OP_{irrealis} if [_{ForceP} ... [_{FinP} [_{TP} MoodP_{irrealis} t_{op}]]]]

2. La conditionnelle périphérique est générée directement dans le CP, à un endroit qui reste à déterminer dans la version de Haegeman 2012 : soit sous π P (syntagme parataxe, Gärtner 2001), soit sous ForceP ('si l'on dit/affirme que'), déplacé ensuite vers TypeP. Dans les deux cas, *si* apparaît comme un connecteur qui permet de spécifier un type de relation phrastique.

En conclusion de ce que nous venons de voir, Haegeman postule que les différences sémantiques signalées entre les conditionnelles dites de contenu ou épistémiques (*cf. supra*) s'expliqueraient par une syntaxe distincte :

a. les conditionnelles de contenu sont des adverbiales centrales, plus intégrées syntaxiquement à la phrase principale, dont elles dépendent, et partageant avec elle une même force illocutoire ; elles se forment par le mouvement d'un opérateur modal d'irréalité allant du SFlex (ou TP) au SSub de SComp ;

b. les conditionnelles épistémiques, en revanche, sont associées, dans une relation de possible parataxe, avec la phrase principale : elles sont autonomes syntaxiquement par

⁶¹ Haegeman (2006) propose de scinder le syntagme ForceP en deux : SubP, qui accueille le complémentiseur proprement dit, et ForceP, responsable de la force illocutionnaire de l'énoncé.

⁶² L'une des propriétés qui distinguent les adjoints modaux des adjoints circonstanciels est que les premiers peuvent concerner seulement le verbe principal, tandis que les seconds peuvent modifier aussi bien le verbe principal que le verbe subordonné :

(1a) Francamente, no entiendo que quiera marcharse.

(1b) * Quiere marcharse francamente.

(2a) Mañana creo que la situación estará más clara.

(2b) La situación estará más clara mañana.

⁶³ Précisons que, par rapport aux temporelles centrales, les conditionnelles diffèrent par l'absence de mouvement long : les temporelles sont générées par un opérateur assimilable aux adjoints circonstanciels et par conséquent, elles admettent les déplacements illustrés ci-après :

1) [_{CP} when [_{TP} I... [_{VP} heard this song ~~when~~]]

2) the year [_{CP} when. [_{TP} he said [_{CP} t [_{TP} he was a child soldier t]]]]

rapport à celles-ci. *Si* est généré directement sous SComp et n'est pas lié à un opérateur modal d'irréalité (en effet ces conditionnelles n'expriment pas une hypothèse, mais expriment une assertion et assument une fonction connective).

Remarquons que Haegeman (2012) laisse en dehors de son étude les conditionnelles illocutionnaires ou d'acte de parole. Elle note seulement qu'il s'agit de propositions non intégrées syntaxiquement. Les propriétés formelles néanmoins évoquées (le fait qu'elles ne peuvent pas être focus d'une phrase clivée ou d'une phrase interrogative, et qu'elles ne sont pas sous la portée d'un opérateur de la proposition associée) les rapprochent des conditionnelles périphériques. Mais, de l'autre côté, leur syntaxe interne les rapproche sur certains aspects des adverbiales centrales : Haegeman postule que la syntaxe externe de ces adverbiales est indépendante de la syntaxe interne.

L'ensemble des travaux cités dans cette partie consacrée aux hiérarchies syntaxiques invite à considérer les particularités suivantes dans l'expression des relations conditionnelles :

- la protase et l'apodose peuvent entrer dans des relations hiérarchiques variables, pouvant aller de l'interdépendance (diptyque corrélatif de Lehmann), à l'enchâssement (pour les conditionnelles de niveau 2 selon Dik ou les conditionnelles centrales selon Haegeman),

- les niveaux syntaxiques d'intégration protase/apodose sont également variables, selon qu'on identifie la présence de la protase dans les marges de l'apodose (à l'extérieur de la principale selon Lehmann ou dans le CP selon Haegeman) ou faisant partie de la prédication principale (Dik) ou le SV (Haegeman) (v. figure 12),

- une correspondance est établie entre le contenu sémantique de la conditionnelle et le degré de dépendance de la protase vis-à-vis de l'apodose : les protases de type illocutionnaire ou épistémique se retrouvent aux niveaux syntaxiques les plus hauts et les moins dépendants. Pour les conditionnelles dites prédictives ou standard, la position syntaxique est moins facilement identifiable (entre le SV et le SFlex selon Haegeman, ou le niveaux 2-3 selon Dik),

- la liberté de position de la protase ne semble pas être directement corrélée à son degré de dépendance : elle est plus grande à la fois avec les conditionnelles prédictives (considérées comme centrales par Haegeman) et les illocutionnaires (situées au niveau syntaxique le plus haut selon Dik). Les épistémiques, en revanche, qui appartiennent à la périphérie phrastique selon Haegeman, sont limitées à la position initiale.

Il faut cependant considérer que la postposition des protases prédictives peut indiquer une plus grande dépendance syntaxique du SV, surtout lorsqu'il n'y a pas de pause entre l'apodose et la protase :

(127) Si llueve, coge el paraguas [situation cadre envisagée].

(128) Coge el paraguas si llueve [et seulement dans ce cas : restrictive].

(129) ?? Coge el paraguas, si llueve [possible seulement en tant que rajout a posteriori ou rectification].

Les hiérarchies syntaxiques ne parviennent pas à elles seules à rendre compte de la variabilité des relations conditionnelles. Comme l'écrit Narbona (1990 p. 19), « los complejos contenidos transmitidos por las oraciones no se encierran en su configuración sintáctica, sino que emanan de la conexión de sus términos con el mundo exterior significado y referido, así como de la estrategia del emisor al jerarquizarlos », ainsi que, rajouterions-nous, du cotexte auquel ils s'intègrent.

La hiérarchie syntaxique est une dimension de plus du processus de textualisation, à laquelle s'ajoutent l'organisation des contenus informatifs, des relations sémantiques, des continuités référentielles et les diverses modalités d'organisation textuelle. Les relations conditionnelles ne présentent pas une hiérarchie syntaxique unique parce qu'elles n'entrent pas toujours dans les mêmes configurations textuelles, comme l'analyse de notre corpus nous donnera l'occasion de l'observer.

Selon Raible (2001), une même relation sémantique (dans notre cas, la relation conditionnelle) admet différentes formes d'expression, placées à des niveaux hiérarchiques différents, pouvant se combiner par agrégation (jonction de deux propositions sans lien explicite) et par intégration (une seule proposition). Entre ces deux pôles, les relations conditionnelles connaissent des arrangements différents, selon l'objectif communicatif du texte qu'elles contribuent à former. Comme le montre la figure 14, le procédé de jonction dans l'expression des relations conditionnelles est plus proche de l'agrégation que pour d'autres relations adverbiales.

Observons également les hiérarchies sémantiques et syntaxiques en corrélation avec l'ordre des propositions préféré (figure 15), suivant les propositions de Diessel (2001) et Silva Ceceña (2014) : nous constatons qu'il n'y pas une correspondance claire entre la position préférée par l'adverbiale et le degré de dépendance syntaxique et sémantique par rapport à la principale. Le cas des consécutives est particulièrement frappant (maximum

d'indépendance, position finale figée), alors que les complétives, avec un maximum de dépendance, se retrouvent aussi dans cette même position.

Figure 14. Relations sémantiques et degré d'intégration/agrégation⁶⁴.

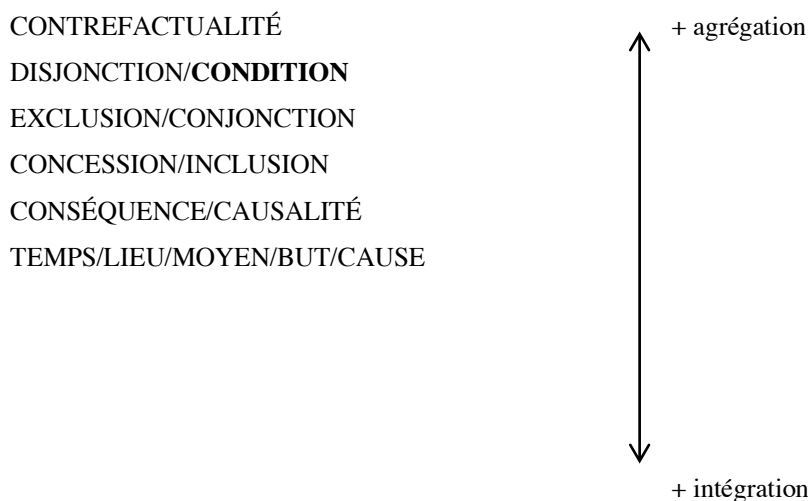
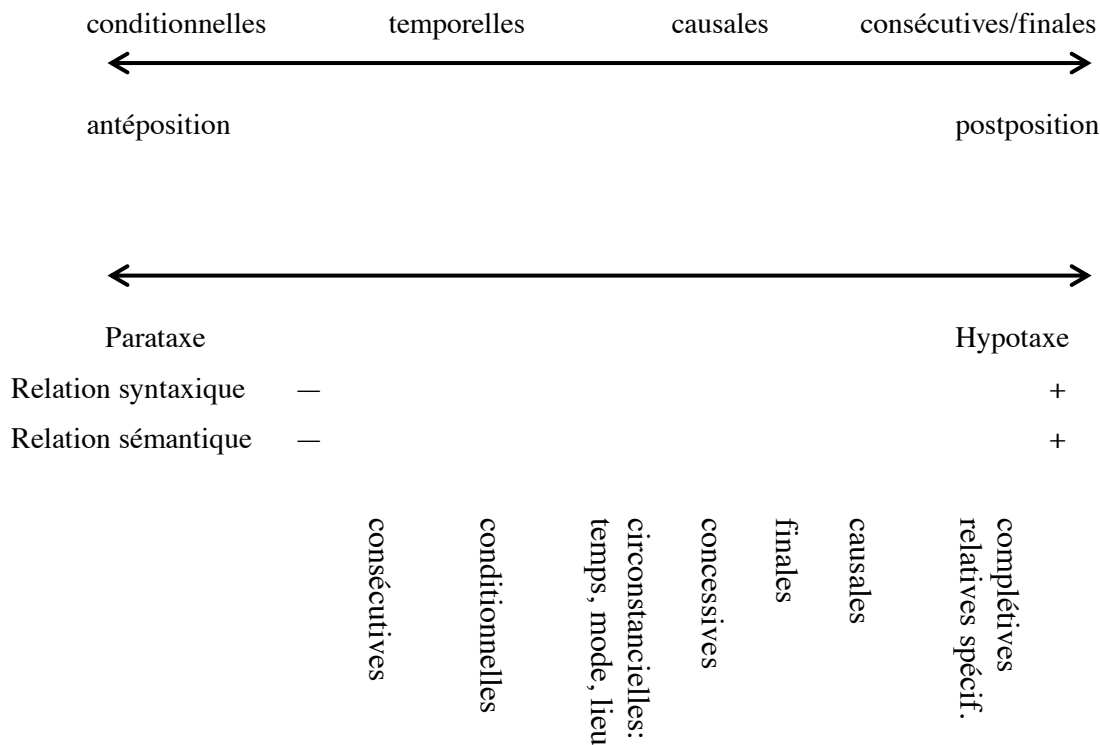


Figure 15. Hiérarchie sémantique et syntaxique dans l'ordre de propositions⁶⁵.



⁶⁴ Apud Seiler (1995) et Raible (2001).

⁶⁵ Élaboré à partir de Diessel 2001 et Silva Ceceña 2014.

CHAPITRE 3.

LES CONDITIONNELLES HORS-PHRASE.

Nous avons évoqué à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent le besoin de prendre en compte la dimension discursive et textuelle des protases conditionnelles pour comprendre certaines de leurs propriétés, qui dépassent le cadre phrastique : ainsi, les capacités échoïques des conditionnelles contrefactuelles indicatives ou d'autres types dits « périphériques » ne sont explicables qu'à partir du contexte qui précède; en tant que cadres, les protases présentent une portée discursive qui ne se limite pas à l'apodose; de même, la nature des relations syntaxiques que certaines protases établissent avec les apodoses les rapprochent plus d'une corrélation ou d'une parataxe que d'une relation de subordination intraphrastique classique.

Notre objectif dans cette partie sera de considérer quelles sont les propriétés discursives et textuelles des protases conditionnelles et d'établir une méthodologie pour leur étude sur corpus. Si certaines propriétés discursives des conditionnelles ont été bien étudiées pour la langue orale (surtout à partir de l'anglais), la contribution des conditionnelles aux processus de textualisation a reçu très peu d'attention. Ainsi, après avoir présenté les principaux apports des études discursives sur le fonctionnement conditionnel (§1), nous proposerons une approche textuelle et une méthodologie d'analyse pour l'étude de notre corpus (§2). Notre fil conducteur sera toujours la variation dans l'ordre des propositions.

Cette perspective se situe dans les courants des études linguistiques inaugurées par Benveniste en 1969 lorsqu'il introduit une nouvelle dimension linguistique, le discours, distincte de celle du signe (et donc de la phrase). La conception du discours ainsi proposée rompt avec le principe d'homogénéité structurale défendu jusqu'alors pour tous les niveaux linguistiques, allant du phonème au texte (Adam 2016). Cette ligne de travail se développe dans deux directions parallèles qui connaissent de nombreux entrecroisements : les études d'analyse discursive et la linguistique textuelle. Les premières se donnent pour tâche l'étude du discours dans sa dimension énonciative (la situation d'énonciation, l'interaction).

Il a pour objet privilégié l'étude de la conversation. La linguistique textuelle se propose quant à elle d'étudier les relations transphrastiques des propositions dans les unités supérieures qui constituent les textes ainsi que les structures sous-jacentes aux textes, responsables de l'organisation du matériel textuel en genres ou types textuels.

L'analyse des protases conditionnelles dans leur dimension extraphrastique (au-delà de la construction conditionnelle) a bénéficié surtout des apports des études de l'analyse du discours. Nous les présentons dans la section 1 de ce chapitre. En revanche, les linguistiques textuelles ont peu exploré l'utilité de leurs conceptualisations et de leur outillage pour l'étude de phénomènes du type qui nous intéresse, traditionnellement classés dans le domaine de la syntaxe phrastique. Nous privilégierons donc cette approche pour l'étude de notre corpus. Dans la section 2, nous présentons les principes et outils de la linguistique textuelle qui serviront à notre analyse.

À ces deux disciplines, dont les développements et les ramifications ont été nombreux depuis les années 70, nous devons juxtaposer l'approche historique exigée par la nature de notre corpus. Dans le domaine de la syntaxe historique de l'espagnol, Cano signalait en 1990 deux directions de travail possible : l'étude de constructions ou de connecteurs donnés, à travers le plus grand nombre d'exemples et de textes variés, ou l'étude de la spécificité syntaxique d'un (ou plusieurs) textes, dans ce qu'il appelait une stylistique historique de la langue espagnole. Cette deuxième direction était minoritaire, indiquait Cano dans ce même article. Près de 30 ans plus tard, les travaux appartenant à la première direction identifiée par Cano continuent d'attirer l'attention de la plupart des chercheurs. La récente syntaxe historique de Company (2014), ou les très nombreux travaux s'inscrivant dans les théories de la grammaticalisation, ainsi que dans la linguistique de corpus, cherchent généralement à décrire une forme, une construction (ou un ensemble de formes et de constructions) à travers la comparaison d'un vaste ensemble de textes appartenant à des époques différentes. La deuxième direction a connu les « retombées » des études très poussées menées sur l'espagnol contemporain en analyse de discours, ce qui a permis une nouvelle approche, extrêmement enrichissante, des phénomènes de langue ancienne. Une troisième voie, à partir des écrits de Coseriu sur la variation et développée par la romanistique allemande (Koch et Osterreicher 1985, 2007, 2008), fait partie désormais des champs de recherche bien représentés sur la langue espagnole ancienne. Si elle a contribué à la compréhension des phénomènes de discours dans une perspective énonciative, en explorant les modalités discursives orales et écrites,

elle se donne pour objectif d'étudier l'évolution de certaines structures linguistiques et de leur expansion à travers les traditions discursives¹.

Il y a encore peu de travaux consacrés spécifiquement à la manière dont s'organisent les unités textuelles, les plus notoires étant ceux de Cano (1990, 1996, 1998, 2000), d'Elvira (1993-1994, 1996, 2004, 2016), de Bustos Tovar (1997, 2004, 2007) ou de Girón Alconchel (2016, 2016b)².

Dans la perspective des traditions discursives déjà mentionnée, Kabatek (2005, 2005b) réalise une étude sur les types de jonction utilisée dans trois textes juridiques du XIII^e siècle, dont les divergences sont interprétées par l'auteur comme la preuve de leur appartenance à trois traditions textuelles distinctes.³ En partant de la classification de jonction de Raible (2001, 1992)⁴, il étudie les schémas de jonction de chaque texte et il identifie le type de marqueur et sa fréquence relative comme indice de l'appartenance à une tradition textuelle donnée. Dans un travail postérieur, Kabatek, Obrist et Vincis (2010) élargissent la méthode de travail à d'autres types de textes (des Bibles médiévales en espagnol et des journaux des XIX^e et XX^e siècles en rhétoroman).

Notre travail s'intéresse également aux formes de jonction présentes dans certains types de textes médiévaux. Il est conçu donc comme une contribution au développement d'une linguistique historique textuelle dont l'objet est d'étudier comment les unités linguistiques (et en particulier, les phrases simples ou complexes) interviennent dans la configuration des unités textuelles. Pour ce faire, il sera essentiel dans notre recherche de

¹ Le but de ce courant n'est pas l'étude des textes en tant que tels mais des traditions discursives « derrière » les textes : « en la producción de los textos los sistemas lingüísticos y las tradiciones discursivas aparecen de forma mezclada, y la filología tiene que volver a establecer las tradiciones que se encuentran *detrás* de los textos » (Kabatek 2003, p. 37). Le concept de « tradition discursive » ne peut pas être identifié à celui de texte ou genre textuel. Dans la théorie développée par Koch et Osterreicher (1985, 2007, 2008), l'ordre historique se décompose en « traditions discursives » et en « techniques historiques de prise de parole ». Les traditions discursives sont des pratiques communicatives socio-culturelles présentant différents degrés d'élaboration conceptionnelle. Elles doivent être comprises comme 1) des agrégats prototypiques de phénomènes administratifs, politiques, économiques, socio-culturels, esthétiques, religieux etc. 2) Elles ne présentent pas nécessairement d'homogénéité interne, et sont même souvent de caractère composite. Elles sont sujettes (3) à une dynamique évolutive constante qui rend (4) les transformations, recoupements et rejets discursifs inéluctables » (Koch et Osterreicher 2008 p. 211, *apud* Modicom 2015).

² Des travaux précurseurs dans cette ligne de recherche se sont intéressés aux textes alphoncins : Badia Margarit (1958-1959), qui décrit la « syntaxe entravée » (sintaxis trabada), Lázaro (1961), dans une perspective plutôt rhétorique. Lope Blanch (1982) réalise une étude sur l'organisation syntaxique du *Calila et Dimna* comparée à celle de la *Cárcel de Amor* de Diego de San Pedro.

³ Il compare les différentes formes de jonction dans les trois textes juridiques suivants : *Fazañas de Palenzuela*, *Libro de los fueros de Castiella* et la *Suma de droit roman Lo codi*, traduite en castillan.

⁴ Les joncteurs sont classés selon deux coordonnées : 1. degré d'intégration, 2. complexité sémantique. Sur l'axe 1, 7 positions sont identifiées allant de la juxtaposition sans joncteur à la préposition. La subordination occupe la position 4 dans cette échelle. Sur l'axe 2, sémantique, Raible suit une échelle de complexité sémantique et cognitive croissante où la condition est considérée moins complexe que la cause et celle-ci que la concession, etc. (V. *supra* Chap. 2, §4. 2. b).

considérer non pas le texte comme une unité globale, pouvant appartenir à une ou plusieurs traditions textuelles, mais comme un ensemble organisé d'unités textuelles, chacune avec sa propre structure, comme nous le verrons dans la section 2 de ce chapitre. Cet objectif nous amène également à introduire la notion d'intertextualité comme étant indissociablement liée au texte dans sa dimension historique. Nous en parlons dans la section 3 de ce chapitre³.

1. Les protases conditionnelles dans l'interaction

Dans les explications iconiques, informationnelles ou syntaxiques que nous avons évoquées dans le chapitre 1, la protase est considérée en tant que membre d'une construction à deux branches (antécédent/conséquent, ou arrière-plan/premier-plan, ou encore, subordonnée/principale). Mais au delà de cette dimension, la protase conditionnelle entre dans un jeu de relations discursives qui dépasse le domaine de la phrase⁴.

Selon Traugott (1985), lorsque la condition ou la cause suivent la phrase principale, s'éloignant ainsi de l'ordre iconique logique, c'est parce que des stratégies discursives entrent en action. Dans ces cas, la fonction de la protase est d'exprimer une explication ou un rajout. Selon cette auteure, un ordre logique, iconique (protase/apodose), qui refléterait la sémantique de la séquence conditionnelle, s'opposerait ainsi à un ordre discursif (apodose/protase), avec fonction explicative ou additive (Traugott 1985, p. 302).

Cet aspect a été mis en avant par les études discursives sur les propositions adverbiales de l'anglais parlé, dont celles de Thompson (1985), Ford (1993) et Ford et Thompson (1986), qui soulignent le rôle de ce type de propositions dans l'interaction communicative. Ford (1993) s'intéresse à la « bidirectionnalité » des subordonnées adverbiales, c'est-à-dire à leur capacité à modifier le discours qui précède ou le discours qui suit (Chafe 1988, Ford 1993). Les études menées dans cette ligne de travail concluent à une double fonction des propositions selon leur position (Linde 1976, Silva 1981, Thompson 1985, Ford et Thompson 1986, Ramsey 1987, Schiffrin 1985, 1987).

³ L'approche que nous adoptons ici n'est pas par conséquent celle des traditions discursives, même si elles ne sont pas incompatibles, car les différents types de configurations textuelles qu'il est possible d'identifier dans nos textes peuvent être motivés par un changement de tradition discursive. Nous nous situons à un niveau différent, intratextuel, et nous intéressons au rôle que certains types de jonction spécifique, notamment la subordination conditionnelle, jouent dans la structuration du texte. Nous ne négligeons pas pour autant la dimension intertextuelle (v. §3 dans ce même chapitre), domaine où se situeraient également les traditions discursives étudiées par Kabatek, entre autres auteurs.

⁴ Montolíó (1990, 1996) parle de constructions « phoriques » pour les conditionnelles qui ne peuvent pas être interprétées sans la prise en compte du contexte qui précède, par exemple : *¡Pero si no se lo hemos dicho!*.

En position initiale de phrase, les propositions adverbiales, comme d'autres unités linguistiques (Fries 1983), ont pour fonction de guider et de (ré)orienter l'allocutaire dans l'interprétation du discours. En position finale, la fonction discursive des adverbiales serait très différente.

Dans une étude sur les adverbiales de but, Thompson (1985) montre que les propositions initiales ont pour objectif d'énoncer un problème, dont la solution va être exposée par la suite. En position finale, elles ont pour fonction de délimiter l'interprétation de la proposition principale immédiate et n'ouvrent pas vers une continuation discursive en attente de développement. Autrement dit, en position initiale, la proposition de but fait partie d'une structure discursive autour du scénario «problème/solution », tandis qu'en position finale, la proposition délimite la principale sans créer un modèle ou un scénario textuel d'interprétation. Elle n'aurait pas par conséquent une fonction dans l'organisation du discours.

De façon similaire, les conditionnelles étudiées par Ford et Thompson 1986, puis par Ford 1993, montrent en position initiale une fonction d'organisation discursive : en tant qu'arrière-plan informationnel, elles servent de base de compréhension pour le discours qui suit (et qui ne se limite pas nécessairement à l'apodose). Par ailleurs, l'encodage conditionnel crée un espace discursif modalisé (*hedge*) et ouvre une alternative pour considérer la situation décrite dans le discours suivant⁷. Dans cette position, les conditionnelles orientent les allocutaires en indiquant que d'autres propositions sont à venir et que leur interprétation sera délimitée, d'une certaine manière, par la proposition initiale. En position finale, leur action se limite à un groupe ou à un mot de la phrase principale (Ford 1993, p. 15).

De façon générale, pour toutes les subordonnées adverbiales, les études reprises par Ford montrent que :

1. les subordonnées adverbiales en position initiale contribuent, en même temps qu'à d'autres fonctions (délimitation sémantique, qualification, base informative (*grounding*)), à l'organisation discursive et leur portée n'est pas limitée à la seule phrase placée derrière elles. Elles constituent des « pivots » discursifs (*pivotal points*⁸), des noyaux chargés à la fois de la connexion et de la discontinuité dans l'interaction ;

⁷ Brown et Levinson 1987, p. 144 ; Sweetser 1990, p. 118-121.

⁸ « [I]nitial temporal and conditional clauses form pivotal organizational links in the development of discourse, pivotal points that may also correspond to interactional connections and discontinuities. While final temporal and conditional clauses qualify, locate and complete the meaning of utterances, they do not create discourse-level links or shifts », p. 68.

2. les subordonnées adverbiales en position finale avec le même contour intonatif que la principale n'ont pas de fonction discursive mais locale. Elles modifient la phrase principale, en la complétant et en la précisant ;

3. lorsque la subordonnée adverbiale finale suit une pause ou un contour intonatif fermant, elle exprime un ajout (*afterthought*), une addition, qui intervient après un premier temps de planification.

Plus spécifiquement, les protases conditionnelles en position initiale expriment des options ou des contrastes ; en position finale, elles précisent un élément de l'apodose ou complètent le sens de celle-ci. Tandis que les subordonnées initiales présentent un spectre plus large de fonctions discursives, obéissant à des stratégies diverses, les subordonnées finales offrent un fonctionnement plus homogène et local : la spécification sémantique de la proposition (ou d'une partie de la proposition) qui précède.

Les options découlent du contexte qui précède mais ne sont pas tout à fait prédictibles (contenu rhématique). Cet emploi est au service de stratégies conversationnelles variées : 1. Atténuation : la protase présente une information problématique de façon nuancée (*hedged*), en la plaçant comme information d'arrière-plan et hypothétique (non assertée)⁹ ; 2. Coopération : la protase reprend comme option une affirmation qui précède pour en développer les conséquences. Cet emploi contribue à une stratégie de coopération entre les participants, en favorisant la prise commune de décisions ou en cherchant à persuader l'allocutaire à travers la présentation des options dont les conséquences sont favorables ; 3. Présupposition : dans certains cas, l'information introduite par la protase n'a pas été mentionnée dans le contexte préalable mais son énonciation la situe de façon temporaire comme base partagée pour le raisonnement qui suit ; 4. Clarté : enfin, lorsque la position finale de la protase pourrait induire une inférence erronée à partir de la conséquence exprimée dans l'apodose, si l'échange venait à s'interrompre, les participants privilégient également la position initiale.

Le contraste est considéré comme un type d'option : la subordonnée initiale désigne une alternative qui représente la situation contraire à une autre situation assumée dans le discours qui précède. La différence par rapport à l'expression d'une option est qu'ici le contraste se fait par rapport à une situation explicite. Le contraste peut s'exprimer par rapport à une affirmation préalable, ou à travers des paires de subordonnées opposées entre elles (le contraste peut aussi opposer plus de deux subordonnées). Le contraste peut servir

⁹ « Presenting delicate information first as background seems, then, to be a way of mitigating its impact, bringing it into the conversation through the back door, as it were », p. 46.

également à changer l'orientation du discours en créant de nouveaux cadres pour la conversation à venir.

Montolío (1996, 1999) suit les études de Ford et Ford et Thompson et étudie la fonction discursive des conditionnelles en espagnol parlé. Elle distingue les quatre possibilités suivantes pour les protases cadre du discours (antéposées) :

1. mettre en relief une supposition préalable (1),
2. comparer ou contraster des suppositions (2),
3. introduire un exemple (3),
4. examiner des options (4).

(1) El proyecto constitucional para Bosnia elaborado por Estados Unidos prevé que ninguna persona « procesada o convicta » por el Tribunal de La Haya sobre la antigua Yugoslavia pueda ser candidata al Parlamento o a la presidencia colectiva del país. **Si este punto es aceptado**, los líderes serbobosnios Radoban Kardzic y Ratko Mladic no sólo no podrán optar a ningún cargo político, sino que deberán ser arrestados (El País, 7/11/1995; *apud* Montolío 1996 p. 336).

(2) Bueno, el futuro está condicionado por diez meses vista, que es la distancia que yo creo que me separa ahora de, de la oposición. De todos modos, esta oposición determinará ya una, la adopción y una medida definitiva; o sea, [...] **si saco la oposición**, me dedicaré al, al desempeño del cargo. **Si no la saco**, entonces buscaré un empleo; en principio, **si puedo lograr uno que me guste**, pues, una, una doble satisfacción; **si no**, un empleo que me solucione, porque ya estoy en edad y en disposición de buscar soluciones, independientemente de la vocación y el gusto con que me dirija a ella (*El Habla de la ciudad de Madrid*, p. 128, *apud* Montolío *ibid.*).

(3) Me gusta muchísimo el trabajo de biblioteca, lo encuentro muy agradable, muy ameno; no tienes que estar justamente a la sujeción de un jefe que por muy bueno que sea, pues, siempre tienes que tener mucha mas disciplina; yo, **si, por ejemplo, tengo que catalogar algún libro**, pues nadie me... me obliga a que lo haga hoy, si no me apetece y lo hago mañana, ¿no? (*El Habla de la ciudad de Madrid*, p. 128, *apud* Montolío *ibid.*).

(4) E : =no lo sé/ no sé por qué/ nunca lo he descubierto/// de verdad ↓ hay ahí una diferencia entre la mente de ((un sexólogo)) y de un homosexual ↑ // hombre/ casos ((de homo))sexualidad concretos no conozco ninguno va(le)- yo qué sé ↓ los aparentes eso que- uno que- entonces [de tío a tío eso a mí→]

G : [eso- e- e- es por eso] porque no has conocío ningún caso§

E : §es por eso a lo mejor↓ porque imagínate que **si yo tuviera**→§

L : §**si estuvieras**

con un tío de esos↑§

E : § yo creo que aora- a lo mejor **si co- si [a lo mejor**

conozco=]

L : [igual no me aaa]

E : = (()) y él- a lo mejor digo *joder!!!* pero de verdad- pero yo de- de entrada lo rechazo§
(*apud* Montolío 1996 p. 336).

Lorsque la protase est postposée, Montolío (1996) distingue, comme Ford pour l'anglais, deux contours intonatifs : *q si p* (sans pause) et *q, si p* (avec pause). Dans le premier cas (ex. 5) :

[la prótasis] expresa meramente restricciones o modificaciones semánticas o instrucciones para la cláusula principal con la que está relacionada; [...] presenta información nueva que amplía o completa la de la cláusula principal, en lugar de proporcionar un marco básico sobre el que pivota la información que sigue (*ibid.* p. 337).

Dans le deuxième cas, la protase est une information ajoutée, une idée tardive qui n'était pas prévue initialement, mais que le locuteur considère pertinente pour expliquer une assertion préalable, qu'elle modifie ou corrige. Elle peut avoir une fonction d'autoréparation ou d'atténuation (dans l'expression d'une proposition ou une invitation : *si quieres, si te apetece...*). V. ex. (6).

(5) Víctor es un chaval o s(e)a bueno ↓ yo supongo que vamos ↓ lo mismo lo conoces esta noche ↓ **si viene/si le da por venir**// quee bueno o s(e)a a él le gusta mucho los cubatas de güisqui ¿no? y bueno puuf (*apud* Montolío 1996, p. 337).

(6) Me lo dijeron tus amigas, **si es que puede llamárselas así** (*apud* Montolío 1996, p. 338).

Les travaux de Ford et de Montolío s'intéressent aux fonctions des conditionnelles dans la conversation et à leur emploi dans les stratégies conversationnelles et l'interaction. Les distinctions mises en avant dans ces études seront testées dans notre travail mais, étant donné la nature de notre corpus écrit, appartenant à une tradition textuelle particulière et codifiée selon des conventions propres à une période historique, nous serons confrontée à des problématiques partiellement différentes, qui exigent la mise en place d'une

méthodologie d'analyse textuelle spécifique. Elle est présentée dans la section suivante (§2).

2. Leur place dans la trame textuelle

Dans cette partie, notre intérêt portera sur la façon dont les constructions conditionnelles interviennent dans la textualisation ou ensemble de mécanismes activés dans la production/interprétation d'un texte. Nous étudierons leur participation dans la configuration textuelle du point de vue a) de la cohésion ou ensemble de relations grammaticales dans le texte, b) de la cohérence ou ensemble de relations conceptuelles dans ce même texte, et c) du statut informationnel ou degré de nouveauté des contenus présents dans l'unité textuelle d'appartenance. La cohésion appartient au domaine de la syntaxe du texte, la cohérence à la sémantique textuelle et le statut informationnel aux processus interprétatifs de type pragmatique.

Les constructions conditionnelles expriment, du point de vue de la cohésion, une relation grammaticale de nécessité entre deux propositions (la première est nécessaire pour interpréter la deuxième) ; du point de vue conceptuel, la protase introduit un monde alternatif par rapport à un état de choses préexistant dans la situation ou dans le texte ; du point de vue pragmatique, l'interprétation de la conditionnelle va être influencée par des éléments contextuels variables (situation, intention, contexte, intertextualité). Dans les trois dimensions, la construction conditionnelle est activée dans un cadre qui dépasse la structure phrastique.

Notre objectif est d'observer comment la protase conditionnelle entre dans le jeu de relations qui composent la surface textuelle. Nous devons également prendre en compte la nature de la connexion exprimée par *si* : l'information transmise n'est pas exclusivement computationnelle ou instructionnelle, comme c'est le cas des connecteurs prototypiques. *Si* opère une transformation sur le contenu propositionnel de *p* qu'il place sur le plan de la supposition (on peut dire qu'il modalise *p*).

Mais au-delà de la fonction connective de *si*, notre démarche vise à établir le rôle joué par la construction conditionnelle et, plus spécifiquement, par la protase conditionnelle dans les processus de textualisation.

2.1. Texte, textualité et textualisation

Nous considérons le texte non pas comme une addition de phrases mais comme une entité distincte qui répond aux principes de textualité, différents des principes de grammaticalité qui gouvernent les phrases¹⁰. Le principe qui gouverne la textualité est la cohérence, entendue comme une continuité sémantique (par l'absence de contradictions entre les énoncés qui intègrent une unité textuelle) et syntaxique (par la connexion des éléments qui intègrent le texte).

Dans un ouvrage fondateur pour la Linguistique textuelle, De Beaugrande et Dressler (1997)¹¹ décrivent la textualité en termes de normes et de principes. Pour ces auteurs, le texte n'est pas une structure figée mais un processus constitué d'un ensemble de mécanismes permettant sa production et son interprétation. Il s'agit d'une conception cognitive et dynamique, opposée à d'autres modèles de nature plus statique, tel que celui de Halliday et Hasan 1976, ou aux premières tentatives d'explication des textes par leur classement en typologies fermées¹².

Bien que nous utilisions beaucoup des concepts présentés dans l'étude citée de De Beaugrande et Dressler, nous ne chercherons pas dans notre travail à identifier les processus mentaux à l'œuvre dans la création/interprétation des textes. Nous prendrons, avec Adam, un regard métalinguistique pour étudier les éléments présents dans le texte et les opérations dont ils portent la trace (Adam 2011, p. 47).

Nous considérons la textualisation comme l'ensemble des mécanismes activés dans la production ou la réception d'un texte. Du point de vue de la production, la textualisation correspond à une mise en texte. Du point de vue de la réception, il y a autant de textes que de textualisations opérées par des récepteurs différents.

Le texte existe en tant que matière qui intègre des restrictions interprétatives. Il est le résultat d'une textualisation de production qui suppose un ensemble de choix pour générer une structure concrète.

¹⁰ Sur la différence entre phrase et texte, v. entre autres auteurs, Halliday et Hasan 1976, van Dijk 1977, Petöfi et García Berrio 1978, Adam 1990, Fuentes 1996.

¹¹ Ce texte a été initialement écrit en allemand en 1972, puis réélaboré et traduit en anglais. Nous citons d'après la traduction espagnole de 1997.

¹² L'étude des connecteurs et des marqueurs du discours, très développée dans les dernières années, a permis également de réorienter l'intérêt des études discursives vers la dynamique des processus interprétatifs. Les connecteurs ne transmettent pas d'information conceptuelle, mais computationnelle : ils donnent des instructions sur les processus d'interprétation des séquences qu'ils relient, ils explicitent la clé interprétative d'un passage afin de faciliter la tâche à l'allocutaire.

Même si un certain flottement peut exister quant à ce que les locuteurs d'une langue considèrent comme phrase grammaticale ou agrammaticale, il est certain que la grammaire impose des contraintes sur la construction de la phrase de façon beaucoup plus précise que celles induites par la textualité. Il ne faut pas oublier que le texte n'existe pas en lui-même tant qu'il ne fait pas l'objet d'une textualisation (de production ou d'interprétation) et qu'une même séquence de phrases peut être acceptable pour un locuteur (par exemple le producteur) mais pas pour un autre (un interlocuteur éloigné dans l'espace ou dans le temps, par exemple).

Un exemple de la double exploitation, grammaticale et textuelle, des éléments linguistiques est proposé par Combettes (1993) à propos des phrases relatives : leur rôle discursif, consistant à répartir des posés et des présupposés, du premier plan et du second plan, dérive de leur inclusion dans un contexte donné et ne se confond pas avec leurs propriétés morphosyntaxiques. « Dans cette perspective, l'opposition phrase/texte ne fait pas le tri entre des phénomènes linguistiques qui relèveraient de la phrase et ceux qui relèveraient du texte, mais elle s'attache à distinguer des propriétés diverses — les unes phrastiques, les autres textuelles — d'une même structure de langue » (*ibid.*, p. 47).

Par ailleurs, l'opération de textualisation peut rendre acceptable du point de vue de la textualité une phrase agrammaticale : ainsi, les conditionnelles peuvent présenter des ruptures de concordance (une protase factuelle se combinant avec une apodose contrefactuelle, par exemple) qui n'empêchent pas une textualisation cohérente. Nous trouvons souvent dans notre corpus des exemples de protases qui n'ont pas d'apodoses, dans une sorte d'effet « fil perdu » (exs. 7 et 8) : la textualisation permet de rétablir ce fil, de le reconstituer à partir des éléments co(n)textuels.

(7) ¡Ay del triste que espera pasar por sus méritos tantas e tan crueles e perpetuas penas! Que sy **considerase en cómo un dolorçillo de cabeça, o axaqueca, o de yjada, de lomos, de vientre, de rriñones o de costado, o una calentura, o terçiana, o quartana, o otra qualquier dolençia e pasyón, e quando le dura algund tiempo, cómo le saca de entendimiento e le fase desesperar, maldiziendo su ventura e aun el dya en que nasció; o una espina chiquilla que en el pie, o mano o dedo le entre, cómo le faze rraviar; o un dolor de muelas, o dientes, o de ojos, o de orejas, o dolor de gota, o de çeática, o torçedura de pierrna o braço, o de otras muchas enfermedades que a las personas vienen, pues, ¿qué deve fazer aquel que sufre o a de sufrir aquellas terribles penas e tormentos crueles,**

más sensibles syn comparación en millares de vezes que las que acá padeçen?

(*Corbacho* p. 155).

(8) ¡Loado sea Dios, que me quiso tanto mal! Mi ventura lo fizo; que **sy Dios andoviese por la tierra...** Treynta mill en axuar truxe e en dineros contados : e aquélla en camisa la tomó su marido (*Corbacho* p. 172).

Le domaine du texte est par conséquent moins contraint que le domaine de la grammaire. Il semblerait donc qu'une augmentation de l'échelle des unités d'étude s'accompagne d'une plus grande liberté de choix face à des options :

morphème ---- mot---- syntagme ---- phrase---- séquence ---- texte

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la construction conditionnelle appartient à un niveau intermédiaire entre la phrase et la séquence : d'un côté, il s'agit d'une phrase complexe, qui obéit à des contraintes grammaticales concernant le choix du mode et du temps des verbes associés, et qui exprime une dépendance sémantico-logique entre les deux membres de la construction. De l'autre, elle jouit d'une relative liberté syntaxique dans l'ordre de placement des deux composantes, protase et apodose, et admet divers degrés de dépendance entre les deux propositions associées. Ces constructions se placent ainsi à la jonction entre la phrase, grammaticalement contrainte, et la séquence, dont l'organisation est beaucoup plus ouverte.

Dans la conception du langage que nous assumons ici, les locuteurs ne construisent pas leur discours en additionnant des phrases isolées ou autonomes, mais en les choisissant et en les intégrant en accord avec un projet textuel. Cela explique pourquoi certaines phrases agrammaticales sont textuellement acceptables. Cela explique aussi l'irradiation des phénomènes de cohésion et de cohérence au-delà des frontières phrastiques.

Selon Adam (2011), la structure du texte suit à la fois un principe linéaire ou séquentiel, par la contiguïté des éléments co-présents, et un principe non-séquentiel, de type réticulaire, qui permet de mettre en relation des unités plus ou moins éloignées dans le texte pour configurer une unité sémantique¹³. Le mot texte, par son étymologie, est cohérent

¹³ « [T]out texte se présente comme une combinaison du linéaire (contraint en grande partie par la linéarité orientée des énoncés et des textes qui ont un début et une fin) et de deux modes non linéaires de construction de sens : la perception d'un tout de sens qui fait l'unité du texte (dimension configurationnelle) et la perception de réseaux complexes de sens (dimension réticulaire) », Adam 2011, p. 223.

avec l'idée de trame, texture, tissu de phrases qui forment un réseau réticulaire : il ne s'agit pas seulement de la répétition ou de la collocation lexicale, ou de l'enchaînement des formes verbo-temporelles comme le souligne Adam (2011)¹⁴, mais aussi de récurrences syntaxiques ou structurelles qui permettent de construire des configurations textuelles spécifiques, comme nous le verrons en étudiant le fonctionnement des conditionnelles dans le texte.

Ainsi, dans les *exempla* médiévaux qui constituent notre corpus d'étude, la lecture linéaire des épisodes narratifs qui se succèdent chronologiquement se superpose à une lecture exemplaire où l'interprétation ou l'explication de l'anecdote met en parallèle deux segments du texte et induit une lecture à double sens, correspondant à une structuration textuelle spécifique.

a) *Continu et discontinu : les unités textuelles*

La cohérence s'entend comme une continuité d'éléments (Givón 1990, p. 896-897) concernant typiquement la référence (le même thème ou sujet), le temps (le même temps ou un temps contigu), l'espace (le même espace ou un espace contigu) et la séquentialité d'actions. Ainsi, si le texte est découpé en unités discontinues : mots, propositions, périodes, séquences..., elles sont à leur retour reliées par des opérations de liage, la cohésion et la cohérence, qui agissent à moyenne ou longue distance et ne coïncident pas avec les restrictions et les catégories morphosyntaxiques (Adam 2011, p. 58; Charolles 1993, p. 311; Combettes 1992, p. 113). La phrase et le texte peuvent interagir mais ne se recoupent pas (Combettes 1992, p. 113-114).

La segmentation graphique d'un texte fournit des instructions sur son découpage et sur son interprétation. Si dans les textes récents, ces instructions peuvent être variables entre un manuscrit d'auteur et une édition ou des éditions modernes, la question est beaucoup plus complexe lorsqu'il s'agit d'étudier des textes anciens, que ce soit à partir du manuscrit, où les signes de ponctuation peuvent parfois donner lieu à des interprétations diverses, à cause de la grande variabilité dans la pratique de la ponctuation au Moyen Âge, ou de l'édition moderne, où c'est l'éditeur qui prend les décisions typographiques selon des

¹⁴ « Les diverses formes verbo-temporelles s'associent en formant des plans d'énonciation dont les enchaînements (continuité et ruptures) dépassent largement les frontières phrastiques dans lesquelles certaines descriptions linguistiques les cantonnent au lieu de rendre compte des groupements de sous-ensembles locaux qui font très précisément l'intérêt de cette approche des plans d'énonciation », Adam 2011, p. 225.

critères variables, donnant accès à sa propre textualisation du matériel de départ¹⁵. Ainsi, certaines unités textuelles, tel le paragraphe, correspondent à des unités différentes selon qu'on suive un manuscrit ancien ou une édition moderne de ce même manuscrit.

Les unités textuelles (chapitres, parties, paragraphes, phrases...) sont aussi des unités de sens : lorsque la typographie manque ou est obscure, c'est par le sens qu'elles peuvent être identifiées dans l'opération d'analyse (qui, ne l'oublions pas, est une nouvelle textualisation et est dépendante d'un contexte de lecture, pour les textes anciens, éloigné du contexte de production). Un subtil équilibre doit être trouvé entre les indices matériels fournis par les manuscrits et les opérations de réception et interprétation de l'éditeur ou du linguiste moderne.

Nous nous pencherons sur cet aspect au moment de la présentation de notre corpus (§4.3 *infra*) et lors de son analyse (Chap. 5, §2.2 et Chap. 6, §3).

À la suite d'Adam (2011), nous utiliserons les unités textuelles suivantes dans l'analyse de notre corpus :

- proposition-énoncé : unité textuelle de base, effectivement réalisée, comportant une prédication (verbale ou d'une autre nature)¹⁶. Il n'y a pas d'énoncé isolé : même un énoncé seul est relié à d'autres, implicites, auquel il répond ou qui le continuent. Les énoncés contiennent plusieurs dimensions : la représentation discursive d'un référent, une orientation argumentative, une force illocutoire et une prise en charge énonciative ou point de vue.

- phrase : unité typographique marquée par une majuscule à son début et un point à sa fin. Comme nous l'avons mentionné juste avant, le flottement typographique des textes

¹⁵ Comme exemple de l'attitude traditionnelle des éditeurs des textes anciens, rappelons les recommandations que sur ce point donnait Menéndez Pidal (1944, p. 9) : « Para facilitar la lectura e inteligencia del texto se modificará la puntuación, o se pondrá de nuevo, acomodándola, parcamente, a las reglas modernas ». Plus récemment et exposant les conclusions d'un groupe de recherche sur les éditions critiques de textes anciens, Sánchez-Prieto Borja (2011, p. 11) écrit : « Todo sistema ortográfico, incluido el que propone el editor para un texto antiguo, es de naturaleza multiforme. Por un lado, se ha de atender a las características gráficas de la lengua escrita en un período, pero por otro no se puede ignorar la historia recorrida por la escritura. El objetivo deseable es facilitar el acercamiento del lector moderno a obras cuya vocación es transmitirse en su forma original, sin falsear la lengua antigua, pero eliminando todo aquello que, dentro de las necesidades actuales de la Filología, pueda interponerse inútilmente entre la obra y sus lectores ». Et de façon plus précise, sur la ponctuation : « Se puntuará de modo que, mediante el sistema actual, se refleje en la medida de lo posible la sintaxis del documento. [...] La puntuación ha de presentar la propuesta de lectura del texto que haga el editor » (*ibid.* p. 30), mais il est indiqué également que : « Se debe atender a las marcas de puntuación del manuscrito o el impreso por su posible valor indicativo respecto de dependencias o relaciones sintácticas y semánticas ». Cette dernière remarque est particulièrement pertinente, de notre point de vue, et montre l'importance d'étudier les signes démarcatifs présents dans les manuscrits. Jean Roudil a longuement contribué à la réflexion sur la ponctuation dans les textes médiévaux et la nécessité de la préserver (V. 1978, 1982b, et les travaux réunis dans Roudil (éd.), 1982, particulièrement Darbord 1982).

¹⁶ Il existe aussi des énoncés monorèmes, comme *¡Felicidades!* ou *¡Qué día tan aburrido!*.

anciens rend peu exploitable cette unité pour la langue ancienne. C'est par ailleurs un argument que nous avons pris en compte pour choisir d'autres unités textuelles dans l'étude des textes médiévaux. Un travail important reste à faire, cependant, pour étudier la segmentation typographique dans les textes anciens et son rôle dans l'organisation du texte. Nous utiliserons le terme *phrase* également pour désigner une structure syntaxique prédicative autonome, simple ou complexe. Nous l'opposerons à *proposition* pour identifier les unités syntaxiques minimales, pouvant avoir un statut indépendant (*proposition principale*) ou dépendant (*proposition subordonnée*).

- paragraphe : unité graphique, marqué par un alinéa, intermédiaire entre l'unité textuelle de base et l'unité texte. Dans la langue ancienne, le paragraphe a une structure très étendue et peut se confondre avec le chapitre ou une partie du plan du texte. Le signe démarcatif utilisé dans certains manuscrits coïncide avec le pied-de-mouche (*calderón*), mais la polysémie de cette marque graphique ne permet pas de le considérer comme un indice clair.

- période : assemblage plus ou moins complexe d'énoncés, connectés par des relations logico-grammaticales et rythmiques. Il s'agit des unités qui entrent dans les parties d'un plan de texte et qui n'obéissent pas à une structure prédéterminée aussi marquée que dans le cas des séquences textuelles. Elles sont moins complexes et généralement moins longues, avec plusieurs propositions formant une unité de sens (achevée ou pas) et une certaine harmonie rythmique. Elles peuvent correspondre à des saisies cognitives : une scène, un épisode, un changement de topique...

La notion de période reste assez ouverte dans l'œuvre d'Adam. Adam et Lorda (1999, p. 50), s'inspirant de la Rhétorique d'Aristote (livre III), définissaient la période comme une unité rythmique du texte et, à la fois, comme un bloc d'unités gardant entre elles des relations de dépendance marquées morphosyntaxiquement (*op. cit.*, p. 50-51). Elle peut être simple (un seul membre) ou complexe (plusieurs membres) mais ne peut jamais être trop longue : « el período debe constituir un conjunto completo, poder emitirse de una sola vez, contener divisiones, aunque no rupturas fuertes, y constituir 'un todo' » (*op. cit.*, p. 52).

Prenant comme exemple le célèbre conte *El cautivo* de Borges, Adam et Lorda (*op. cit.*, p. 53) considèrent périodes les ensembles propositionnels suivants (chaque membre est indiqué par un saut de ligne) :

1. Un chico desapareció después de un malón;
se dijo que lo habían robado los indios.
2. Los ojos le brillaron de alegría
y los padres lloraron
porque habían encontrado al hijo.
3. Acaso a este recuerdo siguieron otros,
pero el indio no podía vivir entre paredes
y un día fue a buscar su desierto¹⁷.

- macro-propositions : paquets de propositions-énoncés qui composent les séquences suivant des schémas prédéfinis. Une macro-proposition peut contenir un nombre variable de propositions (une ou plusieurs). Les macro-propositions sont définies par le type de séquence textuelle dont elles font partie. Ainsi, la séquence narrative prototypique comporte cinq macro-propositions correspondant à 1. situation initiale, 2. complication ou déclencheur, 3. réaction ou évaluation, 4. résolution ou déclencheur 2, 5. situation finale (v. *infra* pour plus de détails sur les séquences narratives). Chaque type de séquence définit la structure prototypique qui permet l'assemblage des propositions en macro-propositions, mais des variantes multiples sont possibles dans les faits¹⁸.

- séquence textuelle : unité textuelle complexe formée d'un nombre limité de **macro-propositions**, ordonnées les unes par rapport aux autres selon un format prédéterminé propre au type de séquence : narrative, argumentative, descriptive, explicative ou dialogale (Adam 1992)¹⁹. Une séquence textuelle est une structure hiérarchisée et relativement autonome par rapport au tout dont elle fait partie, le texte.

Chacun des types de séquences identifiées réalise un macro-acte de discours visant un objectif ultime :

¹⁷ L'intérêt de distinguer proposition-énoncé et période est visible ici surtout dans la période 1 : elle contient deux propositions-énoncés (chacune correspondant à une proposition principale), qui constituent une même unité textuelle.

¹⁸ Le statut de la période et de la macro-proposition fait l'objet d'interrogations dans le développement de la théorie introduite par Adam. Avias (2013) propose l'identification de ces deux types d'unités pour ne distinguer que des macro-propositions prototypées (les macro-propositions d'Adam) et non prototypées (les périodes et les parties de texte d'Adam). Notre propre analyse participera également à cette discussion, car la distinction d'une unité intermédiaire entre la proposition-énoncé et la macro-proposition nous a semblé nécessaire pour comprendre la structuration des textes de notre corpus et notamment pour expliquer le rôle textuel des protases conditionnelles. Comme le rappelle Adam (2013), ce qui distingue la macro-proposition et la période, qui regroupent toutes deux des ensembles de propositions, est que la première est une « unité textuelle dépendante d'une suite ordonnée d'autre propositions » (*ibid.* §18), tandis que la deuxième est un « groupement non ou faiblement typé et surtout, indépendant, non super-ordonné » (*ibid.* §19).

¹⁹ À ces cinq types de séquences il faut ajouter les séquences descriptives, qui se démarquent par le fait qu'elles n'offrent pas de structure hiérarchique prédéterminée, selon Adam.

Figure 16. Type de séquence et macro-acte discursif²⁰.

Acte de discours	Macro-acte de discours	But ultime
Acte de discours primaire asserter	Renforcement et spécification Assertion narrative - <i>raconter</i> Assertion descriptive - <i>décrire</i> Assertion argumentative - <i>argumenter</i> Assertion explicative - <i>expliquer</i>	Action socio-discursive visée ²¹

- plan de texte et ses parties : le plan de texte permet d'organiser la structure macro-textuelle. Il est identifiable à ce que la rhétorique ancienne appelait la *dispositio*, mais peut suivre des modèles conventionnels, historiquement figés pour un genre ou un sous-genre, ou occasionnels. Au premier type appartient le genre des entrées de dictionnaires, des sonnets, d'une tragédie classique ou, pour revenir aux textes qui nous intéressent plus particulièrement ici, des fables et des *exempla* moraux. Les plans de textes, avec le choix de séquence, font partie des contraintes génériques, déterminées par « l'interaction sociale en cours, par un état historique des conventions de genre et des systèmes de genres d'une formation socio-discursive, et [...] relatives à un état des connaissances et de la mémoire d'un sujet parlant » (Adam 2013, §12).

L'opération de structuration prend appui sur la segmentation, plus ou moins marquée, en parties de texte, pouvant correspondre ou dépasser les unités de la période ou de la séquence. Ces parties peuvent parfois être soulignées par la segmentation typographique.

b) Agencements des séquences textuelles

Les séquences qui composent un texte peuvent être de plusieurs types et s'agencer selon diverses modalités : coordination, enchâssement, alternance... Dans le *Conde Lucanor*, texte que nous étudions dans notre corpus, une narration coordonnée à une explication, terminée par une morale, est enchâssée dans les séquences dialogales qui ouvrent et ferment chaque chapitre du texte (v. *infra* §4.3.b).

L'hétérogénéité des séquences pouvant entrer dans la composition textuelle n'empêche pas la reconnaissance d'une dominance, déterminée par le type de séquence le

²⁰ *Apud* Adam 2011.

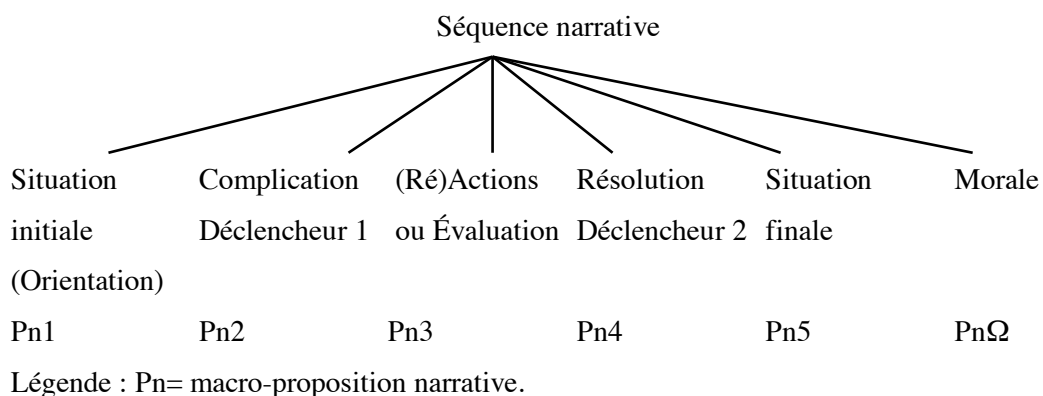
²¹ Par exemple, faire rêver, rire, pleurer, s'indigner, se révolter, agir d'une certaine manière dans le monde...

plus représenté du point de vue quantitatif ou bien par le type de séquence qui sert de cadre à d'autres types de séquences enchâssées. Dans le cas de fables, par exemple, le type de texte est narratif, malgré la présence de dialogue, si l'on considère que ce sont les séquences narratives qui enchâssent le dialogue. Cependant, elles participent aussi du type argumentatif, car la morale peut apparaître comme séquence enchâssant l'ensemble.

Dans notre corpus, les textes exemplaires combinent des séquences narratives avec des séquences argumentatives ou explicatives et avec des séquences dialogales enchâssées. Nous présentons ci-après la structure prototypique de ces séquences.

Les **séquences narratives** exposent des faits qui se décomposent en actions, avec l'intervention d'un agent, ou en événements, provoqués par des causes. Les narrations les plus développées se déroulent suivant une série d'étapes : 1. situation initiale ou orientation, 2. nœud ou déclencheur, 3. réaction ou évaluation, 4. dénouement ou résolution, 5. situation finale. Une dernière macro-proposition évaluative finale ou morale est possible également (Adam 2008, p. 57). C'est la $P_n\Omega$, « qui donne [...] le sens configurationnel de la séquence » (*ibid.*).

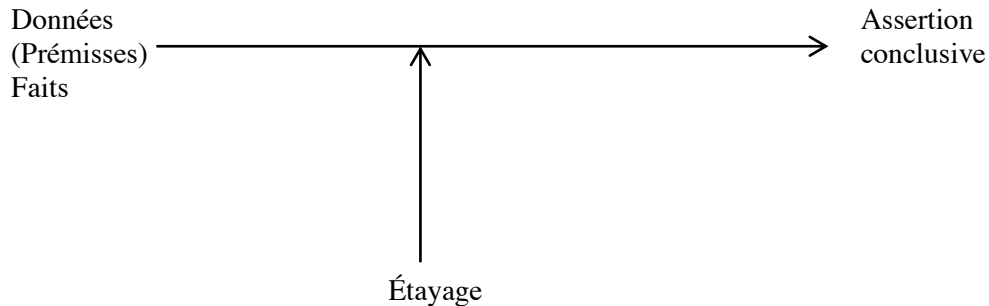
Figure 17. Structure prototypique de la séquence narrative²².



À côté de ces séquences narratives hautement structurées, des blocs narratifs moins complexes peuvent se présenter comme une simple succession d'actions ou d'événements dont la structure n'est pas identifiable. Dans certains cas, on trouve une entrée dans le monde du récit, puis une sortie, comme par exemple dans le cas des fables.

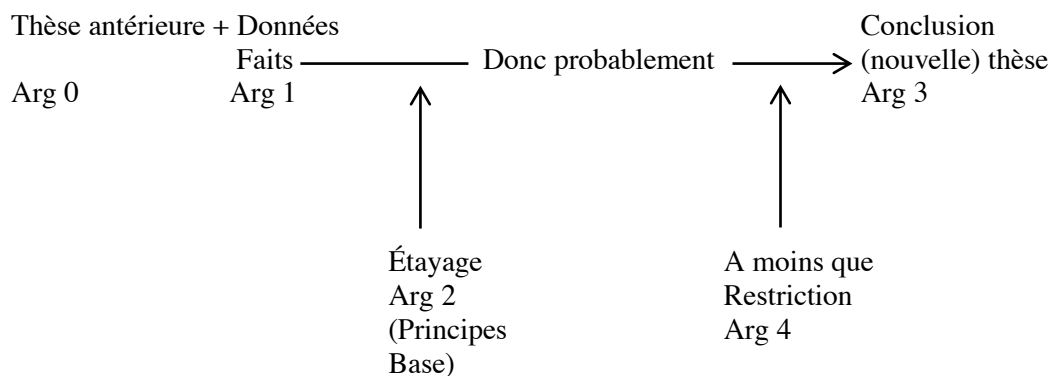
²² Apud Adam 2008.

Les **séquences argumentatives** s'organisent en deux mouvements : 1. démontrer-justifier une thèse, 2. réfuter une thèse adverse, selon le schéma suivant (van Dijk 1980, p. 119) :



Adam y rajoute la contre-argumentation, sous-jacente ou explicite dans toute argumentation, suivant le schéma de la figure 18 :

Figure 18. Structure prototypique de la séquence argumentative²³.



Les **séquences explicatives** prototypiques servent à répondre à une question, implicite ou explicite, du type 'pourquoi?' (ou secondairement, 'comment?'), avec sa réponse : 'parce que'. Leur structure est représentée ainsi (Adam 2008, p. 132) :

²³ Apud Adam 2011.

Figure 19. Structure prototypique de la séquence explicative.

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| 0. | Macro-proposition explicative 0 : Schématisation initiale |
| 1. Pourquoi X ?
[ou Comment ?] | Macro-proposition explicative 1 : Problème (question) |
| 2. Parce que | Macro-proposition explicative 2 : Explication (réponse) |
| 3. | Macro-proposition explicative 3 : Conclusion-évaluation |

Des séquences explicatives courtes peuvent prendre la forme de constructions conditionnelles régressives : *si p, c'est parce que q*. Ici, c'est la proposition *q* qui exprime la cause et *p* l'effet ou le résultat. Cette inversion de l'ordre logique habituel suit cependant l'ordre syntaxique canonique protase/apodose.

Dans les textes exemplaires étudiés, les séquences explicatives ne suivent pas tout à fait ce schéma, car elles ne répondent pas à une question/réponse de type « pourquoi ? / parce que » mais plutôt de type « qu'est-ce que cela veut dire ?/ Cela veut dire que ».

Dans le *Libro de los gatos*, que nous analysons en détail dans la troisième partie de ce travail (Chaps. 6-9), l'explication proposée en deuxième partie consiste à dévoiler les correspondances entre le monde de la fable et le monde réel, nécessaires pour la bonne compréhension de l'*exemplum* et, par conséquent, pour l'enseignement moral qui en découle.

Il s'agit donc d'une séquence explicative d'une autre nature, qui ne s'interroge pas sur les causes mais sur l'interprétation morale ou doctrinale d'un texte. À notre avis, elle correspond à une conception médiévale du savoir, herméneutique, fondée plus sur la correcte interprétation des textes transmis par la tradition et sur leur actualisation à l'époque médiévale que sur la recherche des causes des phénomènes du monde. La séparation entre la nature explicative des textes scientifiques (au sens moderne du terme) et des textes doctrinaux ou moraux n'existait pas au Moyen-Âge.

Ceci suggère qu'il y a une histoire des structures séquentielles à faire, car nos catégories actuelles ne recourent pas tout à fait les conceptions qu'avaient du texte les Anciens ou les hommes du Moyen-Âge. À l'époque médiévale, l'interprétation et l'exégèse se placent au centre des formes de connaissance et des modèles d'explication, et supposent à la fois une sacralisation du texte transmis et un besoin d'actualisation.

Nous proposons par conséquent la modification suivante pour le schéma des séquences explicatives qui nous incombent :

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| 0. | Macro-proposition explicative 0 : schématisation initiale |
| 1. Qu'est-ce que
cela veut dire ? | Macro-proposition explicative 1 : Problème (question) |
| 2. Cela veut dire que... | Macro-proposition explicative 2 : Explication (réponse) |
| 3. | Macro-proposition explicative 3 : Conclusion-évaluation |

Dans le *Libro de los gatos*, la schématisation initiale consiste à reprendre les éléments de la fable qui vient d'être présentée et qui demandent une explication/interprétation. La question qui pose le problème (qu'est-ce que cela veut dire ?) n'est pas explicite, mais nous trouvons souvent un élément marquant le début de la réponse : en latin, *mistice (mysticare)* ou *glosa*, en castillan « *Esto significa que...* », entre autres formulations équivalentes (v. *infra*, Chap. 6, §2).

La macro-proposition 2 détaille souvent les correspondances entre les entités et les situations de la fable et de la vie réelle, en explicitant plus ou moins abondamment les circonstances et leurs variantes possibles. Comme nous aurons l'occasion de le montrer, le texte castillan du *Libro de los gatos* développe tout particulièrement cette partie explicative de l'*exemplum* par rapport au texte latin, souvent beaucoup plus synthétique.

Enfin, la conclusion-évaluation permet le passage vers la morale de l'histoire, qui résume parfois sous forme de proverbe la leçon à retenir de l'explication. Il ne s'agit pas d'une leçon sur le plan rationnel mais sur le plan moral.

L'assemblage de ces différents types de séquences dans une même unité textuelle (l'*exemplum*) peut suivre des modèles différents : l'enchâssement d'une séquence à l'intérieur d'une autre (a) ou l'alternance de séquences formant une unité supérieure (b) :

(a) [séquence 1 ... [séquence 2] ... séquence 1]

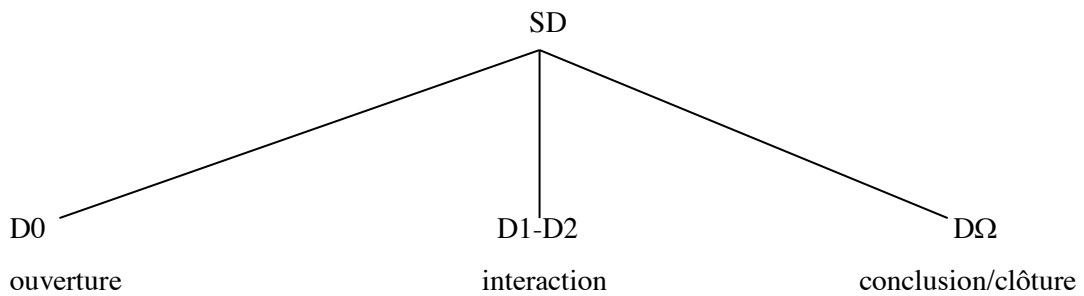
(b) [[séquence 1] [séquence 2]]

Nous trouvons les deux formes d'articulation séquentielle dans les textes exemplaires étudiés. Les séquences dialogales s'insèrent typiquement dans la séquence narrative. Il y a enchâssement aussi dans *El Conde lucanor*, qui a recours au procédé de la narration-cadre d'origine typiquement orientale (narration à l'intérieur de la narration), présent parfois aussi dans *Gatos*. L'alternance est typique cependant dans ce dernier texte,

qui présente une succession de séquences narratives et explicatives dans chaque *exemplum*²⁴.

Les **séquences dialogales**, enfin, apparaissent dans notre corpus comme des échanges entre les personnages de la fiction. Elles suivent la structure prototypique suivante (adaptée d'Adam 2011, p. 199) :

Figure 20. Structure prototypique de la séquence dialogale.



D0. Phase d'ouverture : préparation et justification de l'interaction, intention de communication.

Phase de l'interaction : développement de la communication.

D1. Intervention initiative.

D2. Intervention réactive.

(D1 et D2 peuvent se répéter, avec des nouvelles interventions).

D3. Phase de clôture : phrase ou expression qui marque la fin de l'interaction.

Nous adoptons pour notre analyse les structures prototypiques décrites par Adam (2008, 2011) pour les séquences narratives, argumentatives, explicatives et dialogales que nous trouvons dans notre corpus. Ces schémas sont donc mis à l'épreuve à partir d'un corpus de textes anciens, répondant à des particularités et à des objectifs spécifiques de leur époque. Comme nous l'avons déjà mentionné, si certaines structures prototypiques décrivent bien l'organisation des séquences identifiées dans notre corpus, par exemple, celle des séquences narratives, d'autres ont dû être modifiées. C'est le cas notamment des séquences explicatives, qui ne répondent pas à la même organisation décrite par Adam. Ces différences posent la question de l'universalité des structures textuelles et de leur évolution historique. La narration présente des caractéristiques qui semblent universelles et

²⁴ V. *infra* §4.2 pour une présentation de la structure textuelle spécifique pour chaque texte du corpus.

atemporelles; en revanche, l'acte d'expliquer ne se conçoit pas nécessairement de la même manière aujourd'hui qu'au Moyen Âge et par conséquent, les modalités d'organisation textuelle ont pu changer. Ceci amène la nécessité d'étudier les structures textuelles et, en particulier, les séquences textuelles dans une perspective historique, en prenant en compte la tradition discursive d'appartenance.

À ces diverses unités, qui forment le discontinu dans le texte, il faut ajouter les opérations de fabrication du continu, les opérations de liage (Adam 2011), qui agissent entre des propositions proches ou à longue distance pour garantir la cohésion et la cohérence textuelle. Les protases conditionnelles interviennent dans l'organisation textuelle en créant des (dis)continuités à l'échelle locale et globale. Nous les considérons dans les pages qui suivent.

2.2. Les conditionnelles et les (dis)continuités textuelles

La cohésion du texte est assurée grâce à sa continuité, c'est-à-dire à l'existence d'une relation entre les différents éléments qui l'intègrent. Chaque élément linguistique est relié à d'autres. La cohérence, quant à elle, désigne la continuité de sens dans un texte. Elle s'obtient grâce aux connaissances activées par les expressions qui le constituent et qui donnent accès aux concepts et relations qui interagissent pour construire un monde textuel (De Beaugrande et Dressler 1997). Les protases conditionnelles agissent sur les deux plans, syntaxiques et sémantiques, provoquant des effets de (dis)continuité textuelle.

À une échelle courte, la syntaxe, au moyen de moules ou structures préexistantes, permet d'assurer la continuité en formant des chaînes de constituance. La linéarité et la contiguïté des mots forment, de leur côté, des chaînes d'adjacence.

De ce point de vue, nous pourrions étudier les possibles interpolations ou incises autorisées dans nos textes entre la protase et l'apodose (9), mais aussi la nature de la continuité (ou de la discontinuité) qui apparaît dans une séquence textuelle lorsqu'on introduit une protase conditionnelle.

(9) —Dios puede **si quiere** absolverme, mas yo nunca lo confesaré a ombre (ABC p. 186)²⁵.

²⁵ L'interpolation reste un phénomène rare dans notre corpus (9 exemples sur un total de 827 occurrences).

L'idée de continuité amène donc naturellement celle de discontinuité ou frontière, ou dans une rupture moins marquée, celle de seuil entendu comme le début d'une nouvelle phase ou étape dans un déroulement, par exemple, une nouvelle période à l'intérieur d'une macro-proposition.

Les structures syntaxiques créent des expectatives : l'interprète peut anticiper, à partir d'un élément donné, une suite attendue. Il semble assez évident que dans la suite :

(10) *si p, q*

la protase permet d'anticiper, avec une très faible marge d'erreur, l'occurrence d'une apodose, quel que soit son contenu notionnel²⁶.

Ces énoncés montrent ainsi à la fois une linéarité progressive et une constituance forte. En revanche, la séquence inverse :

(11) *q, si p*

est moins attendue. La linéarité est ici régressive et la constituance se modifie a posteriori, en passant d'une assertion à une assertion conditionnée. Dans (10), *si p* introduit une case vide dans l'horizon interprétatif de l'auditeur; dans (11), *q* est conçu/perçu comme autonome d'abord, puis il est sur-déterminé (au sens de compléter ce qui était déjà complet) : c'est au moment, non attendu, où l'interprète trouve la surdétermination qu'il rectifie la complétude assertive de *q* pour la diminuer ou la restreindre. Mais cet ordre suppose un balancement de la pensée, un retour vers l'arrière, qui est absent de la linéarité progressive typique de *si p, q*²⁷.

En adaptant le concept de « poids » qu'Abeillé et Godard (1999) proposent pour rendre compte de la place de l'adjectif épithète en français, on peut supposer que les structures progressives, du type *si p, q* sont plus légères (moins coûteuses mais aussi moins

²⁶ Le cas des protases isolées (sans apodose) est évidemment une exception à cette chaîne d'expectation. Or, notre corpus montre un usage limité de ce type de protase (22 occurrences sur 827). L'apodose peut être cependant inférée du contexte immédiat, par exemple dans le cas des comparatives (1). Parfois, la protase ne peut pas être mise en relation avec une apodose, qu'elle soit implicite ou inférée (2) :

(1) Quando Saladín esto oyó, gradesçió mucho a Dios, et plógol más porque açertó en l' su consejo, que **sil oviera acaesçido otra pro o otra onra por grande que fuesse** (*Lucanor* p. 155).

(2) Qui por cavallero se toviere / más deve desear este salto, / que non si en la orden se metiere /o se encerrasse tras muro alto (*Lucanor* p. 74).

²⁷ Ces observations sont valables pour les conditionnelles dites « réelles » : *Lo haremos, si quieres*. Dans les autres cas, le mode de la proposition initiale indique au locuteur que l'assertion est soumise à une certaine limitation, attendue : *Lo haríamos, si quisieras*.

porteuses d'un point de vue syntaxique, cognitif et informationnel) que son double inversé *q, si p*. Nous reviendrons sur cette question en abordant le statut informationnel des conditionnelles (Chap. 4).

Comme nous venons de le voir, la cohésion à courte échelle (syntagmes, propositions, phrases) s'exprime par la constituance et l'adjacence. À une plus grande échelle (dans les macro-propositions, les séquences textuelles, les textes plus ou moins longs), la cohésion est maintenue grâce à des procédés de type plus global. Nous étudierons les modes de cohésion assurés par les conditionnelles à travers les formes suivantes (rubriques a-f) : les chaînes de référence et les formes de répétition, les chaînes de référence et les formes de substitution, l'ellipse, les (dis)continuités de temps, d'aspect et de mode, la connectivité, les (dis)continuités informationnelles.

a) Chaînes de référence et formes de répétition

Elles concernent la répétition proprement dite (totale ou partielle), les parallélismes et les paraphrases.

L'exemple suivant tiré de *El Conde Lucanor* offre un exemple des procédés de répétition et de parallélisme mis en place à travers l'usage des protases conditionnelles. Nous étudions l'apparition des protases conditionnelles dans ce type de configurations fondées sur la répétition et/ou le contraste (Chaps. 5 et 8).

(12) Et el rey se quexó et le pesó desto mucho, et preguntó a don Lorenço Çuáres por qué lo fiziera. Et él le dixo que bien sabía que él non era de la su ley, pero quel rey esto sabía, que fiava dél su cuerpo et que lo escogiera él para esto cuydando que **era leal** et que por miedo de la muerte non dexaría de lo guardar, et pues **si él lo tenía por tan leal**, que cuydava que faría esto por él, que era moro, que parase mientes, **si él leal era**, qué devía fazer, pues era cristiano, por guardar el cuerpo de Dios, que es rey de los reyes et señor de los señores (*Lucanor* p. 178).

b) Chaînes de référence et formes de substitution

Les opérations de reprise d'éléments déjà activés dans la mémoire assurent la continuité de référence. L'anaphore et la cataphore permettent d'établir des relations de co-

référence endophorique ou exophorique²⁸. Les enchaînements anaphoriques permettent d'abord d'introduire un élément nouveau puis de le reprendre comme thème ou topique dans le texte. Ils participent ainsi à la construction informationnelle du texte.²⁹

À l'intérieur d'un texte, les énoncés sont également reliés par des relations phoriques, c'est-à-dire qu'ils sont connectés avec ce qui précède et avec ce qui suit (Fuentes Rodríguez 1987, p. 30, Halliday et Hasan 1976, Levinson 1983, p. 128).

Dans le cas des conditionnelles, la construction *si p, q* est cataphorique car, comme on l'a vu, la protase crée une expectative, une case vide qui attend d'être complétée. Ce procédé permet également d'attirer l'attention sur ce qui va suivre (*q*). Cependant, *si p, q* présente aussi une fonction anaphorique du point de vue textuel dans la mesure où *si p* inclut régulièrement le renvoi ou la mention d'éléments déjà mentionnés, qui peuvent être rappelés par des procédés divers.

- (13) [...] et estos omnes [*son tan reboltosos et tan mintrosos que nunca otra cosa fazen sinon mentir a mí et a todos los otros con quien an de fazer o delibrar alguna cosa. Et las mentiras que dizen, sábenlas tan bien apostar et aprovéchanse tanto dellas*], que me traen a muy grand daño, et ellos apodéranse mucho, et an gentes muy fieras contra mí. Et aun creed que **si yo quisiesse obrar *por aquella manera***, que por aventura lo sabría fazer tan bien commo ellos, mas porque yo sé que la mentira es de mala manera, nunca me pagué della (*Lucanor* p. 158).

Le syntagme *por aquella manera* reprend, à l'aide du démonstratif anaphorique, l'ensemble des comportements dénoncés par le comte Lucanor dans la même séquence textuelle (indiqués en italique et entre crochets). La protase permet ainsi d'opérer un parallélisme et un contraste entre la conduite de *estos omnes* et les deux possibilités d'agir qu'a le locuteur, *yo*, suivant leur exemple (ce dont il est capable) ou écoutant sa conscience

²⁸ La co-référence endophorique renvoie à un élément textuel (cotexte), la co-référence exophorique à un élément du contexte ou de la situation. Par ailleurs, il faut distinguer entre l'anaphore fidèle (le même lexème est repris), qui se confond avec la répétition du point de vue de la cohésion, et l'anaphore infidèle (un signe différent est utilisé avec la même référence). Les pronoms sont considérés des anaphores fidèles. Il est possible également de parler d'anaphore résomptive (ou conceptuelle) lorsqu'un élément reprend une séquence plus longue et la synthétise, et d'anaphore associative, lorsque la relation de co-référence entre les lexèmes se fait par inférence.

²⁹ « Toutes les formes d'anaphores et de chaînes de co-référence visent certes à maintenir un *continuum* homogène de signification, une isotopie minimale du discours par *reprise-répétitions*, mais elles assurent, en même temps, la *progression* par spécifications nouvelles et mobilisation des références virtuelles des lexèmes convoqués. Toute relation de co-référence repose sur et permet, en fait, une prédication implicite » (Adam 2012, p. 114). Dans certains cas, la progression du référent peut être très importante. On parle alors de « référents évolutifs » (Achard-Bayle 2001).

(qui lui fait rejeter finalement ce mode de conduite). Nous voyons comment les éléments anaphoriques contenus dans la protase servent à articuler plusieurs périodes textuelles, en utilisant à la fois des procédés de parallélisme et de contraste.

L'emploi de proformes à côté de pronoms anaphoriques est fréquent dans les protases ; elles sont la trace de la cohésion et de la cohérence qui relie la conditionnelle au contexte précédent :

(14) —Señor conde —dixo Patronio—, commo quier que [a] los grandes señores vos cumple de aver algún tesoro para muchas cosas et señaladamente porque no[n] dexedes, por mengua de aver, de fazer lo que vos cumplir; et [*pero non entendades que este tesoro devedes ayuntar en guisa que pongades tanto el talante en ayuntar grand tesoro porque dexedes de fazer lo que devedes a vuestras gentes et para guarda de vuestra onra et de vuestro estado*], ca **si lo fiziésedes** pordervos ýa acaesçer lo que contesçió a un lonbardo en Bolonia (*Lucanor* p. 108).

(15) et non es el omne preçiado por preciarse él mucho, mas [*es muy preçiado porque faga tales obras quel preçien mucho las gentes*]. Et **si él tal fuere**, çierto seed que preciará mucho el su cuerpo, non lo aventurará por cobdiçia nin por cosa en que non aya grand onra (*Lucanor* p. 208).

Dans certains cas, une protase abrégée par des proformes reprend une protase plus développée qui précède, afin de reprendre le fil de l'argumentation :

(16) Pero [**si vierdes que aquel vuestro enemigo es tal o de tal manera, que desde lo oviésedes ayudado en guisa que saliese por vos de aquel peligro, que después que lo suyo fuesse en salvo, que sería contra vos et non pod[rí]ades del ser seguro**]; **si él tal fuer**, fariades mal seso en le ayudar, ante tengo quel devedes estrañar quanto pudierdes (*Lucanor* p. 92).

c) L'ellipse

C'est une forme de discontinuité dans la surface textuelle de nature généralement anaphorique : l'élément elliptique a déjà été mentionné plus haut dans le texte ou est recouvrable à partir des autres mots exprimés. L'ellipse permet de relier entre eux des énoncés distincts et est à l'origine d'effets textuels différents. Elle est significative en tant que source de variations expressives.

L'ellipse est en relation avec la cohérence et l'informativité : une discontinuité de syntaxe ou de contenu dans la surface textuelle est possible là où le degré informatif est faible (et donc la compréhension par le récepteur de l'élément manquant est aisée).

L'ellipse concerne les protases à une échelle locale (à l'intérieur de la même structure syntaxique) ou globale. L'exemple (13), tiré de la publicité par Adam et Bonhomme (2012 p. 137), illustre ce dernier cas. Le deuxième énoncé (*Les chats achèteraient Whiskas*) s'entend par rapport à une protase absente mais récupérable par inférence à partir de la première protase (Si les poissons pouvaient parler → Si les chats pouvaient aller au supermarché) :

- (17) Si les poissons pouvaient parler ils vous conseilleraient HYKRO.
Les chats achèteraient Whiskas.

L'ellipse de la protase est très employée dans le cas des conditionnelles négatives qui expriment une contraposition par rapport à une autre situation explicite ou implicite dans le contexte. Plusieurs schémas sous-jacents sont possibles, dont le plus basique serait :

- (18) Si *p*, *q*. Si non (*e*), *r*.

Notre corpus offre de nombreux exemples de protase avec ellipse (19-20) :

- (19) Et vós, señor conde Lucanor, pues entendedes que aquello que aquel omne vos ruega es grand vuestra pro, dalde a entender que llo fazedes por complir su ruego, et non paredes mientes a quanto floxamente vos lo él ruega et non esperedes a que vos affinque más por ello, **si non**³⁰ por aventura non vos fablará en ello más, et seervos ýa más vergüença si vós lo aviéssedes a rogar lo que él ruega a vós (*Lucanor* p. 119).

- (20) ¡Callad, **si non** todos, también vós commo yo, todos somos muertos! (*Lucanor* p. 201).

L'ellipse de l'apodose se produit généralement dans des structures syntaxiques qui ne dépassent pas le cadre de la phrase, elles sont de nature locale et fréquentes dans des comparatives, où le contenu de l'apodose est identifiable avec une mention préalable

³⁰ Blecua édite *sinon* mais le sens correspond ici à une conditionnelle négative, nous modifions en conséquence avec *si non*.

(séquence soulignée dans (21)). L'absence d'apodose n'équivaut pas toujours à une ellipse : dans les cas des conditionnelles tronquées (22-23) ou des protases isolées comme dans (24), il n'y a aucune relation phorique avec une éventuelle apodose.

(21) et commo él levava grand carga, çafondava más que *e* **si aquella carga non levasse** (*Lucanor* p. 207).

(22) Ah si p!, Et si p?

(23) —Quando al omne viene la tribulaçión, de todas partes le viene el mal, et cúbrelo et çécalo la cuita et el mal, commo a mí acaesçió en yo perder a Calila. Ca ese era mi bien et todo mi conorte, et sabía toda mi poridat de bien et de mal. Et si Dios esto fizó, loado sea Él, que me dexó a vos en su lugar, que me queredes bien, et me querredes et seredes en apiadarme segunt que era Calila. Pues **si ovieres por bien de llegar a la casa de Calila et traerme quanto ý fallares, suyo et mío** (*Calila* p. 196).

(24) Un sabio dixo una fablilla fermossa, **si fuere bien entendida**, según se por ella entiende (*ABC* p. 30) [la protase détermine l'adjectif *fermossa*].

Par ailleurs, l'ellipse, associée à la négation, joue un rôle important dans le passage des conditionnelles négatives aux exceptives et aux adversatives avec *sino* :

- (25) a. Si viene, iremos a cenar. Si no *e*, también *e*.
b. No tengo nada sino *e* este trozo de pan.
c. No tengo *e* sino *e* este trozo de pan.
d. No tiene hambre sino *e* miedo.

L'exemple suivant tiré du *Lucanor* illustre la proximité entre les propositions exceptives (*non pudieron sinon rompiendo...*) et les conditionnelles négatives (*si non quebrantassen...*) :

(26) Desde que la noche vino, fueron el mançebo et su hermana a la fuessa del muerto, et avriéronla, et quando le cuydaron tirar aquellos paños muy preçiadados que tenía vestidos, non pudieron **sinon rompiendo los paños o crebando las cervizes del muerto**. Quando la hermana vio que **si non quebrantassen el pescueço del muerto**, que avrían de ronper los paños et que perderían mucho de lo que valían, fue tomar con las manos, muy sin duelo et sin piedat, de la cabeça del muerto et descoiuntólo todo, et sacó los paños que tenía vestidos, et tomaron quanto ý estava, et fuéronse con ello (*Lucanor* p. 246).

Il est intéressant de comparer ici la conditionnelle exceptive (*non pudieron sinon rompiendo los paños o crebando las cervizas del muerto*), avec la conditionnelle contrapositive (... *que si non quebrantassen el pescueço del muerto, que avrían de ronper los paños et que perderían mucho de lo que valían*). Les éléments notionnels en présence sont les mêmes, mais ils sont organisés de façon diverse : comme condition unique nécessaire dans la conditionnelle exceptive, comme deux actions de signe contraire en contraste (*quebrar/no quebrar el pescuezo del muerto*), avec ses conséquences. La position des deux protases conditionnelles est inversée, en accord avec cette différente fonction.

d) (Dis)continuités de temps, d'aspect et de mode

D'un point de vue local, le temps, l'aspect et le mode interviennent aussi de façon notable dans la construction des conditionnelles et imposent des corrélations plus ou moins contraintes entre leurs deux branches.

De fait, comme le souligne Cano (2000, p. 100), une majorité des études diachroniques consacrées à l'évolution des conditionnelles en espagnol jusqu'à une date récente avaient pour objet principal les changements des temps et des modes du paradigme verbal, intervenus à partir des structures conditionnelles : la disparition du futur du subjonctif (*amare*), l'introduction d'un ancien indicatif dans le paradigme du subjonctif (*amara*) et sa confusion avec *amase*. Si ce contexte a permis ou peut-être même facilité ces modifications est sans doute à cause de la particulière imbrication existant entre la protase et l'apodose.

À l'échelle du texte et des unités textuelles supraphrastiques, l'organisation de la continuité temporelle peut être décrite suivant plusieurs principes (Talmy 1978) : le déploiement (ouverture dans un texte de plans temporels distincts), la délimitation (séparation temporelle entre les événements par des procédés discursifs), la divisibilité (possibilité de segmenter la continuité temporelle interne du texte en diverses parties) ou la distribution (la mise en ordre des événements et des actions dans des configurations temporelles).

Les constructions conditionnelles, quant à elles, contribuent à une organisation modale du discours en permettant de déplier des pans de réalité différents ou des mondes alternatifs. Dans notre corpus, nous trouvons des séries conditionnelles (conditionnelles en batterie) ayant un effet additif (27) ou d'emboîtement (28), comme nous aurons l'occasion de l'expliquer dans les chapitres 6 et 10.

(27) si a, b & si c, d & si e, f...

(28) [si a [si b [si c...]]], d

Les conditionnelles participent aussi, d'une manière qui reste à démontrer le long de la présente étude, à la divisibilité du texte : le type *si p...* introduit un seuil, un changement de plan de réalité, bien que rattaché à ce qui précède, généralement par une relation de contraste et de complémentarité.

e) *Connectivité*

La conjonction *si* réalise également la fonction de connecteur argumentatif (Adam 2011, p. 141), autrement dit, elle assure la liaison entre des propositions, paquets de propositions ou parties plus longues d'un texte, permettant à la fois la structuration textuelle, la prise en charge et l'orientation argumentative. La portée d'un connecteur peut s'étendre vers la gauche et/ou la droite. Dans le cas de *si*, nous l'avons vu, sa portée s'étend aussi bien vers la gauche que vers la droite. Elle dépasse la limite de la phrase et peut servir comme cadre d'une suite discursive de longueur variable³¹. Nous soulignons le fait que c'est toute la protase qui instaure ce cadre, et pas seulement le connecteur *si*. Les fonctions textuelles que nous sommes en train d'étudier ne concernent pas le mot *si* mais la proposition conditionnelle que ce mot introduit.

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée

Tu pleureras un jour ô Lou ma bien aimée

et puis mon souvenir s'étendrait comme meurt

Un obus éclatant sur le front de l'armée

Un bel obus semblable aux mimosas en fleur [...]³².

³¹ Pour la notion de cadre de discours appliqué aux protases conditionnelles, v. *supra* Chap. 2, §3.3.

³² Voici le poème complet :

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur
Et puis ce souvenir éclaté dans l'espace
Couvrirait de mon sang le monde tout entier
La mer les monts les vals et l'étoile qui passe
Les soleils merveilleux mûrissant dans l'espace

Dans ce poème, analysé par Adam (1992), la même protase *si p* permet d'introduire une suite d'apodoses, qui constituent le poème (v. texte complet, dans la note qui précède). La portée à gauche ici ne peut pas être activée car le poème débute justement par la protase.

f) (Dis)continuités informationnelles

Le statut informationnel désigne le degré de nouveauté, la nature prévisible ou imprévisible du contenu d'un texte. Le degré d'information est par conséquent directement lié à la cohérence d'un texte, à sa (dis)continuité référentielle, sémantique et instructionnelle.

Les études sur la structure informationnelle ont été d'abord limitées à la structure phrastique (Firbas 1964, Halliday 1967b). Or, elle appartient à un niveau supérieur, selon Fuentes Rodríguez (1999), qui la situe au niveau de l'énoncé en tant qu'unité textuelle. La structure informationnelle s'organise différemment selon le type de texte auquel l'énoncé appartient et la place qu'il occupe :

el hablante expone su intención en una organización lingüística que lleva también una organización informativa, a la que se adecua, y en virtud de la cual se organiza la estructura fonológica, sintáctica y semántica del texto (Fuentes Rodríguez 1999, p. 9).

Comme font les fruits d'or autour de Baratier
Souvenir oublié vivant dans toutes choses
Je rougirais le bout de tes jolis seins roses
Je rougirais ta bouche et tes cheveux sanglants
Tu ne vieillirais point toutes ces belles choses
Rajeuniraient toujours pour leurs destins galants
Le fatal giclement de mon sang sur le monde
Donnerait au soleil plus de vive clarté
Aux fleurs plus de couleur plus de vitesse à l'onde
Un amour inouï descendrait sur le monde
L'amant serait plus fort dans ton corps écarté
Lou si je meurs là-bas souvenir qu'on oublie
- Souviens-t'en quelquefois aux instants de folie
De jeunesse et d'amour et d'éclatante ardeur -
Mon sang c'est la fontaine ardente du bonheur
Et sois la plus heureuse étant la plus jolie
Ô mon unique amour et ma grande folie
30 janv. 1915, Nîmes.
Guillaume Apollinaire, *Poèmes à Lou* (1947).

cada tipo de texto tiene una organización macroestructural preestablecida, en la que la ordenación de la información varía. Por tanto, la posición de un enunciado dentro de un texto del tipo X, ya lleva consigo una orientación acerca de la importancia que tiene lo dicho con respecto al todo. Lo entendemos de acuerdo con qué lugar ocupa en la organización y qué tipo de texto es. Por ello no es lo mismo decir algo al comienzo, al final, o en el centro del texto, porque en virtud del tipo al que pertenezca va a ser interpretado (*ibid.* p. 29).

La structure thème/rhème (ou support/commentaire) de l'énoncé entre dans des enchaînements à l'échelle du texte : ainsi, une suite d'énoncés formant une séquence peut être décrite comme un enchaînement de thèmes. La cohésion et la cohérence assurent la connexion entre des thèmes différents dans une séquence, mais le texte progresse grâce à la jonction des rhèmes qui, dans le déroulement du texte, réapparaissent comme nouveaux thèmes. Il se produit ainsi une concaténation entre le thème/rhème d'un énoncé et les autres thèmes/rhèmes des énoncés qui précèdent et qui suivent dans la même séquence, dans une sorte de recyclage informatif qui fait avancer le texte vers sa fin. La progression peut se faire avec un thème constant ou par thématization linéaire. Daneš (1974) est le premier à établir différents types de progression thématique dans un texte : progression à thème linéaire (a), constant (b), dérivé (c) ou éclaté (d)³³. Cela permet de corréler la structure informationnelle de la phrase et la structure informationnelle du texte.

(a) A ---- B
 B ---- C
 C ---- D
 [...]

(b) A ---- B
 A ---- C
 A ---- D
 [...]

³³ Dans la progression linéaire, le rhème d'une phrase devient le thème de la phrase suivante, et ainsi de suite, conférant au texte une organisation dynamique ; dans la progression à thème constant, le même thème est partagé par une série de phrases qui apportent des rhèmes différents. Ce procédé convient à une organisation statique du texte et contribue au processus de compréhension. La progression à thème dérivé décrit la dépendance d'une série de sous-thèmes d'un même hyperthème ou thème principal. Enfin, les structures textuelles à thème éclaté correspondent à des organisations qui combinent plusieurs des modalités décrites (a), (b) ou (c).

- (c) A ---- A1---- B
 A ---- A2---- C
 A ---- A3 ---- D
 [...]
- (d) A--- B (B1 + B2)
 B1 ---- C
 B2 ---- D
 [...]

La structure informationnelle du texte combine deux principes : celui de la continuité (chaque phrase présente des éléments récurrents, redondants, présupposés) et celui de l'expansion (présence d'éléments nouveaux, qui assurent la dynamique du texte) (Lundquist 1980, Fuentes Rodríguez 1999). Mistrík (1978) distingue les éléments récursifs (ceux qui servent à unir une information nouvelle à quelque chose déjà connue) et prospectifs (ils signalent ce qui suit, indiquant que le texte continue). La dimension phorique des conditionnelles se constitue à la fois comme une construction récursive et prospective au sens de Mistrík (= anaphorique/cataphorique selon Montolíó 1996).

Dans le cas des propositions subordonnées adverbiales, comme nous l'avons vu, il est courant d'identifier la subordonnée à l'information connue et la principale à l'information nouvelle. Cette identification est inexacte en ce qui concerne les protases conditionnelles, comme nous le montrerons dans les chapitres 4 et 5. Du point de vue textuel, plus l'information véhiculée par une proposition subordonnée est connue, et plus la proposition aura un rôle d'articulation textuelle (ou d' « aiguillage » au sens de Chafe). À propos des subordonnées temporelles, Buijs (2005) observe :

While the information status of entirely new information is high, contextually prepared information has a relatively lower information status. In text comprehension, entities conveying contextually prepared information are more easily processed, and for this reason they can perform a text-organizing function. Participial clauses and subclauses conveying contextually prepared information are typically used for articulating the text: they describe actions that are less salient for the development of the story line than those described by main verbs [...], or articulate thematic units [...]. In the case of entirely given information, the recipient of the text is properly speaking not informed at all, so that these entities may be said to lack information status; resumptive clauses containing such information are used for text-organizational purposes only (*ibid.* p. 19).

Du point de vue de la construction textuelle, les subordonnées permettent de hiérarchiser l'information en indiquant des points de rupture, une ouverture ou une conclusion, une clarification, une motivation... Au lieu de se présenter comme une suite homogène de situations (événements, arguments, explications...), le texte acquiert un relief informationnel (avec des séquences servant de support à d'autres) où divers indices permettent d'orienter l'interprétation du récepteur.

Les subordonnées adverbiales peuvent être utilisées comme des marqueurs de discontinuité textuelle³⁴. Dans le cas des conditionnelles, nous verrons de quelle façon elles contribuent aux opérations de (dis)continuité dans les textes de notre corpus : plutôt que d'indiquer une rupture textuelle forte (début d'une nouvelle unité textuelle), elles sont utilisées comme des seuils pour introduire un nouvel aspect d'un thème déjà présenté. La discontinuité peut être conçue sur une échelle (changement d'un ou plusieurs paramètres à la fois) (Buijs 2005, p. 153). La dimension où la protase conditionnelle est facteur de discontinuité se place, tout d'abord, sur l'axe modal (signalons au passage que le statut modal n'est pas considéré par Givón comme un paramètre de (dis)continuité). La discontinuité modale véhiculée par les protases peut par ailleurs être associée à d'autres formes de rupture ou de discontinuité comme le temps, les participants, les événements...

3. Leur dimension intertextuelle

Tout texte est, d'après Barthes (1974), un intertexte, dans la mesure où « d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues ». Ceci est particulièrement vrai dans le cas des textes romans en prose du Moyen-Âge, qui sont pour la totalité d'entre eux non seulement *textos sobre textos* (Cano 1990) mais des traductions ou des paraphrases d'autres textes, au point que, selon ce même auteur :

es imposible hacer sintaxis histórica del castellano medieval, en especial del s. XIII, y en los niveles superiores a los constituyentes internos de la oración simple, solo sobre la base de textos castellanos: ello nos daría una imagen mutilada de tal proceso histórico (*ibid.* p. 16).

³⁴ La discontinuité textuelle est à distinguer de la discontinuité thématique : il peut y avoir discontinuité textuelle (nouvelle unité textuelle) avec continuité thématique. Le contraire n'est pas possible (Buijs 2005).

Nous utiliserons une notion restreinte d'intertextualité, suivant Genette, qui distingue plusieurs types de relations entre les textes. Dans l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un autre (ou transtextualité), Genette considère l'hypertextualité comme « toute relation unissant un texte B ([..] hypertexte) à un texte antérieur A ([...] hypotexte » (1982 p. 11)³⁵. Le texte B, explique Genette, ne pourrait pas exister sans A. Il est le résultat d'une opération de transformation de A.

Notre travail est directement concerné par les relations hypertextuelles car les textes exemplaires s'inscrivent dans un réseau textuel à la fois vertical et horizontal. Les narrations qui composent les *exempla* sont de réécritures de contes, fables, récits lus, entendus, connus dans la société médiévale castillane qui, à son tour, les a hérités de la tradition par la double voie orientale et occidentale. L'hypertextualité verticale constitue, à un moment donné de la tradition, une transformation par la traduction. Dans leur dimension horizontale, les récits exemplaires circulent dans des versions orales, écrites et oralisées, avec des multiples ramifications. Chacun de nos textes représente un instantané de ce processus constamment renouvelé dans la culture médiévale.

3.1. La traduction comme processus de textualisation

Parmi les opérations de transformation menant de A à B, la traduction occupe une place prééminente en tant que transposition d'un texte d'une langue à une autre. Elle suppose un processus de textualisation comparable à d'autres processus de production textuelle. Selon Meschonnic (1973), traduire et écrire sont deux modalités semblables de production textuelle, dans la mesure où la traduction est l'écriture de la lecture faite par un sujet à une époque historique.

Cependant, des études récentes tendent à montrer les spécificités de la traduction en observant que certains processus linguistiques sont plus fréquents dans les textes traduits que dans les textes directement rédigés dans une langue donnée³⁶.

³⁵ La transtextualité au sens large (« tout ce qui met [un texte] en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ») englobe divers types de relations : l'intertextualité, définie par Genette comme « une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre » (1982 p. 8), la paratextualité (relation du titre au texte, par exemple), la métatextualité (relation de commentaire qui unit un texte à un autre texte), l'architextualité (relation d'appartenance taxinomique), et l'hypertextualité.

³⁶ V. Del Rey Quesada (2015b) et les travaux sur les « universaux de traduction » qu'il cite, en particulier Baker (1993) et Toury (1995).

La comparaison d'un texte traduit avec sa source révèle la mise en place d'opérations traductives qui sont autant d'indices des processus (ré)interprétatifs des lecteurs/traducteurs. Elles permettent ainsi de saisir les relations intertextuelles et interlinguistiques de façon particulièrement féconde surtout s'agissant d'une période ancienne où l'accès aux jugements linguistiques des locuteurs est impossible. Nous sommes d'accord avec Foz lorsqu'elle affirme :

La traducción constituye en efecto un terreno privilegiado de observación de la lengua en acción, de la relación del traductor con ésta, un material sobre el que opera, un material que nunca es inocente ni puramente instrumental y que está siempre ideológicamente cargado (2000 p. 116).

Nous nous pencherons plus spécifiquement sur la traduction et les opérations traductives dans la deuxième partie de notre travail à travers la comparaison d'un texte exemplaire traduit en castillan, le *Libro de los gatos*, à sa source latine, les *Fabulae* d'Odo de Cheriton. Les opérations traductives castillanes sont également comparées à celles de la traduction en ancien français du même texte.

3.2. Les modalités traductives en Castille au Moyen Âge

Imitation, adaptation, traduction sont trois termes contemporains renvoyant à des pratiques de transformation des textes que les auteurs médiévaux ne distinguaient vraisemblablement pas. La traduction est au Moyen Âge une modalité d'écriture qui se confond avec les autres modalités, où à chaque fois, le matériel préexistant est réélaboré dans une visée de réappropriation. Comme le signale Romero Cambrón (2011 p. 104), « con mucha probabilidad en la redacción de una obra medieval, en un determinado punto, se ha recurrido a la traducción más o menos mediatizada ».

Les textes latins occupent une place privilégiée dans les relations intertextuelles médiévales dans la mesure où ils servent de « modèle » pour les créations romanes³⁷.

La materia « bruta » recibe en su transformación literaria un cuño en que aflora la tradición latina, se moldea gracias a patrones metafóricos, tópicos, retóricos, estilísticos que remontan

³⁷ Mais d'autres modèles textuels sont également présents en Castille, notamment la tradition sapientielle orientale au sein de laquelle s'inscrit la littérature exemplaire au Moyen-Âge.

a la Antigüedad. El modelo latino es aquí un arquetipo, con el que el hombre medieval establece una relación en gran medida consciente de dependencia: el procedimiento de la *imitatio* de los autores de referencia correspondía así a una concepción de la literatura como *mimesis*. La figura del poeta creador no se impondrá hasta siglos más tarde, durante el prerromanticismo (Castillo Lluich et López Izquierdo 2010 p. 7-8)³⁸.

L'*imitatio* des modèles latins au Moyen-Âge roman exige une *translatio*, c'est-à-dire l'élaboration d'un système de correspondances entre le monde ancien et le monde médiéval. La réécriture du modèle suppose également une adaptation à la doctrine chrétienne de l'époque, un déplacement herméneutique (Steiner 1995). Omissions, additions, commentaires ont pour fonction d'orienter la lecture conformément à l'idéologie de l'Église.

Dans la théorie de la traduction qui remonte à Cicéron, on distingue deux modalités traductives : 1. *interpretatio ad verbum, verbum e verbo* et 2. *imitatio, aemulatio*. Le premier type était considéré comme purement technique, auxiliaire, et sans dignité littéraire. L'antiquité romaine défend la traduction comme réécriture et recreation. Ce qui compte pour Cicéron, Horace, Quintilien est le texte cible, en tant que démonstration d'une expertise textuelle et rhétorique³⁹.

La conception de la traduction médiévale est profondément marquée par l'apparition des traductions chrétiennes. Tournées vers le texte source, elles sont pénétrées par la fidélité au texte sacré. La traduction *ad verbum* acquiert un prestige nouveau en tant que procédé conservateur de la lettre biblique. En contraste, la traduction *ad sensum*, prônée par Jérôme pour les textes profanes, se donne une fonction utilitaire et explicative : pour arriver au plus grand nombre, la traduction s'accompagne de commentaires et d'explications et se sert largement des techniques de l'*enarratio* et de l'*explanatio*. Elle finit par se confondre avec elles :

³⁸ Sur la conception médiévale de la création littéraire, Lacarra (1980 p. 23) écrit : « En la literatura medieval la creación de la obra se estableció a través de criterios que difieren de los actuales, de herencia romántica. La originalidad no era un valor de primer orden; por el contrario, el inspirarse en otras fuentes podía ser un motivo de orgullo. El mérito residía en la habilidad para recrear, adaptar, organizar, etc., un legado cultural preexistente ».

³⁹ Horace rejette également le *fidus interpres* pour défendre l'*aemulatio* grecque. V. Serés 1997 p. 27. Cette conception perdure au XVI^e siècle dans un auteur comme Dolet : « Le tiers poinct est, qu'en traduisant il ne se fault pas asseruir usques à la, que lon rende mot pour mot. E si aulcun le fait, cela lui procede de pauureté, & default d'esprit. Car s'il a les qualités dessusdictes (lesquelles il est beoing estre en ung bon traducteur) sans auoir esgard à l'ordre des mots il s'arrestera aux sentences, & fera en sorte, que l'intention de l'auteur sera exprimée, gardant curieusement la propieté de l'une, & l'aulture langue », *La manière de bien traduire d'une langue en aulture*, 1540, *apud* Cartagena 2009 p. 13.

el concepto medieval de traducción [...] está intrínsecamente emparentado con la tradición de la *enarratio*, en la que la exposición asume el papel de aplicación hermenéutica y de apropiación textual [...]. El comentario acabará desplazando el texto original o de partida; las exégesis, los *accessi* y demás instrumentos o métodos acabarán cobrando un valor muy importante, pues serán los encargados de desvelar los posibles *integumenta* y *gemina doctrina* que esconden los *figmenta poetica* (Serés 1997 p. 34).

Entre ces deux pôles, traduction *ad verbum/ad sensum*, le Moyen Âge développe des pratiques traductives multiples, comme le souligne Foz (2000) :

hemos de pensar en una gran variedad de prácticas que, según la motivación del traductor, del mecenas o de ambos, van desde la transcripción pura y simple a la adaptación más libre que podamos considerar, sin que, por ello, y como ocurrirá en otros periodos de la historia de la traducción, haya que invocar criterios estéticos (*op. cit.* p. 116).

Le « romanceamiento libre » est une illustration de cette liberté traductive où de nombreuses interventions sont possibles : « amplificación de la frase, aclaración del significado, desdoblamiento sinonímico del léxico, agregado de comentarios del traductor, circunstancial tendencia a la abreviación, redistribución de la frase latina » (Alvar et Lucía 2002 p. 905).

Il se pratique couramment au XIII^e siècle, coïncidant avec l'emploi dominant du castillan comme langue cible en Castille⁴⁰ pour la traduction. Au XIV^e siècle, on passe de traduire massivement des ouvrages arabes à traduire des textes latins ou d'autres langues romanes, tendance qui se réaffirme au cours du XV^e siècle.

Les textes exemplaires castillans émergent dans la confluence de cette double tradition qui nourrit les traductions castillanes. Elles apparaissent en grand nombre entre le XIII^e et le XIV^e siècle : *Calila e Dimna* (de l'arabe), *Poridat de las poridades* (v. 1250, de l'arabe *Sirr al-asrâr*; traduction latine : *Secretum secretorum*), *Libro de los buenos proverbios* ou *Libro de dichos y castigos* (< de l'arabe *Kitâb âdâb al-falâsifa*), *Libro de los*

⁴⁰ « El movimiento hacia el predominio del romance parece imparable a mediados del s. XIII. Nada sorprendente resulta, pues, ver cómo ya antes de 1250, siendo todavía príncipe, Alfonso X encarga a un médico judío, Judah ben Moshe, y a un clérigo cristiano, Garci Pérez, la traducción de un Lapidario árabe al castellano, no al latín » (Santoyo 2004, p. 55).

gatos (du latin), *Bocados de oro* ou *Bonium* (< de l'arabe *Mukhtar al-hilam wa-mahasin al-kalim*), *Barlaam y Josafat* (du latin), *Libro del tesoro* (du français)...

3.3. Opérations traductives : entre deux textes, deux langues

Comme nous venons de l'exposer, la traduction, telle qu'elle se pratiquait au Moyen Âge, ne se limitait pas à la transposition fidèle (ou se voulant telle) d'une langue à une autre. Elle comportait toute une série d'opérations de transformation associées à la pratique traductive, que la rhétorique ancienne identifiait à des procédés d'amplification.

Chez Quintilien, la traduction est un exercice d'écriture qui participe de la grammaire et de la rhétorique⁴¹. Elle se sert de l'*abbreviatio*, l'*amplificatio* et autres *exornationes* de l'*elocutio*. Elle fait partie aussi de l'*enarratio*. Ainsi, à partir des fables classiques, les élèves de rhétorique devaient produire un hypertexte qui animait, détaillait les éléments présents dans l'hypotexte. L'amplification des fables, ainsi que d'autres textes latins, est une pratique scolaire qui se poursuit au Moyen Âge. L'enseignement du latin consistait à lire le texte de départ et à le traduire en le commentant⁴².

L'*enarratio* met en place des techniques interprétatives qui constituent les opérations traductives médiévales : gloses, doublets synonymiques, *interpretationes*, paraphrase... Les différents types de « dédoublements » (lexicaux, syntaxiques, conceptuels) font partie des techniques de traduction médiévale et consistaient à juxtaposer généralement un terme savant et un terme ou une phrase en roman. Leur usage deviendra très fréquent au XV^e siècle, dans un triple objectif : didactique, culturel et rhétorique. L'explication et l'explicitation répondent au but didactique, l'association à des formes ou des réalités connues s'inscrit dans la finalité culturelle et enfin, la recherche de *variatio* ou d'*ornatus* correspond au but rhétorique (Serés 1997 p. 214).

⁴¹ *Vertere Graeca in Latinum veteres nostri oratores optimum iudicabant. [...] et manifesta est exercitationes huiusce ratio. nam et rerum copia Graeci auctores abundant et plurimum artis in eloquentiam intulerunt et hos transferentibus verbis uti optimis licet: omnibus enim utimur nostris. figuras vero, quibus maxime ornatur oratio, multas ac varias excogitandi etiam necessitas quaedam est, plerumque a Graecis Romana dissentiant* » (Quintilien, *Institutio Orator.*, X, V, 2-3) [Traduire du grec en latin était, au jugement de nos anciens orateurs, le meilleur exercice. [...] Et la raison d'être de cet exercice se laisse voir aisément. Les auteurs grecs ont une abondance d'idées et ils ont mis infiniment d'art dans leur éloquence, et quand nous traduisons, il nous est loisible de nous servir des mots les meilleurs, puisque tous les mots dont nous nous servons sont bien nos propres mots. Quant aux figures, principal ornement d'un discours, nous sommes forcés aussi d'en imaginer un grand nombre et de les varier, car la façon de s'exprimer des Romains diffère en général de celle des Grecs] (trad. de Cousin 1975-1979, vol. 6, p. 126-127).

⁴² Sur l'utilisation des fables dans l'enseignement de la grammaire et de la rhétorique, v. section suivante, p. 168.

Le dédoublement ne se limite pas au plan lexical mais s'applique aussi à la syntaxe. Le polysyndète est le procédé préféré dans la traduction castillane de l'Iliade latine étudiée par Serés (*op. cit.* p. 220), qu'il identifie à une duplication syntaxique remplaçant l'organisation textuelle fortement entravée du texte latin de départ. Il en propose plusieurs exemples, dont nous reproduisons le passage suivant :

Sed, eya, sagittam emitte Menelao glorioso,
orato Apollini Licie nato arcipotenti;
agnum primicium ferre sacram heccatombem
ad patriam reducere sacreque in urbe Zelia.

Pues, ea, enbía la saeta en el glorioso Menelao, e ora primero al archero fijo de Latona e prométele, si en la tierra te tornare tuya, le farás santo sacrificio del primer cordero que fallares en la santa çibdat de Zelia.

Íliada romance, IV, 100-103 (*apud Serés op. cit.* p. 222)

Serés observe les principaux changements syntaxiques opérés dans la traduction de ce passage : 1. l'introduction de connecteurs de coordination là où le latin n'en montre pas (*e ora... e prométele...*); 2. suppression du participe passé (*nato > fijo de*); 3. introduction d'une protase conditionnelle à la place d'une subordonnée complétive à l'infinitif (*ad patriam reducere > si en la tierra te tornare tuya*); 4. des additions (amplifications) : *e prométele, que fallares*, qui permettent d'explicitier le sens.

Serés parle d'inadéquation des connecteurs de subordination utilisés dans la traduction dans un sens qui nous semble peu clair :

Entre otras muchas características de la sintaxis, además de las citadas, quizá quepa mencionar la impropiedad y, consecuentemente, la posibilidad de intercambiar los nexos subordinantes inexistentes en la versión latina (*ibid.* p. 222).

Sont cités comme exemple de cette *impropiedad* les traductions suivantes : *Sunt et alii mihi qui... > ca otros tengo yo...* (I, 167); *Hunc ... e tentorio tulere... > porque esta ... me tomaron e robaron de la tienda* (I, 593); *non senescentem, immortalem > que no podía ser viejo, antes era inmortal* (II, 446) Serés (*op. cit.* p. 223).

De notre point de vue, il s'agit d'exemples d'opérations traductives qui cherchent à redéfinir les relations interpositionnelles dans la mise en place du texte castillan. Nous

aurons l'occasion d'étudier ce type de modifications lorsqu'elles concernent les propositions adverbiales dans la troisième partie de ce travail.

Genette (1982) se sert du concept rhétorique de l'amplification pour classer les transformations opérant entre le texte A et le texte B en termes d'augmentation et de réduction (le texte B étend ou abrège le texte A). Les deux opérations modifient la structure et le sens du texte d'arrivée.

La réduction agit par suppression (d'un ou plusieurs passages d'un texte), par contraction (en réécrivant le texte dans un style plus concis) ou par condensation (en résumant l'idée essentielle du texte). À l'opposé, l'augmentation opère par extension (addition massive dans un texte : un épisode nouveau, par exemple), par expansion (ou dilatation stylistique) ou par une combinaison de ces deux opérations, dans ce que Genette appelle l'amplification. La réduction et l'augmentation se combinent dans la substitution : on supprime x et on additionne y.

La pratique traductive médiévale n'est pas accompagnée d'une théorisation sur l'activité du traduire jusqu'à très tard. En Castille, il faut attendre le XV^e siècle pour voir apparaître une véritable réflexion métatraductive⁴³. Les témoignages des traducteurs castillans à cette époque révèlent la conscience d'opérations traductives en termes d'augmentations ou de réductions, comme le montre Pero Díaz de Toledo, dans cet extrait de la préface à sa traduction de Maïmonide :

según la costumbre, hube a hacer de un vocablo dos, y de dos vocablos uno, y añadir en algún lugar, y menguar en otro, y en uno declarar, y en otro acortar, y en otro poner la razón vocablo por vocablo tal cual está, y mayormente de la mejor traslación (Pero Díaz de Toledo, *Mostrador e enseñador de los turbados*, apud Santoyo 2004, p. 108).

L'ensemble des techniques amplificatrice ou augmentatives, que de nombreux auteurs s'accordent à décrire comme spécifiques des traductions médiévales, coïncide avec un universel de traduction, la loi d'explicitation, décrite par Blum-Kulka (1986) et Baker (1996) et étudiée par Laviosa (2002) pour un corpus de traductions bibliques. Elle consisterait à expliciter dans les traductions les implicites du texte source et serait à l'origine de la plus grande extension des textes cible souvent observée par rapport aux textes source. Elle expliquerait également la présence plus nombreuse de marqueurs de

⁴³ Sur les doctrines traductives au XV^e siècle v. Santoyo (2004), González Rolán, Moreno Hernández et Saquero Suárez-Somontes (2000), Cartagena (2009).

coordination ou de connecteurs. Cet universel est l'un des mieux acceptés par les spécialistes, qui contestent le bien-fondé d'autres universaux de traduction⁴⁴. Del Rey (2015) considère la pertinence de cet universel dans les traductions castillanes en relation avec les additions fréquentes pendant le Moyen Âge et la Renaissance :

Si tenemos en cuenta que la mayor parte de las traducciones medievales y renacentistas se hacen desde el latín, no es de extrañar que los mecanismos de explicitación se conviertan en una constante, habida cuenta del gusto que, sobre todo el latín clásico, siente por la expresión concentrada y concisa —aunque, por supuesto, esto no es más que una generalización que necesitaría de comprobación exhaustiva—. La explicitación también está relacionada con la frecuente técnica de la adición, cuyas manifestaciones, especialmente en traducciones antiguas, aunque numerosas, aún no han sido pertinentemente clasificadas (Del Rey 2015 p. 94).

Klaudy (1998 p. 82-83) distingue les explicitations obligatoires qui obéissent à des différences structurelles entre les langues, les explicitations optionnelles qui répondent à des stratégies de construction textuelle et à des préférences stylistiques, les explicitations pragmatiques, qui rendent compte des différences culturelles entre les deux langues mises en relation et les explicitations inhérentes à la traduction qui dérivent du processus même de traduction. Del Rey propose des exemples des trois premiers types à partir des traductions des Colloques d'Érasme au castillan :

(29) *Is duxerat puellam virginem, annos natam decem et septem, ruri in parentum aedibus perpetuo educatam, ut nobiles fere gaudent habitare ruri ob venatum et aucupium* [Um, l. 184-186, p. 306]

E. Este se caso con **una** donzella virgen : **de** edad de diez y siete años : criada continuamente en **una** aldea en casa de **sus** padres : como por la mayor parte **los** nobles huelgan biuir **en las** aldeas : a causa dela caça : y montería [Bat. 474, . 33-2, f. a5v-a6r]

(30) *Po : Admodum diluculo venias oportet, si sobrium aurigam velis* (Sen, l. 31, p. 376).

—Po : Muy de mañana conuiene que madrugues si quieres hallar al carretero que no este beodo [Bat. 479, l. 26-3, f. XVIIIr-XVIIIv]

(31) *Pa : vt dextro Hercule ac bene fortunante Mercurio, negociationem auspicarer* [Sen. l. 256-257, p. 382]

⁴⁴ V. Del Rey (2015b) pour une présentation et une critique de ces principes.

Pa : para que me encomendasse a Hercules **que es diosdelas riquezas** : y a Mercurio **que es delas trampas y mentiras** / y començasse mi trato [Bat. 478, l. 13-16, f. y1r]
(*Apud Del Rey op. cit.* p. 94).

Cependant, comme le même Del Rey l'indique, la tendance contraire à l'omission est également attestée dans de nombreuses traductions bien qu'elle reste mal connue dans une perspective historique. Del Rey constate dans son corpus la suppression fréquente de connecteurs et d'autres éléments de jonction supraphrastique, illustrée dans (32) :

(32) G. Nam ubi assueueris pauculos menses, erunt haec etiam suauia, adeo vertentur in naturam.

E : **Sed** nihil audio de sacris [Pp, l. 1637-1639, p. 175].

—G. porquesi lo acostumbrares en poco tiempo todas estas cosas te seran suaues : y se bolueran en naturaleza.

—E : Ninguna cosa me has dicho delas cosas sagradas [Bat. 479, l. 6-9, f. XIr].

(*Apud Del Rey op. cit.* p. 95)

Les opérations traductives ne se limitent pas à la composante rhétorique des textes. Le contact entre deux langues à travers les pratiques traductives peut conduire à des innovations linguistiques qui, dans un premier moment, se manifestent dans les registres écrits d'une langue (Thomason et Kaufman 1988). Les innovations peuvent ensuite entrer dans le système de la langue ou perdurer comme des innovations stylistiques, liées à des traditions discursives particulières. Koller (2000) distingue ainsi entre des innovations systémiques et des innovations stylistiques et parmi celles-ci, des innovations qualitatives ou quantitatives.

Les traductions ont contribué largement au développement de la langue romane dans ses modalités élaborées dans ce que Jacob et Kabatek considèrent une forme d'acculturation :

la « aculturación » se extiende, en primer lugar, a los contenidos y formas textuales, pero conlleva también consecuencias lingüísticas que tanto pueden consistir en la adopción de elementos de las lenguas de contacto, como en una ampliación de recursos a base de las propias posibilidades de una lengua, caso predominante, como se ha demostrado, por

ejemplo en la elaboración alfonsí del « lenguaje de Castiella » (Jacob et Kabatek 2001 p. IX).

Del Rey (2015, 2016⁴⁵) étudie la traduction comme un espace propice à l'interférence linguistique :

La traducción [...] se nos presenta como un proceso en el que la lengua se muestra en gran manera permeable a un tipo de influencias capaz de perpetuar construcciones sintácticas, preferencias de organización discursiva y rasgos de estilo que, aunque quizá originados a causa de la implantación de una moda literaria o simplemente por la ausencia de modelos textuales propios, acabarán siendo incorporados a los usos cotidianos de la lengua o, lo que es más frecuente, a los usos habituales en ciertos tipos de lengua, en determinadas situaciones comunicativas (reales o recreadas literariamente) (2015, p. 87).

Les modifications des types de jonction dans la traduction du latin au castillan alfonsin sont étudiées dans Del Rey (2016). Il constate une forte modification par amplification, en accord avec les processus traductifs décrits pour d'autres traductions castillanes et également présents dans notre propre corpus (3^e partie). C'est par l'addition d'énoncés coordonnées et de subordonnées relatives que le texte alfonsin développe l'amplification. Il observe également, et cela nous intéresse tout particulièrement au vu de nos propres données, que, pour tous les types de jonction, les énoncés sans correspondance avec le texte latin (c'est-à-dire les rajouts, les amplifications ou les reformulations du texte cible) sont les plus nombreux pour toutes les catégories (60% de résultats sans correspondance vs. 12% de convergence et 28% de divergence).

Ces différences sont expliquées par Del Rey à partir de la tendance des textes alfonsins à « radicalizar las tendencias vernáculas », comme une « reacción *in contrarium* del intérprete, que asume un papel activo en la transformación del texto » (*ibid.* p. 104).

Les résultats de l'étude de notre corpus⁴⁶ nous permettront de revenir sur la nature des opérations traductives à une époque différente (deuxième moitié du XIV^e siècle) et en contraste avec une traduction dans une autre langue romane (l'ancien français). Dans notre

⁴⁵ Dans son travail de 2016, il compare le texte latin d'Ovide de l'Héroïde VII (Lettre de Didon à Énée) et sa traduction castillane dans la *Estoria de España*, en se focalisant sur les différents types de jonction (interphrastique et extraphrastique).

⁴⁶ Présentés dans la troisième partie de ce travail.

cas, la capacité d'innovation de l'auteur/traducteur castillan est notable mais ne concerne pas toutes les formes de jonction étudiées de la même manière. Notre étude se focalise sur les opérations traductives qui concernent les propositions adverbiales et, plus particulièrement, les protases conditionnelles. Comme nous le verrons à partir des textes comparés dans notre corpus, la réorganisation textuelle passe souvent par une modification des relations adverbiales et, en particulier, des relations conditionnelles et de leur fonction textuelle. Par ailleurs, les divergences constatées entre les textes cible castillan et français plaident pour une forte historicité des modalités traductives.

4. Objectifs, corpus et méthodologie retenus

L'exposition développée dans les sections précédentes nous permet maintenant de présenter synthétiquement nos objectifs et la méthodologie de travail retenue pour l'analyse de notre corpus.

Notre objet de travail est la proposition conditionnelle (dite protase) dans sa dimension extraphrastique (ou supraphrastique) : au delà de sa relation avec l'apodose, elle entretient des relations de nature diverse avec d'autres unités contextuelles.

Dans la mesure où il s'agit d'étudier les relations conditionnelles textuelles et intertextuelles dans une période historique, nous avons délimité un corpus de textes appartenant à une même tradition textuelle et répondant par conséquent *a priori* à des principes communs de structuration⁴⁷. Il s'agit des cinq textes suivants (pour une présentation détaillée de chaque texte et de la tradition exemplaire médiévale, v. §4.2 ci-après)⁴⁸ :

- *Libro de Calila e Dimna* (v. 1251),
- *El Conde Lucanor* (1335),
- *Libro de los gatos* (entre 1350-1400),
- *Libro de los exemplos por A.B.C.* (1400-1421),

⁴⁷ Bien qu'il faille distinguer, au niveau du plan de texte, les œuvres de la tradition orientale de celles de la tradition occidentale, comme nous le préciserons dans la section suivante. Par ailleurs, comme Kabatek l'a fait remarquer (2005, 2005b), des textes appartenant à un même genre textuel peuvent appartenir à des traditions discursives différentes.

⁴⁸ Notre travail ayant consisté à analyser de façon détaillée l'emploi des constructions conditionnelles dans les textes, nous avons privilégié la lecture intégrale des sections sélectionnées permettant de replacer chaque énoncé dans son contexte, à la fois proche (unité discursive d'appartenance) et global (nature textuelle de l'œuvre). Le travail sur un large corpus, qui aurait permis d'identifier de façon automatisée un large nombre de constructions conditionnelles, n'aurait pas pu être suivi de l'étude individuelle de chaque énoncé à partir des objectifs recherchés dans ce travail.

- *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo* (1493).

Par ailleurs, pour la 3^e partie de ce travail, nous avons utilisé le texte latin source du *Libro de los gatos* et la traduction conservée en ancien français :

- *Liber Parabolarum* ou *Fabulae* de Odo de Cheriton (1225 *post quem* - 1246 *ante quem*),

- *Les Parables maystre Oe de Cyrintime* (deuxième moitié du XIII^e siècle).

Le choix de la tradition exemplaire répond premièrement à notre intérêt personnel pour ce type de textes, que nous avons eu l'occasion d'étudier précédemment⁴⁹. Nous avons ainsi pris connaissance des caractéristiques qui se prêtaient particulièrement bien à la nature heuristique de cette étude, concrètement leur forte organisation textuelle en séquences bien délimitées. Par ailleurs, l'existence d'une tradition latine médiévale de textes exemplaires ainsi que dans d'autres langues médiévales, dont le castillan, et la conservation de la source latine dans certains cas, permettait la mise en lumière des opérations traductives par la comparaison précise des relations intertextuelles.

Il s'agit en outre de textes bien connus et bien décrits par les spécialistes de la littérature médiévale hispanique, qui disposent d'éditions récentes et fiables, et pour certains d'entre eux, de manuscrits facilement accessibles, qui ont permis certaines vérifications importantes sur l'emploi des marques graphiques pour les divisions textuelles (présentées dans les chapitres 5 et 6 de notre travail).

Enfin, les textes choisis sont représentatifs de la période de vitalité de cette tradition textuelle, qui s'étale du milieu du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle⁵⁰. En ce qui concerne leur représentativité en termes de diachronie, nous devons considérer le fait que les textes nous sont parvenus à travers des copies manuscrites de la fin du XIV^e siècle et de la première moitié du XV^e. Par ailleurs, nous avons constaté une très forte stabilité des constructions conditionnelles introduites par *si* (majoritaires dans notre corpus : 11 protases seulement sont introduites par une autre marque : *sol que, solamente que, que, donde no*). L'extension de cette étude à d'autres types de textes et à d'autres époques est nécessaire pour identifier des variations éventuellement observables en diachronie.

⁴⁹ Notamment dans le cadre de notre collaboration au projet ALIENTO sur les textes sapientiels médiévaux, ainsi que dans des études postérieures sur l'œuvre didactique de Díaz de Toledo et l'Arcipreste de Talavera (V. López Izquierdo 2011, 2013, 2013b, 2015).

⁵⁰ V. Tubach (1962).

Pour l'étude actuelle, nous avons distingué un niveau local (où la protase établit une relation avec un élément x situé avant ou après la protase) et un niveau global (celui de l'unité textuelle supérieure où la protase s'inscrit, que ce soit la période, la macro-proposition ou la séquence textuelle). Les deux figures (21) et (22) illustrent ce double niveau d'analyse.

Figure 21. Relations locales des protases conditionnelles.

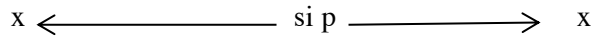
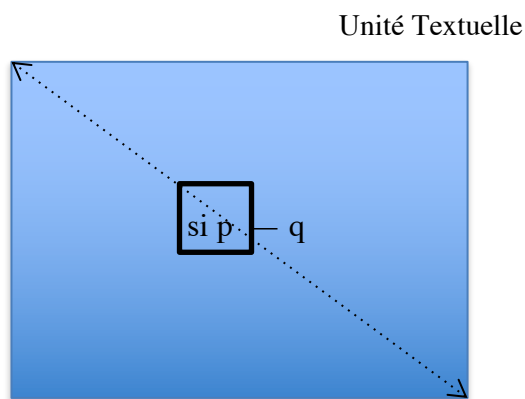


Figure 22. Relations globales des protases conditionnelles.



En prenant comme fil conducteur de notre exposé la position de la protase par rapport à l'apodose, nous observerons dans la deuxième partie de ce travail :

1. la fonction discursive locale des protases conditionnelles dans le contexte où elles s'insèrent, à travers l'étude de leur apport informationnel et de leur degré de continuité thématique et modale (Chap. 4). Ces différents paramètres sont à la base d'une classification fonctionnelle des protases qui est mise à l'épreuve à partir des données du corpus,

2. la fonction textuelle qu'elles réalisent à travers leurs relations avec des unités textuelles à l'échelle globale : dans quelles configurations textuelles s'insèrent-elles ? Quel est leur rôle dans l'organisation de la structure textuelle ? Dans quelle mesure la position de la protase modifie-t-elle son comportement au niveau textuel ? Nous postulons la capacité des protases conditionnelles à structurer deux configurations textuelles principales : réticulaires ou linéaires (Chap. 5).

Dans la troisième partie de ce travail (Chaps. 6-9), nous nous intéresserons à la dimension intertextuelle des textes médiévaux et aux transformations qui affectent les propositions conditionnelles, ainsi que d'autres propositions adverbiales, dans les

opérations de traduction. L'objectif de cette troisième partie est de mieux connaître les opérations de traduction en tant que processus de textualisation et leur degré de dépendance des textes sources. Si les propositions adverbiales, comme nous essayerons de le montrer, jouent un rôle important du point de vue du fonctionnement discursif et textuel, leur transformation au cours de la traduction pourrait révéler des modalités d'organisation discursive différente ou des besoins textuels spécifiques dans une langue ou dans une tradition discursive à un moment donné.

Ainsi, la comparaison du texte castillan, le *Libro de los Gatos*, avec sa source latine, d'un côté, et de l'autre, avec une deuxième traduction romane conservée, en ancien français, a fait ressortir un grand nombre de transformations dans l'organisation textuelle, qui répondent aux principes déjà décrits de l'amplification (v. *supra* §3.2). Nous avons distingué, suivant Genette, les cas de :

- augmentation par extension (addition massive),
- augmentation par expansion (dilatation stylistique),
- réduction par suppression.

Cela nous a permis d'observer le jeu d'opérations traductives suivantes :

- convergence totale : la proposition est maintenue sans changement de classe,
- convergence partielle : la proposition est maintenue mais elle change de classe,
- divergence : addition/suppression d'une proposition⁵¹.

⁵¹ Del Rey (2016), suivant Kabatek (1997), distingue plusieurs types d'interférences traductives : 1. interférences positives : a. transposition, b. hypercorrection ; 2. interférences négatives : c. convergence, d. divergence. Cette classification présente quelques problèmes pour les objectifs qui sont les nôtres, notamment en ce qui concerne l'identification du type d'interférence lorsqu'on est face à une structure latine inexistante en castillan médiéval. À une époque où la construction d'infinitif avec sujet est très peu utilisée, il est possible de considérer comme un phénomène de divergence sa traduction par une complétive avec *que*, comme propose Del Rey (2016, p. 95) ? De même, la traduction d'une construction latine absolue par une subordonnée temporelle introduite par *quando* est-elle un cas de divergence « antilatinisante » ? Et s'agira-t-il forcément d'un « latinisme » si la traduction se fait par un gérondif en construction absolue ? Notre objectif n'est pas d'identifier des équivalences (ou des divergences) entre des structures morphosyntaxiques déterminées, mais entre les différents procédés de structuration des textes : de ce point de vue, la traduction d'une complétive latine (avec *ut* ou avec *AcI*) par une complétive castillane (avec *que*) est convergente, si l'on considère la structuration textuelle. Nous recherchons les procédés de (re)textualisation mis en pratique par les différents auteurs/traducteurs des textes, dont la démarche a pu être plus communicationnelle et rhétorique que grammaticale. Par ailleurs, l'usage que nous faisons des termes de convergence et de divergence fait référence aux éléments présents dans le texte et non pas aux éléments des systèmes de langues en contact, comme c'est le cas dans la classification utilisée par Del Rey ou Kabatek. Nous voulons éviter par ce procédé d'établir des hypothèses sur les systèmes linguistiques en présence qui guideraient au préalable la récolte des données.

4.1. La tradition exemplaire

a) *Aux origines de la littérature exemplaire : les fables*

Les textes exemplaires médiévaux sont issus de la double tradition des fables anciennes d'origine orientale (Inde > Perse > monde musulman) et occidentale (monde gréco-latin). Le tableau 13 de la page suivante montre la généalogie de cette tradition en prenant l'exemple du *Libro de los gatos* et du *Libro de Calila e Dimna* dans leurs différentes versions.

Les fables sont des narrations brèves de type traditionnel et populaire qui connaissent de nombreuses variantes au cours des siècles. Elles contiennent des récits sur les animaux, les hommes ou les dieux qui se terminent par une phrase aiguë ou une sentence.

Pour Rodríguez Adrados (1979 p. 43), ce qui distingue la fable de tout autre récit est son utilisation pour illustrer un premier terme. Sa structure s'organise donc, selon cet auteur, à travers le schéma suivant (qui admet des variantes) :

1. Premier terme
2. Transition ou prologue (annonce de la fable) : *promitio*
3. Deuxième terme : Fable
 - a. situation
 - b. action
 - c. conclusion (*epimitio*)
4. Premier terme

Dans les collections de fables, le premier terme est remplacé par le *promitio* et l'*epimitio*.

Chez Aristote, la fable est un type d'*exemplum*, c'est à dire, un type d'argument rhétorique qui doit aider à la persuasion²². En même temps, la fable s'utilise depuis au moins Quintilien (I^{er} s. ap. JC) pour l'entraînement grammatical et rhétorique des élèves

²² *Réthorique* II, 20 : parmi les κοινὰ πιστεῖς (arguments rhétoriques communs à tous les genres), Aristote distingue l'*exemplum* et l'enthymème : dans le premier cas, il différencie l'*exemplum* réel et le fictif, et pour ce dernier, la parabole et les *lógoi*, ésopiques ou lybiques, c'est-à-dire les fables. L'*exemplum* est repris dans la tradition rhétorique latine : *Rhetorica ad Herenium* (4.49.62), *De inventione* de Cicéron (1.30) ou chez Quintilien (*Inst. Or.* 5.11.1-ss).

latins⁵³. Cette application didactique à la fois grammaticale et morale est à l'origine de certaines des collections conservées, que ce soit en latin ou en grec⁵⁴. Des exemples de ces exercices scolaires réalisés à partir des fables sont parvenus jusqu'à nous⁵⁵.

Tableau 13. Tradition des fables.

Dates	Branche occidentale	Branche orientale
-VIII,VII	premières fables isolées (Hésiode, Archiloque, Stésichore) (grec)	
- VI	Légende d'Ésope	
- IV	Collection de Démetrios de Phalère ⁵⁶ (grec, prose) (perdue)	
- III		<i>Panchatantra</i> (sanskrit) <i>Mahabharata</i> (sanskrit)
I	Fables de Fèdre (latin, vers) Papyrus 493 (latin, prose)	
I-II	Collection Augustane (grec, prose)	
III	Collection de Babrius (grec, prose)	
IV-V	Collection d'Avianus (latin, vers)	
550 c.		version de Buzoe (persan)
750 c.		version d'Ibn-al-Mukaffá (arabe)
VIII-IX	Collection de Romulus (latin, prose) ⁵⁷	
		version en grec et en syriaque
XII	Collection de Gualterius Anglicus (latin, prose)	
XIII	Collection d'Odo de Cheriton <i>Les Parables maystre Oe de Cyrintime</i> (français)	version de <i>Calila e Dimna</i> par Rabí Joël (hébreu) (1250 a. q.) <i>Calila e Dimna</i> (castillan) <i>Directorium humanae vitae</i> de Jean de Capoue (latin)
XIV	<i>Libro de los gatos</i> (castillan)	<i>Liber Kalilae et Dimnae</i> de Raymond de Béziers (latin)
XV		<i>Exemplario contra los engaños e los peligros del mundo</i> (castillan)

⁵³ « [I]gitur *Aesopi fabellas*, quae fabulis nutricularum proxime succedunt, narrare sermone puro et nihil se supra modum extollente, deinde eandem gracilitatem stilo exigere condiscant: versus primo solvere, mox mutatis verbis interpretari, tum paraphrasi audacius vertere, qua et breviate quaedam et exornare salvo modo poetae sensu permittitur » (*Inst. Or.*, I, IX, 2, *apud* Ortega Carmona 1997, vol. 1, p. 130).

⁵⁴ Ainsi, la collection d'Aphthonios se compose de 40 fables brèves, structurées de façon uniforme avec un *promitio* figé (« Fable de ... qui exhorte à ... ») et un *epimitio* court, de type proverbial. Elle est écrite dans un style simple, avec peu de périodes complexes et de rares passages au style indirect (Rodríguez Adrados, *op. cit.*, p. 143-144).

⁵⁵ Tables Assendelftiennes, III^e s. ap. JC.

⁵⁶ À la fin du IV^e siècle, Démetrios de Phalère réunit dans une collection en prose des fables qui circulaient à son époque sous le titre : Λόγων Αἰσωπειῶν συναγωγή.

⁵⁷ Collection médiévale de fables en prose adaptées des fables en vers de Fèdre. V. Rodríguez Adrados (1979-1987) pour une description de cette collection, qui se décompose en plusieurs groupes : *Romulus Ordinarius* ou *Romulus vulgaris* (IX^e s., 83 fables) ; *Romulus de Vienne* ; *Romulus de Nilant* (45 fables, publiées au XVIII^e s. par Jean-Frédéric Nilant) ; *Romulus Roberti* (22 fables, dont 4 traduites du français, édition par Hervieux).

La transmission des fables au cours des siècles se configure au moyen d'un constant transvasement entre le grec et le latin, le vers et la prose, et par l'addition de matériels d'origine diverse. Le *Romulus*, agrégat de fables en prose, est une collection centrale dans la transmission des fables entre l'Antiquité tardive et le Moyen-Âge européen : de cette collection dérivent, directement ou indirectement, les fables de Walter l'Anglais, du *Libro de Buen Amor*, les Ysopets français, les fables de Marie de France...

La fable latine médiévale se nourrit essentiellement du *Romulus*, de Fèdre et d'Avianus. Elle s'enrichira avec l'arrivée de la tradition orientale en Occident à partir du XIII^e siècle, période à laquelle on assiste à la naissance de la fable en langue vernaculaire par réélaboration des sources orientales et occidentales. Elle permettra l'apparition dès le XIV^e siècle à des chefs-d'œuvre tels le *Libro de Buen Amor*, *El Conde Lucanor* ou le *Décameron*⁵⁸. Le genre latin de la fable se termine à cette même époque, selon Rodríguez Adrados (*op. cit.*). Un de ses derniers représentants est Odo de Cheriton, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.

b) De la fable à l'exemplum médiéval et à l'enxienplo castillan

La littérature didactique ou sapientielle se développe au Moyen-Âge en Europe et en Orient à travers plusieurs genres textuels : le dialogue, l'*exemplum*, le proverbe et l'exposition ou argumentation⁵⁹. Le terme *exemplum* désigne à cette époque un genre textuel défini comme « un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire » (Bremond, Le Goff et Schmitt 1982, p. 37-38)⁶⁰. Il partage des traits avec l'*exemplum* de la rhétorique classique, déjà mentionné, mais s'en distingue par le contexte homilétique typiquement médiéval où il apparaît et par le caractère souvent fictif des événements racontés (trait qui le rapprocherait plutôt de la fable ou des paraboles aristotéliennes). Les

⁵⁸ Il faut considérer aussi l'arrivée des fables grecques et des fables orientales à partir du XI^e siècle à travers Byzance. Certaines de ces fables d'origine byzantine se retrouvent chez Odo, selon Rodríguez Adrados, *op. cit.* p. 613.

⁵⁹ Ces différents genres sont souvent combinés à l'intérieur d'un même texte dit exemplaire, comme dans *El Conde Lucanor*.

⁶⁰ Comme le fait remarquer Serés (2006 p. XLVIII-XLIX), le mot *enxienplo* castillan était un terme polysémique pouvant désigner, chez don Juan Manuel, le genre de discours (exemplaire), sa fonction, ou les diverses formes qu'il prend : le conte, seul ou avec le cadre où il s'intègre, l'enseignement qu'on en extrait sous forme de proverbe ou autre.

exempla médiévaux ont existé en dehors des sermons sous la forme de collections de narrations prêtes à l'emploi pour l'homélie ou l'instruction religieuse.

Selon Welter (1927, p. 1), l'*exemplum* était « un récit ou une historiette, une fable ou une parabole, une moralité ou une description pouvant servir de preuve à l'appui d'un exposé doctrinal, religieux ou moral ». Il était constitué de « trois éléments essentiels, à savoir : un récit ou une description, un enseignement moral ou religieux, une application de ce dernier à l'homme » (*ibid.*, p. 3). Ces trois éléments correspondent à ce que Suleiman (1977) a identifié comme le triple niveau de fonctionnement de l'*exemplum* : narratif, interprétatif et pragmatique, dont les deux derniers parfois ne sont pas explicites⁶¹.

L'*exemplum*, en tant que *similitudo*, se confond avec l'apologue ou la fable⁶². Il s'agit d'une preuve ou d'une illustration pour venir en appui d'une argumentation ou *sententia*.

Parmi les collections d'*exempla* les plus célèbres en Europe au Moyen-Âge se trouvent le *Libellus de moribus hominum et officiis nobilium ac popularium super ludo scachorum*⁶³ de Jacobus de Cessolis (1288-1322), les *Vitae fratrum ordinis praedicatorum* de Gerard de Frachet⁶⁴ (mort en 1271), le *De miraculis libri duo* de Pierre le Vénérable (R après 1135), et les *Fabulae* d'Odo de Cheriton (R après 1225)⁶⁵, dont nous reparlerons ci-après. La collection la plus célèbre était les *Gesta Romanorum*⁶⁶ (R avant 1342). Un exemple d'utilisation des *exempla* dans les sermons est offert par Jacques de Vitry⁶⁷.

Dans le contexte hispanique, il faut sans aucun doute citer la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse (début du XII^e s.), qui traduit de l'arabe une collection de fables orientales⁶⁸. Il n'existe pas aujourd'hui d'édition critique de ce texte, malgré son

⁶¹ Comme nous le verrons, les différentes versions des *exempla* à travers les âges, outre les modifications toujours possibles dans l'histoire racontée, peuvent expliciter ou actualiser les deux niveaux interprétatif et pragmatique propres à l'*exemplum*.

⁶² V. définitions de l'*exemplum* et lien avec la *similitudo* chez Orduna 1977, Lacarra 1979, 39-46 ; 1986, 25-34. Sur leur relation avec l'*ars praedicandi*, v. Cátedra 1994, p. 193-195, Bremond, Le Goff, Schmitt 1982, p. 155-158.

⁶³ Éd. M. A. Burt, Ph. D. diss., University of Texas, 1957.

⁶⁴ Éd. B. M. Reichert, 1896.

⁶⁵ Datation de Friend (1948). Hervieux avait estimé la date de 1219-1222, qui est suivie par Darbord (2010).

⁶⁶ Éd. H. Österley, 1872, r. 1980, à partir d'une édition de 1472. Il s'agit d'une collection de contes très populaire au Moyen-Âge, compilée peut-être en Angleterre (c'est l'avis de Hermann Österley), à la fin du XIII^e s. ou au début du XIV^e. Elle connut une très grande diffusion en Europe.

⁶⁷ V. édition et ample étude sur le genre par Thomas F. Crane (1890) [<http://www.literature.at/viewer.alo?objid=1456&page=8&viewmode=fullscreen>].

⁶⁸ Nous avons peu d'informations biographiques sur Pierre Alphonse : dans le prologue aux *Dialogues contre les Juifs*, il raconte sa conversion au christianisme et son baptême à Huesca en 1106. Il fut médecin du roi Alphonse I d'Aragon, dit le Batailleur, voyagea en Angleterre où il exerça comme médecin du roi Henri I. Il était renommé comme auteur d'un grand nombre de traités où se rejoignent les connaissances théologiques, astronomiques, médicales et chronologiques de l'époque. Son rôle comme transmetteur des connaissances scientifiques orientales en Occident a été largement reconnu, dans les domaines de l'astronomie notamment (Millás Vallicrosa 1943), de même que sa contribution au renouveau de la science européenne au XII^e siècle.

importance⁶⁹. Les contes de cette collection se retrouvent dans de nombreux recueils de l'Europe médiévale comme le *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais, les sermons de Jacques de Vitry ou le *Scala Coeli/Gesta Romanorum*, déjà mentionnés.

La *Disciplina clericalis* permit la diffusion et la circulation de la tradition sapientielle orientale en Occident : la traduction de cette tradition en latin fut en grande partie l'œuvre de Juifs, souvent convertis, tel Pierre Alphonse, ou Jean de Capoue⁷⁰.

Appartenant à cette même tradition orientale, le *Directorium vitae humanae alias parabola antiquorum sapientum* est la traduction de l'arabe en latin réalisée par le Juif italien Jean de Capoue entre 1262 et 1268. L'ouvrage castillan *Calila et Dimna* appartient à cette même tradition arabe, ainsi que l'*Exemplario de los engaños e peligros del mundo*, traduction de la version latine de Capoue. Ces deux textes sont inclus dans notre corpus de travail⁷¹.

La littérature sapientielle arrive au XII^e siècle en Espagne à travers des sources orientales et occidentales en plusieurs langues (latin, arabe, hébreu...). Le *Libro de los doce sabios* (v. 1237), collection de proverbes, inaugure cette tradition en castillan, à laquelle suivent d'autres traductions ou adaptations de compilations de sentences orientales : *Bocados de oro*, *Flores de filosofía*, *Libro de los buenos proverbios*, et de collections d'*exempla* : *Calila e Dimna*, *Sendebat* ou *Libro de los engaños*. À partir du XIII^e s., on assiste à l'émergence de recueils d'*exempla* en castillan à de fins homilétiques. Ces collections rassemblent des contes d'origine très diverse et leurs auteurs se contentent de

Mais son livre le plus célèbre fut la *Disciplina clericalis*, œuvre à but didactique qu'il composa (ou traduisit) en latin à partir des traditions sapientielles orientales de source orale et écrite (persane, indienne, arabe, hébraïque).

⁶⁹ L'édition la plus souvent citée est l'*editio minor* de A. Hilka et W. Söderhjelm (Heidelberg, 1911), reproduite par M^a J. Lacarra et E. Ducay (Zaragoza, 1980) et, selon J. C. Martín (2010, p. 187), probablement la base de l'édition bilingue latin-français de J. L. Genot-Bismuth (Sankt-Peterburg-Paris, 2001). L'édition de Hilka et Söderhjelm utilise soixante-trois manuscrits de l'œuvre, provenant de toute l'Europe (Espagne, Italie, France, Suisse, Allemagne, Belgique, Angleterre, Suède...). Les éditeurs suivent le manuscrit 86 du Corpus Christi College d'Oxford, en prenant en compte les variantes des autres manuscrits, mais n'incluent pas un appareil critique).

⁷⁰ « Los cuentos y proverbios, una vez traducidos al latín, fueron rápidamente asimilados por el occidente europeo, pasando a introducirse en los tratados de moral, de instrucción de príncipes, etc. Pero el principal factor de difusión fue su utilización por parte de los predicadores [...]. Entre las diversas fuentes de inspiración de los predicadores medievales, la obra de Pedro Alfonso fue, sin duda, la favorita. Solo así nos explicamos los más de sesenta manuscritos repartidos por todas las bibliotecas europeas » (Lacarra 1980, p. 33). Bernard Darbord (2009, §2) souligne également l'importance de cette œuvre dans la naissance de la tradition exemplaire en Europe lorsqu'il écrit : « La *Disciplina clericalis* est pionnière en Europe de cette tradition exemplaire. En 1911, les éditeurs de ce texte, Alphonse Hilka et Werne Söderhjelm, se sont fondés sur 63 manuscrits. L'édition a plus tard servi de modèle. Pour comprendre le retentissement au Moyen Âge de la *Disciplina*, il suffit de se reporter à l'ouvrage de Victor Chauvin et de parcourir les versions hébraïques, françaises, allemandes ou espagnoles du texte. Chauvin examine 61 œuvres qui semblent avoir puisé à cette source. Il cite et résume 33 contes. »

⁷¹ V. *infra* §4.2.a-e.

les réunir de façon ordonnée pour permettre leur insertion lors du prêche. La tradition orientale, en revanche, donnait beaucoup plus d'importance à la narration cadre où s'insèrent les *exempla*, prenant souvent la forme d'une structure dialogique plus ou moins élaborée et pouvant intégrer des récits emboîtés selon une caractéristique mise en abyme (*cajas chinas*, Lacarra 1979).

c) Transmission et variabilité des textes exemplaires

Comme il ressort de ce qui précède, le matériel des fables et des *exempla* a connu une très grande diffusion dans la période médiévale. Ce patrimoine partagé explique les variantes, modifications, amplifications qui sont présentes dans les traductions et les copies des collections conservées, un matériel qui fait preuve d'une très grande malléabilité depuis l'Antiquité, comme l'indique Rodríguez Adrados (*op. cit.* p. 12) :

Los mismos copistas de los manuscritos se creen autorizados a introducir variaciones intencionadas de contenido, estilo o lengua. Hay infinitas derivaciones, contaminaciones, prosificaciones, versificaciones, etc. Las fábulas pasan de los ejemplos sueltos a las colecciones y al revés, indefinidamente.

Lacarra étudie les modifications introduites dans les nouvelles copies ou les nouvelles impressions en castillan :

no es extraño pues que los copistas, al transcribir obras de contenido didáctico, religioso o moralizante, aprovecharan los espacios en blanco para añadir algún relato, cuya temática podían considerar afín a la del conjunto del códice o decidieran ampliar o rectificar la narración que copiaban, bien porque no se ajustara exactamente a los contenidos que recordaban, bien para corregir los fallos o lagunas de su modelo (Lacarra 2004-2005, p. 331).

Es muy posible que el recuerdo de otras versiones, orales o escritas de la misma narración, inclinara en un momento dado a algún copista a seguir el dictado de su memoria antes que atenerse fielmente al texto que tenía delante (Lacarra, 2004-2005, p. 333).

Lacarra (2004-2005) offre plusieurs cas d'amplification ou de modification des contes transmis à partir de divers manuscrits⁷². Ils concernent entre autres⁷³ le *Libro de los gatos*, que nous étudions ici, dont les variantes repérées peuvent être le fait du traducteur ou du copiste : « No sabemos si cabe atribuir también al ingenio de un copista o a la infidelidad de un traductor el cambio que se produce en el ejemplo 28 del *Libro de los gatos* » (*ibid.* p 334).

Lacarra s'intéresse essentiellement aux changements dans l'histoire, la partie narrative de l'*exemplum*. Notre étude nous fera nous pencher aussi sur les diverses amplifications et gloses qui concernent les parties interprétatives et pragmatiques, car elles font souvent l'objet de réélaborations et de retextualisations de la part des traducteurs/copistes. Ce processus ne s'arrête pas avec l'arrivée de l'imprimerie, bien au contraire : les imprimeurs incorporent de nouveaux matériaux dans les recueils qu'ils éditent, souvent pour attirer un plus large public (Lacarra, *op. cit.*, p. 335). C'est le cas du *Ysopete historiado* (imprimé à Toulouse par Juan Parix et Esteban Clebat en 1488), traduction castillane de l'édition bilingue latin-allemand de Heinrich Steinhöwel, dont le nombre d'*exempla* va croissant dans les successives impressions conservées⁷⁴.

Il s'agit par conséquent d'une tradition « active » ou « vive » au sens de Vårvaro (1970), qui l'oppose aux traditions passives ou « quiescentes » :

L'elemento determinante pare l'atteggiamento dello scriba rispetto al testo : nella tradizione quiescente il copista si sente in qualche modo estraneo al testo su cui lavora e ne ha rispetto ; sbaglia, magari azzarda congetture, ma sempre al fine di un restauro conservativo. Nella tradizione attiva, invece, il copista ricrea il suo testo considerandolo attuale e « aperto », sicché –oltre a cadere nelle corrottele cui nessuno sfugge- opera interventi di tipo alquanto diverso da quello consueto nella tradizione quiescente (1970, p. 87).

4.2. Présentation des textes exemplaires du corpus de travail

Parmi les textes exemplaires castillans conservés, nous avons utilisé les ouvrages suivants comme corpus de notre étude :

⁷² Baldissera (2005) indique également la facilité des interventions des copistes dans le matériel exemplaire : « il genere della narrazione esemplare, di semplice struttura, sintassi e stile — quindi non arduo per il copista medievale — non esclude interventi e innovazioni che possano rendere attiva la tradizione » (p. 22).

⁷³ Lacarra cite dans les travaux mentionnés d'autres exemples tirés de *El Conde Lucanor*, *Sendeban*, *Libro de los exemplos por abc*, *Viridario*, etc.

⁷⁴ Juan Parix et Esteban Clebat, Toulouse, 1488 ; Fadrique de Basilea, Burgos, 1496.

a) *Libro de Calila e Dimna* (chapitres 1 à 6) :

Rédigé vers 1251, copie de 1467.

Il s'agit d'une collection de contes d'origine orientale (plusieurs versions en sanscrit, persan et arabe ont existé avant la traduction en castillan)⁷⁵, traduite de l'arabe vers 1251⁷⁶ par le futur roi Alphonse X ou son cercle⁷⁷. Son importance clé dans la naissance du genre est soulignée par Gómez Redondo (1998, vol. I, p. 182) :

El *Calila* es la primera colección de cuentos orientales traducida al castellano, en un momento clave para la formación del pensamiento literario peninsular y para la construcción del discurso prosístico, justo en la mitad del siglo XIII, cuando Alfonso [...] está dotando de sentido a ese « lenguaje de Castiella » al que quiere convertir en adecuado medio de expresión del « saber » para organizar el espacio político e ideológico de su corte.

Le texte est conservé dans deux manuscrits de la Biblioteca Laurentina : le ms. A, cote h-III-9, que l'on date de la fin du XIV^e s. et le début du XV^e, et le ms. B, cote x-III-4, daté de 1467. Les deux manuscrits semblent être la traduction directe de l'arabe et malgré leurs divergences sur certains passages, descendent d'un même archétype castillan, élaboré dans le *scriptorium* d'Alphonse X (Cacho Bleuca et Lacarra, 1987, p. 56-7). Un troisième manuscrit, le ms. P, Biblioteca Universitaria de Salamanca, cote 1763, contient un fragment du livre (feuilles 137v - 148v) et semble le brouillon d'un traducteur castillan qui aurait eu à sa disposition un texte en arabe et un autre en hébreu⁷⁸. Il montre des différences notables avec les mss. A et B⁷⁹. Nous suivons l'édition de Cacho Bleuca et Lacarra (1987) qui, devant les grandes divergences constatées entre les mss. A, B et P, optent pour éditer le ms. A, plus ancien et moins modernisé, comme texte base. Ils ont recours au manuscrit

⁷⁵ Comme nous l'avons indiqué dans le tableau 13 ci-dessus, les origines du *Calila* remontent au *Panchatantra* (introduction et 5 premiers livres), traduit en pehlevi vers 570, puis en syriaque et en arabe au VIII^e siècle par Ibn al-Muqaffa', version qui inclut une importante introduction qui resémantise l'ensemble de la collection. Pour l'histoire de cette tradition, v. Lacarra 1979, 1996.

⁷⁶ C'est la date généralement acceptée par les spécialistes à partir de l'explicit du manuscrit A et d'un autre manuscrit, aujourd'hui perdu, décrit par Sarmiento (1775, p. 333-343). Cependant, les deux textes présentent des contradictions sur la date et l'auteur de la traduction, ce qui ne permet pas d'affirmer avec certitude la date de la traduction castillane. V. Cacho Bleuca et Lacarra (éds.), 1987, p. 14-19 pour plus de détails.

⁷⁷ L'existence d'une possible traduction latine intermédiaire entre le texte arabe et la traduction castillane a été rejetée par Galmés de Fuentes (1955, 1956). Gómez Redondo (*op. cit.* p. 184-185) n'exclut pas la possibilité, cependant, que cette traduction latine ait pu exister parallèlement à la version castillane.

⁷⁸ Gonzalo Menéndez Pidal (1951, p. 378).

⁷⁹ V. édition du passage par Lacarra (1984).

B et parfois aussi P pour combler les lacunes ou corriger les erreurs du ms. A. Il convient de signaler que les éditeurs, comme il est habituel dans ce type d'éditions, normalisent la séparation entre les mots et la ponctuation selon les critères modernes.

Le texte est la version castillane des *Fables de Bidpai*. Les contes s'insèrent dans une structure gigogne ou dans une structure en enfilade (*caja china* ou *ensartado* selon Lacarra) :

Dans le premier cas, les personnages content à leur tour une nouvelle histoire. Dans le second cas, pour prendre un exemple, un personnage parcourt une route et devient le témoin d'événements qu'il raconte. Ailleurs, chaque membre d'un groupe de personnages réunis dans le récit-cadre narre une histoire (Darbord 2009, §6).

Le livre se compose d'une introduction, œuvre d'Ibn al-Muqaffa', suivie de deux chapitres qui expliquent l'histoire du livre et de seize derniers chapitres dans lesquels se déroule l'histoire proprement dite. Les fables et les *exempla* sont présents partout dans le texte, intégrés aux divers plans de narration-cadre qui se succèdent⁸⁰. Ils présentent régulièrement une séquence narrative, le conte proprement dit, et une séquence explicative qui interprète et applique le sens de l'histoire à la situation de la narration-cadre à laquelle il appartient. La narration-cadre présente une structure dialogale, où le roi demande au philosophe, son conseiller, des enseignements sur diverses situations. À l'intérieur du conte exemplaire, d'autres séquences dialogales peuvent apparaître.

b) El Conde Lucanor (Livre 1, *enxiemplos* 1 à 51) :

Rédigé en 1335⁸¹, copie de la fin du XIV^e s.

Nous citons d'après l'édition de José Manuel Blecua (Clásicos Castalia, 1969, réimpression de 1992), qui suit le manuscrit S (Ms. 6376 de la Biblioteca Nacional de Madrid) et corrige celui-ci à partir des autres manuscrits conservés de l'œuvre. Nous avons également consulté celle de Guillermo Serés (2006[1994]), qui suit également le ms. S mais présente une lecture différente de certains passages, qui nous a semblé préférable

⁸⁰ Pour une analyse littéraire de la structure de l'œuvre et de la complexité des plans narratifs imbriqués dans le livre, v. Gómez Redondo (*op. cit.* p. 187-213) et la bibliographie citée par lui.

⁸¹ Il s'agit de l'année apparaissant dans le colophon du livre complet en cinq parties. La date de composition de la 1^{re} partie de l'œuvre a dû être plus ancienne et a pu circuler de façon autonome (A. Blecua 1980, p. 31).

parfois⁸². Les deux éditeurs ont réuni les mots séparés en fonction de l'usage moderne (Blecua 1992, p. 41-42 ; Serés 2006, p. CVI).

Nous avons également consulté directement les manuscrits S et P, notamment pour ce qui concerne l'étude des signes démarcatifs utilisés (V. Chap. 6, §2.2).

Le livre distingue un péritexte, avec deux prologues, et cinq parties différentes : la première se compose d'une série de 51 exemples enchâssés dans un dialogue entre le comte Lucanor et son fidèle serviteur Patronio ; les parties deux à quatre continuent la structure dialogale mais ne contiennent que des sentences dans un style délibérément obscur ; la cinquième partie, enfin, expose, toujours à partir d'un cadre initial dialogal, des recommandations pour gagner le paradis.

Ainsi, la 1^{re} partie de l'œuvre, la seule que nous prenons en compte pour notre étude, se compose d'une succession de 51 exemples qui suivent le même modèle à chaque fois : un narrateur met en scène les deux personnages du cadre dialogique où s'insère, enfin, le récit exemplaire. Ce même narrateur réapparaît à la fin du dialogue pour introduire l'enseignement à retenir, sous forme de proverbe, attribué à l'auteur don Johan. Il faut souligner la grande cohérence que la répétition de ce schéma prête à cette première partie du livre, ce qui rejoint la forte cohésion remarquée par les spécialistes dans d'autres domaines, comme l'homogénéité dans le traitement des sources diverses utilisées par Juan Manuel (Ayerbe-Chaux 1975, Biaggini 2015, Orduna 1994, p. XXI).

Ce schéma reprend de façon originale les trois éléments essentiels de l'*exemplum* (Welter 1927) : 1. le conte ou partie narrative, 2. le proverbe final ou enseignement moral, 3. le cas particulier exposé par Lucanor ou application. La grande nouveauté consiste en l'intégration de la figure de l'auteur, don Johan, comme médiateur entre la narration et le lecteur, en parallèle avec la figure de Patronio, médiateur entre le récit du conte et Lucanor (Serés 2006 [1994], p. LVII).

La voix du narrateur, assimilée dans le prologue à l'auteur, don Johan, présente le cadre du dialogue entre Lucanor et Patronio dans lequel chaque conte est inséré. Elle se dédouble à la fin de chaque exemple pour introduire la figure de don Johan à la troisième

⁸² Le texte a été conservé dans six manuscrits, dont le manuscrit déjà mentionné S (BN de Madrid), de la fin du XIV^e siècle, fol. 129v-196v. Il inclut l'ensemble des œuvres conservées de don Juan Manuel. Il existe une transcription complète de ce manuscrit en micro-fiches (Ayerbe-Chaux, 1986). Citons également le manuscrit P, ms. 15 de la Real Academia Española ou manuscrit de Puñonrostro, daté du début du XV^e s. Il est incomplet (manquent plusieurs exemples) et contient des corrections et des modernisations introduites par une main plus récente (fin du XV^e ou début du XVI^e), probablement dans l'objectif de préparer le texte pour l'imprimerie. V. éd. fac-simile de J. M. Blecua (1992). Ayerbe-Chaux (1983) a édité le texte à partir du manuscrit P (ms. 15 de la Real Academia Española).

personne en tant que garant de l'intérêt de chaque histoire et ultime responsable du contenu du livre. C'est à don Johan que correspond aussi la création du proverbe final qui condense la leçon de chaque épisode exemplaire. Il est en définitive l'*árbitro de la textualización del relato como libro* (Orduna 1994, p. XVII)⁸³.

L'écriture de don Juan Manuel se produit à une époque où la prose castillane doctrinale et didactique se développe à travers les procédés de l'amplification, la glose et la variation autour d'un même sujet (Orduna, *ibid.*, p. xxiv) et qui trouvent leur illustration dans les *Castigos e documentos del rey don Sancho* ou le *Libro del Cavallero Zifar*.

L'auteur du *Conde Lucanor* affirme sa volonté d'élaborer un livre et d'en assumer la pleine responsabilité, éloignant des interventions extérieures pouvant dénaturer le contenu de son œuvre :

Et porque don Iohan vio et sabe que en los libros contese muchos yerros en los trasladar, porque las letras semejan unas a otras, cuydando por la una letra que es otra [...] et porque don Iohan se reçeló desto, ruega a los que leyeren qualquier libro que fuere trasladado del que él compuso, o de los libros que él fizo, que si fallaren alguna palabra mal puesta, que non pongan la culpa a él, fasta que bean el libro mismo que don Iohan fizo, que es emendado, en muchos logares, de su letra (*Lucanor*, Prólogo 1°, p. 45-46).

Le schéma parfaitement rituel qui structure la première partie du texte serait ainsi une des facettes de la pensée auctoriale de l'écrit clos :

La eficacia del relato reside en el cuidadoso desarrollo de un plan narrativo elaborado conceptualmente, porque está destinado a la lectura del libro y no a una sesión de relatos pintorescos (Orduna *op. cit.*, p. XXV)

Le livre est donc le résultat d'un processus de textualisation conscient et qui se veut fermé. Bien évidemment, les aléas de la transmission du texte et les habitudes des copistes médiévaux allaient enfreindre le projet auctorial de don Juan Manuel, sans qu'on puisse déterminer jusqu'à quel point, car le manuscrit autographe de Peñafiel n'est pas parvenu jusqu'à nous. Des études récentes sur la transmission du texte de don Juan Manuel ont

⁸³ Orduna (*op. cit.*) distingue une première voix, celle du focalisateur extradiégétique, que l'on peut identifier avec l'auteur et qui se manifeste dans les prologues, et une deuxième voix, le narrateur, qui introduit le dialogue entre Lucanor et Patronio et ferme chaque séquence exemplaire.

montré l'importance de l'intervention des copistes dans la réécriture et la modification de son œuvre, de sorte que le texte que nous connaissons est, comme dans beaucoup de cas dans la tradition exemplaire médiévale, le résultat de nombreuses mains qui ont laissé leur trace de façon anonyme⁸⁴.

c) *Fabulae* d'Odo de Cheriton, *Parables de Maystre Odo* et *Libro de los gatos* :

Le texte castillan du *Libro de los gatos* est la traduction des *Fabulae* d'Odo de Cheriton (ou Odon, Eudes de Cherinton). Il existe également une traduction française conservée, du XIII^e siècle. Nous incluons le texte castillan dans le corpus analysé pour la deuxième partie de notre travail, puis nous comparons les trois versions conservées de l'œuvre (la source latine avec les deux traductions romanes) dans la troisième partie. Ici, nous présenterons d'abord la source latine, puis les deux traductions romanes : française, d'abord, et castillane, ensuite.

1. *Fabulae* d'Odo de Cheriton

Rédigé après 1225.

Le texte du XIII^e siècle, connu sous le titre de *Liber Parabolarum* ou *Fabulae*, est, selon la tradition, l'œuvre de l'anglo-normand Odo de Cheriton, sans qu'il existe, cependant, une certitude absolue sur sa paternité. De fait, la collection est attribuée dans certains manuscrits latins à Saint Basile⁸⁵ ou à Hugue de Saint-Victor⁸⁶. Le manuscrit Arundel 292 du British Museum cite le *magister Odo* et *Odo de Cerintonia*.

Né entre 1180 et 1190, Odo de Cheriton était issu d'une famille anglo-normande et vit une partie de sa vie à Paris, où il écrit une bonne partie de ses œuvres. Sa présence en Espagne semble aussi probable⁸⁷. Outre les *Fabulae*, nous en avons conservé les traités religieux et les sermons latins suivants⁸⁸ : *Traité sur le Notre Père* (avant 1219), *Traité sur la Passion* (avant 1219), *Sermones Dominicales de Tempore* (1219), *Sermones in Epistolas*

⁸⁴ Nous revenons sur la structure textuelle de ce livre dans notre deuxième partie, chap. 6, §2.1.

⁸⁵ Ms. Bodl. Douce 88.

⁸⁶ Ms. Bodl. Douce 169.

⁸⁷ Armijo (2014 p. 4), suivant Franchini (1998), indique sa présence en Espagne entre 1220 et 1232, où il aurait terminé et prêché les *Epistolae* ou *Sermones dominicales in epistolas*, qui enferment de nombreuses allusions à la géographie et à l'actualité espagnole de l'époque. Franchini pense qu'il aurait pu être professeur dans les Universités de Palencia et Salamanque.

⁸⁸ Il n'y a pas d'accord cependant sur la paternité unique attribuée à ces ouvrages : v. Ruelle, 1999, p. XVI pour une discussion de cet aspect.

(1224), *Expositio Mirabilis in Divina Cantica Canticorum* (1226), *Sermones de Festis* (après 1226), *Summa de Penitencia* (après 1225)⁸⁹. Sa mort est située vers 1246-1247.

Hervieux (1894-1899) avait localisé 27 manuscrits latins conservés des *Fabulae*⁹⁰. Arlima en répertorie 42, dont 3 aujourd'hui perdus⁹¹. La collection rassemble 112 fables, qui proviennent du fond ésopique classique, avec des innovations, notamment en ce qui concerne l'explication morale, qui, par sa forte tonalité critique, la rapproche plus d'un texte satirique que didactique⁹². La collection se situe par conséquent dans un contexte proprement médiéval, juste après le IV Concile du Latran (1215) qui promeut la réforme morale du clergé. La condamnation de la simonie, l'avarice, la gourmandise et l'ivrognerie, la luxure, la paresse... dans le clergé mais aussi chez les laïcs est la principale source d'inspiration des fables d'Odo.

2. Les Parables maystre Oe de Cyrintime :

La traduction française, anonyme, est conservée dans un manuscrit de la seconde moitié du XIII^e siècle⁹³. Il présente 65 fables de la collection latine, dont plusieurs sources sont identifiées par l'éditeur Ruelle (1999) : les Bestiaires, le *Romulus*, le cycle du *Roman de Renart*, la *Bible*... D'autres fables sont d'origine populaire ou l'œuvre de l'invention de l'auteur.

La traduction s'insère dans la tradition des *Isopets* en ancien français, à laquelle appartiennent *Le Novus Aesopus* d'Alexandre Neckham, *l'Isopet II* de Paris, *l'Isopet* de Chartres, *l'Isopet* de Lyon, *l'Isopet-Avvionet*, *l'Isopet III* de Paris, le *Romulus* de Walter l'Anglais ou *l'Esopo* de Julien Macho⁹⁴.

Certaines des fables ont été aussi reconnues à la base de quelques *Contes moralisés* de Nicolas de Bozon (comp. 1320-1350), mais la dépendance directe du texte d'Odon ne

⁸⁹ L'ensemble des manuscrits, éditions et études existants à ce jour pour ces œuvres peuvent être consultés dans Arlima (<http://www.arlima.net/no/1758>).

⁹⁰ Hervieux édite, outre les *Fabulae* (pages 175-255 de son ouvrage), 195 *Parabola* qu'il a extraites des *Sermones Dominicales* du manuscrit latin 16506 (BNF) (p. 265-343), auxquelles il rajoute trois suppléments, *Collectio Prima, Secunda et Tertia*, provenant de recueils médiévaux de paraboles extraites des sermons d'Eudes (Boureau 1992, p. 153).

⁹¹ Arlima, *ibid.*

⁹² Sánchez Salor, 1992, p. 212.

⁹³ Il s'agit du manuscrit Phillipps 16320 (Staatsbibliothek zu Berlin). Pour une description détaillée du manuscrit, v. Meyer 1885, Ruelle 1999. Nous étudions la structure textuelle et les marques typographiques du manuscrit dans la 3^e partie de notre travail (Chap. 8, §3.3).

⁹⁴ Tous ces textes sont édités dans la collection de quatre volumes dirigée par Julia Bastin, d'abord, et Pierre Ruelle ensuite, entre 1929 et 1999.

semble pas assez évidente selon Ruelle⁹⁵.

Comme nous le verrons dans la 3^e partie de notre étude, la traduction française du XIII^e siècle est notablement fidèle au texte latin, bien qu'elle incorpore des modifications qui, généralement, abrègent le texte de départ, mais peuvent aussi l'amplifier par l'addition de détails « en vue d'augmenter le pittoresque » (Ruelle *op. cit.* p. LXXXV).

Nous utilisons l'édition du texte français réalisée par Ruelle (1999), qui propose également le texte du manuscrit latin considéré le plus proche du français (Ms. Phillips 1904⁹⁶), ainsi que les variantes d'un autre manuscrit latin également proche (Ms. Douce 84⁹⁷). Nous avons eu également l'occasion de consulter le manuscrit français et le manuscrit latin Phillips 1904 à travers leur édition numérisée, mise à notre disposition par la Bibliothèque Nationale de Berlin.

3. *Libro de los gatos* :

Rédigé entre 1350-1400⁹⁸, copie avant 1500.

El *Libro de los gatos* est un recueil anonyme de 66 exemples⁹⁹, conservé par un seul manuscrit (ms. 1182, Biblioteca Nacional de Madrid)¹⁰⁰, copié au XV^e siècle¹⁰¹. La collection d'exemples castillane est une traduction incomplète et anonyme des *Fabulae* d'Odon de Cheriton. Nous suivons l'édition de Bernard Darbord (1984), dont les interventions se limitent à la normalisation des graphies u/v, i/j, R/r et de la ponctuation selon l'usage habituel. Les corrections de l'éditeur sont mises entre parenthèses et le texte du manuscrit

⁹⁵ « [...] la ressemblance [entre le texte latin d'Odo et les textes de Bozon] n'est nulle part assez frappante pour qu'on puisse penser que Nicole Bozon s'est directement inspiré des *parabolaes*. Eudes de Cheriton et Nicole Bozon ont-ils puisé à une source commune ? Le second a-t-il trouvé une partie de son inspiration dans les souvenirs que lui avait laissés la lecture des *parabolaes* ? L'un et l'autre ont-ils puisé à un même fond de lectures diverses et de tradition orale ? C'est la troisième hypothèse qui nous semble la moins improbable », Ruelle *op. cit.* p. XXIV.

⁹⁶ Deutsche Staatsbibliothek, Berlin.

⁹⁷ Bibliothèque Bodléienne, Oxford, daté de 1372.

⁹⁸ Nous suivons la datation proposée par Darbord (1981, 1984), à partir de certains traits de morphosyntaxe du texte, comme la position des pronoms atones, les valeurs de la forme verbale en *-ra*, l'emploi des auxiliaires et de l'adverbe *y*. Par ailleurs, la langue du manuscrit présente de nombreux traits du léonais (palatalisations et fermetures vocaliques, diphtongaison irrégulière, confusion de sibilantes). V. Lacarra, 2002, p. 819 ; Douvier, É. 1985 et 1987.

⁹⁹ Le texte est divisé en 58 chapitres mais certains parmi eux comportent plusieurs *exempla*, ce qui élève le chiffre à 66 (Darbord 1984 p. 31).

¹⁰⁰ Il existe aussi un fragment de ce même texte copié dans un cahier du début du XVI^e s. dans l'*Archivo de la Real Chancillería de Valladolid* : Pleitos Civiles Moreno 940-1, Fenecidos c-940/2. Il contient les *exemplos* 30 et 31 de l'édition de Darbord. Ce fragment est édité et présenté dans Díez Garretas (1997).

¹⁰¹ Il s'agit d'un manuscrit relié en parchemin au XVIII^e siècle qui sous le titre « Exemplos y fabulas morales » contient, outre le *Libro de los Gatos*, le *Libro de los Exemplos por a b c* de Clemente Sánchez de Vercial. Le manuscrit se compose de 205 feuillets avec cinq écritures différentes. Le *Libro de los Gatos*, copié par une seule main, occupe les feuilles 161-195.

est conservé dans une note. Concernant la séparation ou réunion des mots, l'éditeur fait usage du trait d'union pour indiquer son intervention (ainsi, *de la* devient dans l'édition *de-la*, et *si non*, *si-non*). Cette édition propose par ailleurs le texte latin de l'édition d'Hervieux aux côtés du texte castillan¹⁰².

De nombreuses études se sont penchées sur les correspondances entre le texte castillan et les fables latines¹⁰³. Darbord souligne que le traducteur castillan omet les dix premières fables et les trente-cinq dernières de la collection latine, ce qui suggère une traduction à partir d'une version incomplète du texte latin¹⁰⁴. Par ailleurs, la version castillane introduit des *exempla* absents de la source latine à deux reprises : l'ex. 18, partiellement absent de la source latine, et l'ex. 43.

L'amplification de la traduction castillane a été relevée par divers auteurs qui remarquent une tendance à forcer les traits de la critique anticléricale et les attaques contre la noblesse dans les passages moralisateurs (Lacarra 1986, Bizzarri 1988-1989), ainsi qu'à donner un plus grand dramatisme à certaines séquences narratives (Lacarra 1986). D'autres changements observés ont été attribués à des stratégies de la part du traducteur pour adapter le texte aux réalités de la société castillane de la fin du XIV^e siècle (Armijo 2014)¹⁰⁵. Il ne faut pas oublier aussi que l'objectif poursuivi par l'auteur latin et par le traducteur castillan a pu être partiellement différent : selon Taylor (2001), les *Fabulae* d'Odo sont mises par écrit à l'intention des prédicateurs, qui les utiliseraient dans leur homélies par un procédé d'oralisation incluant diverses formes de mise en scène : gloses, pauses, gestes... Ceci expliquerait, selon Taylor, le style concis et rapide des fables dans le texte latin, plutôt semblables à des brèves notes fonctionnant comme un aide-mémoire. En revanche, l'objectif du texte castillan est double, selon Bizzarri (1995) et Taylor (2010). Outre le fait d'offrir du matériel pour la préparation des sermons, il pouvait également servir à la lecture édifiante, à voix haute ou basse, pour un public laïque, comme c'était le cas avec le *Libro de los exemplos por A.B.C*, qui, par ailleurs, est conservé dans le même manuscrit. Ce

¹⁰² Dans les citations du texte de cette édition que nous faisons ici, nous n'avons pas conservé l'usage fait par l'éditeur de l'italique pour reproduire les abréviations résolues.

¹⁰³ Cette question fut évoquée par Österley (1868), puis traitée successivement par Voigt (1878), Hervieux (1896), avant Darbord (1981, 1984).

¹⁰⁴ Sont de cet avis Darbord 1981 p. 86 et Lacarra 1986 p. 20. Cette auteure explique : « Este [el texto latino] era mucho más extenso, pero no cabe hablar de selección cuando las lagunas se reparten primordialmente al comienzo y al final ; más bien hay que pensar en una transmisión defectuosa, idea confirmada por la brusca interrupción del texto castellano en el «Enxiemplo del lobo con lla liebre» (LVIII)» (*loc. cit.*).

¹⁰⁵ Selon cette auteure, les modifications de certains noms propres peu habituels en Castille comme *Ysemgrinus*, personnage du *Roman de Renard*, qui est désigné simplement *lobo* dans le texte castillan, ou la substitution de certains référents culturels comme *vino* à la place de *ceruisie* ou *rreyna* au lieu de *Diana*, répondent à des stratégies d'adaptation.

double objectif permettrait d'expliquer une différente organisation discursive du texte traduit.

Hervieux (1896) identifie le manuscrit latin *Corpus Christi* 441 (Cambridge) comme la source latine la plus proche de la traduction castillane, avis que la plupart des spécialistes partagent aujourd'hui, bien qu'on n'ait pas de certitude sur ce point. Il n'est pas exclu qu'une partie des additions, ampliatiions ou modifications du texte castillan doive son origine au manuscrit ou aux manuscrits latins consultés par le traducteur¹⁰⁶.

Dans l'analyse des *exempla* du *Libro de los Gatos*, Darbord (1981) propose une structure allégorique, où une expression (la fable) est jointe à un contenu (la morale). La relation entre A (fable) et B (morale) est fondée sur un procédé métaphorique qui se développe sur un axe actanciel :

Figure 23. Structure allégorique de l'*exemplum*¹⁰⁷.

$$\frac{a, a', a'' (\in A)}{b, b', b'' (\in B)}$$

L'allégorie qui fonde la structure de l'*exemplum*, selon Darbord, est « la transformation d'un récit en un autre récit et ce qui fait la spécificité de l'exemple, c'est que les deux récits coexistent dans le texte » (1981 p. 96). La correspondance n'est cependant pas totale car il arrive souvent dans *Gatos* que des implicites rendent la symétrie entre les deux parties imparfaite : soit parce qu'à un seul contenu moral (B) correspondent plusieurs éléments dans le récit (a, a', a''...), soit l'inverse : « Dans [le] *L[ibro de los] G[atós]* un conte figure parfois plusieurs enseignements (surjection). Ailleurs, une seule leçon est illustrée par plusieurs contes. L'allégorie peut être absente (exemple n° 6) » (*op. cit.* p. 101). Darbord montre dans cette étude comment le texte cible s'écarte du texte source dans les correspondances entre les deux plans de l'allégorie, avec une fréquente amplification de la section morale (B) selon le modèle que Darbord appelle « surjectif » (A / B, B', B'')¹⁰⁸.

Le procédé contraire, injectif, où à plusieurs contes correspond une seule morale (A, A', A'' / B) est également attesté dans la traduction castillane, mais la tendance principale y est de réduire le nombre de contes présents dans le modèle latin¹⁰⁹.

¹⁰⁶ Nous avons pu consulter le manuscrit castillan directement à la Biblioteca Nacional de Madrid, et quatre des manuscrits latins à travers une reproduction numérisée.

¹⁰⁷ Adapté de Darbord 1981.

¹⁰⁸ Sont surjectifs les *exempla* 2, 3, 5, 11, 12, 15, 16, 17, 19, 21, 27, 34, 38.2, 44 (Darbord, *ibid.*).

¹⁰⁹ Ce modèle est identifié par Darbord pour les *exempla* 1, 4, 14, 18, 28, 36, 37, 39, 41, 45, 47, 48, 51b, 54 et 55.

Nous analysons le degré de dépendance du texte castillan par rapport à sa source et les spécificités de sa structure textuelle et discursive dans la partie 3 de cette étude. Nous avons comparé systématiquement le texte source latin, à partir du manuscrit latin *Corpus Christi* 441 (fin du XIV^e siècle), édité par Hervieux (1896), avec le texte castillan (édition de Darbord 1984) et avec le texte français (édition de Ruelle 1999). Les résultats de ce collationnement sont réunis dans les chapitres 6 à 9 de notre étude¹¹⁰.

d) *Libro de los enxemplos por A.B.C.* (Exempla 1 à 150) :

Rédigé 1429-1438, copie avant 1499.

Cette vaste compilation de contes —environ 550 *exempla*¹¹¹ classés sous 467 rubriques latines par ordre alphabétique, de « Abbas » à « Ypocrita » —, est l'œuvre de Clemente Sánchez de Vercial, chanoine de Léon, auteur de plusieurs autres traités de formation des clercs (Lacarra 2002, Darbord 2009). Le *Libro de los enxemplos por A.B.C.* (désormais *ABC*), composé entre 1429 (García et García 1974, p. 85) ou 1436 et 1438 (Gómez Redondo 2002, vol. III, p. 3096-3103), est conservé dans deux manuscrits, le ms. 1182 de la Biblioteca Nacional de Madrid, M, de la première moitié du XV^e s.¹¹², et le ms. Espagne 432 de la Bibliothèque Nationale de Paris, P, de la fin du XV^e s. Nous disposons de deux éditions critiques modernes, celle d'Andrea Baldissera (2005), qui suit le manuscrit M et complète avec P¹¹³, et celle de M^a del Mar Gutiérrez Díaz (2009- 2013), qui est basée sur le manuscrit P (comme celle de Keller, 1961, qui complète avec M). Lacarra (2002) avait indiqué déjà la plus grande proximité de M, malgré ses lacunes, de l'archétype, ce que l'édition de Baldissera confirme¹¹⁴. Nous avons consulté les deux éditions mais citons d'après celle de Gutiérrez Díaz, car elle offre un texte plus homogène du point de vue linguistique et textuel¹¹⁵.

¹¹⁰ Nous avons pris en compte également le manuscrit latin Phillipps 1904, conservé dans la Staatsbibliothek de Berlin et édité également par Ruelle (1993), aux côtés du texte français, car il en est la source la plus directe, selon le même éditeur.

¹¹¹ 547 ou 548 selon la façon dont on comptabilise certains chapitres qui contiennent plusieurs épisodes, pouvant être considérés comme faisant partie de la même histoire ou comme des histoires différentes.

¹¹² C'est le même manuscrit dans lequel est conservé le *Libro de los gatos* décrit ci-dessus. Pour une description complète des deux manuscrits, v. Baldissera 2005, p. 16-21.

¹¹³ Car le manuscrit M est acéphale pour les 71 premières divisions.

¹¹⁴ « [È] evidente che P è esponente di una tradizione attiva, che è intervenuta in maniera costante e minuta sul testo (a differenti livelli: sintattico, semantico-lessicale, morfologico), apportando modifiche sostanziali, che spesso divengono riconoscibili come tali solo grazie alle fonti (quando siano individuate e a disposizione) » (Baldissera 2005, p. 49).

¹¹⁵ L'édition de Baldissera, qui se propose d'éditer la tradition la plus proche à la langue de Sánchez de Vercial, contient un grand nombre d'interventions de la part de l'éditeur. Par ailleurs, elle est contrainte d'utiliser P

Le *Libro de los exemplos* se compose de « traduzioni di materiali già circolanti secondo forme e stili ben codificati » (Baldissera 2005, p. 7). Sánchez del Vercial réalise une traduction fidèle, qui répond à une finalité pragmatique plutôt qu'à une récréation. Son principal apport se concentre dans les proverbes castillans qui suivent le titre latin. Cependant, tandis que la source principale de *Gatos* est facilement identifiable, il n'en va pas de même des sources, multiples, de l'*ABC*. Les deux éditions consultées cherchent à établir les principales sources, principalement médiolatines, des *exempla* recueillis (*Summa de Poenitentia* ou *Antidotarium Animae* de Servasanto da Faenza, *Ludus scacchorum* de Jacobo de Cessolis, *Legenda aurea*...). Gómez Redondo (*op. cit.* p. 3097) ne considère pas impossible que Clemente Sánchez ait pu utiliser directement les sources qu'il cite (Valerius Maximus, Pierre Alphonse, Saint Agustin, Saint Grégoire, Bède ou les *Vitae Patrum*), alors que Lacarra (1987 p. 46-47), se montre plutôt réticente à cette forme de travail, qu'elle considère peu habituelle au Moyen-Âge, et pense plutôt à l'utilisation par Sánchez de Vercial de textes intermédiaires regroupant des matériels de source diverse¹¹⁶.

Chaque conte est présenté par un titre en latin, versifié ensuite en castillan¹¹⁷, qui indique la thématique générale illustrée dans le conte (parfois plusieurs contes apparaissent sous le même chapeau)¹¹⁸ :

Ex. 3. Abbas benefacere debet ecciam pravis.

Al abat conviene / a los malos bien fazer (*ABC* p. 5).

pour la partie manquante dans M. Pour étudier la cohérence interne du texte transmis, nous avons préféré de partir de l'édition de Gutiérrez Díaz, qui transcrit plus fidèlement le texte d'un seul manuscrit, P, mais offre dans l'apparat critique les variantes de M.

¹¹⁶ Pour une discussion détaillée du problème de l'identification des sources de Sánchez de Vercial, v. Baldissera 2005, p. 22-30.

¹¹⁷ Le vers castillan est le premier pas d'un processus d'amplification qui se poursuit par la narration (Baldissera 2005, p. 8). La structure suivie est, selon Baldissera, celle de la glose ou du sermon : « Si ripresenta comunque in una struttura di tal fatta la tecnica della glossa o quella del sermone, che, prendendo lo spunto da una citazione biblica (tecnicamente detta *tema*), molte volte si sviluppa mercé una scomposizione analitica crescente (che è allo stesso tempo un'*amplificatio*) del versetto. In realtà ciascuno degli aneddoti del LDE arricchisce, sfuma et presenta nelle sue sfaccettature il concetto espresso in lingua latina e mai intraprende la strada della ripartizione in *divisiones* dei vari aspetti della materia trattata » (p. 9).

¹¹⁸ « Il LDE si presenta sotto le vesti di un repertorio de *relatos breves* di vario argomento, che non sono disposti secondo criteri narrativi o all'interno delle classiche cornici della *cuéntística* medievale, bensì secondo una logica classificatoria, enciclopedica. Sono in fatti collocati sotto titoli latini (i quali possono meglio essere definiti come proverbi, motti o epigrafi) che seguono l'ordine alfabetico: spesso, anche se non sempre, la prima parola del motto è una parola-chiave e funge da comune denominatore per un gruppo di aneddoti che svolgono il medesimo tema, e da separatore, rispetto a precedenti e successivi agglomerati » (Baldassari 2005, p. 8).

Ex. 147(76). *Elemosinam facientibus in penuria Deus providet sine mora.*

Quien faze elimosna de Dios en alabança / abondamiento le da luego sin tardança (*ABC* p. 212).

Les contes sont parfois courts et présentent une structure narrative très simple, d'autres fois, ils sont longs et complexes, avec des structures en abyme (ou structures gigogne) (Darbord 2009, § 15-16). Ils peuvent inclure des séquences dialogales.

Esta variación de formas y procedimientos pone de manifiesto un proceso de composición dilatado en el tiempo y dependiente de las fuentes que pudieran ser enhebradas para ir completando la parrilla de epígrafes alfabéticos (Gómez Redondo *op. cit.* p. 3102).

La structure habituelle présente une narration qui est suivie d'une explication et d'une interprétation morale (généralement très brève) (Ex. 141(70) ci-après : *E según esto...*). Il y a cependant de nombreux cas où le récit apparaît seul et l'enseignement doit être tiré par le lecteur lui-même.

141(70). *Elemosinam facere non est perdere sed ad usuram dare.*

Quien de dar elimosna ha cura / non pierde mas da a usura.

[*narration*] Sant Germán, obispo muy noble en santidad e de gran fama en muchos miraglos, una vegada demandole un pobre limosna, e él preguntó a su despensero cuánto tenía para expensa, e respondiolo que non más de tres dineros de oro e mandó que los diesse al pobre. E díxole el despensero : —Padre, e nós ¿de qué tenemos de comer?

Respondiolo : —Dios tiene de donde dé comer a sus pobres.

Estonce el despensero dio los dos dineros al pobre e guardó él uno para expensa. E yendo su camino vinieron en pos d'ellos unos cavalleros e diéronles dozientos dineros de oro e el santo obispo dixo al despensero : —Toma esos dineros que te dan e sabe que ciento me tiraste por uno que tomaste al pobre.

[*explication*] E según esto, dar limosna non es perderlo, mas ganarlo e darlo a grandes usuras a Dios e sembrar en muy buena tierra que da de una medida ciento, que assí como Dios es verdat que lo prometió, assí non puede fallecer nin mentir (*ABC* p. 201-202).

Le classement des récits par mots-clés (Baldissera 2005 p. 8), suivant l'ordre alphabétique, rendait cet ouvrage très utile pour la formation du clergé et pour la prédication¹¹⁹.

e) *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo* (Livres 1 à 4) :

Imprimé en 1493.

Il s'agit de la traduction castillane du texte latin de Jean de Capoue, *Directorium vitae humanae alias parabola antiquorum sapientum*, (traduit d'une version hébraïque vers 1262-1268)¹²⁰. Imprimé pour la première fois à Saragosse en 1493, le texte castillan fut réédité plusieurs fois jusqu'au milieu du XVI^e siècle¹²¹. Il existe une traduction castillane du *Calila e Dimna* plus ancienne, à partir de la version arabe du livre, que nous avons présentée *supra*. Pour cette version plus tardive, nous utilisons l'édition d'Antonio Doñas Beleña, Héctor Hernández Gassó et Diego Romero Lucas, qui prennent comme base du texte *l'editio princeps* mais corrigent ou complètent avec deux autres incunables connus, celui de Saragosse (Pablo Hurus, 1494) et celui de Burgos (Fadrique de Basilea, 1498).

¹¹⁹ L'intention de l'auteur en composant cette collection est déclarée dans le manuscrit de Paris, où il s'adresse à son destinataire et reprend le célèbre topos « instruire delectando » : « Muy amado fijo, Johán Alfonso de la Borbolla, canónigo de Çigüença, yo Clemente Sanches, arçediano de Valderas en la Iglesia de León, te inbió salud en aquel que por su precioso sangre nos redemió. Por quanto en el libro que yo compuse para tu enformación, que puse nombre *Compendium Censure*, en fin d'él te escreví que proponía de copilar un libro de exenplos por a.b.c. e después reduzirle en romance, por que non solamente a ti mas ahun a los que non saben latín fuese solaz, por ende con ayuda de Dios comienço la obra que prometí » (*apud* Gómez Redondo 2002, vol. 3 p. 3096-3097).

¹²⁰ Il s'agit de la version latine faite au XIII^e siècle par Jean de Capoue à partir d'une version en hébreu du texte arabe. Jean de Capoue était un Juif converti au christianisme, auteur de traductions en latin et vivant à Rome autour de 1300, pendant la papauté de Boniface VIII (1294-1303). À la cour papale, il est connu pour ses traductions en latin de textes de médecine arabe à travers leur version hébraïque, dont plusieurs traités de Maïmonide et le célèbre *Teisir* (de l'arabe Taysirfi l-mudawatwa-l-tadbir) d'Avenzoar, 1090-1162. (V. Dizionario Biografico degli italiani, Vol. 55, 2001, URL <[¹²¹ Lacarra \(2007\) explique le succès de l'ouvrage en partie grâce à la qualité de l'impression, qui contenait plusieurs xylographies \(plus de 100\) illustrant les contes, et à la présence de sentences absentes de l'original, mises en valeur par leur position sur les marges et le dessin d'un doigt index qui pointe sur elles.](http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-dacapua_(Dizionario-Biografico)/>. On a peu d'informations sur le traducteur en hébreu, que l'on a identifié comme un rabbin du nom de Joël. La traduction en hébreu, réalisée avant la moitié du XIII^e siècle, est conservée dans un seul manuscrit incomplet, édité et traduit en français par Derenbourg en 1881. Pour les problèmes d'identification de l'auteur, v. Montiel 1975. La traduction latine de Jean de Capoue est dédiée au cardinal Mathieu Rosso Orsini et aura un grand succès en Europe au XV^e siècle et plus tard. Conservée dans cinq manuscrits, elle est imprimée pour la première fois à Strasbourg (entre 1484 et 1493) et connaît de nouvelles traductions en langues vernaculaires : en allemand par A. von Pforr (Urach, 1480-1482), en espagnol (Saragosse, 1493), en italien (Venise, 1552)... Après les éditions de Puntoni (Pise, 1884) et de Derenbourg (Paris, 1889), nous disposons aujourd'hui de l'édition critique de Geissler (Berlin, 1960). Il existe également une traduction en espagnol contemporain du texte latin (Sánchez Salor 1992). Pour une présentation plus complète du texte latin et de sa transmission, v. la bibliographie citée dans Lacarra (2007 p. 14-41).</p></div><div data-bbox=)

On ignore qui réalisa cette traduction et à partir de quel modèle : José Luis Pensado (1961-1962) détermina une origine aragonaise à partir de quelques catalanisms lexicaux. On constate des divergences importantes entre le texte latin de Capoue et cette traduction qui ne semblent pas pouvoir s'expliquer à partir du simple travail de traduction, comme le reconnaît également Lacarra (2007, p. 21). Elle interprète ainsi certains de ces écarts :

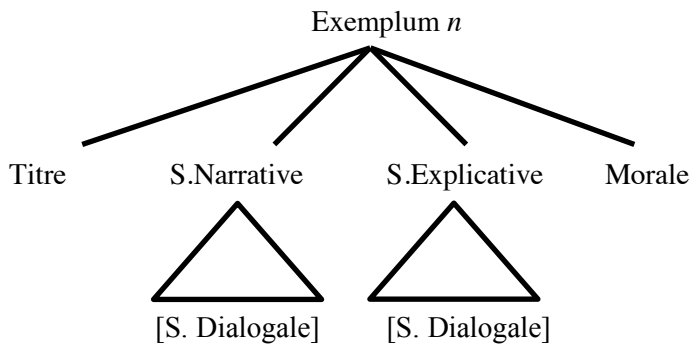
Con frecuencia las divergencias del texto castellano parecen indicar que procede de un original más cuidado, donde se conservaban algunas frases significativas para entender los móviles de los personajes. [...] las precisiones del texto castellano no parecen innovaciones del traductor, pues entroncan con una larga tradición de estas mismas historias.

L'ensemble des différences considérées par Lacarra la conduisent à établir une autre source que la traduction latine de Jean de Capoue, peut-être un manuscrit copié en Italie.

L'*Exemplario* suit la même structure que le livre de *Calila et Dimna* déjà présenté : les fables ou *exempla* s'insèrent dans une narration-cadre sous forme de dialogue. Comme dans le *Calila*, les contes peuvent s'organiser suivant une structure gigogne ou en enfilade.

Dans l'ensemble des textes qui composent notre corpus, la structure de base de l'*exemplum* est la même, avec quelques variantes quant à l'extension des séquences combinées et à leur articulation à l'intérieur du texte. Le noyau est un récit, textualisé à travers une séquence narrative pouvant contenir une ou plusieurs séquences dialogales, auquel se rajoute une interprétation à travers une (ou plusieurs) séquences explicatives ou argumentatives. L'ordre habituel consiste à présenter d'abord la séquence narrative, puis la séquence explicative, mais nous avons vu qu'il peut être inversé. Enfin, un titre peut précéder la narration et un proverbe ou une morale synthétique venir se greffer au tout début ou à la toute fin de l'*exemplum*.

Figure 24. Structure textuelle de l'*exemplum* dans le corpus étudié.



À un niveau supérieur, les *exempla* peuvent s'intégrer dans une narration cadre, selon une structure gigogne ou en enfilade (tradition orientale), ou bien se présenter comme une succession d'histoires classées par mot clés (tradition occidentale)¹²². Ceci rend compte des deux modalités de plans de texte possibles pour les cinq ouvrages de notre corpus. Le modèle 1 est suivi par *Calila*, *Lucanor* et *Engaños*, le modèle 2 par *Gatos* et *ABC*.

Plan de texte 1 : [narration cadre [exemplum 1] [exemplum 2 [exemplum 3]]... [exemplum n]]

Plan de texte 2 : [exemplum 1] [exemplum 2]... [exemplum n]

¹²² Il s'agit d'une simplification médiévale de la tradition occidentale héritée de Grèce et de Rome, où l'*exemplum* s'intégrait dans un texte argumentatif pour servir de preuve ou d'illustration, comme nous l'avons vu précédemment.

2^e PARTIE.

LES RELATIONS CONDITIONNELLES DANS LA PROSE EXEMPLAIRE CASTILLANE

CHAPITRE 4.

RELATIONS LOCALES : FONCTIONNEMENT DISCURSIF DES PROTASES CONDITIONNELLES

Afin d'étudier le fonctionnement discursif des protases conditionnelles à partir du corpus de travail présenté dans le chapitre qui précède, nous nous servirons des catégories que nous avons définies dans un travail préalable (López Izquierdo 2015), que nous allons discuter et développer ici.

Notre objectif est dans un premier temps d'étudier si les caractéristiques observées dans notre travail de 2015, qui portait sur une seule œuvre, le *Corbacho*, composé au XV^e siècle, se retrouvent également dans un corpus plus large, appartenant à un genre textuel différent quoique de nature proche¹ et couvrant une période temporelle plus vaste (XIII^e - XV^e siècles) (§1).

Dans un deuxième temps, nous étudions l'existence de corrélations possibles entre la fonction discursive et la position des protases, ainsi que d'autres facteurs ayant pu l'influencer. Pour cela, nous analysons les fonctions discursives des protases et leur position en relation avec leur fonction sémantique (§2), leur continuité thématique (§3), la nature des correspondances de Temps-Aspect-Modalité (TAM) à l'intérieur de la période conditionnelle et leur statut modal (factuel/ non factuel/ contrefactuel) (§4). En guise de conclusion, nous présentons les récurrences qui concernent plus spécifiquement les protases qui occupent une position finale (§5).

1. Des catégories discursives mises à l'épreuve

Après avoir défini l'usage que nous ferons de la terminologie sur les fonctions informatives, très abondante et utilisée de façon souvent peu consistante dans la bibliographie linguistique (§1.1), nous présenterons les catégories discursives, élaborées

¹ Le *Corbacho* fait partie, comme les *exempla*, de la tradition sapientielle médiévale et de la littérature didactique.

sur la base de leur apport informationnel, pour l'analyse des conditionnelles de notre corpus de 2015 (§1.2). Nous discutons certains aspects de cette proposition et introduisons quelques modifications dans les catégories retenues pour l'étude du corpus du présent travail (§1.3).

1.1. Les fonctions informatives dans le discours

Les protases conditionnelles ont été identifiées, d'un point de vue de la structure informationnelle, avec le topique, surtout à partir de Haiman 1978. Or, le terme de topique a reçu des interprétations diverses et a pu être interprété de plusieurs manières différentes, dont la pertinence pour décrire le fonctionnement des protases conditionnelles est remise en question².

Notre travail s'intéresse au fonctionnement des conditionnelles sur le plan discursif et textuel, supraphrastique, et de ce point de vue, nous avons retenu, parmi la très abondante bibliographie consacrée aux fonctions informatives, les concepts les plus pertinents pour les objectifs que nous nous sommes donnée :

1) information donnée ou connue / information nouvelle : l'information donnée est l'information active (au sens de Chafe 1987) à un moment donné dans un discours. Elle vient d'être mentionnée dans le discours qui précède ou est présente de façon évidente dans la situation énonciative. Elle appartient au fonds partagé par les interlocuteurs.

2) fonds partagé (ou fonds commun) et cadre : le fonds partagé fait référence à l'ensemble d'informations disponibles pour les interlocuteurs (à l'état actif, semi-actif ou inactif). Le cadre désigne la partie de l'information partagée qui s'active à un moment donné du discours pour un énoncé précis dans un but précis : c'est une sous-partie du fond commun dont la fonction consiste à élaborer un décor, une toile de fond sur laquelle se déroule un événement.

3) thème/rhème : sujet principal d'un énoncé ou d'un discours (ce dont on parle) / commentaire fait sur le thème dans l'énoncé ou dans le discours. Le thème peut être une partie de l'information donnée, mais pas nécessairement toute l'information donnée.

Nous utiliserons les adjectifs thématique, rhématique et les expressions thématicité/rhématicité à la fois pour désigner les éléments reliés au thème ou au rhème et à l'information donnée ou nouvelle. Ainsi, nous parlerons de continuité thématique pour

² Cette question a été longuement présentée au chap. 2, §3.

indiquer qu'un thème ou un autre élément déjà introduit dans le contexte qui précède est maintenu ou repris dans une proposition, y compris lorsqu'il n'est plus le thème dans le nouvel énoncé. Nous parlerons également de degré de thémacité ou de rhématicité pour indiquer le *quantum* informatif donné ou nouveau véhiculé par une proposition.

Nous inspirant de Dik (1989), nous distinguerons divers types de thème :

a. thème discursif / thème phrastique³ : le premier est le sujet sur lequel porte un discours (un texte ou une unité textuelle) et auquel se rattachent les thèmes phrastiques. Le deuxième est le sujet dont parle une phrase donnée, exprimé par un constituant propre. Il peut coïncider ou non avec le thème du discours.

Le thème du discours joue un rôle important dans la construction discursive d'un texte : il permet d'établir une corrélation entre les différents énoncés qui le composent et relie entre eux les thèmes phrastiques. Il contribue par conséquent à la cohérence et à la cohésion textuelle (van Dijk 1977, 1981, van Oosten 1984). Le thème phrastique est un constituant précis de la phrase, qui représente au niveau local le thème discursif. Le thème discursif, quant à lui, est un schéma cognitif ou une macrostructure globale qui relie tous les thèmes locaux d'un texte (van Oosten 1984, Downing 1997, Moya Guijarro 1999) ; il fonctionne comme une sorte de « parapluie » ou conteneur unifiant l'ensemble des thèmes phrastiques (van Oosten 1984 p. 32).

b. thème nouveau, thème donné, sous-thème, thème de reprise :

- le thème nouveau est celui qui se présente pour la première fois dans le discours, il peut contenir de l'information connue ou non pour le récepteur ;

- le thème donné est celui qui a été introduit au préalable dans le discours, il correspond à une information donnée ;

- le sous-thème est un thème en lien avec un thème préalable, avec lequel il entretient une relation métonymique (partie-tout), ou bien dont il constitue une copie, un exemple, un aspect particulier. Il contient en partie de l'information connue et en partie de l'information nouvelle et il peut être contrastif.

- le thème de reprise est un ancien thème qui, après avoir été inactif pendant un certain temps, est repris dans le discours, c'est-à-dire qu'il est réactivé.

4) topique/focus ou foyer : le topique est un segment de l'information donnée qui se place dans une position syntaxique détachée, en espagnol, généralement, dans la périphérie gauche de l'énoncé. Le foyer est un segment de l'information nouvelle qui se trouve

³ Dik distinguait topique de thème par la fonction phrastique du premier face à la fonction discursive du deuxième.

rehaussé par divers procédés syntaxiques ou phoniques. La bibliographie distingue des topiques non liés (*hanging topics* en anglais) ou des topiques liés, avec duplication de clitique, d'un côté, et de l'autre, des foyers informationnels, contrastifs, de polarité, d'adverbe...

5) topicalisation/focalisation : opération consistant à marquer syntaxiquement un segment en tant qu'information thématique ou rhématique.

L'analyse de l'énoncé conditionnel suivant nous permettra d'illustrer ces différentes notions :

(1) A : Si Juan no quiere venir conmigo, puede ayudar a María.

L'énonciation de la conditionnelle se produit dans un contexte pour lequel il est nécessaire d'imaginer un fonds partagé (les interlocuteurs savent qui est Juan, qui est María, qu'une fête est en cours de préparation et que A est en charge de l'organisation. Ils connaissent par ailleurs l'endroit auquel Juan peut aller, ils sont au courant de l'existence de raisons pour lesquelles Juan pourrait préférer ne pas aller avec A et ils savent pourquoi aider María serait une alternative. Le cadre est ici la possibilité, purement hypothétique, ou déjà évoquée dans le discours préalable, ou bien accessible dans la situation ; elle est exprimée par la protase conditionnelle. L'information donnée peut concerner la protase dans son ensemble, si le manque d'envie de la part de Juan d'aller avec A a fait l'objet d'une mention, ou elle peut simplement concerner les éléments du fonds partagé : Juan, aller à un endroit x, María, les raisons pour lesquelles A énonce p). Par conséquent, l'identification des expressions qui font partie de l'information donnée ne peut pas aboutir sans prendre en compte un contexte plus large. Le thème c'est Juan (c'est le thème de la phrase, en relation avec le thème discursif sur la préparation de la fête : qui participe). On pourrait parler de topique pour *si p* si nous considérons que les protases sont une construction syntaxique spécifique servant à topicaliser une unité (dans le cas présent, une proposition).

1.2. Les protases conditionnelles dans le *Corbacho*

Nous introduisons ici l'appareil descriptif qui nous servira de point de départ pour l'étude des conditionnelles dans notre corpus exemplaire. Sa première version a été créée

lors d'un travail précédent à partir du seul texte du *Corbacho*⁴. La version que nous présentons ici a été remaniée afin de clarifier les critères utilisés pour son élaboration et de mieux rendre compte des corrélations possibles entre ces critères et le fonctionnement discursif et textuel des conditionnelles. Notre but est d'observer 1. si cet appareil descriptif est adéquat pour ces nouveaux textes ou s'il a besoin de modifications ou d'ajustements, et 2. si les résultats obtenus à partir du corpus exemplaire ici considéré diffèrent d'une façon ou d'une autre de ceux que nous avons constatés pour un corpus différent. Par ailleurs, la présente étude nous permettra de compléter et/ou de rectifier les conclusions auxquelles nous parvenions dans le travail cité.

Tout d'abord, nous présenterons les catégories conditionnelles que nous avons identifiées pour le *Corbacho* et nous spécifierons les propriétés qui ont été prises en compte pour chaque classe. Nous illustrerons notre exposé avec les exemples répertoriés dans le texte de l'Archiprêtre⁵. Nous précisons que ces catégories s'appliquent à la protase conditionnelle et non pas à la période conditionnelle dans son ensemble.

- Expansives :

Elles poursuivent le thème discursif (du texte ou de l'unité textuelle à laquelle elles appartiennent) en introduisant un nouveau sujet, non mentionné auparavant, mais relié au thème principal. La continuité thématique par rapport au discours qui précède est faible : sur une échelle de 3⁶, elle peut occuper les positions 0 (2a), 1 (2b) ou parfois 2 (2c). Ce type de conditionnelle est un procédé souvent utilisé dans le *Corbacho* pour placer un thème identifié dans une suite de situations nouvelles qui composent une unité narrative (2d).

- (2) a. La muger ser mucho parlera, regla general es dello; que non es muger que non quisyese syempre fablar e ser escuchada. E non es de su costumbre dar logar a que otra fable delante della; e **sy el día un año durase**, nunca se fartaría de fablar e non se enojaría día nin noche (*Corbacho* p. 218).

⁴ López Izquierdo (2015).

⁵ Pour une présentation complète du texte et une discussion détaillée des conditionnelles trouvées dans le *Corbacho*, v. l'étude citée, López Izquierdo, 2015. Nous avons utilisé le manuscrit conservé de cette œuvre (h-III-10 de la Bibliothèque Laurentienne) ainsi que plusieurs incunables et éditions modernes (v. bibliographie, section corpus). Nous citons d'après l'édition de Ciceri de 1990, qui est une révision de celle de 1975.

⁶ Sur cette échelle, 1 représente la reprise d'un actant déjà mentionné, 2 la reprise de plus d'un actant et 3 la reprise de tous les actants et du même prédicat (ou d'un prédicat synonyme). 0 est possible lorsqu'il n'y a de reprise d'actant ni de prédicat.

b. « ¿Dónde yré, Señor, del tu espíritu, e adónde de tu fas foyré? **Sy me subiere en el çielo**, Tú allí eres; **sy deçendiere al infierno**, Tú presente eres; **sy bolare con mis péndolas**, por mucho que por la mañana me levante e me fuere a los extremos de la mar, allý, Señor, me terná tu mano diestra, e allý me traerá e sacará ella » (*Corbacho* p. 289).

c. non ay al mundo mal e crimen que dél non se siga o puede ser, por quanto, como suso dixé, dél provienen muertes, adulterios e perjuros, los quales el amante faze muchas veces mintiendo por complazer e engañar a su coamante, los quales non son dichos juramentos, mas verdaderamente perjuros. Pues fartos, para mientes si se cometen en muchas guisas, furtando el uno por dar al otro : e así el servidor a su señor, como el fijo al padre e el marido furta ascondido de su muger para dar a la que ama; e más, malas noches, malos días, malos yantares e *peores çenas*. E **si la muger lo siente e ge lo retrae**, aquí son los duelos que *ella* padesçe entonçe en bienes e persona (*Corbacho* p. 82).

d. Empero, **si este tal sale fuera convencido de mucho amor, e se va a casa de la amada e encuentra a alguno que trae cañas a cuestas o pellejos que fagan ruido**, luego [...] luego se le torna el coraçón tamaño como de formiga, e da a foir, e tropieça e cae, e levántase atordido, e fuye e mira fazia tras por ver si viene alguno tras él; que piensa que son ombres armados que le van a las espaldas rosollando para le matar, e fuye çielo e tierra. E **si por ventura entra en casa de su dama**, non entrará por ventana -que non le bastaría el coraçón- nin por escalera de cuerda, nin por tejado, nin por açotea, nin desquiciará la puerta, nin saltaría seis tapias en alto; pero **si la puerta le abren**, todo entra encogido e a cada rencón le paresçe ver ombres armados. E **si algund gato se mueve**, peor es que muger : luego cae amortescido, e ella le ha de aconortar e retornar en sí con el agua de las gallinas (*Corbacho* p. 222-223).

- Illustratives :

Elles se rapportent également au thème principal du texte ou de l'unité textuelle pour offrir un exemple, un cas particulier comme preuve ou explication complémentaire du thème du discours. Un procédé habituel consiste à passer d'une affirmation générale à une affirmation particulière (3a-b). La continuité thématique est souvent plus importante dans ces cas que dans les conditionnelles expansives et peut affecter aussi le prédicat. La discontinuité concerne le processus référentiel des actants et consiste justement à passer d'un cas général (avec un actant indéfini ou générique) à un cas particulier, avec un actant identifié, déterminé. Du point de vue de l'action verbale de la protase, on peut trouver une répétition (3b) ou un lien sémantique d'inclusion (hyperonymie, hyponymie, métonymie)

entre un verbe ou un mot d'une autre catégorie dans le contexte qui précède : *desobediente* - *mandar* (3a). La fonction illustrative peut être exploitée dans le discours pour introduire la conclusion (provisoire ici) d'une argumentation et appliquer à un individu concret (le lecteur) une doctrine générale (3c).

- (3) a. La muger ser desobediente, dubda non es dello, por quanto **sy tú a la muger algo le dixeris o mandares**, piensa que por el contrario lo ha todo de fazer (*Corbacho* p. 196)
- b. El ochavo mandamiento es que non farás falso testimonio nin contra ninguno le levantarás. Dígote, pues, **si tú que amas jamás levantaste falso testimonio contra alguna o alguno por amor de aquella que más amavas**, que digas « non », yo te lo pruevo (*Corbacho* p. 122).
- c. E dígote, amigo, que **si lo que te he dicho por obra pusieres**, non es posible que jamás la vill de la luxuria te pueda macular nin ensuziar (*Corbacho* p. 95).

- Contrastives :

La protase introduit une situation qui s'oppose à une autre déjà énoncée au préalable et qui oriente vers une conséquence nouvelle. Cette conséquence contraste le plus souvent avec une première situation également présente dans le discours. La protase se construit donc par opposition symétrique à une protase antérieure (souvent, une protase affirmative suivie d'une protase négative) ou bien à un autre type de proposition. Ce type de conditionnelles présente une forte continuité thématique, dans la mesure où les actants et le prédicat sont repris souvent à l'identique. L'information nouvelle relève de l'opérateur de polarité négative ou des éléments exprimant le contraste, souvent rehaussés par la présence d'un connecteur adversatif comme *pero*, *empero* entre les deux séquences. Les conditionnelles contrastives sont souvent introduites par *si non* et l'éllision possible du contenu propositionnel de la protase est la preuve de son caractère connu (4c). Parfois l'apodose associée aux deux situations opposées est la même. Elle peut être dans ces cas reprise par une expression anaphorique élliptique (4d). Nous considérons l'exemple (4e) comme une variante de cette construction. Associée à un énoncé interrogatif, elle sert à envisager deux réponses possibles pour la question évoquée.

- (4) a. Mientras que rico fueres, ¡o cuántos puedes contar de amigos!; **empero si los tiempos se mudan e anublan**, ¡ay, que tan solo te fallarás! (*Corbacho* p. 24)

b. E demás sepas, amigo, que la luxuria es de tal calidad, que **si ombre la quiere proseguir e continuar** será siervo e vençido della. Pero **si la evitare e della fuyere**, luego de sí la desterrará e se dél partirá como de cosa perdida e de poco valor (*Corbacho* p. 95).

c. e guárdese el vezino que tenga fermosa muger : **si non**, el que más amigo se mostrare, aquél le andará por burlar (*Corbacho* p. 123).

d. E todos estos miedos son en el bueno, e los susodichos en el malo. Pues **si el malo bien quisiere obrar**, su fado nin planeta non ge lo puede quitar; **si el contrario**, eso mesmo (*Corbacho* p. 238).

e. Pues, ¿esta tal, ama a su marido? Çiertamente non, que **sy le amase** non le desonrraría (*Corbacho* p. 223).

- Connectives :

La quantité d'information nouvelle est très réduite voire nulle avec ce type de conditionnelles, car elles servent à reprendre une situation déjà énoncée, sans apporter d'élément informatif nouveau, afin de le poser comme support de la proposition rhématique qui s'exprime dans l'apodose.

Ce procédé est souvent utilisé dans le texte du *Corbacho* pour reprendre un exposé, en guise de résumé final, avant d'introduire une conclusion (5c).

La continuité thématique pour ce type de protases est très élevée (3/3 sur l'échelle) et a pour effet de rehausser l'importance d'une information connue comme support d'un nouvel apport informatif.

(5) a. Sy tu en la muger te deleitas, non pecas por esta vía diziendo : « Señor, bendicho seas Tú, que cosa tan fermosa formaste ». **Sy esta es tu delectación**, buena es, asý de la muger como de las otras cosas todas por Dios criadas (*Corbacho* p. 242).

b. « ¡O sy muriese aquel viejo falso! Más bevirá que la grama; que **sy él muriese**, luego estaría yo byen beneficiado » (*Corbacho* p. 317).

c. [...] En conclusyón : **sy mal o bien te viene, afán o trabajo, plazer o alegría**, de Aquél te viene todo que lo permite o le plase (*Corbacho* p. 310).

- Épistémiques :

Les protases épistémiques expriment une vérité acceptée ou connue, qui parfois vient juste d'être énoncée. Dans un certain nombre d'emplois, elles s'opposent à la situation décrite dans l'apodose (opposition qui est renforcée souvent par un connecteur adversatif

pero ou *empero*). Lorsqu'il n'y a pas d'opposition entre la situation décrite dans la protase et celle de l'apodose, la relation entre *p* et *q* est de renfort épistémique (c) : l'apodose exprime une conclusion dont la vérité est garantie par la vérité de la protase. Avec une interrogative dans l'apodose, la protase oriente son interprétation vers une lecture scalaire. L'interrogative est rhétorique (6d).

La continuité thématique est très forte, puisque la situation est connue. Les protases épistémiques se distinguent d'autres protases à haute continuité thématique, comme les connectives, parce que la protase n'exprime pas un contenu hypothétique mais un contenu factuel.

- (6) a. **e sy los onbres, por ser varones, el vil abto luxurioso en ellos algund tanto es tolerado aunque lo cometan, enpero non es asý en las mugeres, que en la ora e punto que tal crimen cometan, por todos e todas en estima de fembra mala es tenuta e por tal en toda su vida rreputada** (*Corbacho* p. 75-76).
- b. **sy el entendimiento non se duerme**, las sus manos pero velan (*Corbacho* p. 251-252).
- c. **Sy creemos que Muysén fue Profeta de Dios, como verdaderamente fue; sy creemos que fabló por la boca de espíritu en persona de Dios, como verdaderamente fabló, e es verdad, e la madre santa Yglesia tiene, e todos los cristianos tenemos e creer devemos; byen veemos e creer devemos al ojo cómo en persona de Dios dyxo que sólo Dios nuestro Señor mata e sana e lieva a los infiernos, e da ser e vida a las criaturas rrazonables** (*Corbacho* p. 282).
- d. **Pues, sy la muger esto a su marido faze**, ¿qué espera otro cuytado aver de aquella que, luego que parte el lindar, le mofa como mesquino, e demás en su presençia faze del ojo a su vezina e tuerçe la boca, dándole del ancha por fazer dél ansarón? (*Corbacho* p. 224).

- Protases de nouveau cadre :

La protase ne reprend pas un élément connu ou déjà mentionné. Elle sert à introduire une situation nouvelle en tant que nouveau cadre de l'apodose qui suit, au début d'une nouvelle séquence textuelle, généralement en début de citation. Ces protases, tout en introduisant un nouveau cadre, se relie à la thématique générale du discours, car la citation sert de preuve pour appuyer l'argument développé.

- (7) a. Non curava este santo de demandar quién es nin por qué faze Dios esto; parece que ya le conosçia; por ende, quería ser su allegado, siquiera todo el mundo, e aun el çielo, fuese contra él. E en otro lugar dize el apóstol Sant Pablo, en una epístola que enbyó a los Coryntios : « **Sy Dios es con nosotros**, ¿quién será contra nos? » (*Corbacho* p. 246).
- b. E, como dize David, « **Si allegas a los montes e los cavas**, luego fumarán » (*Corbacho* p. 261).

- Illocutionnaires :

Elles désignent des protases qui expriment une condition nécessaire pour la réalisation de l'acte de parole exprimée par l'apodose. Dans le *Corbacho*, elles revêtent une valeur « de courtoisie » (8a) ou argumentative (8b), ou bien elles expriment des menaces (8c) ou des contenus métadiscursifs (8d). Elles présentent une continuité thématique variable, qui peut aller de 0 à 2 (rarement 3).

- (8) a. **Sy te plaze**, pues, di; que tengo de yr una grand jornada e he de ser oy en París (*Corbacho* p. 321).
- b. **Sy saber quieres aun cómo amor desonesto de onbre o fenbra deve ser menospreçiado e denostado**, atiende bien lo que te aquí diré (*Corbacho* p. 111).
- c. Pues, pues, en buena fe, **sy non me lo dezís**, nunca más vos fable (*Corbacho* p. 194).
- d. Esto de pura enbydia; que **sy byen parares mientes**, non ay muger fermosa que non te diga qué tachas, qué fermosura tiene aquélla e la otra (*Corbacho* p. 319).

- Exceptives :

La protase, introduite par *si non/sinon (que)* ou *salvo si*, mentionne le seul élément de sa classe qui échappe à la situation décrite dans l'apodose.

Avec *sinon*, la protase ne présente pas de verbe. Dans l'explication traditionnelle, le verbe *ser* est elliptique. Du point de vue de la fonction informative, ces propositions introduisent une information nouvelle qui apparaît focalisée par la construction exceptive. La séquence focalisée apparaît seule, tandis que le reste des contenus nécessaires à la compréhension de la proposition sont élidés, car ils sont identiques à ceux qui apparaissent dans la proposition principale. Le premier terme est connu et apparaît nié. Parfois, le premier terme est élidé, car il renvoie à une expression générique (*nada, otra cosa*) (9b).

Le statut conditionnel des protases introduites par *sinon* est discutable, même si l'on peut voir une relation diachronique et une continuité sémantique entre les conditionnelles négatives introduites par *sinon* et les exceptives.

- (9) a. « Fasta oy **non** fallé quien me vituperase **sy non tú**, Pobreza » (*Corbacho* p. 315).
 b. E el cuytado ya sabe que le ha de faltar e **non darle nada**, **sy non burlarla e fenchirle la oreja de viento** (*Corbacho* p. 114).
 c. **nunca** donde van e se ayuntan fazen **si no hablar e murmurar** (*Corbacho* p. 220).
 d. pero prueba de sacar dél un pelo, e verás que es lo que te digo, **salvo sy eres del partido, que sepas o ayudes a sus negros amores** (*Corbacho* p. 138).

Le tour adversatif *sinon (que)* provient étymologiquement de l'expression exceptive que nous venons de mentionner. De l'exception (seul cas où *q* ne se réalise pas), on est passé à exprimer l'exclusion (*p* exclut *q*). Le *Corbacho* présente des exemples de *sinon (que)* adversatif :

- (10) a. para provar que sobre el omne non ay fado, nin sygno, nin planeta que de nesçesidad le costringa a ser malo nin bueno, **sy non sólo su franco arbitrio** (*Corbacho* p. 307).
 b. e ella nunca consyntyó, **sy non que quería estar a la cama arrimada, donde tenía la navaja** (*Corbacho* p. 122).

- Restrictives de phrase :

Dans ces cas, la protase indique une restriction de l'assertion qui apparaît dans l'apodose, introduisant la situation nécessaire (condition *sine qua non*) pour la réalisation de la principale. En espagnol contemporain, ces protases sont souvent introduites par *solo si* 'seulement si'⁷.

La continuité thématique de la protase est modérée (niveau 1, parfois 2), avec un prédicat généralement non mentionné auparavant. Il faut préciser que ces protases se situent dans la majorité des cas après l'apodose et c'est avec celle-ci que s'effectue la

⁷ La construction *solo si*, avec adverbe de focalisation *solo*, se situe en position finale en espagnol contemporain (Montolío 1999). Cette construction n'est pas attestée en espagnol médiéval : ses premières apparitions datent du XVIII^e siècle, d'après les recherches que nous avons effectuées sur CORDE : le premier exemple de *solo si* à valeur restrictive date de 1703 et apparaît en situation initiale (1). Le premier exemple avec protase postposée ne se trouve qu'au début du XX^e siècle (2). Ces recherches doivent être poursuivies ailleurs.

(1) Esso no, dize Dios: Pone me. Ponme tu. Tu lo as de azer, tu lo as de trabajar, si quieres que se aga; que yo solo no lo aré. Y la quietud de essa alma? Pone me, digo que me ponga ella si me quiere; porque **solo si ella me pone**, me tendrá (Francisco Garau, *El sabio instruido de la Gracia*, 1703, *apud* Corde).

(2) Mi ruego de que venga usted **solo si puede hacerlo sin la menor contrariedad**, y créame siempre su muy cariñoso y buen amigo. Juan Valera (Juan Valera, *Carta de 2 de abril de 1904* [Epistolario de Valera y Menéndez y Pelayo], Madrid, Espasa-Calpe, 1946, *apud* Corde).

continuité thématique. À la différence des autres types de conditionnelles vus auparavant, elles n'établissent pas de lien avec le contexte préalable (au-delà de l'apodose) ni ne préparent une suite discursive attendue. Leur valeur anaphorique se limite par conséquent au cadre de la période conditionnelle. Par ailleurs, ces protases ne présentent pas de valeur cataphorique.

- (11) a. El autor face fin a la presente obra e demanda perdón **si en algo de lo que ha dicho ha enojado o no bien dicho** (*Corbacho* p. 344).
b. E fama buena nin corona de virtudes non puede el ombre o la muger aver **sy destas virtudes non es acompañado : contiynencia e honestad, las quales son mucho planzenteras a Dios** (*Corbacho* p. 74).

Nous avons trouvé dans le *Corbacho* un exemple de protase restrictive introduite par un subordonnant spécifique, *con condición que*, en position finale. Il est intéressant d'observer la présence du connecteur adversatif situé entre l'apodose et la protase. Ceci semble possible seulement lorsqu'il s'agit d'une protase restrictive marquée. Cf. (13a) et (13b) :

- (12) E como las mugeres se paguen de ombres alegres e amadores e enamorados —mas con condición que non amen a otra synón a ella (*Corbacho* p. 243).
(13) a. Hoy puedo ayudarte pero **solo si llegas pronto**.
b. *Hoy puedo ayudarte pero si llegas pronto.

- Restrictives de constituant :

La protase est située derrière un constituant, généralement un SN, et exprime une restriction par rapport à celui-ci. Elle n'établit pas de relation anaphorique à distance (avec le contexte précédant la phrase conditionnelle) mais prépare cataphoriquement l'apodose, en introduisant un schéma d'expectative⁸. Nous en avons distingué deux sortes : 1. les protases qui suspendent la présupposition du syntagme qui précède (14a-b) et 2. celles qui expriment une restriction de l'extension sémantique du N qui précède, de façon similaire à une relative spécifiante (14c-d).

⁸ Au sens de Chafe (1987) : « A schema is usefully regarded as a cluster of interrelated expectations. When a schema has been evoked in a narrative, some if not all of the expectations of which it is constituted presumably enter the semi-active state. From that point on, they are more accessible to recall than they would have been as inactive concepts » (*ibid.* p. 29).

- (14) a. Desta rregla las monjas son maestras, e dezir dellas en particular non conviene — pues mugeres son, e so la rregla dellas se comprenden— las buenas como buenas e honestas rreligiosas loando e las malas, **sy las ay**, como aquellas que sus fechos las fazen malas, rreprovando (*Corbacho* p. 190).
- b. e tus culpas, **sy algunas cometyste**, pueden, por obras meritorias por ty faziendo, los tales fijos relevar (*Corbacho* p. 90).
- c. Por ende, todo casado e por casar, **sy fuere coxo o tuerto o mal paresçiente**, como éstos por la mayor parte posean las más fermosas mugeres, guárdese de levar a su casa ombre loçano, moço e fermoso (*Corbacho* p. 131).
- d. pero el vyl e de poco estado e linaje, **sy fortuna le administra byenes, estado, onrra e manera**, luego se desconosçe e rretrae dónde viene (*Corbacho* p. 108).

1.3. Fonction sémantiques et fonctions discursives des conditionnelles

Rappelons les cinq textes exemplaires, composés entre le XIII^e et le XV^e siècles, retenus pour cette partie de notre travail : *Libro de Calila e Dimna*, *Libro del Conde Lucanor*, *Libro de los Gatos*, *Enxemplos por A.B.C* et *Exemplario de los engaños del mundo*.

Pour le classement des protases conditionnelles identifiées dans notre corpus, nous avons utilisé les catégories distinguées dans notre travail de 2015, présentées ci-dessus, mais nous avons réalisé quelques modifications qui nous ont semblé nécessaires, au cours du dépouillement et de l'étude de notre corpus, pour améliorer ou compléter certains aspects de notre première classification.

Ainsi, nous avons tenu à mieux distinguer des catégories relevant de la fonction sémantique et de la fonction discursive des conditionnelles. Par le premier terme, nous entendons la relation sémantique que la protase entretient avec l'apodose au sein de la période conditionnelle, et que nous avons considérée de trois types : 1. prédictives, 2. argumentatives, 3. illocutionnaires.

1. La période conditionnelle exprime une prédiction : p exprime la condition suffisante pour la réalisation de q (15a).

2. La période conditionnelle exprime un raisonnement : p et q expriment deux connaissances ou deux états épistémiques où l'un sert de prémisse et l'autre de conclusion

(15b). Ces conditionnelles servent à exprimer aussi une évaluation (15c) ou à identifier ou catégoriser une entité ou un état de choses (15d).

3. La période conditionnelle exprime un acte de parole : p est la condition de réalisation ou de félicité de l'acte décrit dans q (15e). L'acte de parole appartient généralement au domaine directif : conseils, instructions, demandes, promesses, avertissements, menaces, invitations...

Parfois, la relation entre p et q est indirecte et suppose l'activation d'inférences au service de prédictions (15f), de raisonnements (15g) ou d'un acte de parole directif (15h)⁹ :

- (15) a. **Si el primero bocado que yo tomo me lo sacasen de -la boca antes que yo lo -tragase, e gelo diesen a -comer**, luego fablaria (*Gatos* p. 98).
- b. Onde **si yo yago en alguna culpa al león a sabiendas**, non sé por ventura si es porque fue contra él en algunas cosas de su consejo por guarda dél et por le ser leal, et non me siento en esto vençido (*Calila* p. 156).
- c. mas digo que **si todas estas cosas fiziessen por aver perdón de todos sus pecados o por aver la gracia de Dios** [...] que seríe muy mejor (*Lucanor* p. 273).
- d. E dixo : —**Si dar es muy gran cortesía**, el robar es muy gran villanía (*ABC* p. 96).
- e. **Si en mi facultad está poderte alegrar a tu voluntad**, se hará quanto mandares (*Exemplario* p. 111).
- f. Et vido que, en un río que estava aí, que avía una puente quebrada et dixo : —**Si aquí estó**, reçelo del lobo, et **si paso**, el río lieva mucha agua et non sé nadar (*Calila* p. 124) [inférences : 'le loup me mangera', 'je me noierai'].
- g. — Por Dios, don Alvar Háñez, **si vos verdat dezides**, el diablo me traxo a mí a esta tierra (*Lucanor* p. 172) [inférence : 'tout ceci est impossible dans le monde réel'].
- h. et **si quieres muchas heredades et huertas, et muy fermosas et muy delectosas**, veelas ó parescen destas finiestras (*Lucanor* p. 76) [inférence : 'tu peux en disposer'].

Par fonction discursive, nous désignerons l'apport informationnel de la protase par rapport au contexte proche, qui précède ou suit la protase, au delà du cadre phrastique protase-apodose : nous distinguerons ainsi les protases expansives (a), illustratives (b), contrastives (c), épistémiques (d), connectives (e) et restrictives (f). Ces fonctions ne concernent que la protase et se rajoutent par conséquent aux fonctions sémantiques qui relient la protase à l'apodose, suivant les définitions proposées *supra*. Nous reviendrons sur

⁹ Par exemple, pour comprendre l'acte de parole de « proposition, invitation » de la conditionnelle *si tienes frío, tengo un jersey en el coche* (sur ce type de conditionnelles, v. Chap. 2, §2).

leurs caractéristiques à la fin de cette section, lorsque nous aurons analysé plusieurs de leurs propriétés, ce qui nous permettra d'affiner (ou de corriger) notre proposition. Nous en donnons un exemple de chaque type ici, et nous en offrirons davantage au cours des chapitres qui vont suivre.

- (16) a. Viendo el cuervo todo como se havía seguido, maravillado de la industria y sfuerço de las palomas, siguiolas siempre de lexos por ver el fin de todo el negocio y por que **si en algún tiempo le acahescía otra tal**, supiesse poner en ello remedio (*Exemplario* p. 158). [Expansive].
- b. E acaeció que un cavallero de buena vida e espiritual la vino a ver e plógole mucho d'ella. E de allí començó muchas vezes a venir por fablar con ella cosas de Dios. E porque es verdat lo que Sant Jerónimo dize, que **si el ombre fabla e ha conversación mucho con las mugieres** non fallece ende lazo del diablo. Por lo qual acaeció que, por la grand conversación de cada día, començaron a fablar algunas cosas deshonestas (*ABC* p. 101) [Illustrative].
- c. Dixo Calila : —Si tú pudieres matar a Sençeba sin daño del león, fazlo, ca la su privança nos ha fecho mal a nos et a los otros vasallos. Et **si lo non pudieres matar sinon quebrantando la fe del león**, non lo fagas, ca sería traiçión de nos et de ti, et deslealtad et maldad (*Calila* p. 147) [Contrastive].
- d. E dizen que quando toman al elefante, uno de los caçadores lo açota e otro lo lieva por fuerça e otro lo defende e lo ayuda, al qual siempre le es agradecido esta bestia, e luego lo comienza de amar e toma el manjar de sus manos e de allí adelante es obediente e manso. E **si esto faze el animalia**, ¿por qué tú non lo farás al ángel que te defiende e guarda de todo trabajo? (*ABC* p. 42) [Épistémique].
- e. Et el raposo vio quel querían sacar el coraçón et que **si gelo sacassen**, non era cosa que se pudiesse cobrar (*Lucanor* p. 181) [Connective].
- f. Dixeron ellas : —Nós non lo podemos fazer, **si non nos fizieses tal convençia que, quando te leváremos et te viere alguno et fablare, que non le respondas** (*Calila* p. 165) [Restrictive].

Comme nous l'avons dit, la fonction discursive de la protase est compatible avec les diverses fonctions sémantiques de l'ensemble protase/apodose : ainsi (16a) est un exemple de prédiction, (16e) de raisonnement et (16c) d'acte illocutionnaire directif (conseil).

Précisons les modifications les plus importantes que nous avons introduites par rapport à notre classement initial (López Izquierdo 2015, présenté *supra* section 2) :

1. Nous avons supprimé la catégorie « illocutionnaire », car elle concerne la relation protase-apodose et fait donc partie des fonctions sémantiques des phrases conditionnelles, telles que nous les avons définies.

2. Nous mettons également dans une rubrique à part le cas des propositions exceptives, que, malgré leur parenté diachronique avec les protases conditionnelles, nous concevons comme une classe distincte. Cependant, sans doute à cause de cette relation diachronique et par leur proximité conceptuelle¹⁰, de nombreux cas frontière existent entre les exceptives et les protases restrictives, comme nous aurons l'occasion de le voir.

3. Nous n'avons pas maintenu non plus la classe des protases « de nouveau cadre », car dans nos recherches postérieures, nous avons considéré ce critère comme un élément du fonctionnement textuel des protases. Nous le retrouverons, par conséquent, lorsque nous exposerons le rôle des protases dans les processus de textualisation (chapitre 5).

4. Enfin, nous avons supprimé de cette classification la catégorie des restrictives de constituant : cette suppression est due à la nature des exemples que nous avons trouvés dans notre corpus. Il nous a semblé que leur caractéristique principale, le fait d'être placées derrière un SN, n'était pas le fait d'une fonction discursive propre. En effet, nous avons trouvé des protases présentant cette position et jouant diverses fonctions discursives, comme le montrent les exemples (17a) et (17b).

(17) a. Ca [el] que manifiestamente tiene la verdat, si lo matan, vase a paraíso, et si él mata, vençe et sale por bueno (*Calila* p. 163) [Expansive].

b. ca la amistad que es entre los fieles amigos y virtuosos muy atarde se rompe [...] Mas la amistad de los malos, si se rompe una vez, muy atarde o nunca torna a verdaderamente soldar (*Exemplario* p. 162) [Contrastive].

2. Corrélations des fonctions sémantiques et discursives

Nous venons de distinguer la fonction sémantique des protases conditionnelles, à partir de la relation qu'elle entretient avec l'apodose, suivant trois types : 1. prédictive, 2. argumentative, 3. illocutionnaire. Nous examinons dans cette partie s'il est possible d'identifier des corrélations entre le type sémantique de la conditionnelle et sa fonction discursive, du point de vue de leur apport informationnel. Nous avons observé si des

¹⁰ V. Kortmann 1997, p. 199-ss.

régularités apparaissaient entre les deux plans, sémantique et discursif, puis nous avons croisé les résultats avec la position que la subordonnée occupe par rapport à la principale.

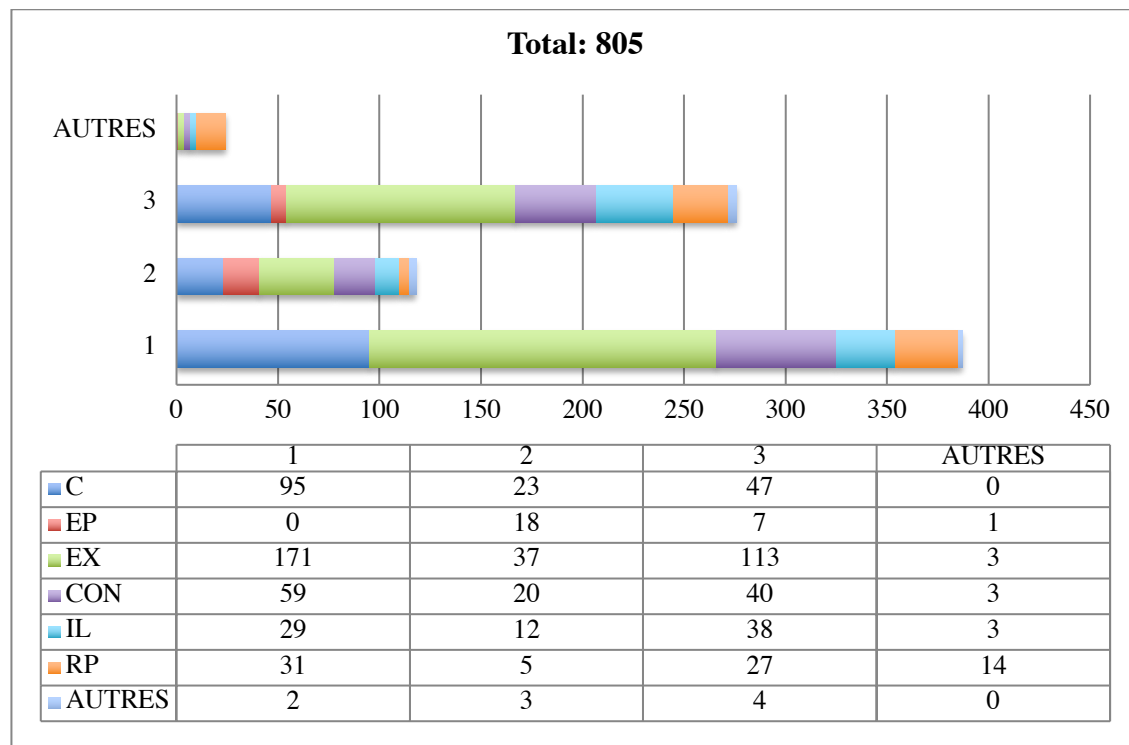
2.1. Compatibilités et restrictions

Une première question qui mérite donc d'être posée concerne la relation entre fonction sémantique et fonction discursive : est-ce qu'une fonction sémantique favorise certaines fonctions discursives à l'exclusion d'autres, ou vice versa ? Le graphique 5 rend compte des résultats obtenus dans notre corpus, pour un total de 827 conditionnelles examinées.

Observons, tout d'abord, que la fonction sémantique 1 (prédictions) est la plus fréquente, suivie de la fonction illocutionnaire (3). La fonction argumentative (2) occupe une troisième place, loin derrière. Les cinq ouvrages du corpus présentent cependant un comportement hétérogène, comme on peut le voir dans le graphique 6.

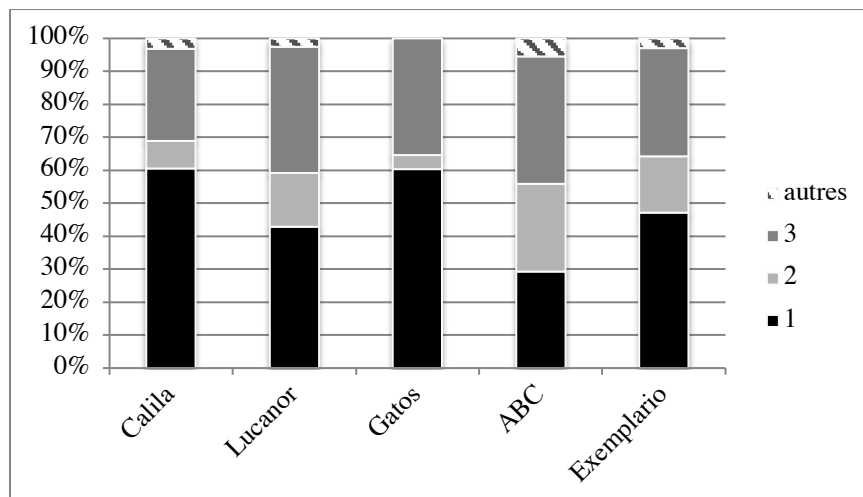
Il ressort de celui-ci que la fonction illocutionnaire reste stable dans les cinq textes, mais que les oscillations se produisent là où on a recours à plus de conditionnelles argumentatives au détriment des conditionnelles prédictives : c'est le cas notamment du *Libro de los exemplos por ABC*.

Graphique 5. Fonctions discursive et sémantique des protases conditionnelles (corpus intégral)¹¹.



Légende : 1. prédictions, 2. argumentatives, 3. illocutionnaires. C : contrastives, EP : épistémiques, EX : expansives, CON : connectives, IL : illustratives, RP : restrictives phrastiques¹².

Graphique 6. Fréquence des fonctions sémantiques par œuvre (%).

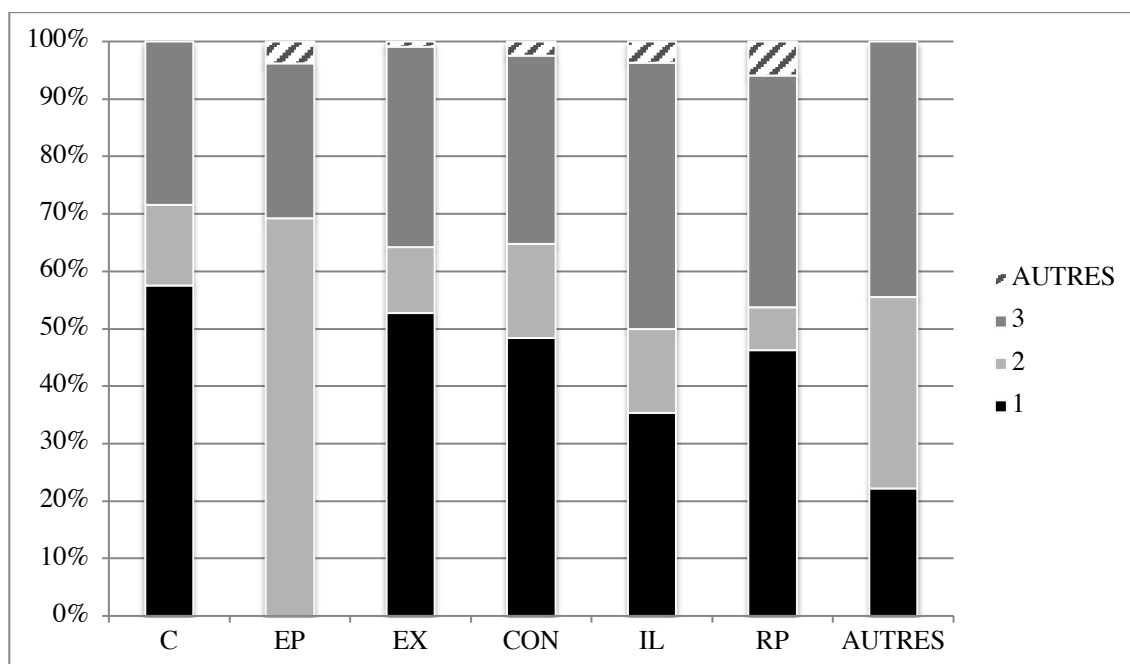


¹¹ Nous n'avons pas considéré ici les protases isolées qui, au nombre de 22, apparaissent dans notre corpus, car il est impossible de leur attribuer une fonction sémantique telle que définie ici, sur la base de leur relation avec une apodose. Donc, sur un total de 827 protases identifiées, le graphique n'en montre que 805.

¹² Avec « Autres », nous indiquons les cas de protases conditionnelles dont la fonction sémantique ou discursive ne peut être clairement identifiée dans l'une des catégories proposées. Cette difficulté est particulièrement remarquable dans les cas des protases restrictives, où 14 occurrences, sur un total de 78, n'exprime pas une relation sémantique des types 1-2-3 identifiés ici.

Le graphique 7 transforme en pourcentages les données du graphique 5 :

Graphique 7. Fonctions sémantiques par classe discursive (%). Corpus intégral.



Il est possible de constater que toutes les classes discursives sont compatibles avec les trois fonctions sémantiques repérées, à l'exception des épistémiques, dont nous n'avons trouvé aucun exemple à fonction sémantique prédictive. Par ailleurs, pour cette classe discursive, la fonction sémantique préférée est très clairement la fonction argumentative.

Les prédictions favorisent l'apparition des fonctions discursives expansive, contrastive, connective et restrictive. Là encore, *ABC* se démarque des autres textes, en présentant un emploi très faible de contrastives en contexte prédictif (14,8%, contre 59,2% avec illocutionnaires et 18,5% avec argumentatives)¹³.

Les protases illustratives préfèrent les contextes illocutionnaires, mais le nombre d'occurrences est bas et la situation dans chaque texte est assez variable là aussi : la préférence est nette dans le *Calila* (73,3%), mais dans les autres textes, les illustratives montrent une distribution presque égale entre la fonction sémantique prédictive et illocutionnaire.

Enfin, en ce qui concerne les restrictives, de nombreux cas semblent échapper à une identification claire de leur fonction sémantique, comme on le voit sur la colonne

¹³ Dans les autres textes, les contrastives à fonction prédictive dominent largement sur les autres fonctions sémantiques : elles oscillent entre 75% dans le *Calila* et 50% dans l'*Exemplario*.

AUTRES du graphique 1, où 14 protases conditionnelles restrictives ne semblent pas exprimer des relations sémantiques de type prédictif, argumentatif ou illocutionnaire.

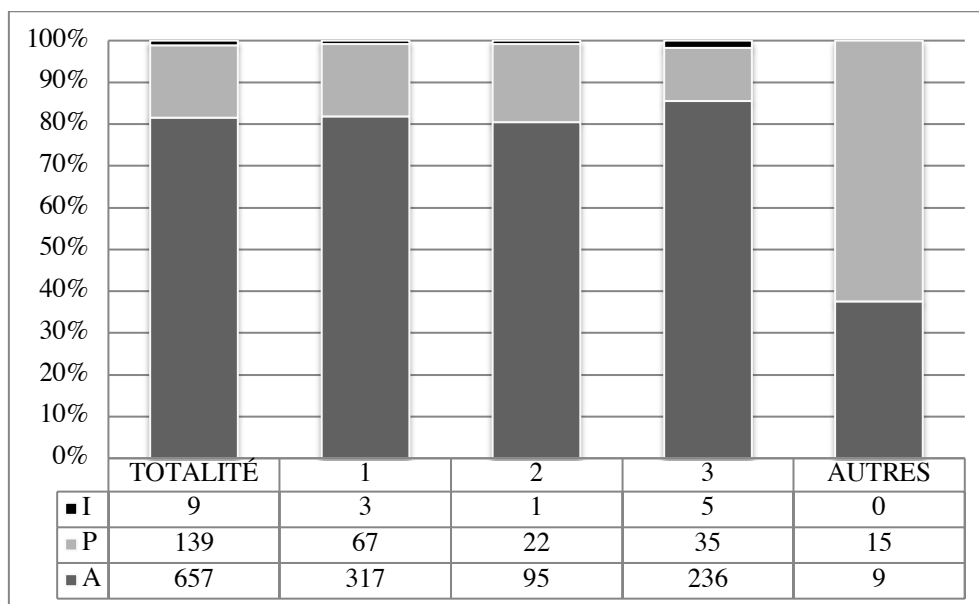
De la comparaison des fonctions sémantiques et discursives à partir des données de notre corpus, nous ne pouvons pas conclure à l'existence d'une corrélation entre ces deux types de fonction : toutes les classes discursives sont compatibles avec les trois fonctions sémantiques identifiées et les proportions sont variables d'un texte à l'autre. Une seule restriction semble s'imposer pour tous les textes : l'incompatibilité entre les conditionnelles prédictives et les protases à fonction discursive épistémique.

2.2. Fonction discursive, fonction sémantique et position protase/apodose

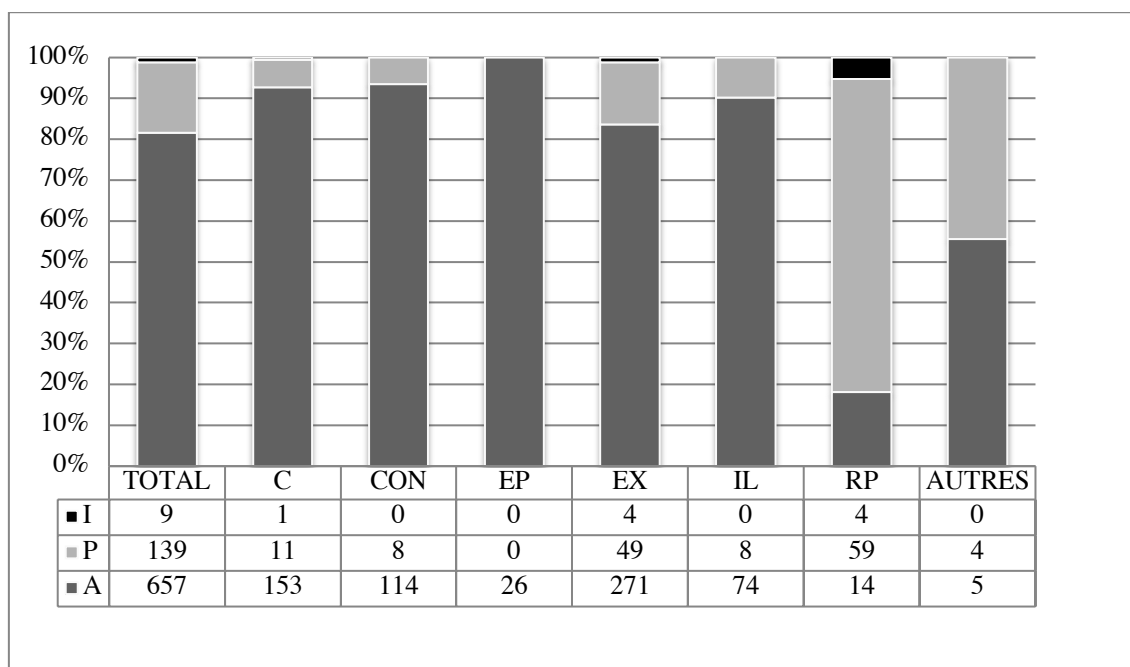
Avec 79,9% des occurrences, la fréquence d'antéposition des protases dans l'ensemble de notre corpus est conforme aux valeurs hautes de la fourchette indiquée par Cano (2014) de 70-80%. Cette valeur est cohérente également avec la situation décrite pour de nombreuses autres langues, à la suite des études typologiques mentionnées *supra* (Chap. 1, §1). Le graphique 8 montre un comportement très homogène pour les trois fonctions sémantiques considérées, avec une petite hausse de l'antéposition lorsqu'on passe de la fonction 2 à la 1 puis à la 3 (2 : 80,5% < 1 : 81,9% < 3 : 85,5% respectivement). En position finale, on observe logiquement la situation inverse, avec une diminution des fréquences qui montre cependant des écarts plus importants entre la fonction 1 et 2 d'un côté et la fonction 3 de l'autre (2 : 18,6% > 1 : 17,3% > 3 : 12,6%).

En revanche, la comparaison de la position des protases en relation avec les classes discursives (graphique 9) montre quelques variations intéressantes : d'un côté, nous trouvons les conditionnelles épistémiques, dont l'antéposition ne connaît aucune exception. De l'autre, celles où, malgré des valeurs très hautes (jusqu'à plus de 90% parfois), la postposition et l'interpolation restent possibles. Enfin, la classe des restrictives se distingue de toutes les autres par sa fréquence d'apparition en position finale, quoique la position initiale atteint une fréquence non négligeable (17,9%). Observons également qu'un pourcentage important (près de 45%) des protases dont le classement nous a paru délicat présente également position finale.

Graphique 8. Fonction sémantique et position syntaxique⁴⁴.



Graphique 9. Fonction discursive et position syntaxique.



Légende : A : antéposition, P : postposition, I : interpolation.

⁴⁴ Nous n'avons pas inclus dans ce graphique les cas de protases isolées (où l'apodose est absente).

3. Continuité thématique et fonction discursive des conditionnelles

3.1. Échelles de continuité thématique locale

Nous avons opéré un classement des protases de notre corpus en fonction du degré de continuité thématique¹⁵ qu'elles montraient avec leur contexte gauche immédiat, que nous avons arbitrairement limité aux 5 propositions précédant la protase, bien que dans de très nombreux cas, la continuité thématique s'établisse avec la proposition située juste avant. Soulignons que pour les protases en position finale, la continuité thématique se produit généralement avec un élément appartenant à l'apodose qui précède.

L'échelle thématique comporte quatre degrés : 0, absence de continuité thématique, et de 1 à 3, selon que la protase partage 1 actant, 2 actants ou 2 actants et le prédicat, avec son contexte gauche.

Nous avons dû prendre en compte certaines variations au cours de notre analyse : ainsi, lorsqu'une protase reprenait un actant et le prédicat de la proposition qui précédait mais modifiait ou introduisait un nouvel actant principal (sujet ou complément), nous lui avons attribué le degré 2. Pour les verbes à un seul actant, nous avons considéré le niveau 1 lorsque l'actant principal était maintenu et 2 si l'actant principal et le prédicat étaient maintenus. Le niveau 3 était attribué seulement si un deuxième actant secondaire (un circonstant) était également repris. Précisons que nous avons considéré qu'il y avait continuité thématique lorsque l'actant maintenu était coréférent, indépendamment de la continuité ou non de fonction syntaxique.

Parfois l'information contextuelle est codifiée différemment mais le référent ou l'état de choses désigné est le même. Dans ces cas, nous reconnaissons aussi l'existence d'une continuité thématique. Ainsi, dans l'exemple (20c) ci-après, une complétive est reprise par un SPrép. Nous avons considéré qu'il y avait une continuité thématique d'actant secondaire.

La continuité thématique d'actant se manifeste par sa reprise par un syntagme nominal ou par un pronom anaphorique corréférent. Lorsqu'il s'agit d'un sujet, la continuité thématique se manifeste le plus souvent par un sujet omis. En ce qui concerne le prédicat, nous considérons qu'il y a continuité même lorsque le terme lexical change si le sens est similaire et renvoie à la même action ou le même procès. Le pro-verbe *fazer* est souvent

¹⁵ Nous parlons de continuité thématique lorsqu'un élément déjà énoncé dans le contexte qui précède est repris dans une proposition, y compris lorsque cet élément n'est pas le thème (ou support) de l'énoncé à proprement parler.

utilisé dans les protases avec continuité de prédicat. Le pronom anaphorique *lo* permet aussi de maintenir la continuité thématique avec un contenu propositionnel précédent. Enfin, dans les cas où nous trouvons une protase à contenu propositionnel omis (cela n'arrive qu'avec la forme négative *si non [p]*, où *p* est omis car son contenu est identique à celui d'une proposition énoncée juste avant), nous considérons qu'il s'agit d'un cas de continuité thématique maximale (degré 3).

Des exemples de ces différents types de continuité sont présentés dans (18-20).

Continuité thématique 0 :

(18) a. Ca el mejor de los amigos es el que más lealmente conseja a su amigo; et el mejor de los fechos es aquel que ha mejor çima; et la mejor de las mugeres es la que es abenida con su marido; et la mejor fama es aquella que se dize por boca de los buenos; et el más noble rey es aquel que non es rabinoso nin açedado; et el mejor de los ricos es el que non es siervo de la cobdiçia; et el mejor conpañero es aquel que non contradize; et la mejor de las costumbres es aquella que más ayuda a temer a Dios. Et dizen que **si algunt omne fiziese cama de las bívoras**, por mayor folgura lo avería que non temerse del enemigo que amanesçe et anocheçe con él (*Calila* p. 155).

b. Dize Sant Agostín que todas las cossas son fermosas a su criador e fazedor, porque de todas usa en provecho universal. E pone enxemplo : **si alguno entrasse en casa de algún ferrero** e fallase muchas ferramientas e se feziesse [dapno] en algunas d'ellas e por esto entendiesse que el ferrero era malo, que tenía aquellas ferramientas, sería loco, ca el ferrero tiene intrumentos necesarios para su obra (*ABC* p. 75)¹⁶.

Continuité thématique 1 :

(19) a. —Amigo, quando alguno vos convidare, **si non sopiéredes los manjares que oviéredes a comer**, fartadvos bien del primero que vos traxieren (*Lucanor* p. 203) [continuité d'actant principal : sujet¹⁷].

b. « Mas çierta-mente non -sera ansi, que yo te yre abraçar, e de guissa te abraçare, e te apretare, que **si el diablo a -mi quisiere llevar**, que lieve a -ti comigo » (*Gatos* p. 124) [continuité d'actant principal : complément].

¹⁶ Ici, plusieurs protases sont coordonnées. Seule la première protase présente continuité thématique 0. Les protases qui suivent présentent C.T. de 1 ou plus.

¹⁷ Nous indiquons la fonction syntaxique dans la protase de l'actant (elle peut ne pas être la même dans la mention qui précède la protase).

c. —Magníficos y virtuosos señores, den'el día que el rey nuestro señor mandó matar a Senesba su privado, jamás en su corazón ha sentido alegría por haverlo muerto sin culpa y sin haverle hallado delicto, mas por sola información falsa de Dimna y por la invidia que tuvo a su dignidad y stado. Por ende ha mandado su alteza juntarnos aquí para que **si a nuestra noticia llegare algún verdadero testigo de su engañoso vivir** seamos obligados de notificarlo so pena de muerte (*Exemplario* p. 145) [continuité d'actant principal : déterminant possessif].

Continuité thématique 2 :

(20) a. —Quiero ir a la culebra, et picarle he los ojos et por ventura quebrantárgelos he; et **si tú me lo consejares**, avré esperança de folgar (*Calila* p. 143) [continuité thématique 2 actants : compléments].

b. Un día, dixo el conde a Patronio que avía muy grand voluntad de estar en una tierra porquel avían de dar y una partida de dineros [...] pero que avía muy grand reçelo que, **si allí se detoviesse**, quel podría venir muy grand periglo del cuerpo, et quel rogava quel conseiasse qué faría en ello (*Lucanor* p. 207) [continuité thématique 1 actant principal : sujet et 1 actant sécondaire : circonstant].

c. —Non puedo traer a aquesta dueña que se confiese, e **si muere sin penitencia** es gran vergüença de los religiosos e mayormene de nós que tantos bienes e limosnas avemos recebido d'ella (*ABC* p. 186) [continuité actant principal : sujet, continuité actant secondaire : subordonnée (*que se confiese*) > circonstant (*sin penitencia*)].

Continuité thématique 3 :

(21) a. E la gulpeja se -entiende por algu(n)os ombres que son pobres, e enganossos, e llenos de baratos, que por tal que coman bien, mandan que les abran las puertas de algun monesterio rico, por tal que puedan vevyr con los simples monjes. E si los non acojen, dicen -que non han de morir al -mundo, e diçen que **si allí mueren**, que Dios demandara la su anima a -llos monjes (*Gatos* p. 92) [Continuité d'actant principal : sujet, d'actant sécondaire : circonstant de lieu, et de prédicat].

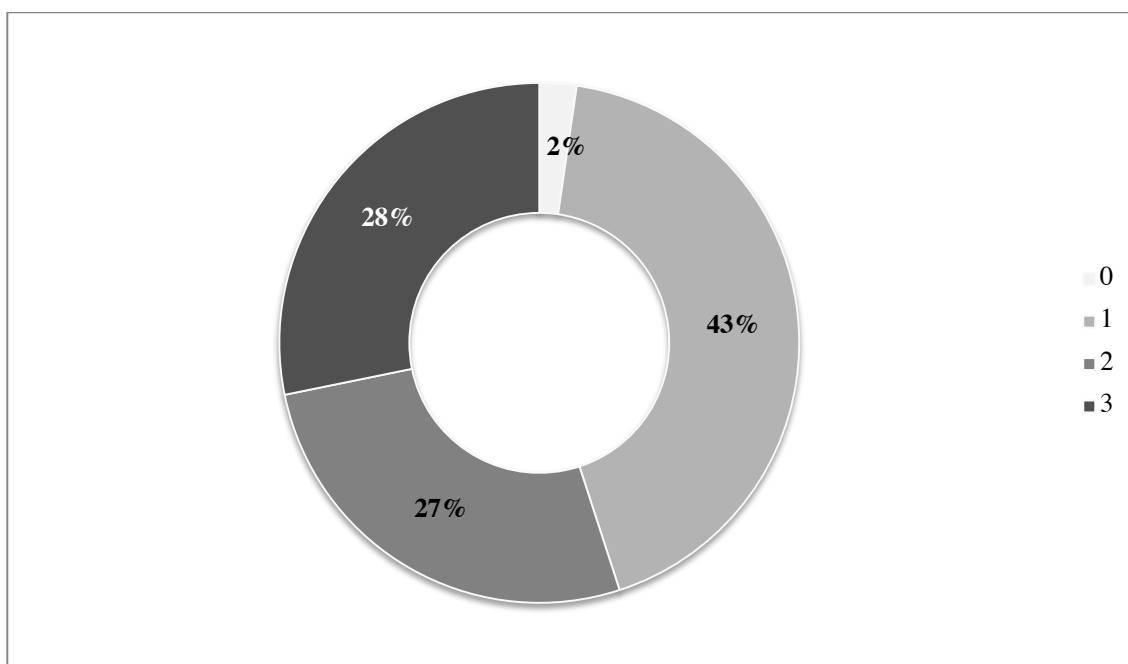
b. —Amigo, el rey mi señor me embía a ti mandándote vayas luego a la corte, que gana tiene de te conoscer y servirse de ti; y **si assí lo hizieres conmigo**, te perdona la negligencia en jamás haverle servido (*Exemplario* p. 95) [continuité d'actants principaux : sujet et complément, et de prédicat].

c. Onde non debes dexar esto, ca dizen que quando el rey sabe que algunos de sus pueblos se quieren fazer ser equales en consejo et en dignidat, et aver conpañã, mátelos, o

si non, ellos matarán a él (*Calila* p. 148) [continuité thématique de la proposition complète : *mátelos* > *si non* [*los mata*]].

La répartition des protases par degré de continuité thématique montre une plus grande importance des positions thématiques faibles, avec 43% pour la position 1. L'absence de continuité thématique est en revanche très rare et coïncide généralement avec des positions textuelles spécifiques de début de séquence dialogale (au style direct ou indirect). Ces résultats confirment la nécessité que nous avons posée depuis 2015 de revoir l'application du terme « topique » pour l'ensemble des conditionnelles. Nous considérons que le degré de continuité thématique est en relation directe avec le degré de thématicité, c'est-à-dire le *quantum* d'information donnée que contient un énoncé. À la fois, il est inversement proportionnel au degré de rhématicité (*quantum* d'information nouvelle) de ce même énoncé.

Graphique 10. Continuité thématique des protases conditionnelles (échelle de 0 à 3).

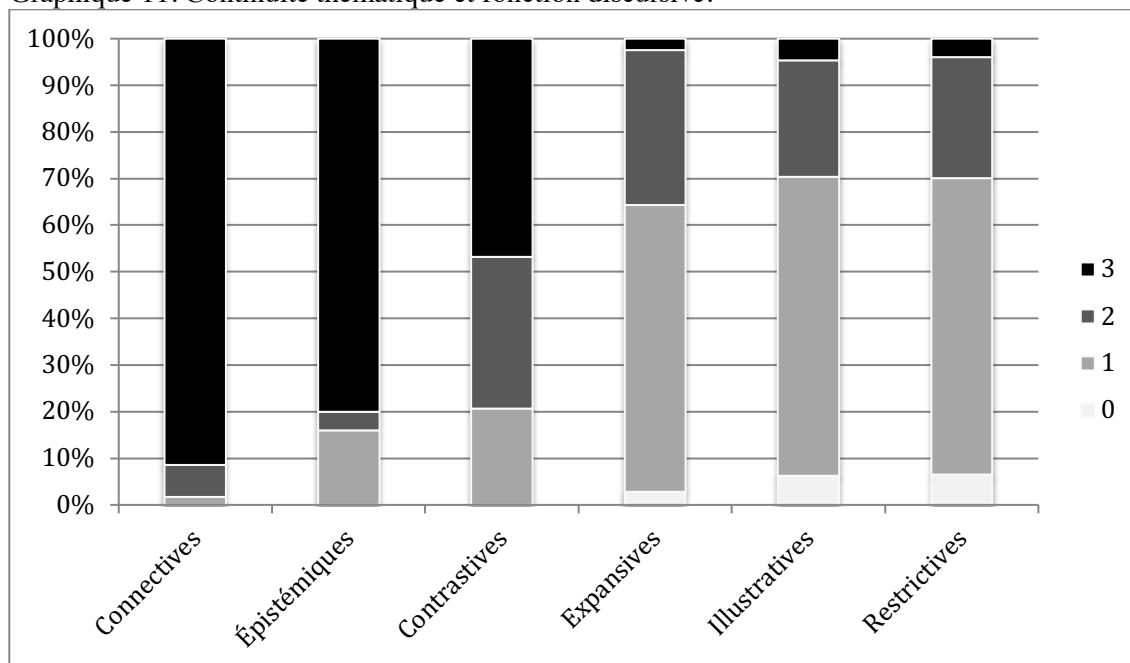


3.2. Regroupements thématiques et fonction discursive

L'étude de la continuité thématique des protases par rapport à leur contexte gauche montre des différences notables selon le type discursif étudié (V. graphique 11 ci-après). Deux groupes de protases se distinguent très nettement : d'un côté, les protases où domine la continuité thématique maximale (3 sur notre échelle) : épistémiques, connectives et contrastives ; de l'autre, celles où domine la continuité thématique minimale (1 sur notre échelle) : expansives, illustratives et restrictives. L'absence de continuité thématique (0) est très réduite et ne se trouve que dans les protases à dominance thématique faible.

Si ces résultats étaient en partie attendus, suivant les conclusions de notre travail de 2015, ils permettent toutefois de mieux cerner les différences entre les classes discursives distinguées et présentent aussi quelques surprises. D'un côté, ils confirment notre rejet du statut topical (au sens d'information connue) appliqué par de nombreux linguistes à l'ensemble des protases conditionnelles : nous voyons que des différences très marquées en termes de degrés de thématicité séparent les divers types entre eux. Nous constatons aussi que les classes pouvant comporter un plus faible degré de thématicité (expansives, illustratives et restrictives) représentent 60% du total des protases examinées : elles sont donc majoritaires par rapport aux protases plus fortement thématiques (38,8%). Dans chacun des deux blocs, se retrouvent en tête respectivement les expansives (40,2% du total) et les contrastives (20,4%). Il est intéressant de noter que ces deux types fonctionnent très souvent ensemble dans les textes, formant des périodes conditionnelles complexes, comme nous le verrons plus loin, lorsque nous parlerons de la fonction textuelle des protases (Chap. 5).

Graphique 11. Continuité thématique et fonction discursive.



Alors que les connectives et les épistémiques semblaient très proches du point de vue de la thémativité dans notre travail de 2015, l'étude sur un corpus plus large montre une plus grande variabilité dans le comportement informatif des épistémiques. En effet, tandis que les connectives permettent la reprise intégrale d'une information donnée dans plus de 90% des cas, les épistémiques peuvent apparaître avec une thémativité faible (degré 1) (ex. 22a) ou moyenne (degré 2) (ex. 22b) dans 19,2% de leurs emplois. Cette différence nous permet de bien profiler ces deux types discursifs, qui, bien que présentant tous deux une préférence presque absolue pour la position initiale, se distinguent par d'autres paramètres.

- (22) a. Cuando el mercadero aquello oyó et se acordó cómmo dexara en cinta a su muger, entendió que aquel era su fijo. Et **si ovo grand plazer**, non vos marabilledes (*Lucanor* p. 204).
- b. —Por cierto, verdat es lo que oí de tu canto dulce e **si así me plaze el tu canto que non es entero** quanto más faría si con toda la boz cantasses, que sería muy más fermosso tu canto que de ruseñor (*ABC* p. 14).

De même, la situation des illustratives dans une position un peu plus fortement rhématique que les expansives semble aller à l'encontre de ce que nous avons postulé en 2015, lorsque nous avons attribué aux illustratives une moindre charge d'information

nouvelle par le fait que ce type conditionnel sert essentiellement à amplifier, par l'exemplification, un thème déjà présent. Il est possible que cette divergence découle en partie de la façon dont nous avons codifié la continuité thématique dans des cas comme (23) : le passage d'un cas particulier (*un cibdadano muy rico e de grand fama*) à un cas général (*alguno*) (ou le contraire) a été traité comme une discontinuité thématique, car ces deux expressions n'ont pas le même contenu référentiel. Or, il y a une certaine « affinité » informative, qui est comparable à une forme d'hypéronymie ou d'hyponymie agissant à un niveau propositionnel : la situation x est un sous-type de la situation générale X.

(23) Un cavallero del rey Luis de Francia passando por la puente de París vio como un cibdadano muy rico e de grand fama renegó de dios e perjurosse. E descendió del cavallo e diole una grand bofetada e luego fue presso e levado ante el rey así como malfechor. E el cavallero dixo : — Señor, **si yo viesse alguno que blasfemasse e dixesse mal de ti**, yo defendería tu nombre e tu fama fasta la muerte (*ABC* p. 71).

Enfin, une différence apparaît aussi en ce qui concerne les contrastives, où la continuité thématique est très forte. Or, nous avons proposé un contenu fortement rhématique pour ces propositions en fonction de leur caractère contrastif, car elles servent à opposer à une situation déjà évoquée une autre situation qui contraste ou inverse celle-ci. En réalité, nous sommes face à deux sortes de catégories informatives : d'un côté, une continuité thématique, indice de la thématité propositionnelle, telle que nous l'avons définie plus haut (*quantum* d'information connue) et de l'autre, un procédé contrastif de type focal, comparable à celui qui a été décrit pour la négation.

Dans un énoncé négatif, tel que (24), il faut distinguer la marque de la négation (*no*), la portée de la négation (*he visto a María*), et le foyer de la négation (*a María*)¹⁸ :

(24) No he visto [a María].

Le foyer de la négation peut être un segment d'information connue : dans l'une des interprétations possibles de l'énoncé négatif (25), le foyer de la négation, *esa novela*, est nécessairement un élément connu des interlocuteurs. Il est intéressant de souligner que dans ce type de négation, l'énoncé présuppose une affirmation préalable (ou une situation

¹⁸ Pour cette énoncé, d'autres interprétations du foyer de la négation sont possibles : il peut être identique à la portée.

qui permettrait de croire à cette affirmation). Elle pourrait être la suite logique de (25b) mais plus difficilement de (25c) :

(25) a. Vargas Llosa no ha escrito [esa novela]

b. —Estoy leyendo *El coronel no tiene quien le escriba* de Vargas Llosa.

—Vargas Llosa no ha escrito esa novela.

c. — Estoy leyendo *El coronel no tiene quien le escriba*.

— ??Vargas Llosa no ha escrito esa novela.

Si nous revenons aux conditionnelles contrastives, il faut préciser qu'elles ne sont pas toujours négatives. À côté des exemples de protases négatives avec *si non* (26a), nous trouvons des cas comme (26b), où la protase affirmative contraste avec une négation préalable, ou comme (26c), où le contraste s'établit à travers deux lexèmes antonymiques (*encubrir/descubrir*).

(26) a. Desciende aquí, oh bienaventurado, guarnecido por natura de privilegio tan soberano, y faremos compañía los dos; y **si aquesto no quesieres fazer**, consiente a lo menos que pueda por obediencia y devoción bezar tu corona real (*Exemplario* p. 164). [continuité thématique 3 pour les deux actants principaux : sujet et complément, et pour le prédicat : proverbe *fazer*].

b. ...pero dízeme que lo non sepa omne del mundo por mucho que yo en él fíe; et tanto me encaresçe que guarde esta poridad, fasta que dize que **si a omne del mundo lo digo**, que toda mi fazienda et aun la mi vida es en grand periglo (*Lucanor* p. 187) [continuité thématique 2 : actants principaux maintenus (sujet et complément)].

c. Otro flaile dixo a aqueste abat Pastor : —Si yo viere a mi hermano pecar, ¿si será bueno encobrirlo? Al qual respondió : —En qualquier manera que **enconbrieres el pecado de tu hermano**, Dios encubrirá el tuyo, e **si publicares el pecado de tu hermano**, Dios descubrirá el tuyo (*ABC* p. 1). [continuité thématique 2 : actants principaux maintenus (sujet et complément)].

Nous constatons que, dans ces trois exemples, il existe une forte continuité thématique et, en même temps, un contraste ou une opposition exprimés à travers le prédicat verbal : *faz/ non quieres fazer - no saber/dezir - encubrir/publicar*.

Par ailleurs, ce qu'on appelle « foyer de la négation » est généralement décrit comme une information présupposée (au sens d'information connue) (Sánchez López 1999, p. 2577) :

[...] el foco de la negación tiene un carácter presuposicional, pues es un elemento presupuesto o realmente proferido el que resulta refutado. [...] El foco de la negación tiene carácter presuposicional, dado que obliga a considerar la oración como refutación parcial de una oración previa. Por ello el foco contiene información dada.

La présence de syntagmes ou suites correctives permet de faire ressortir cette différence informative dans (27), où 'Vargas Llosa' est une information connue et réfutée, et García Márquez l'information nouvelle qui la remplace ou la corrige.

(27) Esa novela no la ha escrito Vargas Llosa sino García Márquez.

Le caractère présupposé du foyer de la négation est accepté aussi bien pour la négation interne (on nie l'adéquation d'un état de choses à la réalité) qu'externe (on réfute une proposition déjà énoncée ou présupposée).

Le fonctionnement échoïque de la négation a été décrit en termes de polyphonie par Ducrot (1973, 1980), qui définit tout énoncé négatif (non-P) comme l'accomplissement de deux actes illocutionnaires : 1. l'affirmation de P par un énonciateur E_1 s'adressant à un destinataire D_1 ; 2. le rejet de cette assertion de la part de l'énonciateur E_2 s'adressant à un destinataire D_2 . Nølke (1993) considère la négation polémique (polyphonique) comme négation primaire en français, et la négation descriptive (monophonique) comme une dérivation de celle-ci.

Ces diverses considérations nous permettent de comprendre pourquoi les protases contrastives présentent une forte continuité thématique, au point de pouvoir être élidées (28), et, à la fois, un caractère focal contrastif, qui est apporté par la négation ou l'élément contrastif.

(28) « Canta mejor. **Si no** non te dare tu fiyo » (*Gatos* p. 121).

Comme nous le verrons lorsque nous étudierons le fonctionnement textuel des conditionnelles (Chap. 5), l'association fréquente d'une protase contrastive à une autre protase, souvent expansive, répond à une explicitation du principe même de la négation utilisé à des fins d'organisation et de projection textuelle.

3.3. Continuité thématique, fonction discursive et position des protases

Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre travail (Chap. 2, §3), de nombreuses études expliquent la position initiale des protases comme un indice de leur caractère topical. À l'inverse, lorsque la protase apparaît derrière l'apodose, elle est considérée focale ou rhématique. Si cette explication est correcte, nous devons nous attendre à une moindre continuité thématique dans le cas des protases finales mais également, à une plus grande difficulté à la postposition des types discursifs qui montrent la continuité thématique la plus forte.

Lorsque nous considérons la position des protases en corrélation avec les classes discursives (graphique 9 *supra*) et la comparons au degré de thématité établi pour chacune d'entre elles (graphique 11 *supra*), la corrélation attendue est « imparfaite » : elle convient *grosso modo* à la situation décrite, mais des irrégularités doivent être expliquées.

Nous montrons dans le tableau 14 ci-après la place qu'occupent les différentes classes discursives selon la fréquence d'antéposition (ordre décroissant, colonnes à gauche sur le tableau) et selon le degré de continuité thématique (degrés 2 ou 3 sur l'échelle, colonnes à droite). Comme on peut le constater, il y a des récurrences pour les positions extrêmes des deux colonnes (d'un côté, les épistémiques et les connectives, quoique dans un ordre inversé, de l'autre les restrictives), mais les positions intermédiaires ne montrent pas une correspondance trop claire, surtout si l'on fait attention aux grands décalages dans les pourcentages des colonnes chiffrées : alors que les illustratives se placent à 91,3% en position initiale, elles ne présentent que 30,15% d'usages avec continuité thématique de degré 2 ou 3. Un décalage similaire est observable pour les expansives. Par ailleurs, si d'un côté, l'ordre décroissant est continu pour l'antéposition jusqu'à la case des restrictives, où l'on constate un saut indiquant une rupture, de l'autre côté, le saut se produit entre les connectives-épistémiques-contrastives, d'un côté, et les expansives-illustratives-restrictives, de l'autre.

Ces éléments, joints à l'ensemble des observations que nous sommes en train d'exposer, nous portent à confirmer notre idée que la position des protases ne peut pas s'expliquer seulement à partir de la nature donnée (ou non) de l'information contenue dans la protase.

Tableau 14. Fonction discursive, position et continuité thématique (%).

antéposition				C.T. 2+3
100%	épistémiques		connectives	98,2%
92,6%	connectives		épistémiques	84%
90,2%	illustratives		contrastives	79,2%
89,4%	contrastives		expansives	35,8%
80,6%	expansives		illustratives	29,6%
17,9%	restrictives		restrictives	29,4%

4. TAM et statut modal des conditionnelles

Nous présentons dans cette section les schémas conditionnels répertoriés dans notre corpus, du point de vue de la morphologie verbale de la protase et de l'apodose (§4.1), et nous nous penchons ensuite sur la corrélation entre la flexion verbale (Temps-Aspect-Mode) et le statut modal des conditionnelles (§4.2). À travers ces pages, nous étudions la distribution des schémas verbaux repérés selon la fonction discursive et la position de la protase à l'intérieur de la construction.

4.1. TAM et associations protase/apodose

Les études sur les combinaisons verbales dans les périodes conditionnelles sont très nombreuses. De fait, c'est cet aspect qui a été le plus étudié d'un point de vue diachronique en espagnol, surtout en ce qui concerne l'emploi du subjonctif dans la protase et les valeurs qui lui sont attribuées (traditionnellement, valeurs potentielles et irréelles). Notre objectif n'est pas de considérer l'évolution des temps verbaux mais la possible corrélation des schémas verbaux identifiés avec les fonctions sémantiques et discursives, d'un côté, et la position de la protase, de l'autre. Cano (2014) est l'un des premiers auteurs à s'intéresser à l'emploi discursif et à l'environnement textuel des différents types de conditionnelles dans la diachronie de la langue espagnole.

Nous prenons la protase comme point de départ pour l'exposition de nos résultats. De notre point de vue, la période conditionnelle en tant que construction syntaxique reliant deux propositions n'existe que parce que la protase est présente, que ce soit de façon intégrale ou réduite, dans le discours. Autrement dit, il ne peut y avoir de période

conditionnelle sans qu'un marqueur de protase (quel qu'il soit) ne soit présent, alors que l'absence d'apodose n'empêche pas l'identification d'une période conditionnelle.

L'ensemble des associations verbales repérées est très vaste, même si pour certaines il n'y a que peu d'occurrences ou bien si elles se limitent à un texte spécifique. Le tableau 15 présente toutes les possibilités identifiées dans notre corpus :

Tableau 15. TAM dans protase/apodose.

PROTASE	APODOSE	Nombre d'occurrences
si tienes	das	157
	darás	49
	da	33
	des	30
	darías	12
	diste	4
	has dado	2
	[0]	2
	dieses	1
	habrás dado	1
	dar	1
si has tenido	das	3
	des	1
si tenías	dieses	15
	dabas	11
	darías	3
	das	1
	diste	1
si tuviste	das	13
	diste	3
	des	3
	dabas	2
	has dado	1
	darás	1
	darías	1
si fue tenido	das	1
si tuvieres	darás	84
	das	46
	des	34
	da	31
	darías	15
	0	5
	dieses	1
	has dado	1
	habrás dado	1
	dabas	1
	dar	1
si fuere tenido	das	3
	darás	2
si fuese tenido	dabas	1

si tuvieses	darías	139
	dabas	25
	dieses	19
	0	7
	dieras	3
	diste	3
	darás	2
	das	2
	da	1
	des	1
	dando	1
	dar	1
	hubieras dado	1
si hubieses tenido	darías	2
si fueses tenido	darías	8
	habrías dado	1
si por tener	darías	1
si 0	darás	9
	das	3
	da	3
	des	1
	darías	1
si tuvieras	dieras	27
	dabas	3
	darías	2
	diste	2
	0	2
	das	1
	dieses	1
si hubieras tenido	0	2
	hubieras dado	1
si tendrías	dieras	1
	da	1
X tengas	das	1
	des	2
	da	2
	darás	1
TOTAL		861 ¹⁹

Les corrélations les plus fréquentes (surlignées en gris dans le tableau) correspondent aux schémas conditionnels habituellement reconnus (Rojo y Montero 1983, Montero 1989, Bartol 1986, Porcar 1993, Herrero 2005, Cano 2014). Elles ont été généralement étudiées par rapport à leurs valeurs modales et temporelles (Veiga 1991, Luquet 2004). Une des classifications, assez largement admise, quoiqu'elle ne fasse pas

¹⁹ Le nombre de protases étudiées est supérieur à celui affiché pour les graphiques précédents car nous incluons ici les protases isolées (avec apodose 0) et nous comptons séparément les protases doubles ou triples (coordonnées entre elles).

l'unanimité (surtout en ce qui concerne les valeurs potentielles ou irréelles des formes en *-se* et en *-ra*), est présentée dans la figure 25 ci-après.

Comme nous pouvons le voir, le nombre de combinaisons répertorié dans notre corpus est beaucoup plus vaste que celui suggéré par la figure 25. Par ailleurs, elles ne s'ajustent pas aux corrélations de TAM décrites. De fait, de nombreux exemples combinent deux branches avec différente orientation modale et/ou temporelle, dans ce qu'on pourrait considérer, selon la tradition grammaticale, des « ruptures de concordance ».

Figure 25. Valeurs modales et temporelles des conditionnelles au Moyen Âge²⁰.

1. conditionnelles réelles :

1.1. de présent-futur :

- *si tienes, das/darás/des* (*si vendrás* dialectalement)

1.2. de passé :

- *si tenía, daba*

- *si tuvo, dio*

2. conditionnelles potentielles :

2.1. de présent-futur :

- *si tuviera, daré/doy/dé*

2.2. de passé :

- *si tuvo, dio*

3. conditionnelles irréelles :

3.1. de présent : *si tuviese/ daría* → *si tuviese, diera*

3.2. de passé : *si tuviese, daría* → *si tuviera, diera*

Nous avons considéré plus particulièrement les séquences suivantes (surlignées en noir dans le tableau 15 ci-dessus) : *si tienes, darías* (12 oc.), *si tuvieras, darías* (15 oc.), *si tuviste, das* (13 oc.), *si tuvieses, das* (2 oc.), *si tuvieses, darás* (2 oc.), *si tuvieses, da* (1 oc.).

- ***Si tienes, darías*** : au nombre de 12 occurrences (5 dans *Lucanor*, 1 dans *ABC* et 6 dans *Exemplario*) :

²⁰ D'après Porcar 1993.

- (29) a. Et quando viene la lluvia et se moia, el pan comiença de naçer; et ellas veen que **si el pan naçe en los formigueros**, que en logar de se gobernar dello, que su pan mismo las *mataría* (*Lucanor* p. 141).
- b. Et bien vos digo que tantas maneras de aprovechamiento ha en ella que, **si Dios quiere que se faga assí commo me él dixo**, que *sería* mucho mi pro (*Lucanor* p. 85).
- c. —Por cierto, verdat es lo que oí de tu canto dulce e **si ansí me plaze el tu canto que non es entero** quanto más *faría* si con toda la boz cantasses, que sería muy más fermosso tu canto que de rui señor (*ABC* p. 14).
- d. Ni tampoco **si el rey muestra la tal cosa plazerle ternía** por bien desconsejárgela desnudamente y muy seca (*Exemplario* p. 90).

Ces exemples montrent des protases très variées, autant du point de vue sémantique que discursif ou syntaxique. Parfois, l'apodose au conditionnel semble répondre à la présence d'un autre élément contextuel : une deuxième protase en *-se* dans (29c), un verbe principal, *bien vos digo que...* dans (29b), une suite d'hypothèses au conditionnel dans (29d). Mais rien ne semble motiver cette association dans (29a).

- ***Si tuvieres, darías* :**

À côté des séquences *si tuvieres, darás/das/des/da*, qui illustrent le schéma bien décrit pour les périodes conditionnelles médiévales, nous repérons la séquence *si tuvieres, darías* en 15 occasions (4 dans *Calila*, 8 dans *Lucanor*, 3 dans *Gatos*)²¹.

- (30) a. Ca el omne faldrido, et sabio, et manso, **si quisiere desfazer la verdat et averiguar la mentira**, a las vezes *fazerlo ía* así commo el buen pintor que pinta las imágenes en la pared que semejan a omne que sale della (*Calila* p. 129).
- b. —Non feziste bien en venir amos acá, que el venador, **si allegare, et ovier el mur acabado de tajar los lazos**, *escaparía* yo et *fuiría* el mur a muchas cuevas que están por aquí, et el cuervo *bolaría*, et tú, que eres cosa pesada, et non te *ayudaría* de nada et nós *avríamos* duelo de ti (*Calila*, p. 221).
- c. —Señor conde Lucanor —dixo Patronio—, mucho me plaze de todas estas razones que avedes dicho, et señaladamente porque me dixiestes que en todo esto vos consejase

²¹ Cano (2014) a noté la présence de ce type de combinaison surtout dans les textes les plus anciens, avec une tendance à disparaître ensuite: « no ha de olvidarse, para la posible semejanza de valores con otros esquemas, la presencia de *-ría* en la consecuencia, con 11% en *Lucanor*; la desaparición de tal posibilidad en los textos del siglo XV despojados parece tener que ver con la progresiva disminución de las condicionales en *-re*, que se irían quedando con ello apegadas a sus combinaciones más consolidadas » , p. 3935.

segund el estado que vos tenedes, ca **si [de] otra guisa me lo dixiéredes**, bien *cuydaría* que lo dixiéredes por me provar segund la prueba que el rey fezo a su privado, que vos conté el otro día en el exiemplo que vos dixé (Lucanor p. 69).

d. Et devezdes saber que el omne con vondad acreçenta la onra et alça su linage et acreçenta las riquezas. Et por seer muy fidalgo nin muy rico, **si bueno non fuere**, todo *sería* mucho aýna perdido (Lucanor p. 156).

e. ca cierto sey que nunca farás cosa de que todos digan bien; ca si fuere buena la cosa, los malos et aquellos que se [les] non sigue pro de aquella cosa, dirán mal della; et **si fuere la cosa mala**, los buenos que se pagan del bien non *podrían* dezir que es bien el mal que tú feziste (Lucanor p. 66).

f. Pero si vierdes que aquel vuestro enemigo es tal o de tal manera, que desde lo oviédeses ayudado en guisa que saliese por vos de aquel peligro, que después que lo suyo fuesse en salvo, que sería contra vos et non pod[rí]ades del ser seguro; **si él tal fuer**, *faríades* mal seso en le ayudar, ante tengo quel devezdes estrañar quanto pudierdes (Lucanor 92).

g. Otrosi, por pecador que sea e por pecados que aya fechos, **sy -se arrepentiere, e se guardare dende adelante de -façer mal, e pidiere merçet a -Nuestro Sennor que lo perdone**, luego se *podria* salvar (Gatos, 73).

Ces exemples semblent associer deux situations de réalisation possible, de façon très similaire à ce qui résulte de l'association de *-re* dans la protase et le futur dans l'apodose. L'exemple (30e) présente d'ailleurs une première conditionnelle avec la combinaison *-re, -rá* (*si fuere buena... dirán mal...*), puis une deuxième, contrastive et directement reliée à celle-ci, où *-re* dans la protase est suivi de *-ría* dans l'apodose. Il est peut-être possible de détecter une nuance de plus grande éventualité lorsque le conditionnel apparaît : le verbe modal *poder*, qui apparaît aussi dans (30g), exprimerait également cet incrément de non-factualité. Mais *poder* n'apparaît pas dans les autres exemples.

En espagnol contemporain, nous avons la possibilité de combiner une protase à l'indicatif présent avec une apodose au conditionnel. Si nous adaptons l'exemple (30f) de *Lucanor* et le comparons avec l'exemple plus « canonique » (31b), nous pouvons observer que le conditionnel introduit une situation plus faible du point de vue de la factuelité modale :

(31) a. Si él es así, harías mal en ayudarle.

b. Si él es así, haces mal en ayudarlo.

Alors que (31b) peut s'employer dans une situation où l'allocutaire réalise l'action décrite dans l'apodose, comme le prouve la séquence dans (32), le conditionnel ne le permet pas.

(32) a. — Estoy ayudando a Juan, aunque es un mentiroso.

b. — Si él es así, haces mal en ayudarlo.

c. * — Si él es así, harías mal en ayudarlo.

Pour que le conditionnel puisse apparaître, il faut imaginer une suite différente, où le présent de l'indicatif dans l'apodose semble peu acceptable à son tour :

(33) a. — Me gustaría ayudar a Juan, aunque es un mentiroso.

b. — Si él es así, harías mal en ayudarlo.

c. ?? — Si él es así, haces mal en ayudarlo.

Si ce raisonnement est applicable à l'espagnol médiéval, les séquences avec présent de l'indicatif/conditionnel et avec subjonctif futur/conditionnel serviraient à exprimer deux situations envisagées par le locuteur à deux niveaux différents de factualité. Les nuances précises qui permettraient au Moyen-Âge de choisir entre le présent de l'indicatif ou le subjonctif futur dans la protase pour ce type de conditionnelles nous échappent en grande partie, mais la préférence dès le XV^e siècle à utiliser le présent de l'indicatif laisse supposer une différence faible, ce qui provoquera à terme la disparition de *-re* de l'ensemble des protases.

- *Si tuviste, das* :

La séquence *si tuviste, das* apparaît 10 fois dans le *Calila* et trois fois dans *ABC*. Cette combinaison permet d'introduire dans l'apodose une évaluation ou un raisonnement au présent de locution, relatifs à une situation antérieure envisagée comme possible dans la protase (34a-b) :

(34) a. ...et dixo a Digna : — Non me deve el león fazer traiçión, non le aviendo yo nunca errado a él nin a ninguno de sus vasallos. Mas bien cuido que alguno me ha mezclado

con él a tuerto, et le an mentido en mi fazienda [...]. Et **si al león dixerón de mí alguna mentira, et él lo tovo por verdat et creó lo que le dixerón de mí**, *es* con guisa, et **si non le acaesció por ende mal** et me quiere matar sin culpa, desto me *maravillo* (*Calila*, 155).

b. El rústico discreto e sabio dixo : —¡O muy noble emperador, **si assí lo prometiste como dizes**, non *has de fazer* sacrificio de mí mas de mi asnillo que encontraste primero que a mí (*ABC*, 118).

- **Si tuvieses, das/darás/da** (6 occurrences) :

Les protases avec *-se* présentent les associations habituelles (*daría/diese/daba*). Dans notre corpus, et sans surprise par rapport à la situation décrite dans d'autres études²², la combinaison avec le conditionnel dans l'apodose est largement préférée (67,4% des exemples avec *-se* dans la protase)²³. L'imparfait de l'indicatif se situe en deuxième position²⁴, devant *-se*, malgré la présence importante de passages au discours rapporté avec un verbe principal jussif (de conseil, d'ordre) dans notre corpus, passages généralement considérés comme favorables à l'apparition des combinaisons *si -se*, *-se*. Dans notre corpus, nous trouvons *si -se*, *-se* après un verbe de conseil ou d'ordre, mais aussi après un verbe de promesse (35a) et lorsque la conditionnelle est enchâssée dans une subordonnée finale ou consécutive (35b-d).

(35)a. Onde un día, estando ocupado, imbió un pobre que le demandava por Dios su limosna, contra lo que solía fazer, e luego que tornó en sí fue en post d'él e diole limosna e de allí prometió a Dios Nuestro Señor que nunca se *negasse* al que por su amor le pediesse **si lo podiesse fazer** (*ABC*, p. 134).

b. et fizo una puerta al caño, por que, **si su marido viniese asoras**, que *pusiese* aí su amigo et lo *çerrase* dentro (*Calila*, p. 111).

c. et dixo a don pero Núñez que aquello fiziera ella porque **si alguna vez riesse**, que nunca él *cuydasse* que reya por le fazer escarnio (*Lucanor*, p. 233).

²² Notamment Cano 2014, p. 3936.

²³ Les résultats œuvre par œuvre montrent une progression, quoique non linéaire, de ce type : *Calila* 62% (22 occ.), *Lucanor* 66,6% (70 occ.), *Gatos* 63,6% (14 occ.), *ABC* 76% (19 occ.), *Exemplario* 73,6% (14 occ.).

²⁴ *Si -se*, *-ba* apparaît à 25 reprises (12% des cas avec *-se*), mais les exemples proviennent surtout du *Lucanor* : 19 occurrences, contre 3 dans le *Calila*, 3 dans *Gatos* et 0 dans *ABC* et *Exemplario*. Les contextes d'emploi répondent à ce qui a été décrit dans d'autres travaux (Cano 2014, p. 4037 et 4044).

d. Como vio el cuervo que el ratón las había librado, pensó de trazar con él amistad por que si le acahesciese otro tal caso pudiese en esperanza suya tener cierto el remedio (*Exemplario* p. 160).

Mais nous trouvons également d'autres associations non prototypiques, où, à nouveau, chaque branche de la conditionnelle oriente le statut modal de la proposition vers des degrés de factualité différents. L'apparition d'un verbe modal *poder* dans l'apodose (36a) fait diminuer l'écart modal entre la protase et l'apodose.

- *Si tuvieses, das* (2 occurrences) :

(36) a. Dixerón ellas : —Nós non lo *podemos* fazer, **si non nos fizieses tal convenençia que, quando te leváremos et te viere alguno et fablare, que non le respondas** (*Calila* p. 165).

b. Et estos que son en la corte del rey tanto se fían en su poridat et en su mansedunbre, et son seguros de su bondad, que se non temen de fablar a sus sabores a tuerto o a derecho, ca él non gelo contradirá. Et éste *es* el lugar del sermón, **si fuese creído**, et de los enxenplos, **si oviesen pro** (*Calila* p. 186).

- *Si tuvieses, darás* (2 occ.) :

(37) a. Et aquel que se trabajara de demandar el saber perfetamente, leyendo los libros estudiosamente, **si non se trabajase en fazer derecho et seguir la verdad**, non *avrá* del fruto que cogiere sino el trabajo et el lazerio (*Calila* p. 91).

b. E **si los ombres o las mugeres que son en -este mundo que estan en algun pecado fiçie-sen quanto po-diesen por se partir del, ainsi commo fiço el fra(y)re**, luego los diablos se *partiran* dellos, asi -commo fizieron del frayre (*Gatos* p.124).

- *Si tuvieses, da* (1 occ.) :

(38) a. en tales logares, conséiovos yo que cerrades el oio en [e]llo, pero en guisa que lo non faga tantas vezes, dende se vos siga daño nin vergüenza; mas, **si de otra manera lo fiziesse contra vos, estrañadlo** en tal manera porque vuestra fazienda et vuestra onra sienpre finque guardada (*Lucanor* p. 107).

Ces divers exemples semblent obéir à une association lâche dans les corrélations de TAM entre la protase et l'apodose et à l'existence d'une large palette de nuances temporelles, aspectuelles et surtout modales entre les deux propositions qui sont loin d'être prédéterminées par les schémas les plus fréquents²⁵.

Nous terminerons cette partie en précisant quelques informations qui apparaissent dans notre tableau :

- Les protases avec subjonctif présent sont introduites par une conjonction autre que *si* (*sol que*, *solamente que*, *que*), ou bien présentent une valeur désidérative (39d) :

- (39) a. Por dicho de las gentes / **sol que non sea mal**, / al pro *tenet* las mientes, et non *fagades* al (*Lucanor* p. 67).
- b. -"Apostar-te (e) yo a -ti diez maravedis por uno que vençere ». -"Plaçeme mucho, -dixo la -liebre-, **sola-mente que yo sea segura de aquesta postura** » (*Gatos* p. 142).
- c. E uno de los pobres dixo : —¿Qué me dares **que vaya a su cassa e traya limosna?** (*ABC*, p. 135).
- d. Dexad, por mi amor, de me burlar de tal suerte, y **dezitme si gozes la verdad** (*Exemplario* p. 78).

Certaines associations sont propres à certains textes. Ainsi, l'association de l'imparfait de l'indicatif avec le conditionnel apparaît seulement dans l'*Exemplario*. À chaque fois, un verbe principal épistémique (*creer*, *pensar*) introduit la période conditionnelle et rapproche la séquence des passages au style indirect.

- (40) Lo que mucho desplugo a Dimna, creyendo que **si el león no conocía en Senesba algunos sguardes de la malicia que él le había dado a entender**, que el león le *ternía* por engañoso y por falso y su propósito no *alcançaría* el fin desseado (*Exemplario* p. 122).

Au contraire, certaines combinaisons sont représentées dans tous les textes de notre corpus sauf un : c'est le cas de la séquence *si tenías, dabas*, qui, comme l'a déjà indiqué Cano (2014), est absente du *Calila*, alors qu'elle présente 11 occurrences par ailleurs (*Lucanor* 6, *Gatos* 1, *ABC* 2 et *Exemplario* 2).

²⁵ Ceci n'est pas exclusif de l'espagnol de cette période, comme le montre l'étude de Söhrman (1991) pour l'espagnol contemporain.

Les formes composées apparaissent dans les textes les plus tardifs (*ABC* et *Exemplario*) ainsi que dans le *Calila*, ce dernier cas sans doute à cause de la date des manuscrits conservés (XV^e siècle).

- (41) a. — Bendicho Dios que te cerró la lumbre de tus ojos et te tiró el saber, ca **si ovieras buscado mis tripas ovieras fallado** pesso de una honça de jacinto que es piedra muy preciosa (*ABC* p. 124).
- b. Dixo Calila : — Pongamos que as llegado al león, ¿cómomo trairás tu fazienda con él o con los que as esperança de aver dignidat?
- Dixo Digna : — **Si me yo oviese llegado al león et conosçiese sus costunbres, guisaría** cómomo siguiese su voluntad et que non fuese con[tra] él (*Calila* p. 129).

Enfin, il nous faut mentionner quelques cas plus rares, comme celui des protases avec *si* + conditionnel. Nous avons trouvé deux exemples de ce type, avec le verbe modal *poder* dans la protase. Cependant, l'exemple (42b) admet une deuxième lecture où la proposition introduite par *si* est une complétive avec pronom clitique *lo* redondant. Il s'agirait alors d'une construction avec dislocation à droite²⁶.

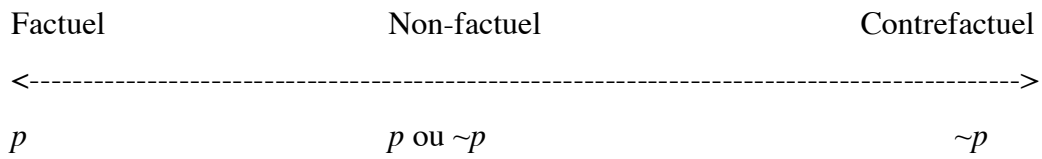
- (42) a. [...] fuesse paral Papa et contol la su fazienda, también de la vida que passava, commo del grand daño que binía a él et a toda la tierra por las maneras que avía la emperadriz; et *quisiera* muy de grado, **si podría seer**, que los partiesse el Papa (*Lucanor* p. 165).
- b. Dixo el fijo a a su padre : — ¿Viste algún ombre que oviese amigo complido e entero? Díxole el padre : — Non lo vi, mas oílo.
- E dixo el fijo : — Pues **cuéntamelo si por aventura podría yo ganar un tal amigo** (*ABC* p. 26).

4.2. Statut modal des protases

Le statut modal des protases concerne la distance épistémique où l'énonciateur se situe par rapport à *p*. Il est possible de distinguer deux pôles, l'adhésion totale d'un côté, le rejet total de l'autre, et un *continuum* entre les deux selon le degré de possibilité que l'énonciateur attribue à *p*. Il s'agit par conséquent non pas de la réalité extralinguistique des faits décrits par *p*, mais de la position modale du locuteur vis-à-vis de *p*.

²⁶ Nous avons trouvé de nombreux exemples de dislocation à droite dans le *Libro de los gatos*.

Figure 26. *Continuum* modal épistémique.



Nous concevons la contrefactualité comme un contenu épistémique distinct de la non-factualité, car tandis que l'opposition factuel/ contrefactuel est discrète, la non-factualité est scalaire (\pm possible).

La difficulté dans la classification des conditionnelles se présente lorsque les distinctions formelles ne correspondent pas aux positions modales décrites. En effet, une même expression linguistique peut être considérée dans certains cas comme non-factuelle et dans d'autres cas comme contrefactuelle :

(43) Si fuéramos a Londres, podríamos verle.

Hors contexte, cette période conditionnelle peut-être utilisée par un locuteur qui envisage la possibilité d'aller au Londres ou qui sait parfaitement bien qu'il n'y ira pas. Travaillant avec un corpus de textes anciens, nous utiliserons les indices textuels et contextuels permettant d'inférer la position épistémique du locuteur lorsqu'il énonce la protase.

Ainsi, nous considérerons que la proposition p est factuelle lorsqu'il y a des indices textuels ou contextuels indiquant que le locuteur considère réel (c'est à dire réalisé) l'état de choses décrit dans la proposition p au moment où il énonce la conditionnelle²⁷.

(44) — Juan ha llegado el lunes pasado.
— Si ha llegado el lunes, ¿por qué no has avisado a María?

La proposition est non-factuelle lorsqu'elle décrit un état de choses dont la réalité ou l'existence n'est pas garantie : il peut être vrai ou faux (à un moment antérieur, simultané ou postérieur à l'instant de l'énonciation), il est non-marqué (ou ouvert, dans le sens de Pountain 1983).

(45) Si el tiempo mejora, podemos hacer la salida planeada.

²⁷ La factualité de ce type de protases n'est pas unanimement acceptée : v. Aptekman (2009).

En espagnol, les protases non-factuelles peuvent être neutres (le locuteur ne se prononce pas quant à la possibilité de réalisation de *p*) ou marquées (le locuteur oriente *p* vers le pôle contrefactuel, il le situe près de l'impossibilité). Ce type modal est identifié traditionnellement comme potentiel et s'identifie au schéma conditionnel suivant (qui est cependant ambiguë, comme nous l'avons montré *supra*, ex. (43)) :

(46) Si el tiempo mejorara, podríamos hacer la salida planeada.

Enfin, avec une protase contrefactuelle, le locuteur situe *p* sur le pôle d'irréalité : la proposition *p* décrit un état de choses que le locuteur considère non réalisé, à un moment qui est antérieur à l'instant de locution, et irréalisable, à un moment simultané ou postérieur à *t₀*. Cette position épistémique apparaît sous forme de présupposition : (47a) présuppose $\sim p$ [no somos ricos] et (47b) présuppose *p* [has llamado].

(47) a. Si fuéramos ricos no viviríamos en este cuchitril.

b. Si no hubieras llamado, te lo habría dicho de todas maneras.

Dans notre classement du corpus, nous avons donc considéré les trois positions décrites, contenu factuel, non-factuel, contrefactuel, identifiés à partir d'indices textuels ou contextuels explicites. Nous ne nous prononcerons pas sur la possibilité de distinguer au Moyen-Âge, comme aujourd'hui, divers degrés de non-factualité, car ceci dépasserait l'objectif de notre travail. Il nous semble cependant raisonnable de penser que la distinction formelle entre les protases *si viene*, *si viniere*, *si viniere*, devait être au service d'une virtualité gradable. Leur valeur temporelle (surtout pour *viniere*) reste controversée, ainsi que la valeur des corrélations, variables, qu'elles pouvaient intégrer.

Si de façon générale le statut modal de l'apodose dépend de celui de la protase, il est certain aussi, comme nous l'avons vu dans la section précédente (§4.1), qu'il peut exister une orientation partiellement différente entre les deux branches d'une conditionnelle. Par ailleurs, lorsque la protase apparaît derrière l'apodose, la lecture des apodoses à l'indicatif est factuelle avant que n'intervienne la modalisation portée par la protase :

(48) a. Et quando la otra corneja esto oyó, comenzó a reyr et respondiolo que *dizía* poco seso **si por esta razón quería alongar el casamiento** (*Lucanor* p. 134).

b. E dixo el monje : —*Yerras*, fijo, **si creyes ser fiel quien tales cosas te dize** (*ABC* p. 121).

- ***Factuality, factivity et presupposition***

Suivant la définition que nous avons proposée, le paramètre du statut modal est peu discriminant pour la grande masse des protases conditionnelles, qui se caractérisent justement par l'expression d'un contenu modal non factuel. Il permet cependant de réfléchir sur les marges ou la périphérie conditionnelle, et en particulier sur les cas des protases factuelles.

Les contenus modaux peuvent être associés, et de fait sont souvent associés, à d'autres relations sémantiques, telle que la présupposition. Nous entendons par présupposition une relation sémantique entre A et B tel que B est nécessaire pour l'affirmation de A (Levinson 1984). Autrement dit, A présuppose B si affirmer ou nier A, s'interroger sur A, supposer A... entraîne la vérité de B²⁸. Les présuppositions sont déclenchées automatiquement, à partir du sémantisme des éléments linguistiques en présence, indépendamment du contexte d'emploi. Sont déclencheurs de présupposition les verbes factifs tels *saber*, *lograr*, les verbes implicatifs, tels *conseguir*, les descriptions définies (*nuestra bicicleta* présuppose *tenemos una bicicleta*), les clivées (*son ellos quienes tienen razón*), les questions partielles (*¿Quién ha venido?*, présuppose *Alguien ha venido*), les subordonnées temporelles (*Cuando Rosa llegó, Pedro ya se había marchado*, présuppose *Rosa llegó*).

Comme nous avons eu l'occasion de le voir (Chap. 2, §3.2), les conditionnelles ne présupposent pas *p*, dans le sens défini ci-dessus, sauf dans les cas des conditionnelles contrefactuelles : *Si hubieras llegado a tiempo, te habría dado las llaves*, présuppose à la fois non *p* et non *q* : *no llegaste a tiempo, no te di las llaves*.

On peut s'interroger sur les relations entre les catégories épistémiques que nous avons acceptées (factuel/non-factuel/contrefactuel) et le caractère présuppositionnel d'une

²⁸ Le terme présupposition comprend plusieurs contenus, corrélés, mais qu'il faut bien distinguer dans notre propos. Nous utilisons ici le terme de présupposition au sens sémantique (relations entre formes linguistiques) et non au sens de présupposition pragmatique (relations entre le locuteur et l'ensemble de propositions qui contiennent les connaissances, expectatives et échelles de valeurs nécessaires pour comprendre correctement un énoncé). V. Stalnaker 1970. Afin d'éviter des confusions supplémentaires, nous écartons l'emploi de présupposition au sens informatif du terme, que nous remplaçons par « information connue ou donnée ». V. notre discussion à ce propos au chapitre 2, §3.2.

expression : à côté des opérateurs factifs, *saber* dans *Sé que p*, il existe des opérateurs non-factifs (*crear* dans *Creo que p*) ou contre-factifs (*ojalá* dans *Ojalá p*). Il semble évident qu'il existe une correspondance entre la factivité d'un opérateur et la modalité de l'énoncé où il apparaît. Cependant, un énoncé peut être factuel sans qu'il contienne d'opérateur factif. L'assertion de (49) contient une proposition qui est *a priori* considérée comme vraie par le locuteur (sauf s'il essaye de tromper son allocataire). Il s'agit par conséquent d'une proposition factuelle en l'absence d'opérateur factif.

(49) Estamos en la cafetería.

De la même façon, un énoncé peut être non factuel sans qu'il contienne d'opérateur non-factif :

(50) ¡Ven!

Les opérateurs optatifs, considérés contra-factifs, peuvent donner lieu à des énoncés non factuels ou contrefactuels, selon les cas :

(51) a. ¡Ojalá lleguemos a tiempo!

b. ¡Ojalá hubiéramos llegado a tiempo!

Par ailleurs, la négation d'un opérateur factif ne produit pas un énoncé contrefactuel mais non-factuel :

(52) No sé si ha venido Juan.

Comme nous le voyons, il s'agit de deux plans différents de la sémantique propositionnelle qu'il ne faut pas confondre dans l'étude des propriétés des protases conditionnelles.

- *Statut modal, fonction sémantique et fonction discursive*

Nous observerons enfin les corrélations entre le contenu modal des protases et leur fonction sémantique et discursive. Concernant la relation entre statut modal et fonction sémantique, Schwenter (2013 p. 16), suivant les catégories de Sweetser (1990), propose les possibilités suivantes (tableau 16) :

Tableau 16. Corrélation statut modal/fonction sémantique²⁹.

	Prédicative	Argumentative	Illocutionnaire
Factuel	-	+	+
Non-factuel	+	+	+
Contrefactuel	+	+	-

Notre corpus présente des similitudes mais aussi des différences par rapport à cette projection, comme nous le montrons dans les paragraphes qui suivent.

a) Les protases factuelles

Les protases épistémiques sont celles qui peuvent le plus facilement être considérées comme factuelles. En voici quelques exemples sur les 26 épistémiques repérées dans notre corpus :

(53) a. Et **si te non temas de Çeñeba**, tēmete de sus vasallos que ha fecho atrevidos contra ti et te ha omiziado contra ellos (*Calila* p. 153) [Dans le contexte qui précède, le lion refuse de croire les accusations contre Çeñeba].

b. Y **si sospechamos ser assí lo que d'él me ha sido dicho**, como yo lo tengo por cierto y por verdadero, señalando tu alteza algún remedio, por secreto que sea y disimulado, luego él demostrará algún sentimiento, y quando verná a palacio estando delante de ti le verás aguzar los pelos del esquinazo y temblarle los miembros y remirar acá y acullá con el rostro muy çahañero [...] (*Exemplario* p. 111).

c. « Pídote de señalada merced, **si mi honra desseas como tengo bien conocido**, que me aconsejes cómo salve la vida » (*Exemplario* p. 118).

²⁹ Adapté de Schwenter 2013 à notre terminologie.

- (54) a. *como quier que estas son señales, non se puede saber lo çierto; ca pocas vezes se acuerdan todas las señales a una cosa : ca **si las unas señales muestran lo uno**, muestran las otras el contrario (*Lucanor* p. 143) [balancement de deux possibilités].*
- b. Et parad mientes que **si algunos vos erraron**, que muchos otros vos servieron (*Lucanor* p. 233).
- c. Los deleites d'esta presente vida, **si agora son alegres e con deletaciones**, empero deven de ser lançados porque el su ser es ninguna cosa (*ABC* p. 103).
- d. — Señor, por lo que tú fablaste ayer yo presto está seguirte por la vía que tú desseas andar, ca **si los deleites e alegrías son de amar** nunca usaré d'ellos sin tí (*ABC* p. 104) [conditionnelle-concessive].

- (55) a. Et desde que llegó a casa de su mayordomo, **si mal le contesçiera³⁰ en su casa con l' portero**, muy peor le acaesçió en casa de su mayordomo (*Lucanor* p. 271).
- b. — Por cierto, verdat es lo que oí de tu canto dulce e **si ansí me plaze el tu canto que non es entero** quanto más faría si con toda la boz cantasses, que sería muy más fermosso tu canto que de ruseñor (*ABC* p. 14).

Les exemples (53)-(55) présentent des indices clairs qui permettent d'affirmer que le locuteur considère *p* réalisée. L'évidence est contextuelle pour les premiers cas (53a-c), où un passage dans le cotexte proche montre l'acceptation de la vérité de *p* de la part du locuteur (*como yo lo tengo por cierto y por verdadero...*). Dans les cas (54a-d), la factualité de *p* dérive également d'indices contextuels en amont (surtout pour a-b), mais ils ne sont pas indispensables, car la contraposition qui s'effectue avec *q* permet d'inférer son statut factuel. Ceci est surtout vrai des conditionnelles où *p* et *q* expriment des contenus scalaires selon le schéma : si *a* est *x*, *b* encore plus (55a-b).

Dans certains cas, la protase épistémique exprime une factualité ironique : l'absurdité de la conclusion *q* qui s'ensuivrait permet de mettre en relief une distance épistémique forte du locuteur par rapport à *p*, qui peut aller jusqu'à la contre-factualité³¹. C'est ce qui arrive dans (56).

- (56) Dixo el cozinero : — Fulán dixo en los libros de los sabios que el que ha el ojo siniestro pequeño et guña dél mucho, et tiene la nariz enclinada faza la diestra parte, et tiene las

³⁰ Ici, la forme en *-ra* a une valeur indicative et donc la protase est factuelle.

³¹ Nous n'avons pas d'autre exemple de ce type dans notre corpus. En espagnol contemporain, les conditionnelles du type *Si eso es música, yo soy Beethoven* ont été commentées par Montolío (1999). V. aussi Schwenter 2013 p. 54-55, Rodríguez Rosique 2008 p. 146.

cejas alongadas, et entre las cejas tres pelos, et quando anda abaxa la cabeça, et cata sienpre en pos de sí, et le salta todo el cuerpo, et el que estas señales ha en sí es mesturero et falso et traidor; et todas estas señales son en este lazado apercebidas.

Dixo Digna : —[...] **si todos los bienes et los males que el omne faze non son sinon por las señales que son en el omne**, manifiesta cosa es que non avrá el religioso su buen gualardón por el serviçio que faze a Dios (*Calila* p. 194).

Ce type de protase ne remet pas en question la caractérisation modale proposée pour les épistémiques, car c'est par l'inversion du statut modal de *p* factuel que l'ironie opère.

Comme nous le voyons, la reconnaissance du statut modal des protases épistémiques dépend d'indices contextuels situés à divers niveaux dans le cotexte : en amont, dans une même séquence textuelle, ou en aval, dans l'apodose. Parfois, les deux repérages agissent ensemble.

Lorsque l'indice se situe en amont et qu'il n'y a pas de relation contrastive avec l'apodose, il peut se produire un flottement entre la catégorie épistémique et une catégorie proche, les connectives. Toutes deux partagent une très forte continuité thématique (comme nous l'avons vu), qui est liée à la reprise d'éléments déjà présents dans le contexte. Cependant, à la différence des épistémiques, les connectives ne présentent pas un statut modal factuel, mais non factuel.

Parfois, nous sommes confrontée à des cas limites, où les indices contextuels ne sont pas suffisants pour affirmer en toute certitude que le locuteur, en énonçant *p*, assume sa réalité. Si la relation entre *p* et *q* est contrastive, comme dans (57a), notre interprétation s'oriente vers le type épistémique. S'il n'y a pas de contraste ou de gradation, il ne nous semble pas possible de trancher entre les deux (57b) :

(57) a. ...dixo el monje : —¡Guarda, non lo fagas!

E él dixo : —El abat me lo mandó.

E el monje respondiό : —**Si estonce assí te lo mandó**, agora manda que lo non fagas (*ABC* p. 152).

b. —Quando al omne viene la tribulaçión, de todas partes le viene el mal, et cúbrelo et çércalo la cuita et el mal, comme a mí acaesçió en yo perder a Calila. Ca ese era mi bien et todo mi conorte, et sabía toda mi poridat de bien et de mal. Et **si Dios esto fizo**, loado sea Él, que me dexó a vos en su lugar, que me queredes bien, et me querredes et seredes

en apiadarme segunt que era Calila. Pues si ovieres por bien de llegar a la casa de Calila et traerme quanto y fallares, suyo et mío (*Calila* p. 196)³².

Nous trouvons aussi quelques exemples (rares) où la fonction épistémique se superpose à une autre fonction discursive. Ainsi, l'exemple (58) fonctionne à la fois comme protase contrastive et épistémique :

(58) E dixo el can : —¿Por qué, tú, desagradecido, así me fieres? Ca quando fue mancebo nunca se me fue la caça e **si agora non fago lo que fazía quando mancebo**, esto faze el non poder (*ABC* p. 30).

En ce qui concerne le TAM dans les protases épistémiques, nous avons pu constater que les protases sont toujours à l'indicatif alors que les apodoses qui les accompagnent peuvent dans certains cas être au subjonctif. Le tableau suivant montre les résultats trouvés :

Tableau 17. TAM dans conditionnelles avec protase épistémique.

<i>si tienes</i>	<i>das</i>	8
	<i>da</i>	2
	<i>darás</i>	2
	<i>des</i>	1
	<i>diste</i>	1
	<i>darías</i>	1
<i>si tenías</i>	<i>dabas</i>	2
	<i>dieses</i>	1
<i>si tuviste</i>	<i>das</i>	2
	<i>dabas</i>	2
	<i>diste</i>	1
	<i>des</i>	1
	<i>darías</i>	1
<i>si tuvieras</i>	<i>diste</i>	1

La seule forme en *-ra* qui apparaît dans ce type de protases a une valeur de plus-que-parfait de l'indicatif (v. *supra* ex. 55a).

L'apparition exclusive de l'indicatif dans la protase semble cohérente car c'est le mode par excellence des énoncés factuels. Son fonctionnement dans des protases non-factuelles est rendu possible par la construction syntaxique où il apparaît, notamment par la

³² La protase « si esto Dios lo fizo » peut être interprétée comme 'si c'était la volonté divine (que je perde Calila)' et être comprise comme une véritable hypothèse, à contenu non factuel (ceci est arrivé peut-être par la volonté divine, et dans ce cas...).

présence de l'opérateur *si*. Il reste cependant à expliquer pourquoi *si* n'active pas une lecture non-factuelle de l'indicatif dans les épistémiques. Nous pouvons considérer que ce type d'exemples illustrent le fait que *si* a une autre fonction commune à toutes les protases, qu'elles soient factuelles, non-factuelles ou contrefactuelles, qui ne se limite pas à la fonction d'opérateur hypothétique qui lui est généralement attribuée.

Revenant au tableau précédent, nous observons également que les deux branches peuvent présenter une orientation temporelle ou modale différente :

- protase au présent/apodose au passé (V. ex. (57a) *supra*).
- protase à l'indicatif passé/apodose au subjonctif présent :

(59) Quando el mercadero aquello oyó, et se acordó commo dexara en çinta a su muger, entendió que aquél era su fijo. Et **si ovo grand plazer**, non vos marabilledes (*Lucanor* p. 204).

b) Les protases contrefactuelles

Le nombre de protases contrefactuelles dans notre corpus s'élève à 50 (dont 33 contrefactuelles du passé et 17 du présent). Dans les cas de possible ambiguïté formelle (en particulier avec les associations *si tuvieses, darías*), nous avons utilisé les indices contextuels comme critère discriminant pour distinguer les contrefactuelles des non factuelles. Mais certains cas restent litigieux (v. ex. (68) *infra*).

Les associations de TAM pour les contrefactuelles du présent sont d'abord *si tuvieses, darías* (13 occurrences), et loin derrière *si tuvieses, dieras* (2 oc.), *si tuvieras, darías* (1) et *si tuvieras, dieras* (1 oc.).

Pour les contrefactuelles du passé, nous trouvons toujours l'association d'une forme en *-ra* ou dans la protase ou dans l'apodose, ou dans les deux. Cette dernière séquence est d'ailleurs la plus fréquente : *si tuvieras, dieras* (23 oc.). Autres constructions trouvées sont : *si tuvieras, dabas* (1 oc.), *si tuvieras, das* (1 oc.), *si tuvieras, diste* (1 oc.), *si tuvieses, fueras dado* (1 oc.), *si hubieras tenido, hubieras dado* (1 oc.). Nous trouvons aussi plusieurs cas avec élision de l'apodose : *si tuviera, [e]* (2 oc.), *si hubiera tenido, [e]* (2 oc.). Nous avons trouvé une seule fois une protase contrefactuelle du passé au subjonctif imparfait en *-se*, associé à un conditionnel (*si tuvieses, darías*) (v. ex. 63 *infra*).

- *Contrefactuelles du présent*

- (60) a. Dixo el mur : —Plázeme, et yo te he de dezir muchas estorias et fazañas que te *departiría si fuésemos ya llegados do tú quieres* (*Calila* p. 209).
- b. « Non lo -mande Dios que los canes entren en -tan fermoso lugar e tan -plaçentero commo el parayso ». E dixo el cavallero : -"Çierta -mente **se oviese en parayso canes, o -aves**, mucho mas *desearia* yr alla » (*Gatos* p. 106).
- c. E **si por aver gran barba el ombre fuese santo**, non *avrie* en -todo el mundo tan santo ome commo el cabron (*Gatos* p. 96).
- d. — Señores muy vituosos, ¿qué es la causa por que todos calláis? Ca **si yo me sintiesse en algo culpable**, *alegrarme hía* mucho con vuestro silencio. Mas porque soy cierto de mi inocencia, no me pesará que diga cada qual de vosotros lo que supiere [...] (*Exemplario* p. 146).

Dans un contexte de discours rapporté, *si tuvieses, darías* exprime une contrefactuelle du présent : c'est le cas de l'ex. (61), où la contrefactuelle est simultanée avec le moment de l'énonciation, qui se situe dans le passé (*embió a dezir*) :

- (61) Supiéndolo este físico nuevo, embió a dezir al rey que no recibiesse su alteza fatiga alguna; ahunque aquel físico fuesse muerto, él se ofrecía poner tal remedio en su fija que **si el otro viviesse** no lo haría mejor (*Exemplario* p. 146).

- *Contrefactuelles du passé*

- (62) a. **si los que así erraron contra vós fueran tales commo fueron don Pero.... et sopieran lo que les contesció**, non *fizieran* lo que fizieron (*Lucanor* p. 229).
- b. E por aventura el monje por tal ayuno *perdiera* el cuerpo e el ánima **si el abat non revocara el loco propósito** (*ABC* p. 6).
- c. Et a poco rato començol a tomar la rabia de la muerte, et ella *repintiérase* **si pudiera**, mas ya non era tiempo en que se pudiesse fazer (*Lucanor* p. 166).
- d. — Bendicho Dios que te cerró la lumbre de tus ojos et te tiró el saber, ca **si ovieras buscado mis tripas ovieras fallado** pesso de una honça de jacinto que es piedra muy preciosa (*ABC* p. 173).

e. Quando Saladín esto oyó, gradesçió mucho a Dios, et plógol más porque açertó en l' su conseio, que **sil oviera acaesçido otra pro o otra onra por grande que fuesse** (*Lucanor* p. 155).

Ces combinaisons sont tout à fait conformes à ce qui a été décrit pour cette époque pour les contrefactuelles du présent et du passé. En revanche, nous trouvons aussi des conditionnelles où chaque branche présente une orientation temporelle différente, voire une orientation modale différente :

- la protase est contrefactuelle du passé, tandis que l'apodose est contrefactuelle du présent :

(63) Y dexando a cada qual el cargo de defender su partido, pongo para mí delante vuestras mercedes el testigo de mi inocencia, de la qual me alegro por ser vosotros tan justificados juezes, lo que no *haría si mi desdicha quisiera que sólo aqueste malicioso huviera de ser el juez, con el qual me acahesciera como al físico que hoístes arriba* (*Exemplario* p. 148) [*quisiera* = 'avait voulu'].

- la protase est contrefactuelle du présent, et l'apodose contrefactuelle du passé :

(64) a. —**Si tan buenas fuessen tus obras como son tus palabras** ni *estuviera* confuso mi fiyo ni Senesba *perdiera* la vida (*Exemplario* p. 141) [Senesba est mort].

b. Contento soy que su majestad faga inquisición de mis obras y vida, ca entonces parecerá mucho mejor mi verdad e inocencia [...]. Y debe pensar su alteza que **si en cargo le fuesse de lo que se me encarga** no *quedara* en su corte en tanto peligro pudiendo vivir en otras muchas partes del mundo seguro (*Exemplario* p. 140) [*quedara* = 'je ne serais pas resté'].

- la protase est contrefactuelle du passé et l'apodose factuelle :

(65) a. y conozco que tu consejo *era* muy bueno **si no me çegara la gana de la privança** (*Exemplario* p. 100).

b. De que te conocí aquí, mil buenos consejos *huve* de ti **si la superbia y la ambición de los honores y dignidades no me engañaran** (*Exemplario* p. 144).

- la protase est contrefactuelle du passé et l'apodose non factuelle :

(66) Et don Yllán díxol que fuesse en buena ventura et que assaz avía provado lo que tenía en él, et que *ternía* por muy mal enpleado **si comiesse su parte de las perdizes** (*Lucanor* p. 101) ['s'il avait mangé sa part des perdrix' (les perdrix n'ont pas encore été servies)].

Contrairement aux protases factuelles, les protases contrefactuelles ne sont pas limitées à une seule fonction discursive : nous les trouvons très souvent en fonction expansive (67a *infra*) ou contrastive (60b-c *supra*), mais elles peuvent également présenter une fonction connective (67b), illustrative (67c) et restrictive (62b *supra*)³³.

(67)a. **si los que así erraron contra vós fueran tales commo fueron don Pero [...] et sopieran lo que les contesçió**, non *fizieran* lo que fizieron (*Lucanor* p. 229).

b. Et ella díxoles que [...] et **si él muriera et fiziera lo que deve fazer el que es verdadero christiano**, que salva *fuera* la su alma; mas él non fizo commo verdadero nin buen christiano... (*Lucanor* p. 211).

c. Dixo Calila : —**Si Sençeba commo es fuerte et valiente non fuese de buen seso**, sería así; mas, aun demás de la valentía que te dixes que ha en sí, es muy bueno et sabio et de buen consejo (*Calila* p. 145) [Juste à la suite d'un *exemplum* qui est maintenant appliqué à Sençeba : l'adverbe *así* reprend anaphoriquement d'ailleurs le contenu de cet *exemplum*].

En revanche, les contrefactuelles partagent presque toutes (43 sur 50) la fonction sémantique prédictive : elles permettent d'envisager une situation alternative à la réalité connue et la conséquence qui en découlerait. Nous avons trouvé un cas où la contrefactuelle a une fonction argumentative (68) et trois cas avec une fonction illocutionnaire (69a-c).

L'exemple (68) n'est pas aisé à interpréter. Il s'agit d'un passage de discours rapporté où le futur mari déclare à sa fiancée tout ce qu'elle aura à supporter de lui pour prouver son dévouement³⁴. Il s'agit d'un raisonnement évaluatif où l'apodose présente un

³³ Pour certains de ces exemples, la fonction discursive n'est claire que lorsqu'on prend en compte un cotexte plus large que celui que nous pouvons reproduire ici. Lorsque nous le pouvons, nous indiquons entre crochets de façon synthétique l'information co(n)textuelle qui permet de comprendre le rôle discursif de ces protases. C'est ainsi que nous avons procédé plus haut également lorsque nous avons présenté les différents types de fonctions discursives.

³⁴ Serés (2006 p. 120) glose ainsi le passage, en supposant un verbe de langue (contarlo) : 'que nada (nin migaja) nos impediría contarle si fuesen (las cosas que hacía en la cama) más limpias (más decorosas)'.

jugement de valeur concernant une situation présentée comme contraire à la réalité et de réalisation impossible.

(68) et aun, quando se echava a dormir, desque yazía en la cama, que fazia y muchas cosas que non *enpeçería* nin migaja **si más linpias fuessen** (*Lucanor* p. 167).

Quant aux exemples de type illocutionnaire, il s'agit d'énoncés qui expriment des regrets et qui exigent une inférence pour être correctement interprétés : nous en avons cité deux *supra* (65a-b). Ils présentent une orientation modale différente entre la protase et l'apodose : l'apodose est placée en premier et introduit une assertion évaluative à l'indicatif (*tu consejo era muy bueno, mil buenos consejos huve de ti*), elle est ensuite complétée par la protase contrefactuelle du passé qui indique pourquoi le locuteur n'a pas su profiter du bon conseil (*si no me çegara la gana de la privaça, si la superbia y la ambición de los honores y dignidades no me engañaran*). La limitation introduite par la protase ne porte pas sur l'assertion mais sur la conduite, non dite, que le locuteur aurait pu avoir s'il avait suivi les bons conseils de son ami : 'tes conseils étaient très bons [et j'aurais dû les suivre] si je n'avais pas été aveuglé par l'ambition'. L'inférence permet de rétablir la même orientation modale pour la protase et la conséquence sous-entendue³⁵.

Les résultats de notre corpus diffèrent en partie de la description faite d'un point de vue général par Sweetser et Dancygier (1996) : ces deux auteurs considèrent incompatible l'emploi des contrefactuelles avec les protases « d'acte de parole » (illocutionnaires dans notre terminologie), alors qu'elles admettent la possibilité de leur usage aussi bien avec les prédictives qu'avec les argumentatives. Notre corpus privilégie très clairement la fonction prédictive et montre la possibilité d'emploi des contrefactuelles à valeur illocutionnaire pour l'expression des regrets.

En ce qui concerne, enfin, la position des protases contrefactuelles, nous avons observé une plus grande tendance à la postposition que dans les autres types de

³⁵ Dans le *Calila*, le passage correspondant explicite ces inférences et la protase, contrefactuelle du passé aussi, présente fonction prédictive :

(1) Dixo Digna: —Nunca çesaste de dezir verdat et mandarla fazer, mas yo non escuchava nin creía tu consejo por la grant enbidia et la cobdiçia que avía en aver dignidat, et por la tribulación et la lazería en que era. Et si non por eso en lo que me tú castigavas, asaz complimiento [avía], que **si lo fiziera**, *levava* la çima dello (*Calila* p. 189).

conditionnelles : sur 50 contrefactuelles, 28 sont antéposées (56%), 18 postposées (36%), et 4 apparaissent seules, sans apodose (8%)³⁶.

c) Les protases dans les conditionnelles génériques

Notre corpus présente un grand nombre de conditionnelles où s'énonce une vérité générale ou une situation habituelle. Ces conditionnelles, que nous appellerons génériques, se caractérisent par l'emploi d'un présent « atemporel » (Dancygier et Sweetser 2005) prédiqué d'une dénomination permettant l'interprétation générique³⁷. Les phrases génériques peuvent introduire une situation générale ou un cas particulier à valeur générale.

(69) Si conduces deprisa puedes ir de Madrid a Aranjuez en menos de media hora.

Elles peuvent aussi être exprimées au passé, indiquant des situations habituelles dans le passé. En espagnol, l'imparfait de l'indicatif apparaît dans les deux branches (Montolío 1999) :

(70) Seguíamos hablando en el cuarto de estar o bien en su habitación, si, por ejemplo, papá estaba acostado, para no molestarle (*apud* Montolío 1999 p. 3666).

López García (1994 p. 135-137) ne considère dans ce groupe (qu'il appelle *condicionales aléticas*) que les énoncés de vérités générales au présent, dont les formulations scientifiques seraient l'exemple prototypique :

(71) Si se disuelven limaduras de hierro en ácido clorhídrico, se desprende hidrógeno gaseoso (*apud* López García *op. cit.* p. 135).

L'apparent désaccord s'explique selon ce qu'on entend par conditionnelle générique : López García n'inclut que les énoncés de vérités générales (« dogmáticos e indiscutibles ») tandis que d'autres auteurs, dont Montolío, incluent toute conditionnelle à

³⁶ Rappelons que pour l'ensemble des protases étudiées, le taux d'antéposition est de 79,9% et de postposition 17,2%.

³⁷ Il peut s'agir d'un SN introduit par l'article défini singulier ou pluriel ou l'article indéfini au singulier (*El perro es un animal fiel, Los perros son animales fieles, Un perro es un animal fiel, *Unos perros son unos animales fieles*), un pronom personnel (ou la flexion verbale correspondante), un pronom relatif, indéfini... permettant une interprétation générique (*Quien la hace la paga, Unos... otros...*).

valeur générique, y compris les situations habituelles, même lorsqu'elles font référence à des individus concrets et à une expérience individuelle.

Kuroda (1973 p. 88) identifie ainsi la « phrase générique » :

J'appelle une phrase « générique » si le jugement qu'elle exprime concerne un certain « state of affairs » général, habituel ou constant, et « spécifique » si le jugement qu'elle exprime se réfère à une occurrence particulière d'un événement ou d'un « state of affairs ».

Ainsi, sont génériques, selon cette définition, aussi bien (72a) que (72b) :

(72) a. El perro es un animal de compañía.

b. Pedro come los viernes en la universidad.

Nous pensons qu'il faut distinguer ces deux types de phrases, même si elles présentent des connexions : en effet, certaines phrases référant à des individus concrets ont la possibilité de développer un sens générique gnominique, valant comme vérité générale ou s'assimilant à une loi (celles que López García appelle *condicionales aléticas*). C'est un procédé très commun dans les proverbes, par exemple, et de façon générale dans la littérature didactique que nous étudions, où l'exemple d'un individu sert de modèle de conduite universel.

(73) Si sabes usar del dinero es siervo, e si non es señor (Díaz de Toledo, *Proverbios de Séneca*, Séville, 1500, fol. 5rb).

Par ailleurs, les frontières entre le type générique et non générique ne peuvent pas être établies sur des critères formels, car il s'agit d'une distinction relevant du niveau interprétatif³⁸. Pour (74), nous pouvons admettre une lecture générique ou non, selon le contexte.

(74) Si el gato está demasiado solo se aburre.

³⁸ Pour une argumentation de cette idée, v. Galmiche (1985).

Selon Dancygier et Sweetser (2005 p. 95-96), la fonction sémantique de ce type de conditionnelles est prédictive, car la protase présente une situation dont la réalisation est cause de la réalisation de *q*.

Généralement considérées non-factuelles (Söhrman 1991, Montolío 1999), leur statut modal a été discuté par plusieurs auteurs : pour López García (*op. cit.* p. 137), les protases dans ces constructions sont des affirmations et non des hypothèses. Rodríguez Rosique (2008) défend aussi, avec Schwenter (2013), leur appartenance au domaine factuel :

en este caso, la hipoteticidad (valor pragmático) se ve cancelada por el conocimiento del mundo de los participantes en el acto comunicativo. Como consecuencia, el hablante muestra hacia la prótasis una postura epistémica positiva, propia de las condicionales factuales; esto es, su evaluación con respecto al parecido entre la realidad y la proposición es positiva (*op. cit.* p. 140).

En réalité, si nous considérons la position du locuteur vis-à-vis de la réalisation d'un état de choses, les protases des conditionnelles génériques mentionnées sont non-factuelles dans la mesure où elles énoncent un état de choses en tant que virtualité⁹. Cependant, les protases factuelles acceptent aussi une interprétation générique, comme l'exemple (75) relevé dans notre corpus.

(75) Los deleites d'esta presente vida, **si agora son alegres e con deletaciones**, empero deven de ser lançados porque el su ser es ninguna cosa (*ABC* p. 103).

Pour l'étude de notre corpus, nous avons considéré comme conditionnelle générique toute conditionnelle qui ne réfère pas à une occurrence particulière d'un état de choses. Dans son acception la plus restreinte, elle s'assimile à un énoncé gnomique et comporte un sujet et un prédicat génériques. Dans son acception la plus large, elle concerne aussi des situations habituelles, stables, concernant des individus ou des groupes d'individus.

Selon Cano (2014 p. 3972), les conditionnelles génériques sont caractéristiques de la littérature didactique médiévale, où elles servent à présenter des comportements constants dans des circonstances constantes. Elles indiquent des modèles de conduite à

⁹ Soulignons par ailleurs la proximité de ce type de conditionnelles génériques avec les temporelles, qui dans cet emploi perdent leur caractère de présupposition : *Cuando lo abres, se rompe*.

suivre ou à éviter, selon les cas. Leur expression se fait majoritairement par le schéma *si tienes, das*, mais elles peuvent apparaître aussi avec *si tienes, darás*, bien que ce dernier soit préféré pour l'expression de fait concrets (*op. cit.* p. 3971).

Dans notre corpus, au moins 119 conditionnelles admettent une interprétation générique. Le cas prototypique exprime une vérité générale au présent de l'indicatif dans les deux branches de la conditionnelle et apparaît avec un sujet générique, comme indiqué par Cano :

(76) a. Dixo Digna : —Non se deve ninguno meter a peligro pudiendo estar[çer], ca **si muere**, pierde su alma et peca, et **si vençe**, es ventura (*Calila* p. 163).

b. [este] ... es tal commo el sándalo frío que, **si mucho es fregado**, tórnase caliente et quema (*Calila*, p. 134).

c. Et conviene que en tal manera fabledes con él, que entienda que queredes toda su pro et su onra, et que non avedes cobdicia de ninguna cosa de lo suyo, ca **si omne estas dos cosas non guarda a su amigo**, non puede durar entre ellos el amor luengamente (*Lucanor* p. 59).

d. El segundo escalon es confessarse el ombre verdadera-mente, ca **si el ombre va a -confession, e confiessa veynte pecados, e dexa uno menbrandosele**, quando partiere de -la confesion, tiene todos los otros e uno de -mas por -que non confiessa -verdadera-mente (*Gatos* p. 89).

d. y por cierto te digo que el que se pone en la mar voluntario no se deve quexar **si alguna vez la fortuna le trahe a dar al través** (*Exemplario* p. 112).

Mais la lecture générique est possible aussi avec d'autres temps et modes (77a-c) :

(77) a. Dixo : —Ya çerca es de se ençimar segunt que yo quería. Non dubdes, nin cuides que *dure* la amistad entre los amigos, **si el sabio artero et terçero se entremetiere en el partir** (*Calila* p. 168)⁴⁰.

b. Et non mande Dios que así sea, et **si a los omnes fuese dado**, *pornían* en sus cuerpos las mayores señales que ellos pudiesen (*Calila* p. 194).

⁴⁰ Selon l'interprétation syntaxique, le verbe de l'apodose peut être *dure* ou bien *non dubdes ni cuides*.

c. Et devedes saber que el omne con vondad acreçenta la onra et alça su linage et acreçenta las riquezas. Et por seer muy fidalgo nin muy rico, **si bueno non fuere**, todo sería mucho aýna perdido (*Lucanor* p. 156).

Nous trouvons effectivement de nombreuses associations de TAM admettant une interprétation générique. De façon non exhaustive, nous avons trouvé, à côté de *si tienes das* : *si tienes has dado*, *si has tenido das*, *si tenías dabas*, *si tenías das*, *si tuviste das*, *si tuvieres das*, *si tuvieres darás*, *si tuvieres des*, *si tuvieses darías*...

Le sujet peut référer à une classe concrète d'individus (78a-b) et il est fréquent de trouver *tu* à valeur générique dans des énoncés de type proverbial, comme ceux qui servent à clore les chapitres dans *Lucanor* :

- (78)a. Et uno de los buenos consejos que es para los reyes es que, **si su enemigo es más fuerte et se temiere de resçebir daño et perder sus pueblos**, que faga de llos averes escudos para los pueblos et para las tierras (*Calila* p. 226).
- b. ... e los tales commo estos, **si bien parasen mientes quando tienen bien**, mas se -les valdria cognosçer a -Dios estonçe que non padēsçer despues (*Gatos* p. 109).
- c. **Si Dios te guisare de aver sigurança**, / puña de ganar la complida bien andança (*Lucanor* p. 194).

L'exemple (79) présente une suite de conditionnelles génériques qui s'appliquent à différentes classes d'individus, partageant tous la propriété d'être pauvres. Comme on peut le constater, la séquence utilise une variation de TAM (*si tienes, das* - *si tuvieres, das* - *si tuvieres, darás*) sans qu'il nous soit possible de déceler des différences sémantiques liées à cette variation.

- (79) La pobreza [...] mata ultimadamente en vida los hombres y no les consiente propio lohor en sus actos, ca al que algún poquito tiene y es liberal con ello, llámanle pródigo; **si en los negocios comprime su ira**, llámanle negligente y remisso; **si refrena los movimientos desordenados**, llámanle ignorante y grossero; e **si fuere mesurado**, será llamado de flaco corazón; **si fuere constante y esforzado**, llámanle loco; **si fuere**

pregonador de virtudes, *llámanle* parlero y truhán; **si es muy callado**, *llámanle* bestia; e assí al triste no le queda lugar de lohor (*Exemplario* p. 168)⁴¹.

Avec les deux branches conditionnelles à l'imparfait de l'indicatif, les conditionnelles génériques présentent une situation habituelle, qui sert à caractériser un individu. À la différence des exemples examinés *supra*, ces énoncés ne décrivent pas des vérités générales mais des situations récurrentes pour un individu précis :

- (80) a. Et después que fueron casados, commoquier que ella era muy buena dueña et muy guardada en l' su cuerpo, començó a seer la más brava et la más fuerte et la más rebessada cosa del mundo. Assí que, **si el emperador quería comer**, ella *dizía* que quería ayunar; et **si el emperador quería dormir**, *queriese* ella levantar; et **si el emperador querié bien alguno**, luego ella lo *desamava* (*Lucanor* p. 164).
- b. E el abat que llamavan Silvano **si le fazían salir de su celda**, *cobríase* la cara e *dezía* : —¿Qué necessidat es ver esta lumbre temporal en que non ha provecho alguno? (*ABC* p. 86).
- c. Y **si alguna vez, stimulado por el vano desseo de la nobleza y de la gloria vana, sentía en su consciencia alguna repugnancia o consentimiento no conuiniente, confería** con su alma diziendo [...] (*Exemplario* p. 75) [Le narrateur parle de Berozias].

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les protases des conditionnelles génériques peuvent être factuelles :

- (81) commo quier que estas son señales, non se puede saber lo çierto; ca pocas vezes se acuerdan todas las señales a una cosa : ca **si las unas señales muestran lo uno**, muestran las otras el contrario (*Lucanor* p. 143).

Dans la mesure où l'itération d'un procès peut favoriser dans le contexte adéquat une interprétation générique, nous ne pouvons pas écarter la possibilité de trouver des conditionnelles génériques avec protases contrefactuelles à partir d'exemples comme (82a). L'exemple (77b) *supra*, reproduit ci-après (82b), permet une lecture générique, car il

⁴¹ Dans le *Calila*, ce passage est rendu par une série de conditionnelles *si tuvieres, darás*, à valeur de vérité générale également :

(1) Et **si otro alguno ha culpa**, apónenla a él, et non ha cosa que bien esté al rico que mal non esté al pobre. Ca **si fuere esforçado**, dirán que es loco, et **si fuere franco**, dirán que es gastador, et **si fuere mesurado**, dirán que es de flaco coraçón, et **si fuere sosegado**, dirán que es torpe, et **si fuere fablador**, dirán que es parlero (*Calila* p. 214-215).

énonce une loi possible dans un monde alternatif inexistant : 'dans une situation contraire à la réalité p, les hommes font q'⁴².

(82) a. [...] todos recontaremos los sobrados beneficios que en tiempos passados y siempre del león havemos havido, y con cuánto amor nos ha tratado sin jamás haver de nosotros recibido servicio alguno, y cuántas vezes muriéramos de hambre **si él con su misma persona y esfuerço no nos socorriera** (*Exemplario* p. 116).

b. Et non mande Dios que así sea, et **si a los omnes fuese dado**, pornían en sus cuerpos las mayores señales que ellos pudiesen (*Calila* p. 194).

Comme nous avons pu le voir, les interprétations génériques sont compatibles avec des conditionnelles au statut modal factuel et non factuel, voire contrefactuel, quoique dans ce dernier cas l'interprétation générique soit plus contrainte. Elles sont possibles aussi avec des temps autres que le présent, car tout énoncé générique admet d'être envisagé au présent, mais aussi au passé et au futur⁴³. Enfin, elles peuvent réaliser des fonctions sémantiques et discursives diverses.

L'interprétation générique de ces conditionnelles se déclenche lorsque les sujets et les verbes des deux branches de la conditionnelle sont compatibles avec la généricité et lorsque le contexte favorise cette lecture. Dans les textes exemplaires qui font l'objet de notre étude, le contexte se montre souvent favorable à cette interprétation car il s'agit d'énoncer des normes de conduite soit à partir de l'exposition de cas particuliers exemplaires soit par des énoncés de type proverbial dont la généricité est un trait définitoire⁴⁴.

Le graphique 12 suivant récapitule les caractéristiques discursives que nous avons signalées dans cette partie pour les protases avec un statut modal particulier : protases factuelles, contrefactuelles et génériques. Nous comparons ces résultats avec le comportement global des protases de notre corpus (première colonne). Nous pouvons constater l'écart maximal que présentent les protases factuelles, et les écarts moins

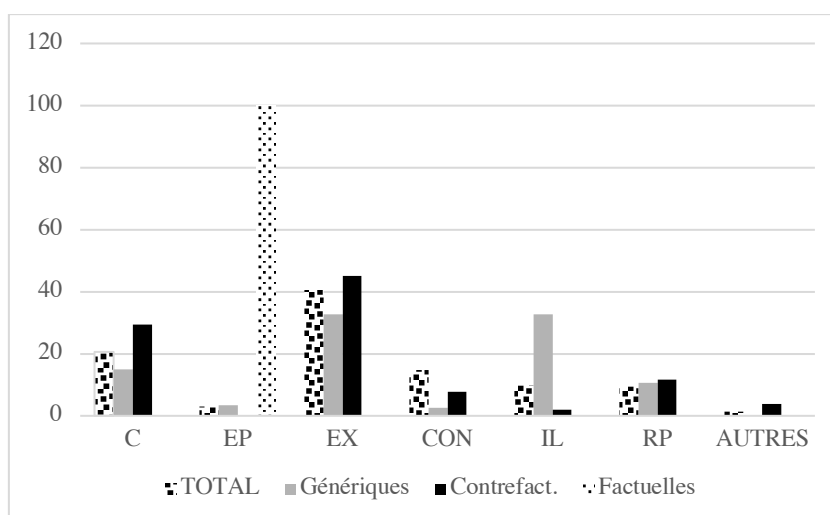
⁴² Des énoncés conditionnels génériques contrefactuels sont tout à fait possibles : *Si les kangourous n'avaient pas de queue, ils tomberaient à la renverse* (D. Lewis 2007).

⁴³ Galmiche (1985 p. 7): « Bien que le présent soit le temps de prédilection des jugements génériques, dans la mesure où il est plus apte à perdre sa référence temporelle, rien n'interdit, *a priori*, que la généricité prenne place dans le passé ou dans le futur ». Il propose les exemples suivants : *Jadis le castor construisait des barrages ; Dans l'avenir, l'homme hibernera.*

⁴⁴ Anscombe (2000).

marquées dans le cas des contrefactuelles et des génériques. En ce qui concerne la position de la protase pour chacun des groupes signalés, les écarts sont surtout importants pour les contrefactuelles expansives, qui se situent après l'apodose dans 52,4% des cas (contre 15,3% de postposition pour l'ensemble des protases expansives de notre corpus).

Graphique 12. Fonction discursive et statut modal des protases (%).



5. Protases en position finale : quelles récurrences ?

Les divers aspects examinés dans ce chapitre montrent la nécessité de dissocier la position de la protase de son contenu informationnel ou pour le moins, de prendre en compte d'autres facteurs explicatifs : comme nous l'avons vu, la fonction discursive des protases est déterminante pour expliquer leur position seulement dans le cas des épistémiques (antéposées 100%) et semble jouer un rôle important dans la postposition majoritaire des restrictives (75% de postposition). Les autres classes discursives montrent un comportement plutôt homogène, avec une antéposition dominante mais non exclusive.

En ce qui concerne la thémativité des protases, nous avons pu relever dans notre corpus une majorité de protases à faible contenu thématique, malgré leur position antéposée, en particulier dans le cas des expansives et des illocutionnaires.

Par ailleurs, l'étude des relations de TAM entre la protase et l'apodose et du statut modal des protases a permis de repérer un nombre important de cas (quoique minoritaires) où les deux branches de la conditionnelle présentent une orientation modale et/ou

temporelle divergente, fait qui invite à considérer une dépendance faible (au moins dans ces cas) entre les deux propositions associées. La position de la protase est corrélée à son statut modal dans le cas des protases factuelles, qui présentent toutes la fonction épistémique et la position initiale. Nous pourrions donc expliquer cette antéposition obligatoire par l'un ou l'autre des motifs. Cependant, le cas très proche des connectives, avec plus de 92% de cas d'antéposition et dont le statut modal est non-factuel, invite à considérer davantage la dépendance entre la position et la fonction discursive, telle que nous l'avons définie ici.

Tout ceci nous conduit à nous interroger dans la dernière partie de ce chapitre sur les cas des protases régulièrement postposées : les restrictives. Nous consacrerons les prochaines pages à examiner ce type de protases ainsi que d'autres cas de postposition.

5.1. Paramètres et corrélations dans le cas des protases postposées

Sur un total de 827 protases, 139 apparaissent en position finale dans notre corpus (soit 16,8%). Considérant les différents paramètres utilisés jusqu'ici, nous voyons que :

- la fréquence de la postposition est constante avec les fonctions sémantiques 1 (prédictive) et 2 (argumentative) (17,3% et 18,6% respectivement du total des protases), mais on apprécie une diminution dans les cas des conditionnelles illocutionnaires (12,6% de postposition). (v. ce même chapitre, *supra*, §2.2),

- la fonction discursive régulièrement associée aux protases postposées est la fonction restrictive (42,4% du total de postpositions), mais nous trouvons aussi des protases finales avec fonction expansive (32,2%), contrastive (7,9%), connective (5,7%), illustrative (5,7%) et enfin, autres cas (2,8%),

- le degré de thémativité de la protase n'est pas toujours en corrélation avec la fréquence de postposition : elle semble agir dans le cas des restrictives (faiblement thématiques et majoritairement postposés) mais dans les autres cas, la corrélation est moins claire : les expansives, avec un degré de thémativité proche de celui des restrictives (v. graphique 11 *supra*, §3.2), présentent un taux de postposition beaucoup plus faible. Le décalage est encore plus fort avec les illustratives, qui sont comparables en termes de thémativité aux restrictives, mais qui se retrouvent au plus bas de l'échelle dans la postposition,

- certaines associations de TAM se montrent plus favorables à la postposition. Si nous considérons les séquences de TAM avec plus de 10 occurrences, nous observons que

les trois premières sur le tableau 18 suivant se situent bien au-dessus de la moyenne (17,5%), tandis que de nombreuses associations (sur fond grisé dans le tableau) montrent une fréquence inférieure ou très inférieure à la moyenne.

Les associations *si tenías, dieses* et *si tuvieses darías* apparaissent essentiellement dans *Lucanor* (mais pas exclusivement : v. ex. (83f) dans *ABC*), et surtout dans une série de constructions syntaxiques hybrides où la protase peut être considérée un argument, généralement sujet, du verbe de l'apodose : dans ces cas, la postposition est très recurrente (mais pas obligatoire, v. (83c)) et les verbes de l'apodose expriment un jugement de valeur, une évaluation (*sería maravilla, vos sería vergüenza, cumpliría, plazerme ya...*). La fonction sémantique de la conditionnelle est argumentative. Les exemples sont nombreux. Nous distinguons dans (84) et (86) les cas où la protase n'admet pas l'interprétation d'argument du verbe qui précède.

Tableau 18. TAM protase/apodose et postposition.

séquence TAM protase/apodose	postposition (%)
<i>si tuvieras dieras</i>	45,8%
<i>si tenías dieses</i>	40%
<i>si tuvieses darías</i>	21,5%
<i>si tienes das</i>	18,4%
<i>si tuvieses dieses</i>	15,7%
<i>si tuvieras da</i>	15,6%
<i>si tuvieras des</i>	15,5%
<i>si tuvieras das</i>	14,6%
<i>si tienes des</i>	13,3%
<i>si tuvieses dabas</i>	12%
<i>si tuvieras darás</i>	11,11%
<i>si tenías dabas</i>	9,09%
<i>si tienes darás</i>	8,16%
<i>si tienes da</i>	6,06%
<i>si tuvieras darías</i>	6,06%
<i>si tuviste das</i>	0%

- *si tuvieses darías* :

- (83) a. et non esperedes a que vos affinque más por ello, **sinon** por aventura non vos hablará en ello más, et *seervos ya* más vergüenza **si vos lo oviéssedes a rogar lo que él ruega a vos** (*Lucanor* p. 119) [protase = sujet de *seervos ya*].
- b. Et aún vos conseio que nunca aventuredes el vuestro cuerpo si non fuere por cosa que sea vuestra onra o vos *sería* mengua **si lo non fiziéssedes** (*Lucanor* p. 208) [protase = sujet de *vos sería mengua*].
- c. non podríades escusar que vos non acaesciescen dos cosas : la primera, que seríades muy mal judgado de todas las gentes, ca todos dirían que lo fazíades con mengua de coraçón et vos despagávades de bevir entre los buenos; et la otra es que *sería* muy grant marabilia **si pudiéssedes sofrir las asperezas de la orden**, et **si después la oviéssedes a dexar o bevir en ella, non la guardando commo devíades**, *seervos ya* muy grant daño paral alma et grant vergüencia et grant denuesto paral cuerpo et para el alma et para la fama (*Lucanor* p. 69) [protase 1 = sujet de *sería muy gran marabilia*; protase 2 = sujet de *seervos ya muy grant daño*].
- d. et aun tengo que *cumpliría* a todos los que tienen fortalezas, **si sopiessen este exiemplo** (*Lucanor* p. 104) [protase = sujet de *cumpliría*].
- e. Et commo quier que el moço ha buen entendimiento et fío por Dios que sería muy buen omne, [pero] porque la moçedat engaña muchas vezes a los moços et non les dexa fazer todo lo que les cumpl[ir]ía más, *plazerme ya* **si la moçedat non engañasse tanto a este moço**. (*Lucanor* p. 131) [protase = sujet de *plazerme ya*].
- f. —Señora, tú eras de gran fama a cerca de todos los ombres, e eres mucho alabada de santidat, e con tus buenas palabras traxiste a muchos a penitencia, e agora *sería* feo e contra razón e destrucción de tu fama **si tú non fizieses lo que a otros muchos consejaste** (*ABC* p. 133) [protase = sujet de *sería feo...*].

[La protase n'est pas un argument du verbe de l'apodose]

- (84) a. Et non quiso que otro camarero lo vestiesse nin lo calçasse sinon él, dando a entender que *se te[r]nía por de buena ventura* **si el rey, su padre, tomasse plazer o serviçio de lo que él pudiesse fazer** (*Lucanor* p. 146).
- b. Desde que él esto oyó, entendió que fablavan verdaderamente en el casamiento et tovo que, pues Saladín lo escogiera por omne, et le fiziera allegar a tan grand onra, que *non sería él omne* **si non fiziesse en este fecho lo que pertenesçía** (*Lucanor* p. 152).

- *si tenía diese* :

- (85) a. tenía quel *era* mengua **si dexasse de saber aquello que avía comenzado** (*Lucanor* p. 261) [protase = sujet *era*].
b. le dixo quel *plazía* ende mucho **si pudiesse fallar para él casamiento quel cumpliesse** (*Lucanor* p. 197) [protase = sujet de *plazía*].

[La protase n'est pas un argument du verbe de l'apodose]

- (86) et ternía que *fazía* muy grand maldat **si yo consintiesse su mal nin su muerte** (*Lucanor* p. 198) [on peut aussi considérer *ternía* comme VP de l'apodose].

Dans tous ces cas, nous considérons qu'il s'agit de constructions où l'apodose reçoit un traitement focal d'emphase, en même temps que la protase exprime un contenu rhématique (information nouvelle). Nous appelons ce type de protases postposées rhématiques externes (v. ci-après §5.2).

- En ce qui concerne le statut modal des protases postposées, nous avons mentionné l'inexistence dans notre corpus de protases factuelles en position finale. Quant aux contrefactuelles, nous avons signalé la préférence des protases contrefactuelles apparaissant dans le schéma *si - ra, -ra* à la position finale. Les résultats sont à relativiser, cependant, car une partie importante des exemples avec postposition provient d'un même passage de l'*Exemplario*, où se succèdent 6 contrefactuelles avec protase en position finale, qui servent de leçon conclusive pour une suite d'*exempla* emboîtés :

- (87) — Bien conozco que la raposa no recibiera daño alguno **si no se interposara en lo que no le cumplía**, ni muriera la mujer aquella **si no pusiera la mano en los negocios de su criada**, ni menos la mujer del barbero quedara tan desonrada **si tuviera cuidado de lo que le cumplía a su honra**, y el hermitaño pudiera quedar en su celda y no destentar por el mundo ni perder sus vestidos **si tentara de conocer primero al que puso en su casa**, ni por consiguiente yo perdiera mi honra y lugar con el rey **si no me entremetiera en lo que a mí se esguardava muy poco**, y conozco que tu consejo era muy bueno **si no me çegara la gana de la privança** (*Exemplario* p. 100).

Dans ces cas, l'apodose apparaît en première position pour marquer l'enchaînement des conclusions négatives de tous les *exempla* qui viennent d'être racontés, selon une structure narrative en enfilade caractéristique : cette suite d'apodoses constitue le thème (avec les différents sous-thèmes) du discours, et les protases apportent l'information nouvelle qui est ici la plus pertinente : comment ces dénouements négatifs auraient pu être évités, et quel est l'enseignement à retenir. En effet, la séquence se termine avec l'application de l'enseignement sur la personne du locuteur (Dimna), qui reconnaît son erreur (*ni por consiguiente yo perdiera... si no me entremetiera...*). Elles appartiennent également au type de protase postposée rhématique externe que nous caractérisons ci-après (§5.2).

D'autres exemples, avec des associations de TAM différentes, présentent un fonctionnement similaire :

- (88) — Yo so una ánima que está en este yelo en pena por los pecados que cometí e podría ser librada d'esta pena **si me dixiesen treinta misas continuadamente cada día e non entreposiesen día en medio** (*ABC* p. 40) [l'information pertinente est ici celle de la protase].

D'autres facteurs sont à considérer dans la postposition des protases, que nous aborderons dans la section suivante (§5.2).

- Parmi les facteurs syntaxiques, souvent mentionnés dans la bibliographie sur le sujet, il faut distinguer l'influence du poids syntaxique de la protase et le degré de complexité des constructions syntaxiques qui contraignent la postposition. À la vue des exemples de (89), pas du tout exceptionnels dans notre corpus, où la longueur et la complexité syntaxique des protases est notable, nous devons conclure que ces explications semblent peu consistantes. Par ailleurs, la longueur moyenne des protases postposées est très inférieure à celle des protases antéposées.

- (89)a. Dixo Digna : —**Si tú vieres al león, quando a él entrases et lo vieres agachado contra ti, moviendo los pechos et catándote muy firme, et firiendo con la cola en tierra, et abriendo la boca, et bostezando, et relamiéndose, et aguzando las orejas, sepas que te quiere matar, et apercíbete et non te engañe** (*Calila* p. 167).

b. Et **si algunt omne me mostrare que beviría çiento años, et que non pasase ningunt día que me non traspusiese, et después reuçitase et fuese así penado cada día, enpero con tal postura que, conplidos los çiento años, que fuese librado de toda pena et que tornase alegría et folgura perdurable**, lo devía fazer (*Calila* p. 116).

c. Pero **si vierdes que aquel vuestro enemigo es tal o de tal manera, que desde lo oviédeses ayudado en guisa que saliese por vos de aquel peligro, que después que lo suyo fuese en salvo, que sería contra vos et non pod[rí]ades del ser seguro; si él tal fuer, faríades mal seso en le ayudar**, ante tengo quel devezes estrañar quanto pudierdes (*Lucanor* p. 92) [Remarquons que la longueur de la protase demande ici une reprise anaphorique (*si él tal fuer*) juste avant l'introduction de l'apodose].

d. E **si los ombres o las mugeres que son en -este mundo que estan en algun pecado fiçie-sen quanto po-diesen por se partir del, ainsi commo fiço el fra(y)re**, luego los diablos se partiran dellos, asi -commo fizieron del frayre (*Gatos* p. 124).

e. y **si, como arriba te dixee, para mi perdimiento el rey no tiene causa ni a ello lo han conduzido falsos reportes de malos e invidos salvo inclinación propia suya y repentimiento de haver sido conmigo liberal y magnánimo**, con paciencia es razón de sufrirlo y remitirlo al juizio de Dios (*Exemplario* p. 113).

En revanche, les contraintes syntaxiques liées à certaines constructions relatives (90a) et adverbiales (90b-d : comparatives, concessives, consécutives) jouent en effet un rôle contraignant dans l'apparition de la protase en position finale :

(90) a. entonces cayol la olla de la miel en tierra, et quebróse. Quando vio la olla quebrada, començó a fazer muy grant duelo, toviendo que avía perdido todo lo que cuydava que avría **si la olla non le quebrara** (*Lucanor* p. 86) [la relative avec *todo lo que* ne permet pas l'antéposition de la protase].

b. mas si bien porfidiardes sobre lo primero, sodes seguro, commo fuera el gallo **si estudiara en el primero árbol** (*Lucanor* p. 104) [structure comparative qui ne permet pas l'antéposition de la protase : **sodes seguro commo si estudiara el gallo en el primero árbol...*].

c. E él despertado dezía entre sí : « Si un pan que di a un pobre contra mi voluntad tanto me pudo aprovechar, mucho más me aprovecharía **si todo quanto tengo diese a los pobres** » (*ABC* p. 189) [antéposition de la protase impossible].

d. —Por cierto, verdat es lo que oí de tu canto dulce e si ansí me plaze el tu canto que non es entero quanto más faría **si con toda la boz cantasses** (*ABC* p. 14) [antéposition impossible?].

5.2. Fonctionnement discursif des protases postposées

Du point de vue discursif, nous pouvons observer quelques récurrences dans les protases finales trouvées dans notre corpus. Deux cas de figure se présentent à nous :

a) *Protases rhématiques externes*

L'apodose apparaît en premier comme la base informative de l'énoncé à propos de laquelle la protase apporte une information nouvelle en partie ou dans sa totalité. La protase introduit l'information qui permet de préciser et de délimiter le sens de l'apodose. La continuité thématique avec l'apodose qui précède est souvent faible et le renvoi anaphorique, s'il existe, se réalise à une plus grande distance, dans le contexte qui précède la période conditionnelle.

(91)a. Et siguiólas el cuervo commo ante fazía por ver si farían alguna arte para sallir de aquello en que eran caídas, et la aprendiese et se ayudase della **si él cayese en otra tal** (*Calila* p. 204).

b. —Yo soy aquel necio desaprovechado que crehí tus palabras ante de haverlas discretamente experimentado. Mis males ternían ahora remedio **si me diesses la muerte** (*Exemplario* p. 79) [la protase modifie l'apodose, en limitant jusqu'à la négation les expectatives qu'elle fait apparaître : il n'y a d'autre remède que la mort].

c. Otrosí léyese que el diablo en semejança de ángel apareció a un monje e díxole que ayunase por ocho o nueve días ca en breve avía de morir e que iría más limpio a paraíso. E por aventura el monje por tal ayuno perdiera el cuerpo e el ánima **si el abat non revocara el loco propósito** (*ABC* p. 6).

Entrent également dans cette catégorie les constructions hybrides du type *me plazría si p* (v. *supra* §5.1, exs. 83-86).

Les protases postposées rhématiques externes se caractérisent donc par le fait d'introduire des situations nouvelles. Du point de vue discursif, elles ont souvent la fonction expansive (elles peuvent aussi être illustratives, contrastives...). Lorsque les

protases expansives apparaissent antéposées, elles ouvrent un espace discursif nouveau (ou partiellement nouveau) par rapport auquel vient se placer *q*. La relation entre *p* et *q* est plus lâche, pouvant aller de la simple concomitance à la condition suffisante ou nécessaire. Lorsque la protase expansive est postposée, on pose d'abord la situation *q* (état de choses, événement) et on précise ensuite le cadre où *q* est valable ou s'applique. La protase antéposée pose ainsi un cadre ouvrant, explicatif, tandis que la protase postposée pose un cadre fermant, déterminatif.

b) Protases restrictives externes et internes

Nous utilisons le terme « restrictif » dans un sens étroit. En effet, dans un sens large, toutes les protases conditionnelles, indépendamment de leur position, sont restrictives au sens où « l'assertion de *q* est placée à l'intérieur du cadre indiqué par *p* » (Ducrot 1972).

Dans le sens utilisé ici, nous appellerons protase restrictive celle qui identifie la situation décrite dans *p* comme une condition indispensable ou unique pour la réalisation de *q*. Elles peuvent être glosées par ' sous réserve que', 'à (la seule) condition que', 'à moins que', 'sauf si'. Elles sont proches des exclusives et des exceptives.

- ***Restrictives externes***

La protase décrit une situation conceptuellement autonome par rapport à celle décrite par l'apodose ; la continuité thématique avec celle-ci est faible ou nulle :

- (92) a. ... et que vos consejedes con los que entendiéredes que son de buen entendimiento, et leales et de buena poridat. Et si tal consejero non falláredes, guardat que vos non ar[r]ebatedes a lo que oviéredes a fazer, a lo menos fasta que passe un día et una noche, **si fuere cosa que se non pierda por tiempo** (*Lucanor* p. 66) ['sous réserve que'].
- b. et sei blando et manso, qu'el buen mandadero ablanda el coraçón **si mansamente fabla** (*Calila* p. 231) [condition nécessaire : 'à condition que'].
- c. E díxole Sant Basilio : —Non ayas coidado. El Señor es tan benigno que te recibirá **si te arrepentieres** (*ABC* p. 32) [condition minimale suffisante : 'à condition que' 'con tal de que'].

d. E él fingió con engaño que eran veinte e cinco mil libras que tenía en guarda para fazer su testamento e dexarlas a las hijas e a sus yernos **si bien se oviessen con él e con sus hijas** (*ABC* p. 176) [condition nécessaire : 'à condition que'].

e. —"Apostar-te (e) yo a -ti diez maravedis por uno que vençere ». —"Plaçeme mucho, —dixo la -liebre—, **sola-mente que yo sea segura de aquesta postura** » (*Gatos* p. 142) [condition unique nécessaire : 'à la seule condition que'].

f. [...] la vondat et la piadat de Dios, que siempre quiere pro de los pecadores et los acarrea a la manera commo se pueden salvar, **si por su grand culpa non fuere** (*Lucanor* p. 272) ['sauf si'].

g. ca el diente o la muela que comiença de podreçerse ninguna curación tiene **si no le botan de fuera** (*Exemplario* p. 110) ['à moins de' 'sauf si'].

L'exemple (93) nous permettra d'illustrer la différence entre les protases antéposées et les restrictives postposées : la première protase, postposée, exprime une condition unique : la seule circonstance permettant d'empêcher *q*. On peut la gloser par 'à moins que', voire par l'expression exceptive 'sauf si'. La deuxième protase, antéposée, explicite la situation dans le cadre de laquelle la réalisation de *q* aura lieu. Elle peut être glosée par 'dans ce cas'. Tandis que la condition est nécessaire dans les deux cas, la portée de la protase sur l'apodose n'est pas de la même nature. Une explication semblable est possible avec les protases affirmatives de (93b-c) :

(93)a. E dixo el avezilla : —Non te aprovecharé nada ca por precio nin por ruego nunca cantaré **si non me soltares**.

Él respondió : —**Si non cantares** yo te comeré (*ABC* p. 173).

b. E díxole Sant Basilio : —Non ayas coidado. El Señor es tan benigno que te recibirá **si te arrepentieres** (*ABC* p. 32) ['sous réserve que'].

c.—Calla, Lucrecia, que yo só Festus, fijo de Tarquino. **Si dieres bozes**, luego morirás (*ABC* p. 83) ['dans le cas où'].

La lecture exceptive se déclenche dans un contexte généralement négatif, lorsqu'il y a opposition entre un élément et une totalité à laquelle il appartient. La conditionnelle exceptive oppose une situation unique, seule capable d'empêcher la situation *q* exprimée dans l'apodose.

(94) a. Otrosi los que traen grandes barbas, quales-quier barba(s) que ellos ayan, nunca entraran en -parayso, **si -non façen obras que plegue(n) a -Dios, o -non façen buena vida entre los ombres** (*Gatos* p. 96).

b. Et vien cred que quanto los moços son más sotiles de entendimiento, tanto son más aparejados para fazer grandes yerros para sus faziendas; ca an entendimiento para començar la cosa, mas non saben la manera commo se puede acabar, et por esto caen en grandes yerros, **si non an qui los guarde dello** (*Lucanor* p. 62).

- ***Restrictives internes***

Dans certains cas, la protase restrictive présente une portée fortement locale (limitée à l'apodose) et une continuité thématique haute (tous les actants et prédicats sont partagés par *p* et *q*). La proposition de *p* ne décrit pas une situation conceptuellement indépendante de *q*. Nous parlerons dans ces cas de protases restrictives internes. Elles expriment le plus souvent une réserve portant sur l'accomplissement de l'action verbale de l'apodose :

(95) a. Et a poco rato començol a tomar la rabia de la muerte, et ella repintiérase **si pudiera**, mas ya non era tiempo en que se pudiesse fazer (*Lucanor* p. 166).

b. « Non te daran nada, ca asaz te devrias de tener por contenta del bien que te fiçe quando te tenia la cabeça en la garganta, e te la podiera comer **si quisiera** » (*Gatos* 57).

c) Statut informationnel de l'apodose en position initiale

Pour terminer cette rubrique sur les protases postposées, il faut considérer l'effet focal que peut comporter l'antéposition de l'apodose, placée devant la protase. Nous en avons parlé plus haut (§5.1) dans le cas des constructions hybrides (*sería grand maravilla/ternía por de buena ventura si p*) (96a), où l'apodose avec verbe évaluatif au conditionnel contient le prédicat dont la protase est le sujet. L'ordre prédicat-sujet correspondrait aux énoncés thétiqes (toute l'information est nouvelle).

L'apodose est clairement focale dans le cas des interrogatives directes (96b), mais aussi indirectes (96c). Dans les cas comme (96d), l'énoncé présente un foyer de polarité

(« verum focus »)⁴⁵. L'apodose est focale également avec certaines constructions comparatives corrélatives que nous avons étudiées plus haut (96e). Des constructions avec possible emphase dans l'apodose apparaissent dans (96g) et (96h).

- (96) a. Et vós, señor conde Lucanor, pues entendedes que aquello que aquel omne vos ruega es grand vuestra pro, dalde a entender que llo fazedes por cumplir su ruego, et non paredes mientes a quanto floxamente vos lo él ruega et non esperedes a que vos affinque más por ello, sinon por aventura non vos hablará en ello más, et seervos ya más vergüenza **si vos lo oviéssedes a rogar lo que él ruega a vos** (*Lucanor* p. 119).
- b. —Pues ¿qué aprovechó a mí quantos bienes temporales yo dexé e he vivido en toda pobleza, **si he de ser semejable a aquel en los méritos a aquel que tiene quantos bienes [en el] mundo?** (*ABC* p. 171).
- c. et que sepa a cuánto se pararán⁴⁶ por él **sil fuere mester** (*Lucanor* p. 252).
- d. Dexo vevir que BIEN TE PODRIA MATAR **si quisiese** (*Gatos* p. 57).
- e. —Por cierto, verdat es lo que oí de tu canto dulce e si ansí me plaze el tu canto que non es entero QUANTO MÁS FARÍA **si con toda la boz cantasses** (*ABC* p. 14).
- f. —GRANDE es el yerro de los que assí lo hazen **si presumen de buenos** (*Exemplario* p. 90).
- g. —¿Sabés qué dize el uno destos papagayos? NON TE ENSAÑES CONTRA NOS **si te lo dixiéremos**, ca fablan en lenguaje de Balaf (*Calila* p. 199).
- h. E dixo el monje : —YERRAS, fiijo, **si creyes ser fiel quien tales cosas te dize** (*ABC* p. 121).

Les exemples illustrés ci-après peuvent être considérés des cas d'apodose elliptique, où seul s'exprime un adverbe comparatif focal : *mayormente [es así]*, *mucho más [sería de estimar] si p*. L'expression comparative porte directement sur la protase et produit un effet de focalisation sur celle-ci, ce qui les rapproche des protases restrictives, car elles font ressortir une condition parmi d'autres dans un ensemble.

⁴⁵ Pour l'étude de cette notion v. Leonetti et Escandell (2009) pour l'espagnol contemporain, Rodríguez Molina (2014) pour l'espagnol médiéval.

⁴⁶ Aussi bien Blecua que Serés éditent « pararan ». Serés traduit : 'y que sepa hasta dónde estarían dispuestos (pararan) a llegar por él si fuera necesario'. Il me semble préférable d'éditer : pararán, ce que je propose dans l'exemple retenu.

(97) a. et dizen que el que quiere contender con el rey en viso et agudo et sabio que non se engree por bien que Dios le dé, nin se desmaya su corazón por grant miedo, su muerte lo trae para él, **QUANTO MÁS si es tal commo tú, sabidor de las cosas** (*Calila* p. 250).

b. mas por cosa del mundo non derrangedes con él castigándol nin maltrayéndol, cuydándol endereçar; ca la manera de los más de los moços es tal, que luego aborreçen al que los castiga, et **MAYORMENTE si es omne de grand guisa**, ca liéva[n]lo a manera de menospreçio, non entendiendo quanto lo yerra[n] (*Lucanor* p. 135).

c. —Verdad es —dixo el león—, mas no debe el hombre celar la verdad a su rey ni a su fïjo, **MAYORMENTE si el tal secreto contiene peligro de sus honras o vidas** (*Exemplario* p. 138).

d. [...] considera en ti que como sería de estimar y ahun de remunerar el phísico que sanasse un doliente de un grave apostema restituyéndolo en su primera salud, y **MUCHO MÁS si curasse muchos y de muchas dolencias** (*Exemplario* p. 76).

5.3. Effets de l'antéposition et de la postposition sur les énoncés modalisés

a) *Présence de modalisateurs épistémiques*

L'exemple (91c) examiné plus haut, que nous reproduisons ici, nous permet d'observer certaines particularités des énoncés modalisés selon que la protase se situe avant ou après l'apodose :

(98) Otrosí léyese que el diablo en semejança de ángel apareció a un monje e díxole que ayunase por ocho o nueve días ca en breve avía de morir e que iría más limpio a paraíso. E por aventura el monje por tal ayuno perdiera el cuerpo e el ánima **si el abat non revocara el loco propósito** (*ABC* p. 6).

On remarque ici que l'inversion produirait une interprétation différente :

(99) e si el abat non revocara el loco propósito, por aventura el monje por tal ayuno perdiera el cuerpo.

La version de (99) permet de comprendre que le moine aurait pu sauver son âme même sans l'intervention de l'abbée, ce qui ne peut pas être compris en (98). Cette

différence est un effet de la portée variable de l'expression modale épistémique *por aventura* 'tal vez'. Le même effet est réperable dans l'exemple déjà analysé que nous reproduisons ici, avec *poder* dans l'apodose, dont l'inversion (100b) produirait un effet semblable :

(100) a. — Yo so una ánima que está en este yelo en pena por los pecados que cometí e podría ser librada d'esta pena **si me dixiesen treinta misas continuadamente cada día e non entreposiesen día en medio** (*ABC* p. 40).

b. Si me dixiesen treinta misas continuadamente cada día e non entreposiesen día en medio, podría ser librada d'esta pena.

Dans (100b) la réalisation de la protase ne garantit pas la réalisation de l'apodose, mais indique une simple possibilité, contrairement à l'exemple source (100a), où la réalisation de *q* s'obtient nécessairement par la réalisation de *p*.

b) Position des protases avec querer

La position des protases avec le verbe *querer* nous permet d'illustrer davantage la différence entre la postposition et l'antéposition des protases. Dans (101-105a), la protase introduit une situation nouvelle qui instaure un cadre pour que la réalisation de *q* puisse se produire. Ce cadre peut être compris comme 'l'occasion où *q* a lieu ou peut avoir lieu' et serait glosable par 'dans le cas où', 'dans ce cas'. La continuité thématique entre la protase et l'apodose est faible. Dans (101-105b), en revanche, la protase précise le sens où *q* doit être compris en excluant d'autres interprétations. La continuité thématique est forte (souvent les mêmes actants et une partie du prédicat sont repris). L'inversion de *p* et *q* ne semble pas possible ou produit un changement d'interprétation. Dans certains cas, nous pouvons gloser *p* comme : 'à la condition que', c'est-à-dire comme une condition nécessaire et unique.

(101) a. Et el Diablo díxole que **si él quisiesse fazer lo que él le diría**, que él le daría cobro paral cuydado que avía (*Lucanor* p. 235).

b. Et quando la otra corneja esto oyó, comenzó a reyr et respondiolo que dizía poco seso **si por esta razón quería alongar el casamiento** (*Lucanor* p. 134).

- (102) a. Ca el omne faldrido, et sabio, et manso, **si quisiere desfazer la verdat et averiguar la mentira**, a las vezes fazerlo ía así commo el buen pintor que pinta las imágenes en la pared que semejan a omne que sale della (*Calila* p. 129).
- b. —Tú non puedes comer de nos lo que tú quieres, a menos de lazarar; et nós vimos un consejo, que es bueno para ti et folgança para nos, de la lazería en que estamos, **si tú nos quieres segurar de tu miedo** (*Calila* p. 156) ['à condition que'].
- (103) a. « [...] e **si tu quisieses esforçar-te comigo**, e partirte de algun pecado, entre nos amos poder-te yamos facer yr a -parayso »(*Gatos* p. 116).
- b. « Yo s(e) çerca de aqui do ay un rrey que aquel rrey es el -mas nesçio ombre que oy nunca vy, e tiene una fija muda en casa. Poder-la ya lijera-mente sanar **si-quisiese** sinon que non sabe » (*Gatos* p. 98)
- (104) a. Díxole el abat : —**Si monje quieres ser**, ve e echa esse tu fijo en el río (*ABC* p. 152).
- b. E él, entendiendo [non] ser posible, seyendo él[1] siervo de Eradio, poder casar con su fija tan noble, fuese para un encantador maléfico e prometiole muy grand quantía de moneda **si le quisiese ayudar para casar con esta moça** (*ABC* p. 32) ['à condition que'].
- (105) a. **Si mi consejo querés**, estat todas quedas (*Exemplario* p. 158).
- b. Amigo, llegado has a lugar donde puedes recibir honra de mí **si quisieres** (*Exemplario* p. 109).

Ces divers aspects du fonctionnement discursif des protases conditionnelles en relation avec leur position seront reconsidérés dans les conclusions de notre deuxième partie, après l'étude de leur rôle dans l'organisation textuelle, que nous présentons dans le chapitre 5.

CHAPITRE 5.

LES RELATIONS CONDITIONNELLES A L'ECHELLE DU TEXTE

Le chapitre 4 nous a permis de distinguer des protases conditionnelles qui interviennent dans le discours avec des fonctions différentes. Nous en avons retenu 6 catégories : des protases connectives, contrastives, épistémiques, expansives, illustratives et restrictives. Nous poursuivons notre travail en nous intéressant dans le chapitre présent aux rôles que les protases conditionnelles jouent dans l'organisation textuelle.

En effet, l'étude de la distribution textuelle de ces protases (et de leurs apodotes associées) fait apparaître des récurrences structurelles : d'un côté, il y a des zones du texte à haute densité conditionnelle ; de l'autre, il est possible de détecter un fonctionnement en réseau des conditionnelles, en particulier avec des protases de certains types discursifs.

Dans les sections suivantes, nous nous pencherons sur ces groupements ou réseaux de conditionnelles pour observer leur apparition et leurs caractéristiques dans notre corpus. Nous nous servirons dans un deuxième temps du texte de *El Conde Lucanor* pour illustrer le rôle des relations conditionnelles dans la structuration du texte (§2 et §3).

1. Les réseaux conditionnels et les séquences textuelles

L'extrait (1) du *Lucanor* permet d'observer l'apparition de plusieurs conditionnelles corrélées dans un même passage :

- (1) Et agora aquel mío enemigo envióme dezir {**S1** que nos aviniésemos en uno, para nos defender daquel otro que quiere ser contra nos}; ca [**P1 si amos fuéremos ayuntados**], es cierto que nos podremos defender; et [**P2 si el uno de nos se desvaría del otro**], es cierto que qualquier de nos que quiera estroyr aquel de que nos recelamos, que lo puede fazer ligeramente. Et de que el uno de nós fuere estroydo, qualquier de nós que fincare sería muy ligero de estroyr. Et yo agora esto en muy grand duda de este fecho : ca de una parte {**S2** me temo mucho que aquel mi enemigo me querría engañar}, et [**P3 si él una vez en su poder me toviesse**], non sería yo bien

seguro de la vida; et **[P4 si gran amor pusiéremos en uno]**, non se puede escusar de fiar yo en él, et él en mí. De otra parte, entiendo que **[P5 si non fuéremos amigos assí commo me lo envía rogar]**, que nos puede venir muy grand daño por la manera que vos ya dixes. (*Lucanor* p. 89)¹.

Comme on peut le voir, le paragraphe sélectionné part d'une situation hypothétique {S1} envisagée par l'un des personnages. Ensuite, une série de deux conditionnelles explorent les deux cas de figure pouvant se présenter : l'un, où la situation hypothétique se confirme (P1), l'autre, où la situation hypothétique est refusée (P2). La première protase reprend par conséquent l'information déjà mentionnée pour en tirer une conclusion, elle a une fonction connective. La deuxième est contrastive.

Un peu plus loin dans ce même paragraphe, une nouvelle situation hypothétique est envisagée {S2}, celle où l'ennemi chercherait à tromper le locuteur. Les protases des trois conditionnelles qui suivent (P3, P4 et P5) viennent préciser les diverses possibilités envisageables selon que les deux personnages se font confiance ou non. Les deux premières sont expansives tandis que la dernière est contrastive, car elle introduit une hypothèse contraire à celle de la conditionnelle qui précède.

Les divers types de protase se combinent ainsi dans un même paragraphe pour évoquer une situation vue sous divers aspects.

Voyons un deuxième exemple de réseau conditionnel, toujours tiré du *Lucanor* :

- (2) Et, señor conde Lucanor, **{S1 [P1 si vuestros hermanos son tan desvariados, que el uno faze todo quanto su muger quiere et el otro todo lo contrario]}**, por aventura esto es [por] que sus mugeres fazen tal vida con ellos commo fazía la enperadriz et doña Vasçuñana}. Et **[P2 si ellas tales son]**, non devedes maravillavos nin poner culpa a vuestros hermanos; mas **[P3 si ellas non son tan buenas nin tan revesadas como estas dos de que vos he hablado]**, sin dubda vuestros hermanos non podrían seer sin grand culpa (*Lucanor* p. 175).

Ici, la situation de départ {S1} est rappelée par une protase épistémique, P1², suivie d'une apodose explicative (*esto es porque...*). Ensuite, les protases 2 et 3 reprennent l'explication de l'apodose (leurs femmes sont telles que les deux protagonistes des exemples précédents, l'impératrice et doña Vasçuñana) pour la confirmer (*si ellas tales*

¹ Nous indiquons par S 'situation ou état de choses' et par P1, P2, Pn, les protases identifiées dans le passage.

² Elle reprend la situation exposée au début du chapitre par Lucanor.

son) ou pour la réfuter (*si ellas no son...*), afin d'envisager toutes les possibilités se dégageant de la situation 1. La protase 2 est connective, car elle reprend l'information déjà exprimée par l'apodose de la conditionnelle qui précède ; la protase 3, qui évoque l'hypothèse contraire, est contrastive.

Notre corpus présente de très nombreux exemples de ce fonctionnement en réseau. Nous en donnons ici quelques exemples supplémentaires, tirés de l'ensemble des ouvrages étudiés. Nous indiquons la fonction discursive de chaque protase par un exposant³ :

- (3) E dixo ella : —{S1¿Cómo me comerás?} Ca [P1 si me comieres cocha^{EX}], ¿qué te aprovechará cosa tan pequeña? E [P2 si asada^C] aún seré menor e la carne áspera. E [P3 si me dexares ir^C], tú averás gran provecho (*ABC* p. 173).
- (4) — [...] Et las quatro que ha de menester para alcançar estas tres son éstas : ganar aver de buena parte et mantenello bien, et fazerle fazer fruto et despendello en las cosas que emiendan la vida, et bevir a plazer de los parientes et de los amigos, et que torno con alguna pro para el otro mundo. Et {S1 quien menospreçia alguna destas non alcança lo que desea}. Ca [P1 si non ganare^C], non averá aver en que biva. Et [P2 si oviere aver^C] et [P3 non le fiziere fazer fruto^C], áina se deve acabar por poco que despienda, así commo el conlirio de que non toman sinon un poco dello, et con todo eso acábase. Et [P4 si le fiziere fazer fruto^C] et [P5 non lo diere en los lugares que deve^C], será contado por pobre que non ha aver. {S2 Et esto non lo quitará que lo non pierda}, así commo la tina de agua en que caen las aguas que, [P5 si non fallan salida^{EX}], fínchese et ase de verter por muchas partes, et con todo esto podreçese et vase el agua que está en ella a perdiçión (*Calila* p. 123).
- (5) E aun-que non los ayan fechos non paran mientes que [P1 si Dios non lo guardasse^{EX}] que caerian ellos en otros talles pecados o -peores. Mas [P2 si ellos parasen mientes la palabra que dice nuestro Sennor Jhesu Christo en -el Euvangelio, que veen la paja en -el ojo ajeno, e non la (viga) lagar que esta en -el suyo^C], mas non l(a) ponen por obra, asi commo lo mando Jhesu Christo quando dixo : [P3 « Si -qui-sieredes profaçar de otro^{IL}»] sacad la viga lagar que tenedes en vuestro ojo, e despues profaçad de la paja que tiene el otro en -el suyo »] (*Gatos* p. 59).
- (6) —[P1 Si verdad fuesse, señores muy virtuosos, lo que aqueste con su malicia dize de mí^{CON}], y [P2 los señales que Dios pone en el hombre fuessen causa necesaria de su maldad^{CON}], sin culpa seríamos los que tales señales tenemos como cosa no sojeta a nuestra libertad y alvedrío; y por el contrario, [P3 si los discretos con el seso y con la

³ EX : expansive, C : contrastive, CON : connective, IL : illustrative, R : restrictive.

⁴ La deuxième protase (P2) continue jusqu'à la fin de l'unité textuelle et n'est pas associée à une apodose.

comme base d'un développement discursif différent. Elle contribue à la structure textuelle par sa fonction connective et démarcative, indiquant un nouveau seuil textuel. La figure 28 permet d'illustrer ce que nous venons d'expliquer.

Figure 28. Protases et structure textuelle : SD[SA] (2).

1. Thèse : <Pd1> *p*

connexion/seuil <Pd2> si *p*,

2. Antithèse : *non q*

2. Les réseaux conditionnels et la structure des textes exemplaires

Nous venons de voir comment les conditionnelles contribuent à l'organisation et à la structuration textuelle dans les unités macro-propositionnelles et les séquences. Nous allons examiner maintenant leur fonction à l'échelle des unités supérieures des *exempla*, correspondant aux parties de plan de texte dans la terminologie d'Adam.

Nous utiliserons pour cela deux extraits tirés du *Lucanor*, les *exempla* 16 et 29, représentatifs de la structure textuelle de la première partie de l'œuvre. Nous la présentons en 2.1.

2.1. Structure et unités textuelles

Les *exempla* 16 et 29 de *El Conde Lucanor* sont relativement brefs mais illustrent l'organisation textuelle typique des autres *exempla* du livre. Comme nous l'avons déjà mentionné (Chap. 3, §4.3), le livre est organisé en cinq parties différentes, dont seule la première nous intéresse pour notre étude : elle se compose d'une série de 51 *exempla* enchâssés dans un dialogue entre le comte Lucanor et son fidèle conseiller Patronio. Elle se présente comme une succession d'*exempla* qui partagent tous la structure générale suivante (avec des variations possibles) :

1. Numéro et titre de l'*exemplum* : de façon générale, les titres de chaque partie permettent de situer le personnage principal de l'*exemplum* et la situation initiale qui déclenche les événements relatés,

* Pd = Macro-proposition dialogale.

2. **SN1** : Séquence narrative initiale qui introduit les deux personnages principaux, le comte Lucanor et Patronio,

3. **SD1** : Séquence dialogale enchâssée dans la narration avec un échange entre Lucanor et Patronio au style direct et/ou indirect, elle permet de présenter la situation initiale qui justifie la séquence narrative 2,

4. **SN2** : Séquence narrative enchâssée dans la SD1, introduisant le conte exemplaire, elle est toujours racontée par le conseiller, Patronio. Cette séquence peut contenir de nouvelles séquences dialogales ou d'un autre type (nouveau niveau narratif, argumentation, description...) [SD2, SN3, SA...]⁷,

5. **SA1** : Séquence argumentative (interprétative et pragmatique) : propose l'enseignement à extraire du conte dans le cadre de la situation initiale qui concerne Lucanor et argumente quant à la bonne conduite à tenir dans ce cas concret.

6. **SN Ω** : Séquence narrative conclusive qui coïncide avec la morale de la fable. L'auteur, don Johán, confirme l'intérêt que présente l'*exemplum* pour l'édification des lecteurs et en extrait une brève sentence (deux vers).

7. Vignette [\emptyset] : Une illustration de l'histoire est annoncée mais n'apparaît dans aucun des manuscrits de l'œuvre.

Figure 29. Structure textuelle globale dans *El Conde Lucanor*.

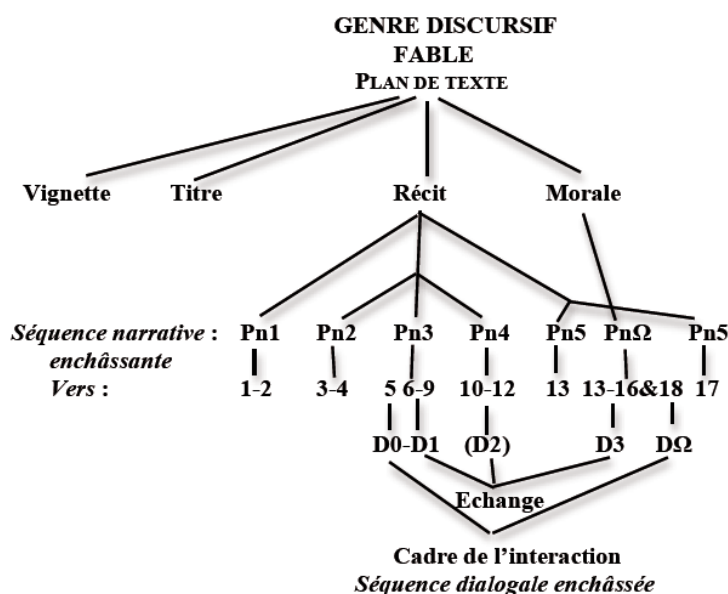
Exemplum :

{ [Séq. narrative 1 [Séq. dialogale... [Séq. narrative 2....] [Séq. argumentative]]] [Morale]}

Les schémas textuels des fables présentent de façon ordinaire un enchevêtrement des séquences narratives et dialogales, comme le montre Adam (2013) dans son analyse de la fable de La Fontaine « Le corbeau et le renard », dont nous reproduisons l'arborescence schématique (figure 30).

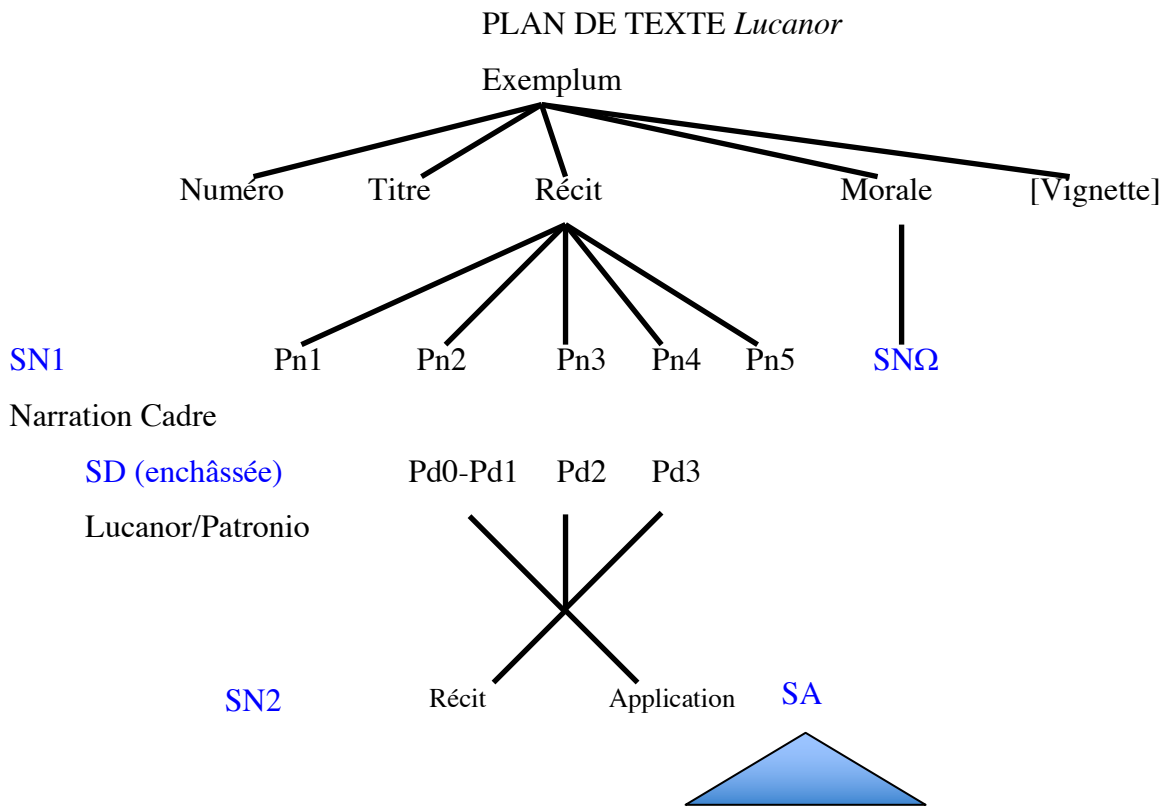
⁷ « Patronio [...] interrumpe el relato cuando le parece conveniente e interpola un argumento, una digresión o una referencia concreta al caso planteado por su pupilo » (Serés 2006, p. LVI).

Figure 30. Structure textuelle de la fable.



Suivant ce modèle, nous proposons le schéma général suivant (figure 31) valable pour l'ensemble des *exempla* de la première partie du *Lucanor*, avec bien évidemment, des variantes quant à l'addition ou superposition possible d'autres séquences dans ce cadre. Il y a une différence importante entre le schéma de la fable, tel que proposé par Adam, et celui de l'*exemplum* médiéval, car entre la narration et la partie conclusive, la morale, se développe dans le texte médiéval une séquence argumentative, enchâssée dans la séquence dialogale, chargée d'exposer l'interprétation de la fable et de montrer son application au cas particulier considéré. Dans l'argumentation, Patronio explicite les raisons pour lesquelles il est nécessaire de suivre le modèle de conduite illustré par le conte.

Figure 31. Structure textuelle du *Libro del Conde Lucanor*. Arborescence.



Dans les *exempla*, certains segments se répètent avec de légères variations et permettent de repérer la fin d'un plan de texte ou le début du suivant. Ainsi, au début de la narration cadre nous trouvons une mention temporelle qui signale une occasion particulière (*una vez, otra vez, un día*) suivie d'une phrase du type *el conde Lucanor estava fablando con Patronio et díxol, el conde Lucanor fablava con Patronio et díxol..., se apartó el conde Lucanor con Patronio... et díxol..., fablava... en esta guisa..., fablava el conde Lucanor con Patronio et contával su fazienda en esta guisa...*

Dans de rares cas, l'*exemplum* utilise une séquence initiale différente, comme dans le cas de l'*enxiemplo* 37 :

- (7) Una vegada vinía el conde de una hueste muy cansado et muy lazdrado et pobre, et ante que uviasse folgar nin descansar, llegól mandado muy apressurado de otro fecho que se movía de nuevo. Et los más de su gente consejáronle que folgasse algún tiempo

et después que faría lo que se le guisasse. Et el conde preguntó a Patronio lo que faría en aquel fecho (*Lucanor*, p. 156).

Le dialogue entre Lucanor et Patronio se présente au style direct, bien que dans un petit nombre de cas, l'intervention de Lucanor soit rapportée au style indirect (ex. 2, 36, 37, 38). En revanche, le début de l'intervention de Patronio se fait toujours au style direct, en commençant par ces mots : *Señor conde (Lucanor), dixo Patronio...* Cette première intervention sert toujours à déclarer la ressemblance de la situation où se trouve Lucanor avec un autre cas que Patronio propose d'expliquer et que Lucanor lui demande de raconter (toujours suivant le même procédé, au style indirect : *El conde le rogó quel dixiesse cómo fuera aquello, El conde le preguntó cómo fuera aquello...*).

La narration 2 enchâssée débute avec la deuxième intervention dans le dialogue de Patronio et après les mots : *Señor conde (Lucanor), dixo Patronio...*

De même, la fin de la narration 2 et le début de son interprétation/application, par le même Patronio, commence régulièrement par les mots : *Et vós, señor conde, si queredes...*, ouvrant la séquence qui montre l'application de l'exemple au cas particulier de Lucanor.

- (8) Et vós, señor conde Lucanor, **si queredes acrescentar et levar adelante vuestra buena fama**, conviene que fagades tres cosas [...] (*Lucanor* p. 242).

La fin de la narration cadre apparaît aussi marquée par une phrase récurrente : *El conde se tovo desto por bien aconsejado, et fizolo assí et fallóse en ello muy bien* (ex. 32), avec des variantes : *El conde tovo este por buen enxiemplo et puso en su coraçon de lo fazer...* (ex. 34), *Al conde plogo mucho con todas estas razones...* (ex. 48).

Ensuite, la morale est introduite par un changement de cadre narratif, c'est l'auteur lui-même qui apparaît à la troisième personne en tant que compilateur de l'*exemplum* et auteur de la morale de l'histoire : *Et entendiendo don Johán que este enxiemplo era muy*

* L'exemple 38 présente aussi un début différent. Il est intéressant de noter qu'il existe une *variatio* importante quant à l'ordre des constituants dans la phrase d'incipit des 49 autres *exempla*, même si le premier modèle domine largement : ADV V S (*Un día fablava el conde Lucanor con Patronio*) : 32 occurrences, V ADV S (*Fablava un día el conde Lucanor...*) : 9 occ., S V ADV (*El conde Lucanor fablava un día*) : 6 occ., V S ADV (*Fablava el conde Lucanor un día*) : 2 occ.

* L'emploi d'une conditionnelle est très fréquent au début de la structure conclusive dans *Lucanor*. Il s'agit d'une protase conditionnelle connective à distance, qui reprend le début de l'*exemplum* et permet de revenir à la situation initiale pour introduire l'enseignement final. Il y a cependant des variantes : *Et vós, señor conde, consultad...* (ex. 29), *Et vós, señor conde Lucanor, pues aquel omne vos dize...* (32), etc.

bueno, fízolo escribir en este libro et fizo estos viessos que dizen assý (ex. 48), avec quelques variantes (*Et porque don Johán se pagó deste exienplo...*, *Et cuando don Johán falló este enxienplo...*).

La phrase finale annonce une illustration qui semble n'avoir pas été réalisée, bien que l'espace soit laissé libre pour une intervention *a posteriori* : *Et la ystoria deste enxemplo es esta que se sigue*¹⁰.

Ces éléments cohésifs, très récurrents, permettent de constater la forte structuration interne de chaque *exemplum*, qui était sans doute très clairement perçue par les lecteurs/auditeurs du texte. Par ailleurs, la disposition du texte dans les manuscrits que nous avons pu consulter et la présence de signes de ponctuation rendent compte des frontières entre unités textuelles qui étaient perçues comme particulièrement proéminentes. Nous les présentons dans la section suivante.

2.2. Signes démarcatifs et unités textuelles dans les manuscrits

La ponctuation des manuscrits anciens permet d'accéder, avec toutes les précautions qui s'imposent lors de l'étude d'un corpus ancien, aux pratiques de découpage des textes des locuteurs de l'époque, qu'ils fussent scribes ou lecteurs. Elle donne à voir à travers ce que Parkes (1992) a appelé une « grammaire de la lisibilité » quelles unités ils distinguaient et comment elles se structuraient. Malgré son importance, la ponctuation ancienne est rarement préservée dans les éditions modernes des textes anciens, où les conventions de la ponctuation moderne sont généralement appliquées¹¹.

Or, cet aspect de l'écriture est primordial si l'on veut comprendre la structure des textes anciens et les processus de textualisation. Car, comme l'indique Marchello-Nizia (1970 p. 44), « il n'est pas question de ne vouloir voir que « la langue », en croyant faire l'économie du texte dans sa matérialité, des conditions de son élaboration, de son réengendrement continu à travers chaque nouveau manuscrit ».

Nous présenterons d'abord (section a)) les principaux signes utilisés dans la tradition manuscrite occidentale qui remonte à l'Antiquité gréco-romaine. Ce panorama, nécessairement rapide, des principales modalités de ponctuation à travers les siècles,

¹⁰ Selon Serés 2006, le manuscrit de Peñafiel, qui fut supervisé par don Juan Manuel lui-même, incluait de toute évidence des miniatures illustrant chaque histoire.

¹¹ V. sur cet aspect la position déjà évoquée de Sánchez-Prieto (2011) (Chap. 3, §2.1.a), et, dans une optique totalement différente, le programme d'édition envisagé par Roudil (1978, 1982) et mis en application dans son édition des *Flores de Derecho* (2000-2011).

permettra de constater la polysémie des signes, toujours plus nombreux, entre l'Antiquité et la fin du Moyen Âge. Elle montrera également la très forte variabilité des modalités de ponctuation entre les manuscrits, y compris lorsqu'ils appartiennent à une même période, au point que nous envisagerons chaque manuscrit comme un univers sémiotique autonome.

Dans un deuxième temps (section b), nous examinerons les signes de ponctuation utilisés dans deux manuscrits du *Lucanor* et observerons leur fonction démarcative. Nous reviendrons sur le rôle de la ponctuation dans la structuration textuelle dans la 3^e partie de notre travail, lorsque nous comparerons les signes démarcatifs utilisés dans les manuscrits latins, français et castillan de la tradition textuelle des *Fabulae* d'Odo de Cheriton (Chap. 6, §3).

a) La ponctuation dans les manuscrits médiévaux

La *scriptio continua* ou écriture suivie des textes de l'Antiquité, sans séparation entre les mots, intégrera progressivement des marques de ponctuation : depuis les premiers signes trouvés dans un graffiti du VIII^e s. av. JC. et plus tard dans les papyrus grecs ponctués dès -350, les signes de ponctuation entrent très lentement dans les systèmes d'écriture grecs puis romains¹². Cicéron indique l'usage récent des *positurae* entre les Latins (*Orator* 171). Son utilisation était destinée à faciliter la lecture à voix haute, indiquant les endroits où il fallait introduire des pauses¹³. Pendant la *praelectio*, l'étudiant et futur orateur préparait son texte en incluant les marques nécessaires pour sa correcte lecture devant un auditoire : ce procédé, qui relevait d'une lecture individuelle, est à l'origine de la naissance des signes de ponctuation¹⁴.

Les Latins empruntent aux Grecs les signes et leurs valeurs. Cependant, la poly-fonctionnalité des marques de ponctuation est une constante de l'Antiquité jusqu'au Moyen

¹² La *scriptio continua* permet de transmettre un texte « neutre » du point de vue de l'interprétation et révèle le processus d'élaboration et de circulation du livre ancien, car la copie était réalisée par des individus moins lettrés — souvent des esclaves — que les lecteurs, lesquels appartenaient à une élite sociale et étaient les seuls capables d'interpréter correctement le texte et, si besoin, de le ponctuer (Parkes 1992 p. 11).

¹³ Habinek 1985, p. 44 ; J. M. Blecua 1984, p. 121.

¹⁴ Quintilien décrit les tâches préparatoires pour la présentation orale d'un texte et précise la nécessité de distinguer les unités de sens complet et incomplet : « Superest lectio : in qua puer ut sciat ubi suspendere spiritum debeat, quo loco versum distinguere, ubi claudatur sensus, unde incipiat, quando attollenda vel summittenda sit vox, quid quoque flexu, quid lentius celerius concitatus lenius dicendum, demonstrari nisi in opere ipso non postest » (*Inst. Or.* 1.8.1). Trad. française (*apud* Cousin 1975-1979, Vol. 1, p. 124) : « Reste la lecture. Que l'enfant sache où il faut reprendre haleine, à quel endroit faire une pause dans le vers, où le sens finit et où il commence, quand il convient d'élever ou de baisser la voix, quelle modulation il faut donner à chaque phrase, quand il faut ralentir, accélérer, passionner, adoucir ; tout cela ne peut être montré que par la pratique même ». V. Geymonat 2008 p. 49-51, Parkes 1992 p. 10.

Âge, voire au delà.¹⁵ Cela ne veut pas dire que les divers systèmes manquaient de cohérence, comme le souligne Habinek à propos des textes latins de l'Antiquité :

Punctuation is absent in countless texts; when it does occur, the symbols and their significance vary as widely as do styles of handwriting. Still, scholarship cannot be excused for failing to understand that a system that fluctuates over centuries, and never resembles modern punctuation very closely, can nevertheless be systematic and revealing (Habinek 1985 p. 43).

Les différents manuscrits médiévaux conservés d'une même œuvre montrent de fortes divergences concernant notamment la ponctuation, révélant ainsi des processus herméneutiques différents :

the realities of manuscript transmission ensured that any two copies of the same text could exhibit differences of punctuation in situations where we should expect the grammatical and rhetorical structure to be identical. By comparing manuscript copies of the same work we can see that hermeneutic analysis in the Middle Ages gave rise to different modes of punctuation, which can be used to clarify the message of a text in different ways by applying the same marks with differing degrees of discrimination (Parkes 1992 p. 70).

Cet auteur distingue une modalité de ponctuation « déictique », cherchant à faire ressortir un passage en particulier, et une ponctuation « égalisante », où l'ensemble du texte reçoit des marques de façon homogène, plus neutre. Cette deuxième modalité tend à identifier plutôt les structures grammaticales ou rhétoriques ou au moins, dans la version la plus épurée, les unités textuelles supérieures : paragraphes et *sententiae*. Les scribes et correcteurs peuvent faire un usage sélectif des deux modalités : une ponctuation égalisante pour l'ensemble du texte, et une intervention déictique pour des passages spécifiques présentant une difficulté particulière d'interprétation¹⁶.

L'usage de la ponctuation par les scribes et les correcteurs médiévaux avait pour but principal d'éclaircir le sens : l'indication de structures grammaticales ou rhétoriques ne se faisait, par conséquent, que si leur identification était considérée nécessaire pour la compréhension d'un passage donné.

¹⁵ Sebastián Mediavilla 2012.

¹⁶ Darbord (1982) distingue également pour le manuscrit castillan du *Libro de los gatos*, sur lequel nous reviendrons dans la 3^e partie de ce travail, une ponctuation actancielle (qui correspond aux principaux mouvements structurants du texte) et une ponctuation « d'emphase », pour faire ressortir un passage ou un élément spécifique.

Les témoignages sur les systèmes de ponctuation utilisés en latin proviennent des grammairiens de l'Antiquité tardive¹⁷ : Audax, Casiodore, Diomède, Donatus, Dositheus, Sergius, Servius...¹⁸ Malgré les divergences perceptibles, il en ressort un système à trois signes, les points haut, moyen et bas, [·̇], [·̈], [·̉], servant à distinguer des pauses majeures, moyennes et mineures :

lectioni posituras accedere uel distinctiones oportet, quas Graeci θέσεις uocant, quae inter legendum dant copiam spiritus reficiendi, ne continuatione deficiat. hae tres sunt, distinctio, subdistinctio, media distinctio siue mora uel, ut quibusdam uidetur, submedia, quarum diuersitas tribus punctis diuerso loco positis indicatur. distinctio quid est? appposito puncto nota finiti sensus uel pendentis mora. quot locis ponitur? tribus. quibus? summo, cum sensum terminat, et uocatur finalis a nobis, a Graecis τελεία; medio, cum respirandi spatium legenti dat, et dicitur media, Graece μέση; imo, cum lectionis interruptum tenorem aliud adhuc inlatura suspendit, et uocatur a Graecis ὑποστιγμή, a nostris subdistinctio (Diomède, « De posituris », *Diomedis Ars, apud Corpus Corporum* (0437))¹⁹.

La grammaire de Donatus (v. 320 - v. 380), dont l'influence se prolonge jusqu'à la Renaissance, contient un traité sur la ponctuation où il explique l'emploi des trois signes pour distinguer trois différents types d'unités —période, colon, comma— reconnus par des propriétés à la fois sémantiques, syntaxiques et rhétoriques :

tres sunt {omnino} positurae uel distinctiones quas θέσεις Graeci uocant, distinctio, subdistinctio, media distinctio. distinctio est, ubi finitur plena sententia : huius punctum ad summam litteram ponimus. subdistinctio est, ubi non multum superest de sententia, quod tamen necessario separatum mox inferendum sit; huius punctum ad imam litteram ponimus. media distinctio est, ubi fere tantum de sententia superest, quantum iam diximus, cum tamen

¹⁷ Des passages sur la ponctuation sont cependant présents dans d'autres types de textes. V. Llamas Pombo (1999) pour une sélection de textes de Quintilien, Jérôme, Augustin, portant sur cette question.

¹⁸ Pour le détail des signes cités par chaque auteur et leur définition, v. Habinek *op. cit.* p. 52-55. Les textes des grammairiens écrits entre le II^e et le VII^e siècle ont été édités par Keil (1855-1880). Il existe une édition plus récente en ligne dans : Corpus Corporum (Universität Zürich), URL : < <http://www.mlz.uzh.ch/MLS/xanfang.php?corpus=13&lang=0>>

¹⁹ Traduction en français : « Il convient d'observer pendant la lecture les *positurae* ou *distinctiones*, que les Grecs appellent θέσεις, lesquelles permettent de reprendre son souffle lorsqu'on lit, sans couper le sens. Elles en sont au nombre de trois : *distinctio*, *subdistinctio* et *media distinctio* ou *mora* [...]. Leur diversité est indiquée au moyen de trois points placés à différentes hauteurs : en haut, quand le sens se termine, ce que nous appelons fin (les Grecs l'appellent τελεία) ; au milieu lorsqu'on prend le temps de respirer, il s'appelle moyen, pour les Grecs μέση ; au dessous, lorsque, après avoir interrompu le discours, on s'interrompt à nouveau, et il s'appelle υποστιγμή chez les Grecs, et chez nous *subdistinctio* ». (Diomedes, « De posituris », *Ars Grammaticae*, H. Keil, *Grammatici latini*, Leipzig, Teubner, 1857, vol. I, p. 437-439 (Notre traduction)).

respirandum sit : huius punctum ad mediam litteram ponimus. in lectione tota sententia periodos dicitur, cuius partes sunt cola et commata (Donatus, *Ars Maior*, 0612, *apud* Corpus Corporum)²⁰.

Isidore (v. 556-636) décrit très précisément les trois types d'unités syntaxiques distinguées par les trois points. Selon Parkes (1992 p. 22), cet effort de clarification était devenu nécessaire pour les nouveaux lecteurs du VI^e siècle, qui n'étaient plus capables de distinguer par eux-mêmes les unités rythmiques de la prose latine et avaient besoin d'être aidés par les copistes et les correcteurs.

De posituris. Positura est figura ad distinguendos sensus per *cola* et *commata* et *periodos*, quae dum ordine suo adponitur, sensum nobis lectionis ostendit. Dictae autem *positurae* vel quia *punctis positis* adnotantur, veli quia ibi *vox* pro intervallo distinctionis *deponitur*. Has Graeci *θέσεις* vocant, Latini *posituras*. Prima positura *subdistinctio* dicitur, eadem et *comma*. *Media distinctio* sequens est; ipsa et *cola*. Ultima distinctio, quae totam sententiam cludit, ipsa est *periodus*; cuius, ut diximus, partes sunt *cola* et *comma*; quarum diversitas punctis diverso loco positis demonstratur. ubi enim initio pronuntiationis necdum plena parse sensui est, et tamen respirare oportet, fit *comma*, id est *particula sensus*, punctusque ad imam litteram ponitur; et vocatur *subdistinctio*, ab eo quod punctum *subtus*, id est ad imam litteram, accipit. Ubi autem in sequentibus iam sententia sensum praestat, sed adhuc aliquid superest de sententiae plenitudine, fit *cola*, mediamque litteram puncto notamus; et *mediam distinctionem* vocamus, quia punctum ad mediam litteram ponimus. Ubi vero iam per gradus pronuntiando plenam sententiae clausulam facimus, fit *periodus*, punctumque ad caput litterae ponimus; et vocatur *distinctio*, id est *disiunctio*, quia integram *separavit* sententiam. Hoc quid apud *oratores*. Ceterum apud *poetas* ubi in versu post duos pedes syllaba remanet, *comma* est, quia ibi post scansionem praecisio verbi facta est. ubi vero post duos pedes de parte orationis nihil superest, *colon* est. Totus autem versus *periodus* est (Isidore, *Etymologiae*, I, 20, *apud* Marshall 1983)²¹.

²⁰ Traduction en français : 'Il n'y a que trois *positurae* ou *distinctiones*, que les Grecs appellent : *distinctio*, *subdistinctio*, *media distinctio*. *Distinctio* c'est lorsque la sentence se termine totalement : ce point est placé au-dessus de la dernière lettre. *Subdistinctio* c'est lorsque la sentence est bientôt finie, mais il faut marquer une séparation : ce point se place à hauteur de la base de la lettre. *Media distinctio* c'est lorsqu'il manque autant pour finir la sentence que ce qui a déjà été dit et il est nécessaire de respirer : le point vient se placer alors à mi-hauteur de la lettre. Dans la lecture, la sentence complète s'appelle période et ses parties sont les cola et les commata (c'est-à-dire *membra* et *caesa*) » (Donatus, « De posituris », *Ars Grammaticae*, H. Keil, vol. IV, p. 372, notre traducton).

²¹ « La oración se compone de palabras y se estructura en *comma*, *colon* y *periodo*. *Comma* es una parte pequeña de la oración; *colon* es un miembro de esta. *Periodo* es la frase completa y terminada. El *comma* se forma por la trabazón de palabras; el *colon* por la unión de *commata* y el *periodo* por el enlace de *cola*. Un *comma* es el límite de un enlace de palabras; por ejemplo (Cic. Mil. 1): *Etsi vereor, iudices*: esto es un

Malgré la systématique de ces descriptions, l'étude de la ponctuation effectivement observable dans un certain nombre de documents latins (inscriptions, manuscrits, papyrus) permet à Habinek de constater que, d'une copie à l'autre, des variations importantes apparaissent, mais aussi une certaine régularité :

Not every location punctuated in one text is punctuated in another; nor is the same mark used in locations that always have punctuation. Yet the kinds of locations that receive punctuation throughout these texts and other punctuated texts are essentially the same (Habinek *op. cit.* p. 61-62).

Comme cet auteur le suggère plus loin (*op. cit.* p. 64-66), la présence d'une marque de ponctuation à un endroit donné est presque toujours significative, indiquant une séparation entre des constituants grammaticaux, alors que l'absence de marque ne l'est pas (elle peut obéir à un manque de place ou à d'autres raisons indépendantes du statut des unités concernées)²². De même, il observe qu'il n'existe pas de correspondance univoque entre le type de signe utilisé et le type d'unité syntaxique dont il est la marque. Il remarque, en outre, que l'emploi de la *media distinctio* ou point moyen sert à un nombre important de fonctions, ce qui est probablement dû au caractère moins défini de la pause moyenne dans les grammaires (*op. cit.* p. 83).

Le Moyen Âge continue la tradition classique et prolonge les distinctions promulguées par Donatus, Sergius, Diomède, Casiodore, Isidore... mais de nombreux manuscrits sont dépourvus de ponctuation encore au IX^e siècle. Le système semble plus généralisé au XI^e siècle (Geymonat p. 56). Comme l'indique Blecua, la survivance de ce système triparti arrive jusqu'à l'époque de l'imprimerie et se retrouve dans certains incunables (1984 p. 121-122).

comma y después sigue otro *comma* : *ne turpe sit pro fortissimo viro dicere*, lo cual forma ya un *colon*, es decir un *miembro*, puesto que es una parte de frase que ya aporta un sentido; pero aún permanece incompleta la oración, hasta que, después de varios miembros, llegamos al *periodo*, es decir, a la cláusula última de la oración : *ita veterem iudiciorum morem requirunt*. El *periodo* no debe ser más largo de lo que permite una sola expiración' (*Isidori Hispalensis Episcopi, Etymologiarum sive originum libri XX*, livre II, *De Rethorica et Dialectica*, chap. xviii, « De colo, commate et periodis », 1-2, *apud* Elena Llamas Pombo 1999, p. 65).

²² Il reprend ce même constat plus loin (p. 84) : « What is noteworthy in these manuscripts, as well as in the other punctuated texts discussed in this chapter, is that the same kinds of units are marked from text to text ». Il observe que la ponctuation permet d'isoler des segments du type syntaxique suivant : SN longs à fonction de sujet ou COD, SN ablatifs, des SPrép., des phrases relatives, des constructions de participe, appositions ou énumérations...

Cependant, à côté du point, apparaissent de nouvelles formes de ponctuation liées à la nécessité de préciser le sens des textes, surtout à partir des principaux foyers d'innovation de l'époque : les traducteurs de la Bible, les monastères, les écoles et les chancelleries.

Au VII^e et VIII^e siècles, la culture latine de l'élite n'est plus orale mais écrite²³. On assiste à ce moment-là à l'introduction de nouveaux signes de ponctuation par les copistes : dans les *scriptoria* irlandais, on utilise une combinaison de points bas pour indiquer les trois types de pause : [.] [..] [...] et plus tard, une combinaison de plusieurs types de points : [:.] pour indiquer une pause plus importante, [:] pour une pause intermédiaire. Par ailleurs, l'emploi de la majuscule (*littera notabilior*) pour signaler un début de phrase devient régulier (Parkes 1992 p. 24-25, Geymonat 2008 p. 61)²⁴.

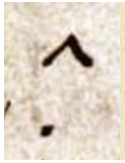
Les *scriptoria* carolingiens du IX^e siècle adoptent un système binaire de point haut et point bas (*distinctio* et *subdistinctio*) (Parkes 1992 p. 31, Sebastián 2012 p. 945)²⁵. Le système des trois types de point comportait des confusions, car il n'était pas toujours aisée d'apprécier lors de la lecture la hauteur à laquelle le point se trouvait, ce qui entraîna l'adoption de nouveaux signes en accompagnement du point. C'est ainsi qu'apparaissent de nouvelles marques : des points multiples pour marquer la fin de la *sententia* ou la fin d'une section du texte ; le *punctus versus* [;], placé sous la ligne d'écriture, pour indiquer la fin d'une assertion ; le *punctus interrogativus* [?] pour fermer une question et le *punctus elevatus* [!] pour marquer la fin d'une unité de sens à l'intérieur d'une *sententia*. Le *punctus flexus*, enfin, indiquait une pause inférieure à la pause moyenne du *punctus elevatus*.

²³ Ce changement intervient au cours du VI^e siècle et Isidore de Séville en est le représentant le plus notable, qui défend la lecture silencieuse et le pouvoir de la parole écrite et des lettres indépendamment de leur prononciation (Parkes 1992 p. 21).

²⁴ L'importance des majuscules ainsi que leur caractère ornée sont l'œuvre des *scriptoria* irlandais où la ponctuation et la décoration en couleur se développent toutes deux dans le but de rendre plus compréhensibles les textes et leur organisation (Parkes *op. cit.* p. 25). Cet effort obéit aux besoins d'une nouvelle classe de lettrés dont le latin n'est plus la langue maternelle et pour lesquels cette langue représente une culture essentiellement écrite. Les innovations des *scriptoria* irlandais se poursuivent dans les îles britanniques et se répandent ensuite vers le continent : « The principal contribution of insular scribes was that they established the rudiments of the grammar of legibility in relation to the new scripts as well as the old, and transmitted it to later generations of scribes for further refinement and development » (Parkes *op. cit.* p. 29).

²⁵ « The dominant reason for this modification may well have been a practical one : the *media distinctio* fell into disuse because it was too fine a distinction to be made in minuscule script. However, there may have been other reasons too. Donatus's account of the ancient system described the marks in the order *distinctio*, *subdistinctio* and *media distinctio*. This might have been taken to imply that the first two pauses were the most frequently used, or the most important. [...] A similar modification can also be seen in the Insular system of punctuation by multiple points in some ninth-century Irish and Welsh manuscripts, where the triple mark has been restricted to the ends of sections of the text, while the end of a *sententia* or *versus* within a section has been indicated by the double mark » (Parkes 1992 p. 32).

Illustration 1. Exemple de *punctus flexus*.



Les scribes carolingiens, à travers leur pratique intensive de production de livres, réunissent un large répertoire de marques de ponctuation d'origine ancienne qu'ils élargissent en augmentant les ressources disponibles. Ils ont cherché à construire un système rationnel de ponctuation capable de hiérarchiser les informations textuelles sur deux plans : au premier plan, les titres les plus importants ; au deuxième, le début de nouvelles sections dans le texte. Dans un troisième ordre, les *litterae nobiliores* servaient à indiquer les débuts d'une nouvelle *sententia*. C'est donc à cette époque que s'achève le développement de la ponctuation comme guide pour la lecture silencieuse, à travers le marquage des structures grammaticales du texte latin ainsi que de la structure du texte proprement dite.

Cependant, la multiplication des ressources disponibles et leurs nombreuses variantes débouchent, à partir du XII^e siècle, sur la coexistence de divers systèmes de ponctuation. Cela induit une grande fluctuation dans les usages et les valeurs attribuées aux signes. Le point peut être employé pour plusieurs fonctions : il sert à marquer tout type de pause, introduire des citations, séparer des unités. Il est ainsi utilisé avant ou après les numéraux en caractères romains ou pour accompagner des abréviations. Le point servait également à marquer l'importance d'un terme : un nom ou un titre.

Afin d'éviter l'ambiguïté que cette situation pouvait provoquer, le point était associé à une autre marque : le *punctus elevatus* marquait une pause médiane majeure (*media distinctio* ou colon), pour indiquer des unités avec sens complet inférieures à la *sententia*. Avec l'apparition des majuscules ou *litterae notabiliores* en association avec le point pour faire ressortir le début de la phrase, la hauteur du point devient un trait redondant et finira par se perdre. La décoration des *litterae notabiliores* se développe au fur et à mesure que leur usage se généralise pour marquer le début d'une *sententia*, d'un paragraphe, d'une section... La place du *rubricator* dans la production du manuscrit devient ainsi plus importante car la couleur joue un rôle primordial dans la délimitation des frontières textuelles. Les anciennes marques de *paragraphus* Γ et γ se stylisent sous les pinceaux des *rubricatores* et servent désormais à marquer le début d'une glose. L'ancienne *nota* K,

utilisée auparavant pour marquer un nouveau *kaput* ou *capitulum* 'titre', est remplacée par la lettre C à laquelle on ajoute un nouveau trait vertical C , dont l'usage se généralise au XIII^e siècle. Par leur caractère coloré, ils contribuent à la décoration de la page.

Au XIII^e siècle, les universités réclament de nouvelles marques pour inscrire des indications érudites dans les textes : on récupère de la tradition gréco-latine des signes permettant d'indiquer des notes, des passages douteux, des changements d'ordre... La structuration du texte, son *ordinatio*, devient de plus en plus visible avec l'augmentation de la production de livres et de l'activité de lecture. Ainsi l'explique Fernández-Ordóñez (2010) :

A partir de esa época tiene lugar un incremento en la producción de libros y documentos relacionado con la difusión de la capacidad de leer y escribir y con la creación de instituciones como las escuelas catedráticas y las universidades. Se lee más y es necesario leer más deprisa. Es por ello por lo que el libro a partir de los siglos XII y XIII tiende a hacer explícita en su texto la estructura u *ordinatio* de los contenidos, presentándolos cuidadosamente articulados en series de divisiones y subdivisiones, que ayudaban al lector a localizar aquello que fuera de su interés (*op. cit.* p. 243).

De nouvelles marques permettent de distinguer des unités textuelles supraphrastiques :

- la fin d'un livre à l'intérieur d'un volume : la ligne blanche et le $\pi\alpha\rho\alpha\beta\omicron\lambda\omicron\varsigma$ ou *paragraphus* [¶], qui évolue vers [§], placé à la fin de l'unité et au début de l'unité suivante),

- le début d'un chapitre avec le pied-de-mouche [¶], souvent coloré. Le copiste indiquait avec une double barre [//] l'endroit où le *rubricator* devait l'insérer. Le pied-de-mouche élargit progressivement ses fonctions et servira pour indiquer un changement d'unité textuelle plus ou moins longue : chapitres, paragraphes, phrases...

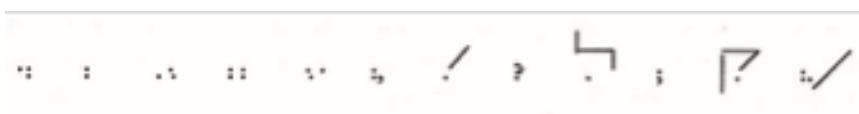
- la virgule suspensive [/] s'utilise à côté du point, parfois avec la même fonction, pour indiquer des pauses intermédiaires généralement. Ce symbole devient extrêmement fréquent dans les manuscrits des XIV^e et XV^e siècles à cause de la place réduite qu'il occupait, à l'instar du *punctus*, de la facilité de son insertion et de sa grande visibilité. Elle pouvait, par ailleurs, être rajoutée sur un manuscrit préexistant aux passages jugés difficiles à interpréter, par un correcteur ou un lecteur. Enfin, elle se combinait aisément avec la double *virgula* // qui indiquait l'endroit d'insertion d'un *paragraphus*. Un système

hautement lisible s'instaure aussi où [/] indiquait une pause médiane et [//] ou [://] une pause finale. La *virgula* et le *punctus* étaient alors largement interchangeables.

- *Les manuscrits espagnols*

Dans les manuscrits espagnols les plus anciens, en écriture wisigothique²⁶, divers signes avec fonction variable ont été décrits. Millares Carlo (1983 p. 283) indique : « pertenecen a más de un sistema y su equivalencia respecto a los actuales no se deja precisar ».

Illustration 2. Signes de ponctuation wisigothiques²⁷.



Malgré l'absence de témoignages directs en Espagne avant le XV^e siècle, l'*ars punctandi* était connue, particulièrement dans les chancelleries et les monastères, selon Blecua (1984 p. 123)²⁸. L'usage d'un point, du point surmonté d'une virgule, de deux points [..] ou [:], de la barre oblique [/] étaient fréquents pour indiquer la pause dans les manuscrits espagnols. Un point final suivi d'un pied-de-mouche et une majuscule indiquait la fin du paragraphe. Les divers documents examinés par Blecua montrent la très grande variabilité dans les fonctions attribuées à ces marques et la fréquente combinaison de plusieurs signes entre eux : [. /], [. :], [: :], [: —], etc. Blecua indique également l'apparition récurrente d'une marque de ponctuation [/] ou [(] devant le signe tironien et cite des exemples tirés souvent de la tradition exemplaire et sapientielle, qui nous intéresse tout particulièrement : *Libro de los gatos*, *Libro de los engaños*, *Sendeban*, *Conde Lucanor*... Carrera Díaz (2008), de son côté, indique l'emploi très réduit, cependant, des signes de ponctuation dans les manuscrits espagnols médiévaux : « Il panorama interpuntivo medieval è, dunque, minimo » *op. cit.* p. 301. Le même constat est fait par cet auteur pour les incunables espagnols.

Roudil (1982) parvient à identifier un inventaire de signes, jouant « un rôle de

²⁶ L'écriture wisigothique est utilisée dans les territoires hispaniques entre le VIII^e et le XII^e siècles (sauf en Catalogne, où la lettre caroline est adoptée dès le IX^e siècle) (Carrera Díaz 2008 p. 299).

²⁷ *Apud* Millares Carlo 1983.

²⁸ Les premières références recueillies par Blecua apparaissent dans les *Repreñiones i denuestos que Francisco de Petrarca compuso contra un médico rudo y parlero. Traducidos al castellano por el bachiller Hernando de Talavera, obispo que fue de Avila y después primer arzobispo de Toledo. Año 1492 (op. cit. p. 123).*

clarificateurs, de différenciateurs et de séparateurs », dans la tradition juridique qui l'intéresse. Parmi eux, il cite :

les points (virgule, comma, périodes sont absents) ; les majuscules ; les lettrines ; la couleur de l'encre ; les blancs inter-unités ; les débuts-de-ligne ; les bouts-de-ligne, qui correspondent soit à un blanc graphique, soit à des traces, à l'encre rouge, et dont les représentations sont très variées (1982 p. 10).

Dans ce même travail, Roudil répertorie l'ensemble des fonctions démarcatives pour les signes identifiés :

- la séparation des parties du plan de texte (au sens d'Adam) est indiquée par des lignes à l'encre rouge, commençant par une majuscule ou une lettrine (ce sont les titres et les lois), les bouts-de-ligne en blanc, qui ont une fonction à la fois esthétique et séparatrice (marque la fin d'une partie du texte),

- le point peut servir à effectuer une mise en relief (9) ou, lorsqu'il accompagne une majuscule, à indiquer un début de période. Avec une minuscule, il marque la séparation subordonnée / principale (10), mais peut apparaître aussi pour séparer deux mots ou deux constituants, par exemple le sujet et son verbe (11) :

(9) delos enplazamientos . como se deuen fazer. (fol. 71 ra, *apud* Roudil *op. cit.* p. 18).

(10) Si el padre consintjere asu fija que faga maldat de su cuerpo por esperança d'algo ganar . t la fija non lo quisier consentir que peque tan mortal mente t que faga cosa tan des agujada. puede.l demandar en juyzio que quier sallir de su poderio (fol. 78 ra, *apud* Roudil *op. cit.* p. 36).

(11) Otro sj deuen guardar los dias en que *el Rey . naçiere* (fol. 80vb, *apud* Roudil *op. cit.* p. 34).

À ces considérations sur les signes, nous devons rajouter la progression que connaît la structuration des textes en livres, chapitres, sections, aspect qui a été étudié par Fernández-Ordóñez (2010) pour l'œuvre alphonsine. La division en livres, connue depuis l'Antiquité, ne devient fréquente dans la tradition historiographique qu'à compter du XII^e siècle en Europe et du XIII^e siècle en Castille²⁹. De même, la division du texte en sections plus petites, connues comme chapitres ou titres (*capitula, titula*), était peu systématique

²⁹ La situation était très différente dans le cas de la tradition biblique ou la tradition juridique, qui comptent une *dispositio* ancienne hiérarchisée en livres et/ou titres.

avant le XII^e siècle³⁰ pour les textes latins en Europe, et le milieu du XIII^e siècle pour la Péninsule ibérique. Ce sont les textes juridiques puis les traités (*Libro de las cruzes* de 1259, traité astronomique traduit de l'arabe) qui théorisent les premiers les avantages de la division en chapitres et de l'élaboration de tables des matières. Le procédé est adopté dans d'autres traditions textuelles et se généralise au Bas Moyen Âge. Les chapitres sont indiqués par un titre, souvent rédigé *ex professo*, qui peut apparaître en majuscules et rubriqué. Dans la tradition biblique, un simple chiffre, sans titre, sert à marquer les sections du texte.

- *Les manuscrits français*

Nous dirons quelques mots aussi de l'usage de la ponctuation dans les manuscrits français, qui nous concerneront directement dans la 3^e partie de ce travail.

Les manuscrits français et provençaux du XII^e siècle continuent le système scripturaire des manuscrits latins, qui servent souvent de modèles pour l'élaboration textuelle : « Per quanto riguarda l'interpunzione il sistema non differisce da quello latino anche per la natura della maggior parte dei testi : si tratta del resto quasi unicamente di traduzioni, parafrasi, adattamenti aventi alla base modelli latini » (Careri 2008 p. 217). Les manuscrits de cette période utilisent le point bas [.], l'exclamation [!] et le point d'interrogation [?] en combinaison avec les majuscules pour indiquer les pauses les plus importantes : « il punto seguito dalla maiuscola segnala le pause più forti, mentre il punto o più frequentemente il *punctus elevatus* marca le scansioni interne al periodo. Il sistema risulta relativamente stabile sia nella presenza dei segni che nella loro funzione » (*op. cit.* p. 219).

En revanche, l'analyse d'un corpus de manuscrits en prose du XIII^e siècle³¹ semble offrir une situation beaucoup moins régulière. Il est à remarquer le nombre réduit de signes utilisés : seulement le point dans 14 ms. sur 29, le point et la virgule dans 11 ms. L'emploi de la ponctuation obéit à un « découpage de la prose horizontal et paradigmatique, beaucoup plus que vertical et syntaxique, celui-ci éventuellement assuré par le pied de mouche et les lettrines ». De l'autre côté, il faut souligner l'absence de systématisme : un même signe peut être utilisé pour marquer des fonctions différentes mais un même type de

³⁰ Mais elle apparaît dans des textes anciens, à l'aide de capitales parfois rubriquées (v. Bischoff 1997, p. 78-79, Veizin 1987, p. 55-56).

³¹ Il s'agit de l'*Album de manuscrits français du XIII^e siècle*, qui contient 29 manuscrits en prose. V. l'étude introductive consacrée à l'usage de la ponctuation p. XXXIV-XXXVI dans Careri *et al.* 2001.

contexte peut être marqué par un signe ou ne présenter aucune marque (Careri *et al.* 2001 p. xxxv, Careri 2008 p. 227). Le *punctus elevatus* [!] alterne dans quelques cas avec le point [.] pour indiquer des fonctions qu'il n'est pas toujours évident de distinguer :

Donques quant li prestres les a estruiz en la foi! et li exorciste ont faiz les coniuementz sus els! si les met li huissiers en l'iglise. et sont establi en la nef de l'iglise li masle a destre. les fames a senestre. Dui tant solement. masle et femele sont porté intra Sancta Sanctorum. par quoi est senefié que aucuns des bateiez deit estre saus (traduction de la *Summa de ecclesiasticis officiis* de Jean Beleth, 13-17, *apud* Careri 2008 p. 229).

Comme pour les manuscrits latins étudiés par Habinek, les divers exemples réunis par Careri *et al.* (2001) montrent en effet une grande variabilité d'un manuscrit à un autre, parfois même alors qu'ils copient le même texte : tandis que dans le premier cas ci-après la ponctuation est très réduite (12), le deuxième manuscrit montre un déploiement des signes démarcatifs sur les positions interphrastiques (13) :

(12) De blaspheme

Blaspheme est si com dit sainz augustins ou quant on croit ou dit de dieu chose que on ne doit croire ne tenir. ou quant on ne croit ce que on doit tenir et especiaument nous apelons ci blaspheme quant on mesdit de dieu et de ses sainz. ou des sacremenz de sainte yglise (Frère Laurent, *Somme le Roi*, b3-b14, ms. Paris fin du XIII^e, *apud* Careri 2008 p. 230)

(13) De blaspheme

Blaspheme est. si con dit sains Augustins. ou quant on croit et dit. deu chose c'on ne doit croire ne retenir. ou quant on ne croit ce que on doit tenir. Mais especiaument nos apelons ce blaspheme quant on mesdit de deu. et de ses sains et des sacremenz de sainte yglise (Frère Laurent, *Somme le Roi*, b12-b25, *apud* Careri 2008 p. 230).

Marchello-Nizia (1978) arrive à des conclusions similaires en comparant la ponctuation dans 5 manuscrits et un incunable, tous datés du XV^e s., qui conservent le même texte : le *Jouvencel* de Jean de Bueil, composé entre 1461 et 1466. Elle observe l'emploi qui y est fait des signes ou combinaisons de signes suivants : [.], [/], [:], [M]³², [¶]³³, constatant que les signes les plus fréquemment employés dans l'ensemble des

³² Majuscule.

³³ Marchello-Nizia parle pour ce signe de crochet adlinéaire, nous utiliserons le terme pied-de-mouche.

témoignages étudiés sont [. M], [/ M], [/], [M]. Deux manuscrits utilisent les combinaisons [# . M], [# / . M] ou [# M] pour indiquer un début de paragraphe. Le nombre d'endroits recevant un signe de ponctuation dans le passage étudié est très variable d'un manuscrit à l'autre, allant de 214 à 46. L'incunable, pour sa part, est le moins ponctué, avec seulement 45 passages marqués.

La fonction de ces marques est principalement d'indiquer le début d'une proposition (au sens de « phrases minimales [...] soit autonomes soit reliées les unes aux autres, soit enchâssées les unes dans les autres » (Marchello-Nizia *op. cit.* p. 36, note 3)). En même temps, on remarque l'absence fréquente de signe de ponctuation au début d'un grand nombre de propositions (pour environ une moitié des propositions présentes dans le texte). Dans un deuxième temps, Marchello-Nizia observe la cooccurrence fréquente d'un signe de ponctuation avec une conjonction de coordination ou de subordination et explique :

Les termes qui servent à introduire une proposition subordonnée placée après la principale sont très rarement précédés de ponctuation [...] ; pour le copiste de l'époque qui, par la ponctuation, devait guider la lecture, il n'y avait donc pas de pause (sauf très légère parfois) entre la principale et la subordonnée suivante. En revanche, les termes qui introduisent une subordonnée précédant la principale, tels *et quant* ou *et se* dans ce texte, sont bien plus souvent accompagnés de ponctuation (Marchello-Nizia *op. cit.* p. 37).

Cependant, aucun signe n'apparaît entre la subordonnée et la principale dans des cas comme : *Se je musoye plus noz gens pourroient estre descouvers* (Ms. Arsenal, fol. 29 r), où nous trouvons précisément une conditionnelle.

Par ailleurs, des conjonctions ou connecteurs tels *car*, *mais*, *ainsi*, *or*, *lors*, *puis*, *après...* reçoivent également de manière assez générale une marque de ponctuation forte (majuscule ou pied-de-mouche avec point). La conjonction de coordination *et* reçoit une marque lorsqu'elle est en tête de proposition. Les pauses les plus fortes (pied-de-mouche avec point et/ou majuscule) apparaissent devant les subordonnants circonstanciels : de temps (*lors*, *adont*, *ainsi*, *tantost*), de position dans une énumération (*premierement*, *finablement*) ; *car* et *mais* reçoivent une marque plus faible (virgule [/] et majuscule).

Autres contextes possibles pour les marques de ponctuation : devant un SN sujet, pour signaler une « mise en position détachée », devant le début d'un discours au style direct ou pour indiquer un changement de locuteur dans un dialogue.

Enfin, dans de rares occasions, on trouve un signe de ponctuation à l'intérieur d'une même proposition ou d'un même syntagme : il s'agit généralement de mots ou de groupes de mots, de même nature et de même fonction, coordonnés ou juxtaposés.

L'étude de Marchello-Nizzia montre la singularité de chaque manuscrit : « Même lorsque deux ou plusieurs manuscrits offrent des versions presque identiques (elles ne le sont jamais totalement) du même « texte », jamais la ponctuation n'est la même, et elle diffère toujours largement d'une leçon à l'autre, d'un copiste à l'autre » (*op. cit.* p. 42). Certains manuscrits privilégient la lecture linéaire, comme une suite d'unités de sens ou d'unités de souffle, alors que d'autres préfèrent une organisation hiérarchisée, grâce notamment à l'emploi des majuscules ornées et des pieds-de-mouche, associées à des signes de pause faible (les virgules). La ponctuation des manuscrits médiévaux permet de délimiter des « unités de lecture » dont la réalité syntaxique est variable.

Dans les paragraphes qui précèdent, nous avons décrit la progressive mise en place d'un système de ponctuation qui perdure au cours des siècles mais intègre plusieurs modifications.

Les traités sur la ponctuation qui circulent depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la période médiévale contribuent à la systématisation d'un ensemble de signes (le point haut, moyen, bas) qui correspondent respectivement à des pauses plus ou moins importantes et à des unités de sens plus ou moins autonomes, selon la hiérarchie suivante (Tableau 19) :

Tableau 19. Signes de ponctuation tripartis.

signe	type de pause		unité de sens
[·]	<i>distinctio</i>	pause finale	<i>periodus</i>
[.]	<i>subdistinctio</i>	pause intermédiaire	<i>colon</i>
[·]	<i>media distinctio</i>	pause très brève	<i>comma</i>

Dans les usages constatés, à toutes les époques considérées et dans les trois langues mentionnées (latin, castillan médiéval et ancien français), ce système connaît des nombreuses variations au point que chaque manuscrit constitue un univers sémiotique propre. Cependant, la ponctuation n'apparaît pas de façon arbitraire dans chaque manuscrit mais répond à une systématisation variable où la présence d'une marque est toujours significative. En revanche, l'absence d'un signe à une place où il est attendu ne l'est pas au même degré.

Un même manuscrit peut présenter la trace de plusieurs interventions : un correcteur, des lecteurs successifs ont pu incorporer de nouveaux signes de ponctuation aux passages présentant une difficulté ou un intérêt particuliers.

La polysémie des signes et leur grande variabilité sont également une constante à toutes les époques. La variation s'accroît après les innovations des scribes carolingiens, qui élargissent le répertoire de signes disponibles en introduisant des signes composés, en généralisant l'emploi des majuscules initiales et des pieds-de-mouche.

L'emploi des signes de ponctuation peut répondre à des logiques différentes à l'intérieur d'un même manuscrit : ils peuvent répondre à une modalité déictique, permettant de faire ressortir un élément ou une séquence d'un ensemble textuel, ou à une modalité structurante, marquant les différentes unités hiérarchiques qui composent le texte. Au delà du *periodus*, il faut considérer le *paragraphus*, le *capitulum*, le livre... Différents procédés se mettent progressivement en place pour marquer l'architecture textuelle des manuscrits.

Dans la section b) qui suit, nous observerons les modalités de ponctuation dans deux manuscrits castillans appartenant à la tradition exemplaire : le manuscrit S de la fin du XIV^e siècle et le manuscrit P du début du XV^e, qui contiennent le *Libro del Conde Lucanor*. Nous avons comparé l'usage fait des signes démarcatifs présents dans un même passage.

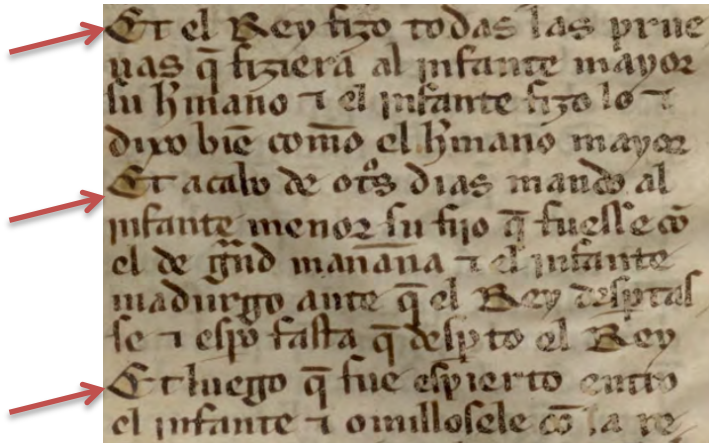
b) *Les signes de ponctuation dans les manuscrits S et P du Libro del Conde Lucanor*

Le manuscrit S consulté présente une écriture à deux colonnes où chaque *exemplum* porte un numéro et un titre à l'encre rouge. Le corps du récit est introduit par une lettrine ornée, en rouge et noir. Le texte ne présente aucune marque de séparation, aucun pied-de-mouche, de très rares signes de ponctuation³⁴. Seules les majuscules, noires sur fond jaune,

³⁴ Une inspection personnelle du manuscrit nous a permis de constater ces caractéristiques, bien visibles dans la version numérisée du texte qui est mis à disposition du public par la BN de Madrid. Cependant, nous avons trouvé à cette occasion quelques points, de façon éparse, placés à la fin d'une proposition : fol. 130r, col.a, l. 15 : « Pues me mandades *que* vos conseie en ello. el mi *conseio* es este » et 42 : « & los viessos *dizen* asi Por dicho delas gentes sol *que non* sea mal. al pro tener las mentes & *non* fagades al » ; fol. 131r, col.b, l. 25 : « & saltaron luego todos enla mar *contra* los moros ET *desque* los vieron venir *contra* si & vieron *que non* dubdauan la muerte. & *que* vinian *contra* ellos tan buenamente [...] » ; fol. 138r, col. a, l. 37 : començol amenaçar diziendol *que* pues del *non* fiaua. *que* el *guisaria* como se fallasse ende mal ». On trouve également deux points et un trait horizontal pour marquer la fin d'un titre (fo. 138v) ou annoncer un changement d'unité textuelle : fol. 131v, col.b, l.22 (annonçant les vers qui mettent fin à l'*exemplum*), idem fol. 142r, col.a, l. 17. Deux points à ce même endroit (l. 18) pour marquer la fin d'un vers.

permettent d'identifier des séquences ou des périodes à l'intérieur du récit (v. détail, illustration 3).

Illustration 3. Ms. 6376 (Ms. S), f. 148v, Bibliothèque Nationale, Madrid.



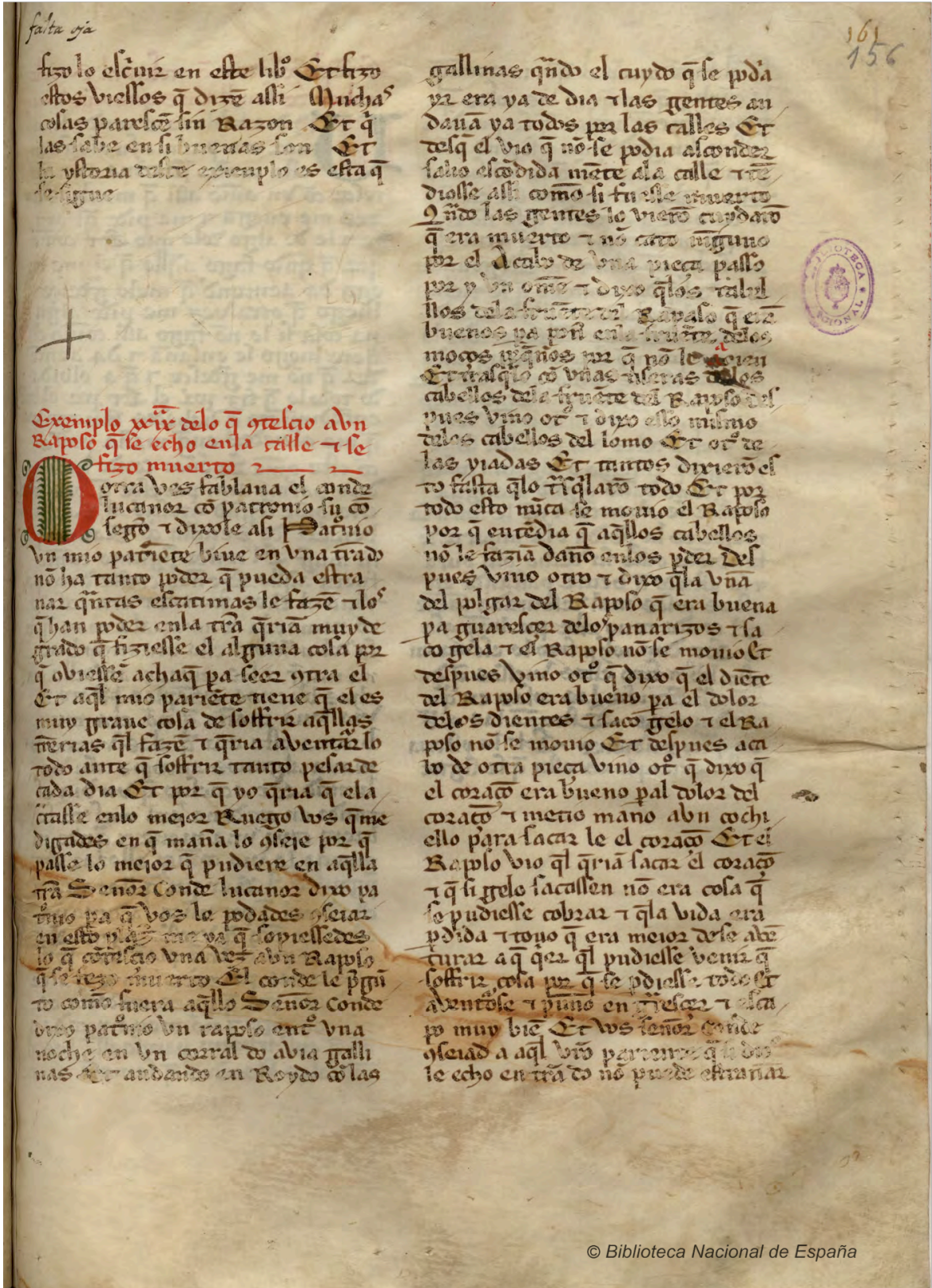
La transcription de l'*exemplum* 29, présentée ci-après (14), permet d'illustrer l'usage qui est fait des signes démarcatifs dans le manuscrit S³⁵. Les majuscules apparaissent dans le manuscrit à chaque fois qu'un changement majeur de partie se produit dans la structure du texte. La majuscule est accompagnée d'une formulation récurrente (soulignée par nous), permettant de passer de la narration cadre initiale au dialogue, puis à la narration du conte exemplaire puis, enfin, à la morale et à la vignette de l'histoire. À l'intérieur de chaque séquence, d'autres points importants pour l'organisation du texte sont mis en avant par le même procédé.

Le manuscrit P ou de Puñonrostro, également écrit à deux colonnes sans ponctuation, a recours à des pieds-de-mouche à l'encre rouge pour indiquer des pauses ou des parties différentes dans le texte. Pour l'*exemplum* qui nous occupe, il débute avec un numéro et un titre à l'encre rouge, puis une capitale majuscule rouge marque le début du récit. Ensuite, les pieds-de-mouche apparaissent à chaque fois qu'il y a une majuscule dans le texte et parfois aussi devant une minuscule (v. transcription dans (15))³⁶.

³⁵ Nous rajoutons en gras les changements de plan de texte et de séquence et reproduisons la présentation typographique, sans saut de ligne, du manuscrit. Nous indiquons les unités plus petites que la macro-proposition quand c'est nécessaire pour notre explication : ainsi, la macro-proposition narrative Pn3 se décompose en plusieurs périodes (pouvant coïncider ou non avec une proposition ou une phrase) : pn3.1, pn3.2, pn3.3...

³⁶ Nous enlevons les abréviations sans laisser de trace, mais maintenons les variantes graphiques du manuscrit. Nous ne reproduisons pas les nombreuses additions et corrections qu'une main de la fin du XV^e siècle a introduites dans ce passage.

Illustration 4. *Libro del Conde Lucanor*, exemplum 29. Ms. S, f. 161r.



(14) *Lucanor, Exemplum 29*, Ms. S, f. 161r. Transcription annotée.

[Número] ENXIENPLO XXIX. [Título] *De lo que contesçió a un raposo que se echó en la calle et se fizo muerto*

SN1 [Pn1 **O**tra ves fablava el conde Lucanor con Patronio su consegero et dixole asi SD [Pd1 **P**atronio un mio pariente bive en una tierra do non ha tanto poder que pueda estrañar quantas escatimas le fazen et los que han poder en la tierra querrian muy de grado que fiziesse el alguna cosa porque oviessen achaque para seer contra el Pd1.1 et aquel mio pariente tiene quel es muy grave cosa de sofrir aquellas terrerias quel fazen et quereera aventurarlo todo ante que sofrir tanto pesar de cada dia Pd2 **E**t porque yo querria que el acertasse en lo mejor ruegovos que me digades en que manera lo conseje porque passe lo mejor que pudiere en aquella tierra Pd3 **S**eñor conde Lucanor dixo Patronio para que vos le podades aconsejar en esto plazerme ia que sopiessedes lo que contesçio una vez a un raposo que se fezo muerto Pd4 **E**l conde le pregunto como fuera aquello Pd5 **S**eñor conde dixo Patronio SN2 [Pn1 un raposo entro una noche en un corral do avia gallinas et andando en roido con las gallinas quando el cuidio que se podria ir era ya de dia et las gentes andavan ya todos por las calles Pn2.1 **E**t desde que el vio que non se podia asconder salio escondidamente a la calle et tendiosse assi como si fuesse muerto Pn2.2 **C**uando las gentes lo vieron cuidaron que era muerto et non cato ninguno por el Pn3.1 **A** cabo de una pieça passo por y un omne, et dixo que los cabellos de la fuente del Raposo que eran buenos para poner en la fuente de los moços pequeños porque non les aojen Pn3.2 **E**t trasquilo con unas tiseras de los cabellos de la fuente del Raposo Pn3.3 **D**espues vino otro, et dixo esso mismo de los cabellos del lomo Pn3.4 **E**t otro, de las ijadas Pn3.5 **E**t tantos dixieron esto fasta que lo trasquilaron todo Pn3.6 **E**t por todo esto nunca se movio el Raposo porque entendia que aquellos cabellos non le fazian daño en los perder Pn3.7 **D**espues vino otro et dixo que la uña del polgar del Raposo que era buena para guaresçer de los panarizos et sacogela Pn3.8 et el Raposo non se movio Pn3.9 **E**t despues vino otro que dixo que el diente del raposo era bueno para el dolor de los dientes et sacogelo Pn3.10 **E**t el raposo non se movio Pn3.13 **E**t despues a cabo de otra pieça vino otro que dixo que el coraçon del raposo era bueno para el dolor del coraçon et metio mano a un cochiello para sacarle el coraçon Pn4 **E**t el Raposo vio quel querian sacar el coraçon et que si gelo sacassen non era cosa que se pudiesse cobrar et que la vida era perdida et tovo que era mejor de se aventurar a quequier quel pudiesse venir que sofrir cosa porque se perdiessse todo Pn5 **E**t aventurese et puño en guaresçer et escapo muy bien] SA[Pa1 **E**t vos señor conde consejad a aquel vuestro pariente que si Dios le echo en tierra do non puede estrañar lo quel fazen como el querria o como le cumplia que en quanto las cosas quel fizieren fueren atales que se puedan sofrir sin grand daño et sin grand mengua que de a entender que se non siente dello et que les de passada Pa2 **C**a en quanto da omne a entender que se non tiene por maltrecho de lo que contra el an fecho non esta tan envergonçado Pa3 **M**as desde que da a entender que se tiene por maltrecho de lo que ha reçebido si dende adelante non faze todo lo que deve por non fincar menguado non esta tan bien como ante Pa4 **E**t por ende a las cosas passaderas pues non se pueden estrañar como deven es mejor de les dar passada Pa5 **M**as si llegare el fecho a alguna cosa que sea grand daño o grand mengua estonçe se aventure et non le sufra Pa6 **C**a mejor es la perdida o la muerte defendiendo omne su derecho et su onra et su estado que bevir passando en estas cosas mal et desonradamente] SA] SN5 **E**l conde tovo este por buen consejo] SNΩ [**E**t don Johan fizolo escrivir en este libro et fizo estos viessos que dizen assi **Proverbio** [**S**ufre las cosas en quanto divieres **E**straña las otras en quanto pudieres] **Vignette** [**E**t la istoria deste exienplo es esta que se sigue]

cap<itu>lo xxx de lo q<ue> contescio al rraposo q<ue> entro de noche ala villa a comer las gallynas et fizo se muerto de dia

SN1 [**E**l conde lucanor fablaba con patronio su consejero asi **SD** [**Pd1** patronjo un mi pariente biue en una tierra do non a tanto poder que pueda estrañar a quantos escatimas le fazen et los que an poder en la tierra querrian muy de grado que fiziere algunas cosas por que oujeren achaque contra el ¶ **Pd1.1** E aquel mj pariente tiene que es muy graue cosa de sofrir aquellas desonrras que le fazen e querria auenturar todo lo que tiene ante que sofrir tanto pesar de cada dia ¶ **Pd2** E por que yo querria que acertase en lo mejor rruego vos que me digades en que manera le conseje por que pase lo que mejor pudiere ¶ **Pd3** señor conde dixo patronio para que vos le podades en esto bien aconsejar plazer me ya que sopiesedes lo que contescio aun rraposo que se fizo muerto **Pd4** el conde le rogo como fuera aquello ¶ **Pd5** señor conde dixo patronio **SN2** [**Pn1** un rraposo entro una noche en un corral do auja gallynas e quando el cuydo que se podrya yr era ya de dia et las gentes andauan todas por las calles ¶ **Pn2.1** Et desque vio que no se podia esconder saljo escondida mente ala calle et tendiose como muerto **Pn2.2** quando las gentes lo vjeron cuydaron que era muerto et non cato njnguno por el ¶ **Pn3.1** E a cabo de pieça paso por y un omne et dixo que los cabellos dela frente del rraposo eran buenos para los moçuelos por que no los aogen **Pn3.2** et trasquilole la cabeça et leuo los cabellos et non se mego [?] ¶ **Pn3.3** E vjno otro et dixo delos cabellos del lomo ¶ **Pn3.4** et otro dela yjada **Pn3.5** et tanto le tomaron fasta quel trasquilaron todo **Pn3.6** et nunca por todo esto se moujo ¶ **Pn3.7** Et vjno otro et dixo que la uña del rraposo era buena para sanar panarizos et sacogela ¶ **Pn3.9** E vjno otro et dixo quel diente del rraposo era bueno para mondar los dientes et sacogelo con una piedra ¶ **Pn3.11** E vjno un çapatero et dixo quel rrapo de rraposo era bueno para calçar et cortogelo ¶ **Pn3.12** E vjno otro et dixo que el ojo del rraposo era bueno para melezijna et sacogelo et nunca por todo esto se moujo ¶ **Pn3.13** E desque paso por ay un fisico dixo quel coraçon del rraposo era bueno para el dolor del coraçon et metio mano al cuchillo para sacargelo ¶ **Pn4** E desque vio el rraposo quel querian sacar el coraçon que era cosa que non se podia cobrar si gelo sacasen et que la vida era perdida touo que era mejor de se auenturar a qualquier quele pudiese venjr que soffrir cosa que perdiere todo et **Pn5** auenturose por escapar et guaresçio muy bien] **SN2** ¶ **SA** [**Pa1** E vos conde señor consejad aquel vuestro pariente que si dios le echo en tierra que non pudiese estrañar lo que le fazen como el querria o como le cumplia que en quanto las cosas quel fizieren fueren tales que sean de sofrir sin grand daño et sin gran mengua que de a entender que se non siente dello et que lo de pasada ¶ **Pa2** ca en quanto da omne a entender que se non siente de lo que contra el an fecho no esta tan envergoñado nin corre asi et sy el **Pa3** mas de que da a entender que se tiene por maltrecho de lo que a rrescebido si dende adelante non faze lo que deue por non fincar menguado non esta tan bien como ante ¶ **Pa4** E por ende a las cosas pasaderas pues non se puede estrañar como deue es mejor de les dar pasada **Pa5** mas si el fecho llegare alguna cosa que sea gran daño et gran mengua que se aenture et non lo sufra ¶ **Pa6** ca mejor es la perdida o la muerte defendiendo omne su derecho et su onrra et su estado que beujr pasando en estas cosas mal et desonrradamente] **SA**] **SD** ¶ el conde touo este por buen consejo] **SN1** **SNΩ** [et don juan fizo lo escreujr en este libro et fizo ende estos versos ¶ **Proverbio** [sufra omne las cosas que sin gran daño sean et muera por las otras que de sofrir non sean ¶]]

Nous n'analyserons pas les nombreuses variantes que le manuscrit P offre par rapport au manuscrit S, base de la plupart des éditions. Outre les lettrines au début de l'*exemplum*, le manuscrit S inclut 27 majuscules³⁷ démarcatives contre 21 du manuscrit P. On peut les comparer grâce aux tableaux 20 et 21.

Les majuscules concernent des conjonctions ou des adverbes introduisant une nouvelle proposition (*et, quando, despues, ca, mas*) ou le premier élément de la phrase : un verbe (*sufre, estraña...*), un SN (*El conde, Otra ves...*).

Tableau 20. Types de signes démarcatifs dans les manuscrits S et P du *Lucanor*.

	[M]	[#]	[# M]	TOTAL
S	27			27
P		8	13	21

³⁷ Des majuscules colorées apparaissent aussi pour l'initiale du nom *Raposo*, nous les excluons du calcul global car elles ne présentent pas de valeur démarcative. On peut considérer qu'elles ont une fonction déictique (indiquer le nom du personnage principal) ou bien qu'il s'agit d'une variante graphique pour indiquer le r multiple.

Tableau 21. Présence de signes démarcatifs dans les manuscrits S et P du *Lucanor*.

PLAN/séquence/macroprop./période	Ms. S	Ms. P
NUMERO DE L'EXEMPLUM	✓	✓
TITRE	✓	✓
SN1 : Pn1	✓	✓
SD : Pd1	✓	✗
SD : Pd1.1	✗	✓
SD : Pd2	✓	✓
SD : Pd3	✓	✓
SD : Pd4	✓	✗
SD : Pd5	✓	✓
SN2 : Pn1	✗	✗
SN2 : Pn2.1	✓	✓
SN2 : Pn2.2	✓	✗
SN2 : Pn3.1	✓	✓
SN2 : Pn3.2	✓	✗
SN2 : Pn3.3	✗	✓
SN2 : Pn3.4	✓	✓
SN2 : Pn3.5	✓	✗
SN2 : Pn3.6	✓	✗
SN2 : Pn3.7	✓	✓
SN2 : Pn3.8	✗	-
SN2 : Pn3.9	✓	✓
SN2 : Pn3.10	✗	-
SN2 : Pn3.11	-	✓
SN2 : Pn3.12	-	✓
SN2 : Pn3.13	✓	✓
SN2 : Pn4	✓	✓
SN2 : Pn5	✗	✗
SA : Pa1	✓	✓
SA : Pa2	✓	✓
SA : Pa3	✓	✗
SA : Pa4	✓	✓
SA : Pa5	✓	✗
SA : Pa6	✓	✓
SN1 : Pn5 (= fin SD)	✓	✓
SNΩ	✓	✗
Proverbe (vers)	✓	✓
VIGNETTE	✓	-
FIN EXEMPLUM		✓

Légende : Séq. = séquence, P = période, N/n = narrative, D= dialogale, A/a= argumentative ; ✓/✗ = présence/absence de marque démarcative, - = passage absent.

Dans 19 cas, les deux manuscrits coïncident dans l'inclusion d'un signe démarcatif au même endroit. Si on laisse de côté le numéro et le titre général de l'*exemplum*, il s'agit des passages suivants :

- 1) Début du texte de l'*exemplum*, marqué par une lettrine (ornée dans S seulement).
- 2) Début de la demande faite par le comte Lucanor à Patronio, qui justifie le récit du conseiller (= Pd2).

- 3) Réponse de Patronio (Pd3).
- 4) Début du récit de Patronio (conte) (Pd5 = SN2).
- 5) Nœud déclencheur du conte : le renard ne peut pas fuir en plein jour et décide de faire le mort au milieu de la rue (Pn2).
- 6) Réaction (enchaînement) : les passants commencent à enlever une partie des poils du renard, le croyant mort (Pn3).
- 7) Réaction (suite) : un autre passant coupe des poils de la mâchoire (Pn3.4).
- 8) Réaction (suite et progression) : on passe des poils coupés à des parties du corps extirpées : l'ongle du pouce (Pn3.7).
- 9) Réaction (suite et progression) : extraction d'une dent (Pn3.9).
- 10) Dénouement (suite et progression) : un passant prétend lui enlever le cœur et provoque la réaction du renard (Pn4).
- 11) Situation finale : le renard a réussi à s'enfuir. Fin du conte (Pn5).
- 12) Argumentation : Patronio revient à Lucanor pour l'application de l'histoire (SA, a1).
- 13) *Ca...* justification de l'argument 1 (Pa2).
- 14) Première conclusion (Pa4).
- 15) *Ca...* justification de l'argument 2 (Pa6).
- 16) Fin de la narration cadre (le comte Lucanor a bien apprécié le conseil de Patronio) (Pn5).
- 17) Proverbe.

Tableau 22. Unités textuelles et signes démarcatifs dans les ms. S et P du *Lucanor*.

UNITÉS	S	P
plan de texte	1	2
séquence	6	3
macro-proposition	11	8
période	10	10

Comme le reflète le tableau 22 ci-dessus, ces passages coïncident avec les principaux changements d'unités textuelles structurelles et indiquent par conséquent les seuils ou frontières entre les plans, les séquences, les macro-propositions et les périodes qui structurent l'*exemplum*. À ces signes viennent se superposer des éléments linguistiques qui ont la même fonction démarcative : nous avons détaché en gris sur le tableau 21 les

seuils textuels où on trouve, avec un signe de ponctuation, un segment verbal à fonction démarcative. En revanche, nous n'avons pas trouvé de marque pour indiquer les frontières intraphrastiques ou propositionnelles.

Observons enfin que le passage comporte quatre protases conditionnelles : elles servent à alimenter un raisonnement (dans la pensée du renard) ou une argumentation. La dernière protase, ex. (19), à fonction contrastive, est associée à un signe démarcatif et au connecteur *mas* indiquant un seuil textuel de changement de perspective. Les autres ont une fonction plus locale (connective ou expansive) à l'intérieur de leur macro-proposition respective.

- (16) **Pn4** **E**t el **R**aposo vio quel querían sacar el corazón et que **si gelo sacassen^{con}** non era cosa que se pudiesse cobrar et que la vida era perdida et tovo que era mejor de se aventurar a quequier quel pudiesse venir que sofrir cosa porque se perdiesse todo (*Lucanor* Ms. S, fol. 161r).
- (17) **Pa1** **E**t vós señor conde consejad a aquel vuestro pariente que **si Dios le echó en tierra do non puede estrañar lo quel fazen como él querría o como le cumplía^{con}** que en quanto las cosas quel fizieren fueren atales que se puedan sofrir sin grand daño et sin grand mengua que dé a entender que se non siente dello et que les dé passada (*Lucanor* Ms. S, fol. 161r).
- (18) **Pa3** **M**as desque da a entender que se tiene por maltrecho de lo que ha reçebido **si dende adelante non faze todo lo que deve por non fincar menguado^{ex}** non está tan bien como ante (*Lucanor* Ms. S, fol. 161r).
- (19) **Pa5** **M**as **si llegare el fecho a alguna cosa que sea grand daño o grand mengua^e** estonce se aventure et non le sufra (*Lucanor* Ms. S, fol. 161r).

L'étude de la ponctuation dans un extrait du *Lucanor* a permis de voir les divergences pouvant exister entre deux manuscrits qui appartiennent à la même tradition textuelle, confirmant la singularité de chaque témoignage en ce qui concerne le système des signes démarcatifs. On a pu constater que les marques délimitent seulement les unités textuelles supérieures à la phrase (plan de texte, séquence, macro-propositions et périodes), mais ne marquent pas ici les séparations entre propositions appartenant à une même phrase : il sera difficile dès lors de trouver un signe indiquant la séparation entre la protase et l'apodose et de façon générale, entre une subordonnée et la principale. Par ailleurs, l'emploi des signes de ponctuation délimitant les unités textuelles n'est pas systématique, ils sont souvent absents.

Si nous considérons que tout changement de séquence et de macro-proposition implique également un changement de période, nous devons conclure que l'unité textuelle la plus régulièrement marquée est la période. La pertinence de cette unité textuelle supraphrastique, pouvant parfois s'identifier à une phrase complexe, ressort ainsi de l'analyse que nous avons menée. Nous reviendrons sur cette même question lorsque nous présenterons l'analyse de la ponctuation dans la tradition textuelle du *Libro de los Gatos* (Chap. 6).

2.3. Fonction textuelle des conditionnelles

Le rôle textuel joué par les conditionnelles peut se révéler clé dans la construction de l'*exemplum*. C'est ce qui arrive dans l'*exemplum* 16 du *Lucanor*, reproduit ci-après. Nous avons rajouté les indications des séquences et des principales macro-propositions. Étant donné le grand enchevêtrement structurel que présente cet *exemplum*, avec de multiples niveaux d'enchâssement, nous avons attribué une lettre à chaque macro-proposition, suivant l'ordre alphabétique. Le schéma global (figure 32) permettra de comprendre leurs divers plans de fonctionnement.

EXEMPLO XVI°

DE LA REPUESTA QUE DIO EL CONDE FERRANT GONSÁLES A MUÑO LAYNEZ SU PARIENTE

SN1 [[A] El conde Lucanor fablava un día con Patronio en esta guisa :

SD1 [[B]—Patronio, bien entendedes que non so yo ya muy mançebo, et sabedes que passé muchos trabaios fasta aquí. Et bien vos digo que querría de aquí adelante folgar et çazar, et escusar los trabaios et afanes; et porque yo sé que siempre me consejastes lo meior, ruégovos que me conseiedes lo que vierdes que me cae más de fazer.

[C]—Señor conde — dixo Patronio—, commo quier que vos dezides bien et razón, pero plazermes ya que sopiéssedes lo que dixo una vez el conde Ferrant Gonsáles a Muño Laynes.

[D] El conde Lucanor le rogó quel dixiesse cómmo fuera aquello.

[E] —Señor conde — dixo Patronio—, **SN2** [el conde Ferrant Gonsáles era en Burgos et avía passados muchos trabaios por defender su tierra. **SD2** [[F] Et una vez que estava ya commo más en assossiego et en paz, díxole Muño Laynez que sería bien que dallí adelante que non se metiesse en tantos roýdos, et que folgasse él et dexasse folgar a sus gentes.

[G] Et el conde respondiolo que a omne del mundo non plazdría más que a él folgar et estar viçioso **si pudiesse**; **SA1** [[H] mas que bien sabía que avían grand guerra con los moros et con los leoneses et con los navarros, [I] et **si quisiessen mucho folgar**, que los contrarios que luego serían contra ellos; [J] et **si quisiessen andar a çaza con buenas aves por Arlançon arriba et ayuso et en buenas mulas gordas, et dexar de defender la tierra**, que bien lo podrían fazer, mas que les contesçería commo dezía el vierbo antigo : « Murió el onbre et murió el su nombre »; [K] mas **si quisiéremos olbidar los viçios et fazer mucho por nos defender et levar nuestra onra adelante**, dirán por nos después que muriéremos : « Murió el omne, mas non murió el su nombre ». [L] Et pues viziosos et lazdrados, todos avemos a morir, non me semeja que sería bueno **si por viçio nin por la folgura dexáremos**

de fazer en guisa que después que nós muriéremos, que nunca muera la buena fama de los nuestros fechos ».]_{SA1}]]_{SD2}]]_{SN2}

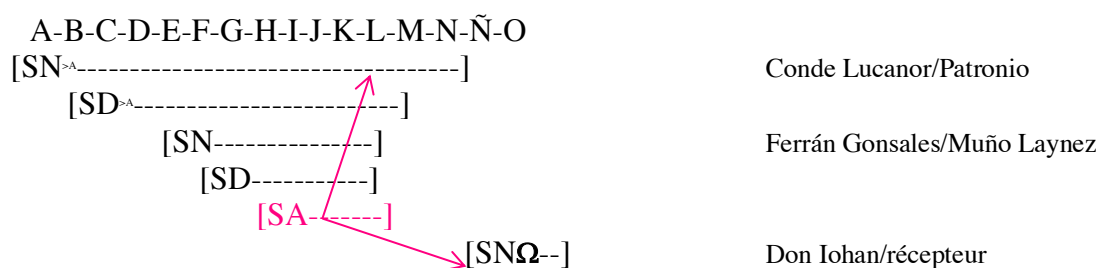
[M] Et vós, señor conde, pues sabedes que avedes a morir, por el mi conseio, nunca por viçio nin por folgura dexaredes de fazer tales cosas, porque, aun desque vos murierdes, siempre viva la fama de los vuestros fechos.]_{SN1}

[N] Al conde plogo mucho desto que Patronio le conseió, et fízolo assí, et fallósse dello muy bien.]_{SN1}

SNΩ [[O] Et porque don Iohan tovo este exiemplo por muy bueno, fízolo escribir en este libro et fizo estos viessos que dizen assí :

[P] *Si por viçio et por folgura la buena fama perdemos, la vida muy poco dura, denostados fincaremos.*]_{SNΩ}

Figure 32. Structure de l'exemplum 16, *Lucanor*.



La figure 32 montre la structure des séquences enchâssées selon le procédé des poupées russes ou des boîtes chinoises, caractéristique de la littérature exemplaire.

La narration initiale ou narration cadre (SN1) met en scène les deux protagonistes, le comte Lucanor et son fidèle conseiller, puis laisse place au dialogue entre eux (SD1), qui permet d'introduire deux nouveaux personnages, Ferran Gonsales et Muño Lainez, dans la narration enchâssée (SN2). Ces deux personnages commencent à leur tour, dans une structure parfaitement spéculaire, une séquence dialoguée (SD2). C'est à l'intérieur de celle-ci où apparaît, au niveau le plus profond de l'enchâssement, la séquence argumentative (SA) avec la réponse à la question posée initialement par le comte Lucanor. Le dialogue se transforme en véritable argumentation dans laquelle Ferran Gonsales réfute l'assertion de Muño Laynez ('après avoir fait la guerre, il faut se reposer' [E]), en étayant son discours par les arguments exposés dans [G]-[K] pour enfin parvenir à la conclusion, [L], où il défend la thèse contraire : 'il ne faut jamais rester au repos'.

Il s'agit d'une structure en spirale : la nature de la séquence initiale (narration) est spécifiée par la nature argumentative de la séquence la plus profondément enchâssée (SA) : Narration > Argumentation. De même, la conclusion dans SA (période L) est reprise par les protagonistes des séquences dominantes (SN1 et SN2) et présentée comme une

conclusion ([M]). Enfin, la séquence finale $SN\Omega$ expose une explication qui permet de légitimer la décision de l'auteur, don Iohan, aux yeux des récepteurs/lecteurs, d'inclure cet exemple dans le recueil, avec O (évaluation positive) et P (morale à retenir, qui coïncide avec la conclusion de l'argumentation enchâssée). Cette séquence permet ainsi de compléter la mise en abyme propre à l'*exemplum* en introduisant la figure du producteur/récepteur, double au niveau énonciatif des couples textuels comtes/conseillers.

La narration adopte une forme à la fois dialogale et argumentative et sert à proposer un modèle de conduite en montrant ses vertus à travers un exemple concret. Ce fonctionnement est en accord avec l'acte illocutoire de conseil que l'*exemplum* réalise et avec la nature didactique du genre exemplaire.

Comme nous l'avons souligné auparavant, il s'agit d'un texte avec une très forte cohésion structurale, qui se construit par des procédés réticulaires : des duplications et des parallélismes entre les personnages et les situations à des niveaux textuels différents.

Les conditionnelles, au nombre de 6, apparaissent concentrées à l'intérieur de la séquence argumentative qui, nous l'avons montré, constitue le cœur de l'exemple. Regardons cette séquence plus en détail.

Après une introduction du cadre narratif second (SN2), l'intervention d'ouverture de Muño Laynez pose la thèse qui va être discutée : après tant de guerres, il faut se reposer et éviter de nouveaux conflits. Cette thèse est présentée sous forme de conseil : ce qu'il serait bon de faire (*sería bien que p = P+*).

[G] correspond à la réaction de Ferrán Gonsáles : il admet, il souligne même la bonté du conseil avec une construction emphatique de focus contrastif (*non plazdría a omne del mundo más que a él*), pour ensuite évoquer les inconvénients de cette position et finalement la rejeter = *P-*.

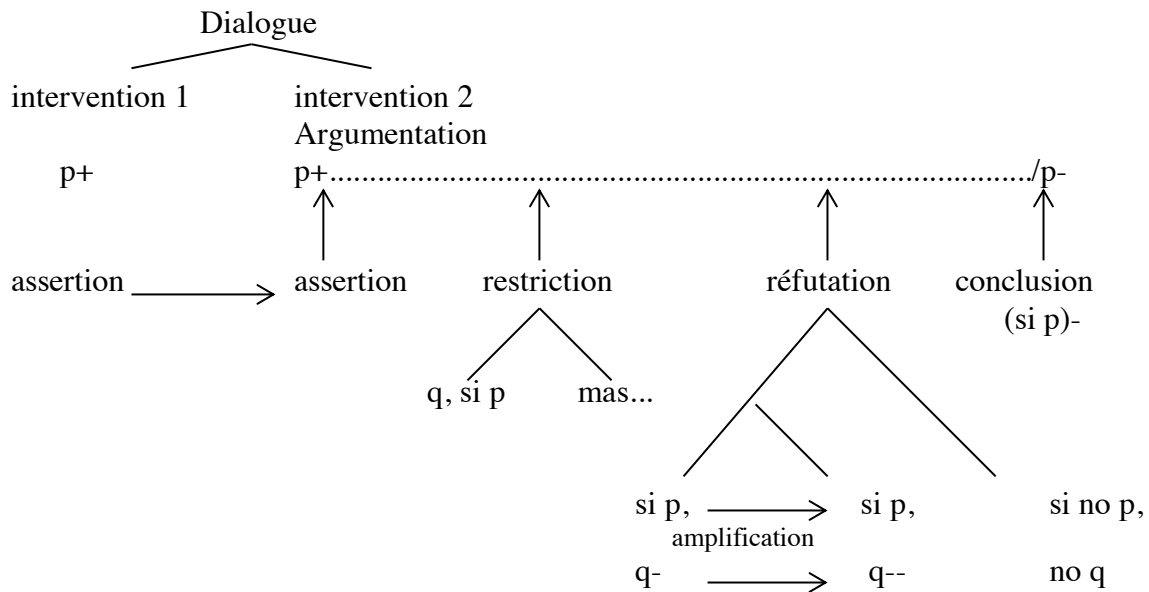
Le basculement entre *P+* et *P-* commence à se produire avec l'apparition de la protase, postposée : à l'évaluation positive superlative et focalisée du début, succède une restriction exprimée par la protase modalisée *si pudiesse*. La restriction va être amplifiée par la suite (H-I-J-K) : le connecteur *mas* renforce cette réorientation. La postposition de la protase est ainsi cohérente avec 1) le caractère focal de l'apodose et 2) la restriction *a posteriori*, en accord avec le mouvement général de la séquence argumentative, qui va du positif au négatif. Cette première conditionnelle annonce par conséquent le développement qui va suivre. Ici, la forme en *-se* pourrait être interprétée comme une potentielle ou comme une contrefactuelle du présent. L'ambiguïté est possible au moment où la protase apparaît, mais l'interprétation contrefactuelle va s'imposer au cours de l'argumentation qui

suit. I, J et K permettent de « déplier » le texte en introduisant de nouveaux plans de réalité au moyen de trois constructions conditionnelles : avec I et J, on envisage la possibilité de suivre la thèse proposée avec deux conditionnelles parallèles, où la deuxième (*si quisiessen andar a çaça...*) est amplification de la première (*si quisiessen mucho folgar*) et dont les apodoses respectives montrent les conséquences négatives qui s'ensuivraient. K introduit une conditionnelle contrastive (reprend et inverse les protases de J), qui explore la possibilité opposée à P et offre dans l'apodose une conséquence positive. Par ailleurs, le changement de plan s'accompagne d'une marque adversative (*mas*) ainsi que d'un passage au style direct avec le changement de temps correspondant dans la protase, c'est-à-dire l'emploi du futur du subjonctif à la place de la forme en *-se* du style indirect. Enfin, la conclusion exposée dans L présente également une conditionnelle, à nouveau avec protase finale : l'apodose est ici focalisée, permettant de mettre en avant le point de vue du locuteur : *non me semeja que sería bueno si...* La position finale de la protase s'explique ainsi par la focalisation de l'apodose, dans une construction hybride où la protase est à la fois le sujet du verbe de l'apodose⁸.

La séquence explicative finale P introduit sous forme de proverbe en vers la conclusion de L. Ici, la protase est avancée dans une réinterprétation de L. Le proverbe prend la forme d'un avertissement qui expose les conséquences d'un certain type d'action. Par sa fonction discursive, cette protase est expansive.

⁸Comme nous l'avons vu supra (Chap. 4, §5.1), il s'agit d'une construction hybride conditionnelle/complétive, où la protase fonctionne comme sujet du verbe de l'apodose. Ce type de constructions est particulièrement fréquent dans *Lucanor* et en particulier, avec apodose antéposée au conditionnel, comme ici, exprimant un jugement de valeur de type subjectif.

Figure 33. Structure réticulaire dans *El Conde Lucanor*, ex. 16.



3. Les configurations textuelles de la condition

Comme nous l'avons vu plus haut (§1), les constructions conditionnelles peuvent apparaître une seule fois à l'intérieur d'une séquence textuelle ou en séries de deux conditionnelles ou plus, conformant des réseaux.

Dans cette partie, nous étudions la distribution des conditionnelles dans *Lucanor* et distinguerons celles qui dans le texte forment des réseaux de celles qui apparaissent dispersées ou isolées, dans le but de comprendre le type de configurations textuelles que ces propositions contribuent à former. Nous appellerons les premières « réticulaires » et les deuxièmes « linéaires ». Dans la troisième partie de ce travail, nous reviendrons sur l'apparition de ces deux types de configurations dans le *Libro de los Gatos*.

3.1. Distribution des protases réticulaires et linéaires dans *El Conde Lucanor*

Le contenu des protases conditionnelles réticulaires est en relation de superposition ou contraste avec d'autres conditionnelles ou d'autres propositions présentes dans le contexte (20a). En revanche, les protases conditionnelles linéaires montrent un

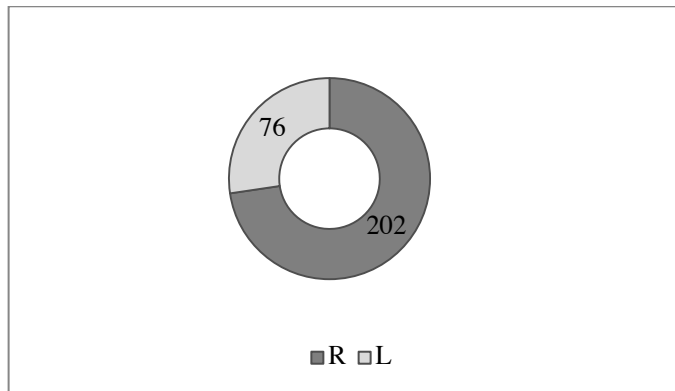
fonctionnement autonome et leur contenu s'additionne à celui d'autres propositions dans le contexte proche (20b).

- (20) a. — Patronio, yo he un amigo muy poderoso et muy onrado, et commoquier que fasta aquí nunca fallé en l' sinon buenas obras, agora dízenme que me non ama tan derechamente como suele, et aun, que anda buscando maneras porque sea contra mí. Et yo estó agora en grandes dos cuydados : el uno es, porque me he reçelo que **si por aventura él contra mí quisiere seer^{cos}**, que me pueda venir grand daño; el otro es que me he reçelo que **si él entiende que yo tomo dél esta sospecha et que me vo guardando dél^e**, que él, otrosí, que fará esso mismo, et que assí yrá cresçiendo la sospecha et el desamor poco a poco fasta que nos aviemos a desabenir (*Lucanor* p. 136).
- b. Et estando ellos en esto, entraron dos omnes por la puerta et diéronle una carta quel enviava el arçobispo, su tío, en quel fazía saber que estava muy mal doliente et quel enviava rogar que **sil quería veer vivo^s**, que se fuesse luego para él (*Lucanor* p. 98).

Ces deux modalités d'organisation ne peuvent être prises en compte sans une étude du contexte à une échelle plus globale, qui inclut l'unité textuelle supérieure où les propositions conditionnelles s'intègrent (période, macro-proposition, séquence). Les relations conditionnelles peuvent parfois se construire à distance au-dessus des frontières entre séquences.

L'étude de la distribution des conditionnelles qui apparaissent dans *El Conde Lucanor* montre une claire prépondérance de la fonction réticulaire (R) face à la fonction linéaire (L) (graphique 13) : sur un total de 278 conditionnelles, 202 présentent un fonctionnement réticulaire. Ceci montre que leur taux de concentration est largement supérieur à leur taux de dispersion.

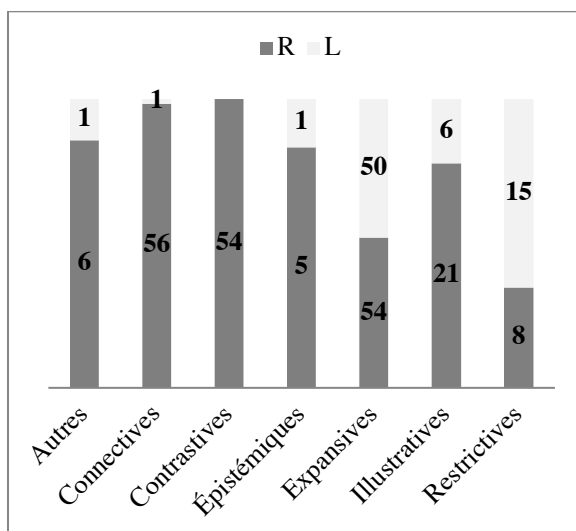
Graphique 13. Configuration réticulaire ou linéaire des conditionnelles dans *Lucanor*.



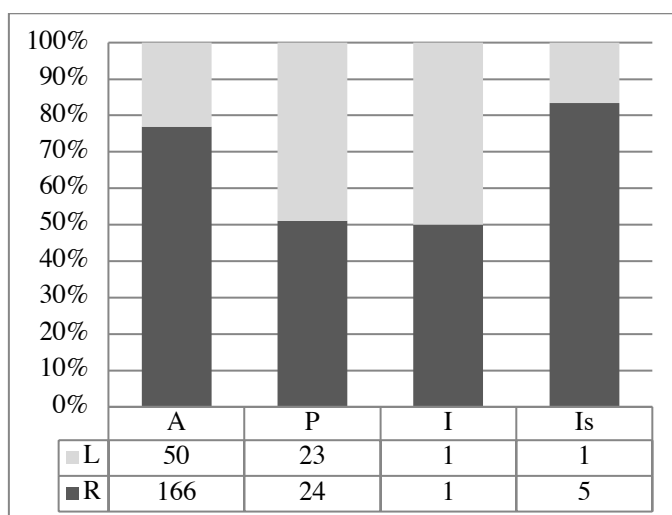
Nous avons également observé que certaines fonctions discursives ne sont pas compatibles avec l'organisation linéaire : c'est le cas des contrastives, notamment, et sauf cas exceptionnel, des connectives et des épistémiques (graphique 14). En revanche, les expansives, illustratives et restrictives se retrouvent dans la modalité linéaire avec des fréquences relativement hautes. Les restrictives, par ailleurs, préfèrent cette configuration textuelle (65,2% de cas).

Les graphiques suivants montrent les correspondances entre la position de la protase et sa fonction réticulaire ou linéaire, d'abord de façon globale (graphique 15), et ensuite pour chaque classe de protase conditionnelle (graphique 16).

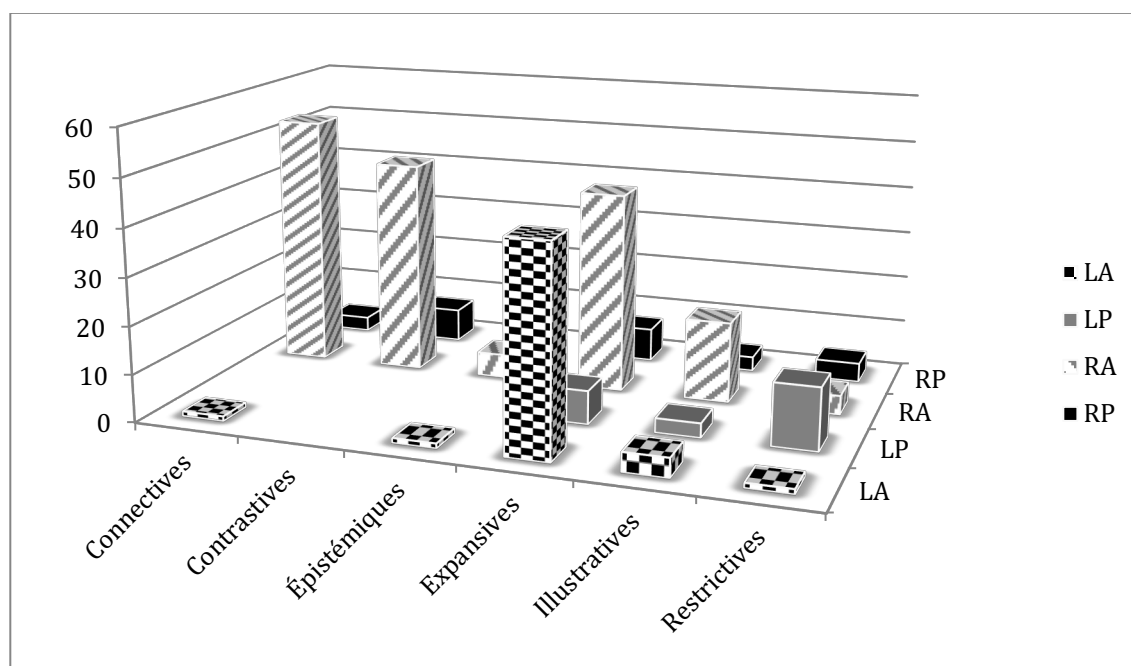
Graphique 14. Configuration textuelle et fonction discursive.



Graphique 15. Configuration textuelle et position des protases conditionnelles dans *Lucanor*³⁹.



Graphique 16. Configuration textuelle, fonction discursive et position dans *Lucanor*.



Légende : LA : linéaire antéposée, LP : linéaire postposée, RA : réticulaire antéposée, RP : réticulaire postposée.

L'ensemble de ces graphiques nous permet de tirer quelques conclusions provisoires à partir des exemples de *Lucanor*, que nous confronterons aux données recueillies dans le *Libro de los Gatos* (3^e partie, Chaps. 6-9).

³⁹ Nous n'avons pas inclus dans ce tableau ni dans le suivant le cas des protases « autres » (7 au total dans *Lucanor*). Par ailleurs, le tableau suivant ne prend pas en compte les protases interpolées (2 au total dans *Lucanor*) ni les protases isolées (8 dans *Lucanor*).

1. la configuration réticulaire domine largement (72,3%) sur la configuration linéaire dans les constructions conditionnelles,

2. la configuration réticulaire montre une préférence pour l'antéposition des protases, mais elle est possible aussi avec des protases finales,

3. inversement, les protases en position finale atteignent des fréquences plus importantes en configuration linéaire (30% du total des linéaires) qu'en configuration réticulaire (12,2% du total des réticulaires),

4. certains types de conditionnelles exigent une configuration réticulaire : c'est le cas des protases épistémiques, connectives, et contrastives. Ceci est en accord avec leur forte continuité thématique par rapport au contexte local, puisqu'elles reprennent des éléments déjà présents dans l'unité textuelle à laquelle elles appartiennent. Par ailleurs, dans ces types de protases, l'antéposition est exclusive ou presque : les contrastives et les connectives présentent quelques exceptions dans *Lucanor*, mais leur taux d'antéposition reste très haut,

5. au contraire, certains types de protases conditionnelles ne préfèrent pas la fonction réticulaire : c'est le cas des restrictives, qui préfèrent par ailleurs la position finale. C'est également le cas des protases expansives, dont la présence dans des passages à configuration linéaire est élevée, mais avec une position initiale dominante.

Nous analysons dans la partie suivante les diverses configurations, réticulaires et linéaires, où s'intègrent les protases conditionnelles dans les processus de textualisation.

3.2. Modes de configuration réticulaire

La configuration réticulaire n'est pas exclusive des « chaînes conditionnelles » ou des conditionnelles en série. La configuration réticulaire apparaît aussi en relation avec d'autres propositions non conditionnelles dont le contenu sert de base à la protase.

Ainsi, l'exemple (21) oppose la séquence soulignée (*guardar vuestro estado et vuestra onra*) à la protase (*dexar vuestro estado*). Ce procédé permet de construire un réseau conceptuel d'alternatives mises en parallèle pour leur évaluation :

- (21) mas plázeme mucho porque dezides que queredes fazer emienda a Dios de los yerros que fiziestes, guardando vuestro estado et vuestra onra; ca çiertamente, señor conde Lucanor, **si vós quisiéredes dexar vuestro estado et [tomar] vida de orden o de**

otro apartamento, non podríades escusar que vos non acaesciesçen dos cosas (*Lucanor* p. 69).

Le lien avec le contexte qui précède peut être une inférence : dans l'exemple (22), c'est l'inférence réalisée par l'hirondelle (*sembrar lino* → *nacer el lino* → *construir redes*) :

- (22) — Señor conde Lucanor — dixo Patronio —, la golondrina vido que un omne senbrava lino, et entendió [por] el su buen entendimiento que **si aquel lino nasçiesse**, podrían los omnes fazer redes et lazos para tomar las aves (*Lucanor* p. 83).

La suite de cet exemple permet d'étudier également comment ce type de conditionnelles construit des réseaux en amont (reprise à l'identique d'une protase déjà exprimée) et en aval (développement d'une séquence narrative) :

- (23) Et luego fuesse para las aves et fízolas ayuntar, et díxoles en cómmo el omne senbrava aquel lino et que fuesen çiertas que **si aquel lino nasçiesse**, que se les seguiría ende muy grant dampno et que les consejava que ante que el lino nasçiesse que fuessen allá et que lo ar[r]incassen. [...] Et la golondrina les afincó desto muchas veces, fasta que vio que las aves non se sintían desto, nin davan por ello nada, et que el lino era ya tan cresçido que las aves non lo podrían ar[r]ancar con las manos nin con los picos (*Lucanor* p. 83).

La configuration du réseau textuel apparaît par des mécanismes de cohésion, telle la répétition de la proposition (*si aquel lino nasçiesse, ante que el lino nasçiesse*), et de cohérence conceptuelle : les oiseaux ne suivent pas le conseil et par conséquent le lin finit par pousser (*el lino era ya tan cresçido*). La conditionnelle s'inscrit ici dans une séquence narrative chronologique qu'elle contribue à organiser : 1. semer le lin, 2. empêcher le lin de pousser, 3. absence de réaction des oiseaux, 4. le lin pousse.

Grâce à cette organisation réticulaire, la portée à droite de la protase conditionnelle dépasse le cadre syntaxique de la construction conditionnelle (qui se termine avec l'apodose) et permet d'organiser le texte à distance, comme on le voit dans l'exemple (24), où la protase de la conditionnelle contrefactuelle (*si fueran tantos...*) fait partie de la même configuration que la causale factuelle qui la suit (*pues eran tantos...*), reliée par un connecteur adversatif (*mas*).

- (24) Et cada unos dizían tantas buenas razones [que] paresçían que dizían razón derecha : et, en verdad, tan bueno era el fecho en sí, que qualquier podría aver muchas buenas razones para lo alabar; pero, a la fin del pleito, el acuerdo fue éste : que **si los moros que binían a ellos fueran tantos que se pudiesen vencer por esfuerço o por vondad que en aquellos cavalleros oviesse**, que el primero que los fuesse a ferir, era el mejor cavallero, pues començava cosa que se non podría acabar; mas, pues los moros eran tantos que por ninguna guisa non los podrían vencer, que el que yva a ellos non lo fazía por vencerlos, mas la vergüença le fazía que non fuyesse (*Lucanor* p. 114).

Le passage suivant exploite à la fois la portée à gauche et à droite de la protase pour construire l'argumentation :

- (25) Et cierto sed que non ha cosa, por encubierta que sea, que tarde o ayña non sea sabida. Et aunque luego que la cosa vergonçosa se faga, non aya ende vergüença, devrié omne cuydar qué vergüença sería quando fuere sabido. Et aunque desto non tomasse vergüença, dévela tomar de ssí mismo, que entiende el pleito vergonçoso que faze. Et quando en todo esto non cuydasse, deve entender cuánto sin ventura es (pues sabe que **si un moço viesse lo que él faze**, que lo dexaría por su vergüença) en non lo dexar nin aver vergüença nin miedo de Dios, que lo vee et lo sabe todo, et es çierto quel dará por ello la pena que meresciere, *CLucanor*, ex. 49, p. 266.

La cohésion et la cohérence de ce passage argumentatif sont très fortes : la thèse défendue est exprimée en début du paragraphe (*non ha cosa, por encubierta que sea, que tarde o ayña non sea sabida*) et est développée ensuite à travers plusieurs constructions bimembres : concessives (*aunque... devrié omne, aunque... dévela...*), temporelles (*quando... deve...*), conditionnelle (*si... lo dexaría...*). La protase conditionnelle, par ailleurs, reprend le motif central de l'action honteuse qu'on ne peut jamais occulter, en évoquant un cas particulier (*si un moço viesse...*), qui représente l'extrême le plus bas sur une échelle mesurant l'importance des témoins de l'action, pour ensuite lui opposer le représentant de l'extrême opposé, le plus élevé : Dieu. Enfin, elle introduit une conséquence en guise de conclusion : aucune action honteuse n'échappe à l'omniscience divine ni, par conséquent, à sa punition.

Les conditionnelles peuvent servir aussi à articuler le passage du niveau narratif au niveau argumentatif typique de l'*exemplum*. Ainsi, dans l'*enxiemplo* 9 (26), Patronio, après

avoir raconté la narration exemplaire des deux chevaux ennemis qui se lient d'amitié face au danger (séquence narrative), applique la leçon de l'histoire au comte Lucanor, en introduisant la séquence par une protase composée de plusieurs propositions qui livrent la clé de l'analogie entre la situation fictive et celle qui concerne le comte, développée dans l'apodose.

- (26) —Et vós, señor conde Lucanor, **1. si entendedes que aquel vuestro enemigo a tan grand reçelo de aquel otro [de] que se reçela, et 2. a tan grand mester a vós porque forçadamente aya de olvidar quanto mal passó entre vós et él, et 3. entiendo que sin vós non se puede bien defender**, tengo que assí commo los cavallos se fueron poco a poco ayuntando en uno fasta que perdieron el reçelo, fueron bien seguros el uno del otro, aque assí devedes vós, poco a poco, tomar fiança et afazimiento con aquel vuestro enemigo (*Lucanor* p. 91).

De fait, une protase est souvent placée dans la réplique finale de Patronio, lorsque ayant terminé la narration exemplaire, il revient à la situation actuelle exposée par le comte Lucanor : ce procédé permet ainsi de reprendre dans la protase la question posée par Lucanor et de proposer dans l'apodose le modèle de conduite que Patronio défend, comme on le voit dans l'*exemplum* 34 (27). La fonction réticulaire de la protase, par une activation des relations à distance entre différentes unités textuelles, relie ainsi la conclusion de l'*exemplum* à son introduction⁴⁰. Le lien peut être très détaillé (on reprend les éléments particuliers de la demande de Lucanor) ou général (on n'évoque que la demande de conseil, ex. (28)).

- (27) —Patronio, en la mi casa se crían muchos moços, dellos omnes de grand guisa et dellos que lo non son tanto, et beo en ellos muchas maneras et muy estrañas. Et por el grand entendimiento que vós avedes, ruégovos que me digades, quanto vós entendedes, en qué manera puedo yo conosçer cuál moço recudrá a seer mejor omne. [séquence narrative enchâssée : conte des trois fils du roi et de leur mise à l'épreuve] —[...] Et vós, señor conde, **si queredes saber cuál moço sería mejor**, parat mientes a estas tales cosas, et assí podredes entender algo et por aventura lo más dello que a de ser de los moços (*Lucanor* p. 143 et 148).

⁴⁰ Nous trouvons ce même fonctionnement dans de nombreux *exempla* del *Conde Lucanor* : 3, 6, 7, 8, 9, 20, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 41, 42, 45, 46, 47, 49, 51 (23 *exempla* sur un total de 51).

- (28) Et vós, señor conde Lucanor, **si queredes seer vien conseiado**, parad mientes que este tiempo que avedes de bevir en este mundo... (*Lucanor* p. 255).

Les conditionnelles alternent dans cette fonction avec d'autres constructions :

- (29) Et vós, señor conde Lucanor, **pues aquel omne vos dize que non sepa ninguno de los en que vós fiades nada de lo que él vos dize**, çierto seed que vos cuyda engañar (*Lucanor* p. 191).
- (30) Et vós, señor conde, al mi cuydar, **parando mientes a estas cosas**, pod[r]edes aconsejar a vuestros hermanos en quál manera vivan con sus mugeres (*Lucanor* p. 175).
- (31) Et vós, señor conde Lucanor, **por este embargo que vos agora vino**, non vos quexedes (*Lucanor* p. 122).
- (32) Et vós, señor conde Lucanor, **commo quier que el tesoro, commo desuso es dicho, es bueno**, guardar dos cosas (*Lucanor* p. 109).

Dans *El Conde Lucanor*, il est fréquent de trouver une conditionnelle dans le proverbe qui clôt chaque *exemplum* en guise de conclusion. Les protases dans ces cas peuvent avoir une fonction réticulaire, car elles renvoient à la situation illustrée et commentée tout le long de la partie, mais elles agissent également dans certains cas comme un moule syntaxique et textuel structurant le distique proverbial, avec la protase souvent dans le premier vers et l'apodose dans le deuxième. Tous ces proverbes sont compatibles avec la lecture générique, qui permet leur interprétation de façon autonome, en dehors de tout contexte.

- (33) **Si muy grand tu pro puedes fazer**, / nol des vagar que se pueda perder (*Lucanor* p. 186).
- (34) **Si al comienço non muestras qui eres**, / nunca podrás después quando quisieres (*Lucanor* p. 202)⁴¹.

Avec protase postposée :

- (35) Faz bien et a buena entençión en tu vida, / **si quieres acabar la gloria conplida** (*Lucanor* p. 213).

⁴¹ D'autres proverbes reprennent une formulation semblable, protase/apodose : ex. 8, 16, 33, 36, 39, 42.

Avec double conditionnelle :

- (36) **Si algún bien fizieres / que muy grande non fuere, / faz grandes si pudieres / que el bien nunca muere** (*Lucanor* p. 217)¹².

3.3. Modes de configuration linéaire

Certaines conditionnelles ne font pas partie de séries, pas plus qu'elles ne semblent exprimer une alternative à une situation déjà évoquée, comme le montre l'exemple suivant tiré de *El Conde Lucanor* :

- (37) Et vien cred que quanto los moços son más sotiles de entendimiento, tanto son más aparejados para fazer grandes yerros para sus faziendas; ca an entendimiento para començar la cosa, mas non saben la manera commo se puede acabar, et por esto caen en grandes yerros, **si non an qui los guarde dello** (*Lucanor* p. 62).

Ici, plutôt que d'envisager une situation et son alternative (ou sa reprise), on envisage une situation (*caen en grandes yerros*) que l'on délimite au moyen d'une protase postposée. Elle ne participe pas à une configuration de type réticulaire, mais s'intègre dans l'unité textuelle de façon linéaire, c'est-à-dire par addition et non par superposition.

Les protases linéaires peuvent apparaître antéposées et ne sont pas nécessairement restrictives. L'exemple (38a) présente une protase expansive et (38b) deux illustratives, toutes antéposées et faisant partie d'une configuration linéaire :

- (38) a. —Patronio, un omne me dixo una razón et amostróme la manera cómo podría seer. Et bien vos digo que tantas maneras de aprovechamiento ha en ella que, **si Dios quiere que se faga assí commo me él dixo**, que sería mucho mi pro : ca tantas cosas son que nasçen las unas de las otras, que al cabo es muy grant fecho además (*Lucanor* p. 85).

¹² D'autres constructions alternent avec les conditionnelles dans les proverbes, combinant une subordonnée et une principale dans le distique et évoquant une formulation rythmique où à chaque vers correspond un *colon* : Maguer que algunos te ayan errado, /nunca dexes de fazer aguisado (*Lucanor* p. 234), Nunca te metas ó puedas aver mal andança, /aunque [el tu] amigo te faga segurança (*Lucanor* p. 196), Quien te conseia encobrir de tus amigos, / sabe que más te quiere engañar que dos figos (*Lucanor* p. 191). Dans tous les cas, la subordonnée (concessive, relative...) permet de poser un cadre grâce auquel la recommandation exprimée par le proverbe acquiert tout son sens. Pour l'emploi des constructions conditionnelles et d'autres subordonnées dans les proverbes, V. López Izquierdo (2013).

b. ca commo quier que aquel vuestro hermano que faze mucho por su muger, faze bien, entendet que este bien, que se deve fazer con razón et non más; ca **si el omne, por aver grand amor a su muger, quiere estar con ella tanto porque dexa de yr a los lugares o a los fechos en que puede fazer su pro et su onra**, faze muy grand yerro; nin **si por le fazer plazer nin complir su talante dexa nada de lo que pertenesçe a su estado, nin a su onra**, faze muy desaguisado (*Lucanor* p. 175).

Dans l'exemple (38b), la relation entre les deux protases conditionnelles est additive (la situation évoquée par la deuxième se rajoute à la situation évoquée par l'autre, sans la remplacer) et donc, linéaire.

La configuration est souvent linéaire lorsque la protase exprime la condition de réalisation de l'acte de parole directif exprimé dans l'apodose. Ainsi, dans l'expression de conseils ou de recommandations, la protase précise la situation pour laquelle le conseil s'applique (39a). Il en va de même avec les demandes ou prières (39b-c).

- (39) a.—Amigo, quando alguno vos convidare, **si non sopiéredes los manjares que oviéredes a comer**, fartadvos bien del primero que vos traxieren (*Lucanor* p. 203) [conseil].
- b. [...] et que les rogasse, que pues sus amigos eran, quel encubriessen aquel omne et, **si mester le fuesse**, que se parassen con él a lo defender (*Lucanor* p. 250) [demande].
- c. Et dixo luego a lla condessa et a los parientes del conde que **si ellos querían que creyesse él que gelo dizían verdaderamente**, quel apoderasen luego de todo el condado et de todas las rendas (*Lucanor* p. 152-153) [demande].

Dans le cas d'offres ou d'invitations, la volonté ou l'intérêt du destinataire est sollicitée comme justification de l'acte directif réalisé dans l'apodose :

- (40) a. El golfín le dixo que commo quier que esto podría fazer otri tan bien o mejor que él, **si el rey lo fallasse por su serviçio**, que yría por ello : que en su tierra fallaría ende asaz (*Lucanor* p. 129) [proposition].
- b. et díxol a qué figuras et a qué labores lo començaban de fazer et que, **si fuesse la su merçet**, que lo fuesse ver et que non entrasse con él omne del mundo (*Lucanor* p. 188) [invitation].

La protase de l'exemple (41) permet d'exprimer une prière : bien que le thème évoqué soit présent dans le contexte qui précède (la beauté supposée du chant du corbeau), il n'y a pas de configuration réticulaire de plusieurs situations parallèles ou alternatives.

- (41) Et bien tengo que, pues Dios todas las cosas faze con razón, que non consinría que, pues en todo sodes tan complido, que oviese en vos mengua de non cantar mejor que ninguna otra ave. Et pues Dios me fizo tanta merçet que vos veo, et sé que ha en vós más bien de quanto nunca de vós oy, **si yo pudiesse oyr de vós el vuestro canto**, para siempre me ternía por de buena ventura (*Lucanor* p. 81).

Ce type de protases apparaissent généralement à l'intérieur de séquences dialogales au style direct ou indirect, non argumentatives, à la différence des protases à fonction réticulaire, qui sont typiques des séquences argumentatives.

Les textes étudiés montrent parfois dans un même passage une alternance entre les conditionnelles réticulaires et linéaires (en majuscules dans l'exemple ci-après) :

- (42) ca muchas vezes viemos que cuyda omne una cosa et recude después a otra, ca lo que cuyda omne que es mal, recude a las vegadas a bien, et lo que cuyda omne que es vien, recude a las vegadas a mal; et por ende, el que a a dar consejo, **SI [ES] OMNE LEAL ET DE BUENA ENTENÇION^{ex}**, es en muy grand quexa quando ha de conseiar, ca **si el consejo que da recude a bien^{ex}**, non ha otras gracias sinon que dizen que fizo su debdo en dar buen conseio; et **si el conseio a bien non recude^e**, sienpre finca el conseiero con daño et con vergüença. Et por ende, este conseio, en que ay muchas dubdas et muchos periglos, plazerme ýa de coraçón **si pudiese escusar de non lo dar^u**, mas pues queredes que vos conseie, et non lo puedo escusar, dígovos que querría mucho que sopíesedes cómmo contescçió a un gallo con un raposo (*Lucanor* p. 102).

Alors que les trois dernières protases font partie d'une configuration réticulaire, la première a un caractère purement additif, elle permet de caractériser la personne du conseiller et s'intègre au texte selon une modalité linéaire.

Les différents aspects étudiés dans ce chapitre nous ont permis de constater la forte structuration textuelle de l'œuvre exemplaire choisie, marquée à travers divers types d'indices (verbaux, signes démarcatifs), ainsi que la façon dont les protases conditionnelles

agissent en tant que procédés d'organisation textuelle. Nous présentons dans les pages suivantes nos conclusions de la partie 2.

CONCLUSIONS DE LA 2^E PARTIE.

L'ensemble des propriétés étudiées pour les protases conditionnelles, à la double échelle du contexte proche (échelle locale) et des macro-unités textuelles où elles s'intègrent (échelle globale) nous permet maintenant de revenir à notre classification initiale pour la préciser davantage.

Les résultats obtenus ne permettent pas toujours un classement discret en termes de oui/non mais s'étalent sur des dimensions continues. Ces propriétés ne se mesurent donc pas en termes de présence ou absence, mais en termes de fréquence.

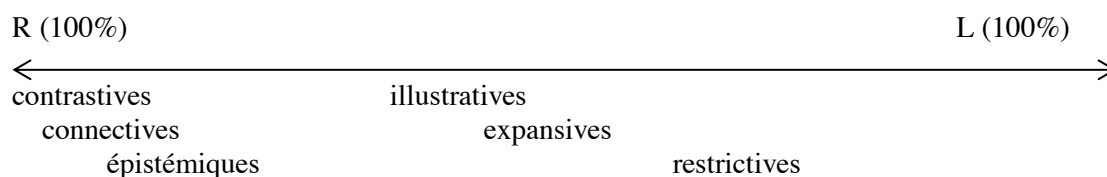
Ainsi, par rapport à la continuité thématique, les différentes classes discursives se situent plus près ou plus loin des deux pôles (0 et 3 de notre échelle), selon la fréquence avec laquelle elles occupent ces positions. On a observé l'existence de deux groupements, à gauche de l'échelle, avec une claire prédominance de la position thématique maximale : connectives, épistémiques et contrastives, et à droite, avec au contraire une prédominance du degré le plus faible : expansives, illustratives, restrictives.

Figure 34. Continuité thématique et classes conditionnelles.



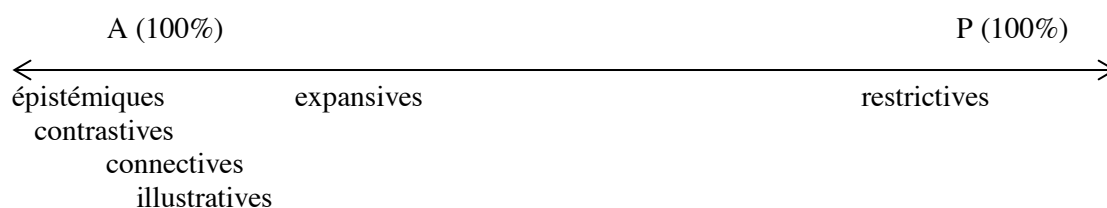
Leur fréquence d'apparition dans des configurations réticulaires ou linéaires offre la répartition qui apparaît dans la figure 35, où se dessinent également les mêmes deux regroupements :

Figure 35. Configuration textuelle et classes conditionnelles.



Si l'on compare maintenant ces deux figures avec la fréquence avec laquelle on constate l'antéposition et la postposition des protases, on parvient à la figure 36, où la seule classe vraiment à distance des autres est celle des restrictives, suivies par les expansives, qui restent tout de même plus proches du pôle de gauche.

Figure 36. Position préférée et classes conditionnelles.



Le placement à chaque fois à droite des protases restrictives montre que la postposition est corrélée à une plus faible continuité thématique et à leur apparition dans des configurations linéaires. Le cas des expansives confirme cette corrélation : elles ont une continuité thématique plutôt faible, et peuvent apparaître plus fréquemment que d'autres classes discursives (à l'exception des restrictives) dans des configurations linéaires. Ceci expliquerait le taux légèrement supérieur des cas de postposition, mais en même temps, au vu de deux premières caractéristiques, on pourrait s'attendre à une fréquence plus importante de la position finale pour le type des expansives.

Les protases expansives sont peut-être la classe discursive la plus prototypique des protases conditionnelles : c'est le type le plus présent dans les textes (40,7% du total des protases dans notre corpus) et il est utilisé à plus de 50% dans des conditionnelles prédictives, qui peuvent être considérées comme le prototype sémantique des conditionnelles. Leur fonction informative caractéristique consiste à introduire une situation au moins partiellement nouvelle qui permet un nouveau développement dans

l'argumentation. Donc, du point de vue local elles entretiennent une relation anaphorique de faible à modérée avec le contexte local en amont et permettent la projection cataphorique de nouveaux plans textuels, que l'apodose précise, en aval.

Du point de vue des catégories informationnelles que nous avons définies au début de cette partie, les expansives peuvent être considérées comme cadre du discours, à condition de comprendre cette notion comme compatible aussi bien avec l'information connue qu'avec l'information nouvelle.

Peut-être la catégorie informationnelle qui correspond le mieux à ce que représentent les protases expansives dans le discours, et dans le texte, est-elle la notion de sous-thème, telle que définie plus haut : c'est un thème qui introduit un changement, mais en lien avec le thème préalable et avec le thème discursif. Ceci explique la double capacité des protases expansives à assurer la connexion et à la fois à introduire un seuil textuel, au sens de frontière textuelle à l'intérieur d'une même macro-unité (séquence ou macro-proposition).

En configuration réticulaire, elles sont régulièrement associées aux protases contrastives, avec lesquelles elles partagent le rôle discursif de sous-thème. Les contrastives sont néanmoins beaucoup plus dépendantes du contexte immédiat, car elles prennent appui sur une situation préalable à laquelle elles s'opposent. La mécanique textuelle qui consiste à associer une alternative, fortement rhématique, avec une expansive, puis son opposé avec une contrastive est très récurrente dans la construction des textes étudiés.

Les protases illustratives sont une variante des expansives, dont elles sont proches à plusieurs points de vue : par leur rôle discursif de sous-thème, par leur faible continuité thématique et par leur capacité à introduire des situations nouvelles. Elles présentent une préférence nette pour la position antéposée. Avec les contrastives, elles sont souvent associées aux expansives pour former des structures textuelles réticulaires.

L'expansive postposée perd une partie de ses capacités phoriques, en particulier celles qui permettent de pousser le discours en aval par la construction d'expectatives de déroulement ou développement. Ses capacités à introduire une situation conceptuellement indépendante du contexte restent puissantes. Par ailleurs, elle montre le plus souvent une continuité thématique au-delà du contexte gauche immédiat (c'est-à-dire au-delà de l'apodose).

Quant aux restrictives, nous avons distingué les restrictives internes, fortement liées à leur contexte gauche, c'est-à-dire à l'apodose, avec laquelle elles partagent actants et

prédicat, et les restrictives externes, qui introduisent une situation distincte et conceptuellement autonome par rapport à celle de l'apodose. Toutes les restrictives se caractérisent par le lien de dépendance étroit qu'elles manifestent avec l'apodose : à la différence des expansives, elles n'expriment pas une simple concomitance ou un rapprochement plus ou moins relâché, elles indiquent une condition souvent exclusive ou particulièrement pertinente pour le déroulement de l'apodose.

Lorsque le contexte est négatif, la condition restrictive exclusive est réinterprétable comme une exception : la seule situation capable d'empêcher *q*.

Le tableau 23 présente le comportement de chaque type conditionnel par rapport aux différentes propriétés étudiées. Ces différentes propriétés appartiennent à plusieurs *continua* déjà mentionnés : le degré de thématicité/rhématicité, la portée phorique et la position syntaxique présentent des corrélations avec les différentes fonctions discursives identifiées pour les protases conditionnelles. De façon très synthétique, nous constatons que la position initiale accorde aux protases une fonction discursive à large portée, qui dépasse le cadre de l'apodose et qui opère dans deux directions : en amont, par la reprise d'éléments connus ; en aval, par la projection d'une suite attendue (une chaîne d'expectative), qui constitue la proposition de l'apodose, mais qui se prolonge au-delà de celle-ci dans l'ensemble de l'unité textuelle à travers des configurations réticulaires. Les différents types conditionnels décrits se spécialisent plus ou moins dans la fonction de reprise ou de projection (les connectives vs. les expansives, par exemple), et dans les configurations réticulaires ou linéaires.

Lorsque la protase se trouve en position finale, elle agit vers son contexte gauche, vers l'apodose déjà apparue, pour délimiter son extension assertive. Nous constatons ainsi un double mouvement qui correspond à une fonction textuelle d'ouverture (nouveau seuil) et de fermeture (fin d'une micro-unité).

Tableau 23. Fonctions discursives, propriétés informationnelle et textuelles et position syntaxique.

Fonction discursive	thème/rhème	configuration textuelle	portée phorique	continuité thématique principale	valeur contrastive ou focale	position dominante
		R(éticulaire)/L(inéaire)	A(naph.)/C(ataph.)	0/1/2/3		A / P
connectives	thème donné	R	A+C	3	-	A
épistémiques	thème donné	R	A+C	3	(+)	A
contrastives	sous-thème	R	A+C	3	+	A
expansives	sous-thème	R+L	A+C	1	(+)	A
illustratives	sous-thème	R+L	A+C	1	-	A
restrictives	rhème	L	A	1	(+)	P

3^e PARTIE.

**OPÉRATIONS TRADUCTIVES ET RETEXTUALISATION
DANS LA TRADITION DES *FABULAE* D'ODO DE
CHERITON**

CHAPITRE 6.

TEXTES, TRADUCTIONS ET STRUCTURE TEXTUELLE.

La comparaison du *Liber Parabolarum* ou *Fabulae* avec ses versions romanes, *Les Parables maystre Oe de Cyrintime* et le *Libro de los Gatos*, nous permet de mieux comprendre le rôle que jouent les conditionnelles et, de façon plus large, les subordinées adverbiales dans l'organisation du texte¹. Pour cela, nous suivrons les changements opérés par le traducteur, particulièrement importants dans la version castillane.

Nous rappellerons tout d'abord la valeur relative que cette comparaison présente, en souscrivant aux mots de Pierre Ruelle, qui publiait côte à côte la version latine et française de ce texte :

On ne saurait porter un jugement correct sur la valeur d'une traduction si deux conditions ne sont pas réunies. Il faudrait d'abord que le texte qui a servi à établir la traduction nous ait été transmis tel qu'il a été connu par le traducteur et ensuite que cette traduction elle-même nous soit parvenue dans l'état où elle a été rédigée. Aucune de ces conditions n'est réalisée. Nous n'avons pu, il va sans dire, comparer qu'un état de la tradition manuscrite latine et un état, réduit au texte d'un seul manuscrit déficient de plus d'une manière, de la tradition française (1999, p. LXXXIV-V).

Les mêmes observations sont valables, *mutatis mutando*, pour le texte castillan étudié.

Pour la comparaison de ces textes, nous avons utilisé l'édition d'Hervieux du manuscrit latin Corpus Christi 441, l'édition de Ruelle (1999) du manuscrit français et enfin celle de Darbord (1984) du manuscrit castillan. Nous avons également pris en compte les variantes du manuscrit latin Phillipps 1904, dont dérive la traduction française, afin de rendre compte de certains écarts de traduction en français.

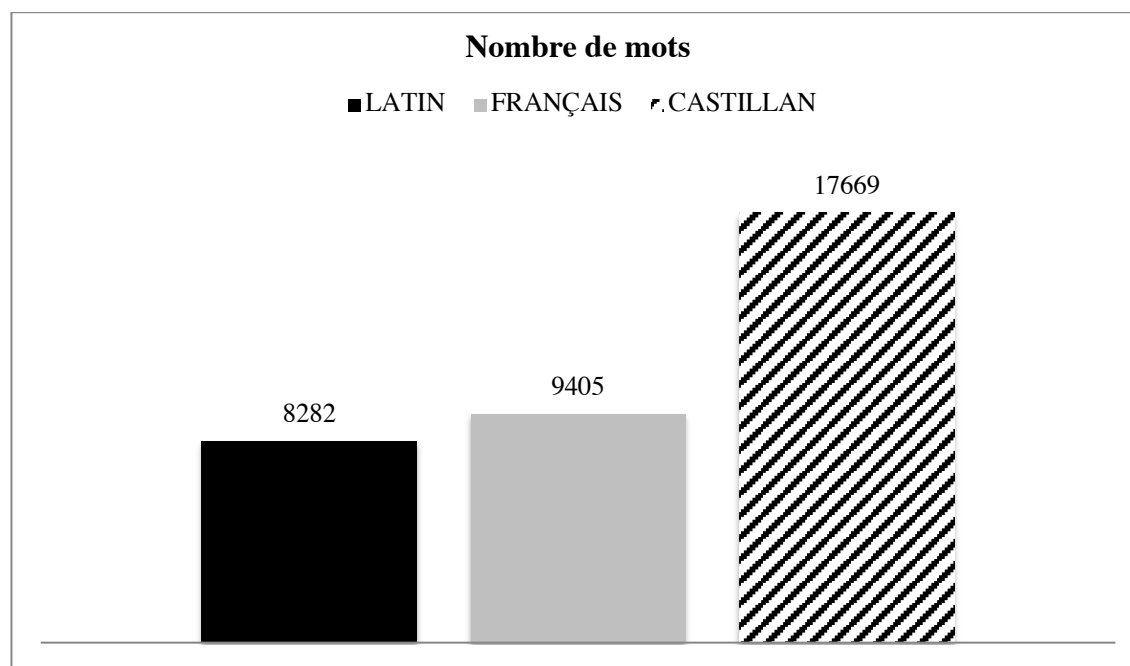
¹ V. *supra* Chap. 3, §4.2, pour une présentation de ces textes ainsi que des manuscrits et éditions utilisés pour notre étude.

Le nombre d'*exempla* présents dans chaque texte est variable : la collection latine regroupe 112 *exempla* face à 65 pour le texte français et 66 pour la version castillane. Parmi ces derniers, 48 *exempla* sont communs aux deux traductions romanes, c'est donc sur ces 48 unités textuelles que nous avons réalisé notre étude comparative².

1. Expansions et extensions dans les traductions

Le premier élément à prendre en compte est la différente longueur des trois textes comparés, comme on peut le voir dans le graphique suivant, où nous représentons le nombre de mots dans chaque version (en nous limitant aux 48 *exempla* communs) :

Graphique 17. Nombre de mots dans la tradition textuelle des *Fabulae*.



Le castillan présente une tendance très nette à l'amplification³, qui n'est pas perceptible en français, où la légère augmentation du chiffre par rapport au latin obéit

² Il s'agit des *exempla* suivants (les chiffres sont cités selon l'ordre suivant : latin/espagnol/français et renvoient aux éditions citées d'Hervieux, Darbord et Ruelle respectivement) : 6/2/6, 7/3/7, 9/5/8, 14/7/9, 14a/8/9, 15/9/10, 16/11/11, 18/13/12, 19/14/13, 20/15/16, 21/16/14, 21b/18/15, 22/19/17, 23/20/18, 23a/21/19, 26/22/21, 27/23/22, 50/24/51, 51/25/52, 51a/26/53, 52/27/54, 27a/28/24, 28/29/25, 28a/30/26, 29/31/27, 30/32/28, 31/33/29, 32/34/30, 33/35/31, 34/36/32, 35/37/33, 38/39/37, 39/40/38, 40/41/39, 42a/44/41, 42b/45/42, 43/46/43, 44/47/44, 45/48/45, 46/49/46, 47/50/47, 48, 48a/51/48, 48b/52/49, 49/53/50, 53/54/55, 54a/55/57, 56/56/59, 58/5 8/23.

³ Darbord (1981) indiquait déjà la nature « amplificatrice » de la traduction castillane et en étudiait les modalités : le traducteur/glossateur espagnol amplifie surtout le contenu moral de l'*exemplum* et a tendance,

essentiellement au passage vers un type plus analytique, à l'œuvre dans beaucoup de domaines entre le latin et les langues romanes, notamment avec l'apparition des articles et une plus forte présence de prépositions.

Dans notre comparaison, nous avons ainsi distingué les modifications entre les trois versions selon qu'elles se produisaient à l'intérieur de périodes repérables dans les trois textes (que nous appellerons **expansions**) ou dans des périodes de nouvelle création, qui amplifient le texte latin en le glosant ou en le développant (que nous appellerons **extensions**)⁴. Ce deuxième cas de figure se présente seulement dans le texte castillan (v. ex. 14/7/9 ci-après). Nous pouvons ainsi observer s'il existe des différences notables entre les passages traduits, plus ou moins fidèlement, et les passages écrits *ex novo* par le traducteur/auteur castillan.

(1) *Exemplum* 14/7/9

<p>14. De filio bufonis et sotularibus Contra falsum iudicium rationis ex affectione</p> <p>Contigit quod animalia celebrauerunt concilium. Bufo misit illuc filium suum. Sed oblitus sotulares suos nouos, quesuiit Bufo aliquod animal uelox, qui (sic) posset ad concilium accelerare; uidebatur sibi quod Lepus bene curreret.</p> <p>Vocauit eum et, mercede constituta,</p> <p>dixit Lepus : Quomodo potero discernere filium tuum in tali concilio ? Dixit Bufo : Ille qui pulcherrimus est inter omnia animalia est filius meus.</p> <p>Dixit Lepus : Numquid Columba uel Pao est filius tuus ? Respondit : Nequaquam, quoniam Columba habet nigras carnes, Pao turpes pedes. Dixit Lepus : Qualis est igitur</p>	<p>7. Exiemplo del bufo con -la liebre</p> <p>Acaesçio una vegada que todas las animalias feçieron cabildo entre- si <u>que enbiasen una animalia de -cada cosa</u>. El bufo enbio a su -fij(o) alla, e -su -fijo quando se yva olvido los çapatos nuevos que tenia. El bufo pensó en su coraçon que qual animalia podría ser -mas lijera que gelos podiese llevar para aquel dia del cabildo <u>por que su -fijo pudiesse andar apostado</u>, e paresçiole que la liebre corría mas que llas otras animalias, e llamola, e puso con ella que llevase los çapatos a -su -fijo, e el que -gelo pagaria bien. E dixo ella : — <u>« Yo facer-lo he de mui buena mente</u>. Amuestra-me commo lo pueda conosçer entre tantas animalias commo alli se ayuntaran ». El bufo respondio : — « Aquel que tu vieres mas fermoso entre todos los otros, aquel es el mi fijo ». Estonçe le dixo la liebre : — « Pues la paloma o -es pavon ». Respondió estonçe el bufo e dixo : — « Ay que nin es el uno nin el</p>	<p>9. Du huan</p> <p>Totes betes, aucun tens, tindrent un conseil e parlement. Le huan enuoia illeck son filz, mes il oblia a l'ostel ses nouveaux sollers.</p> <p>Le huan quit un victe oesel, qui haster se poet au parlement. E lessa les oeseaus e avis li fu que le lievre fereit bien la besongne.</p> <p>Donc apela le huan le lievre e grant loer li pramist se les sollers son filz au parlement portast. Le lievre li respondi : « E coment cognoistré ge ton filz en si grant parlement? » Le huan li dist : « Celui qui est plus bel de touz, cil est mon filz. »</p> <p>Le lievre li dist : « Le colunb ou le poon sunt il tes filz? » — Nenil, fet le huan, car le colunb a la char neire, le poon a leiz piez. » Donc dit le lievre : « E quel est ton filz? »</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

en revanche, à réduire les passages narratifs (Darbord, *op. cit.*, p. 106). Souvent, par ailleurs, dans *Gatos*, à une fable répond une multiplicité de leçons (V. *supra* Chap. 3, §4.2c).

⁴ Nous reprenons les termes proposés par Genette (1982) pour distinguer ces deux formes d'amplification (v. Chap. 3, §3.1).

<p>filius tuus ? Et dixit Bufo : Qui tale habet caput quale est meum, talem uentrem, tales tibias, tales pedes, ille pulcher filius meus. Illi deferas sotulares.</p> <p>Venit Lepus cum sotularibus et narravit Leoni et ceteris bestiis qualiter Bufo pre ceteris filium suum commendavit. Et ait Leo : Ki Crapout eime, Lune li semble. Si quis amat Ranam, Ranam putat esse Dianam. (Hervieux, p. 187-188).</p>	<p>otro, ca la paloma ha las carnes blandas, e el pavon los pies feos ». Estonçe dixo la liebre : — « Pues muestra-me en que manera conoscere al -tu fijo ». — « Aquel que ha tal cabeça commo yo, e tal vientre, e tales piernas, e tales pies, aquel es mi fijo hermoso, e (a) aquel da -tu los çapatos nuevos ».</p> <p>La liebre fuese luego para el cabildo con llos çapatos, e dixo al leon e a llas otras animalias de commo el bufo ma(n)dara saludar aquel entre todas las otras animalias. E dixo entonces el león : « Qui s(a)po ama, luna le paresçe. E si alguno ama la rrana, aquella le paresçe rreyna» 6).</p> <p>Ansi ac(a)esce a -muchos ombres e de buenas perssonas, e non se quieren allegar sinon a -llos beodos, a -llos thaures, e a -llos ladrones; e aquellos paresçe a -ellos que son buenos e los mejores por-que han talles condiciones commo ellos; e paresçe a -ellos que son aquellos los mejores, ansi commo paresçio al bufo que su -fijo era el mas hermoso de todas las animalias; ca diçe sant Agustin : « Non quieras ser loado de -los malos nin de -los buenos, ca si aquellos te loaren, non puede ser que algunas de -aquellas condiciones non aya en ti ». Darbord (p. 62-64).</p>	<p>Le huan li dist : « Celui qui a tel chief e tele teste cum ge ai e tel ventre e tele cuisses e teus piez, un tel beau bachelier est mon filz e a celui porteras ces sollers. »</p> <p>A dreit, por ce que il l'ama, plus bel li ressemble, quer qui crapout aime lune li ressemble. Qui aime la rayne rayne cuide estre Dyane. (Ruelle, p. 13-14).</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La comparaison de l'exemplum 14/7/9 permet de constater les deux types de développements considérés : l'expansion à l'intérieur d'une période présente dans le texte latin (séquences soulignées dans notre exemple espagnol) et l'extension par création d'une nouvelle période qui glose ou développe l'*exemplum* (séquences grisées dans notre exemple).

2. Structure textuelle des trois collections

L'exemple suivant (2) nous permet d'observer la structure textuelle caractéristique de l'œuvre latine d'Odo, maintenue dans les deux traductions. Il s'agit du schéma classique des

textes exemplaires, ici réunis sous la forme d'un recueil sans narration cadre (à la différence de la structure du *Libro del Conde Lucanor*, déjà analysée).

(2) *Exemplum 39/40/38*

<p>39. De fraudibus vulpis et catti. Contra aduocatos SN Vulpes siue Reinardus obuiauit Tebergo, id est Cato, et dixit Reinardus : Quot fraudes uel artificia nouisti ? Et ait Catus : Certe nescio nisi unum. Et ait Reinardus : Quod est illud ? Respondit : Quando canes me insequantur, quod reperi super arbores et euadere. Et quesivit Catus : Et tu, quot seis ? Et respondit Reinardus : Scio XVII, et (adhuc) habeo saccum plenum. Veni mecum, et docebo te artificia mea, quod canes non te capient. Annuit Catus; ambo simul iuerunt. Venatores et canes insequebantur eos, et ait Catus : Audio canes : iam timeo. Et ait Reinardus : Noli timere; bene te instruem qualiter euades. Appropinquauerunt canes et uenatores. Certe, dixit Catus, amplius non uado tecum; uolo uti artificio meo. Et saltauit super arborem. Canes ipsum dimiserunt et Reinardum insecuti sunt et tandem ceperunt, quidam per tibias, quidam per uentrem, quidam per dorsum, quidam per caput. Et Catus in alto sedens clamauit : Reinarde, Reinarde, aperi saccum tuum; certe omnes fraudes tue non ualent tibi.</p>	<p>40. Exemplo de -la gulpeja con -el gato SN La -gulpeja una vegada yva por un -camino. E(n)con- tro al -gato, e dixole : — « Amigo ¿ quantas maestrías sabes ? » E rrespondio el -gato : — « Non se sino una ». E dixo la -gulpeja : — « ¿ Qual ? » Dixo el -gato : — « Quando los canes me van por al- cançar, subo-me en los arboles altos ». E dixo el gato a -la -gulpeja : — « E tu ¿ quantas sabes ? » Dixo la gulpe-ja : — « Diez e siete, e aun -tengo un saco lleno. E si -quisieres, ven conmigo, e mostrar-te he todas mis maestrías que los canes non te -puedan tomar ». E -al -gato plugule mucho, e otorgogelo, e fueron-se amos en uno. Ellos que se fueron oyeron llos lladridos de -llos perros, e de -los caçadores. E dixo el gato : — « Amigo, oyo los perros, e he gran miedo que nos alcançen ». E dixo la -gulpeja : — « Non quieras aver -miedo, ca yo te amostraré muy bien commo puedas escapar dellos ». E ellos hablando, yvansse acercando los canes, e llos caçadores. — « Ciertamente, dixo el -gato, non quiero yr -mas contigo. Mas quiero usar de mi -arte ». Estonçe el -gato salto en un arbol, e los canes que -vieron estar el -gato en -el árbol dexaronle, e fueron en pos de -la gulpeja, e siguieron-la tanto fasta que la alcançaron. E el perro por las piernas, e el otro por el espinaço, el otro por la cabeça, començaron-la de -des- pedaçar. Estonces començo dar bozes el gato que estava en -el alto : — « Gulpeja, abre tu saco de -todas tus me-estrias, ca -non te valdran nada ».</p>	<p>38. Du goupil e du chat SN Le goupil Renouard encontra Roberge le chat e li dist : « Combien de wiches savez vous ? » Le chat li dist : « Fors une. » Le goupil dist : « E quele est cele ? » Le chat respondi : « Quant les chiens me porsuient, ge mont ens arbres e lor eschape ». Donc demanda le chat : « E vos, combien savez ? » Renoard li dist : « Je sa dis set e encore un sac tout pleim. Venez o mei e ge vos apprendrai mes wiques e que nul chien ne vos prendra. » Le chat issi le fist. Donc vindrent chiens e veneors e les porsuient. Le chat dist : « Ge oi chiens. Ge ai grant poor. » Renoard lid ist : « Ne vos doutez. Bien vos apprendrai coment eschapereiz. » Les veneors e les chiens s'aprescherent. « Certes, dit le chat, mes o tei ne demorrai. Je me tieng a ma sole wique. » Le chat sailli sus un arbre (18 vb) et les chiens le lesserent e porsuient Renoard. Au desreim pristrent Renuard e un chien le prist par le dos, un autre par le ventre, un autre par la gorge. Le chat, qui fu en haut, comença a crier e dist : « Renoard, Renoard, ovre ton sac. Certes, totes tes wiches rien ne valent. »</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>SE Per Catum intelligimus simplices qui nesciunt nisi unicum artificium, scilicet salire in celum. Per Reinardum intelligimus aduocatos, causidicos, fraudulentos, qui habent XVII fraudes, insuper sacculum plenum. Veniunt uenatores et canes infernales et uenantur homines; sed iusti in celum saliunt; impii, fraudulententi a demonibus capiuntur, et tunc potest iustus dicere : Reinarde, Reinarde, aperi sacculum tuum; omnes fraudes tue non poterunt te liberare a dentibus et manibus demoniorum. (Hervieux, p. 212-213).</p>	<p>SE Por el gato se entiende los simples e llos buenos que non sabe(n) usar sinon de ver-dad, e de -servir a Dios, e facer obras pora sobir al çielo. E por la -gulpeja se entiende bozeros, e los abogados, o por otros ombres de mala verdad que saben façer diez e siete engaños, e mas un saco lleno, e despues viene la muerte que lieva a -todos, tan bien a justos commo a -pecadores. El ombre justo salta en -el arbol que se entiende por los çielos. E -llos engañosos, e los malos, son tomados de -los diablos, e llevados a -llos infiernos. Estonce puede deçir el justo : « Gulpeja, gulpeja, abre el costal. Con todos tus engaños non te podrian guaresçer de -los diablos ». Dize Jhesu Christo en -el Euvangelio : « Que -se en-salça sera humillado, e quien -se humilla sera ensalçado». Qualquier que en este mundo quesiere ser onrrado con -sobervia, o con pecado, en aquel otro mundo sera abaxado. E aquellos que en este mundo se quisieren humillar por su amor, serán en -el otro mundo ensalçados en -la gloria del paraysso. (Darbord, p. 119-120).</p>	<p>SE Par cestui chat sunt entendu les simples genz qui ne sevent fors une wique, ce est de servir Deu e saillir en haut. Par Renoard sunt entenduz maistres, pledeors e les avocaz, qui tant ont wiques un sac tout plein, mes vendront les veneors e les chiens infernaus e les chaceront e les prendront. Les sinples saudront au ciel e les pleideors descendront en enfer. Donques porrunt les simples dire a eus par reproesche : « Renoard, Renoard, totes tes wiques ne te puent sauver des mains au deable. » (Ruelle, p. 38-39).</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le texte se compose donc d'une suite d'*exempla*, autant de parties du plan de texte, suivant la terminologie d'Adam, chacun d'entre eux introduit par un titre (faisant ici allusion aux animaux, personnages de l'histoire) et, pour le texte latin, un sous-titre plus abstrait, qui indique l'application morale de l'*exemplum*. Le texte de l'*exemplum* s'organise en deux séquences : la première, narrative, **SN**, où est introduite l'histoire de la fable, et une deuxième, explicative, **SE**, où est proposée l'interprétation de l'histoire en identifiant les animaux de la fable avec les personnes et les situations du monde réel. La relation « équationnelle » qui s'établit entre la SN et la SE obéit, selon Darbord (1981), à une relation métaphorique de type allégorique : A est B : a, a', a"... est b, b', b"... où actants et relations d'actance sont corrélés sur les deux plans⁵.

⁵ Si cette double composante est le plus souvent présente dans l'ensemble des textes ici étudiés, dans certains cas la séquence explicative manque, peut-être parce qu'elle est évidente. De même, les personnages de la

La séquence narrative est d'habitude introduite par un élément présentatif, un verbe et/ou une expression adverbiale temporelle : *contigit/acaesçio, una vegada/aucun tens* (ici, présente seulement en espagnol : *una vegada*), qui met en place la situation initiale pour ensuite développer les différentes étapes narratives :

Macro-proposition narrative 1 (situation initiale ou orientation) : le renard et le chat se rencontrent. Le renard dit connaître de nombreuses ruses contre les chasseurs alors que le chat n'en connaît qu'une.

Macro-proposition narrative 2 (nœud ou déclencheur) : le renard et le chat font leur chemin ensemble et se retrouvent poursuivis par les chasseurs et leurs chiens.

Macro-proposition narrative 3 (réaction ou évaluation) : le chat utilise avec succès sa ruse pour échapper aux chiens.

Macro-proposition narrative 4 (dénouement ou résolution) : le renard, malgré toutes ses ruses, se fait attraper puis dépecer par les chiens.

Macro-proposition narrative 5 (situation finale) : le chat comprend que les multiples ruses du renard ne valent rien.

À l'intérieur de la séquence narrative se trouve souvent enchâssée une séquence dialogale, qui participe au développement de la narration, suivant le modèle déjà expliqué pour les fables (Chap. 3, §4.1 et §4.2).

La séquence explicative reprend ensuite l'histoire, en explicitant la similitude de la fable avec la vie de l'homme sur terre et dans l'au-delà : les deux animaux sont identifiés aux personnes sincères et mensongères, respectivement, et leur sort devant les chiens est interprété en termes de salut ou de condamnation éternels suite aux tentations du diable. Les séquences explicatives en latin sont parfois introduites par l'adverbe *misticare* (*mysticare* 'expliquer le sens caché')⁶, comme dans les *exempla* 5, 27, 29, 45, 52, ou *glosa* (une seule fois ex. 48). Mais le plus souvent, c'est l'emploi d'un marqueur (*sic, ita, similiter*) ou d'une structure avec verbe équatif (*hoc est..., lupi sunt...*) ou explicatif (*vulpecula significat...*) qui sert à établir la correspondance entre les deux séquences. C'est le cas ici, avec le SV *per catum intelligimus...* La fonction de la séquence explicative est d'établir un système d'équivalences explicite entre la fiction de la fable et la réalité dans un but moral. La séquence explicative peut se conclure par une séquence proverbiale où est citée une

fable ne sont pas toujours des animaux et n'impliquent pas toujours des processus métaphoriques d'interprétation, ce qui rend possible l'absence de la séquence explicative (v. ex. lat. 12). Cf. Darbord (1981 p. 101-ss.) pour une description détaillée de ces exceptions et *supra* Chap. 3, §4.2c.

⁶ Du Cange *et al.*, 1678, *s/v misticare* (URL : <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/MYSTICARE>>).

autorité religieuse (Saint Augustin, les Évangiles, les Psaumes...) ou par un proverbe (*Quoniam, ut dicitur, qui totum capit, totum perdit, ex. 38*).

Dans les traductions, la séquence explicative répond à la même structure et à la même finalité, elle est introduite par des procédés semblables : *por estas quatro maneras de bestias se entienden..., Esto se entiende que..., El abubilla [...] significa que..., Aqueste es..., Tales son muchos ombres..., Bien ansi faze..., Ansi es..., Ansi acaesçe....* Un sous-titre peut apparaître également pour indiquer le changement de séquence : *enxiemplo* (ex. 28). En français, nous retrouvons également : *Ausi..., Aussi est quant..., Teus sunt plusors... 'tels sont plusieurs', Cest ydre senefie..., Les lous sunt...*

Le texte castillan, nous l'avons dit, amplifie surtout les séquences explicatives et le fait par extension en introduisant une nouvelle application de la fable. Le plus souvent, ce type d'extensions apparaît après le marqueur *otrossi* :

(3) *Exemplum 9/5/8*

<p>9. De ave qui (sic) dicitur frangens (os), fre(i)nos De periculo presidendi</p> <p>Quedam auis dicitur frangens os, freinos, quod cum rostro ossa frangit, pinguedinem et medullam comedit. Quando pro duricia os non potest confringere, portat eam (sic) in altum et super rupem permittit cadere; et sic os confringitur. Ita facit Diabolus : quando non potest uirum constantem confringere, eleuat ipsum in altitudinem dignitatis et tunc permittit cadere, quod totus confringitur;</p> <p>et quanto gradus alcior, tanto casus grauior.</p>	<p>5. <i>Exiemplo</i> del ave que quebranta huessos</p> <p>Es un ave que laman quebranta huessos , e llaman-lla ansi por-que los quebranta; E despues que los ha <u>quebrantados</u> come la cana que falla dentro; e quando fallan algun hueso mui fuerte que non lo puede quebrantar, subelo mui alto, e despues dexalo caer en alguna pena en -guisa que se quebranta todo. Bien ansi conteçe que face el diablo quando alguno non puede quebrantar por pecado; estonçe subelo en alguna dignidat alta, e <u>desque se -alli vee façe algunos pecados</u>; estonçe lo dexa el diablo caer en manera que todo se quebranta.</p> <p>Otrossi algunos grandes sennores o -algunos otros ombres que estan en grand estado, que quiça si non estuviesen en -tan grand onrra, non caerian en tantos pecados commo caen, nin farian tanto mal commo façen; e despues por sus pecados caen en -el in-fierno do son todos quebrantados.</p> <p>E -quanto el estado mayor es tanto estan ellos en mayor peligro, <u>salvo algunos a -quien Dios quiere dar gracia, que fagan el bien que</u></p>	<p>9. De l'oesel qui est apelé machefer</p> <p>Un oesel qui est apelé machefer por ce que par son bec legierement depiesce les gros ossemenz e la moele mangüe. E, quant truevent les os durs que depescer ne puet, si les porte en haut e les avalen sus une grant roche e issi les depiesce. Ausi fet le deable : quant ne puet pas le prodome vaincre en bassece, si le fet lever en haute digneté e donc le fet cheer issi que tout le debrisse.</p> <p>Tant con le degré est plus haut tant chiet hom plus dur.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Profundius cadit lapis ab alto quam ab imo. Sic peruersi reges, peruersi episcopi et diuites profundius cadunt ab alto in inferno (sic) quam pauperes. (Hervieux, p. 184-185).</p>	<p><u>pueden e que se guarden de pecado.</u> Ca quanto de mas alto cae la piedra tanto se fiere, por-que ansi</p> <p>llos malos obispos o los malos sennores mas a -fondon caen del infierno que non los pobres. (Darbord, p. 60-61).</p>	<p>Plus parfont chiet la pierre de haut que de bas. Ausi les maveis princes, les maveis prelaz plus parfont chient en enfer que les mendivanz.</p> <p>L'egle, quant ses pigons sunt bien granz, si esdresce lor testes contre le soleil. Ceus qui regardent le soleil sanz lor veue torner garde l'egle e norrit, mes celui qui se torne du rai du soleil e ne puet pas resgarder giete hors du ni. Ausi a Deu ses pigons en sainte Yglise. Ceus qui bons sunt e contemplatifs si norrit Deu e avance, mes (11 v b) ceus qui sunt seculiers e ne regardent fors choses terriennes les gyete eu parfont d'enfer. (Ruelle, 12-3).</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'exemplum 9/5/8 reproduit ci-dessus permet d'observer les procédés d'amplification des textes romans : le texte castillan ajoute une nouvelle période pour appliquer la fable à une nouvelle catégorie sociale, celle des grands seigneurs (la période précédente parlait de *alta dignidad* traduisant *dignitas* qui à cette époque désigne plus spécifiquement la hiérarchie ecclésiastique)⁷. Quant au texte français, qui est fidèle au manuscrit latin source (Phillipps 1904), il présente une deuxième fable, avec ses propres séquences narrative et explicative, à l'intérieur d'une même division textuelle, *l'exemplum* 8 (9 en latin)⁸.

Voici d'autres exemples d'amplification par extension de la séquence explicative dans le texte castillan :

⁷ Dignitas : 1. in Ecclesiasticis beneficiis, dicitur, quando beneficium habet administrationem rerum Ecclesiasticarum cum iurisdictione : vel ex eo, quod habet nomen dignitatis cum prærogativa in Choro et Capitulo; denique quando Constitutio vel Consuetudo Ecclesiæ habet, quod beneficium habeatur et reputetur pro dignitate. (Du Cange, 1678 *apud* <http://ducange.enc.sorbonne.fr/DIGNITAS1>).

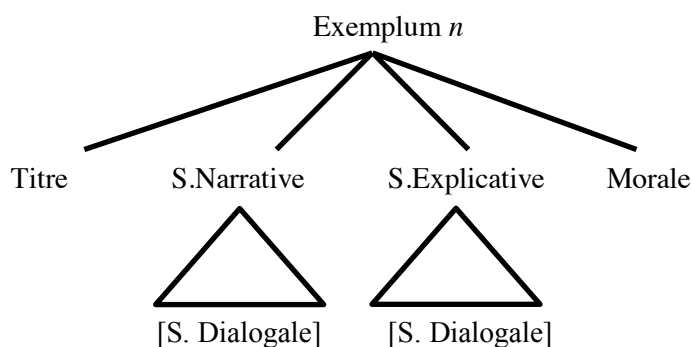
⁸ Le manuscrit latin suivi par le traducteur français combine deux contes dans *l'exemplum* 8 (ex. 9 du manuscrit latin) : il s'agit des motifs 625/1832 et 1838 dans l'index de Tubach (Ruelle 1999, p. XXXVIII-XXXIX). Nous reproduisons ici le texte latin source de la traduction latine : « 9. Quedam avis dicitur « frangens os », *frenos*, quia cum rostro ossa frangit, pinguedinem et medullam comedit. Quando pro duricia os non potest frangere, portat eum in altum et super rupem permittit cadere et sic os confringitur. Ita facit diabolus. Quando non potest virum constantem confringere, elevat ipsum in altitudinem dignitatis et tunc permittit cadere, (122 r) quod totus confringitur. Et quanto gradus alcior tanto casus gravior. Profundius cadit lapis ab alto quam ab imo. Sic perversi reges, perversi episcopi, perversi divites profundius cadunt ab alto in infernum quam pauperes. Aquila, quando habet pullos, erigit capita sua ad solem. Pullos qui irreverberatis radiis solem intuentur conservat et nutrit. Illum qui solem non potest respicere extra nidum proicit. Sic Deus habet pullos in Ecclesia : alios qui sciunt Deum et ea que Dei sunt contemplari nutrit et servat, illos qui nesciunt respicere nisi terrena proicit in tenebras exteriores » (*apud* Ruelle 1999, XXXIX).

(4) *Exempla* castillans avec extension dans la séquence explicative

(16) Sic plerique, si intelligenrent rectores ecclesiarum qui sunt indigni [...] ∅	(11) Ansi es de -muchos beneficiados en este mundo de yglegia que son usureros [...] Otrosi esto mesmo se entiende a los rreys, o a -los sennores, o -a -los çibdadanos onrrados...	(11) Ausi les uns (12 v ^o b) prelaz, que ens sunt meins dignes [...] ∅
(20) Sic Dominus percussit primum parentem pro peccato [...] ∅ ∅	(15) Ansí Nuestro Sennor castigo a -nuestro padre Adán [...] Otrosi fizo sofrir mucho(s) 6 tormentos a la carne de Jhesu Christo [...] Aun en otra manera se puede entender e esto del leon [...]	(16) Ausi Nostre Sire bati Adam [...] ∅ ∅
(21) Sic plerique episcopi ponunt [...] ∅ ∅	(16) Ansi facen muchos ombres que pornan... Otrosi muchas vezes que -ponen los obispos [...] E otrosi se -entiende por muchos sennores [...]	(14) Ausi plusors evesques baillent... ∅ ∅
(23) Lupi sunt diuites [...] ∅	(20) E llos lobos se entienden por lor rricos [...] E dice un doctor que [...]	(18) Les lous sont les riches [...] ∅

La structure observée répond au schéma proposé *supra* pour l'*exemplum* médiéval, que nous reproduisons ici (fig. 37). La tradition des *Fabulae* organise les matériaux assemblés dans un cadre linéaire, où les histoires se succèdent sans motivation apparente. Dans la section suivante nous étudierons les signes démarcatifs présents dans les manuscrits et leur relation avec la structure textuelle des *exempla*.

Figure 37. Structure de l'*exemplum* médiéval.



* Chap. 3, §4.2.

3. Les indices d'organisation textuelle dans les manuscrits

Poursuivant l'étude des signes démarcatifs présentés dans la 2^e partie de notre travail (Chap. 5, §2.2), nous étudions ici les signes de ponctuation présents dans quatre manuscrits de la tradition des *Fabulae* d'Odon, dans le but de comprendre les différents moyens de structuration du texte et d'observer la place que la ponctuation accorde aux propositions subordonnées qui nous intéressent ici particulièrement.

3. 1. Les manuscrits latins

Deux manuscrits latins feront l'objet de notre analyse dans cette section : tout d'abord, le manuscrit CCCC 441, dont dépend la version castillane, puis un deuxième manuscrit latin, appartenant à la même bibliothèque, le manuscrit CCCC 481, plus ancien quoique moins complet, mais dont le système de ponctuation présente une grande cohérence et nous permettra de mieux mettre en perspective les singularités du premier manuscrit.

a) Le manuscrit CCCC 441

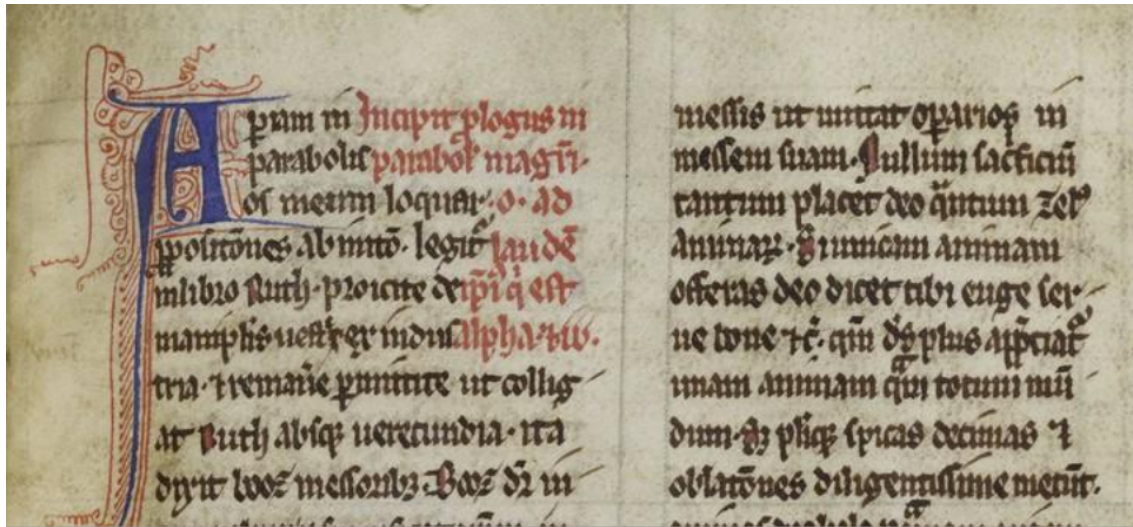
Le manuscrit Corpus Christi College, Cambridge 441 (CCCC 441), que nous avons pu consulter en version numérique¹⁰, est considéré comme le texte latin le plus proche de la traduction castillane (Hervieux 1896, Darbord 1984), ainsi que le manuscrit le plus fiable pour la reconstitution de la collection latine (Hervieux 1896, p. 73). Il s'agit de miscellanées, contenant 34 ouvrages, tous en latin, relatifs à la morale, la théologie et la prédication chrétienne. La collection d'Odo de Cheriton apparaît à la 30^e place, entre les feuilles 479-520, et précède une autre collection d'*exempla* (34 *parabola*), attribuée à Bernard de Clairvaux.

Le manuscrit, du milieu du XIII^e siècle, est en vélin, mesure 199 x 133 mm et est écrit à deux colonnes à l'encre noire avec des titres et des capitales en rouge ou en bleu (v. ill. 5)¹¹.

¹⁰ Nous remercions Mme. Anne McLaughlin, bibliothécaire de la Parker Library de l'Université de Cambridge, pour les facilités qu'elle nous a données en nous permettant l'accès au fonds numérisé du Collège Corpus Christi (qui, signalons au passage, est en libre accès depuis le 1er janvier 2018).

¹¹ V. Hervieux 1896, p. 72-73, et le Catalogue de la Bibliothèque Parker, qui donne d'autres éléments descriptifs ainsi que la suivante présentation : « CCCC MS 441, made in the middle years of the thirteenth

Illustration 5. Ms. CCCC 441, f. 479r. Incipit du *Liber parabolae* du Magister Odo.



Le texte s'ouvre avec un titre en rouge (*Incipit prologus in parabolis magistri Odonis ad laudem ipsius qui est alpha et omega*), qui annonce un préambule commençant ainsi : *Aperiam in parabolis os meum*.

Comme indiqué par Hervieux, « [l]es fables ne portent pas de titres. A la page 486 du manuscrit on aperçoit seulement la trace d'une division en deux parties, qui résulte de l'indication de la fin de la première intitulée *De Volatilibus* et du commencement de la seconde intitulée *De Gressibilibus*. Le tout est terminé par cette souscription : *Expliciunt parabole magistre O. ad laudem ipsius qui est alpha et Ω* » (1896, p. 73).

- *Les signes démarcatifs dans le manuscrit CCCC 441*

Le manuscrit 441 utilise un système de ponctuation (point moyen) à valeur de virgule ou de point (*subdistinctio* ou *distinctio*). La combinaison d'un point avec une majuscule marque un changement de phrase, comme on peut le voir dans l'exemple de l'illustration 6 (p. 343), qui correspond à la transcription suivante :

century, is one of the best examples in the Parker collection of a miscellany of short texts, thirty-four in all, which were often assembled for the needs of an individual patron. In this case the texts are penitential, moral, didactic and theological tracts, with some material also relating to sermons. The book belonged to Richard de Weynchepe, a monk, who became prior of the Benedictine priory of Dover in 1268, but the volume seems to have reverted to the library of Dover's mother house, Christ Church, Canterbury; it is listed in the early fourteenth-century catalogue of Christ Church library by Henry of Eastry » (URL : <https://sul-parker-prod.stanford.edu/parker/actions/page.do?forward=home>).

- (5) [...] de terra in celum, ad dextram Patris sedendo. Iste Booz habet messorum suos, scilicet apostolos, discipulos, prelatos, quibus animarum cura commissa est. Hii debent... (transcription *apud* Hervieux 1896, p. 174).

La juxtaposition nominale, que Hervieux marque à l'aide d'une virgule, apparaît dans le manuscrit comme un point moyen : *apostolos · discipulos · prelatos*. Le même procédé sert à marquer la fin de la phrase (*sedendo ·*), ici avec majuscule initiale détachée en rouge : *Iste*. Mais la phrase suivante présente seulement un point moyen sans majuscule initiale.

L'emploi à la fois d'un point moyen et d'une majuscule pour marquer une fin de phrase est très variable. Par ailleurs, certaines majuscules se rapprochent de lettrines : elles sont plus grandes et apparaissent entièrement en rouge ou en bleu, comme dans le passage reproduit dans l'illustration 7 *infra* (p. 343). S'agissant d'un nom propre, il est possible que la majuscule obéisse ici à des motivations déictiques. Mais, en même temps, ce terme marque le début d'une nouvelle période, dans laquelle est proposée l'interprétation de la citation précédente (et que le traducteur contemporain situe dans un nouveau paragraphe (7)) :

- (6) Transcription (Hervieux 1896, p. 174) :

Verbum quasi diceret : Durum iudicium fiet Iudeis et Saracenis; durius hereticis; sed iudicium durissimum falsis prelati, licet modo in multitudine diuiciarum, in equis phaleratis, in cibariis delicatis gloriantur. Ruth interpretatur deficiens et significat laicos qui in se deficiunt, nisi a prelati reficiantur, quoniam [si] qui[s] dimiserit eos ieiunos, deficient in uia.

- (7) Traduction (Sánchez Salor 1992, p. 222) :

De ellos se escribe en el libro de la Sabiduría : « Habrá un duro juicio sobre éstos, porque son los que mandan; los poderosos sufrirán poderosos tormentos; a los fuertes amenaza fuerte castigo ». Es como si dijera : « Duro juicio habrá sobre los judíos y sarracenos; más duro para los heréticos; pero el juicio más duro será para los falsos prelados, aunque gocen de muchas riquezas, de caballos ricamente enjaezados, y de sofisticados alimentos ».

En la misma cita del libro de Rut, Rut representa al débil y se refiere a los laicos que no tienen fuerzas, si no las reciben de los prelados, ya que, si se les deja solos, morirán en el camino [...]

La fin du prologue est marquée, de son côté, par un point et un saut de ligne.

Le premier *exemplum*, sans titre, commence par une majuscule rouge (v. illustration 7).

- (8) Et quoniam tractatus est parabolicus, a parabola libri Iudicum exordium sumamus.
[1. Qualiter elegerunt sibi regem ligna]¹².
Iuerunt ligna, ut ungerent super se regem. Dixerunt oliue : Impera nobis. Que respondit : Nunquid possum relinquere pinguedinem mean [...] (Transcription *apud* Hervieux 1896, p. 175-6).

Nous trouvons aussi des pieds-de-mouche à l'encre bleue ou rouge, marquant des changements de phrase, de période ou de séquence. Leur présence cependant alterne avec une simple majuscule après point, ou un point sans majuscule à la suite, pour délimiter des parties de même nature et de même importance. Nous pouvons ainsi comparer l'usage qui est fait des pieds-de-mouche et d'autres signes démarcatifs dans l'*exemplum* 1 avec les différentes unités textuelles qu'il est possible de distinguer (entre parenthèses angulaires et en gras dans la transcription). Nous procédons à une transcription directe en faisant apparaître la ponctuation du manuscrit dans (9) ci-après.

¹² Le titre a été rajouté par Hervieux. Le manuscrit CCCC 441, comme on peut le voir sur l'illustration, ne présente aucun titre.

Illustration 6. Ms. CCCC 441, f. 479r. Détail ponctuation.

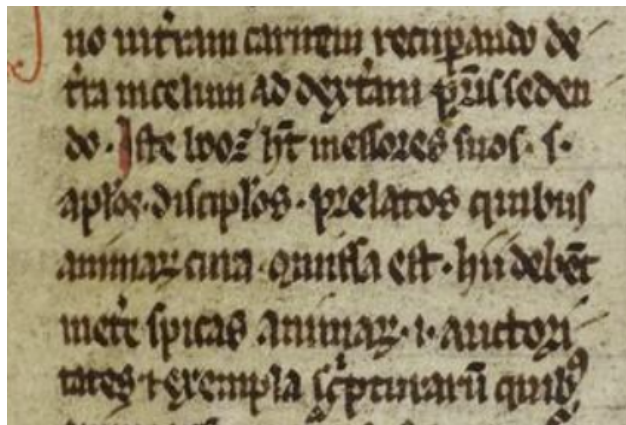


Illustration 7. Ms. CCCC 441, f. 479r. Fonction démarcative des majuscules (détail).

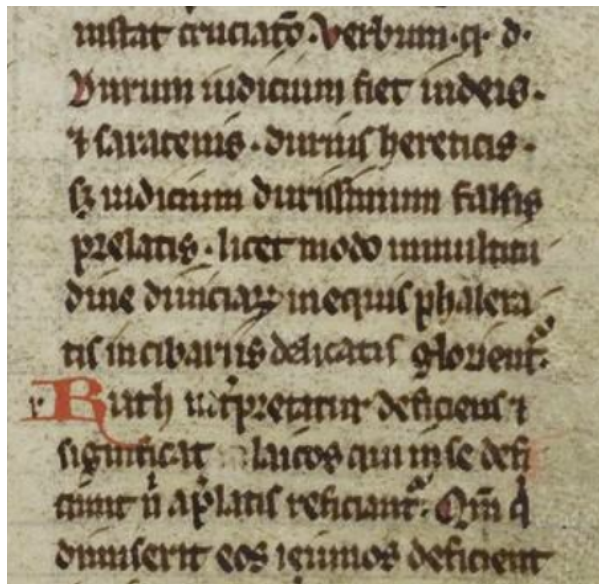
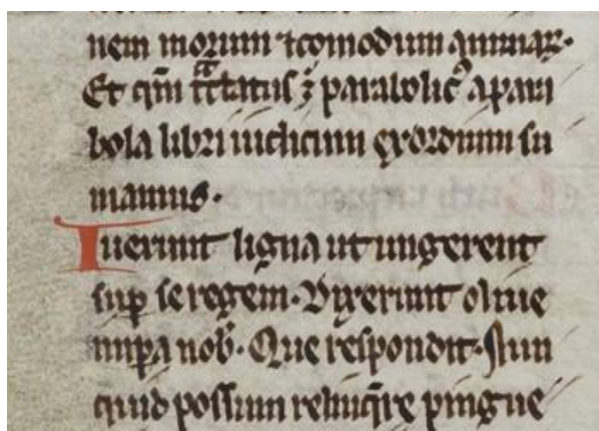


Illustration 8. Ms. CCCC 441, f. 480a. Début de l'exemplum 1.



(9) Ms. CCCC 441, f. 479-480, *exemplum* 1. Transcription.

<SN> <Pn1 : situation initiale> **I**uerunt ligna ut ungerent *super* se regem · <Pn2> <SD
enchâssée> Dixerunt oliue *impera* nobis · Que respondit · Nunquid possum *relinquere*
pinguedinem meam qua dii utuntur et homines · ut inter ligna *promouear* · <Pn3> Venerunt ad
arborem *ficus* et dixerunt *super* nos [regnum] accipe · Respondit · Nunquid possum *deserere*
dulcedinem meam *fructusque* suauiissimos ut inter ligna *promouear* · <Pn4> Venerunt ad vitem ut
imperare(n)t eis · Que respondit · Nunquid possum *deserere* uinum quod *letificat* deum et homines :
et noluit *promoueri* · ¶ <Pn5> Dixeruntque ligna ad *rampnum* *impera* nobis · Respondit · rampnus ·
Si *uere* me regem constituitis · uenite · et sub umbra mea *quiescite* · si non uultis *egrediatur* ignis
de rampno et deuoret cedros libani · <SE> Mistice <Pe1> ligna significant homines siluestres
monachos *congregationem* sine pastore · <Pe1.1> Veniunt ut eligant oliuam aliquem iustum qui
respuens dicit *quod* non uult *relinquere* *pinguedinem* caritatis · et ad dignitatem *promoueri*. ¶
<Pe2> Arbor *ficus* significat iustum *qui* *contemplando* frequenter degustat *quam* suauis *quam*
dulcis est dominus · et facit dulces *fructus* bone *operationes* · et [quia] in dignitatibus multe sunt
amaritudines · multe *turbationes* non uult *dulcedinem* suam *pro* dignitatibus *commutare* · <Pe3> ¶
Vinea est uir *iustus* qui gaudet *spirituali* hylaritate qui dicit · *Gaudium nostrum* est testimonium
conscientie nostre · *Quoniam* multe sunt *amaritudines* · multe *turbationes* in fastidio dignitatis :
ideo nolunt *promoueri* · <Pe4> Unde taurinensis *canonicus* cum respueret *electionem* : cito
transiuit · et socio suo [se] *aperuit* · *Quesitus* quare non recepit *episcopatum* : respondit · Si fuissem
de numero *episcoporum* · fuissem de numero *dampnandorum* · <Pe4.1> ¶ Item cum *magister* · h ·
factus fuisset *episcopus* *meldensis* et uisitasset socios suos *parisiis* dixit · Si *haberem* mortalem
inimicum et *desiderarem* ei aliquid *pessimum* : *orarem quod deus* faceret eum *episcopum* · et hoc
pro maxima *maledictione* reputarem tamen cum sint *columpne* celi et *cardines* templi · *ecclesiam*
dei *gubernant* · et *sustentant* · et qui *iusti* sunt *nobilem fructum* *animarum* faciunt in uitam *eternam*
· <Pe5> rampnus inutilis *libenter* *episcopatum* recipit · Rampnus est frutex *spinosus* carens *umbra*
et *quandoque* de se ignem ex *nimia* *siccitate* emittit · Sic *impious* *qui* nullam *habet* *umbram*
refrigerii uel *consolationes* dicit · *requiescite* sub umbra mea · Multa enim bona *promittit* : *Sed*
ignem *auaricie* *superbie* *luxurie* de se emittit [sur la marge] et sic ligna *id est* *subditos* *per prauum*
exemplum *comburit*. <Pe6 conclusion> Ita *sichimite* elegerunt *abimelech* qui eos *combussit* ·

La transcription de l'*exemplum* 1 montre la présence des marques démarcatives suivantes :

- [·] : point moyen, sert à séparer des mots juxtaposés, des propositions, des phrases, des périodes, des macro-propositions et des séquences. Parfois, il apparaît entre deux mots non pas pour séparer mais pour réunir : entre un verbe et son sujet (« Respondit · rampnus »), accompagnant la conjonction copulative *et* (« dicit quod non uult relinquere pinguedinem caritatis · et ad dignitatem promoueri »). Par ailleurs, de nombreux passages où le texte invite à interpréter une fin de période, voire une fin de macro-proposition, ne montrent aucune marque démarcative :

(10) Si haberem mortalem inimicum et desiderarem ei aliquid pessimum : orarem quod deus faceret eum episcopum · et hoc pro maxima maledictione reputarem tamen cum sint columpne celi et cardines templi · ecclesiam dei gubernant · et sustentant ·

(11) Si haberem mortalem inimicum et desiderarem ei aliquid pessimum, orarem quod Deus faceret eum episcopum, et hoc pro maxima maledictione reputarem.

Tamen, cum sint columpne celi et cardines templi, Ecclesiam Dei gubernant, et sustentant [...] (Transcription d'Hervieux, p. 176-177).

- [.] : point bas, apparaît à deux reprises pour marquer une fin de phrase et une fin de macro-proposition devant un pied-de-mouche : 1. · et ad dignitatem promoueri. ¶ <Pe2> Arbor ficus significat, 2. [...] per prauum exemplum comburit. <Pe6 conclusion> Ita sichimite elegerunt [...].

- [:] : deux points, utilisé 6 fois :

→ après une subordonnée : causale (12a), temporelle (12b), de participe (12c) ou conditionnelle (12d), placées devant la principale. Le signe démarcatif permet ainsi d'identifier des propositions à l'intérieur de la phrase et de séparer les *cola* de la grammaire latine ancienne et médiévale :

(12) a. Quoniam multe sunt amaritudines · multe turbationes in fastidio dignitatis : ideo nolunt promoueri

b. Unde taurinensis canonicus cum respueret electionem : cito transiuit

c. Quesitus quare non recepit episcopatum : respondit

d. Si *haberem* mortalem inimicum et *desiderarem* ei aliquid pessimum : orarem *quod deus* faceret eum *episcopum*

→ entre deux principales, devant le connecteur adversatif *sed* (13a) ou marquant la fin du dialogue et la reprise de la narration (13b) :

- (13) a. Multa enim bona *promittit* : *Sed* ignem auaricie superbie luxurie de se emittit;
b. Que *respondit* · Nunquid possum deserere uinum quod letificat deum et homines : et noluit *promoueri*

- [¶] : des pieds-de-mouche, à l'encre rouge ou bleue, apparaissent quatre fois pour marquer un changement de période ou de macro-proposition dont l'importance semble être mise en relief et que l'on peut identifier à des seuils, c'est à dire à des endroits du texte où se produit un changement d'unité textuelle décisif pour la progression textuelle : dénouement narratif, conclusion argumentative, explication ou illustration particulièrement pertinente . Dans le premier cas, le pied-de-mouche apparaît dans la séquence narrative, devant la macro-proposition du dénouement narratif, c'est-à-dire le moment où les bois (*ligna*) demandent à la ronce d'être leur roi, le seul qui va finalement accepter. Dans les deux cas suivants, le pied-de-mouche introduit, dans la séquence explicative, une nouvelle macro-proposition où sont expliquées les équivalences entre les personnages de la fable (*ficus, vinea*) et leur interprétation. Enfin, le dernier pied-de-mouche apparaît pour rajouter un deuxième exemple permettant d'illustrer avec des figures ecclésiastiques le contenu de la fable : après avoir présenté le cas du *taurinensis canonicus*, il est question du *magister H*, devenu évêque.

- Saut de ligne : après le point qui marque la fin de l'*exemplum*. Il était destiné à laisser un espace pour insérer le titre dans une autre couleur, comme dans la collection d'*exempla* attribués à Saint Bernard qui suit celle d'Odo dans le même manuscrit (v. ill. 8 ci-après).

- Enfin, les majuscules, simples ou colorées, contribuent de façon décisive à marquer les limites entre les unités textuelles : l'initiale en rouge (en alternance avec le bleu dans d'autres *exempla*) marque le début de l'*exemplum*. Les autres majuscules, à

l'encre noire¹³, correspondent dans tous les cas ici observés au début d'une phrase et suivent toujours un point haut ou bas, à une exception près :

- (14) et qui iusti sunt nobilem fructum animarum faciunt in uitam eternam · <Pe7> rampnus
inutilis libenter episcopatum recipit ·

Tous ces éléments permettent d'affirmer que le manuscrit latin fait usage d'un ensemble complexe de marques pour identifier les unités textuelles en distinguant la séparation d'unités intraphrastiques (des mots, des subordonnées à l'intérieur d'une même phrase), marquées par un point haut ou les deux points, et des unités transphrastiques : une nouvelle période ou une nouvelle macro-proposition (point haut et majuscule), annonce d'un seuil de texte (pied-de-mouche), une partie du plan de texte, c'est-à-dire un nouvel *exemplum* (majuscule colorée pour l'incipit et saut de ligne pour la fin). Cet ensemble n'a cependant pas un caractère systématique, comme c'est la norme dans les systèmes de ponctuation anciens et médiévaux.

En ce qui concerne le changement de séquence qui articule le texte exemplaire (séquence narrative + séquence explicative), l'élément démarcatif est un mot, *mistice*, qui, curieusement par ailleurs, n'apparaît ici ni en majuscule, ni accompagné d'aucun autre signe de ponctuation particulier. À d'autres endroits du manuscrit, le changement de séquence est marqué par un pied-de-mouche : ill. 10 *infra*. Ceci confirme l'observation faite par divers auteurs (Habinek 1985, Parkes 1992) à propos du fonctionnement de la ponctuation ancienne et médiévale, selon laquelle l'absence d'un signe démarcatif à un endroit attendu n'est pas significative, alors que sa présence l'est.

Dans le reste du manuscrit, les pieds-de-mouche deviennent très peu fréquents, mais lorsqu'ils apparaissent, ils marquent généralement la séparation entre la séquence narrative et la séquence explicative (v. illustrations 11 et 12 *infra*).

¹³ Le manuscrit présente aussi des majuscules à l'encre noire sur fond coloré (généralement rouge). L'*exemplum* numéro 1 ne fait pas usage de ce procédé, qui est employé régulièrement dans d'autres *exempla*, comme nous le verrons par la suite.

Illustration 9. Ms. CCCC 441, f. 521a. *Exempla* de Bernard de Clairvaux.

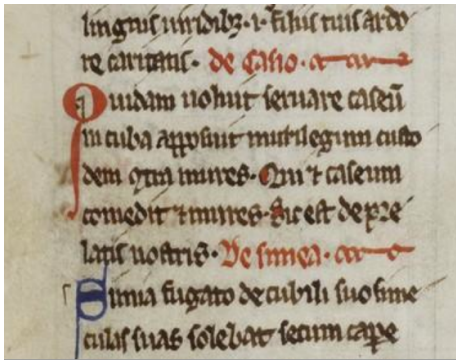


Illustration 10. Mss. CCCC 441, f. 482b. *Exemplum* 2.

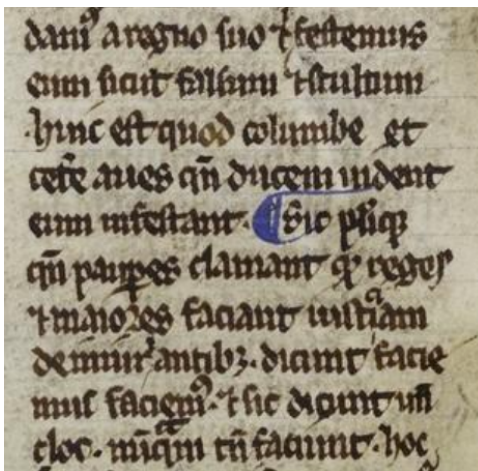


Illustration 11. Ms. CCCC 441, f. 501b. *Exemplum* 39.

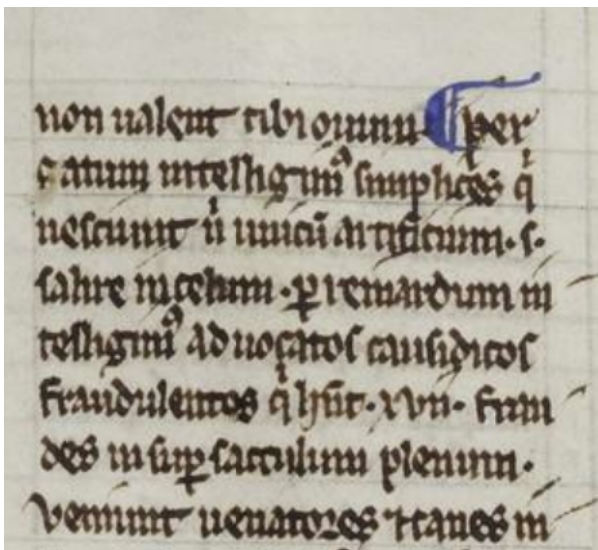


Illustration 12. Ms. CCCC 441, f. 501b. *Exemplum 40.*

Et ait columba n̄ possum nec
nom̄ meli cantare. P̄ndit cor
uus pullum q̄ non h̄eb̄t. Et
coruus cū uxore sua pullum
columbe deuorauerunt. **S**ic
diuites et basillum capiunt. U
nem ul' oues alie simpliciſ et
imponunt ei delictum ul' calūp
niam. venit simplex pet̄ pigm̄.

Illustration 13. Ms. 441, f. 507. *Exemplum 52.*

cū radi facio. ne aparzam p̄
cher immundo. **C**onfite. **S**ic
uſ. animaluſ fere om̄e gen̄
regularū designat. ponem
albam om̄i qui utunt̄ uestibz
albis ut eustyenses p̄mostruſen
ses ordo sc̄e ciuitatis. r̄hūm.

Illustration 14. Ms. CCCC 441, f. 508a. *Exemplum 52.*

Inquem barbarum faciat sua bar
ba uentum. Immundi caro non es
set sanctor̄ h̄yrc. **S**ic nulla
facit m̄s̄ candida uestis ouina.
Nec quemq̄m iustum fac̄ unq̄m
trip̄ asina.

Quelques fois, le pied-de-mouche s'utilise pour séparer un *exemplum* placé à la suite du précédent sans saut de ligne et sans espace pour l'initiale colorée. Ceci semble être un procédé utilisé *a posteriori* pour marquer la partie du texte suite à un oubli. Nous avons repéré cet usage seulement aux f. 507 et 508, ce qui correspondrait à une période de fatigue ou de distraction du copiste du manuscrit (exs. 51, 52). L'intervention postérieure du scribe chargé de la mise en encre, le *rubricator*, a permis de corriger cette distraction et par la même occasion, d'autres pieds-de-mouche sont rajoutés à des endroits stratégiques du texte : devant et derrière le mot *mistice*, qui indique le début de la séquence explicative (ill. 12).

Les trois autres pieds-de-mouche de ce même *exemplum* sont la preuve de l'emploi non systématique du procédé : sur une énumération à quatre termes, le scribe rajoute un pied-de-mouche seulement devant les deux derniers ; de même, la comparaison entre les différents groupes évoqués se produit à travers deux périodes introduites par *similiter*. Seule la deuxième est marquée par un pied-de-mouche :

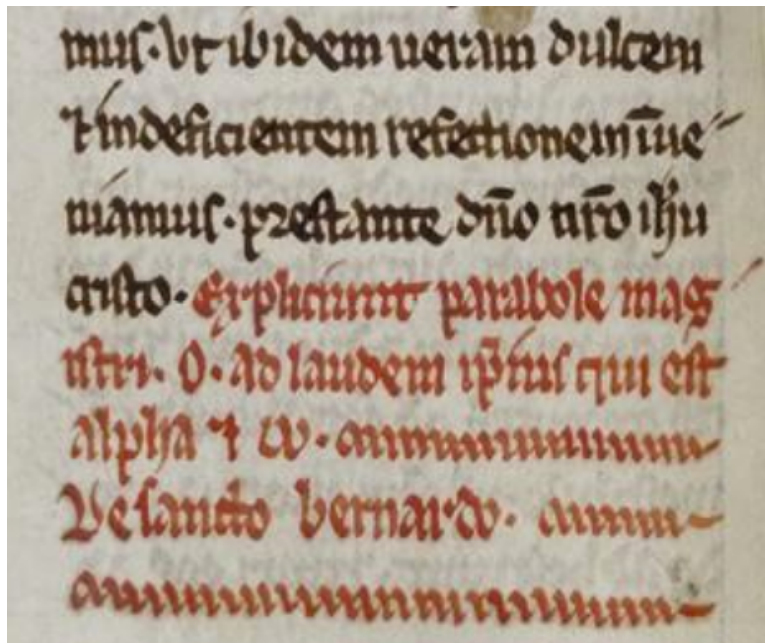
- (15) Similiter templarius et hospitalarius, ni aliam in corde et carne habeant crucem, scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie [...] ¶ Similiter barbati, qualemcumque barbam habeant [...]

Le dernier pied-de-mouche de l'*exemplum* apparaît dans une série de quatre vers, marquant le début du vers trois :

- (16) Si quem barbatum faciat sua barba beatum · In mundi circo non esset sanctorum hyrcos ·
¶ Sanctum nulla facit nigra candida uestis ouinarum · Nec quemquam iustum facit unquam crux asinina (ms. CCCC 441, f. 508a).

La seule décoration à l'encre de couleur qui apparaît de façon systématique pour tout le texte est la lettrine bleue ou rouge de chaque exemple. L'encre rouge est employée également pour le titre du début de la collection et pour l'explicit (ci-après, ill. 14).

Illustration 15. Ms. CCCC 441, f. 520b. Explicit des *Fabulae*¹⁴.



b) *Le manuscrit CCCC 481*

Le manuscrit 481 de la même bibliothèque contient également cette collection d'*exempla*, mais dans un état plus lacunaire. Nous ferons quelques remarques sur le fonctionnement des signes démarcatifs présents dans ce manuscrit CCCC 481.

Il s'agit d'un manuscrit avec des miscellanées, en vélin, de 94 x 63 mm et 368 ff, daté du début du XIII^e siècle. Il contient, sur un total de 42 titres, les *Fabulae* d'Odo de Cheriton en 18^e position¹⁵.

La collection d'Odo occupe les feuilles 457-537 et est annoncée ainsi dans son incipit : *Incipit prologus in libro magistre Odonis de ceritona de brutis animalibus*.

Chaque *exemplum* est précédé d'un titre en rouge, souvent placé à la fin de la ligne de l'*exemplum* antérieur (ill. 16), occupant ainsi l'espace laissé libre dans le manuscrit 441, comme nous l'avons vu, ou, lorsque la place n'est pas suffisante, en rajoutant le titre sur la marge.

Les signes démarcatifs les plus utilisés sont, comme dans le ms. 441, les points hauts qui, seuls ou en combinaison avec des majuscules noires à fond rouge, permettent de marquer les séparations intraphrastiques ou interphrastiques. Une belle lettrine, à l'encre rouge ornée de vert, marque le début de chaque *exemplum* (ill 16).

¹⁴ Suivi du titre de la collection suivante.

¹⁵ V. Hervieux 1896, p. 73-74 ; Catalogue de la Bibliothèque Parker (en ligne).

Ce manuscrit présente également des pieds-de-mouche à l'encre verte (parfois rouge), pour indiquer de façon presque unique le changement de la séquence narrative à la séquence explicative, comme dans l'*exemplum* 15a reproduit ci-après¹⁶ (ill. 18).

Le pied-de-mouche peut apparaître devant d'autres marques indiquant un changement de séquence, comme devant le mot *mistiche* (ill. 19).

Par ailleurs, un même *exemplum* peut présenter plus d'un pied-de-mouche s'il contient plus d'une séquence narrative : nous trouvons cet usage à l'*exemplum* 14-14a, qui regroupe trois fables différentes. Ici, un pied-de-mouche est placé devant chaque occurrence de l'adverbe *similiter*, qui introduit une nouvelle fable ou l'explication de l'*exemplum*. Le pied-de-mouche indique par conséquent ici aussi un saut de séquence, selon le schéma représenté dans (17).

(17) <Séquence Narrative 1>

‡ *similiter* <Séquence Narrative 2>

‡ *similiter* <Séquence Narrative 3>

‡ *similiter* <Séquence Explicative>

¹⁶ La même fonction démarcative de séquence présente le pied-de-mouche dans l'ex. 2, f. 463 ; ex. 3 (=24 chez Hervieux), f. 463-4 ; ex. 4 (=25 H.), f. 464-5 ; ex. 5 (=26 H.), f. 465 ; ex. 6 (=15 H.), f. 466 ; ex. 8 (=1d H.), f. 468 ; ex. 10 (=2 H.), f. 469-471 ; ex. 11 (=3 H.), f. 471 ; ex. 12 (=4 H.), f. 472 ; ex. 13 (=4a H.), f. 473, etc.

Illustration 16. Ms. CCCC 481, f. 466. *Exemplum 15 : De quodam murilego.*

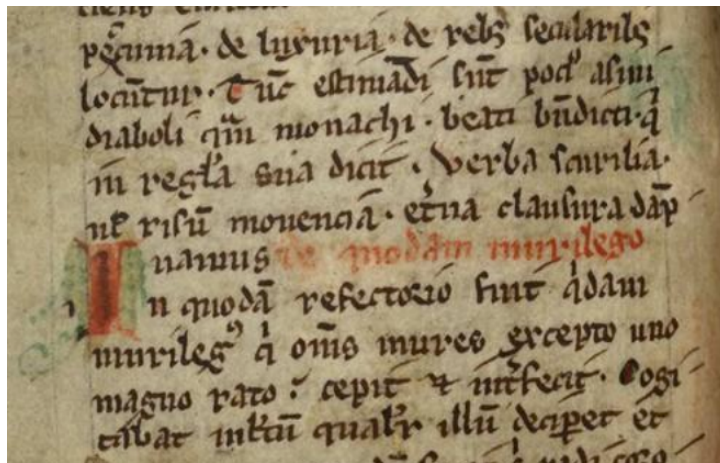


Illustration 17. Ms. CCCC 481, f. 484. Lettrine.

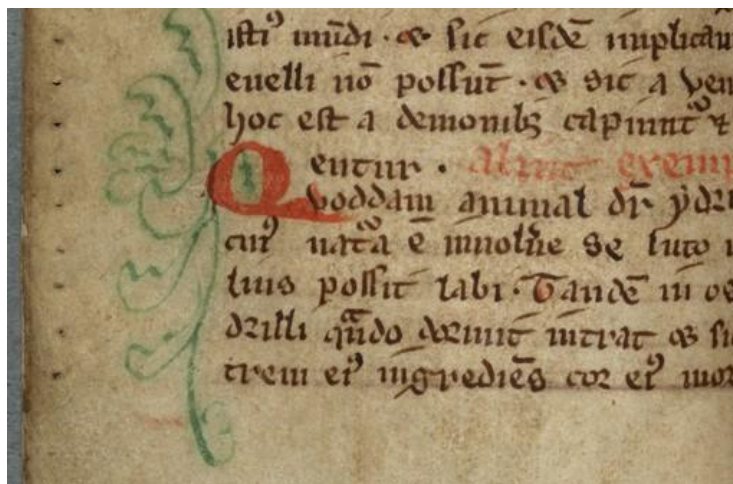
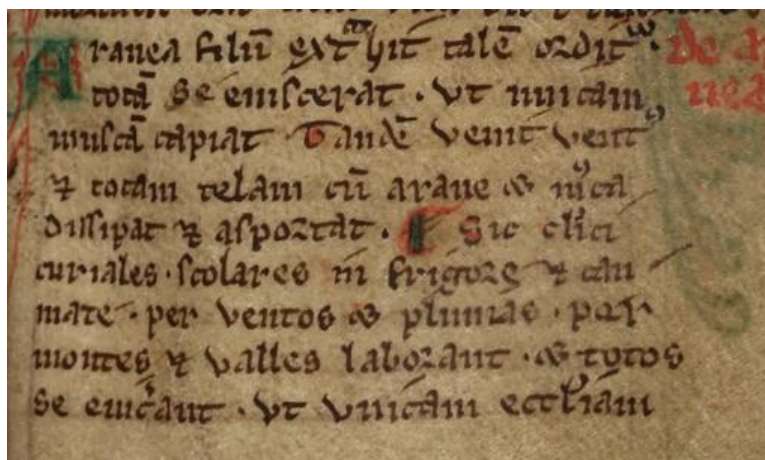
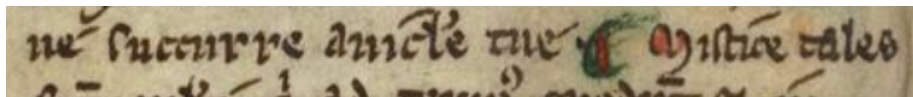


Illustration 18. Ms. CCCC 481, f. 481. *Exemplum 15a.*



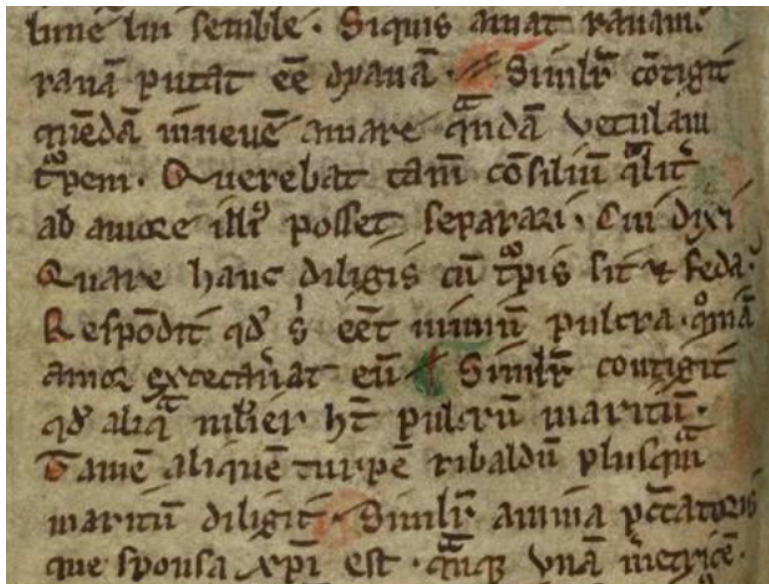
¹⁷ Dans l'édition d'Hervieux, cet exemple porte le titre : *De cato qui se fecit monachum* (p. 188).

Illustration 19. Ms. CCCC 481, f. *Exemplum* 7.



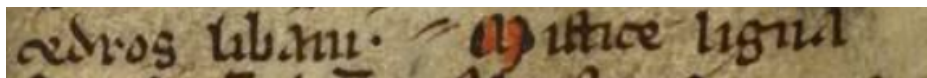
ne succurre amico tue. **M**istice tales

Illustration 20. Ms. CCCC 481, f. 478. *Exemplum* 14-14a.



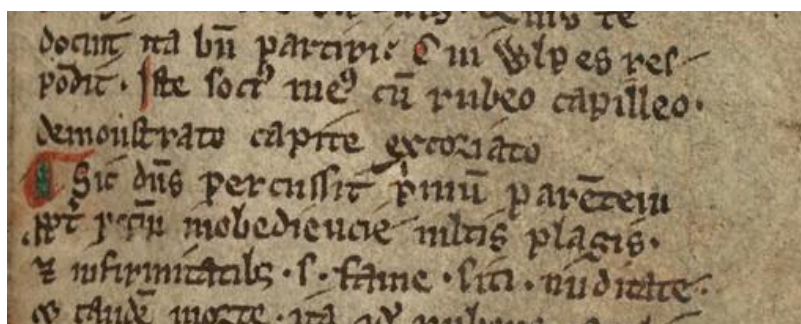
time in simile. Siquis amat vanam.
vanā putat eē dyanā. **S**imilr cōtigit
quēdā inuenit amare quā dā veculau
trem. Querebat tam cōsiliū alit
ab amice illi posset separari. Cui dixi
Quare hanc diligis cū tps sit v feda.
Respondit qd s eēt inimū pulcra. qmā
amor excoctiāt eū. **S**imilr cōtigit
qd alia nūlier hē pulcrū maritū.
Tame aliquē turpe ribaldū plusqm
maritū diligit. **S**imilr anima peccatoris
que sponsa xpi est. tūc vna incoctā.

Illustration 21. Ms. 481, f. 461, *Exemplum* 1. Changement de séquence.



ros libani. **M**istice ligna

Illustration 22. Ms. 481, f. 487. *Exemplum* 20.



docuit na bñ parari. Cui vlpes res-
pondit. Iste soc' me' cū rubeo capilleo.
demonstrato capite excoctato
Sic dñs percussit pñm pararem
p' p'p' mobediencie multis plagis.
v infirmitatib. s. fame. siti. nuditate.
v tūc morte. ita ad ruborem.

Il en va de même pour l'*exemplum* 27 (f. 494-496), qui, après une première séquence narrative suivie de sa respective séquence explicative, introduit une deuxième séquence narrative, plus brève et enchâssée dans l'explication, qui sert à illustrer la citation de l'Ecclésiaste qui précède. Dans ce cas, nous trouvons deux pieds-de-mouche : le premier devant la séquence explicative et le deuxième au début de la deuxième séquence narrative enchâssée.

(18) [Séquence narrative]

‡ [Séquence explicative ‡ [séquence narrative 2]]

De même, l'*exemplum* 48-48a (f. 518-520), 49-49a (f. 520-521), contenant deux séquences narratives avec leur respectives séquences explicatives, font usage d'un deuxième pied-de-mouche pour séparer la séquence narrative 2.

Lorsqu'un *exemplum* ne comporte pas de séquence explicative, aucun pied-de-mouche n'y figure : c'est le cas de l'*exemplum* 12 (*De Heretico et Musca*), f. 481-2.

De façon exceptionnelle, d'autres signes permettent de marquer le changement entre la séquence narrative et la séquence explicative : c'est le cas de l'usage de deux barres inclinées devant majuscule à fond rouge sur le mot *mistice* (ill. 21 ci-dessus). Avant de devenir autonome, la double barre était un des symboles utilisés par les scribes pour signaler aux *rubricatores* l'emplacement des pieds-de-mouche, de sorte que, au vu de l'emploi très général des pieds-de-mouche, nous devons le considérer ici comme un oubli.

Le pied-de-mouche marquant le début d'une séquence explicative se combine dans certains cas (2 fois dans tout le manuscrit) avec un saut de ligne. À noter, l'encre à deux couleurs qui rend encore plus visible cette structuration textuelle dans l'un des cas (ill. 22 *supra*).

Dans certains cas, peu nombreux, le pied-de-mouche marque des périodes ou des macro-propositions à l'intérieur de la même séquence. Ainsi, les deux pieds-de-mouche de l'*exemplum* 27a (f. 497) servent à distinguer la séquence explicative, pour le premier cas, et la conclusion finale de celle-ci, pour le deuxième cas, selon le schéma (19). Il s'agit par conséquent de marquer un seuil pour une macro-proposition particulièrement importante dans la séquence.

(19) [Séquence narrative]

¶ *similiter* [Séquence explicative ¶ *sic* [M-proposition conclusive]]

Un pied-de-mouche dans l'*exemplum* 39 (f. 511) sert également à indiquer une nouvelle M-proposition à l'intérieur de la séquence explicative, suivant une organisation en écho :

(20) [Séquence narrative]

¶ [Séquence explicative ...]

[Pe1 : *Per catum intellegendi sunt...*]

¶ [Pe2 : *Per reynardum designantur...*] ...]

Le point moyen [·], comme pour le manuscrit latin CCCC 441, permet de séparer des mots aussi bien que des propositions et des phrases. Afin de comparer l'usage qui en est fait dans les deux manuscrits, nous transcrivons ici l'*exemplum* 1 à nouveau suivant le manuscrit 441 (colonne de gauche) et 481 (colonne de droite).

<p><SN> <Pn1 : situation initiale> Iuerunt ligna ut ungerent super se regem · <Pn2> <SD enchâssée> Dixerunt oliue impera nobis · Que respondit · Nunquid possum relinquere pinguedinem meam qua dii utuntur et homines · ut inter ligna promouear · <Pn3> Venerunt ad arborem ficus et dixerunt super nos [regnum] accipe · Respondit · Numquid possum deserere dulcedinem meam fructusque suauissimos ut inter ligna promouear · <Pn4> Venerunt ad vitem ut imperare(n)t eis · Que respondit · Nunquid possum deserere uinum quod letificat deum et homines : et noluit promoueri · ¶ <Pn5> Dixeruntque ligna ad rampnum impera nobis · Respondit · rampnus · Si uere me regem constituitis · uenite · et sub umbra mea quiescite · si non uultis egrediatur ignis de rampno et deuoret cedros libani · <SE> Mistice <Pe1> ligna significant homines siluestres monachos congregationem sine pastore · <Pe1.1> Veniunt ut eligant oliuam aliquem iustum qui respuens dicit quod non uult relinquere pinguedinem caritatis · et ad dignitatem promoueri. ¶ <Pe2> Arbor ficus significat iustum qui contemplando frequenter degustat quam suauis quam dulcis est dominus · et facit dulces fructus bone operationes · et [quia] in dignitatibus multe sunt amaritudines · multe turbationes non uult dulcedinem suam pro dignitatibus commutare · <Pe3> ¶ Vineam est uir iustus qui gaudet spirituali hilaritate qui dicit · Gaudium nostrum est testimonium conscientie nostre · Quoniam multe sunt amaritudines · multe turbationes in fastidio dignitatis : ideo nolunt promoueri · <Pe4> Unde taurinensis canonicus cum respueret electionem : cito transiuit · et socio suo [se] aperuit · Quesitus quare non recepit episcopatum : respondit · Si fuissem de numero episcoporum · fuissem de numero dampnandorum · <Pe4.1> ¶ Item cum magister · h · factus fuisset episcopus meldensis et uisitasset socios suos parisiis dixit · Si haberem mortalem inimicum et desiderarem ei aliquid pessimum : orarem quod deus faceret eum episcopum · et hoc pro maxima maledictione reputarem tamen cum sint columpne celi et cardines templi · ecclesiam dei gubernant · et sustentant · et qui iusti sunt nobilem fructum animarum faciunt in uitam eternam · <Pe5> Rampnus inutilis libenter episcopatum recipit · Rampnus est frutex spinosus carens umbra et quandoque de se ignem ex nimia siccitate emittit · Sic impius qui nullam habet umbram refrigerii uel consolationes dicit · requiescite sub umbra mea · Multa enim bona promittit : Sed ignem auaricie superbie luxurie de se emittit [sur la marge] et sic ligna id est subditos per prauum exemplum comburit. <Pe6 conclusion> Ita sichimite elegerunt abimelech qui eos combussit ·</p>	<p>Inierunt ligna concilium · ut ungerent super se regem · Dixerunt oliue · Impera nobis · Que respondit · Nunquam possum relinquere pinguedinem meam qua utuntur · et homines ut inter ligna promouear · Venerunt ad arborem ficus et dixerunt ei · Super nos regnum accipe · Ficus respondit · Numquid possum relinquere dulcedinem meam fructusque suauissimos ut inter ligna promouear · Venerunt et ad uitem rogabantque ea ut imperaret eis · Que respondit · Nunquid possum deserere uinum quod cor hominis letificat · et imperare nobis · Venerunt tandem ad rampnum et dixerunt · Veni et impera nobis · Respondit rampus · Si uere me regem constituitis · uenite et sub umbra mea quiescite · et si non uultis : egrediat ignis de me · et deuoret cedros libani · // Mistice ligna significant homines siluestres · monachos · congregaciones siue pastore · Veniunt enim ut eligant oliuam · aliquem iustum · qui respuens · dicit quod non uult relinquere pinguedinem diuinam caritatis · et ad dignitatem promoueri · Arbor ficus significat iustum qui contemplando frequenter degustat · quam suauis · quam dulcis est dominus · Perfiat dulces fructus bone operationis · fugit dignitates fastigium · quia in dignitatibus multe sunt amaritudines · multe turbaciones · Non uult quod dulcedinem suam pro dignitatibus commutare vinea in [?] est uir iustus qui gaudet spirituali hilaritate · Qui dicit · Gaudium nostrum est testimonium conscientie nostre · Et ideo in dignitatibus non uult promoueri · nec spiritualemente hilaritatem relinquere · Unde taurinensis canonicus · cum respueret electionem cito moriens uitam reliquit · qui tandem ad amicum(?) socio suo apparuit · et requisitus ab eo quare non recepit episcopatum · respondit · Si fuissem de numero episcoporum · fuissem de numero dampnandorum · Item magister · H · cum factus fuisset episcopus meldensis et uisitasset socios suos parisiis dixit · Si haberem inimicum mortalem · et desiderarem ei aliquid pessimum · orarem quod deus faceret eum episcopum · Et hoc pro maxima maledictionem reputarem · unde rampnus significat tales · qui libenter episcopatus et dignitates recipiunt · Rampnus enim est frutex spinosus et carens umbra · Et quandoque de se ignem ex nimia siccitate emittit · Sic impius qui nullam habet umbram refrigerii : uel consolacionis dicit · Requiescite sub umbra mea · Multa enim bona promittit · sed ignem auaricie · superbie · uel luxurie · de se emittit · et sic ligna · id est · subditos per prauum exemplum comburit · Ita sichimite elegerunt abimelech qui eos combussit · et subditos destrugit</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Notre objectif n'étant pas de faire une édition critique, nous ne commenterons pas les différences de contenu que présentent les deux manuscrits, dont certaines obéissent à des erreurs de transmission évidentes du manuscrit 481¹⁸ ou à des amplifications ou des gloses légèrement différentes dans chaque manuscrit. Nos commentaires se focaliseront ici sur l'emploi qui est fait des signes démarcatifs.

Le manuscrit 481 utilise presque exclusivement le point moyen [·], même si nous avons repéré à deux endroits l'emploi de deux points [:], mais leur position en fin de ligne nous fait penser que leur fonction est différente de celle du point moyen. Celui-ci est chargé, comme dans le ms. 441, de marquer les séparations entre des mots juxtaposés voire coordonnés :

- (22) a. *homines siluestres · monachos · congregaciones siue pastore ·*
b. *auaricie · superbie · uel luxurie ·*

Mais il est chargé aussi, dans une plus grande mesure et comme le montre le ms. 441 également, d'indiquer les frontières entre des propositions subordonnées ou coordonnées :

- (23) a. *Inierunt ligna concilium · ut unguerent super se regem ·*
b. *Et ideo in dignitatibus non uult promoueri · nec spiritualem hillaritatem relinquere ·*

L'apparition conjointe d'un point moyen et d'une majuscule (toujours surlignée en rouge dans le manuscrit) indique une coupure phrastique. Elle peut précéder la conjonction de coordination, *et*, entre deux principales.

- (24) a. *dixerunt ei · Super nos regnum accipe ·*
b. *Rampnus enim est frutex spinosus et carens umbra · Et quandoque de se ignem ex nimia siccitate emittit ·*

Signalons également la présence régulière (quoique non systématique) d'un signe démarcatif entre une subordonnée et la principale à laquelle elle est associée, souvent entre

¹⁸ Ainsi, l'omission de *dii*, ligne 4, empêche le scribe de comprendre correctement le rôle de la conjonction de coordination *et* et par conséquent le point moyen est placé à un endroit erroné.

la protase et l'apodose pour les conditionnelles (25a-b), mais aussi dans d'autres types de subordonnée adverbiale antéposée (25c) :

- (25) a. **S**i fuissem de numero epsicoporū · fuissem de numero dampnandorū ·
b. **S**i uere me regem constituitis · uenite et sub umbra mea quiescite · et si non vultis :
egrediat ignis de me · et deuoret cedros libani ·
c. et *requesitus* ab eo *quare non recepit episcopatum* · respondit ·

Lorsque la subordonnée est postposée, le signe démarcatif est rare, mais l'on peut constater parfois des écarts entre les deux manuscrits :

- (26) a. **I**uerunt ligna ut ungerent super se regem · (ms. 441)
b. **I**nierunt ligna concilium · ut unguerent super se regem · (ms. 481)
- (27) a. **N**umquid possum relinquere dulcedinem meam fructusque suauissimos ut inter ligna promouear · (ms. 481)
b. **V**eniunt enim ut eligant oliuam (ms. 481)
c. fugit dignitates fastigium · quia in dignitatibus multe sunt amaritudines · multe turbulaciones (ms. 441)

Aucun signe démarcatif n'apparaît ni dans 441 ni dans 481 lorsqu'il s'agit d'une subordonnée complétive postposée¹⁹ :

- (28) a. **V**enerunt et ad uitem rogabantque ea ut imperaret eis (ms. 481)
b. qui respuens · dicit quod non uult relinquere pinguedinem diuinem caritatis (ms. 481)
c. **N**on uult quod dulcedinem suam pro dignitatibus commutare uinea (ms. 481)
d. orarem quod deus faceret eum episcopum (ms. 481)

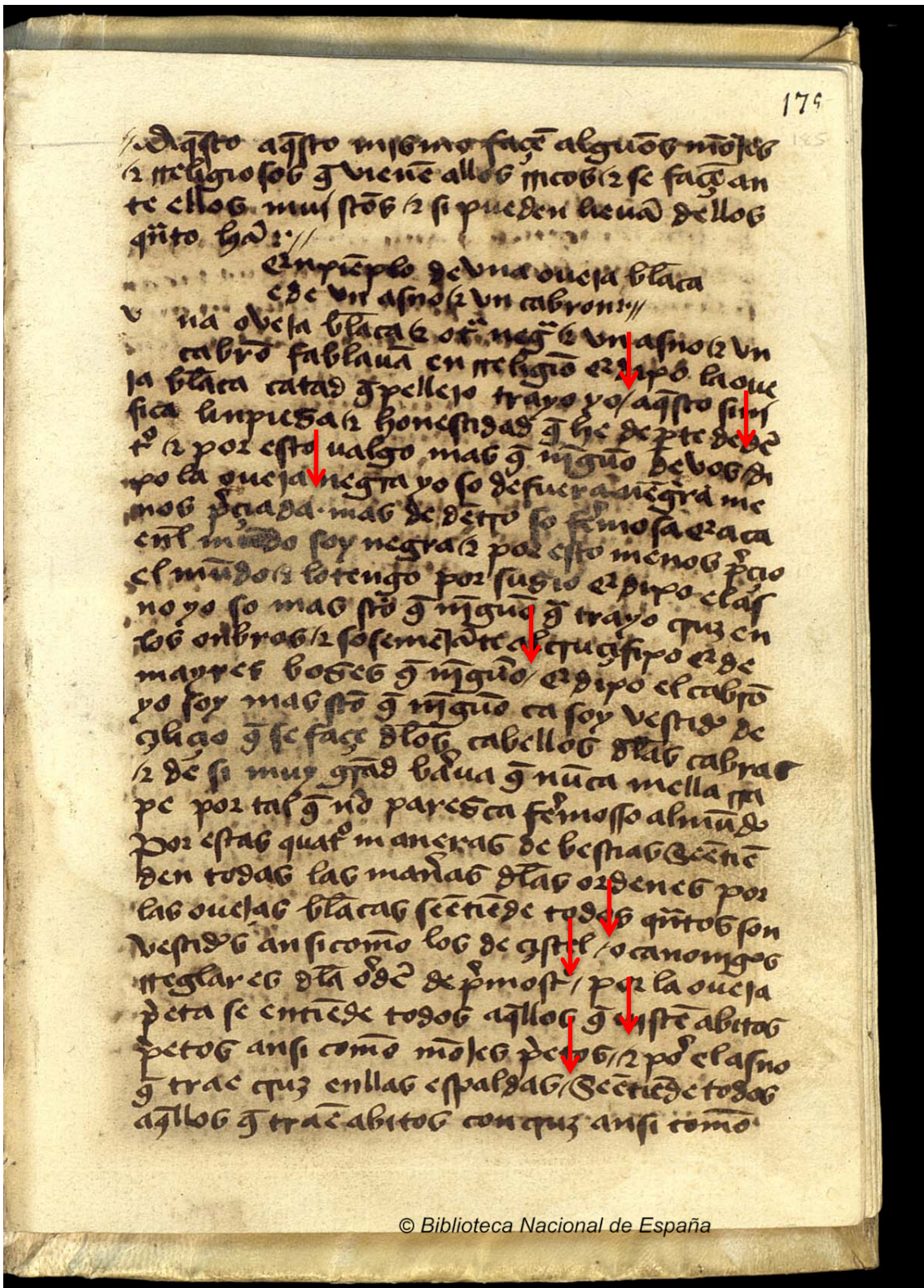
Nous reviendrons plus loin (§3.4) sur ces deux manuscrits latins pour les comparer aux manuscrits romans (castillan et français).

¹⁹ Nous ne répétons pas les exemples du ms. 441 lorsqu'ils sont identiques aux exemples du ms. 481.

3.2. Le manuscrit castillan BNE 1182

Le manuscrit castillan 1182, le seul qui a conservé le texte du *Libro de los Gatos*, ne présente pas d'illustration ou d'ornement, mais des espaces ont été laissés pour une majuscule ornée au début de chaque *exemplum*. Chaque *exemplum* est par ailleurs séparé des autres par un saut de ligne à la fin du précédent et un retrait sur la marge devant chaque titre. Plusieurs signes de ponctuation servent dans le texte d'éléments démarcatifs des unités textuelles : comme l'ont étudié Peidro (1979)²⁰ et Darbord (1981), il s'agit de l'emploi de la barre, le point et une combinaison des deux. À ces signes se rajoutent les majuscules, non systématiques.

²⁰ Malgré nos efforts, nous n'avons pas réussi à consulter ce texte (Mémoire de Maîtrise réalisée sous la direction de Jean Roudil) et nous le citons à travers Darbord (1981, 1984).



179
Este asno mismo face algunos mojos
e religiosos q viene allos mojos se face an
te ellos muy stos e si pueden leua dellos
qnto ha: //

Enxiemplo de una oveja blanca
e de un asno e un cabron: //

Vna oveja blanca e os neg e un asno e un
cabro fablan en religio e ayto la oue
ja blanca catad q pellejo trayo yo ayto sin
fia lmpusa e honestas q he de pte de
e por esto ualgo mas q mguo de vos
yo la oveja negra yo so defuera negra me
mos pdaa mas de derto so femosa e ra ca
enl mundo soy negra e por esto menos pao
el mundo e lo tengo por suso e ayto e las
no yo so mas pto q mguo q trayo qz en
los ombros e so femelate e ayto e ayto e ayto
mayeres boses q mguo e ayto e el cabro
yo soy mas pto q mguo ca soy vestio de
glias q se face dlog cabellos dlas cabras
e de si muy qnto bdaa q nua mella q
pe por tal q no paresca femoso almu
Por estas quat maneras de bestias se ene
den todas las manias dlas ordenes por
las ouejas blancas se ene de todas qntos son
vestio e ansi como los de qntos e canongos
neglares dta dde de pmo e por la oveja
peta se ene de todos ayto q ayto e ayto
petos ansi como mojos petos e por el asno
q trae qz enllas espaldas e se ene de todas
ayto q trae ayto con qz ansi como

a) Les signes démarcatifs des parties de texte

Comme l'indique Darbord (1981), les parties finales de l'*exemplum* et les titres sont très fortement et assez systématiquement ponctués (double barre, double barre et un, deux ou trois points), comme on peut le constater dans les illustrations qui suivent (Ill. 24-26 *infra*). Il existe aussi une tendance forte à marquer la séparation entre la séquence narrative et la séquence explicative qui forment chaque partie du texte. Darbord (1981, p. 135-137) constate que sur 61 *exempla* comparés, seuls 10 ne présentent aucun signe démarcatif entre la séquence narrative et la séquence explicative. Dans les autres cas, la limite est marquée soit par une barre, soit par un point, soit par une majuscule ou une combinaison de ces trois procédés.

Illustration 24. Ms. 1182, fol. 163v. Ponctuation de fin de partie (1).

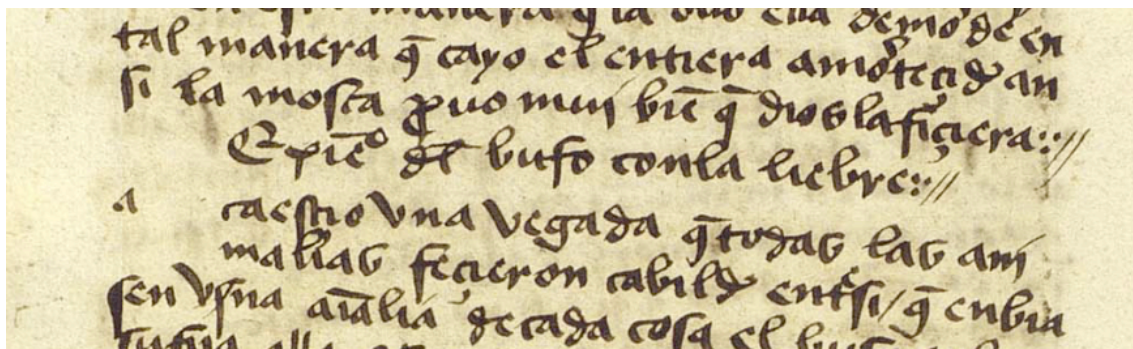


Illustration 25. Ms. 1182, fol. 164r. Ponctuation de fin de partie (2).

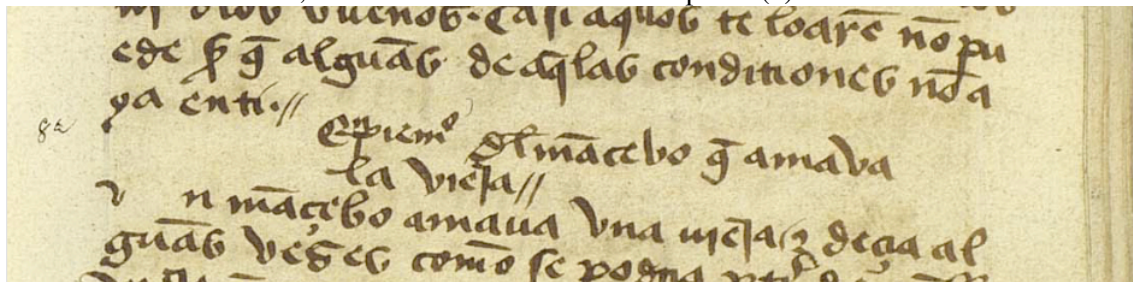
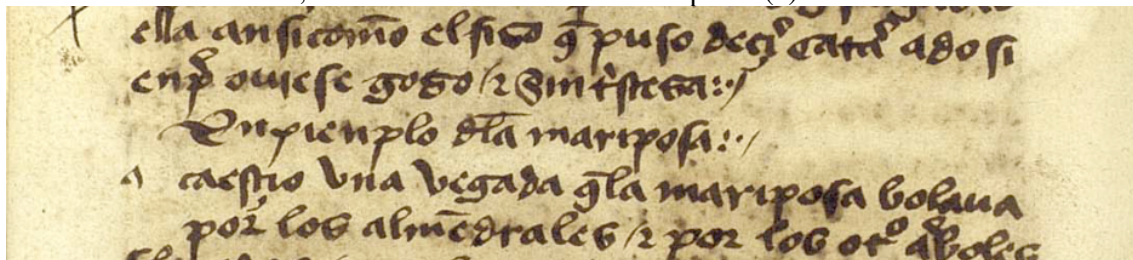


Illustration 26. Ms. 1182, fol. 180v. Ponctuation de fin de partie (3).



b) Les signes démarcatifs en intérieur de séquence

Pour marquer les séparations à l'intérieur de chaque séquence, le manuscrit castillan offre quelques indices, principalement les majuscules et des barres, employées de façon irrégulière. De façon épisodique, on trouve des points, moyens ou, plus généralement, bas.

- Les majuscules :

Nous trouvons quelques majuscules pour marquer un début de phrase ou de période en intérieur de séquence :

(29) El aguila otorgo quanto el -galapago demandava [...] (ex. 1, fol. 161r, ill. 27).

(30) [...] rrogo al aguilla que lo sobiesse al alto / Ca deseava ver los campos [...] (ex. 1, fol. 161r, ill. 28).

Illustration 27. Ms. 1182, fol. 161r. Majuscule.

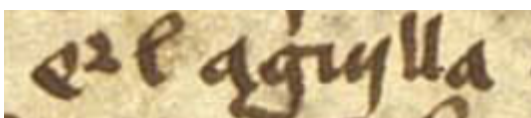
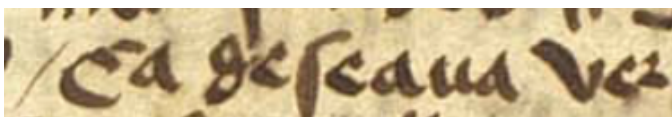


Illustration 28. Ms. 1182, fol. 161r. Majuscule (2).



Mais ce type de majuscules est rare, sauf pour représenter la conjonction de coordination *e*, en alternance avec un signe tironien (ills. 29 - 30).

Illustration 29. Ms. 1182, fol. 161r. Conjonction *e* majuscule : « E rresponadio »

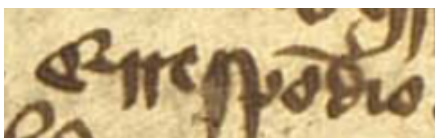
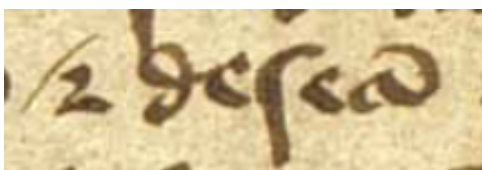
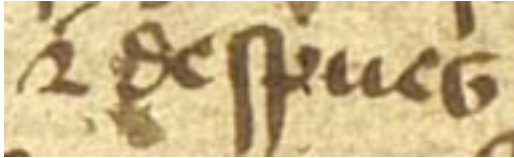


Illustration 30. Ms. 1182, fol. 161r. Signe tironien pour conjonction *e* : « e deseava »



Comme il est possible de le constater à partir de l'illustration qui précède, le signe tironien est associé à une barre, qui fait partie de l'abréviation et peut même se confondre avec elle dans un même trait de plume :

Illustration 31. Ms. 1182, fol. 161r. Signe tironien pour conjonction *e*.



L'alternance entre la conjonction représentée [E] ou avec le signe tironien [τ] peut correspondre à une fonction textuelle différente de la conjonction. Observons le texte de l'*exemplum 2* avec les signes démarcatifs présents dans le manuscrit castillan :

(31) *Exiemplo del lobo con la çiguenna*

E(1) lobo atravesosele hun hueso en la garganta τ¹ queriase afogar E² -sus ombres fueron ha buscar el phisico τ² acordaron entre -si que non avia phisico que le podiese dar mejor consejo que la çiguena que avia el pescueço luengo que le podría -mejor sacar el hueso E³ fueron-la a -buscar τ³ fallaron-la E⁴ desde la ovieron falado dixeron-la amiga nuestro sennor el lobo tiene un hueso atravesado en la garganta rrogamos-te alla llegar τ⁴ prometieron-la que la farian mucho bien Ella fue alla τ⁵ sacole el hueso al lobo E⁵ -desde gelo ovo sacado dixoles que -le diesen lo que le avian prometido e⁶ dixo el lobo /¹ non te daran nada Ca asaz te devrias de tener por contenta del bien que te fiçe quando te tenia la cabeça en la garganta τ¹¹ te la podiera comer si quisiera ansi acaesce algunas vegadas a -llos labradores /² o a -los ombres que sirven a -llos senores quando les piden que les fagan merçet por el servicio que les han fecho rresponden luego los sennores asaz te fago de bien quando non te fago quanto mal podria facer /³ o commo otros sennores diçen a -sus vassallos que te podria /⁴ dexo vevir que bien te podria matar si quisiese /⁵ otrosi diçen a -llos ombres que les sirven quando diçen que les fagan merçet. Asaz vos fago quando vos fago el bien que puedo si desto non vos pagades yd buscar otra vida /⁶ non paran mientes en commo han servido diez o -veynte annos llevando muchas mallas noches τ¹² muchos mallos dias por los servir o puesto muchas vezes el cuerpo (162 r^o) a -peligro de muerte por ellos E¹³ -quando les demandan que les fagan merçet dicen que llo vaya(n) buscar a -otra parte E¹⁴ -an de fincar alli con -el E¹⁵ quando non lles dan lo que han menester an-llo -de -tomar ·/⁷ o -anllo de -furtar E¹⁶ quanto pecado ellos façen · todo es por culpa del sennor//⁸

(*Gatos*, Ms. 1182, 161r-162r).

L'emploi de [E] est le plus souvent associé à des changements de période, voire de M-propositions, alors que l'emploi du signe tironien semble correspondre à une séparation entre des propositions appartenant à la même phrase. Ainsi, [τ] coordonne deux verbes qui partagent le même sujet (occurrences 1, 3, 5, 7, 8, 11). En 12, ce signe

apparaît pour coordonner deux syntagmes nominaux. En revanche, [E] est employé lorsqu'il y a un changement de sujet (oc. 2) ou un changement de période, avec une subordonnée, généralement adverbiale, introduisant une principale (oc. 6, 9, 13, 15, 16).

D'autres majuscules sont présentes dans cet extrait, coïncidant avec un début de période : *Ella* (ligne 6), *Asaz* (ligne 14, en combinaison avec un point) ou de proposition : *Ca* (ligne 7).

- Les barres :

Les barres en intérieur de séquence sont relativement peu fréquentes, si l'on écarte leur usage en association avec le signe tironien pour la conjonction *e* que nous venons de voir. Nous les trouvons devant et après la conjonction de coordination *o* unissant des syntagmes nominaux (32) ou bien à la fin d'une proposition (33).

(32) ansi que por derecho /o/ por tuerto / o con grandes falssedades por fechizos o por trayçiones o/ por otras artes mallas [...] (ex. 2, fol. 161v).

(33) [...] cobdiçian estar en -el estado de antes / donde pidieron (ex. 2, fol. 161v).

L'*exemplum* 2 pris comme illustration de l'usage des majuscules ci-dessus permet également de constater l'usage asystématique de la barre comme séparateur à l'intérieur d'une séquence. En dehors des deux barres marquant la fin de l'*exemplum* (barre 8), nous avons trouvé sept barres, dont trois en association avec la conjonction de coordination *o* (2, 3, 7). Trois autres barres servent à délimiter un verbe de langue et un discours au style direct qu'il introduit (1), ou au contraire, la fin d'un discours au style direct et la reprise de la narration (5, 6). Ces emplois contrastent avec ceux constatés à d'autres endroits du texte, où le passage de la narration au style direct, ou vice-versa, ne reçoit aucune marque :

(34) dixeron-la amiga nuestro sennor el lobo [...] (ex. 2, fol. 161v).

(35) rresponden luego los sennores asaz te fago de bien [...] (ex. 2, fol. 161v).

Le dernier cas (barre 4) est difficilement interprétable car il apparaît dans un passage qui contient vraisemblablement un bourdon²¹.

²¹ Cf. Darbord 1984, p. 57, note 2.

- Le point :

C'est le signe démarcatif le moins utilisé à l'intérieur des séquences : il peut se combiner avec une majuscule ou une barre, pour indiquer un début de phrase ou de proposition, ou apparaître seul. L'*exemplum* 2 montre trois occurrences du point, point moyen seul (l. 21), point moyen en combinaison avec une barre (l. 20) ou point bas en combinaison avec une majuscule (l. 16). Dans le premier cas, le point marque la séparation entre la subordonnée relative en position initiale et la principale dont elle est le thème (36a) ; dans le deuxième cas, le point est associé à une barre indiquant une coordination avec *o* (36b) ; enfin, le troisième cas marque le passage de la narration au style direct (36c). Comment on peut le constater, l'emploi du point bas correspond ici à une pause plus forte.

- (36) a. E^{is} quanto pecado ellos façen · todo es por culpa del sennor// (ex. 2, fol. 162r).
b. E^{is} quando non lles dan lo que han menester an-llo -de -tomar ·/ o -anllo de -furtar (ex. 2, fol. 162r).
c. otrosi diçen a -llos ombres que les sirven quando diçen que les fagan merçet . Asaz vos fago quando vos fago el bien que puedo (ex. 2, fol. 161v).

L'ensemble des signes étudiés montre une division très marquée du texte dans ses parties : les différents *exempla* sont clairement séparés à l'aide des titres pour indiquer la partie initiale et d'une combinaison variable de points et de barres, pour la partie finale. De la même manière, les deux séquences constitutives de chaque partie de texte, la séquence narrative et la séquence explicative, sont très régulièrement distinguées, le plus souvent par l'usage d'une double barre. En revanche, les séparations à l'intérieur des séquences distinguant les propositions, les périodes ou les M-propositions, sont moins systématiques et consistent en l'emploi avec une fonction variable de la majuscule, la barre et le point. Parmi ces trois procédés, la majuscule est cependant le signe dont l'usage semble le plus stable : elle est employée pour marquer un changement supraphrastique, un seuil textuel (avec des exceptions, néanmoins), tandis que la barre simple ou le point s'utilisent pour marquer aussi bien des unités phrastiques (syntagmatiques et propositionnelles) que des unités supraphrastiques. Très souvent, enfin, il n'y a aucune trace pour marquer le changement d'unité à l'intérieur des séquences. Nous reviendrons sur l'emploi des signes démarcatifs dans le manuscrit castillan lorsque nous comparerons les marques associées aux subordonnées dans les manuscrits latin, castillan et français (§3.4, ci-après).

Tableau 24 récapitulatif des signes démarcatifs utilisés dans le Ms. 1182 et valeurs associées.

Partie de texte : début de l' <i>exemplum</i>	Majuscule et Titre
Partie de texte : fin de l' <i>exemplum</i>	// //· // : //· :
Séquence narrative : début	Majuscule ornée (espace laissé vide)
Séquence narrative : fin	/ // [·] [·]
Séquence explicative : début	Majuscule Sous-titre : <i>Mistice</i>
Unités textuelles inférieures à la séquence : M-proposition, période, phrase, proposition, syntagme	/ Majuscule [·] Combinaison de deux signes

3.3. Le manuscrit français Phillipps 16230

Actuellement conservé dans la Staatsbibliothek de Berlin (cote Handschrift 338, ancien Phillipps 16230), ce manuscrit est daté de la deuxième moitié du XIII^e siècle et contient un total de 11 titres²², de nature fragmentaire pour certains, à contenu théologique, grammatical et lexicographique. L'écriture appartient à diverses mains. Le manuscrit a été copié, selon Ruelle, dans le Sud-Ouest du domaine d'oïl (1999, p. C)²³.

Les fables d'Eudes se trouvent en deuxième position, entre les feuillets 9r et 23r. Introduites par un titre en rouge et un préambule, elles sont au nombre de 65. La version française des fables latines a été rapprochée des manuscrits latins Douce 88 (Bodleian Library) et Phillipps 1904 (Staatsbibliothek, Berlin)²⁴. Ruelle, dans son édition critique du texte français, édite le texte latin de ce dernier manuscrit, avec les principales variantes du manuscrit Douce 88.

²² Le manuscrit entre dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Berlin en 1990 (v. notice sur la base *Manuscripta Medievalia* : [http : //www.manuscripta-mediaevalia.de/#15](http://www.manuscripta-mediaevalia.de/#15)). Pour une histoire du manuscrit jusqu'à la fin du XIX^e et une description détaillée de son contenu, v. Meyer 1885 ; Hervieux 1896, p. 85-92 ; Michael 1991, Ruelle 1999. Pour une étude linguistique du texte français, v. Ruelle 1999, p. LXXXIV-C. Ruelle ne semble pas avoir connu la localisation du manuscrit à l'heure où il publie son édition critique : il a travaillé à partir d'une copie photographique fournie à l'époque où le manuscrit appartenait encore au libraire newyorkais H. P. Kraus. Les indications qu'il en donne p. LXXXII semblent montrer que le manuscrit était encore à New York lorsque Ruelle finissait sa transcription.

²³ Voici quelques informations sur le manuscrit fournies par Ruelle 1999, p. LXXXII-LXXXIII : « Le ms. est de plusieurs mains du XIII^e siècle et l'écriture change souvent dans le courant d'un cahier. Les diverses parties étaient déjà réunies dès le XIII^e siècle [...]. La traduction des fables a été copiée dans la seconde moitié du XIII^e siècle ».

²⁴ Hervieux 1896, p. 91 ; Ruelle 1999, p. XVIII. Pour une description des manuscrits latins, v. Hervieux 1896, p. 65-66 et 52.

Le manuscrit français est écrit à deux colonnes, à l'encre noire, avec le titre de chaque *exemplum*, ainsi que certaines majuscules de plus grande taille, en rouge. L'initiale, également rouge, se détache aussi par sa dimension, supérieure à celle des autres majuscules, rouges ou noires. (Cf. ill. 32). La combinaison de ces majuscules rouges et noires dans le corps du texte conduit naturellement à s'interroger sur la possible fonction distinctive de ces deux types de majuscules.

En ce qui concerne les signes de ponctuation, nous avons trouvé l'usage fréquent du point moyen [·], ainsi que des deux points [:]. Très rarement, nous avons trouvé un point bas [.]²⁵.

²⁵ Ruelle donnait une rapide description de la ponctuation du manuscrit dans ces termes : « La ponctuation, constituée uniquement par un point à mi-hauteur des lettres, obéit à une logique sommaire. Elle signale, en principe, chaque tournant, important ou minime, de la pensée. Elle est corroborée par des majuscules mises, en principe elles aussi, au début de chaque phrase ou groupe de phrases ou au début des citations », *op. cit.*, p. LXXXIII. Comme nous le voyons, il ne mentionnait pas la présence des deux points [:] aux côtés du point à mi-hauteur [·].

pecheor consistoie qui come est come
 orde fiance devant deu. **P**oer die lalo
 moy. Chacun faine lecherrasse com fuy
 ta au chemin de folle sera. **C**hacun e
 desnatimel est un tel escheu bot. e un tel
 mauent aquil saouze plus lafance du pe
 che que le donz s'hucrie. a plus volentiers
 hautez les hui au mauze. lafiance laim
 de q' aduente lagent. que les vielles
 est ampler de sainte homes. **De legle**

Legle du cor.
Legle meim tens out mal eul eul.
 e apela le cor qui est phisicien au oe
 seant. Li conseil la que li fut afere de
 cele dolour. **D**onc dit le cor. **E**t capoz
 terai vne herbe qui te sanera toy oel.
Legle dit. **E**t uil le fecel bon loier ce
 dourai. le cor prist un oignon. e esm
 sa. e detempra ensemble. e mit a loit
 legle. e du cont li aduente. **A**pres vint
 le cor e deuora les pigeons legle e mouz
 molata legle por euer lei. **L**egle dit.
Chacun seut cele medecine quer oie ne
 ne veit. **E**t fut ce mal pigeons al deuore.
Li ne me cestez coroz parz de molataz.
Le cor respondi. **C**hacun com veit. **C**el
 pigeons ne pot en mille maniere auer.
 ne por quant mouz le conuocai. mes oie
 ai mon desir. **C**est egle li est le prelat
 de sainte ythie qui fet ouer a ouerz sus
 sus pigeons. ce est sus ses subiez a lozant
 de. **L**e deable conuocai ses subiez euer e
 deuore. **C**hacun come con loz prelat a les
 eul ouerz de rien ne esleate. **C**hacun le
 deable fet un moual de chotel terrien
 nes. e gree aus eul le prelat. uil que cot

le meyle que a gouvernement
 de ses subiez. **q**uar tout est uia
 a ceul est encor sel g'fichel. **e**y
 cor sel boest. e sel verbur. e sel res
 tes. e uil sel eul esmoyz fime
 aduente. e uil le deable sel subiez
 eue. e deuore. e le prelat a lamole
 ste. **De hom. Lu. e un hom.**
Le hom dit a un ho
 me lectre. **Q**uel joie sera en par
 is. le lectre li respondi. **D**el joie q'
 oit ne vit ne ozelle ne oi. que
 deu a appareille acens quil ame
 Le lay hidit. qui mouz ama de
 dunt de chens. ou de ozeaus. e m
 seront pas chens. ne ozeaus. **L**e
 clere respondi. **S**ic uel deu que ch
 ent entrent si bel lui. e si delectable.
Donc dit le lay. **S**erai le chent
 i fuisent e ouzant plus i conuocai
 ie mendre. **E**t le clere dit. **L**e li
 oy o les autres bestes fist vne g'ne
 feste. e apela ditus bestes. **e**loz
 dona diner. **e**l manerai de chent
 e plusoz richesses. **A**pres la feste
 par turent les bestes. **L**e lon troua
 en son chemin un porz qui manerai
 drache. **e** le porz li dit. **D**onc vien
 tu pling rai. **L**e lon hidit. **J**e vien
 de la noble feste au hoy. **e** ne fues
 val une ta. **L**e porz respondi. **S**huy
 ches entel var beaux meil. e g'rat
 deheul. **L**e lon hidit. **O**il tant faillie
 beaux. e bien apparelliez. **L**e porz li
 dit. **E** neate vos porz de drache
Le lon respondi. **Q** chent q' de m' de

Voici la transcription de l'*exemplum* 27, qui nous permettra de faire quelques observations sur la valeur attribuée à ces différents signes dans le manuscrit français :

(37)

De l'egle e du corf^{·1}

L'egle aucun tens out mal eus euz^{·2} e apela le corf qui ert phisicien au oeseaus^{·3} Li conseilla que li^{·4} fust a fere de tele dolour^{·5} Donc dist le corf^{·6} Ge t'aporteraï une herbe qui te sanera ton oel^{·7} **L'**egle dist^{·8} Se issi le fetes bon loier te donrai^{·9} Le corf prist un oignon^{·10} e espurge^{·11} e destempra ensemble^{·12} e mist a l'oil l'egle^{·13} e du tout li aweugla^{·14} Après vint le corf e devora les pigons l'egle^{·15} e mout molesta l'egle por tuer lei^{·16} L'egle dist^{·17} Maleete seit tele medecine quer ore rien ne vei^{·18} E sus ce mes pigons as devoré^{·19} Si ne me cessez totes parz de molester^{·20} **L'**egle respondi^{·21} Tant com veïs : tes pigons ne poi en nulle maniere avoir^{·22} neporquant mout le conveitai^{·23} mes ore ai mon desir^{·24} **C'**est egle si est le prelat de saint yglise^{·25} qui ses ouez a overz sus ses pigons^{·26} ce est sus ses subjez a lor garde^{·27} **L'**e deable coveite ses subjez tuer^{·28} e devorer^{·29} Mes tant com lor prelat a les euz overz de rien ne espleite^{·30} Mes le deable fet un moncel de choses terriennes^{·31} e giete aus eux le prelat^{·32} issi que tot (16 v^o b) le aveugle quant a gouvernement de ses subjez^{·33} quar tout estudie a teus est entor ses granches^{·34} entor ses boefs^{·35} e ses berbiz^{·36} e ses rentes^{·37} e issi ses euz espiriteux sunt aweuglé^{·38} e issi le deable ses subjez tue^{·39} e devore^{·40} e le prelat a la moleste^{·41}

(Ms. Phill. 16230, fol. 16va-b).

On constate la présence de 38 occurrences du point moyen ainsi que l'emploi des deux points [:] à trois reprises. Le point moyen est suivi d'une minuscule dans la moitié des cas (19 occurrences) et d'une majuscule dans l'autre. Suivi d'une minuscule, le point moyen permet de ponctuer des unités coordonnées par *e* à l'intérieur d'une même unité phrastique, que ce soit au niveau syntagmatique (occ. 31, 32, 33, ex. (38)) ou propositionnel (occ. 2, 10, 11, 12, 13, 25, 28, 34, 35, 36, 37, exs. (39a-b)) :

(38) quar tout estudie a teus est entor ses granches^{·31} entor ses boefs^{·32} e ses berbiz^{·33} e ses rentes (ex. 27, fol. 16v).

(39) a. **L'**egle aucun tens out mal eus euz^{·2} e apela le corf qui ert phisicien au oeseaus

b. Le corf prist un oignon^{·10} e espurge^{·11} e destempra ensemble^{·12} e mist a l'oil l'egle^{·13} e du tout li aweugla (ex. 27, fol. 16v).

²⁶ Ruelle édite « les pigons de l'egle », mais le manuscrit est très clair ici.

Le même signe avec minuscule apparaît aussi devant d'autres conjonctions, de subordination (oc. 29, ex. (40a)) ou de coordination, avec parfois une valeur de connecteur qui suggère la présence d'une frontière phrastique (oc. 21, 22, 30, ex. (40b)).

(40) a. e giete aus eux le prelat ·²³ **issi que** tot le aveugle quant a gouvernement de ses subjez (ex. 27, fol. 16v).

b. Tant com veïs ·¹ tes pigons ne poi en nulle maniere avoir ·²¹ **neporquant** mout le conveitai ·²³ **mes** ore ai mon desir ·²³(ex. 27, fol. 16v).

Les deux points [:] s'utilisent également pour marquer une séparation entre propositions :

(41) **C**est egle si est le prelat de saint yglise ·² qui ses ouez a overz sus ses pigons ·³ ce est sus ses subjez a lor garde (ex. 27, fol. 16v).

Il faut noter cependant que, à la différence de ce qui a été vu en (40a), souvent, les propositions subordonnées ne sont séparées de la proposition principale par aucune marque :

(42) a. Mes tant com lor prelat a les euz overz de rien ne espleite (ex. 27, fol. 16v).

b. Se issi le fetes bon loier te donrai (ex. 27, fol. 16v).

c. e apela le corf qui ert phisicien au oeseaus (ex. 27, fol. 16v).

En revanche, la division entre les phrases est nettement associée à la combinaison d'un point moyen et d'une majuscule en début de l'unité suivante. Le changement de phrase apparaît clairement lorsqu'il y a un changement de sujet, comme dans (43a) ou un passage de la narration au style direct (43b).

(43) a. **L**'egle aucun tens out mal eus euz ·² e apela le corf qui ert phisicien au oeseaus ·³ **L**i conseilla que li ·⁴ fust a fere de tele dolour (ex. 27, fol. 16v).

b. Donc dist le corf ·⁶ Ge t'aporteraï une herbe qui te sanera ton oel (ex. 27, fol. 16v).

Le changement de phrase peut coïncider avec un seuil textuel d'un niveau supérieur : une nouvelle période ou macro-proposition narrative (introduction du nœud narratif dans oc. 9, ex. (44a)), un changement de séquence : séquence dialogale enchâssée dans la séquence narrative (ex. 43b supra, oc. 6), fin de la séquence narrative et début de la séquence explicative, ex. (44b). Les majuscules en rouge semblent être préférées pour le changement de séquence, de narrative à explicative, qui structure l'*exemplum*. Mais elles apparaissent aussi à d'autres endroits dont la différence par rapport à d'autres majuscules noires n'est pas visible.

- (44) a. L'egle dist ^{·8} Se issi le fetes bon loier te donrai ^{·9} <Pn2 : nœud> Le corf prist un oignon ^{·10} e espurge ^{·11} e destempra ensemble ^{·12} e mist a l'oil l'egle ^{·13} e du tout li aweugla ^{·14}
- b. mes ore ai mon desir ^{·23} <Séq. Explic.> Cest egle si est le prelat de saint yglise [...].

En conclusion, le manuscrit français Phill. 16320 utilise un ensemble réduit de signes démarcatifs qui, combinés à des majuscules de taille et couleur différente, servent à distinguer les unités supraphrastiques entre elles et un ensemble plus confus et plus variable d'unités intraphrastiques (propositions coordonnées, propositions subordonnées, syntagmes coordonnés ou juxtaposés), dont le marquage est beaucoup moins systématique.

Tableau 25 récapitulatif des signes démarcatifs utilisés dans le Ms. 16320 et valeurs associées.

Partie de texte : début de l' <i>exemplum</i>	Titre en rouge
Partie de texte : fin de l' <i>exemplum</i>	[·]
Séquence narrative : début	Lettrine rouge
Séquence narrative : fin	[·]
Séquence explicative : début	Majuscule rouge (Sous-titre : <i>Mistice</i>)
Unités phrastiques et supérieures : phrase, période, M-proposition, séquence	[·] + Majuscule noire [·] + Majuscule rouge
Unités textuelles inférieures à la phrase : proposition, syntagme	[·] + minuscule

3.4. La ponctuation de l'exemplum 52/27/54 dans la tradition textuelle

Après avoir décrit le fonctionnement des signes démarcatifs dans les manuscrits latins, castillan et français, nous procéderons à une comparaison directe entre eux qui nous permettra de proposer quelques conclusions générales, avant d'entreprendre la comparaison des subordinées adverbiales présentes dans chaque texte.

Nous nous servirons une fois de plus du texte d'un *exemplum* précis, le 52, cette fois dans sa triple version latine, castillane et française. La comparaison prend en compte les différentes unités textuelles selon lesquelles chaque texte est décomposable (et qui ne sont pas identiques dans les trois versions que nous étudions), afin de mieux visualiser les niveaux d'articulation que chaque système démarcatif met en place.

Dans l'*exemplum* 52 de la collection latine (27 et 54 des collections castillane et française respectivement), il est question d'une discussion entre quatre animaux, la brebis blanche, la brebis noire, l'âne et le bouc, qui rivalisent de vertu en mettant en avant leurs attributs naturels : leurs peaux blanche ou noire, la forme de leurs os ou leur barbe. La leçon assimile les animaux aux différents ordres ecclésiastiques qui, se préoccupant seulement de leurs habits monacaux, oublient les véritables fondements de la vertu.

La structure textuelle combine ainsi les sections suivantes :

Partie du plan de texte : *exemplum* - titre

Séquence Narrative

M-Prop. narrative 1 : situation initiale

M-Prop. narrative 2 : intervention de la brebis blanche

M-Prop. dial. 1

M-Prop. narrative 3 : intervention de la brebis noire

M-Prop. dial. 2

M-Prop. narrative 4 : intervention de l'âne

M-Prop. dial. 3

M-Prop. narrative 5 : intervention du bouc

M-Prop. dial. 4

[Séquence
Dialogale
enchâssée]

Séquence Explicative

M-Prop. explicative 1 : équivalence animaux = ordres monastiques

Période 1 : brebis blanche = ordre 1

Période 2 : brebis noire = ordre 2

Période 3 : âne = ordre 3

Période 4 : bouc = ordre 4

M-Prop. explicative 2 : avertissements sur la véritable vertu

Période 1 : avertissement aux brebis/ordres 1 et 2

[Séq. Dialogale enchâssée]

Période 2 : avertissement à l'âne/ordre 3

Période 3 : avertissement au bouc/ordre 4

M-Prop. explicative 3 : conclusion

[Séquence Proverbiale enchâssée]

Tableau 26. *Exemplum 52/27/54*¹.

<Titre>						¹ Exnemplo de una oveja blanca e -de un asno τ un cabron ^{2-://}		¹ Des berbiz, des asnes e des chevreux
<SN>	<Pn1 : situation initiale>		<p1>	¹ ¶ Ouis alba ouis nigra ² · asinus et hyrcus semel de religione contendebant ³ ·		³ u na ove-ja blanca τ otra negra τ un asno τ un cabron fablavan en rreligion		² Une blanche berbiz ³ · e une neire ⁴ · e un asne ⁵ · e une chievre s'estrivreren aucun tens de religion ⁶ ·
<SD>	<Pn2 : intervention1>		<p2>	ait alba ⁴ ·		⁴ E dixo la -oveja blanca		La blanche berbiz dist ⁷ ·
	<Pd1>		<p3>	ecce quoniam albam pellem porto ⁵ ·	<ph1>	catad	<ph1>	Mont ai blanche toison ⁸ ·
			<p3.1>			que -pellejo trayo yo ⁵ /		
		<ph1>	<p4>	hoc significat mundiciam et innocenciam	<ph2>	aquesto sini-fica linpieza & honestidad		e ce senefic ma netteté ⁹ · e me innocence ¹⁰ ·
			<p5>	quam interius habeo		que he de parte de -dentro		que de deuz ai ¹¹ ·
</SD>			<p6>	plus omnibus ualeo ⁶ ·		τ por esto valgo mas que ninguno de vos ⁶ /		donc plus vail que vos touz ¹² ·
	<Pn3 : interv. 2>		<p7>	¶ Ixit nigra ⁷ ·		dixo la oveja negra		La noire berbiz respondi ¹³ ·
<SD>	<Pd2>	<ph2>	<p8>	Im(m)o sum nigra exterius ⁸ ·	<ph3>	yo so de -fuera negra menos preçhada ⁷ ·	<ph2>	Mes ³ tote seie je neire dehors ¹⁴ ·
			<p9>	sed interius formosa		mas de dentro so fermosa		munt bele sui dedenz ¹⁵ ·
			<p10>	quia mundo sum nigra turpis et despica bilis ⁹ ·	<ph4>	⁸ E -aca en -el mundo soy negra		Quer a la gent seculiere soi neire e vile ¹⁶ · e leide ¹⁷ ·
			<p11>	et ego similiter mundum turpem reputo		τ por esto menos preçio el mundo		e ge por teus les tinc
</SD>			<p12>	et despicio ¹⁰ ·		τ lo tengo por suzio		e les despis ¹⁸ ·
	<Pn4 : interv. 3>		<p13>	¶ Iit asinus		⁹ E dixo el -asno		Le asne dist ¹⁹ ·
<SD>	<Pd3>	<ph3>	<p14>	i(m)mo ¹¹ · ego sum sanctior	<ph5>	yo so mas santo que ninguno	<ph3>	Mes ge suis plus saint ²⁰ ·
			<p15>	quia crucem in humeris porto ¹² ·		que trayo cruz en los ombros		quer croiz porte sus mes espaulas ²¹ · e li imitation du crucefiz ²² ·
			<p16>	quia imitor crucifixum		τ so -semejante -al -cruçifixo		e plus haut de touz cri ²³ ·
</SD>			<p17>	et alcius aliis clamo ¹³ ·		¹⁰ E de may(o)res bozes que ninguno ¹¹ /		
	<Pn5 : interv. 4>		<p18>	ait hyrcus	<ph6>	E dixo el cabron		Le chevreil dist ²⁴ ·
<SD>	<Pd4>	<ph4>	<p19>	sed ego sanctior omnibus	<ph7>	yo soy mas santo que ninguno	<ph4>	Mes ge sui plus saint de tous ²⁵ ·
			<p20>	utor cilicio		ca soy vestido de çilicio		quer la here est fete de (21 rb) mes peuls ²⁶ ·
			<p21>	quod sit de pellis caprarum		que se façe de -los cabellos de -las cabras		
		<ph5>	<p22>	habeo barbam prolixam		τ de-si muy grand barva		e longe barbe ai ²⁷ ·
			<p23>	quam nunquam radi facio		que nunca me -lla rrape	<ph5>	ne jamés ne me fas rere ²⁸ ·
</SD>			<p24>	ne apaream pulcher in mundo ¹⁴ ·		por tal que non parezca fermosso al -mundo		por apparer bel au mond ²⁹ ·
<SN>				¶ Mistice ¹⁵ ·				

¹ Légende : <...> unités textuelles. <S> : séquence, <SN> : Séquence Narrative, <SD> : Séquence Dialogale, <SE> : Séquence Explicative ; <Pn/d/e> : Macro-proposition narrative/dialogale/explicative. Les M-Propositions peuvent se décomposer en périodes : <Pn1.1> : période 1 dans M-proposition narrative 1, <Pn1.2> : période 2 dans M-proposition narrative 1, etc. ; <ph> : phrase complexe, <p> : proposition. Les séquences enchâssées sont marquées entre crochets : [SN] [SD] et le début et la fin d'une séquence par les signes d'ouverture et fermeture habituels dans l'annotation des langages XML : <n>, fermeture </n>. Couleurs : les propositions subordonnées adverbiales sont représentées en vert, les autres propositions subordonnées en grenat. Les étiquettes des unités textuelles apparaissent en bleu.

² Ici, mes a une valeur de connecteur (et pas de conjonction). Ruelle édite : Mes, tote seie...

<SE>			<p25>	¶ Istis ¹⁶ · iiiiior ¹⁷ · animalibus fere omne genus regularum designatur ¹⁸ .				¹² Por estas quatro maneras de bestias se -entienden todas las maneras de -las ordenes		Tote manieres de gent puent estre senefié par tele maniere de bestes ³⁰ .
	<Pe1 : équivalence animaux = ordres>		<ph6>	<p26>	per ouem albam omnes	<ph8>		por las ovejas blancas se -entiende todos	<ph6>	(Quer) [Par] la blanche berbiz les blans moignes ³¹ . e autre gent de relegion ³² . qui usent les blans dras ³³ .
				<p27>	qui utuntur uestibus albis ut Cistercienses Premonstracenses ordo sancte trinitatis ¹⁹ . et huiusmodi ²⁰ .			quantos son vestidos an-si commo los de çistel ¹³ / o canonigos reglares de -la orden de -premostre ¹⁴ /		
	<Pe1.2 : ordre 2>	<ph7>	<p28>	per nigram ouem omnes	<ph9>			por la oveja pri-eta se entiende todos aquellos		Par la neire ³⁴ · neirs moignes ³⁵ . e chanoines ³⁶ .
			<p29>	utentes nigris ut nigri monachi et canonici ²¹ .				que visten abitos prietos ansi commo monjes prietos ¹⁵ //		
	<Pe1.3 : ordre 3>	<ph8>	<p30>	¶ per asinum				τ por el asno		Par le asne ³⁷ · hospitaliers ³⁸ . e templers
			<p31>	qui crucem in spatulis baiulat				que trae cruz en -llas espaldas ¹⁶ /		
			<p30>	omnes				se -entiende todos aquellos		
			<p32>	qui crucem pretendunt ut hospitalarii templarii et huiusmodi ²² .				que traen abitos con cruz ansi commo los del ospital & commo los templers & commo los de san juan ¹⁷ /		
	<Pe1.4 : ordre 4>	<ph9>	<p33>	¶ per hyrcum barbatum grandimontenses et conuersi Cistercienses	<ph10>			Por (el) el cabron	<ph7>	³⁹ Par le chevrel ⁴⁰ : les freres de l'ordre de cysteaus ⁴¹ .
			<p33.1>					que trae gran barba		
			<p34>	qui barbas habent prolixas				se entiende lo[s] de monte faj o a -los llogos de -çistel		qui ont les longues barbes ⁴² .
			<p35>	et radi				que traen grandes barbas		e ne sunt jamés resés ⁴³ .
			<p36>	non permittunt ²³ .				τ non consiente[n]		
	<Pe2 : avertissement>	<ph10>	<p37>	Isti quandoque inter se contendunt	<ph11>			que gelas trayan	<ph8>	Touz ceus a la fiee estrivent
			<p38>	quis ordo melior [sit] ²⁴ .				18 Estos a -las devegadas contien[d]en		quel ordre vaut plus ⁴⁴ .
	<Pe2.1 : av. brebis/ordres>	<ph11>	<p39>	sed oues albe et nigre ni aliam habeant sanctitatem quam uestes albas et nigras ²⁵ .	<ph12>			mas las ovejas blancas & las prietas guarden que	<ph9>	Mes les blanches et les neires ⁴⁵ : se il n'eent autre sainteé que lor vesteure ⁴⁶ :
			<p39.1>					si non ay otras santidades en ellos si-non las vestiduras		si seront du nonbre de celes berbiz
			<p40>	sunt de numero illorum (sic) ouium				(non) seran de -la cuenta de -las ovejas blancas τ prietas		donc dist psalmiste
			<p41>	de quibus psalmista ²⁶ .				de que fabla en -el psalmo		
			<p41.1>					que dizen		
<[SD]>		<ph12>	<p42>	Iicut oues in inferno positi sunt	<ph13>			ansi commo ovejas son puestas en -el in-fierno ²⁰ /	<ph10>	⁴⁷ Come oailles en enfer sont mis ⁴⁸ :
<[/SD]>			<p43>	mors depascet eos				la muerte la(s) aspereçera ²¹ //		mort les pestra ⁴⁹ .
	<Pe2.2 : av. ânes/ordres>	<ph13>	<p44>	²⁷ Similiter templarius et hospitalarius ²⁸ . ni aliam in corde et carne habeant crucem ²⁹ .	<ph14>			otrosi los templers del ospital los de san Juan ²² / si otra cruz non han en coraçon	<ph11>	Ausi le templer e l'ospitalier se la croiz meuz ne aient au cuer ⁵⁰ : que en lor abit ⁵¹ .
			<p45>	scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie ³⁰ . et gule ³¹ . et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie ³² .				que se entiende por		ce est que lor char crucefient ⁵² . o les vices e les males coveitises ⁵³ . de auarice ⁵⁴ . de orguel ⁵⁵ . de

			<p45.1>			castigar la carne		lecherie ⁵⁶ . de glotonie ⁵⁷ :
			<p45.2>			²³ E si -se non guardan de -pecado de -la carne commo de sobervia ²⁴ / o de otros pecados		
		<ph14>	<p46>	S imiliter sunt asini diaboli ³³ · asini inferni		tales commo estos son asnos del in-fierno ²⁵ /		si serront les asnes au deable ⁵⁸ . e les asne d'enfer ⁵⁹ .
			<p47>	qualemcumque cruce[m] baiulent ³⁴ ·				quel la croiz que il portent ⁶⁰ .
			<p48>	quantumcumque alcius clament ³⁵ ·				e plus haut des autres crient
	<Pe2.3 : av. bouc/ordres>	<ph15>	<p49>	S imiliter barbati qualemcumque barbam habeant	<ph15>	otrosi los que traen grandes barbas	<ph12>	⁶¹ Ausi les berbuz ⁶² . quele barbe que il aient
			<p49.1>			quales-quier barba(s) que ellos ayan		
			<p50>	nunquam intrabunt in gloriam		nunca entraran en -parayso		jamés en gloire ne enterront ⁶³ .
			<p51>	nisi in corde habeant gratiam et coram deo et hominibus bonam uitam ³⁶ ·		si -non façen obras que plegue(n) a -dios		se es cuers n'aient grace ⁶⁴ . ne devant deu ⁶⁵ . ne devant genz bone vie
			<p51.1>			o -non façen buena vida entre los ombres		
<[SProv]>	<Pe3 : conclusion>			versus				donc dit es ⁶⁶ .
		<ph16>	<p52>	Si quem barbatum faciat sua barba beatum ³⁷ ·	<ph16>	τ si por aver gran barba el ombre fuese santo	<ph13>	Se nul barbé fet sa barbe benueré
			<p53>	In mundi circo non esset sanctor hyrcos ³⁸ ·		non avrie en -todo el mundo tan santo ome commo el cabron ²⁶ ·//		environ le mond ⁶⁷ · la chievre de bonté n'est la secund ⁶⁸ ·
		<ph17>	<p54>	S anctum nulla facit nigra candida uestis ouina(rum) ³⁹ ·			<ph14>	Nul saint ne fet neire ⁶⁹ · ou blanche vesteure ⁷⁰ ·
<[/SProv]>			<p55>	N ec quemquam iustum facit unquam crux asinina ⁴⁰ ·				ne nul beneuré la croiz asinine ⁷¹ ·
</SE>								

À l'intérieur de chaque période, le texte se décompose en phrases et propositions, comme on le voit dans le tableau 26 *supra*. La division en propositions est assez proche dans les trois textes : à la différence de ce qui arrive dans d'autres *exempla*, le texte castillan ne présente pas d'expansion ou d'extension, seulement quelques cas où une proposition latine est traduite au moyen de deux propositions en castillan, comme la proposition 51 en (45b), qui se dédouble dans la traduction (46b-c) :

- (45) a. <p50> *nunquam* intrabunt in *gloriam*
 b. <p51> nisi in corde habeant *gratiam* et coram deo et hominibus bonam uitam ·
 (*Exemplum* 52, Ms. CCC 441, fol. 507).
- (46) a. <p50> nunca entraran en -parayso
 b. <p51> si -non façen obras *que* plegue(n) a -dios
 c. <p51.1> o -non façen buena vida entre los ombres (*Exemplum* 27, Ms. 1182, f. 193v).

En français, on observe la tendance opposée, généralisable à l'ensemble du livre, consistant à exprimer par une seule proposition le contenu que le latin développe sur plusieurs unités (ex. 47a-b) :

- (47) a. <p30-32> Per *asinum* qui *crucem* in spatulis baiulat omnes *qui* *crucem* pretendunt ut hospitalarii templarii et huiusmodi ²⁹ (*Exemplum* 52, Ms. CCC 441, f. 507).
 b. <p30> Par le asne : hospitaliers · e templers (*Exemplum* 54, Ms. Phillips 16320, f. 21r).

En nous penchant maintenant sur la présence des signes démarcatifs dans les trois langues, nous observons qu'ils se situent à des niveaux textuels différents. Nous présenterons la situation de chaque manuscrit séparément.

²⁹ Les trois propositions distinguées en latin sont : la proposition principale à verbe elliptique : *per asinum* (*designantur*) *omnes*, et les deux propositions relatives introduites par *qui*.

a) La ponctuation dans le manuscrit latin

Le manuscrit latin CCCC 441 introduit les signes démarcatifs suivants dans l'*exemplum* 52. Nous indiquons dans le tableau suivant le type d'unité textuelle qui est délimité par le ou les signes de ponctuation :

Tableau 27. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms. lat. CCCC 441, *exemplum* 52 (f. 507-508)³⁰.

(nouvelle UT supérieure)	[·]	[M]	[· M]	[: M]	[· M]	[· M]	[· M]	Total
unité <proposition	9 ³¹							9
proposition	6 ³²				2 ³³			8
phrase	1 ³⁴				1 ³⁵		1 ³⁶	3
période	3 ³⁷						3 ³⁸	6
M-proposition	1 ³⁹				1 ⁴⁰			2
séquence	2 ⁴¹	1 ⁴²	1 ⁴³	1 ⁴⁴	3 ⁴⁵	2 ⁴⁶		10
partie de PT							2 ⁴⁷	2
Total	22	1	1	1	7	2	6	40

Nous avons repéré 40 positions entre unités textuelles marquées par un signe ou une combinaison de signes démarcatifs.

³⁰ Nous indiquons en note pour ce tableau et les deux suivants (castillan : 28 et français : 29) le numéro de signe identifié dans le tableau 26 (double page).

³¹ 2, 11, 16, 17, 19, 28, 30, 31, 33.

³² 8, 9, 12, 25, 29, 34.

³³ 37, 32.

³⁴ 5.

³⁵ 39.

³⁶ 38.

³⁷ 18, 20, 24.

³⁸ 21, 22, 35.

³⁹ 3.

⁴⁰ 23.

⁴¹ 4, 13.

⁴² 27.

⁴³ 36 (avec sous-titre : versus).

⁴⁴ 7.

⁴⁵ 6, 10, 26.

⁴⁶ 14, 15 (devant et derrière le sous-titre *Mistice*) pour marquer un seul saut de séquence.

⁴⁷ 1, 40. Il s'agit du début de l'*exemplum*, qui ne présente pas de titre. Le point apparaît à la fin de l'exemple précédent. Il faut cependant prendre en compte la présence d'un saut de ligne, qui sert ici aussi comme un indice du début de partie du plan de texte. La fin de l'*exemplum* est également marquée par le point moyen, le saut de ligne et les mêmes signes au début de l'*exemplum* suivant.

Le point moyen [·], utilisé seul, peut marquer un changement d'unité textuelle à tous les niveaux (mot, syntagme, proposition, phrase, période, macro-proposition ou séquence), mais il est préféré pour délimiter les unités infraphrastiques (propositions ou syntagmes, 15 occurrences sur 22). À l'opposé, la majuscule apparaît très rarement seule pour marquer un changement d'unité (1 seule occurrence sur 17) et dans sa combinaison avec les points [·] ou [:], et parfois aussi le pied-de-mouche, elle indique principalement des unités supérieures à la phrase (15 occurrences). Elle est rarement utilisée pour distinguer des propositions (2 occurrences) et jamais pour des unités inférieures à la proposition. Le pied-de-mouche, toujours combiné avec la majuscule et le point, moyen ou double, indique un changement d'unité supérieure à la phrase. C'est le procédé choisi pour indiquer un changement de partie du plan de texte, c'est-à-dire d'*exemplum*, auquel il était prévu d'adjoindre un titre, finalement non réalisé.

Par ailleurs, le changement de séquence est aussi marqué à deux reprises par un sous-titre : *Mistice*, pour indiquer le passage de la séquence narrative à la séquence explicative, et *versus*, pour signaler le début de la séquence proverbiale, enchâssée dans la séquence explicative et servant de conclusion à celle-ci. Ces sous-titres s'accompagnent de signes démarcatifs forts : pied-de-mouche double, points moyens avant et après et majuscule dans le premier cas, et point moyen suivi de majuscule pour le deuxième cas (exs. 48a-b).

- (48) a. [...] ne apaream pulcher in mundo · ¶ Mistice · ¶ Istis · iiiior · animalibus fere omne genus regularum designatur [...].
 b. [...] nisi in corde habeant gratiam et coram deo et hominibus bonam uitam · versus Si quem barbatum faciat sua barba beatum [...].

Il est également intéressant de constater que, tandis que les propositions sans marque délimitante sont fréquentes (22 propositions sur un total de 55), l'absence de signe démarcatif est rare pour les unités supérieures à la proposition : seulement trois cas pour les phrases (49a) et deux pour les séquences, comme dans (49b). Dans ces deux derniers cas, il s'agit de séquences enchâssées, ce qui représente probablement un seuil moins fort que dans le cas de changement de séquence.

(49) a. <ph12> utor cilicio *quod* sit de pellis caprarum
<ph13> habeo barbam *prolixam quam nunquam* radi facio

b. **A**it asinus

<[SD]> i(m)mo · ego sum sanctor

Puisque notre intérêt porte sur les propositions subordonnées adverbiales et leur rôle dans l'organisation du texte, nous devons observer que le ms. latin CCCC 441 n'utilise que sept fois un signe démarcatif pour séparer des propositions entre elles. Il s'agit cependant de propositions coordonnées (50a-b), juxtaposées (50c-d) ou d'une principale et sa subordonnée complétive (50e). La démarcation du seuil entre une principale et sa subordonnée adverbiale se produit à trois reprises, avec une conditionnelle négative antéposée, introduite par *ni* (50f-g), et une conditionnelle antéposée introduite par *si* (50h) :

(50) a. <prop8> Im(m)o sum nigra exterius ·
<prop9> sed interius formosa

b. <prop10> quia mundo sum nigra turpis et despica bilis ·
<prop11> et ego similiter mundum turpem reputo et despicio ·

c. <prop14> i(m)mo · ego sum sanctor
<prop15> quia crucem in humeris porto ·
<prop16> quia imitor crucifixum

d. <prop46> **A**liter sunt asini diaboli · asini inferni
<prop47> qualemcumque crucem baiulent ·
<prop48> quantumcumque alcius clament ·

e. <prop44> Similiter templarius et hospitalarius · ni aliam in corde et carne habeant crucem ·
<prop45> scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie · et gule · et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie ·

f. <prop39> sed oues albe et nigre ni aliam *habeant sanctitatem quam* uestes albas et nigras ·

<prop40> sunt de numero *illorum* (sic) ouium

g. <prop44> *Similiter* templarius et hospitalarius · ni aliam in corde et carne *habeant* crucem ·

<prop45> *scilicet* ut crucient carnem a uiciis *luxurie* · et *gule* · et mentem a concupiscenciis *auaricie* et *superbie* ·

<prop46> **A***liter* sunt asini diaboli · asini inferni

h. <prop52> Si quem barbatum faciat sua barba beatum ·

<prop53> **I**n mundi circo non esset sanctior hyrco ·

Le passage présente pourtant sept autres occurrences de propositions subordonnées adverbiales, lesquelles ne reçoivent aucun signe démarcatif particulier, qu'elles soient antéposées ou postposées :

- antéposées : sub. modale introduite par *sicut* (prop. 42),

- postposées : sub. causales introduites par *quia* (prop. 10, 15⁴⁸), finale introduite par *ne* (prop. 24), conditionnelle négative introduite par *nisi* (prop. 51).

À leur tour, les subordonnées complétives (51a) et relatives (51b), toujours postposées ici, ne présentent pas de signe démarcatif particulier par rapport à leur principale, sauf lorsqu'elles sont juxtaposées, le signe indiquant alors la jonction de deux subordonnées (51c) :

(51) a. <prop36> **I**sti *quandoque* inter se contendunt

<prop37> quis ordo melior [sit] ·

b. <prop21> *habeo* barbam *prolixam*

<prop22> *quam nunquam* radi facio

c. <prop45> **A***liter* sunt asini diaboli · asini inferni

<prop46> *qualemcumque* crucem baiulent ·

<prop47> *quantumcumque* alcius clament ·

⁴⁸ La proposition 15 est également une subordonnée causale, mais elle est séparée de la précédente par un point moyen.

Pour terminer d'exposer notre analyse des signes démarcatifs dans le manuscrit latin, nous ferons une observation sur l'emploi du point moyen [·] séparant des unités infrapropositionnelles : comme pour les propositions, ce signe sert à réunir et à la fois séparer des unités juxtaposées (52a,b) ou coordonnées avec *et* (52c), mais on le trouve également après un élément initial topicalisé (52d) ou après un connecteur, *immo*, (52e), indiquant possiblement une légère pause :

- (52) a. <prop1> **O**uis alba ouis nigra · asinus et hyrcus semel de religione contendebant ·
 b. <prop45> **A**liter sunt asini diaboli · asini inferni
 c. <prop45> *scilicet* ut crucient carnem a uiciis luxurie · et gule · et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie ·
 d. <prop44> Similiter templarius et hospitalarius · ni aliam in corde et carne habeant crucem ·
 e. <prop14> i(m)mo · ego sum sanctor

b) La ponctuation dans le manuscrit castillan

Nous avons trouvé 26 positions marquées par un signe —le point moyen, la barre, la majuscule— ou une combinaison de plusieurs de ces signes, comme on le voit dans le tableau 28.

Conformément à la description générale de la ponctuation dans le manuscrit, déjà présentée supra (§3.2), un signe complexe spécifique [://] marque le début et la fin de chaque *exemplum*, c'est à dire, le changement de partie du plan de texte. Ce signe s'accompagne par ailleurs d'un titre au début de chaque exemple, avec capitale initiale non ornée.

Tableau 28. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms. cast. 1182, *exemplum* 27 (f. 175r-v, 193v).

(nouvelle UT supérieure)	[://]	[M]	[Ø] ⁴⁹	[/]	[·]	[/ M]	[//]	Total
unité < proposition				3 ⁵⁰				3
proposition		2 ⁵¹		2 ⁵²				4
phrase		1 ⁵³		1 ⁵⁴	1 ⁵⁵			3
période				3 ⁵⁶		1 ⁵⁷	1 ⁵⁸	5
macro-proposition		2 ⁵⁹						2
séquence		1 ⁶⁰	1 ⁶¹	2 ⁶²		1 ⁶³	1 ⁶⁴	6
partie de PT	2 ⁶⁵	1 ⁶⁶						3
Total	2	7	1	11	1	2	2	26

La barre simple seule ou *virgula*, utilisée 11 fois, présente dans ce manuscrit une pluralité de fonctions comparables à celles décrites plus haut pour le *punctus* [·] dans le manuscrit latin :

- on la trouve à l'intérieur des propositions, pour marquer une coordination de syntagmes avec *o*, ou après un élément thématique (ex. 53), les SN *los templeros del ospital los de san Juan*, sujet avancé de la subordonnée qui suit. Cette structure reprend la construction de la phrase latine équivalente (v. supra 52d), mais présente en castillan un syntagme anaphorique de reprise dans la principale (*tales como estos*) :

⁴⁹ Espace pour majuscule non réalisée.

⁵⁰ 13, 22, 24.

⁵¹ 10, 23.

⁵² 16, 20.

⁵³ 8.

⁵⁴ 5.

⁵⁵ 7.

⁵⁶ 14, 19, 25.

⁵⁷ 17.

⁵⁸ 15.

⁵⁹ 4, 18.

⁶⁰ 12.

⁶¹ 3.

⁶² 6, 9.

⁶³ 11.

⁶⁴ 21.

⁶⁵ 2, 26 (début et fin de l'*exemplum*).

⁶⁶ 1 (titre).

- (53) <prop44> otrosi los templeros del ospital los de san Juan / si otra cruz non han en coraçon [...] tales commo estos son asnos del in-fierno

- elle peut aussi séparer des propositions (54a), des phrases (54b), des périodes (54c), voire des séquences (54d), même si pour ces deux dernières unités textuelles, elle alterne avec la barre + majuscule ou la double barre (54e) :

- (54) a. <prop42> ansi commo ovejas son puestas en -el in-fierno /
<prop43> la muerte la(s) aspereçera
- b. <ph3> catad que -pellejo trayo yo /
<ph4> aquesto sini-fica linpieza & honestidad
- c. <Pe1.1> por las ovejas blancas se -entiende todos quantos son vestidos an-si commo los de çistel / o canonicos rreglares de -la orden de -premostre /
<Pe1.2> por la oveja pri-eta se entiende todos aquellos que visten abitos prietos ansi commo monjes prietos
- d. <[SD]> & por esto valgo mas que ninguno de vos /
<SN> dixo la oveja negra
- e. <[SD]> & so -semejante -al -cruçifixo E de may(o)res bozes que ninguno /
<SN> E dixo el cabron

La majuscule seule, de son côté, est utilisée également pour séparer des unités allant de la proposition à une partie du plan de texte. Il faut préciser néanmoins que dans 5 cas sur 7 il s'agit d'une conjonction de coordination *e* écrite en majuscule, s'opposant à la représentation de ce même signe par une marque tironienne (représentée ici [τ]). Comme nous l'avons précisé *supra* (§3.2.b), cette double graphie offre des indices sur l'organisation textuelle, car [E] s'emploie majoritairement lorsqu'on observe un seuil entre unités de niveau supérieur, alors que [τ] apparaît entre unités souvent inférieures à la proposition. Dans l'*exemplum* ici analysé, cette tendance semble se confirmer, sans qu'elle soit systématique. [E] marque un saut de phrase, de macro-proposition (55a) ou de séquence, tandis que τ apparaît entre des syntagmes ou des propositions appartenant à une même phrase (55b). Les exemples (55c) et (55d) représentent néanmoins des

exceptions, puisque dans le premier cas, [E] se situe entre deux propositions appartenant à la même phrase (en l'occurrence deux protases conditionnelles), et dans le deuxième, [τ] permet d'introduire la séquence proverbiale finale. Ces exemples, bien que peu fréquents sur l'ensemble du manuscrit, sont la preuve du caractère mouvant, non systématique, que ces signes présentent dans tous les manuscrits étudiés.

(55) a. u na ove-ja blanca τ otra negra τ un asno τ un cabron fablavan en rreligion
E dixo la -oveja blanca

b. E -aca en -el mundo soy negra
τ por esto menos preçio el mundo
τ lo tengo por suzio

c. otrosi los templeros del ospital los de san Juan / si otra cruz non han en coraçon
que se entiende por castigar la carne
E si -se non guardan de -pecado de -la carne commo de sobervia / o de otros
pecados
tales commo estos son asnos del in-fierno /

d. τ si por aver gran barba el ombre fuese santo
non avrie en -todo el mundo tan santo ome commo el cabron :://

c) La ponctuation dans le manuscrit français

Nous avons repéré 71 positions marquées dans le manuscrit français 16230, qui apparaissent classées dans le tableau 29 qui suit.

Tableau 29. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms.fr. Phill. 16320, *exemplum* 54 (f. 21r-v).

(nouvelle UT supérieure)	C	[M]	[M]	[·]	[·]	[:]	[·M]	[·M]	[·M]	[·Titre]	Total
unité < proposition				20 ⁶⁷		5 ⁶⁸					25
proposition				10 ⁶⁹	1 ⁷⁰	7 ⁷¹			1 ⁷²		19
phrase				3 ⁷³		1 ⁷⁴			1 ⁷⁵		5
période			2 ⁷⁶				3 ⁷⁷		2 ⁷⁸		7
macro- proposition							1 ⁷⁹		1 ⁸⁰		2
séquence		1 ⁸¹		⁸² 1				1 ⁸³	7 ⁸⁴		10
partie de PT	1 ⁸⁵									2 ⁸⁶	3
Total	1	1	2	34	1	13	4	1	12	2	71

Le signe le plus employé est le point moyen [·], avec 32 occurrences, suivi des deux points [:], avec 13 occurrences. Ces deux signes s'emploient pour marquer la séparation entre des unités dont le niveau ne dépasse pas la phrase, avec une claire préférence pour les unités infraphrastiques (42 occurrences sur 46), dont des mots (24 occurrences) ou des propositions (17 occurrences). La majuscule, seule ou en combinaison avec un point, permet quant à elle de séparer principalement les unités supraphrastiques, sans néanmoins différencier entre les périodes, les macro-propositions

⁶⁷ 3, 4, 5, 9, 16, 21, 31, 35, 38, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 62, 64, 65, 67, 69.

⁶⁸ 34, 37, 40, 45, 50.

⁶⁹ 17, 22, 28, 32, 41, 42, 51, 59, 60, 70.

⁷⁰ 63.

⁷¹ 8, 10, 20, 25, 46, 48, 57.

⁷² 15.

⁷³ 11, 26, 27.

⁷⁴ 14.

⁷⁵ 68.

⁷⁶ 39, 61.

⁷⁷ 33, 36, 49.

⁷⁸ 30, 44.

⁷⁹ 43.

⁸⁰ 6.

⁸¹ 47.

⁸² 23.

⁸³ 29.

⁸⁴ 7, 12, 13, 18, 19, 24, 66.

⁸⁵ 2.

⁸⁶ 1, 71.

ou les séquences. Le changement de couleur (encre noire ou rouge) ne semble pas obéir à une hiérarchisation des positions ainsi marquées. Il faut souligner, cependant, que le passage entre la séquence narrative et la séquence explicative, seuil majeur de l'organisation textuelle de l'*exemplum* comme nous l'avons vu, est indiqué par une majuscule rouge, précédée d'un point. On a trouvé deux point bas [.] dans cet exemple, une fois pour marquer la frontière entre deux propositions (principale/subordonnée) et une deuxième fois, combiné avec une majuscule, pour indiquer le seuil entre la séquence narrative et la séquence explicative.

Enfin, le changement de partie du plan de texte est marqué de façon très distincte par la présence d'un titre en rouge et d'une lettrine également rouge de taille plus grande que les autres majuscules.

Le manuscrit français présente par ailleurs un marquage très dense des frontières intertextuelles : toutes les unités supérieures à la proposition sont marquées, parfois par plusieurs procédés, comme dans le cas du passage-seuil (56), où il se produit à la fois un changement de macro-proposition et l'insertion d'une séquence proverbiale enchâssée servant de conclusion à l'*exemplum*. Le seuil textuel est ici indiqué par le connecteur *donc* joint à une formule associée à l'introduction de phrases proverbiales, *dit es* · , avec marque de ponctuation devant une majuscule:

- (56) Ausi les berbuz · quele barbe que il aient
 jamés en gloire ne enterront .
 se es cuers n'aient grace · ne devant deu · ne devant genz bone vie
 <[SProv] <Pe3 : conclusion> donc dit es ·

Remarquons également la forte présence de positions marquées dans les niveaux les plus bas (mots, propositions, phrases), en comparaison avec les autres manuscrits ici étudiés, comme le montre le tableau 30.

Tableau 30. Positions marquées par niveau. Comparaison entre les manuscrits.

	≤ phrase	> phrase
Latin	19	21
Castillan	9	17
Français	49	22

De même, les frontières entre propositions sont majoritairement marquées : seulement 5 seuils apparaissent sans marque, contre 19 marqués. Les signes à fonction de seuil interpropositionnel peuvent être le point [·] ou les deux points [:], indépendamment du lien hiérarchique existant entre les propositions : coordination (57a) ou subordination (57b).

- (57) a. Nul saint ne fet neire · ou blanche vesteure · ne nul beneuré la croiz asnine
b. Par le chevrel : les freres de l'ordre de cysteaus · qui ont les longues barbes

Dans ce dernier groupe, les subordonnées adverbiales nous intéressent plus particulièrement pour notre objet d'étude. Nous en avons trouvé 15 dans cet *exemplum*, délimitées par un signe de ponctuation entre la subordonnée et la principale dans 13 cas, aussi bien lorsque la subordonnée est antéposée que postposée.

- **subordonnées adverbiales postposées :**

- causale :

- (58) Mes ge suis plus saint : quer croiz porte sus mes espales · e li imitation du crucefiz

- finale :

- (59) ne jamés ne me fas rere · por apparer bel au mond .

- concessive :

- (60) si serront les asnes au deable · e les asne d'enfer · quele⁸⁷ la croiz que il portent · e plus haut des autres crient

⁸⁷ Amendement de Ruelle (1999 p. 51) : quer] quele.

- **subordonnées adverbiales antéposées :**

- modale :

(61) Come oailles en enfer sont mis : mort les pestra ·

- **propositions conditionnelles**

Les subordonnées conditionnelles, qui nous intéressent tout particulièrement, sont au nombre de 4 dans ce passage, trois antéposées (62a-c) et une postposée (62d). La délimitation entre les deux propositions, protase - apodose, est régulièrement marquée par un signe de ponctuation, sauf dans (62c).

- (62) a. Mes les blanches et les neires : se il n'eent autre sainteé que lor vesteure : si seront du nombre de celes berbiz
- b. **Ausi** le templer e l'ospitalier se la croiz meuz ne aient au cuer : que en lor abit · ce est que lor char crucefient · o les vices e les males coveitises · de avarice · de orguel · de lecherie · de glotonie : si serront les asnes au deable · e les asne d'enfer
- c. Se nul barbé fet sa barbe benueré environ le mond · la chievre de bonté n'est la secund ·
- d. **Ausi** les berbuz · quele barbe que il aient jamés en gloire ne enterront . se es cuers n'aient grace · ne devant deu · ne devant genz bone vie

Un signe de ponctuation entre la principale et la subordonnée adverbiale manque aussi pour la concessive en position initiale de l'exemple (62d) qui précède ([*Ausi les berbuz · quele barbe que il aient*] *jamés en gloire ne enterront...*).

3.5. Conclusions

La comparaison entre les trois manuscrits ici considérés montre des écarts allant dans des directions opposées : le manuscrit castillan a opéré une plus grande sélection des positions marquées (26 en tout), alors que le nombre de propositions a augmenté (59 propositions au lieu des 55 attestées en latin). Au contraire, le manuscrit français augmente très considérablement le nombre de signes démarcatifs entre unités textuelles (40 en latin vs. 71 en français), tandis que le texte s'organise en un nombre plus réduit

de propositions (51). Le tableau 31 permet de comparer les différentes positions marquées dans les trois manuscrits, ainsi que leur fonction et leurs corrélations.

Tableau 31. Positions marquées : corrélations entre les manuscrits

français	latin	castillan
1 PT		1 PT
		2 PT
2 PT	1 PT	3 S
3 m		
4 m	2 m	
5 m		
6 M-P	3 M-P	4 M-P
7 [S]	4 [S]	
8 p	5 Ph	5 Ph
9 m		
10 p		
11 Ph		
12 S	6 S	6 S
13 [S]	7 [S]	
14 Ph	8 p	7 Ph
15 p		8 Ph ^{ss}
16 m		
17 p	9 p	
18 S	10 S	9 S
19 [S]		
	11 m	
20 p		
21 m	12 p	
22 p		10 p
23 S	13 S	11 S
24 [S]		
25 p		
26 Ph		
27 Ph		
28 p		
29 S	14 S	12 S
	15 S	
	16 m	
	17 m	
30 M-P	18 P	
31 m		
32 p		
	19 m	13 m
33 P	20 P	14 P
34 m		
35 m		
36 P	21 P	15 P
		16 p

^{ss} Restructuration syntaxique en espagnol.

37 m		
38 m		
39 P	22 P	17 P
40 m		
41 p		
42 p		
43 M-P	23 M-P	18 M-P
44 P	24 P	19 P
45 m		
26 p	25 p	
47 S	26 S	
48 pr		20 p
49 S	27 S	21 S
	28 m	22 m
50 m		
51 p	29 p	
52 m	30 m	
53 m	31 m	
54 m		
55 m		
56 m		
57 p	32 p	
		23 p
		24 m
58 m	33 m	
59 p		
60 p	34 p	
61 P	35 P	25 P
62 m		
63 p		
64 m		
65 m		
66 S	36 S	
	37 p	
67 m		
68 Ph	38 Ph	
69 m		
70 p	39 Ph	
71 PT	40 PT	26 PT

Légende : PT : partie de texte, S : séquence, [S] : séquence enchâssée, M-P : Macro-proposition, P : période, Ph : phrase, p : proposition, m : mot ou groupe de mots (syntagme).

Les trois manuscrits représentent trois modèles sémiotiques d'organisation du texte à travers des signes démarcatifs parfois identiques, parfois différents. S'ils partagent le recours à un double procédé, un signe de ponctuation (*punctus* ou *virgula*) face à ou en combinaison avec la majuscule pour distinguer deux ordres d'unités, la densité du maillage démarcatif est très différente. Face au manuscrit français, qui identifie très finement les unités infraphrastiques et ne laisse aucune frontière d'unité supérieure sans marque, le manuscrit castillan privilégie les grandes unités structurantes

du texte (parties de texte, séquences, macro-propositions) et fait un usage très limité, voire épisodique, des signes dans les autres cas. Entre les deux, le manuscrit latin marque bien les unités supérieures à la phrase, mais présente un usage peu systématique des signes de ponctuation pour délimiter les unités inférieures.

S'agissant de la comparaison entre trois manuscrits singuliers, aucune généralité ne peut être tirée à ce stade de notre travail sur les préférences de ponctuation des copistes selon la langue de travail ou leur région d'origine. La polysémie des signes caractéristique du système ancien de ponctuation, comme nous l'avons rappelé au chapitre 5 de notre travail, est parfaitement illustrée par ces trois manuscrits. Ils montrent l'existence d'un ensemble d'outils connus par une communauté de scribes mais dont la mise en pratique était variable d'un *scriptorium* à un autre, d'un copiste à un autre, voire d'un texte à un autre. Nous avons identifié certaines récurrences, cependant, qui montrent la valeur non arbitraire de ces différents signes, mais leur fonction précise ne peut être définie qu'après l'étude détaillée du manuscrit individuel dont ils font partie ou, s'il agit d'un manuscrit à plusieurs mains, de la partie écrite par un même copiste. N'oublions pas, par ailleurs, que différentes « couches » de ponctuation peuvent se superposer dans un même manuscrit, celle du copiste, celle du correcteur, puis celles des lecteurs successifs.

Nous pouvons malgré tout, et avec les réserves nécessaires, faire quelques observations qui seront utiles pour notre étude :

- les unités textuelles de niveau supérieur à la phrase sont marquées plus régulièrement que les unités phrastiques. La phrase marquerait ainsi une ligne de partage entre deux groupes d'unités textuelles, celles définies traditionnellement par la syntaxe (phrases, propositions, syntagmes, mots) et celles qui dépassent la frontière de la phrase et se définissent dans le cadre d'une grammaire textuelle. Ceci peut s'interpréter comme le résultat de la plus grande prégnance de ces unités et de leur compréhension préalable pour la correcte interprétation des textes (on ne lira pas une phrase de la même façon selon qu'elle apparaît dans une séquence narrative ou explicative). Cela suppose également un décodage des textes du haut vers le bas, qui correspond davantage à un parcours de lecture qu'à un parcours d'écriture. Elle répond à un processus de décodage et à un parcours herméneutique des textes. Ceci est en accord avec la fonction soulignée pour la ponctuation antique et médiévale dans des études préalables (v. *supra* Chap. 5, §2.2).

- dans le cas des propositions subordonnées et considérant ensemble les trois manuscrits étudiés, le marquage se fait davantage dans le cas des subordonnées adverbiales que dans le cas des relatives (peu marquées) ou des complétives (très rarement marquées), comme le montre le graphique 18, qui est la synthèse des résultats réunis dans les tableaux 27, 28, 29 *supra*. Par ailleurs, la position antéposée ou postposée de la subordonnée adverbiale ne semble pas présenter une préférence claire à partir de l'*exemplum* examiné : en français, néanmoins, les adverbiales en position finale sont plus souvent marquées, alors qu'en castillan la situation est identique pour les deux positions (Tableaux 32 - 34 ci-après).

Graphique 18. Signes démarcatifs et propositions subordonnées.

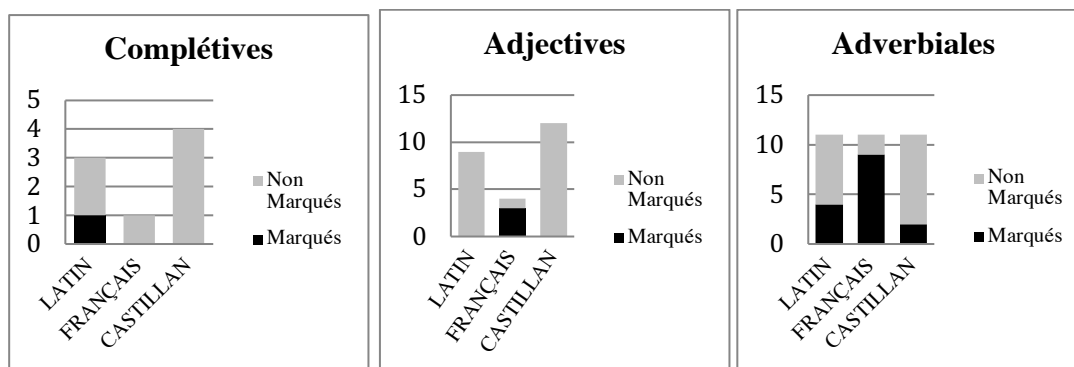


Tableau 32. Ponctuation des propositions adverbiales. Latin.

	Frontière marquée		Frontière non marquée	
	antéposées	postposées	antéposées	postposées
adverbiales				
- causale		1		2
- finale				1
- conditionnelle	3			1
- modale			1	
- concessive			1	1
Total	3	1	2	5

Tableau 33. Ponctuation des propositions adverbiales. Français.

	Frontière marquée		Frontière non marquée	
	antéposées	postposées	antéposées	postposées
adverbiales				
- causale		3		
- finale		1		
- conditionnelle	2	1	1	
- modale	1			
- concessive		1		1
Total	3	6	1	2

Tableau 34. Ponctuation des propositions adverbiales. Castillan.

	Frontière marquée		Frontière non marquée	
	antéposées	postposées	antéposées	postposées
adverbiales				
- causale		1		2
- finale				1
- conditionnelle			4	1
- modale	1			
- concessive				
Total	1	1	4	4


CHAPITRE 7.

OPERATIONS TRADUCTIVES ET PROPOSITIONS ADVERBIALES.

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats du collationnement des trois versions, latine, française et castillane, du texte d'Odon. Notre objectif est d'observer les modifications que l'opération de traduction a pu introduire dans la hiérarchie syntaxique des propositions conditionnelles utilisées et leurs conséquences dans l'organisation discursive des trois textes. Nous avons élargi notre étude à l'ensemble des propositions adverbiales, afin de mieux comprendre les spécificités des protases conditionnelles par rapport à ce type de subordonnées.

La comparaison des 48 *exempla* communs aux trois versions étudiées a mis en lumière des zones de convergence et de divergence variables selon la langue traductive dont il s'agit. Dans l'absolu, les possibilités traductives des propositions subordonnées adverbiales sont nombreuses. En observant la nature syntaxique de l'opération, nous identifions les équivalences suivantes, ordonnées selon le degré de convergence :

Tableau 35. Opérations traductives et subordonnées adverbiales.

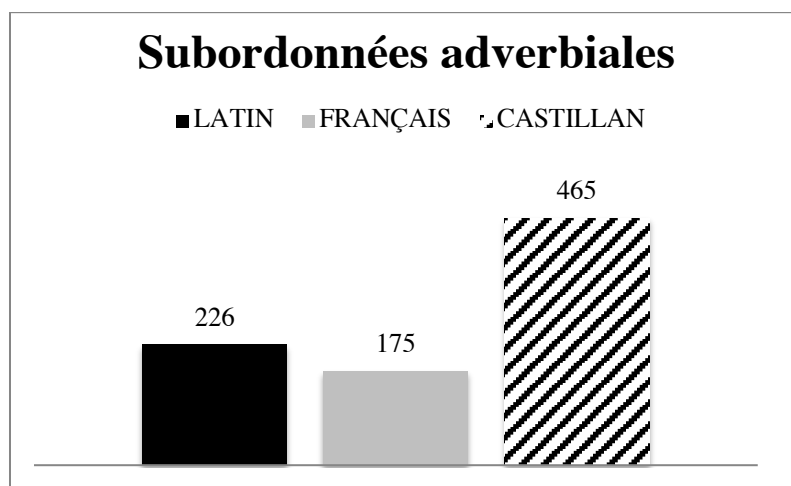
convergence	TEXTE SOURCE	TEXTE CIBLE
	subordonnée adverbiale	subordonnée adverbiale
	subordonnée adverbiale	subordonnée adverbiale d'un autre type
	subordonnée adverbiale	subordonnée non adverbiale
	subordonnée non adverbiale	subordonnée adverbiale
	proposition principale	subordonnée adverbiale
	subordonnée adverbiale	proposition principale
	subordonnée adverbiale	omission
	omission	subordonnée adverbiale
	divergence	

Nous exposons les cas de convergence (totale ou partielle) dans §1, puis les cas de divergence (plus ou moins forte, classée de 1 à 5) dans §2.

Avant de comparer les résultats des opérations traductives envisagées dans le tableau précédent, nous proposons une vue d'ensemble des propositions adverbiales présentes dans les textes latin, français et castillan étudiés. Nous considérons pour chaque dimension étudiée les chiffres réels et leur valeur relative par rapport à d'autres variables comme le nombre de mots, le nombre total de propositions (principales ou subordonnées) ou les différents types de subordonnées adverbiales.

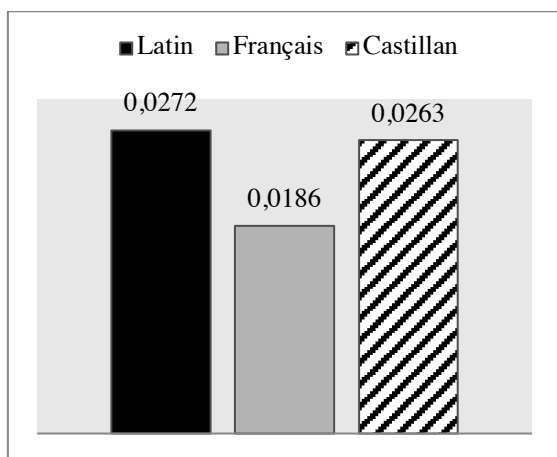
Dans un premier temps, nous avons considéré le chiffre global des propositions subordonnées adverbiales, tous types confondus, présents dans les trois textes (graphique 19). Le graphique 20 montre les valeurs de la corrélation entre le nombre de propositions subordonnées adverbiales et le nombre de mots de chaque texte.

Graphique 19. Propositions subordonnées adverbiales en latin, castillan, français.



¹ Nous considérons les propositions absolues de participe mais laissons de côté les constructions adjectives (indépendamment du fait qu'elles puissent être souvent traduites par des propositions adverbiales en français ou en castillan). Les gérondifs latins ont été classés comme des subordonnés de but lorsqu'ils font partie d'une construction prépositionnelle avec *ad* : *ad vivendum* 'pour vivre'. Dans les autres cas, les gérondifs expriment souvent la manière et auraient pu être regroupés avec les autres propositions modales. Néanmoins, nous avons préféré maintenir une rubrique à part pour ces formes afin de mieux suivre leur trajectoire dans l'opération traductive, même si cela peut modifier la représentativité des propositions adverbiales de manière prises dans leur ensemble. Cette question dépasse les objectifs que nous nous sommes fixés pour ce travail et ne pourra pas être développée ici de façon complète.

Graphique 20. Propositions subordonnées adverbiales / nombre de mots².

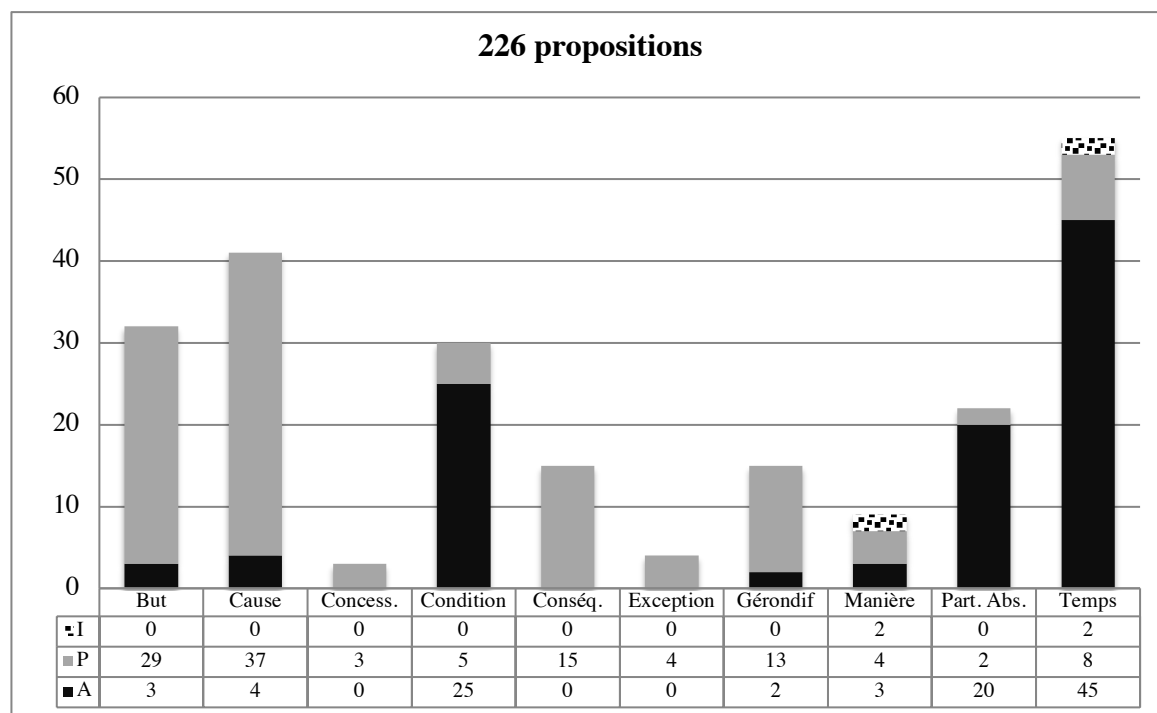


Comme il est possible de le constater, la présence relative des subordonnées adverbiales en latin est proche de celle que nous observons dans le texte castillan, tandis que le texte français montre une réduction plus importante de ce taux.

Dans un deuxième temps, nous avons étudié les différents types adverbiaux et leur position par rapport au verbe de la proposition principale dans chaque texte. Nous montrons les résultats sous forme de graphique en (21-23). Le graphique 24 présente la distribution en pourcentage pour chaque type adverbial. Nous observons que le latin et le français présentent en tête les mêmes types adverbiaux : temporelles, causales et finales, tandis qu'en castillan, la proportion des subordonnées conditionnelles dépasse celle des finales. Pour tous les textes, ces quatre types représentent autour de 70% de l'ensemble des propositions adverbiales, tandis que les cinq ou six autres types représentent le 25 ou 30% restant.

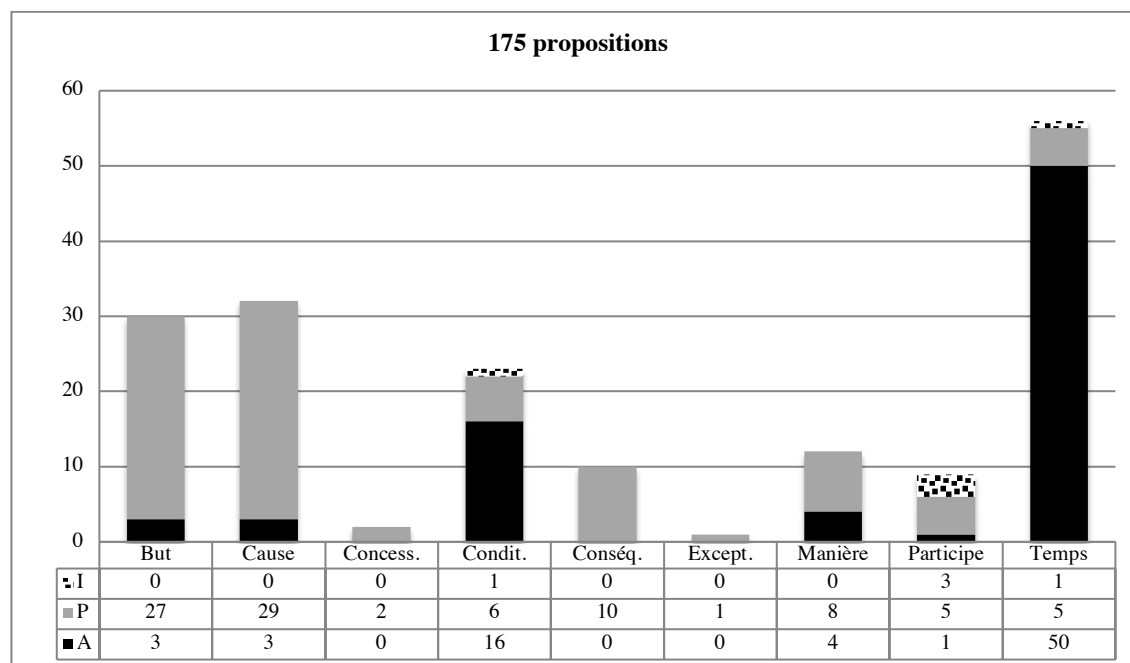
² Nombre de mots en latin : 8282, en français : 9405, en castillan : 17669.

Graphique 21. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte latin. Types et position par rapport au verbe de la principale.



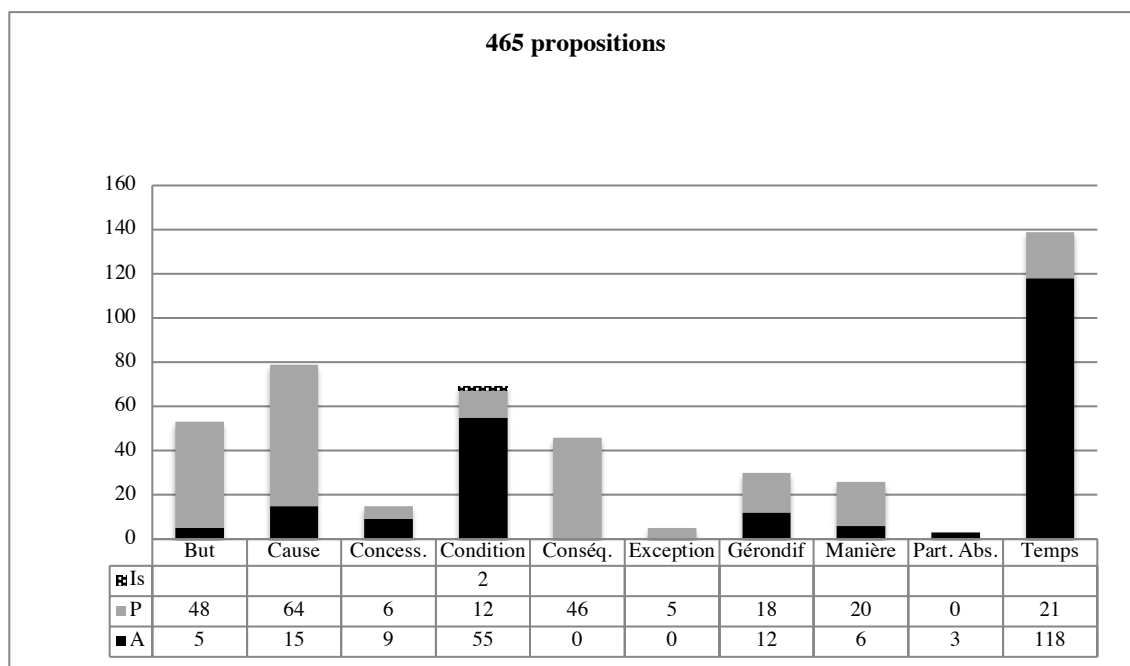
Légende : A : antéposition. P : postposition. I : interpolation.

Graphique 22. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte français. Types et position par rapport au verbe de la proposition principale.



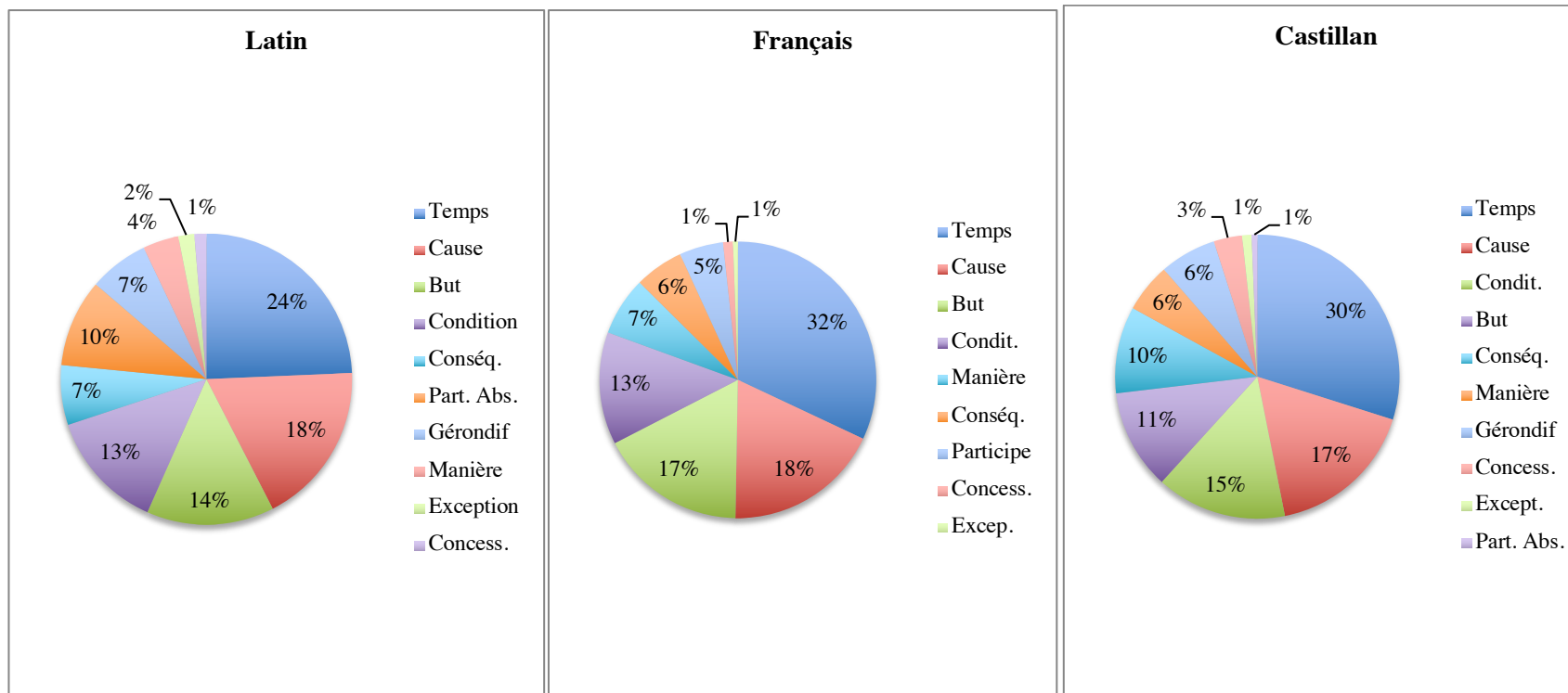
Légende : A : antéposition. P : postposition. I : interpolation.

Graphique 23. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte castillan. Types et position par rapport au verbe de la proposition principale.



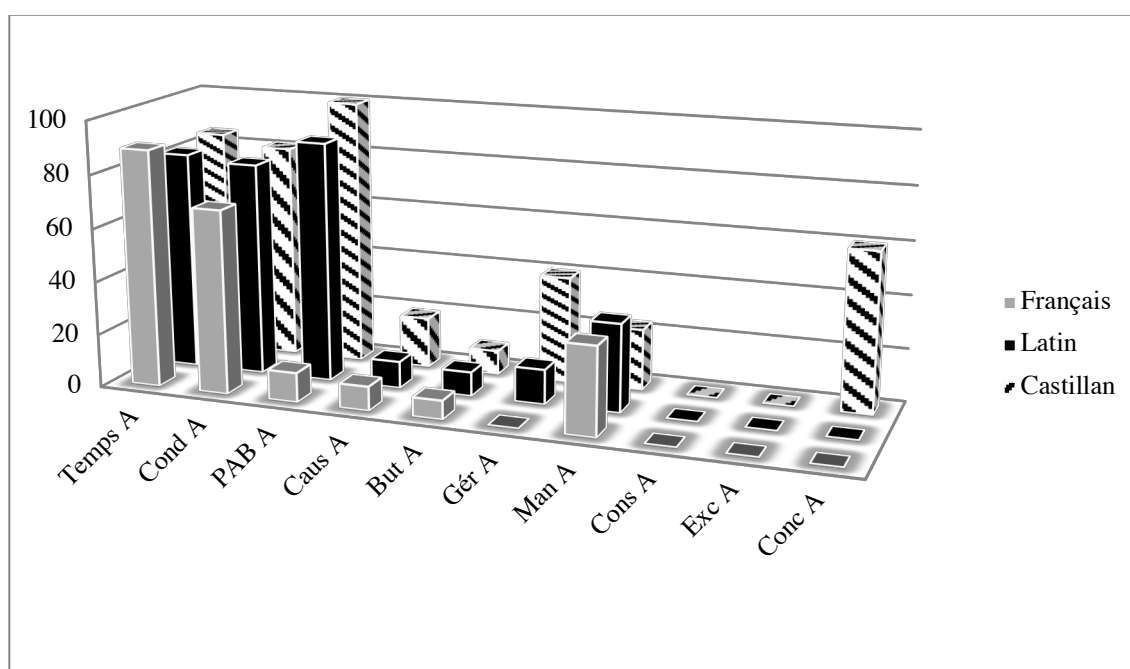
Légende : A : antéposition. P : postposition. Is : proposition isolée (sans principale).

Graphique 24. Propositions adverbiales (%) dans les textes latin/français/castillan.



Pour comprendre ces données, il faut considérer également quelle position occupent ces différents types : les temporelles et les conditionnelles sont majoritairement antéposées, alors que les causales et les subordonnées de but sont majoritairement postposées, et ceci dans les trois langues. Pour les autres types, moins fréquents — conséquence, manière, concession et exception—, c'est la postposition qui domine largement. Le graphique 25 reprend en pourcentage les données des graphiques 21-23 *supra*, pour mieux montrer les différences de fréquence entre les trois langues.

Graphique 25. Adverbiales antéposées (pourcentages) en latin, français et castillan.



Quelques observations peuvent être faites à partir du graphique précédent : dans presque toutes les catégories, le castillan montre une préférence plus marquée pour l'antéposition que le latin, alors que le français semble aller dans la direction opposée, à l'exception des temporelles, qui sont plus souvent antéposées en français.

L'écart est particulièrement important dans le cas des participes absolus³, qui en latin sont placés principalement en position initiale, en castillan seulement dans cette position (100% des cas, 3 cas), alors que cette place est rare en français (11%, 1 occurrence). Il est à noter également que la fréquence d'emploi de ces constructions décroît de façon significative dans les deux langues romanes par rapport aux 22 cas du latin.

³ L'absence d'exemples français de gérondifs est due à la confusion dans cette langue des catégories du participe présent et du gérondif dans les formes en *-ant*, qui sont comptabilisées dans notre tableau comme des participes.

Remarquons également la haute fréquence en castillan des concessives antéposées, alors que le latin et le français n'en offrent aucun exemple⁴.

1. Opérations traductives de convergence

Nous étudierons d'abord les cas de convergence, totale ou partielle, dans la traduction des subordonnées adverbiales : la convergence 1 concerne les subordonnées adverbiales latines qui sont traduites sans modification de la classe sémantique. Dans les cas de convergence 2, on observe une opération qui modifie la classe adverbiale dans le texte cible.

1.1. Convergence 1

Considérons maintenant quel a été le degré de permanence de chaque type adverbial, ainsi que de leur position, dans les versions traduites en langue romane. Le tableau 36 montre les cas de convergence maximale, lorsque la subordonnée adverbiale est traduite dans la langue cible en conservant la classe sémantique initiale.

⁴ Cela ne suppose pas qu'il n'est pas possible de trouver des concessives antéposées en latin ou en français dans des textes de la même époque que ceux que nous étudions. Les occurrences des subordonnées concessives sont trop rares pour en tirer des conclusions sur les fréquences constatées (3 en latin et 4 en français). Le castillan, de son côté, a augmenté considérablement le nombre de propositions concessives employées.

Tableau 36. Convergence 1 : Propositions adverbiales latines conservées sans modification⁵.

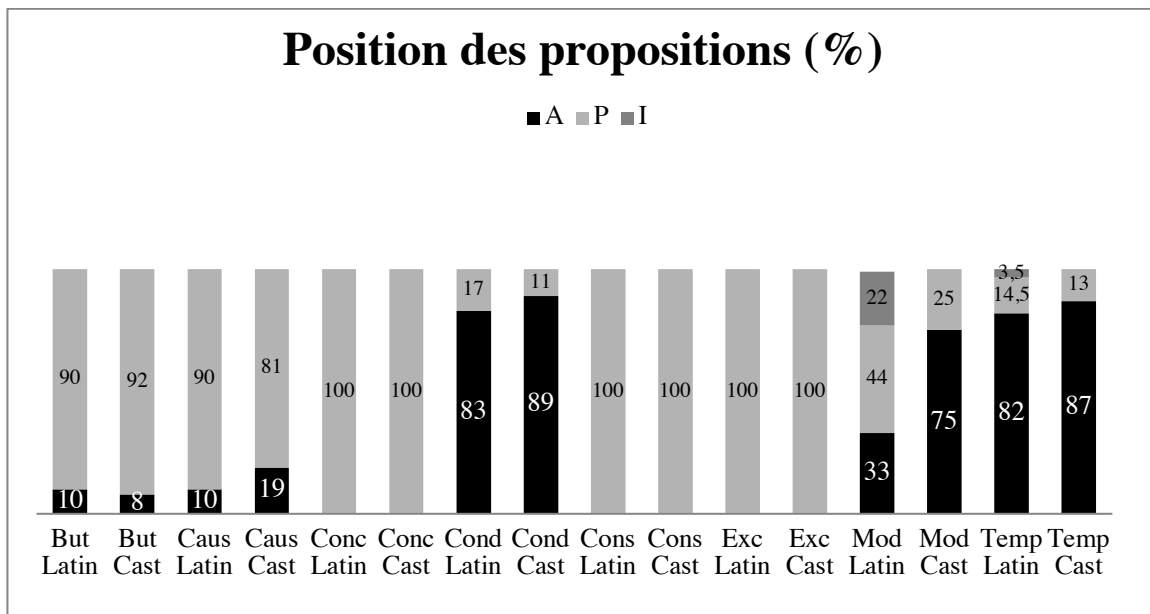
	Latin			Français			Castillan		
de but	32			20 62%			27 84%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	3 10%	29 90%	-	2 11%	17 89%	-	2 8%	25 92%	-
causales	41			21 51%			21 51%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	4 10%	37 90%	-	2 10%	19 90%	-	4 19%	17 81%	-
concessives	3			1 33%			2 66%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	-	3 100%	-	-	1 100%	-	-	2 100%	-
conditionnelles	30			17 56%			18 60%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	25 83%	5 17%	-	14 82%	3 18%	-	16 89%	2 11%	-
consécutives	15			7 46%			10 66%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	-	15 100%	-	-	7 100%	-	-	10 100%	-
exceptives	4			3 75%			4 100%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	-	4 100%	-	-	3 100%	-	-	4 100%	-
modales	9			5 55%			4 44%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	3 33%	4 44%	2 22%	3 60%	2 40%	-	3 75%	1 25%	-
temporelles	55			40 73%			38 69%		
	A	P	I	A	P	I	A	P	I
	45 82%	8 14,5%	2 3,5%	34 85%	5 13%	1 2%	33 87%	5 13%	-
TOTAL	189			114			124		

⁵ Dans le tableau, nous ne prenons pas en compte les cas de convergence avec les participes absolus et les gérondifs latins, à cause de l'hétérogénéité des constructions romanes servant à traduire ces formes verbales, ce qui rend problématique l'identification d'une convergence de type 1. Nous trouvons souvent des participes passés absolus ou des gérondifs en espagnol, et le participe/adjectif en *-ant* en français. La position que ces constructions occupent est variable : l'antéposition domine en latin, tandis qu'on observe en castillan l'antéposition des participes passés absolus et autant d'antéposition que de postposition pour le gérondif. En français, les formes en *-ant* prennent plutôt la position postposée. L'étude de ces formes et des opérations traductives les concernant mérite une étude à part entière, que nous ne pouvons pas développer ici. Nous y consacrons néanmoins une courte rubrique (v. § 1.2.a *infra*), qui pourra être approfondie ailleurs.

a) *Adverbiales convergentes latin/castillan*

Les données recueillies permettent de constater le taux de permanence des subordinées traduites du latin en castillan, qui oscille entre 44% (valeur la plus faible) et 100% (valeur maximale), avec une permanence forte pour les propositions finales (84%), suivies des temporelles (69%), des consécutives (66%) et des conditionnelles (60%), et une permanence moyenne pour les propositions causales (50%)⁶. Pour ces différents groupes, on voit alterner des subordinées avec antéposition dominante dans les deux langues (temporelles et conditionnelles), et des propositions avec postposition dominante (finales, consécutives et causales). Dans ces différents cas, le traducteur/auteur castillan a donné cependant priorité aux positions antéposées, comme le prouve le graphique 26 ci-après. On y constate une légère augmentation de la fréquence de l'antéposition pour toutes les classes propositionnelles admettant cette position, à l'exception des propositions finales, dont l'antéposition recule de deux points en castillan.

Graphique 26. Position en latin et en castillan des propositions adverbiales convergentes (convergence 1).



Par ailleurs, la modification de la position des subordinées est exceptionnelle. Nous avons trouvé 4 cas d'altération de l'ordre subordinée / principale, dont 2 cas

⁶ Les valeurs extrêmes (100% et 44%) sont représentées par trois types de propositions —concessives, exceptives et modales— dont les occurrences sont trop faibles pour en tirer des conclusions ici.

d'antéposition > postposition, 1 cas de postposition > antéposition et 1 cas d'interpolation > postposition . Nous les reproduisons ici (1)-(4) :

- postposition > antéposition :

- (1) a. Ysemgrinus interim cogitavit de Ouibus et uno die comedit de una, altera die de alia, ita quod uix tres inuenit Paterfamilias, **quando reuersus est**. (ex. 23a, Hervieux p. 197).
b. El lobo guardo las ovejas en tal manera que el un dia comia la una, e el otro dia comia la otra. **Quando el buen ombre vino**, non fallo mas delas tres. (ex. 21, Darbord p. 83).
c. Ysengris pensa des berbiz e un jor manga une berbiz, l'autre jor une autre, issi que, **au retourner le prodom**, a peine remistrent treis (ex. 19, Ruelle p. 21-22).

- antéposition > postposition :

- (2) a. Isti asini sunt homines falsi, pigri ad omne bonum. Postea, **ut reuerentia eis tribuatur**, assumunt habitum Benedicti (ex. 26, Hervieux p. 199).
b. Estos (asnos) son los ombres falsos, e perezosos de servir a -Dios, e toman la orden de san Benito, mas por estar viciosos e **por que -les onrren los ombres** que non por servir a -Dios (ex. 22, Darbord p. 85).
- (3) a. Et sic Diabolus pullos eorum rapit et deuorat, et ipsam aquilam hinc inde **percuciendo** infestat (ex. 29, Hervieux p. 204).
b. E despues el diablo come los hijos, **feriendo el aguila de -la una parte, e de -la otra** (ex. 31, Darbord p. 105).

- interpolation > postposition :

- (4) a. Lupus nichil dare uoluit, dicens : Nonne, **quando caput tuum fuit in ore meo**, potui te interficere? (ex. 6, Hervieux p. 183).

b. E dixo el lobo : — « Non te daran nada, ca asaz te devrias de tener por contenta del bien que te fiçe **quando te tenia la cabeça en la garganta, e te la podiera comer si quisiera** » (ex. 2, Darbord p. 57).

c. Le lou rien ne li vout donner mes dist : « Ne vos fi ge grant bonté **quant ta teste estoit en ma bouche e ne te tuai pas?** » (ex. 6, Ruelle p. 10).

Dans le premier cas (1), la temporelle latine est enchâssée dans une consécutive, introduite par *ita quod*, qui, nous l'avons vu, se place dans la totalité des cas en position finale. Le verbe de la consécutive apparaît ainsi d'abord, et reçoit ensuite une détermination temporelle. En castillan, la subordination consécutive a disparu et l'on trouve des propositions principales juxtaposées. La subordonnée temporelle présente ici une fonction de cadre par rapport à sa principale. Le français a maintenu la structure consécutive mais exprime la subordonnée temporelle au moyen d'une construction prépositionnelle *au + infinitif* placée devant la principale, ce qui active son interprétation comme cadre. Par ailleurs, ce procédé permet aussi d'éviter la présence de deux conjonctions de subordination à la suite (*?issi que quant...*)⁷.

Dans le deuxième cas, c'est également la réélaboration des relations syntaxiques ce qui permet de comprendre le changement de position de la subordonnée : le texte castillan introduit une subordonnée comparative servant d'explication à l'action décrite par le verbe principal : *toman la orden... más por... que por...*, là où le latin proposait une subordonnée de but, antéposée, peu fréquente, comme nous l'avons vu par ailleurs, dans ce cas de proposition. Ici, le cadre temporel ouvert par le connecteur temporel, *postea*, facilite l'apparition d'une subordonnée finale devant la principale. La position initiale absolue n'est pas attestée dans notre corpus latin pour ce type de subordonnées⁸.

Le troisième exemple montre un gérondif latin placé devant le verbe principal qui est, lui, placé en position finale, suivant l'ordre de mots OV. Ce schéma explique aussi la position initiale du syntagme *ipsam aquilam*, objet à la fois du verbe au gérondif et du verbe principal. La traduction castillane a supprimé le verbe principal (*infestat 'tue'*) et n'a gardé que le gérondif, qui passe donc sous la dépendance de la proposition principale qui

⁷ Dans le texte étudié, *quant* est souvent précédé d'un connecteur adversatif (*mes 'mais'*) ou causal (*quer 'car'*), mais jamais d'une autre conjonction de subordination.

⁸ Les deux autres exemples de proposition de but antéposée sont les suivants :

(1) *Vulpes est aliquis pauper et fraudulentus, qui, ut bene comed(er)at, petit ut (h)ostium in claustru aperiat* (ex. 50, Hervieux p. 221-222).

(2) *Ego, ne uituperarer, uicior fiebam* (Ex. 32, Hervieux, p. 206-207).

précède (mais avec un lien sémantique affaibli, car il n'indique plus une relation de cause mais une relation temporelle entre les deux actions, *come* et *feriendo*)⁹.

Enfin, dans le quatrième exemple, une temporelle latine interpolée est placée en situation finale aussi bien dans le texte castillan que dans le texte français. En français, ceci obéit probablement à l'impossibilité de placer la proposition subordonnée romane entre la négation du verbe principal et celui-ci : **Ne, quant p, V ?* En castillan, toute la phrase interrogative latine est refaite, l'interrogation rhétorique est transformée en affirmation, avec, en premier lieu, la principale à valeur focale (emphatique) : ASSAZ TE DEVRIAS TENER POR CONTENTA... *quando*...¹⁰.

b) Adverbiales convergentes latin/français

Pour la traduction française, nous constatons une réduction plus importante de chaque catégorie qu'en castillan, ce qui est à l'origine du plus faible taux de permanence propositionnelle en français (114 propositions adverbiales conservées sans modification *vs.* 124 en castillan, sur un total de 189 en latin). Le taux de permanence est plus élevé en français dans le cas des propositions temporelles et modales. Au contraire, la réduction la plus forte s'opère dans les propositions subordonnées de but, dont seul 62% est maintenu, contre 84%, le taux le plus fort, en castillan.

Par ailleurs, les écarts entre les valeurs sont plus extrêmes en français qu'en castillan, allant de 100%, pour les exceptives, à 33% pour la valeur la plus faible. (V. tableau 37).

⁹ L'interprétation du passage oriente la lecture vers une relation de postériorité temporelle : le diable, qui mange les fils de l'aigle après l'avoir aveuglée, la blesse doublement (*de -la una parte et de -la otra*).

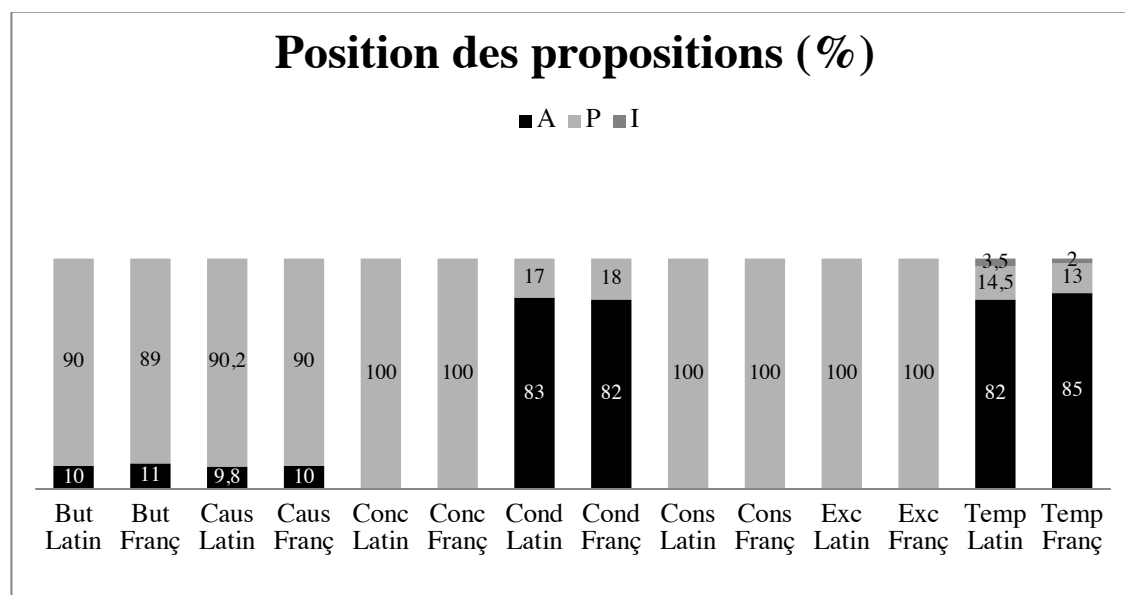
¹⁰ La comparaison des deux passages romans suggère ici la possible existence d'une variante dans les textes latins source où il serait fait mention d'un *bonum*, traduit par *bonté* et *bien*.

Tableau 37. Taux de permanence des subordonnées convergentes de type 1 en castillan et français.

	castillan	français
finale	84%	62%
temporelles	69%	73%
consécutives	66%	46%
concessives	66%	33%
conditionnelles	60%	56%
causales	51%	51%
modales	44%	55%

En ce qui concerne la position des propositions convergentes (v. graphique 27), le français s'écarte peu du latin en termes de fréquence, même si on note une légère préférence pour l'antéposition des subordonnées temporelles et de but (1 à 3 points).

Graphique 27. Position en latin et en français des propositions adverbiales convergentes (convergence 1).



La modification de la position des subordonnées conservées ne se produit que dans deux cas, toujours pour placer en position initiale une temporelle postposée (le verbe de la principale est souligné dans les exemples) :

- (5) a. Ysemgrinus interim cogitavit de Ouibus et uno die comedit de una, altera die de alia, ita quod uix tres inuenit Paterfamilias, **quando reuersus est.** (ex. 23a, Hervieux p. 197).

b. Ysengris pensa des berbiz e un jor manga une berbiz, l'autre jor une autre, issi que, **au retourner le prodom**, a peine remistrent treis (*ex.* 19, Ruelle p. 21-22).

- (6) a. Sic est de omni illicito. Caseus as[s]atur, **quando mulier paratur, ornatur**, ut stultos rat(t)os alliciat et capiat : capis mulierem fornicando, caperis a Diabolo (*ex.* 49a, Hervieux p. 221).
- b. Ausi est le fromage art : **quant la bele femme se appareille**, le home prent la femme en fornication e pris est du deable en son uevre (*ex.* 50, Ruelle 47-48).

Dans (5), nous retrouvons le même exemple évoqué et commenté plus haut (1).

Dans (6), la principale latine (*Caseus assatur*), ainsi que la subordonnée finale qui apparaît derrière la temporelle (*ut stultos rat(t)os alliciat et capiat*), qui permettaient de maintenir le parallélisme entre la situation de la fable et celle de l'explication (fromage/rat = femme/tu, homme), sont éliminées du texte français, qui se limite à indiquer l'équivalence dans le monde des hommes et laisse au lecteur le soin de faire le lien avec la situation de la fable. Dans cette nouvelle configuration syntaxique, la temporelle exprime l'action qui a lieu d'abord (la femme se pare pour séduire l'homme), placée comme cadre de la réaction de l'homme. Il en ressort que l'action de l'homme n'est pas considérée en tant qu'action individuelle ou indépendante, mais en tant que réaction au piège féminin.

1.2. Convergence 2

Nous avons considéré ici les cas où la subordonnée change de classe adverbiale dans la traduction. Comme le montre le tableau 38, ce type d'opération concerne 34 subordonnées pour le castillan et 14 pour le français. Les modifications concernent tous les types adverbiaux et ne comportent pas de changement de position¹¹.

¹¹ Sauf dans un cas en castillan, où la détermination de la position de la subordonnée reste problématique. Cf. en latin :

(1) Sic Dominus uocat nos, ut **fugiendo peccata** ad alas sue protectionis fugiamus (*ex.* 34, Hervieux p. 209), où le gérondif *fugiendo* dépend du verbe *fugiamus*. En castillan, la temporelle peut dépendre du verbe principal *faze* ou du verbe subordonné *llama* :

(2) Bien ansi faze Nuestro Sennor antes que nos llama, commo **quando avemos pecado**, que corramos, e nos pongamos so -las allas (*ex.* 36, Darbord p. 113).

Nous l'avons considéré comme un cas de changement de position A→P dans notre tableau.

Tableau 38. Convergence partielle : subordonnée adverbiale → subordonnée adverbiale d'un autre type (Convergence 2).

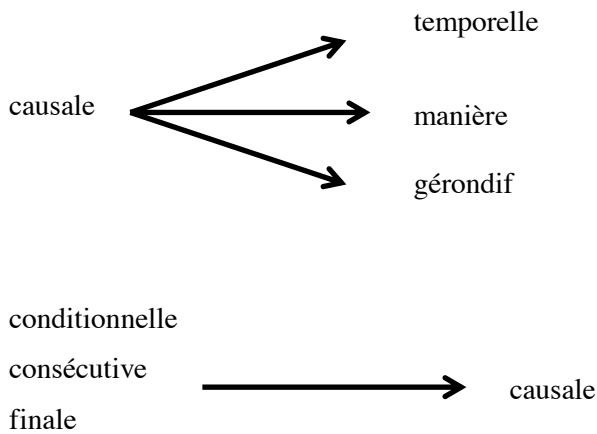
LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
A → A		A → A	
conditionnelle → causale	1	conditionnelle → temporelle	1
conditionnelle → concessive	2		
part. absolu → temporelle	10	part. absolu → temporelle	6
part. absolu → gérondif	5		
part. absolu → concessive	1		
temporelle → conditionnelle	2		
temporelle → concessive	1		
A → P			
gérondif → temporelle	1		
P → P		P → P	
causale → gérondif	1	causale → modale	1
causale → temporelle	2	consécutive → causale	1
conditionnelle → temporelle	1	exceptive → conditionnelle	1
consécutive → causale	1	exceptive → <i>en -ant</i>	1
consécutive → concessive	1	gérondif → <i>-ant</i>	1
consécutive → temporelle	1	manière → finale	1
finale → causale	2	part. absolu → temporelle	1
part. absolu → temporelle	1		
quantitative → consécutive	1		
TOTAL	34		14

Légende : A : proposition antéposée, P : proposition postposée.

Le tableau précédent montre que la dispersion des résultats est grande, ce qui suggère une très grande malléabilité du contenu propositionnel et de la manière dont il peut être façonné par l'auteur/traducteur à travers les différentes classes propositionnelles. Les relations entre les propositions sont facilement réorganisées en fonction des décisions ou des perspectives de chaque traducteur.

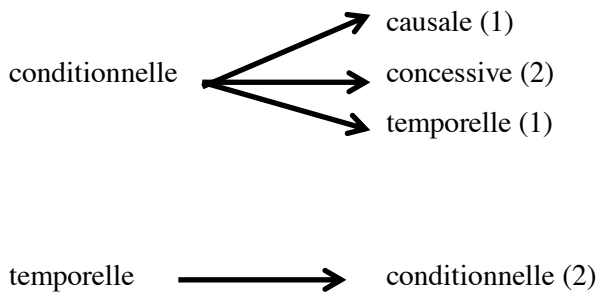
Les subordonnées causales font ainsi souvent l'objet de transformations convergentes de type 2, autant en français qu'en castillan. Au total, neuf opérations impliquent une causale, que ce soit comme proposition de départ ou d'arrivée. La multiplicité des classes reliées aux causales par les opérations de traduction est une preuve de la variabilité des contenus propositionnels lors de la mise en texte :

Figure 38. Convergence 2. Causales latin/français et latin/castillan.



Il est cependant possible de noter en castillan certaines récurrences dans la transformation des conditionnelles en concessives (2 cas) et des temporelles en conditionnelles, ou le contraire (3 cas)¹². L'ensemble des transformations qui concernent les conditionnelles castillanes est repris dans la figure 39 suivante.

Figure 39. Convergence 2. Conditionnelles latin/castillan.



Nous en donnons quelques exemples ci-après :

- conditionnelle → concessive :

- (7) a. Similiter, **si senem fatuum et insensatum uelis instruere**, nunquam relinquit (sic) antiquum morem (ex. 22, Hervieux p. 195-196).

¹² En français, deux opérations de convergence 2 s'appliquent sur des conditionnelles : conditionnelle > temporelle et exceptive > conditionnelle.

- b. Onde **por mucho que otro los castigue**, nunca quieren dexar sus viejas costumbres (ex. 19, Darbord p. 80).
- c. Ausi **veut le veillard asouté e fol aprendre** : jamés sa vielle maniere ne lerra. (ex. 17, Ruelle p. 20-21)¹³.
- (8) a. Veruntamen (sic), **diuicie si affluunt**, nolite cor apponere (ex. 48, Hervieux p. 219).
- b. e **por tod(a)s l(a)s rriquezas que ovieres**, non querades poner vuestros coracones en -ell(a)s (ex. 51, Darbord p. 133).
- c. « **Se richescs habudent**, n'i metez pas vos cuers » (ex. 48, Ruelle p. 46).

- temporelle → conditionnelle :

- (9) a. Homines iam erant premuniti, et, quando a remotis ipsum uiderunt, fugerunt, uel, **quando potuerunt**, se armauerunt et defenderunt (ex. 51a, Hervieux p. 222-223).
- b. Los -ombres que en-tendian esto fazian ansi que quando lo veyan, foyan muy fuerte-mente, e **si podian**, armavan-se, e defendian-se muy fuerte-mente (ex. 26, Darbord p. 94).
- c. Les genz estoient garniz e, **quant le virent**, si li foïrent e se armerent (ex. 53, Ruelle p. 49-50).
- (10) a. Ita est de episcopis cornutis : **quando leui tribulatione uel aduersitate tanguntur**, cornua sua retrahunt, et quandoque fugiunt (ex. 48a, Hervieux p. 219-220).
- b. Ansi es de -los obispos que traen mitras cornudas. E **-si -lles viene alguna tribulaçion** luego tornan los cuernos, e fuyen (ex. 51, Darbord p. 134).
- c. Issi est des evesques cornuz **quant il sunt touché de une petite anglisse**, donc retreent lor cornes e a la feiz s'enfient (ex. 48, Ruelle p. 47).

- conditionnelle → temporelle :

- (11) a. Sed impii parum uel nichil gustant, et, **si aliquem inuitant impii**, stercora boum, id est uerba in munda uel opera, ebrietates, gulositates apponunt (ex. 32, Hervieux, p. 207).

¹³ La traduction française a éliminé la conditionnelle en la remplaçant par une proposition principale.

b. Mas los malos poco o -nada toman dello. **Si -llos -mallos conbidan alguna vez a -llos buenos**, danles de -comer estiercol de bestias que -se entiende palabras suçias, e mallas obras, e beodeçes, e garganterias (ex. 34, Darbord, p. 110).

c. [...] mes les maveis poi ou nient en goustent. Mes ceus, **quant convient les autres**, si mectent devant els fiente, c'est ordes paroles fientoses, ivresces gloutones (ex. 30, Ruelle, p. 33).

Mentionnons enfin la possibilité de réinterpréter les exceptives comme des simples conditionnelles négatives, comme dans l'exemple français (12c), montrant ainsi la proximité notionnelle entre ces deux classes propositionnelles :

- exceptive → conditionnelle :

(12) a. Sic plerique faciunt magnum conuiuium. Tandem sunt ibi quidam catti; nichil placet eis **nisi habeant immundicias ebrietatis** (ex. 35, Hervieux p. 209).

b. Ansi es de muchos que -facen muchos conbites, e acaesçelos que conbidan algunos gatos que se entienden por algunos ombres que non se pagan de ningun plaçer **sinon de -deçir algunas suçiedades** (ex. 37, Darbord, p. 114).

c. Ausi plusors font un grant comvie e sunt illec uns chaz a qui rien ne pleist se il n'eient raz, quar tout lor comvie rien ne lor pleist **s'il ne soient ivres** (ex. 33 Ruelle, p. 35-36).

Cependant, la récurrence la plus significative qui ressort du tableau 38 *supra* concerne la transformation systématique des propositions latines de participe absolu, présent ou passé. Nous y consacrons la section suivante.

a) La traduction des participes absolus latins en français et en castillan

Le participe absolu latin combine un participe à l'ablatif avec un substantif au même cas. Le syntagme ainsi formé fonctionne comme un bloc en tant qu'adjectif du verbe principal. L'origine de cette construction serait un ablatif instrumental-sociatif qui, par la dislocation syntaxique, accède au rang de proposition subordonnée :

Este uso del ablativo surgió secundariamente como una prolongación, por lo general, del ablativo instrumental-sociativo. Así la frase [*Antonius ense dstricto adversum hostes*

impetum fecit 'Antonio habiendo desenvainado la espada atacó a los enemigos'] significaba originariamente 'Antonio atacó a los enemigos con (ablativo instrumental) la espada desenvainada'. En virtud pues, de una dislocación sintáctica, esta determinación circunstancial ascendió a la categoría de oración subordinada, convirtiéndose el sustantivo en sujeto de dicha oración y el participio en predicado (Bassols 1987, p. 150-151).

Cette construction apparaît en latin archaïque mais n'est pas véritablement adoptée dans la langue avant la période classique. Les participes de passé sont employés d'abord, puis les participes de présent. Le premier exprimait normalement l'antériorité temporelle et le deuxième la simultanéité, mais des interférences sont possibles pendant la période postclassique. Les participes de passé présentent par ailleurs une valeur passive.

À cause de son contenu sémantique, l'ablatif absolu est identifié à des subordonnées circonstancielles de temps, de cause, de concession ou de condition (Ernout et Thomas 1953, p. 283-284 ; Serbat 1979, p. 352). D'après Rubio (1983, p. 161), Lavency (1975-1976, p. 373-374), Baños (1992), l'ablatif absolu exprime une relation temporelle qui, selon le contexte et le contenu logique de la proposition principale, acquiert des valeurs causales, concessives...¹⁴.

De nombreuses études indiquent que cette construction avait une fonction cohésive et connective : elle effectue la reprise d'un élément déjà connu (cohésion) et le place comme cadre de l'événement exprimé dans la principale (connexion) (Baños 1992, Bolkestein 2002b, p. 51 ; Lavency, p. 2005, p. 587 ; Suñer 2015, p. 381) :

[Il constitue] du point de vue de sa dynamique communicative dans le cadre de la perspective fonctionnelle de la phrase un thème (ou topique)... Il donne le cadre dans lequel une information nouvelle, qui fera progresser le texte, sera donnée... Il reprend un contenu déjà connu, ou un contenu qui doit être accepté (comme une condition) pour que la suite soit compréhensible (Hoff 1989, p. 408, cité par Baños 1992, p. 63).

¹⁴ En revanche, le statut de proposition subordonnée attribué à l'ablatif absolu par Bassols et autres auteurs (Dressler 1970, p. 34 ; Rubio 1983, p. 162) est plus débattu : Serbat 1979, p. 352 le rejette, au moins pour le latin des périodes archaïques et classiques, bien qu'il accepte une évolution de cette construction vers une autonomie syntaxique de plus en plus grande (Serbat, *op. cit.* p. 345 ; Baños 1992, p. 61-62), surtout après Tite-Live. Heberlein (2011 p. 241) considère les participes ainsi que les gérondifs latins comme un type de subordination fonctionnellement équivalente aux converbes de Raible (1992). Cependant, les relations temporelles exprimées par le participe sont limitées à l'expression de relations temporelles très générales : antériorité et simultanéité.

Tarriño (2009b p. 475) parle de construction thématique qui exerce la fonction de cadre par rapport à la prédication principale :

el AA proporciona el telón de fondo, la circunstancia en sentido literal, esto es, todo « lo que está alrededor » del proceso principal y que el escritor considera oportuno facilitar al oyente para que éste sitúe allí la información nueva y la entienda a la luz de estos datos [...]¹⁵.

La position généralement initiale des constructions de participe absolu serait ainsi liée à cette fonction discursive, bien qu'elles puissent apparaître aussi devant le prédicat ou derrière le COD, selon Devine et Stephens 2006, §1.4¹⁶.

Cependant, la fonction cadre n'est pas toujours liée à une information connue. Dans Tarriño (2000), l'étude des participes absolus latins dans l'œuvre de Grégoire de Tours montre que ces constructions ne contiennent pas toujours un élément, plus spécifiquement un sujet, connu : les indices varient selon le type de construction absolue dont il s'agit¹⁷.

Rappelons qu'aucun des 22 participes absolus latins de notre corpus n'est rendu par une construction de convergence 1 (c'est-à-dire de participe absolu) en castillan ni en français. Les participes absolus existaient cependant en castillan et sont présents à trois reprises dans *Gatos*, mais à des passages où le latin présentait un autre type de construction, par exemple, une proposition principale, comme dans (13) :

- (13) a. Sic Aranea filum extrahit, **telam orditur**, totam se euiscerat, ut unicam Muscam capiat (*ex.15a*, Hervieux, p. 188).
b. En esta manera el arana filla sus tellas, e **ordida su -tella**, consumese toda por tomar una mosca (*ex. 9*, Darbord p. 67).

Le tableau 39 donne plus des détails sur les opérations de traduction des participes absolus latins en castillan et en français :

¹⁵ Selon Tarriño (2009b, p. 475), les participes de type *coniunctum* (v. infra §3.3), ainsi que l'ensemble des subordonnées adverbiales, en particulier les propositions de *cum* historique, peuvent présenter cette même fonction thématique.

¹⁶ « Estas estructuras suelen emplearse en la narración como elementos de transición e ilación, de ahí que aparezcan con frecuencia en posición inicial de frase [...]. Pero también sirven para encadenar escuetamente diversas acciones que conducen a la acción principal, y entonces pueden aparecer en otras posiciones » (Tarriño *ibid.*, p. 475.).

¹⁷ Avec l'ablatif absolu, les sujets connus oscillent entre 46% (avec participe de présent) et 32,5% (avec participe passé), tandis qu'ils représentent 62% avec l'accusatif absolu et 90,7% avec le nominatif absolu. Tarriño 2000, p. 221.

Tableau 39. Traduction des participes absolus latins. Convergence 2.

LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
A → A		A → A	
part. prés. absolu → <i>quando...</i>	1	part. prés. absolu → <i>quant...</i>	3
part. pas. absolu → <i>quando...</i>	2	part. pas. absolu → <i>quant...</i>	3
part. pas. absolu → <i>despues que...</i>	7		
part. pas. absolu → <i>desque...</i>	1		
part. prés. absolu → gérondif	1		
part. pas. absolu → gérondif	1		
part. pas. absolu → gér. comp.	2		
part. prés. absolu → <i>aunque...</i>	1		
P → P		P → P	
part. pas. absolu → <i>como...</i>	1	part. pas. absolu → <i>quant...</i>	1
TOTAL	17		7

Ainsi qu'on peut le constater, en castillan, ces participes sont traduits le plus souvent par une proposition subordonnée temporelle (11 cas), introduite par *quando*, *despues que* ou *desque*, ou par une construction de gérondif simple ou composé (5 cas).

Les propositions introduites par *quando* peuvent traduire un participe présent (14) ou un participe passé (15) :

- participe présent absolu → *quando...* :

- (14) a. Contigit quod, **sole calen[t]e**, circa festum sancti Martini, proiecit se iuxta arborem ad solem (*ex. 7*, Hervieux p. 183).
 b. Acaesçio ansi que un dia çerca la fiesta de sant Martin, **quando el sol sta caliente**, que esta ave se echo al -sol, çerca un arbol (*ex. 3*, Darbord p. 58).

- participe passé absolu → *quando...* :

- (15) a. Certe sic contigit frequenter quod, **aliquo diuite raptore uel usurario mortuo**, abbas uel prior conuentum bestiarum, id est bestialiter uiuentium, facit congregari (*ex. 43*, Hervieux p. 216-217).
 b. Ansi acaesçe muchas vegadas que, **quando es muerto algun rrobador, o algun logrero, o algun ombre rrico que ha ganado lo suyo**, comegado el perllado o el abbad do es enterrado, façe llegar el convento de -las bestias que se entienden por algunos nesçios que viven commo bestias (*ex. 46*, Darbord p. 127-128).

Les conjonctions *despues que* ou *desque* sont employés pour traduire le participe passé. Le verbe de la subordonnée est au temps du passé et à l'aspect accompli (souvent aussi à la voix passive) (exs. 16-17). Par ailleurs, ce même participe peut être rendu par un gérondif simple (ex. 18) ou composé (ex. 19).

- participe passé absolu → *despues que...* :

- (16) a. **Festo celebrato**, reuerse sunt bestie ad propria (ex. 30a, Hervieux p. 205).
b. E **despues que ovieron comido**, todas se tornaron cada una a -su logar (ex. 32, Darbord p. 107).
- (17) a. **mensa posita** apposuerunt Apibus fimum boum (ex. 32, Hervieux p. 206-207).
b. e **despues que fue puesta la messa**, e las abejas asentadas, posieron los escaravatos estiercol de bueys, e de bestias (ex. 34, Darbord p. 109).

- participe passé absolu → gérondif simple :

- (18) a. **Ore aperto**, posses totum caput occupare (ex. 58, Hervieux p. 230).
b. e **tu teniendo la -boca abierta**, tan bien cabria yo dentro (ex. 58, Darbord p. 142).
c. e **par vostre bouche esbaee** tout mon chief comprendre porriez! (ex. 23, Ruelle p. 27).

- participe passé absolu → gérondif composé :

- (19) a. Maledictus talis catulus qui, **tam magnis leonibus uerberatis**, non timet (et) renuit castigari (ex. 20, Hervieux p. 194).
b. Mal-dichos de tales leonçilos que, **siendo feridos e llagados tan grandes leones**, non se -quieren -emendar nin castigar (ex. 15, Darbord p. 76).

En français, les deux participes peuvent être traduits par une subordonnée temporelle introduite par *quant* (6 cas, exs. 20-22), mais plus souvent, ils sont repris par des constructions divergentes, comme dans l'exemple (18c) ci-dessus.

- participe présent absolu → *quant...* :

- (20) a. Sed plerique, **uolante Diabolo** ad Christum non fugiunt, (*ex.* 34, Hervieux p. 209).
b. Mes les uns, **quant le deable les susvole**, ne viennent pas a Jhesu Crist (*ex.* 32, Ruelle p. 35).

- participe passé absolu → *quant...* :

- (21) a. Occurram eis quasi ursa **raptis catulis** (*ex.* 27, Hervieux p. 201).
b. E de aquel osso cuenta en -el Libro de Ose **como la -osa perdiera sus fijos** (*ex.* 23, Darbord p. 88).
c. « Je vendrai contre eus com fet l'ours **quant ses chaaux sunt ravi** » (*ex.* 22, Ruelle p. 25).
- (22) a. **Missa celebrata et Ysemgrino sepulto**, de bonis ipsius animalia splendide comederunt et consimile funus desiderauerunt (*ex.* 43, Hervieux p. 216).
b. **E despues que la missa fue cantada, e el lobo fue en-terrado**, e de -los bienes que dexo el lobo fizieron buen ayantar las animalias, e -fartaron-se muy bien (*ex.* 46, Darbord p. 127).
c. **Quant la messe fut chantee e Ysenris enseveli**, totes les bestes firent feste de ses biens e bien mangerent e chescun jor un tel cors desiroient (*ex.* 43, Ruelle 43).

Notons enfin que dans tous ces cas, la position des propositions, très majoritairement initiale, est respectée. Nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de participe postposé avec traduction convergente 2 dans les deux langues (v. *ex.* 21 *supra*). La nouvelle subordonnée se retrouve à la même place que le participe latin.

2. Opérations traductives de divergence

Lorsqu'une subordonnée adverbiale perd son caractère adverbial voire son caractère de proposition subordonnée, pour devenir une proposition principale ou un constituant intraphrastique, nous parlerons d'opération traductive divergente. Nous considérons cette transformation dans les deux sens :

subordonnée adverbiale → autre

autre → subordonnée adverbiale

Nous distinguerons cinq types de divergence (1-5) dans les rubriques suivantes (§2.1 - 2.5), selon le degré d'éloignement de la catégorie initiale : 1. subordonnées adverbiale ↔ subordonnée non adverbiale ; 2. proposition principale ↔ subordonnée adverbiale ; 3. subordonnée adverbiale ↔ syntagme ; 4. suppression ; 5. addition.

2.1. Divergence 1

Nous considérons comme divergence partielle ou divergence 1 la traduction des subordonnées adverbiales par un autre type de subordonnée (complétive ou adjective) ou, inversement, la traduction d'une subordonnée non adverbiale par une subordonnée adverbiale, selon le schéma suivant :

subordonnée adverbiale ↔ subordonnée non adverbiale

Le tableau 40 ci-après répertorie l'ensemble des cas de divergence 1 que nous avons trouvés dans les deux traductions étudiées.

Notons tout d'abord que les subordonnées adverbiales semblent facilement échangeables par une subordonnée adjective et inversement, mais que ce même procédé reste rare avec les complétives (2 cas en espagnol et 4 en français).

Ensuite, nous remarquons une fois de plus la dispersion des valeurs sémantiques attribuées aux propositions subordonnées. Ce fait est illustré par les opérations de traduction impliquant des phrases relatives dans la figure 40 *infra*.

Cependant, certains types adverbiaux sont très peu présents. Ainsi, les propositions conditionnelles sont peu concernées par la divergence de type 1 : une seule conditionnelle castillane et deux françaises sont transformées en relatives. Il s'agit par ailleurs de relatives génériques¹⁸. Nous illustrons ces différentes transformations par les exemples de (23) *infra*.

¹⁸ Sur les conditionnelles génériques, particulièrement proches des relatives génériques, v. Chap. 4, §4.2.c.

Tableau 40. Divergence partielle (divergence 1). Subordonnée adverbiale ↔ subordonnée non adverbiale.

LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
subordonnée adverbiale → subordonnée non adverbiale		subordonnée adverbiale → subordonnée non adverbiale	
A →		A →	
conditionnelle → relative	1	conditionnelle → relative	2
part. absolu → relative	1	part. absolu → relative	1
temporelle → relative	3	temporelle → relative	3
		temporelle → complétive	1
P →		P →	
causale → relative	4	causale → relative	5
finale → relative	2	causale → complétive	1
temporelle → relative	2	concessive → complétive	1
		consécutives → complétives	1
SOUS-TOTAL 1	13		15
subordonnée non adverbiale → subordonnée adverbiale		subordonnée non adverbiale → subordonnée adverbiale	
→ A		→ A	
		part. adjectif a → manière	1
part. adjectif a → causale	1	part. adjectif a → causale	1
part. adjectif a → temporelle	7	part. adjectif a → temporelle	5
relative → temporelle	3	relative → temporelle	1
→ P		→ P	
complétive → finale	2		
part. adjectif a → manière	1	part. adjectif a → manière	2
part. adjectif p → finale	1	part. adjectif p → causale	1
part. adjectif p → gérondif	8		
part. adjectif p → manière	1		
relative → causale	3	relative → causale	2
relative → consécutives	1	relative → consécutives	1
relative → temporelle	1		
complétive → finale	2		
SOUS-TOTAL 2	31		14
TOTAL	44		29

- conditionnelle → relative + conditionnelle (castillan) / relative (français) :

- (23) a. **Si istos gradus ascenderis**, ad gloriam uite eterne saltabis (ex. 27, Hervieux p. 201).
 b. **E -todo ombre que -ficiere estas tres cosas que se entienda por tres scalones**, e si subiere por ellos, sepa que -subira a -lla gloria per-durable (ex. 23, Darbord p. 91).
 c. **Qui cest eschiele montera** la joie du ciel aura (ex. 22, Ruelle p. 26).

La traduction du texte castillan en (23b) a transformé la protase conditionnelle latine en deux propositions coordonnées : une relative de type générique (*todo ombre que fiçiere...*) et une protase (*si subiere por ellos...*), qui reprend le sujet introduit par la relative. Le texte français opère une substitution plus directe, en ne laissant que la relative générique, introduite par *qui*, avec verbe au futur. Un exemple très similaire, ici avec la relative seulement en français, est celui de (24), phrase de type proverbial, à valeur générique, avec laquelle l'*exemplum* est clos :

- (24) a. **Si quis amat Ranam**, Ranam putat esse Dianam (*ex.* 14, Hervieux, p. 188).
 b. E **si alguno ama la rrana**, aquella le paresçe rreyna (*ex.* 7, Darbord p. 63).
 c. **Qui aime la rayne** rayne cuide estre Dyane (*ex.* 9, Ruelle, p. 13).

D'un point de vue quantitatif, les propositions temporelles, source ou cible, sont en tête dans les cas de divergence de type 1 (16 en espagnol et 9 en français, lignes grisées dans le tableau 40 *supra*), suivies par les causales (8 en espagnol et 10 en français).

a) *Les propositions adjectives source ou cible des opérations de traduction*

Nous nous arrêterons plus longuement sur les opérations traductives qui concernent les propositions adjectives. Il faut distinguer d'un côté les propositions relatives, qui peuvent être source ou cible dans les textes étudiés, et, de l'autre, les propositions de participe accordé ou *coniunctum*, qui apparaissent seulement dans le texte source.

- **Les propositions relatives :**

Le passage d'une proposition temporelle à une relative se vérifie dans les cas où la temporelle détermine un SN, souvent sujet à la fois de la subordonnée et de la principale. Dans les exemples suivants, (25)-(28), le SN est souligné. Le rôle de la subordonnée adverbiale se rapproche ainsi d'une relative et bien qu'elle apparaisse devant la principale, elle détermine le nom derrière lequel elle se place. Nous avons trouvé aussi des exemples de la transformation inverse : une relative latine est rendue par une temporelle en castillan ou en français, dans le même type de contextes (29).

Figure 40. Divergence 1. Traduction relative ⇔ adverbiale.

LATIN		LANGUE CIBLE
relative	→	temporelle
	→	causale
	→	consécutive
conditionnelle	→	
temporelle	→	relative
causale	→	
finale	→	

- temporelle → relative (castillan)/proposition principale (français) :

- (25) a. Similiter sunt quidam principes, **dum ruine proprie gentis imminent**, extraneis largissime subueniunt (*ex.* 42a, Hervieux p. 215).
- b. E llos ombres se -entienden por algunos grandes ombres e sen- nores que veen a - los sus ombres e a -llos sus vasallos muy pobres, e muy lazadros, e non les dan si- non muy poco de -lo suyo, e dan a -los estranos muy grandes dones e mucho suyo. (*ex.* 44, Darbord p. 125).
- c. Mes les uns des hauz homes **despisent lor provres veisins** e donent largement as estranges (*ex.* 41, Ruelle p. 42).

- temporelle → relative (castillan)/ temporelle (français) :

- (26) a. Sic rustici et pauperes, **quando seruiunt**, nullam mercedem habere possunt (*ex.* 6, Hervieux p. 183).
- b. Ansi acaesce algunas vegadas a -llos labradores o a -los ombres que sirven a -llos senores (*ex.* 2, Darbord p. 57).
- c. Ausi le vileins e les povres, **quant servent a lor seignors**, si ne puent nul loer queir por lor servise (*ex.* 6, Ruelle p. 11).
- (27) a. Sic plerique, **quando non possunt optinere diuicias et aliud quod diligunt**, ieiuant, fingunt se bonos et sanctos (*ex.* 15, Hervieux p. 189).

b. Ansi son de muchos clerigos, e de muchos ordenados en este mundo **que non pueden aver rriqueças nin dignidades nin aquello que cobdiçian aver**. Estonce ayuna(n) e -rreza(n), ca -finense de buenos, e de santos (*ex.* 9, Darbord p. 66).

c. Ausi les uns seculiers, **quant il ne puent avoir richescs ou aucune digneté que il aiment**, si jeunent e se demonstrent devant la gent de sainte vie (*ex.* 10, Ruelle p. 15).

- temporelle → temporelle (castillan)/ relative (français) :

(28) a. Adaptatur quibusquam militibus : **quando caput (est) bene fricatum uino uel ceruisia**, dicunt se posse stare contra tres francigenas et debellare fortissimos (*ex.* 7, Hervieux p. 184).

b. Algunos cavalleros, **quando tienen la -cabeça bien guarnida e de buen vino**, diçen que pellearan con tres franceses, o -que vençerian los mas fuertes de -la tierra (*ex.* 3, Darbord p. 58).

c. Ce puet estre apte a chevaliers **qui sunt de grant bobanz pres du feu, en lor beveries**, e dient que touz sunt morz qui sunt cuntre eus, Franceis ou autres ou Galleis (*ex.* 7, Ruelle p. 12).

- relative → temporelle (castillan et français) :

(29) a. At Comes predictus induit se et suos capis monachorum Cisterciencium et uenit post consorcium mercatorum, **qui respicientes uiderunt illos indutos uestimentis ouium** et dixerunt [...] (*ex.* 51a, Hervieux p. 223).

b. El conde, quando esto vio, tornóse muy bien el, e todos los suyos, e vestieron-se ençima cogullas de monjes de Çistel, e fueron-se en pos una -conpana de -mercaderes. E llos mercaderes, **quando los vieron vestidos de abitos blancos de -monjes**, dixeron [...] (*ex.* 26, Darbord p. 94).

c. Le conte se porpensa, si prist lui e touz les suens chapes a gris moignes e vient après une conpaignie de marcheans. Les marcheans, **quant virent les chapeaus gris**, cuiderent que prodes homes fussent (*ex.* 53, Ruelle p. 50).

- **Les propositions de participe *coniunctum* :**

Le participe latin est une catégorie à la fois adjectivale et verbale. En tant qu'adjectif, il est attribut d'un substantif dans le SN, souvent sans complément : *rosa*

florens. Dans ce cas, on parle de participe attributif. En tant que verbe, il est noyau du prédicat d'une proposition subordonnée. Il faut dans ce deuxième cas distinguer les constructions de participe dit « accordé » (*participium coniunctum*), où le participe s'accorde avec un mot de la phrase principale¹⁹, et de participe « absolu » (où le participe s'accorde à l'ablatif avec son propre sujet et exprime une valeur circonstancielle, variable selon le contexte)²⁰.

Cependant, la distinction entre participe attributif et participe *coniunctum* n'est pas toujours aisée :

no existen pruebas infalibles para determinar el nivel en el que se encuentra un constituyente, ni la relación sintáctica que mantiene con el resto de la oración. [...] Por eso un mismo ejemplo [...] puede ser considerado un Predicativo, con valor circunstancial, por unos autores (Laughton 1964, p. 68) y en cambio por otros, un Atributo, equivalente a una subordinada de relativo (Kühner-Stegmann 1914, II, 1, p. 770) (Tarrío Ruiz 2009b, p. 473-474).

C'est d'ailleurs la fonction adverbiale qui domine dans la prose latine, au détriment de la fonction attributive :

Mucho más volumen e importancia tiene el uso de los participios con significado análogo al que tendría una oración subordinada adverbial de tiempo, causa, modo y condición. [...] Los participios, al usarse con el valor de una oración subordinada, pueden tener, según hemos visto, múltiples acepciones cuya exacta determinación debe confiarse al contexto; no obstante, a partir de Tito Livio (los ejemplos son escasos en la época clásica) se generaliza cada vez más la costumbre de precisar su significado por medio de partículas referidas a ellos o al verbo principal (Bassols, *op. cit.*, p. 385-386)²¹.

¹⁹ « A diferencia del participio atributivo, el P[articipio] C[oncertado] no forma un SN con el sustantivo al que va referido, sino que es por sí mismo un constituyente de la oración : de ahí que el PC pueda expresar diversas relaciones semánticas (temporal, causal, concesiva, etc.) entre la situación descrita en la construcción participial y la principal. En general, el PC presenta una circunstancia que afecta a alguno de los participantes en la oración principal, con mucha frecuencia el Sujeto o el Objeto, y que incide de manera global en el significado de la oración. Por esto suele considerarse equivalente a una subordinada adverbial » (Tarrío Ruiz 2009b p. 473).

²⁰ V. *supra* ce même chapitre, §1.2.a.

²¹ Des exemples de participes adjectifs à valeur adverbiale sont cités par Bassols (*ibid.*) :

- temporelle : occisus est a cena **rediens** (Caes.),
- causale : Athenienses **corruptum** a rege Alcibiadem capere urbem noluisse arguebant (Nep.),
- modale : **flens** me obsecravit (Plaut.),
- conditionnelle : epistulae offendunt non loco **redditae** (Cic.),
- concessive : **repudiatus** repetor (Ter.),

Cette description s'accorde bien avec la traduction observée pour ces constructions dans les textes cible, où le plus souvent, elles sont rendues par une proposition adverbiale, comme c'était le cas aussi pour les participes absolus vus *supra* (§1.2). La figure 41 récapitule les cas de divergence 1 pour les participes adjectifs latins :

Figure 41. Divergence 1. Participe adjectif latin/français - latin/castillan.

LATIN		LANGUE CIBLE
participe adjectif	→	modale
	→	causale
	→	temporelle
	→	finale
	→	gérondif (en castillan)

Remarquons enfin que la position du participe adjectif par rapport au verbe principal conditionne le type adverbial de la traduction : s'il est antéposé, les temporelles sont préférées (7 cas sur 9 en castillan, 5 sur 9 en français) ; s'il est postposé, le castillan préfère le gérondif (8 cas sur 10 en castillan).

La traduction d'une proposition de participe par une temporelle peut suivre le même modèle que nous venons de décrire pour les propositions relatives : la subordonnée temporelle se situe après le nom qu'elle détermine (*ex.* 30). Parfois, la temporelle de la langue cible adopte une position initiale absolue (30c, 31b). Il est à remarquer que la structure N + proposition de participe + V principal, attestée aussi en latin, n'est pas toujours conservée dans la traduction romane (*cf.* 31a-b).

participe adjectif → temporelle :

- (30) a. **Videns hoc**, Ratus gausus est, credens quod nollet ei nocere (*ex.* 15, Hervieux p. 188).
- b. El -mur, **des-que vio el -gato comer con los monjes**, ovo mui gran plaçer, e cuido, pues el gato era entrado en rreligion, que dende adelante que le non faria enojo ninguno (*ex.* 9, Darbord p. 66).

- finale : Venerunt pacem **patentes** (Liv.).

- c. **Quant le rat vit ce**, si estoit mout lié e bien cuida que le chat desoremés mal ne li queïst (*ex.* 10, Ruelle p. 15).
- (31) a. Asini igitur, **induti pellibus leoninis**, saltabant, discurrebant. Homines fugerunt credentes esse Leones. (*ex.* 26, Hervieux p. 199).
 b. **Despues que -los asnos se ovieron vestidas las pieles de -los leones**, [saltavan]²² de -la una parte, e de -la otra, e los ombres fuyan delos cuydando que eran leones, (*ex.* 22, Darbord p. 85).
 c. Issi le firent les asnes e partout coururent sanz moleste, quer la gent cuidoiënt que lions fussent (*ex.* 21, Ruelle p. 23).
- (32) a. Vulpes intumuit et parum quieuit, et **calefacta tandem**, promissione oblita, cepit unam Gallinam, interfecit, co(m)medit, postea aliam, et omnes turbavit. (*ex.* 50, Hervieux p. 221).
 b. E la -gulpeja entro dentro, e descansso un -poco. E **despues que fue scalentada, e perdido el -frio**, olvido el prometimiento que -ficiera, e tomo una galina, e matóla, e después echólas a -mal. (*ex.* 24, Darbord p. 91-92).
 c. **Dés que fu eschaufé**, au desreim, contre sa promesse, prist une geline e la tua e manga. Après, une autre. E totes trobla. (*ex.* 51, Ruelle p. 48).
- (33) a. **Quod uidens Asinus** exterritus est (*ex.* 33, Hervieux p. 208).
 b. El -asno des-que vio que -matavan el -puerco e quel -dava el carnicero con el destral, el asno, des[que] vio este, fue mucho maravillado (*ex.* 35, Darbord p. 111).
 c. **Quant le asne vit ce**, si se douta que ne li feïst ce (*ex.* 31, Ruelle p. 34).

2.2. Divergence 2

Nous considérons dans ce groupe les exemples où une proposition principale est traduite par une subordonnée adverbiale ou vice-versa, selon le schéma :

proposition principale \Leftrightarrow subordonnée adverbiale

²² Northrup introduit un verbe, clairement manquant si l'on considère le texte latin. Darbord le signale en note (p. 85).

Ce type de modification concerne 77 exemples en castillan et 36 en français. Les deux traductions ont un comportement très proche en ce qui concerne la reprise des subordonnées par des principales (24 en castillan, 23 en français) mais l'écart est très grand pour l'opération inverse, consistant à remplacer une principale par une subordonnée adverbiale (52 exemples en castillan, 13 en français). Le tableau 41 montre le détail des classes propositionnelles qui font l'objet de ce type de transposition.

Tableau 41. Divergence 2. *Proposition principale ↔ subordonnée adverbiale.*

LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
subordonnée adverbiale → principale		subordonnée adverbiale → principale	
A →		A →	
conditionnelle → principale	1	conditionnelle → principale	1
manière → principale	2	causale → principale	1
part. absolu → principale	3	part. absolu → principale	5
temporelle → principale	1		
P →		P →	
causale → principale	8	causale → principale	2
concessive → principale	1	concessive → principale	1
conditionnelle → principale	1	conditionnelle → principale	1
consécutives → principale	3	consécutives → principale	3
manière → principale	3	manière → principale	5
gérondif → principale	1	finale → principale	3
		part. absolu → principale	1
I →			
manière → principale	1		
SOUS-TOTAL 1	25		23
principale → subordonnée adverbiale		principale → subordonnée adverbiale	
→ A		→ A	
principale → conditionnelle	1		
principale → finale	1		
principale → gérondif	2		
principale → manière	1		
principale → part. absolu	1		
principale → temporelle	4	principale → temporelle	2
→ P		→ P	
principale → causale	9	principale → causale	3
principale → concessive	1		
principale → consécutives	23	principale → consécutives	2
principale → finale	2	principale → finale	5
principale → gérondif	1		
principale → manière	6	principale → manière	1
SOUS-TOTAL 2	52		13
TOTAL	77		36

À partir des données du tableau 42 ci-après, il est possible de constater que le type de traduction ici considérée concerne davantage les propositions subordonnées adverbiales en position finale :

Tableau 42. Divergence 2 selon la place de la subordonnée adverbiale source ou cible.

	Castillan	Français
A → principale	7	7
principale → A	10	2
P → principale	17	16
principale → P	42	11

Par ailleurs, et comme pour tous les autres types de transposition vus jusqu'à présent, la dispersion sémantique des adverbiales concernées est forte : tous les types propositionnels sont représentés, bien que souvent avec de faibles valeurs. Les récurrences les plus importantes en castillan ne sont pas toujours symétriques avec celles qui apparaissent dans le texte français : elles concernent les consécutives (26 en castillan vs. 5 en français), les causales (17 vs. 6), les modales (11 vs. 6), les participes absolus (4 vs. 6) et les finales (2 vs. 8).

Les propositions conditionnelles sont faiblement concernées par ce type de transformation : en castillan, seules deux conditionnelles latines sont traduites par des principales, et une principale latine par une protase conditionnelle. Le texte français montre aussi la transformation de deux conditionnelles latines en proposition principale, mais nous n'avons pas répertorié le processus traductif inverse.

- conditionnelle → principale :

(34) a. Dici[t] enim dominus : Homo meus es; nonne magnum est, si te non excorio, **si te uiuere permitto** (ex. 6, Hervieux p. 183).

b. [...] rresponden luego los sennores : — «Asaz te fago de bien quando non te fago quanto mal podria façer ». O commo otros sennores diçen a -sus vassallos : — « ¿ Que te podria ? **Dexo vevir** que bien te podria matar si quisiese » (ex. 2, Darbord p. 57)²³.

²³ Comme il est fréquent dans la traduction castillane, ce passage est développé par expansion : une réplique du seigneur en latin (*dicit dominus*) est traduite par deux répliques différentes (*rresponden los sennores ... otros sennores diçen...*). Une seule proposition peut être ainsi traduite à deux reprises, de façon légèrement différente. La nature conditionnelle de la subordonnée du texte de départ est modifiée dans le texte cible : *si te non excorio* → a) *quando non te fago quanto mal podria façer*, b) *que bien te podria matar si quisiese*.

conditionnelle → principale à l'impératif :

- (35) a. Et ait senex : **Si ascenderis murum per istam scalam**, inuenies ibi quod que(re)ris (ex. 27, Hervieux p. 200).
b. E dixole el viejo : — « Galter, **sube por esta de tres escalones**, e falaras lo que cobdiçias » (ex. 23, Darbord p. 88).
c. Le prodom li dist : « **Alez en mont cest eschiele**. Si trovereiz ce que vos demandez (ex. 22, Ruelle p. 25).

a) *Les propositions consécutives entre coordination et subordination*

La forte présence des consécutives dans les opérations traductives de divergence 2 pour la version castillane doit être expliquée. Nous y trouvons toutes les propositions introduites par les conjonctions consécutives suivantes : *en guisa que, en (tal) manera que, tanto... que/fasta que, porque, ansi que, que*. Or, pour certaines de ces propositions, et en particulier pour celles introduites par *ansi que*, la relation avec la principale qui précède peut être considérée comme une forme de coordination.

En effet, selon la ponctuation choisie par l'éditeur de l'œuvre, Darbord, *ansi que* est interprété plutôt comme un connecteur entre deux principales (derrière un point : 36b-37b) ou comme une conjonction de subordination (derrière une virgule : 38b). Comme nous l'avons vu en parlant du manuscrit du *Libro de los Gatos*, le copiste médiéval ne nous donne aucune piste sur l'interprétation qu'il en faisait. Ainsi le prouvent les images du manuscrit correspondant aux passages cités, que nous reproduisons ci-dessous (ill. 33-35) :

- (36) a. ad hoc nititur serpens antiqu[u]s, ut oculos spirituales a prelatis et clericis eruat, ne celestia, sed terrena **que a sinistris sunt** ualeant contemplari (ex. 29, Hervieux p. 205).
b. Aques paresçe a -lla serpiente antigua que face tanto -quanto puede por los toler los ojos spirituales porque non puedan conosçer las [cosas] celestiales en est[e mundo]. **Ansi que son a -siniestro** (ex. 31, Darbord p. 105).
- (37) a. Sed impii parum uel nichil gustant, et, si aliquem inuitant impii, stercora boum, id est uerba in munda uel opera, ebrietates, gulositates apponunt, **ita quod iusti quandoque corrumpuntur** (ex. 32, Hervieux p. 207).

b. Si -llos -mallos conbidan alguna vez a -llos buenos, danles de -comer estiercol de bestias que -se entiende palabras suçias, e mallas obras, e beodeçes, e garganterias. **Ansi que los buenos e los justos non toman tales costumbres mas antes que se van** (ex. 34, Darbord p. 110).

(38) a. Contigit quod quidam Paterfamilias habuit XII Oues. Voluit peregrinan et commendauit Oues suas s. Ysemgrino, id est Lupo, compatri suo. Et compater iurauit quod bene conseruaret eas. **Profectus est statim** (ex. 23a, Hervieux p. 197).

b. Acaesçio ansi que un ombre bueno quera-se yr en rromeria, e avia doze ovejas, e encomendolas a -su conpadre el lobo que gelas guardase. El -jurolo que gelas guardaria muy bien, **ansi que -el buen ombre fuese a -su rromeria** (ex. 21, Darbord p. 83).

Illustration 33. *Ansi que*. Manuscrit castillan, *exemplum* 31, f. 181r.

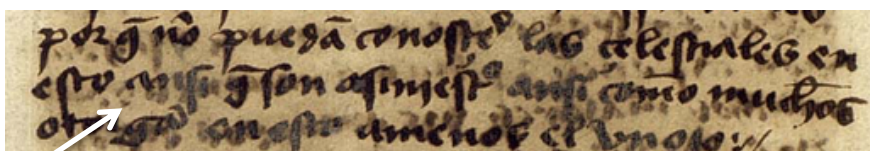


Illustration 34. *Ansi que*. Manuscrit castillan, *exemplum* 34, f. 182v.

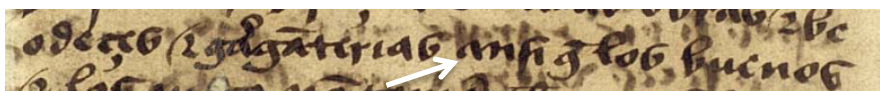


Illustration 35. *Ansi que*. Manuscrit castillan, *exemplum* 21, f. 171r.



La relation syntaxique des propositions consécutives avec la proposition qui précède n'est pas homogène, comme l'ont indiqué de nombreuses études portant sur l'espagnol contemporain ou ancien, ainsi que pour d'autres langues²⁴. En latin aussi, le statut syntaxique des consécutives est un problème ouvert qui se rattache au *continuum*

²⁴ Brunot écrivait à propos des consécutives en français : « Il n'est pas toujours facile de reconnaître s'il y a subordination. On s'en fie aux conjonctions : *car* est coordonnant, *parce que* est subordonnant. Le critère est peu sûr, et avec certaines conjonctions il fait défaut. *De sorte que* est aussi bien coordonnant que subordonnant. De même les synonymes : *de manière que*, etc., *ex.* : *il vous a donné le denier à Dieu ? Oui. De sorte que l'appartement est loué* », Brunot 1936, p. 27. De façon similaire, Gili Gaya (1980, § 226) accepte la proximité des consécutives avec les coordonnées, en considérant la pause obligatoire qui sépare la principale de la consécutif, ainsi que la possible présence de la conjonction *y* devant un connecteur consécutif : *y por consiguiente*....

diachronique entre parataxe - corrélation - hypotaxe (Haudry 1973), à l'intérieur duquel les propositions consécutives occuperaient une position non discrète entre la corrélation et la subordination externe au noyau verbal (Cabrillana 2009 p. 638)²⁵. Selon Hamp (1982), les consécutives montrent une plus grande indépendance par rapport à la proposition qui précède que les finales, auxquelles elles sont souvent associées.

- **Les consécutives latines**

Les consécutives latines se construisent au subjonctif pendant la période classique, mais l'indicatif était possible dans la langue vulgaire à partir du II^e s. et dans la langue écrite de la période tardive (Bassols 1987, p. 317-318). La conjonction préférée pendant la période classique est *ut*, souvent en construction corrélative avec un pronom démonstratif : *is/talis/tantus... ut...*, ou avec un adverbe : *ita/sic/ adeo... ut...*

La conjonction *ut* + subjonctif était aussi le procédé le plus utilisé pour exprimer les subordonnées de but²⁶. Les consécutives se distinguent des finales parce que les premières « indiquent un résultat qui n'est pas nécessairement cherché ou voulu, et qui est même souvent un fait réalisé » (Ernout et Thomas 1972, p. 343). Les traits intentionnalité, contrôle et animacité caractérisent généralement les propositions finales alors qu'ils sont typiquement absents des propositions consécutives (Cabrillana 2009, p. 636). C'est la possibilité d'exprimer un fait réalisé, c'est-à-dire le caractère factif des consécutives, ce qui motive, selon Ernout et Thomas (*op. cit.*, p. 344), la préférence pour l'indicatif en bas latin. À cette même époque, *ut* est remplacé par *quod*, qui pouvait se construire avec l'indicatif ou le subjonctif²⁷.

- (39) a. Bodilo... turbatus erat ita ut non scriber iuxta consuetudinem... poterat (Grég. de Tour, Mart. 4, 10, *apud* Ernout et Thomas 1972, p. 344).

²⁵ Cabrillana suit le classement des relations syntaxiques proposé par Villa (2000), qui distingue 6 degrés de dépendance interphrastique : 1. Juxtaposition, 2. Avec conjonction (non) subordonnante (*enim, nam...*), 3. Subordonnée extra-prédicative, 4. Corrélation, 5. Subordonnée avec fonction de non-complément, 6. Subordonnée complément et attribut restrictif.

²⁶ *Ut* était la conjonction de subordination « universelle » du latin classique, pouvant introduire des subordonnées complétives, comparatives, causales, consécutives, concessives, finales et conditionnelles. V. Rubio 1983, p. 301. Ce même auteur indique les difficultés pour distinguer les subordonnées complétives, finales et consécutives introduites par *ut* (*op. cit.*, p. 310). L'introduction de marques de corrélation spécifiques aurait permis de mieux identifier les consécutives (Rubio *op. cit.*, p. 311-312).

²⁷ « El modo verbal en las subordinadas con *quod* es el mismo que tendrían en posición independiente; el *quod* no excluye ningún modo verbal », Rubio 1983, p. 328.

b. inde... illa impatientia... erupit, **quod uos nulla regionum longinquitas... morari potuit** (Paneg. 3, 8, *apud* Ernout et Thomas 1972, p. 344).

Le relatif neutre *quod* s'emploie dès la période archaïque comme conjonction complétive ('le fait de') et avec valeur causale 'parce que'. En latin tardif, il introduit d'autres types de subordonnées adverbiales et il devient la nouvelle conjonction de subordination universelle (Ernout et Thomas 1972, p. 311-312 ; Bassols 1987, p. 133 ; Rubio 1983 p. 330), à la place de *ut*. C'est la situation que nous trouvons chez Odon pour les consécutives²⁸ dans les *Fabulae*, où nous avons répertorié 15 propositions subordonnées à valeur consécutive, toujours introduites par *quod*, seul ou en corrélation, et toujours postposées :

- 10 occurrences en construction corrélatrice avec *ita... quod...* et quelques variantes : *quantum... quod...*, *tunc... quod*, *tantum... quod*. La forme continue *ita quod* (40a) est la plus fréquente. Le mode indicatif alterne avec le subjonctif.

- (40) a. et, si aliquem inuitant impii, stercora boum, id est uerba in munda uel opera, ebrietates, gulositates apponunt, **ita quod iusti quandoque corrumpuntur**, quoniam corrumpunt bonos mores colloquia praua (*ex.* 32, Hervieux p. 207).
b. Preterea, quando illicite habent quod desiderant, nunquam **tantum** predicabis **quod Ratum suum dimittant** (*ex.* 15, Hervieux p. 189).
c. quando non potest uirum constantem confringere, eleuat ipsum in altitudinem dignitatis et **tunc**²⁹ permittit cadere, **quod totus confringitur** (*ex.* 9, Hervieux p. 185).
d. Vulpes **ita** erat nota **quod Oues optime se custodiebant** (*ex.* 51, Hervieux p. 222).

²⁸ Cependant, la conjonction *ut* est également présente dans ce texte (48 occurrences pour les passages étudiés) pour introduire des propositions complétives, modales et finales, ainsi que comme pronom interrogatif direct ou indirect. *Quod* (117 occurrences) est employé pour introduire des propositions complétives ainsi que des causales et des consécutives. La concurrence entre ces deux conjonctions est visible dans notre corpus pour la subordination complétive (cf. *ex.* (1) et (2) *infra*), avec néanmoins une écrasante préférence pour *quod* (1 seul cas de complétive introduite par *ut*). En revanche, leurs usages sont bien distincts en ce qui concerne les adverbiales.

(1) Vulpes [...] rogauit Gallinas **quod aperirent ei** (*ex.* 50, Hervieux p. 221-222).

(2) Vulpes est aliquis pauper et fraudulentus, qui, ut bene comedat, petit **ut ostium in claustro aperiatur** (*ex.* 50, Hervieux p. 221-222).

²⁹ À la différence de *tantum*, *talis*, l'adverbe *tunc* exprime un contenu temporel ('alors', 'à ce moment-là'), plutôt qu'une gradation. Sa capacité à former des corrélations (*tunc... cum...*) est ici associée à la valeur consécutive.

- 5 cas avec *quod*, suivi du subjonctif ou de l'indicatif. Ces exemples admettent aussi une lecture finale, surtout lorsque le mode de la subordonnée est le subjonctif (41c). Une lecture relative de *quod* est souvent possible aussi (41b-d).

- (41) a. Diabolus autem facit emplastrum de congerie rerum temporalium et proicit in oculos prelatorum, **quod celestia contemplari non possunt** (ex. 29, Hervieux p. 204).
b. Et irate Simie uerberauerunt eum egregie, **quod uix euasit** (ex. 27a, Hervieux p. 202).
c. Similiter de plerisque religiosis qui habent alba uestimenta **quod sint oues Christi**. (ex. 51, Hervieux p. 222).
d. Sicut uermis rodit arborem proceram **quod corrui**, ita uermis superbie altos homines et superbos rodit quod corruunt in puteum infern (ex. 48, Hervieux p. 219).

Enfin, nous avons trouvé un exemple de proposition introduite par *quoniam* qui semble présenter aussi une valeur consécutive, malgré la valeur essentiellement causale de cette conjonction³⁰. Les deux traductions romanes montrent dans leurs choix de traduction une interprétation de cette nature :

- (42) a. et ueniunt latrones, uel baiuli principis, uel consanguinei, et totum consumunt, **quoniam relinquunt alienis diuicias suas** (ex. 42b, Hervieux, p. 216).
b. vienen los ladrones, o los merinos, o -sus sennores o parientes, o otros algunos que son mas poderosos que non ellos, e gelo comen, o destruyen todo, **ansi que avra[n] a -dexar sus rriquezas a -mal su -grado** (ex. 45, Darbord p. 126).
c. e viennent larrons ou maveis princes o demeine parenz e touz les devorent e **issi aus autres lessent lor richesces** (ex. 42, Ruelle, p. 43).

- **Les consécutives en espagnol**

En ce qui concerne la langue espagnole contemporaine, l'*Esbozo* (1973, §3.22.3) et la *Nueva gramática* (RAE-ASALE 2009, §45.14) considèrent les propositions consécutives comme des subordonnées, tout en distinguant deux groupes : les consécutives (43a) et les connectives (*ilativas* en espagnol) (43b). Le premier type exprime une

³⁰ *Quoniam* est une ancienne conjonction temporelle (< *quom iam* 'après que') qui prend le sens causal très tôt : des traces de son ancienne valeur sont encore repérables en latin archaïque (Plaute). Ernout et Thomas, 1972, p. 347-348 ; Bassols 1987, p. 352. Dans les *Fabulae* d'Odon, elle sert d'habitude à introduire des subordonnées causales (11 occurrences), en alternance avec *quod*, *cum* et *quia*.

corrélacion entre una proposición conteniendo un cuantificador o un sustantivo (*tanto, tan, de (tal) manera...*) y otra proposición introducida por *que* (43a) Este tipo de consecutiva no admite jamás inversión entre las dos proposiciones puestas en relación.

El segundo tipo es introducido por un adverbio, una conjunción o una locución conjuntiva, como *luego, por consiguiente, por lo tanto, así que...* (43b). La posición de las dos proposiciones puestas en relación puede invertirse en ciertos casos.

- (43) a. Había corrido tan rápido que no podía hablar.
b. No nos vamos todavía, así que puedes seguir estudiando.

La relación sintáctica entre las dos proposiciones de (43b) es problemática :

El segundo grupo [...] presenta ciertas dificultades para su clasificación: comparten muchos rasgos con el comportamiento de las oraciones coordinadas (hasta el punto de que a veces han sido consideradas coordinadas) y presentan un alto grado de independencia entre sus miembros (Herrero 2005 p. 500-501).

Montolío (2001)³¹ distingue entre subordinación consecutiva, del tipo *tan... que...*, y coordinación consecutiva, en la que ella identifica los conectores consecutivos integrados en la frase, tales como *por lo que, así que, de modo o manera que, de ahí que* y los conectores parénticos, externos a la frase : *por (lo) tanto, por eso, por esta razón, por ese motivo...*

En una perspectiva histórica, Herrero (2005), Bartol (1986) y Parodi (2014) consideran las proposiciones de este segundo grupo como proposiciones coordinadas³². Narbona (1978) muestra, a partir del estudio de un corpus medieval, las relaciones diacrónicas que existieron entre los dos grupos y los deslizamientos entre la subordinación y la coordinación y entre las relaciones intraphrásticas y extraphrásticas, especialmente para las consecutivas introducidas por *de manera que, así que*.

En el *Libro de los Gatos*, hemos repertoriado un total de 46 proposiciones consecutivas, introducidas por las conjunciones siguientes :

³¹ Page 101, en particulier note 23.

³² Herrero (2005, p. 514) et Bartol (1986, p. 82) incluent dans le groupe des consecutivas coordinadas las consecutivas de manera introducidas por *de manera que* y similares.

Tableau 43. Propositions consécutives dans *Gatos*. Conjonctions.

<i>tan(to/a/s)... que</i>	4
<i>tanto... fasta que</i>	5
<i>tanto... porque...</i>	1
<i>en tal manera que</i>	1
<i>en guisa que</i>	6
<i>en manera que</i>	6
<i>ansi que</i>	20
<i>que</i>	3
TOTAL consécutives	46

Suivant la classification de Narbona (1978)³³, les propositions introduites par *tan/to... que* appartiennent au type 1, consécutives d'intensité, tandis que *tanto... fasta que...* ou *tanto... porque...* font partie des constructions hybrides, consécutives-temporelles dans le premier cas et consécutives-causales pour le deuxième.

En guisa que, *en manera que* font partie des consécutives de manière. *En tal manera que*, avec une seule occurrence, appartient au type mixte, d'intensité-manière.

Enfin, le groupe le plus nombreux est celui introduit par *ansi que*, qui appartient au groupe des consécutives de manière, avec quelques spécificités.

Dans les paragraphes qui suivent, nous offrons des exemples de chaque type et proposons des informations complémentaires sur l'histoire de ces diverses constructions.

³³ Dans son étude, Narbona distingue 5 types de propositions consécutives :

1. d'intensité :

(1) faremos ennos griegos **atal** mortaldat / **que nunca en este mundo ganaran ygualdat** (*Alex. O 937, apud Narbona 1978, p. 27*).

2. de manière :

(2) moiaron se daquella lluvia las astas et las correas, **de guisa que se dannaron las correas et pararon se las astas lenes** (*Cron. Gen. 54a-50, apud Narbona 1978, p. 221*).

3. d'intensité-manière :

(3) Dizen que una culebra enfermo **en tal manera que non podia caçar** (*Calila B 232-3867, apud Narbona 1978, p. 267*).

4. introduites par *así que* :

(4) e fizo muchos monesterios et muchas buenas otras obras, **así que todos se marauillauan de como lo podie complir** (*Cron. Gen. 260a-42, apud Narbona 1978, p. 289*).

5. introduites par des particules et des locutions connectives (*ilativas* : *onde, por ende, por tanto*) :

(5) bien podedes entender que non podemos sofrir aquesta coyta tan grande en ninguna guisa; e **por ende** ha mester que tomemos y consejo (*HTroy 119, apud Narbona 1978, p. 329*).

- *tan/tal...fasta que* :

Cette construction exprime à la fois la relation temporelle et la relation consécutive. Connue au cours du Moyen Âge, elle entre en décadence à partir du XIV^e siècle et ne s'emploie plus à la fin du XV^e (Narbona, *op. cit.*, p. 150). Selon Narbona, c'est son caractère hybride qui provoque sa disparition :

Posteriormente ambas relaciones se desglosan y cada una fija sus recursos propios de expresión. Una estructura como *insistió tanto hasta que lo consiguió* tendrá que optar por la realización como temporal (*insistió hasta que lo consiguió*) o bien por la consecutiva (*insistió tanto que lo consiguió*) (*op. cit.* p. 145).

L'idée de temps, impliquée par la relation consécutive, peut apparaître de façon explicite avec un substantif (*tanto tiempo... que*). Mais l'usage répété de cette tournure la rendra apte à se combiner avec des substantifs ne contenant pas l'idée de temps (44a). Dans *Gatos*, cette construction présente valeur temporelle et spatiale (44b-c) ou seulement spatiale (44d). Elle peut apparaître aussi avec des substantifs quantifiables avec des contenus divers (44e) :

- (44) a. e sentio flaqueza **tanta fasta que hovo a decender de su caballo** (*Bonium* 299, *apud* Narbona, *op. cit.*, p. 149).
b. e fueron en pos de -la gulpeja, e siguieron-la **tanto fasta que la alcançaron** (*ex.* 40, Darbord p. 119).
c. E **tanto** andido **fasta que fallo en una tierra una muger muy fermosa** (*ex.* 23, Darbord p. 86).
d. « [...] e lleguemos-nos a -ellos, e veremos que son ». E llegaron **tanto fasta que los vieron las colas, e los pies** (*ex.* 22, Darbord p. 85).
e. E -si yo supiese que -las vesti-duras blancas me fiziesen santo, **tantas** me vistiria una sobre otra **fasta que non pudiese mas traer** (*ex.* 25, Darbord, p. 93).

- *tanto... por que* :

Tan/tanto/tal... por que + indicatif forment des structures à cheval entre la cause et la conséquence, selon Narbona. Bartol (1986, p. 127-128) les considère relatives-consécutives et Herrero (2005, p. 528), consécutives à proprement parler. Nous avons

trouvé une occurrence de ce type dans *Gatos*, mais elle apparaît suivie de subjonctif et présente une valeur hybride finale/consécutive. Par ailleurs, le passage semble incomplet : nous avons accepté l'amendement proposé par Darbord. On peut constater que le texte latin cible et la traduction française se laissent plus facilement interpréter comme des consécutives.

- (45) a. Nunquam **ita** bene predicabis **quod te dimittam**, frater (ex. 15, Hervieux p. 189).
b. — « Non prediques agora **tanto por [que] yo te -dexe** (ex. 9, Darbord p. 66).
c. « Jamés **si** ne preescherez **que ge vos lesse** (ex. 10, Ruelle p. 15).

- en manera que, en guisa que :

Les consécutives de manière, introduites par une conjonction contenant le nom *manera* ou un équivalent (*guisa, modo...*), se forment à partir d'un complément circonstanciel de manière et admettent dans une première période une grande liberté de placement, ainsi que la séparation entre le substantif *manera* et la relative introduite par *que*. Dans cette première étape, il existe une pause obligatoire entre la principale et la subordonnée. Elle indique la mise en relief du contenu de la principale (Narbona 1978, p. 219).

- (46) E assi acaecio que **de guisa** la fallaron desbastecida de uiandas, **que desdel dia que la cercaron a ocho meses la ouieron tomada** (Cron. Gen. 17a-51, *apud* Narbona *ibid.*).

La grammaticalisation de la construction avec sens consécutif impose progressivement la position finale de la subordonnée et la disparition des connecteurs discontinus³⁴ (Narbona 1978 ; Herrero 2005, p. 511-ss.).

L'intervention des éditeurs pour distinguer l'interprétation ancienne, modale, et celle plus tardive, consécutive, est capitale : une virgule, placée entre la principale et la subordonnée, induit une lecture consécutive, en détachant le syntagme *de guisa* de la principale. Mais le flottement est grand, comme l'illustre Narbona dans ces exemples :

³⁴ La décadence de la forme discontinue commence au XIV^e siècle et semble complétée à la fin du XV^e (Narbona 1978, p. 220).

- (47) a. una gran piedra que le tiró el trabuquete heriólo **de guisa, que le hizo dos pedazos** (Ultram. I, CCXXIII 130a, *apud Narbona op. cit.* p. 233)
- b. mas entrando el, ferio el puerco a(l) cauallo en la mano diestra, **de guisa quel fizo caer con el enperador** (Zifar 465, *apud Narbona ibid.*)
- c. e ferio lo **de guisa quel fizo perder la silla** (HTroy 44, *apud Narbona op. cit.* p. 234)

Par la suite, les locutions qui suivent ce modèle affaiblissent leur sémantique consécutive et deviennent des connecteurs extraphrastiques :

Sintácticamente, su funcionamiento como nexos implica un debilitamiento de la trabazón de subordinación entre las dos proposiciones que une. En contrapartida, su carácter cercano al valor ilativo lo hace útil para la expresión de un sentido simultáneamente causal y consecutivo. [...] la independencia de ambas proposiciones en gran parte de los ejemplos hace que no pueda hablarse de subordinación gramatical en el sentido clásico. Los términos *ilativo* y *continuativo* reflejan con acierto esta clase de relación sintáctica, ya que muchas veces se limitan a ser vagas indicaciones de continuidad e incluso simples « muletillas » o elementos de relleno (Narbona *op. cit.*, p. 234-235).

La ponctuation choisie par les éditeurs est significative de l'indépendance qu'ils attribuent à ces propositions : si le choix le plus fréquent est la virgule, le point apparaît également pour séparer les deux propositions, comme nous l'avons vu dans le cas de l'édition de Bernard Darbord ici suivie.

De même, le degré de dépendance entre les deux propositions peut changer lorsqu'on considère la tradition manuscrite d'un même texte :

- (48) a. e apoco el agua **de guisa que** se secaron las fuentes e ovieron los elefantes gran sed (Calila B, 205-3426, *apud Narbona op. cit.* p. 236)
- b. e menguo el agua en aquella tierra, **e** secaronse las fuentes (Calila ms. A 3137, *ibid.*).

Ces modifications sont similaires aux divergences de type 2 qu'il est possible d'observer dans les opérations traductives de notre corpus, comme nous le verrons plus loin (p. 446).

Gatos offre une douzaine de consécutives appartenant à cette catégorie, dont voici quelques exemples, avec ponctuation faible ou forte suivant le critère de l'éditeur :

- (49) a. En lugar de aprender delos buenos enxienplos, aprenden los malos, **en guisa que los sus sujetos stan en mal stado, e ellos en peor** (ex. 16, Darbord p. 77).
b. El Sennor de -la(s) 3 ovejas dixo : — « Amigo, rrazon es que mueras por lo que feçiste. ¡ Cata aquela senal de -los tus dientes ! ». **En -guisa que por la señal que fallo allí fizólo enforçar** (Ex. 21, Darbord p. 83).
c. e el asno comio mui poco, e dende adelante yvase fartando **en manera que engroso mucho** (ex. 35, Darbord p. 111).

- *ansi que* :

*Así*³⁵ hérite les valeurs des adverbes latins *ita* et *sic*, en particulier leur capacité à apparaître dans des corrélations intensives comparatives ou consécutives. Par sa valeur élative, *así* peut exprimer donc l'intensité et faire partie des corrélations consécutives de nature discontinue (Narbona, *op. cit.*, p. 299-302).

Sous sa forme continue, *así que* exprime la relation consécutive, et cela depuis une date très ancienne en espagnol. Selon Narbona, la grammaticalisation de cette locution conjonctive est parallèle à celle des conjonctions *de manera que*, *de guisa que*, dont elle serait une variante stylistique. Cependant, sa grammaticalisation est beaucoup plus rapide, ce qui explique sa plus grande fréquence d'emploi comme connecteur.

Herrero est du même avis et insiste sur l'indépendance existant entre les deux propositions ainsi reliées :

la gramaticalización de la secuencia como nexu introductor de una oración que indica consecuencia de la anterior, respecto a la cual presenta un alto grado de independencia sintáctica, hasta el punto de poder hablar de oraciones con autonomía sintáctica, es prácticamente general desde los orígenes (Herrero 2005, p. 533).

Dès le début du XVI^e s., *así que* peut apparaître dans les dialogues en début de réplique, marquant par ce fait l'indépendance de la proposition qu'il introduit (Herrero *op.*

³⁵ D'étymologie incertaine, *así* provient du latin *sic*, qui a produit l'ancien *sí* 'así', avant de prendre un *a*-initial, expliqué tantôt par analogie (Narbona *op. cit.* p. 308), tantôt à partir des syntagmes latins *ac sic* ou *ad sic* (Hanssen, 1913 § 631 ; Menéndez Pidal 1944-46, vol. 3, p. 483).

cit., p. 516). Cependant, comme Herrero même l'indique, la proposition permet d'extraire une conséquence de la réplique qui précède, et garde donc sa valeur consécutive.

Barra Jover (2002) distingue les emplois médiévaux de *así* dans diverses configurations syntaxiques : corrélation (avec valeur cataphorique), hypotaxe (valeur anaphorique), ou parataxe. La corrélation induit une lecture modale, l'hypotaxe, une double lecture, modale (50b) ou consécutive (50c), et la parataxe une lecture consécutive (50d). Dans l'hypothèse défendue par l'auteur, c'est l'apparition de la valeur anaphorique de *así* ce qui a permis l'émergence de la forme *así que* consécutive³⁶.

- (50) a. Quando entra en fasienda **asy** es adonado / **que** quien a el se aplega luego es delibrado (Alex P 137ab, *apud* Barra Jover *op. cit.* p. 347).
- b. e pues solto lo que.s exiesse de la tierra et **assi** lo fizo (*LRegum* 13/32-15/1 *apud* Barra *ibid.*).
- c. et regno treze annos, pero estos cinco que son passados a el son contados, et **assi** son dizeocho (*PCG* 321/28a-2b, *apud* Barra *ibid.*).
- d. E avn digo que viene de la pobledad de la memoria, que non esta jnstructa del buen entendimiento, **ansi que** non puede amar el bien... (*LBA S* 5/13-15 *apud* Barra *ibid.*).

En espagnol contemporain, le connecteur *así que* se caractérise par son registre informel, qui lui permet d'intensifier la modalité subjective dans le discours. Il admet la paraphrase par « de ce qui précède je déduis ceci » (Montolío 2001). Il serait moins fréquent dans les textes formels. Selon la même auteure, « *Así que, de manera que y de modo que* coinciden en que pueden aparecer tanto tras signo de puntuación “débil” como “fuerte” » (*op. cit.* p. 106-107). Ce comportement est le reflet d'une intégration syntaxique faible à la période où ils apparaissent, à la différence d'autres connecteurs consécutifs, tel *por lo que*, qui n'admettent pas d'être placés après un point et seraient donc plus intégrés à une phrase principale.

Dans *Gatos*, on a trouvé 20 propositions introduites par la forme *ansi que* sur un total de 46, ce qui confirme la haute fréquence soulignée par les études citées pour cette construction. Elle peut apparaître après une pause faible ou forte, suivant le critère de l'éditeur (mais sans signe démarcatif dans le manuscrit, comme nous l'avons montré *supra* (exs. 36-38 et illustrations 33-35 *supra*)).

³⁶ Des observations similaires sont avancées par l'auteur à propos d'autres expressions consécutives, formées à partir de *manera, modo, guisa, forma...* (Barra *op. cit.*, p. 359-364).

Le tableau suivant indique la correspondance entre les propositions consécutives en castillan et la construction correspondante dans le texte source latin :

Tableau 44. Propositions consécutives en castillan et correspondances dans le texte source.

CASTILLAN ↓	LATIN →	subordonnée consécutive	principale	0	Autres cas	TOTAL
<i>tan(to/a/s)... que</i>		1	1	2		4
<i>tanto... fasta que</i>			4		1	5
<i>tanto... porque...</i>		1				1
<i>en tal manera que</i>				1		1
<i>en guisa que</i>			3	3		6
<i>en manera que</i>		4	2			6
<i>ansi que</i>		3	13	3	1	20
<i>que</i>		1	1	1		3
TOTAL consécutives						46
principale		2				2

Le tableau précédent permet d'observer que le procédé le plus usuel pour traduire une principale latine par une proposition consécutive consiste à utiliser la forme *ansi que*. Cependant, on observe également l'emploi des constructions de manière *en guisa que*, *en manera que*, et souvent aussi la forme hybride *tanto... fasta que*.

- **Les consécutives en français**

Dans le texte français étudié, nous avons trouvé 10 subordonnées consécutives, introduites par la locution *issi que* (51a, 9 occurrences) ou sa variante *que issi*, qui peut cependant être considérée comme une finale introduite par l'adverbe de manière *issi* (51b)³⁷. La construction *si... que* apparaît une fois (51c). Autant *issi que* que *si... que* à valeur consécutive sont bien attestés en ancien français. La forme *issi* pour *ainsi* est propre de l'anglo-normand³⁸.

³⁷ Le mode subjonctif favorise cette interprétation, mais comme nous l'avons dit, la frontière entre les finales et les consécutives est parfois peu claire.

³⁸ Le dictionnaire du Moyen Français (ATILF) donne l'acception suivante pour *ainsi que* : « De manière que, pour que, en sorte que ». Le dictionnaire d'anglo-normand (*Anglo-Norman Dictionary*) propose, à son tour,

- (51) a. Les singes se courocerent e forment le batirent, **issi que a peine eschapa** (*ex.* 24, Ruelle p. 28).
- b. Les asnes se virent malement estre menees de lor segnarages par charcheïs e par pointes des aguillons e virent que lor segnors douterent les lions. Pristrent conseil que se vestireient de peaus des lions, **que issi en peis estre peussent** (*ex.* 21, Ruelle p. 23) [... afin que de cette façon ils pussent être en paix].
- c. Jamés **si** ne preescherez **que ge vos lesse**. (*ex.* 10, Ruelle p. 15).

Le tableau 45 montre les constructions latines qui correspondent dans le texte source aux consécutives de la traduction française.

Tableau 45. Propositions consécutives en français et correspondances dans le texte source.

FRANÇAIS ↓	LATIN →	subordonnée consécutive	principale	0	Autres cas	TOTAL
subordonnée consécutive						
<i>issi que</i>		7	1			8
<i>si que</i>		1				1
<i>que issi</i>			1			1
TOTAL sub. consécutives						10
principale		3				3

les valeurs suivantes : « as much as », « so much... that », « so that, with the result that ». Voici quelques exemples issus de cet ouvrage, très similaires à ceux trouvés dans nos *Paraboles* en français :

(1) E si la plaie est **issi** parfunde **que** lard n'i suffise a mettre, si faites [...] (*A-N Med* i 50.20) ;

(2) cest frere [...] cheit dreit la en paralesie **Issi ke** no poeit parler mie (*S Rich ANTS* M1068).

Elle peut présenter aussi valeur conditionnelle ('on condition that') et finale ('in order that') :

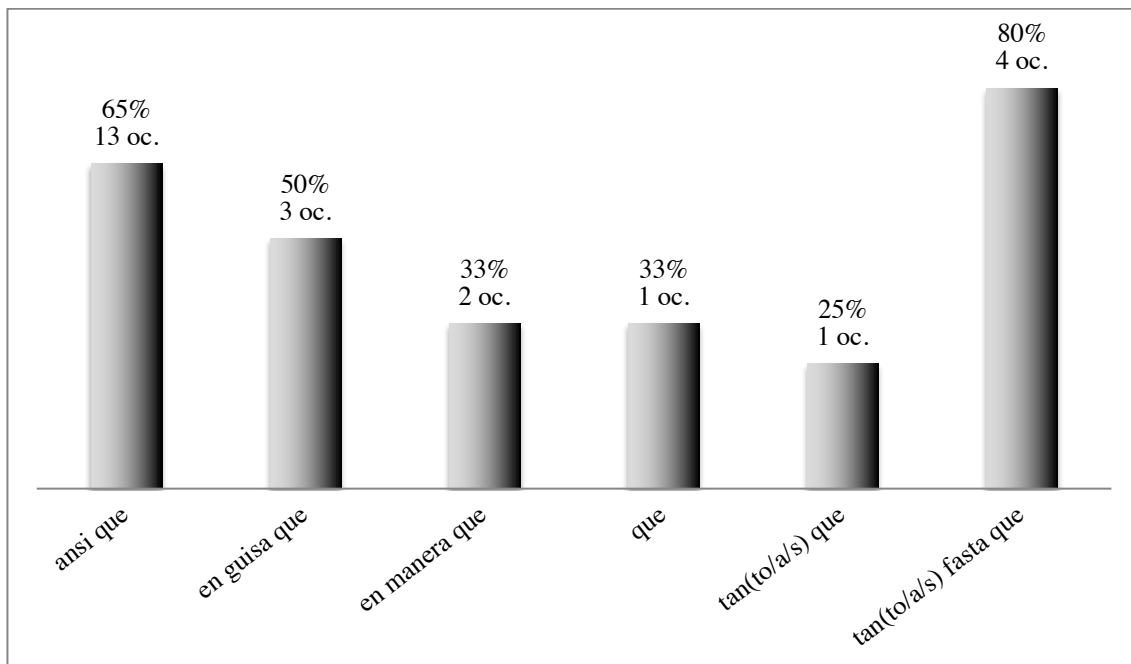
(3) le Roi autre foiz offerist la pee **issint qe** checun partie remettrait a autre checun trespas (*Rich* I 11.29) ;

(4) et nous envoiez mesme la somme **issint que** nous la eions a Londres dymenge a un quinzeisne proschein a venir (*Lett & Pet* 407.20).

- **Consécutives castillanes de divergence 2**

Enfin, nous avons comparé les consécutives castillanes avec divergence de type 2 à la fois avec les propositions latines et avec les propositions françaises. Le graphique suivant montre les cas où une consécutive en castillan se trouve à la place d'une principale en latin ET en français.

Graphique 28. Consécutive en castillan/principale en latin et en français (%)³⁹.



Ces pourcentages font ressortir de nouveau la construction avec *ansi que*, clairement préférée dans des contextes où le texte source latin et le texte français présentent des principales. Ce comportement coïncide avec la grammaticalisation plus forte et plus rapide décrite pour cette forme en tant que connecteur extraphrastique, selon le modèle suivant⁴⁰ :

Comp. Circ. Manière → conjonction de subordination → connecteur
 Prédicat-S.Prép. [relative] principale-subordonnée phrase1-phrase2

³⁹ Les pourcentages se calculent par rapport au nombre total d'occurrences pour chaque construction consécutive en castillan.

⁴⁰ Le processus de grammaticalisation d'une conjonction de subordination contribuerait à l'affaiblissement du lien syntaxique entre les deux unités reliées et conduirait à l'apparition d'un élément connecteur, hors-phrastique et autonome, indiquant un lien logique entre deux propositions indépendantes.

À l'inverse, les conjonctions plus proches de la subordination (*tanto... que...*), et dont le degré de grammaticalisation serait par conséquent plus faible, montrent une présence réduite dans ce même type de contextes.

De façon moins attendue, la construction hybride *tanto... fasta que...*, qui contient une forme intensive, présente la fréquence d'emploi la plus haute dans ce type de contexte. Comme les exemples ci-après permettent de l'apprécier, elle permet de créer un lien de dépendance fort entre deux actions qui se présentent comme coordonnées ou juxtaposées dans le texte source :

- (52) a. Accesserunt tandem; viderunt caudas illorum et pedes et dixerunt [...] (ex. 26, Hervieux p. 199).
b. E llogaron **tanto fasta que los vieron las colas, e los pies**. E dixeron [...] (ex. 22, Darbord p. 85).
c. Vindrent plus prés, virent les couees e les piez e disoient [...] (ex. 21, Ruelle p. 23).
- (53) a. Iterum profectus, uenit ad quendam locum ubi erant pulcra palacia, auree columpne, auree trabes (ex. 27, Hervieux p. 200).
b. E fuese, e andido **tanto fasta que lego a -un palacio muy fermoso**. Todas las paredes e la -madera era de oro, e de piedras preciosas (ex. 23, Darbord p. 87)⁴¹.
c. Après vint Gautier en un liu ou esteient beaus les pilliers de or e les chevrons de or (ex. 22, Ruelle p. 24).

L'ensemble des procédés examinés, qu'on les considère comme formes de subordination ou de coordination, permet d'expliciter les liens entre des propositions contiguës, contribuant ainsi à renforcer la connexion et la cohérence de la période où ils apparaissent.

2.3. Divergence 3

À l'opposé des transformations étudiées dans la rubrique précédente, nous trouvons les cas où une subordonnée adverbiale latine est rendue par une unité infra-

⁴¹ Le texte castillan amplifie le verbe principal latin (*uenit*) en le traduisant par une double prédication (*andido tanto fasta que lego...*) dans un cas d'expansion.

propositionnelle en castillan ou en français : un syntagme, nominal ou prépositionnel la plupart des fois, ou un simple mot.

Il s'agit pour ces unités d'une perte d'autonomie ou d'un déclassement syntaxique, qui fait d'une proposition plus ou moins fortement lié à un prédicat principal un constituant intégré dans le syntagme verbal. Le même type de transformation peut se produire dans la direction inverse, provoquant alors un surclassement syntaxique du syntagme devenu une proposition adverbiale dans la langue cible. Nous parlerons pour ces deux cas de divergence de type 3, selon le schéma :

adverbiale \leftrightarrow syntagme

Le tableau 46 présente les cas répertoriés sous cette catégorie. Il montre que ce procédé est employé de façon très différente dans la traduction castillane et française : dans le texte castillan, il est surtout utilisé pour amplifier un syntagme en le transformant en proposition subordonnée adverbiale (13 cas sur 15). Le texte français, de son côté, opère dans 11 cas sur 18 une réduction, en transformant une proposition adverbiale en syntagme. Ces modifications concernent aussi bien des propositions postposées qu'antéposées, avec une préférence pour les premières (11 cas sur 15 de postposition en castillan et 11 sur 18 en français).

Tableau 46. Divergence 3 : *proposition adverbiale* ↔ *constituant syntagmatique*.

LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
subordonnée adverbiale → constituant phrastique		subordonnée adverbiale → constituant phrastique	
P →		P →	
modale → syntagme	2	modale → syntagme	2
temporelle → syntagme	1	consécutive → syntagme	2
		finale → syntagme	1
		causale → syntagme	1
		A →	
		part. passé abs. → syntagme	4
		part. adj. → syntagme	1
SOUS-TOTAL 1	3		11
constituant phrastique → subordonnée adverbiale		constituant phrastique → subordonnée adverbiale	
→ A		→ A	
syntagme → temporelle	2	syntagme → temporelle	2
syntagme → part. passé abs.	1		
syntagme → causale	1		
→ P		→ P	
syntagme → finale	4	syntagme → finale	2
syntagme → temporelle	2	syntagme → modale	2
syntagme → conditionnelle	2	syntagme → causale	1
SOUS-TOTAL 2	12		7
TOTAL	15		18

Remarquons tout d'abord que les conditionnelles sont très peu concernées par ce type de divergence. Nous avons repéré deux occurrences en castillan (54-55) et zéro dans le texte français :

- (54) a. Similiter barbati, qualemcumque barbam habeant, nunquam intrabunt in gloriam, nisi in corde habeant gratiam et coram Deo et **hominibus bonam uitam** (ex. 52, Hervieux p. 224).
 b. Otrosi los que traen grandes barbas, quales-quier barba(s) que ellos ayan, nunca entraran en -parayso, **si** -non facen obras que plegue(n) a -Dios, **o -non façen buena vida entre los ombres** (ex. 27, Darbord p. 96)⁴².
- (55) a. Et ait campestris : Certe nollem habere totum mundum **cum tali periculo**; remaneas cum morsellis tuis (ex. 16, Hervieux p. 191).

⁴² La phrase conditionnelle latine contient un seul verbe (*habeant*) et deux SN à l'accusatif (*gratiam / bonam uitam*). La traduction castillane introduit une nouvelle protase, coordonnée à la première (*e [si]...*), avec son propre prédicat et son COD (*façen buena vida...*).

b. E dixo el estrano : — Cierta-mente non queria que todo el mundo fuese mio **si siempre oviese de bevir en -tal peligro** (ex. 11, Darbord p. 70).

Nous examinerons quelques exemples de transposition opérant sur d'autres classes adverbiales. Nous présenterons d'abord les cas d'expansion (syntagme en latin → proposition adverbiale en roman) (section a), puis les cas de réduction (proposition adverbiale latine → syntagme en roman) (section b).

a) Divergence par expansion

Ce type de divergence concerne des propositions temporelles, causales, finales, conditionnelles... Nous constatons une fois de plus une grande dispersion sémantique mais parallèlement, des récurrences pour les propositions finales et temporelles. La traduction d'un syntagme latin par une proposition finale est liée au développement dans les langues romanes des constructions prépositionnelles avec l'infinitif pour exprimer le but : *alpor* + infinitif en français et *por* + infinitif en castillan. Ces propositions finales sont toujours postposées et restent syntaxiquement intégrées au prédicat principal :

- (56) a. Ita Christus commisit oues suas sacerdotibus **ad custodiam** (ex. 23a, Hervieux p. 197).
b. Ausi Nostre Sire Jhesu Crist a baillé ses oalles au prestres parossiens **a garder** (ex. 19, Ruelle p. 22)³.
- (57) a. cum ueniunt questores de Haut(e)pas, uel Sancti Antonii, uel Runciuallenses, multa promittunt, multa mendicia (sic) **pro pecunia** multiplicant (ex. 42a, Hervieux p. 215).
b. quant les pecheor de Haut Pas ou de Seint Antoine ou de Runcevaus s'en viennent. Mout lor prametent **por auoir de lor deniers** (ex. 41, Ruelle p. 41).
- (58) a. Firmabo tecum quod plus lucrabor **per falsitatem** quam tu **per ueritatem** (ex. 27a, Hervieux p. 201-202).

³ L'équivalent castillan maintient une seule proposition et traduit l'ensemble V + SPrép. *commitere ad custodiam* 'réunir sous la garde' par le verbe *acomendar* :

(1) Bien ansi Nuestro Sennor Jhesu Christo acomendo sus ovejas, que se entienda por el su pueblo, a -los obispos, e a -los curas (ex. 21, Darbord p. 83).

b. — «Yo apostare que -gane yo agora mas **por decir mentira** que tu **por decir verdad** » (ex. 28, 98)⁴⁴.

(59) a. Tandem sunt ibi quidam catti; nichil placet eis nisi habeant inmundicias ebrietatis, et **gratia illorum conuiuatorum** omnes tam uolentes quam nolentes retinet usque ad noctem (ex. 35, Hervieux p. 209).

b. e acaesçelos que conbidan algunos gatos que se entienden por algunos ombres que non se pagan de ningun plaçer sinon de -deçir algunas suçiedades **por aver la gracia de -algunos, o -por llevar -algo**, o que -les plega o -no fazer aquella gran fiesta (ex. 37, Darbord p. 114)⁴⁵.

En ce qui concerne les transformations intervenant sur les temporelles, nous observons une claire fonction amplificatrice des séquences en castillan : lorsque la temporelle est antéposée, elle permet de préciser davantage le cadre temporel exprimé en latin par un adverbe (*mane, quandoque*) et en même temps, elle contribue à l'organisation narrative de la séquence. Dans le premier cas (60), *quando vino la mannana* présente la situation temporelle comme un événement complet, avec sujet et prédicat. Sur le plan textuel, elle introduit un nouveau seuil narratif conduisant à la fin tragique du loup et à la fin de l'histoire. Observons également que la proposition temporelle est venue occuper une position initiale qu'en latin est occupée par le verbe. En français, le placement initial de l'expression nominale *le matin* a une fonction discursive et narrative similaires à celle du castillan, mais elle reste au stade syntagmatique et n'atteint pas par conséquent la même relevance syntaxique ni textuelle.

(60) a. Venerunt **mane** rustici et extraxerunt Lupum et usque ad mortem uerberauerunt (ex. 19, Hervieux p. 192).

b. e **quando vino la mannana**, vinieron los del al-dea, e fallaron el lobo en -el poço e sacaron-lo, e dieron-lo tantos de pallos que lo dexaron por muerto (ex. 14, Darbord p. 73-74).

c. **Le matin** vindrent les genz des osteus e oïre le lou eu puiz (ex. 13, Ruelle p. 18).

⁴⁴ L'exemple français correspondant offre un emploi nominal de l'infinitif, avec déterminant possessif : (1) « Je gaigerai que plus gaigeneray o mon mentir que tu ne feras o ton veir dire » (ex. 24, Ruelle p. 27).

⁴⁵ Le substantif polysémique *gratia* est rendu par une double traduction en castillan : avoir la reconnaissance de quelqu'un (*aver la gracia*), avoir une récompense (*llevar algo*).

Dans le deuxième cas (61), l'adverbe temporel latin *quandoque* 'parfois' apparaît en position initiale indiquant un cadre temporel indéfini servant de limite à la proposition. Le castillan conserve l'expression temporelle initiale *algunas vezes* mais la complète par une subordonnée temporelle qui présente ici une fonction relative explicative :

- (61) a. **Quandoque** uerberatur catulus coram leone, ut timeat et mansuescat (*ex.* 20, Hervieux p. 193).
 b. E -algunas vezes **quando ay algun leon bravo**, el ombre que lo guarda fiere delante del [gran al] leonçilo chico por tal que -el leon grand se amanse mas (*ex.* 15, Darbord p. 75).

Des expansions similaires sont présentes dans (62)-(63) : la temporelle permet de préciser la situation générale présentée par le syntagme qui précède en le déterminant.

- (62) a. Sic Dominus percussit primum parentem pro peccato inobedientie, scilicet multis infirmitatibus, fame, siti, nuditate et tandem morte (*ex.* 20, Hervieux p. 193).
 b. Así Nuestro Sennor castigo a -nuestro padre Adán por el pecado que fizo **quando fue des-obediente por fanbre**, e por set, e -por mengua de vestir, e después por muerte (*ex.* 15, Darbord p. 75).
- (63) a. Gallina frequenter colligit pullos sub ala sua, precipue contra Miluum (*Ex.* 34, Hervieux p. 208-209).
 b. La galina muchas vegadas lieva sus -polos so -las alas, mayormente **quando vey el millano** (*Ex.* 36, Darbord p. 113).

En français, les exemples de ce type concernent deux propositions temporelles antéposées qui sont le résultat d'une amplification à partir de deux compléments circonstanciels latins. Leur catégorie propositionnelle leur accorde une plus grande relevance textuelle dans leur fonction contrastive : dans (64a), les compléments latins *ad tempus* et *[in] tempore temptacionis* s'opposent dans une parfaite symétrie, alors qu'en français (64b), *en tens* introduit un cadre temporel vague, qui contraste avec la précision de l'événement décrit dans la proposition temporelle :

- (64) a. Tales sunt multi qui ad tempus credunt et **[in] tempore temptacionis** recedunt (*ex.* 7, Hervieux p. 183).

b. Teus sunt plusors crestiens qui en tens sunt de ferme creance e, **quant chient en temptation**, s'en parte de la fei (ex. 7, Ruelle p. 11).

Dans l'exemple suivant (65a), l'énoncé se construit par la jonction de deux propositions symétriques, d'envergure textuelle similaire : p1. *At illi... ascendunt et* p2. ... *aufugiunt*. Elles exposent une seule action, partir, dédoublée en deux instants successifs : 1) monter sur les chevaux, puis 2) partir. Le connecteur *at* annonce une nouvelle orientation textuelle : en effet, les nombreuses promesses faites par les ecclésiastiques sont oubliées dès qu'ils obtiennent l'argent de l'aumône. Ce changement de situation, qui permet ici de critiquer la conduite des ecclésiastiques, est indiqué par le syntagme prépositionnel *cum oblati*. C'est l'élément clé pour expliquer le motif de leur départ et en même temps, dénoncer leur conduite intéressée. En français, le connecteur adversatif est maintenu (*mes*) mais la justification acquiert un plus grand développement par son expansion au sein de la proposition temporelle cadre⁴⁶.

(65) a. Sic faciunt plerique : cum ueniunt questores de Haut(e)pas, uel Sancti Antonii, uel Runciuallenses, multa promittunt, multa mendicia (sic) pro pecunia multiplicant et homines illis credentes multas oblationes eis faciunt. At illi **cum oblati** equos ascendunt, et, sicut Lepus, uelociter aufugiunt (ex. 42a, Hervieux p. 215).

b. Ausi le font les uns quant les pecheor de Haut Pas ou de Seint Antoine ou de Runcevaus s'en viennent. Mout lor prametent por aveir de lor deniers e les genz les creent. Mes, **quant ont les offrendes**, montent lor chevaux e s'en vont (ex. 41, Ruelle p. 41).

b) Divergence par réduction

Nous nous arrêterons maintenant sur les cas de réduction ou de déclassement répertoriés, c'est-à-dire les cas où une proposition adverbiale latine est traduite par un syntagme en castillan ou en français. Nous montrerons ce mécanisme à travers l'exemple des propositions modales, qui sont concernées par cette opération dans les deux langues (2 cas dans chaque langue), puis des participes absolus latins et leur traduction par déclassement en français (4 cas).

⁴⁶ Le texte français opère une amplification à travers l'expansion du syntagme latin, transformé en proposition temporelle, mais cette expansion compense une omission préalable, car on ne trouve pas dans le texte français la mention des offrandes qui en latin apparaissent dans la période précédente : *multas oblationes eis faciunt*.

- **Réduction des propositions modales latines**

Les exemples suivants montrent que, plutôt que d'un déclasserment syntagmatique, les textes français et castillan peuvent faire usage d'une forme propositionnelle réduite avec verbe elliptique.

- (66) a. Facite ergo, **sicut fecit Gauterus** (ex. 27, Hervieux p. 201).
 b. Sy vos todos aquellos queredes salvar, facet **ansi commo Galter** (ex. 23, Darbord p. 89).
 c. Mes feson **com Gautier** (ex. 22, Ruelle p. 25).
- (67) a. sed nunquam uidi ita amenum locum et delectabilem, **sicut est iste** (ex. 28a, Hervieux p. 203).
 b. mas nunca fale tan plaçentero lugar **commo este** (ex. 30, Darbord p. 103).
 c. mes unques ne vis si delectable liu ne si bel **com cestui est** (ex. Ruelle 26, p. 29).

Les comparatives modales latines connaissent cette possibilité surtout avec les modales de qualité⁴⁷. Mais nous la trouvons aussi avec les modales de manière dans notre texte latin (1 seule occurrence)⁴⁸ :

- (68) At illi cum oblatis equos ascendunt, et, **sicut Lepus**, uelociter aufugiunt (ex. 42a, Hervieux p. 215).

- **Réduction des propositions de participe absolu latin**

Nous avons trouvé quatre cas de ce type de réduction dans le texte français. Le texte cible présente un syntagme prépositionnel introduit par *à*, *contre*, *après*, selon les cas,

⁴⁷ Les comparatives modales peuvent exprimer la manière (*Il parle comme un prince*) ou la qualité (*Il parle en tant que prince*). Cf. aussi la différence en anglais entre *like* (*He speaks like a prince*) et *as* (*He speaks as a prince*). Selon Cabrilla et Tarrío 2009, le latin et l'espagnol ne marquent pas formellement cette distinction : *Habla como su padre = igual que su padre / en calidad de padre*. Cependant, l'espagnol ne traite pas de la même façon le substantif qui suit *como* : *Habla como un príncipe* ne peut qu'indiquer la manière, alors que *Habla como príncipe* ne peut qu'indiquer la qualité. *Como* est usuellement considéré comme une conjonction dans le premier cas et comme une préposition dans le deuxième. En latin, l'omission du verbe est usuelle avec la fonction qualitative, mais rare avec la fonction modale : *ceterum ut princeps loquebatur* ('du reste, [Vespasien] parlait en tant qu'empereur'), Tacite, Hist., 4, 3, 18, *apud* Cabrilla et Tarrío 2009, p. 653 ; *homo... acutus ut Poenus* 'un homme ingénieux comme tout carthaginois', Cicéron, Luc. 98, *op. cit.* p. 655.

⁴⁸ Les propositions modales sont introduites dans le texte d'Odon soit par *sicut*, soit par *ut*. Des constructions gérondives peuvent aussi présenter une valeur modale de manière.

et exprimant une circonstance modale ou temporelle. Cependant, la place initiale qu'occupent tous ces syntagmes les rend fonctionnellement proches des participes absolus qui expriment la situation dans laquelle se déroule l'événement principal. Il est intéressant de constater ici la possibilité d'exprimer plusieurs cadres par le recours à différents types d'unités syntaxiques, aussi bien en latin qu'en français (tous les cadres sont soulignés dans les exemples)⁴⁹ :

- (69) a. Contigit quod, sole calen(t)e, circa festum sancti Martini, proiecit se iuxta arborem ad solem (*ex.* 7, Hervieux p. 183).
 b. Avint que, au chaut soleil, entre⁵⁰ la feste Saint Martin en esté, si vola cel oesel sus un arbre contre le soleil (*ex.* 7, Ruelle p. 11).
- (70) a. Vulpes intimuit et parum quieuit, et calefacta tandem, promissione oblita, cepit unam Gallinam (*ex.* 50, Hervieux p. 221).
 b. Dés que fu eschaufé, au desreim, **contre sa promesse**, prist une geline (*ex.* 51, Ruelle p. 48).
- (71) a. **Festo celebrato**, reuerse sunt bestie ad propria (*ex.* 30a, Hervieux p. 205).
 b. **Après la feste** partirent les bestes (*ex.* 28, Ruelle p. 31).
- (72) a. **Quo facto**, Lupus et Lepus constituti sunt in campo ad pugnandum (*ex.* 58, Hervieux p. 230).
 b. **Après ce**, le lou e le lievre se mistrent au champ a combatre (*ex.* 23, Ruelle p. 26).

En castillan, les passages correspondants présentent des subordinées temporelles, étudiées *supra* (*cf.* ce même chapitre, §1.2.a).

2.4. Divergence 4 ou suppression

Nous considérons sous cette rubrique les propositions adverbiales de la source latine qui ont été complètement effacées dans les textes cibles. Leur contenu a été supprimé et n'a pas laissé de trace repérable dans le texte de la traduction.

⁴⁹ Sur la fonction cadre typique des participes absolus latins, v. *supra* §1.2.a.

⁵⁰ *Entre* a ici valeur temporelle : 'aux alentours de' (Ruelle, p. 11, n. 104).

Tableau 47. Divergence 4 : *adverbiale* → \emptyset .

LATIN → CASTILLAN		LATIN → FRANÇAIS	
subordonnée adverbiale → \emptyset		subordonnée adverbiale → \emptyset	
A →		A →	
temporelle	2	temporelle	3
consécutive	1	modale	2
participe absolu	1	participe absolu	1
		conditionnelle	4
		gérondif	1
SOUS-TOTAL 1	4		11
P →		P →	
causale	3	causale	4
finale	2	finale	6
temporelle	2	temporelle	1
		quantité	1
gérondif	1	gérondif	1
modale	1	consécutive	1
participe absolu	1		
SOUS-TOTAL 2	10		14
I →		I →	
modale	1	modale	2
		temporelle	1
TOTAL	15		28

Le tableau 47 montre que la suppression des propositions adverbiales est plus fréquente en français. Comme nous le verrons dans la partie suivante (§2.5), à ceci correspond un très faible emploi de l'opération inverse en français (\emptyset → subordonnée adverbiale). Par ailleurs, la suppression d'adverbiales touche davantage les propositions postposées que les antéposées, avec une préférence claire dans le texte castillan (postposées : 66,6% / antéposées : 26,6%), mais moins marquée dans le texte français (postposées : 50% / antéposées : 39%).

En ce qui concerne les classes adverbiales qui font l'objet de suppressions, la dispersion est grande, surtout lorsque la subordonnée est postposée : 8 classes adverbiales sont concernées en castillan et 9 en français, avec des valeurs faibles (souvent une seule occurrence de chaque classe).

Aucune conditionnelle n'est concernée par la suppression en castillan, alors que le français en supprime 4, comme dans l'exemple (73c) ci-après :

(73) a. **Si crederem quod albe vestes me sanctificarent**, (h)onerarem collum meum, quantum possem portare (*ex.* 51, Hervieux p. 222).

b. E -**si yo supiese que -las vesti-duras blancas me fiziesen santo**, tantas me vistiria una sobre otra fasta que non pudiese mas traer (*ex.* 25, Darbord, p. 93).

c. **La vesteure ne sanctefie pas home** mes bones mors (*ex.* 52, Ruelle p. 49).

Certaines classes adverbiales font l'objet de suppressions récurrentes : temporelles, finales, causales. Nous nous intéressons dans les paragraphes qui suivent au cas des propositions temporelles, qui constituent l'une des classes le plus largement touchées par cette opération, qu'elles se trouvent antéposées (2 cas de suppression en castillan et 3 en français), postposées (2 cas en castillan, 1 cas en français) ou interpolés (1 cas en français). Dans (74), le texte castillan supprime un passage entier du texte latin (surligné en gris ci-après), où se trouve la subordonnée temporelle.

(74) *Exemplum* 7/3

<p>Tales sunt multi qui ad tempus credunt et (in) tempore temptationis recedunt. Talis fuit Petrus, qui paratus fuit in mortem et in carcerem pro Christo ire. Sed cum uidit Dominum suum male tractari, ad uocem ancille ait : Mulier, nescio quid dicis; non noui illum. Filii Effrem (sic), intendentes et mittentes arcum, conuersi sunt in die belli. (Hervieux p. 183-184).</p>	<p>Tales son muchos en este mundo que cuidan ser muy rreçios, e al -tiempo del menester son fallados por flacos, commo cuenta de -los fijo[s] de Afrearado de -los Arcos. (Darbord p. 58).</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'exemple (75) montre également la disparition d'un passage plus large en latin. Dans le texte source, une même phrase, formée par quatre propositions, raconte l'histoire de la fable de façon très dépouillée : après l'introduction de la situation initiale (phrase 1 : le fromage est préparé et mis dans la souricière), on trouve 2) l'élément déclencheur : la souris sent le fromage, 3) le nœud : il entre dans la souricière, 4) prend le fromage, 5) est pris au piège. Dans les textes castillans et français, le micro-récit supprime des étapes et ne présente que la situation initiale et la situation finale, le lecteur devant reconstruire les étapes intermédiaires. Ici, l'accent est mis sur la préparation du fromage/femme pour servir de piège, qui fait l'objet de la situation initiale, et sur le résultat, la chute de l'homme. Les textes romans sélectionnent par conséquent ces deux moments indispensables de l'histoire, qui seront ensuite repris et expliqués dans la séquence suivante.

- (75) a. <Pn 1 : situation initiale> Similiter assatur caseus et ponitur in muscipula. <Pn2 : élément déclencheur> **Quem cum sentit Ratus,** <Pn3 : nœud> intrat in muscipulam, <Pn4 : dénouement> capit caseum <Pn5 : situation finale> et capitur a muscipula (ex. 49a, Hervieux p. 221).
- b. Otrosi toman los rraposos e los ombres el queso, e ponen-lo en la rratonera, e toma el mur (ex. 53, Darbord p. 136).
- c. Issi art em le fromage e met en la chasiere por prendre raz (ex. 50, Ruelle p. 48).

L'exemple (76) correspond au même *exemplum* que nous venons de commenter, mais on se situe maintenant dans la séquence explicative. Le texte castillan supprime totalement la mention des équivalences établies en latin entre la paire de la fable (fromage/souris) et la paire de l'explication (femme/homme). Le traducteur/auteur concentre son énoncé sur la relation femme/homme et le rôle joué par le diable (élément qui était aussi présent dans le texte latin).

- (76) a. Sic est de omni illicito. Caseus as[s]atur, **quando mulier paratur, ornatur**, ut stultos rat(t)os alliciat et capiat : capis mulierem fornicando, caperis a Diabolo (ex. 49a, Hervieux p. 221).
- b. Ansi faze el diablo estrechar⁵¹ muchas mugeres por que -se paguen los ombres delas (ex. 53, Darbord p. 136).

Nous indiquons ci-après quelques exemples de suppressions de temporelles en français. Dans (77b), il s'agit de la phrase qui, dans le texte latin, reprend, en guise de conclusion, la morale à retenir dans la séquence explicative. Le traducteur français laisse le lecteur la deviner. Par ailleurs, l'*exemplum* français ne se termine pas ici, mais inclut une deuxième fable reliée à la première, de sorte que la conclusion générale de l'*exemplum* apparaîtra à la fin de la deuxième séquence explicative.

- (77) a. Sic Diabolus fingit se mortuum, quod nec auditur nec uidetur, et eicit linguam suam, hoc est omne illicitum delectabile et concupiscibile, scilicet pulcra mulier, cibus

⁵¹ Le sens *estrechar* doit être ici mis en relation avec l'idée d'ornement, art : Cf. *Las etimologías romanceadas de San Isidoro*, (Juan González Cuenca, éd.) : « E arte es llamada así porque es de estrechos mandamientos y reglas, ca en latín artus arta artum quiere decir « cosa estrecha » » (*apud* CDH, RAE). En français, le terme *art* est utilisé un peu avant dans la traduction : « Ausi es le fromage art » (ex. 50, Ruelle 47-48).

delicatus, uinum sapidum et huiusmodi; **que cum illicite capit homo**, capitur a Diabolo (*Ex. 49, Hervieux, p. 220*).

b. Ausi le deable se feint mort por ce que l'en ne veit ne out e gyete hors la langue, ce est tout pechié e delictable chose come une bele femme e douz beivre e manger coveitable (*Ex. 50, Ruelle p. 48*).

Le texte français simplifie le texte latin dans (78) :

(78) a. Quidam solebat Comes stratam publicam spoliare. Homines iam erant premuniti, et, quando a remotis ipsum uiderunt, fugerunt, uel, **quando potuerunt**, se armauerunt et defenderunt (*ex. 51a, Hervieux p. 222-223*).

b. Un conte soleit rober les genz qui passeient le real chemin en un liu. Les genz estoient garniz e, quant le virent, si li foïrent e se armerent (*ex. 53, Ruelle p. 49-50*).

Comme on le voit, le texte latin présente une structure bimembre parfaitement symétrique, avec allongement de la période finale, pour distinguer deux types de réactions lorsque les gens aperçoivent le comte voleur. Une subordonnée temporelle antéposée permet d'introduire le cadre de chaque situation :

quando... uiderunt, fugerunt uel quando potuerunt, se armauerunt et defenderunt

quando p, q uel quando p', q' & r'

Le français ne considère qu'un cadre (*virent*) mais en fait dépendre deux réactions différentes, coordonnées par *et* —la conjonction disjonctive est remplacée par une copulative—, qui semblent quelque peu se contredire (fuir et s'armer).

Dans (79), nous reproduisons un exemple où une temporelle interpolée en latin est supprimée : le style direct latin est éliminé de la version française qui raconte très succinctement les actions du renard, en supprimant les précisions temporelles de la fable latine.

(79) a. Cogitavit Vulpes : Scio quid faciam; pellem ouinam induam et inter alias Oues me mittam, et tunc potero, **cum tempus habuero**, Agnos et Oues comedere. Et sic fecit (*ex. 51, Hervieux p. 222*).

b. Le goupil pensa renoardie, se vesti de une des berbiz e se mist entre les autres por manger e devorer les aigneaus (*ex. 52, Ruelle, p. 49*).

Enfin, (80) montre le cas d'une temporelle postposée supprimée en castillan et en français :

- (80) a. Mus semel cecidit in spumam uini uel ceruisie, **quando bul[li]iuit** (*ex.* 56, Hervieux p. 227).
b. El mur una vegada cayo en una cuba de vino (*ex.* 56, Darbord p. 139).
c. La soriz cheï une fiee en cerweise (*ex.* 59, Ruelle p. 54).

2.5. Divergence 5 ou addition

Dans cette partie, nous présentons les propositions adverbiales introduites *ex novo* par les textes cible : le texte latin ne présente à cet endroit aucun mot, syntagme ou proposition, principale ou subordonnée, pouvant être considérés comme le point de départ de l'adverbiale castillane ou française. Le tableau suivant résume les résultats trouvés pour les deux langues :

Tableau 48. Divergence 5 : $\emptyset \rightarrow$ adverbiale.

LATIN \rightarrow CASTILLAN		LATIN \rightarrow FRANÇAIS	
$\emptyset \rightarrow$ subordonnée adverbiale		$\emptyset \rightarrow$ subordonnée adverbiale	
\rightarrow A		\rightarrow A	
temporelle	59		
conditionnelle	40	conditionnelle	1
causale	8		
concessive	6		
gérondif	5		
modale	2		
finale	1		
SOUS-TOTAL 1	121		1
\rightarrow P		\rightarrow P	
causale	30	causale	1
finale	14	conditionnelle	2
modale	13	concessive	1
consécutive	11	finale	3
conditionnelle	6		
temporelle	8		
concessive	2		
exceptive	2		
gérondif	2		
SOUS-TOTAL 2	88		7
		\rightarrow I	
		conditionnelle	1
TOTAL	209		9

La différence entre les deux textes est extrême pour cette opération traductive : tandis que le texte castillan introduit un total de 209 propositions adverbiales totalement nouvelles, le texte français n'opère cette transformation que dans 9 cas. Cette différence s'explique en partie par le grand nombre d'amplifications que le traducteur/auteur castillan insère dans un véritable processus de réécriture du texte, comme nous avons eu l'occasion de l'expliquer (Chap. 6, §1).

Pour le castillan, nous avons distingué les cas d'expansion, lorsque l'addition propositionnelle s'effectue à l'intérieur d'une période déjà présente en latin, et les cas d'extension, à l'intérieur d'une période de nouvelle création, absente en latin (v. Chap. 6, §1) (graphique 29). Nous détaillons la place occupée par la proposition ainsi que la conjonction qui sert à l'introduire (tableau 49).

Graphique 29. Addition de propositions subordonnées adverbiales dans *Gatos*.

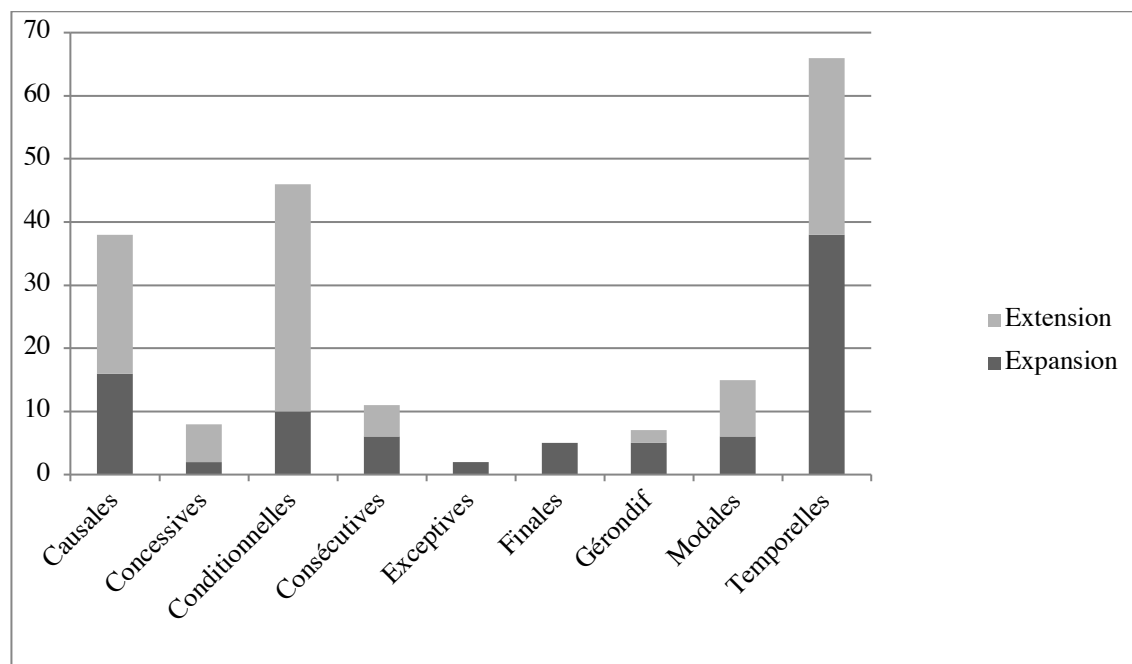


Tableau 49. Addition de subordonnées adverbiales en castillan : Expansion/Extension (Détail).

Classe adverbial	Conjonction	Expansion	Extension	TOTAL
causales A	<i>como</i>	1		1
	<i>porque</i>	-	2	2
	<i>pues</i>	2	3	5
causales P	<i>ca</i>	2	9	11
	<i>onde</i>	1	-	1
	<i>por + inf</i>	1	-	1
	<i>porque</i>	7	7	14
	<i>pues</i>	2	-	2
	<i>que</i>	-	1	1
total causales		16	22	38
concessives A	<i>aunque</i>	-	2	2
	<i>por Adj/Adv que</i>	-	3	3
	<i>que</i>	-	1	1
concessives P	<i>aunque</i>	1	-	1
	<i>como quier que</i>	1	-	1
total concessives		2	6	8
conditionnelles A	<i>si</i>	7	30	37
	<i>tanto que</i>	-	2	2
	<i>que</i>		1	1
conditionnelles P	<i>si</i>	3	3	6
total conditionnelles		10	36	46
consécutives P	<i>ansi que</i>	-	3	3
	<i>en manera que</i>	1	2	3

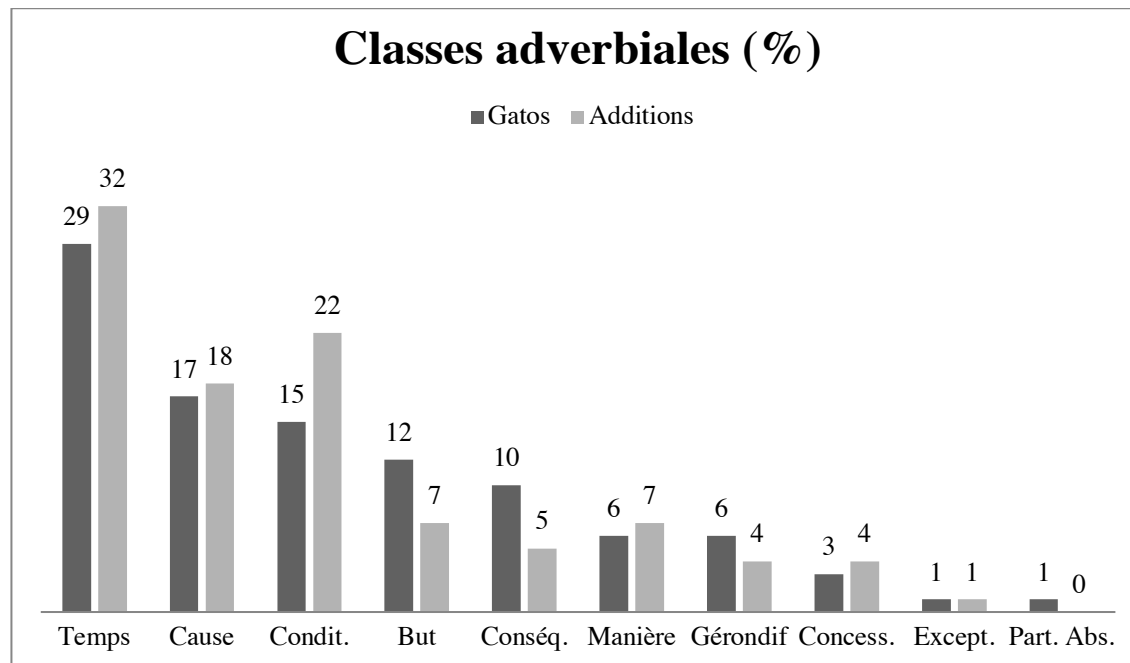
	<i>en guisa que</i>	1	-	1
	<i>en tal manera que</i>	1	-	1
	<i>que</i>	1	-	1
	<i>tanto/a/s...que</i>	1	-	1
	<i>tanto... hasta que</i>	1	-	1
total consécutives		6	5	11
exceptives P	<i>sinon</i>	2	-	2
finale A	<i>porque</i>	-	1	1
finale P	<i>a + inf.</i>	-	1	1
	<i>para + inf.</i>	-	1	1
	<i>por + inf.</i>	2	5	7
	<i>porque</i>	3	2	5
total finales		5	10	15
gérondif A		3	2	5
gérondif P		2	-	2
total gérondif		5	2	7
modale A	<i>como</i>	2	-	2
modale P	<i>ansi como</i>	2	7	9
	<i>como</i>	2	1	3
	<i>segun que</i>	-	1	1
total modales		6	9	15
temporelles A	<i>ansi como</i>	1	1	2
	<i>de que</i>	-	1	1
	<i>despues que</i>	3	3	6
	<i>desque</i>	20	12	32
	<i>quando</i>	9	4	13
	<i>pron. + que</i>	3	1	4
	<i>que</i>	1	-	1
temporelles P	<i>antes que</i>	1	-	1
	<i>quando</i>	1	6	7
total temporelles		39	28	67
TOTAL		90	119	209

Les trois classes qui se détachent du reste par leur fréquence sont, dans cet ordre, les subordonnées temporelles (67 additions), les conditionnelles (46 additions) et les causales (38 additions). Tandis que les additions pour les deux premières classes concernent essentiellement des subordonnées antéposées (40 conditionnelles sur 46 et 59 temporelles sur 67), l'addition de causales se réalise principalement en position finale (30 causales postposées sur 38).

Si nous comparons ces résultats avec la fréquence pour ces mêmes types de proposition dans l'ensemble de l'œuvre (graphique 30), nous pouvons observer une augmentation significative pour les temporelles, les causales et surtout les conditionnelles,

qui présentent 7 points d'écart. Au contraire, une diminution importante est visible dans le cas des subordonnées de but, les consécutives et les propositions gérondives.

Graphique 30. Classes adverbiales (%) dans *Gatos* : texte intégral vs. additions⁵².



Nous observons également que certaines conjonctions sont préférées dans les extensions : ainsi, les causales dans les périodes d'extension sont essentiellement introduites par *ca* et *porque*, face à un répertoire plus vaste de conjonctions causales dans les périodes d'expansion (*ca*, *porque*, *pues*, *por* + infinitif, *onde*).

Enfin, certaines conjonctions ne s'emploient dans les additions qu'en position initiale : c'est le cas de la conjonction temporelle *desque*, qui apparaît partout dans *Gatos* en position initiale. Par ailleurs, 32 emplois sur un total de 37 pour cette conjonction correspondent à des additions. La conjonction temporelle proche *despues que* apparaît également toujours en position initiale dans l'ensemble du texte castillan mais son usage dans le type de divergence que nous examinons ici est plus limité (6 occurrences sur 18).

Ces différents aspects suggèrent que l'élaboration du texte par traduction ou par réécriture (expansion/extension) ne suit pas exactement les mêmes modalités d'organisation textuelle, du moins en ce qui concerne la subordination adverbiale. Ces écarts concernent plus particulièrement certaines classes adverbiales et certaines positions,

⁵² Les pourcentages sont calculés par rapport à l'ensemble des propositions adverbiales présent dans *Gatos* (première colonne) et par rapport aux additions adverbiales (209 au total) (deuxième colonne).

et suggèrent la mise en place de processus cognitifs différents dans la textualisation par traduction ou par réécriture.

Nous nous arrêterons dans les pages suivantes sur les particularités textuelles des additions de conditionnelles, qui font l'objet principal de notre recherche (Chap. 8). Cependant, nous consacrerons aussi un chapitre aux propositions temporelles, au vu de l'importance que l'addition de ce type adverbial présente dans *Gatos*, afin de mieux comprendre le différent rôle textuel que peuvent avoir ces deux classes propositionnelles, souvent décrites comme *cadres* (Chap. 9).

Dans la mesure où ce type de divergence concerne très faiblement le texte français, nous ne traiterons dans les prochains chapitres que les additions dans le texte castillan, en le comparant au texte latin source.

3. Conclusions

Au cours de ce chapitre, nous avons pu constater des écarts importants dans les processus de textualisation par traduction entre le texte castillan et le texte français. De façon globale, les textes romans réduisent le taux de propositions adverbiales par rapport au texte source, mais la réduction du texte français est notablement plus importante que dans le texte castillan.

En revanche, la distribution des classes adverbiales montre un fonctionnement semblable dans les trois textes, avec les adverbiales temporelles, causales, conditionnelles et finales représentant 70% de l'ensemble des adverbiales répertoriées. Parmi ces quatre classes, les temporelles et les conditionnelles se placent majoritairement en position initiale, tandis que les causales et les finales le font en position finale pour les trois langues. Nous avons constaté cependant une plus forte tendance à l'antéposition en castillan pour l'ensemble des adverbiales. En français, la position initiale diminue pour toutes les classes sauf pour les temporelles.

L'ensemble des conditionnelles étudiées montre une convergence totale (de type 1) moyenne dans les deux langues (60% en castillan et 56% en français), alors que les temporelles se situent dans les taux de conservation les plus élevés (69% en castillan et 73% en français). Le changement de position pour l'ensemble des adverbiales convergentes est rare.

Les cas de convergence partielle (convergence 2) et de divergence 1-4 étudiés ont montré également une grande souplesse pour la réélaboration des relations sémantiques

entre propositions : nous n'avons trouvé aucune restriction dans le changement de classe sémantique, mais des récurrences ou des préférences dans certains cas. Nous avons observé par ailleurs des changements qui interviennent de façon massive pour certaines classes adverbiales du texte source : c'est le cas des propositions de participe absolu, qui sont systématiquement modifiées dans les textes romans et transformées en propositions temporelles dans la plupart des cas.

L'interchangeabilité des subordonnées adverbiales avec les subordonnées complétives est très limitée dans les textes étudiés. Il n'en va pas de même avec les subordonnées adjectives, qui, dans les opérations traductives repérées, se montrent particulièrement proches des temporelles, notamment lorsqu'elles se placent après un N qu'elles déterminent. Les conditionnelles sont rarement source ou cible des propositions adjectives, sauf lorsqu'il s'agit de conditionnelles et de relatives génériques. Dans le cas des propositions de participe *coniunctum* latin, la position détermine la traduction préférée : pour le castillan, une temporelle en position initiale, un gérondif en position finale.

Les opérations traductives reliant une principale et une adverbiale concernent essentiellement les propositions en position finale. Elles concernent surtout les consécutives et les causales en castillan, en partie à cause du statut syntaxique variable, entre la subordination et la coordination, des relations exprimées par *ansi que* ou *ca*. Les conditionnelles ne sont qu'exceptionnellement impliquées dans ce type de modification.

Les divergences dans le texte castillan vont dans le sens d'une amplification. Le plus souvent un circonstant temporel latin devient une proposition temporelle initiale servant de cadre pour la prédication principale. En français, on observe surtout le phénomène inverse, la réduction des propositions de participe absolu en position initiale, traduits par des syntagmes prépositionnels.

De façon similaire, le français montre plus de opérations traductives de suppression que le castillan. La suppression touche davantage les propositions postposées et, parmi les classes sémantiques, les temporelles (quelle que soit leur position). En revanche, l'addition de subordonnées adverbiales *ex novo* est quasiment inexistante en français et massive dans le texte castillan. Elle concerne surtout les propositions temporelles et conditionnelles, toutes deux en position initiale, ainsi que les causales, en position finale.

Ainsi, si l'ensemble des opérations traductives envisagées touche les conditionnelles, elles sont surtout concernées par les additions dans le texte castillan, où elles semblent jouer un rôle décisif, aux côtés des temporelles, dans la restructuration des

relations textuelles. Nous analyserons dans les chapitres suivants la fonction textuelle de ces conditionnelles (chapitre 8) et de ces temporelles (chapitre 9) dans le texte castillan.

CHAPITRE 8.

LA FONCTION TEXTUELLE DES PROTASES CONDITIONNELLES DANS LE *LIBRO DE LOS GATOS*

Dans ce chapitre, nous étudions le rôle que les conditionnelles jouent dans la réorganisation du texte du *Libro de los Gatos*, en nous focalisant sur les opérations traductives d'addition, particulièrement importantes pour ce type de proposition.

Comme nous venons de le voir dans le chapitre précédent (Chap. 7, §2.5), 46 conditionnelles sur un total de 69 sont des créations de l'auteur/traducteur de *Gatos*. Elles apparaissent en position initiale en 40 occasions (87%), plus souvent donc que si l'on considère la globalité des conditionnelles du livre (83% d'antéposition).

Comme le montre le tableau 49¹ (que nous reproduisons partiellement ci-après, tableau 50), elles peuvent apparaître dans des expansions ponctuelles, mais elles sont surtout caractéristiques des extensions.

Tableau 50. Addition des subordonnées conditionnelles dans *Gatos* : Expansion/Extension.

Classe adverbial	Conjonction	Expansion	Extension	TOTAL
conditionnelles A	<i>si</i>	7	30	37
	<i>tanto que</i>	-	2	2
	<i>que</i>	-	1	1
conditionnelles P	<i>si</i>	3	3	6
total conditionnelles		10	36	46

Nous remarquerons également que la conjonction utilisée est majoritairement *si*, à l'exception de deux exemples introduits par *tanto que* (1a-b) et un exemple introduit par *que* (1c). Dans l'ensemble du livre, nous trouvons enfin une conditionnelle introduite par *solamente que* (1d).

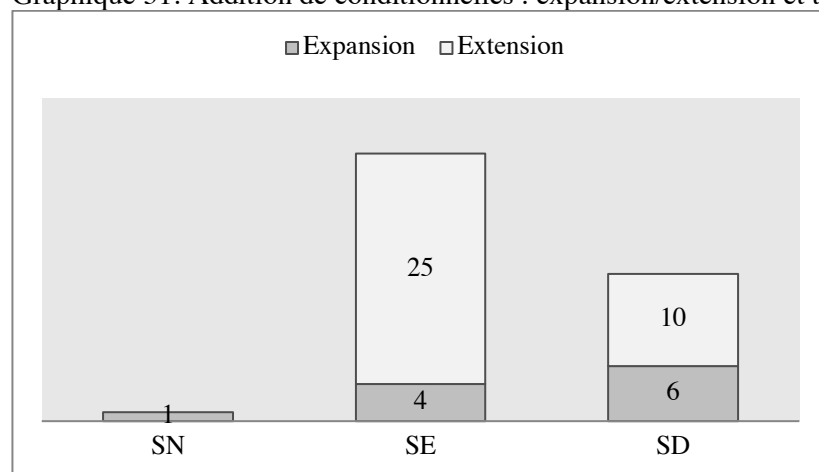
¹ P. 462.

- (1) a. Otrosi, por pecador que sea e por pecados que aya fechos, sy -se -arrepentiere, e se guardare dende adelante de -façer mal, e pidiere merçet a -Nuestro Sennor que lo perdone, luego se podria salvar, ca **tanto que esto faga**, luego se tirara el diablo del (*ex.* 13, Darbord p. 72-73).
- b. e **tanto que façen ellos pro con los sennores** e tanto les da que -se dannen commo que se salven (*ex.* 23, Darbord p. 88).
- c. Deven parar mientes aquellos que quieren façer o deçir traeçiones, o -falsedades, **que non se fallen mal un anno**, falar-se -an a -dos, e si non, fallar-se -an a -llos diez (*ex.* 28, Darbord p. 100).
- d. — « Plaçeme mucho, — dixo la -liebre — , **sola-mente que yo sea segura de aquesta postura** ». E dieron amos fiadores el uno al otro (*ex.* 58, Darbord p. 142).

Nous avons observé également le type de séquences où ces additions sont intégrées : comme le montre le graphique 31 ci-après, les conditionnelles sont particulièrement employées dans les séquences explicatives, suivies des séquences dialogales, enchâssées soit dans des séquences narratives ou explicatives. En revanche, l'addition de conditionnelles dans les séquences narratives est ponctuelle (une seule occurrence constatée).

Par ailleurs, les additions sont plus fréquentes dans les passages avec extension lorsqu'il s'agit de séquences explicatives. Les séquences dialogales admettent, de leur côté, des additions dans des contextes d'expansion aussi bien que d'extension. La seule occurrence constatée dans les séquences narratives a lieu au sein d'un passage d'expansion.

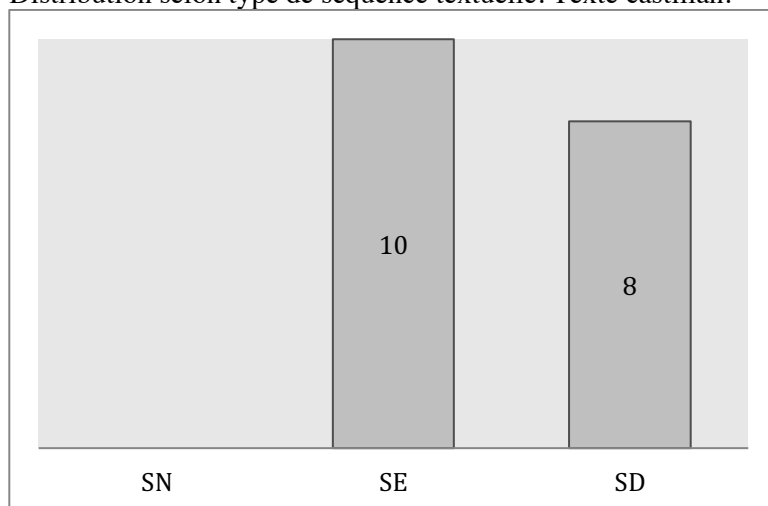
Graphique 31. Addition de conditionnelles : expansion/extension et type de séquence textuelle.



Légende : SN : séquence narrative, SE : séquence explicative, SD : séquence dialogale.

Ces éléments nous indiquent que les subordonnées conditionnelles jouent un rôle important dans la structuration des séquences explicatives lorsqu'elles font l'objet d'un développement par extension. Dans les 18 cas de convergence de type 1, où les conditionnelles latines sont traduites sans modification², leur distribution présente des proportions différentes :

Graphique 32. Conditionnelles convergentes de type 1.
Distribution selon type de séquence textuelle. Texte castillan.



Dans les sections suivantes, nous analyserons le fonctionnement textuel des conditionnelles dans le *Libro de los Gatos* en prenant en compte le type de séquence où elles apparaissent, dialogales ou explicatives (nous ne considérons pas ici les séquences narratives, car, comme nous venons de le voir, le rôle des conditionnelles y est pratiquement nul pour les textes étudiés). Nous comparerons les contextes d'expansion et d'extension, d'un côté, et l'emploi des conditionnelles divergentes et convergentes, de l'autre, afin d'observer si des écarts significatifs existent et s'ils sont l'indice de différences en termes d'organisation textuelle.

1. L'addition de protases conditionnelles et l'articulation textuelle dans *Gatos*

Notre objectif dans cette partie est d'observer comment les conditionnelles insérées par l'auteur/traducteur castillan contribuent à l'organisation textuelle du texte cible. Nous considérons que l'importance du nombre des conditionnelles de nouvelle création répertoriées dans la traduction de *Gatos* répond à des modalités de textualisation

² Chap. 7, §2.1.

spécifiques, au moins pour ce texte. Le degré de généralisation possible des résultats à d'autres textes appartenant à la même tradition et à la même époque reste à déterminer et exigera des études complémentaires.

Afin de repérer les possibles fonctions textuelles de ces conditionnelles, nous analysons pour chaque cas d'addition de conditionnelle (c'est-à-dire pour chaque conditionnelle divergente de type 5) les éléments suivants : 1. le type de séquence où elle apparaît et sa structure en latin et en castillan, 2. la position qu'elle occupe à l'intérieur de l'unité textuelle (séquence, macro-proposition, période...) et par rapport à l'apodose qu'elle accompagne, 3. le degré de continuité ou discontinuité thématique de la proposition *p* exprimée dans la protase avec le cotexte immédiat (en amont et en aval), 4. la présence d'autres protases dans la même unité textuelle. De façon complémentaire, nous évoquerons la relation (syntaxique, sémantique ou pragmatique) de la protase avec l'apodose lorsque celle-ci interfère avec le fonctionnement textuel qui nous intéresse ici.

Dans l'analyse des exemples qui va suivre, nous présentons d'abord les conditionnelles qui apparaissent dans des passages avec extension (surlignés en gris) et ensuite, les cas d'expansion. Nous présentons brièvement l'histoire racontée dans l'*exemplum* si c'est nécessaire pour comprendre le rôle de la conditionnelle analysée dans le texte.

Lorsque c'est utile, un tableau permet de comparer les unités textuelles de la langue source et de la langue cible. Nous indiquons la structure de chaque séquence entre parenthèses angulaires et distinguons les niveaux de la séquence (SE, SD...)³, de la macro-proposition (Pe, Pd...) et des périodes (1, 2...). Les protases conditionnelles qui nous intéressent sont indiquées en gras.

Nous terminerons cette partie en comparant les fonctions textuelles identifiées pour les conditionnelles de nouvelle création et les conditionnelles convergentes, fidèles au texte latin source.

³ Le début et la fin de chaque séquence sont marqués suivant le protocole d'annotation des textes en TEI-XML : <SD> 'ouverture', </SD> 'fermeture'. Ce mode d'annotation est adopté ici afin de tester un protocole d'annotation pour la deuxième phase de notre travail, à travers des outils de balisage et de recherche informatisés, pour un corpus plus large (v. prospectives dans notre conclusion générale, p. 611-ss).

1.1. Analyse de cas

a) *Exemplum 6/2*

L'*exemplum 2*, qui est la traduction de l'*exemplum 6* latin, raconte dans la première séquence, narrative, l'histoire de la cigogne et le loup. L'extension, comme il est habituel, se produit dans la séquence explicative, reproduite ci-dessous. La version castillane présente un développement original (surligné en gris).

<p>6. DE CICONIA ET LUPO Contra crudeles dominos male remunerantes <SN> [...] </SN> <SE> Sic rustici et pauperes, quando seruiunt, nullam mercedem habere possunt. Dicit enim dominus : <SD> Homo meus es ; nonne magnum est, si te non excorio, si te uiuere permitto. </SD></SE> (Hervieux p. 183).</p>	<p>2. <i>Exiemplo del lobo con la çiguenna</i> <SN> [...] </SN> <SE> Ansi acaesce algunas vegadas a -llos labradores o a -los ombres que sirven a -llos senores : quando les piden que les fagan merçet por el servicio que les han fecho, rresponden luego los sennores : <SD1>— «Asaz te fago de bien quando non te fago quanto mal podria façer ». </SD1> O commo otros sennores diçen a -sus vassallos : <SD2>— « ¿ Que te podria? Dexo vevir que bien te podria matar si quisiese ». </SD2> Otrosi diçen a -llos ombres que les sirven quando diçen que les fagan merçet : <SD3>— « Asaz vos fago quando vos fago el bien que puedo. Si desto non vos pagades, yd buscar otra vida ». </SD3>Non paran mientes en commo han servido diez o -veynte annos llevando muchas mallas noches e muchos mallos dias por los servir o puesto muchas vezes el cuerpo a -peligro de muerte por ellos. E -quando les demandan que les fagan merçet, dicen que llo vaya(n) buscar a -otra parte, e -an de fincar alli con -el. E quando non lles dan lo que han menester, an-llo -de -tomar, o -anllo de -furtar, e quanto pecado ellos façen, todo es por culpa del sennor. </SE> (Darbord, p. 57).</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Dans la séquence explicative latine, l'identification allégorique des personnages de la fable (le loup et la cigogne) se fait directement par la mention des *rustici et pauperes*

⁴ Darbord édite *Sennor*, avec majuscule, mais il nous semble préférable d'utiliser la minuscule car *sennor* réfère ici au noble dont dépendent les serviteurs.

opposés au *dominus*. L'enseignement du texte latin consiste à faire le constat du pouvoir absolu du seigneur sur ses serviteurs, sur lesquels il a droit de vie ou de mort. La transposition opérée entre le monde de la fable et le monde réel reste dans une grande partie dans le non-dit et c'est par inférence, et par un retour à la situation de la fable et au titre, que l'on peut conclure au sentiment d'injustice et à l'intention de dénonciation qui domine dans cet *exemplum*. Le texte castillan explicite ces différents contenus en mettant en exergue le comportement injuste des seigneurs et leur responsabilité lorsque les serviteurs se voient contraints de commettre des vols.

Le texte castillan présente deux protases conditionnelles de nouvelle création (2-3), que nous analysons ci-après.

- (2) Dexo vevir que bien te podria matar **si quisiese** (Expansion. Séquence dialogale).

La protase de (2) apparaît dans une séquence dialogale enchâssée dans la séquence narrative. Le texte latin présente également deux protases conditionnelles à l'intérieur de la séquence dialogale correspondante (*nonne magnum est, si te non excorio, si te uiuere permitto*), mais la construction et le contenu de celles-ci montrent qu'elles n'ont pas été traduites directement dans le texte castillan.

La protase conditionnelle castillane sert à préciser le cadre de réalisation de l'apodose et présente fonction restrictive, locale : il s'agit d'une échelle modale (le vouloir précède le pouvoir). Sa position finale est cohérente avec la valeur restrictive mais aussi avec la focalisation que montre l'apodose, avec adverbe modal en position initiale (*bien...*).

- (3) **Si desto non vos pagades**, yd buscar otra vida (Extension. Séquence dialogale).

La proposition conditionnelle (3) est employée à l'intérieur d'une séquence dialogale enchâssée dans la séquence explicative : le style direct était déjà présent en latin (séquence dialogale enchâssée), mais il est amplifié en castillan, car nous trouvons à trois reprises la réponse possible des seigneurs à la demande faite par les serviteurs (*quando les piden que les fagan merçet*). D'autres réponses sont également évoquées plus loin, mais au style indirect (et donc insérées dans la séquence narrative) : ... *diçen que llo vayan a buscar a otra parte [...]*.

Dans la séquence dialogale enchâssée 3, la réponse à la demande est un refus indirect ou déguisé : la conditionnelle permet au seigneur de présenter la menace de

rupture du lien seigneur/vassal comme une invitation qui dépendrait du bon vouloir du serviteur et dont il n'assume aucune responsabilité : *si desto non vos pagades...* 'si cela ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à quitter mon service'. La proposition conditionnelle exprime, au premier degré, la condition de réalisation d'un acte d'invitation ou d'autorisation : 'si tu le souhaites, si tu peux partir'. Elle permet ainsi de masquer un acte de menace et de transformer un constat, une information connue par le seigneur (le serviteur attend une récompense) en une situation hypothétique dont il ne serait pas responsable. La séquence explicative explicite ensuite l'arbitraire de cette réponse et surtout l'impossibilité où se trouve en réalité le vassal de quitter le service de son seigneur (*an de fincar alli con el*).

Du point de vue textuel, *Si desto non vos pagades* introduit dans le discours du seigneur une situation nouvellement considérée, ou présentée comme telle par le seigneur (fonction discursive expansive). La protase est de type illocutionnaire, car elle sert à définir le cadre de pertinence où peut être envisagée la réalisation de l'acte directif décrit par *q* (*yd*). Il s'agit d'un cadre statique, qui renvoie à un état d'âme, à une situation vue comme un état.

b) *Exemplum 7/3*

Dans cet *exemplum*, il est question de l'oiseau de Saint Martin, qui se vante de ses forces mais qui, au moindre danger, manque de courage et cherche la protection du saint. La séquence explicative latine établit la correspondance entre l'oiseau et des hommes peu courageux ou de foi peu solide, tels saint Pierre, lorsqu'il nie connaître le Christ, ou les fils d'Éphraïm, qui s'enfuient le jour de la bataille. Il contient 5 protases conditionnelles de nouvelle création.

<p>7. DE QUADAM AVE SANCTI MARTINI Contra audaces uerbo et non opere <SN> [...] </SN></p> <p><SE> <Pe2> 1. Tales sunt multi qui ad tempus credunt et [in] tempore temptationis recedunt. 2. Talis fuit Petrus, qui paratus fuit in mortem et in carcerem pro Christo ire. 3. Sed cum uidit Dominum suum male tractari, ad uocem ancille ait : <SD> 4. Mulier,</p>	<p>3. <i>Exienplo del ave de sant Martin</i></p> <p><SN> [...] </SN></p> <p><SE1> <Pe2> 1. Tales son muchos en este mundo que cuidan ser muy rreçios, e al - tiempo del menester son fallados por flacos, 2. commo cuenta de -los fijo(s) de</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>nescio quid dicis; non noui illum. </SD> 5. Filii Effrem (sic), intendentes et mittentes arcum, conuersi sunt in die belli. 6. Adaptatur quibusquam militibus : quando caput [est] bene fricatum uino uel ceruisia, dicunt se posse stare contra tres francigenas et debellare fortissimos. 7. Sed, quando sunt ieiuni et vident lanceas et gladios circa se, dicunt : </Pe2> <Pe3 : conclusion> <SD> 8. O sancte Martine, succurre tue auicule; 9. O sein Martin, eide nostre oiselin. </SD></Pe3></SE> (Hervieux, p. 182-183).</p>	<p>Afrearado de -los Arcos : en -lla batalla bol- vieron las espaldas e fueron. 3. ¿Puede ombre esto apodar? 4. Algunos cavalleros, quando tienen la -cabeça bien guarnida e de buen vino, dicen que pellearan con tres franceses, o -que vencerian los mas fuertes de -la tierra, 5. e despues espanto : </Pe2><Pe3><SD>« -Sant Martin, acorre a -tu avezilla ».</SD></Pe3><SE1></p> <p><SE2> <Pe2> 1. <u>Otrosi algunos que profaçan</u> de otros que son flacos e de flacos coraçones, 2. que si ellos se -viesen en tal, o quiça que lo seran, e ellos mas. </Pe2></SE2></p> <p><SE3> <Pe2> 1. <u>Otrosi eso mesmo acaesçe a -otras personas, que profaçan</u> de -llos pecados agenos, o por ventura que han ellos fechos otros talles o peores que aquellos. 2. E aun-que non los ayan fechos non paran mientes que si Dios non lo guardasse que caerian ellos en otros talles pecados o -peores. 3. Mas si ellos parasen mientes la palabra que dice nuestro Sennor Jhesu Christo en -el Euvangelio, que veen la paja en -el ojo ajeno, e non la (viga) lagar que esta en -el suyo, mas non l(a) ponen por obra, 4. asi commo lo mando Jhesu Christo quando dixo : <Pe3><SD> 5. « Si -qui-sieredes profaçar de otro sacad la viga lagar que tenedes en vuestro ojo, e despues profaçad de la paja que tiene el otro en -el suyo».</SD> </Pe3></SE3> (Darbord, p. 58-59).</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (4) **si ellos se -viesen en tal**, o quiça que lo seran, e ellos mas (Extension. Séquence Explicative).
- (5) non paran mientes que **si Dios non lo guardasse** que caerian ellos en otros talles pecados o -peores (Extension. Séquence explicative)

La séquence explicative castillane reprend ces mêmes correspondances, mais supprime l'allusion à saint Pierre et modifie quelque peu l'explication sur les fils d'Éphraïm. Elle enchaîne ensuite deux autres séquences explicatives nouvelles, SE2 et SE3, initiées par *otrosi*, pour présenter deux autres cas de figure, de type général, sur les

qui pourrait impliquer la correction de l'erreur initiale, *si ellos parasen mientes la palabra que dice nuestro Sennor Jhesu Christo...* (elle fait écho à la phrase qui précède *non paran mientes que...*). La deuxième (6b), avec verbe au présent de l'indicatif, va dans la direction opposée et annule le mouvement amorcé par la première protase : *mas non lo ponen por obra...* La conséquence manquante se laisse difficilement inférer du contexte. Pour nous, le changement de perspective est le résultat d'un processus de réorganisation du texte en cours d'écriture. Il montre une planification mouvante, non rigide, du texte. L'auteur (car ici il est plus auteur que traducteur) abandonne en cours de route la logique « alternative/nouvelle conséquence » qu'il avait utilisée dans les périodes explicatives préalables et préfère introduire une citation des Évangiles d'où découle l'enseignement à retenir en conclusion : ne pas dire du mal des autres car personne ne saurait être exempt de reproche. Cette rupture induit certainement une perte de cohérence textuelle, mais en échange, permet de proposer une leçon finale plus claire et efficace, sous forme de citation d'autorité (Pe3). Par ailleurs, la leçon du texte castillan s'est considérablement élargie par rapport au sens premier de l'*exemplum* latin, qui s'intéressait à ceux qui présument de leurs forces mais au moment de vérité, ne sont pas à la hauteur.

- (7) « **Si -qui-sieredes profaçar de otro** sacad la viga lagar que tenedes en vuestro ojo, e despues profaçad de la paja que tiene el otro en -el suyo» (Extension. Séquence Dialogale).

La protase conditionnelle de (7) *sy quisieredes profaçar de otro*, qui apparaît en ouverture de citation, reprend en écho le thème développé par l'auteur castillan dans la séquence explicative amplifiée de l'*exemplum*. La citation correspond à un énoncé de type proverbial, avec une principale à l'impératif, qui sert à donner un conseil ou à établir un modèle de conduite. La protase établit le cadre où l'action décrite par l'apodose est conseillée. La chronologie de réalisation entre les deux propositions est inversée par rapport aux conditionnelles canoniques : avant de blâmer quelqu'un, il faut d'abord être exempt de reproche.

Il s'agit d'une conditionnelle insérant une circonstance nouvelle dans le cadre de la séquence dialogale, mais elle n'est pas dépourvue de liens thématiques avec son cotexte, car sa fonction conclusive la relie à la séquence explicative et notamment au thème du « *profaçar* ». Le cadre peut être considéré comme statique dans la mesure où il est présenté comme un état intentionnel (*querer profaçar*) et non comme une action (*profaçar*). Il

admet la paraphrase par une subordonnée temporelle : 'Lorsque vous aurez l'intention de blâmer quelqu'un...!.

c) Exemplum 9/5

L'*exemplum* castillan 5 (*Enxiemplo del ave que quebranta huesos*) présente une deuxième séquence explicative de nouvelle création. Comme pour les cas précédemment vus, la conditionnelle apparaît en position 2, après que la proposition-énoncé 1 ait posé l'équivalence entre l'os que le « *quebranta-huesos* » laisse tomber et les grands seigneurs. La conditionnelle introduit une situation contraire à celle posée dans 1 et permet d'envisager une situation alternative à celle qui est affirmée.

- (8) <SE2> 1. Otrossi algunos grandes sennores o -algunos otros ombres que estan en grand estado, 2. que quiça **si no estuviesen en -tan grand onrra**, non caerian en tantos pecados commo caen, nin farian tanto mal commo façen [...] (*ex. 5, Darbord p. 61*) (Extension. Séquence explicative).

d) Exemplum 14/7

Il s'agit ici d'une citation finale qui sert à conclure l'*exemplum* 7 en résumant la leçon à retenir. La conditionnelle intervient après une première assertion négative ou situation initiale (*No quieras ser loado...*), pour évoquer une situation alternative opposée à la première : *ser loado / no ser loado de los malos*. La protase (9) indique la conséquence et l'apodose la cause qui fait ici l'objet de la critique (c'est parce que tu ressembles aux méchants qu'ils te louent).

- (9) e paresçe a -ellos que son aquellos los mejores, ansi commo paresçio al bufo que su -fijo era el mas fermoso de todas las animalias; ca diçe sant Agustin : « 1. Non quieras ser loado de -los malos nin de -los buenos, 2. ca **si aquellos te loaren**, non puede ser que algunas de -aquelas condiciones non aya en ti » (*ex. 7, Darbord p. 64*) (Extension. Séquence Dialogale).

e) *Exemplum 18/13*

L'*exemplum* 18/13 présente une séquence narrative très proche de la description : il y est question du ver *ydrus* 'hydre', qui, caché dans la vase, est capable de tuer le crocodile en s'introduisant dans son corps pour arriver jusqu'à son cœur.

La séquence explicative latine établit très succinctement les équivalences allégoriques entre le ver et le Christ, sous sa forme humaine, et entre le crocodile et le Diable, que le Christ tue. Le texte castillan développe l'explication en deux séquences. La séquence 2 est une extension du texte latin. Elle contient cinq protases conditionnelles (10, 11a-c, 12) :

<p>18. DE YDRO ET COCODRILLO EXEMPLUM <SN> [...] <SN> <SE> 1. Ydrus significat filium Dei qui assumpsit lutum nostre carnis, ut facilius laberetur in os Diaboli, et 2. sic intrauit et 3. cor Diaboli mordens ipsum interfecit. </SE> Hervieux p. 192.</p>	<p>13. Enxiemplo del gujano hydrus <SN> [...] <SN> <SE1> 1. Por que devemos entender el -fijo de Dios que tomo el lodo de nuestra carne por tal que mas lijera-mente se deslavase en la -boca del diablo, 2. an-si entro en -el, 3. e mordiolo en -el coraçõ(n), 4. e matolo. </SE1> <SE2> <Pe2 - réponse> 1. Esto se entiende, que despues que Jhesu -Christo tomo muerte e pasion por lo(s) pecadores salvar, estonçe mando al diablo que despues que el morio, <u>qual-quier ombre se pudiese salvar si -quisiere</u>. 2. Otrosi, por pecador que sea e por pecados que aya fechos, sy -se -arrepentiere, e se guardare dende adelante de -façer mal, e pidiere merçet a -Nuestro Sennor que lo perdone, luego se podria salvar, <P3 conclusion-évaluation> 3. ca tanto que esto faga, luego se tirara el diablo del. </SE2> Darbord p. 72-73.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (10) estonçe mando al diablo que despues que el morio, qual-quier ombre se pudiese salvar **si -quisiere** (Extension. Séquence Explicative)

- (11) por pecador que sea e por pecados que aya fechos, a. **sy -se -arrepentiere**, b. **e se guardare dende adelante de -façer mal**, c. **e pidiere merçet a -Nuestro Sennor que lo perdone**, luego se podria salvar (Extension. Séquence Explicative).
- (12) ca **tanto que esto faga**, luego se tirara el diablo del (Extension. Séquence Explicative).

Ces protases se trouvent dans la deuxième séquence, en position 2, et permettent de compléter la situation initiale, présentée comme une vérité générale (*qual-quier ombre se pudiese salvar si -quisiere*), en considérant un cas particulier, celui d'un homme qui serait un grand pécheur. La fonction des trois protases (11a-c) est d'indiquer les conditions nécessaires pour la réalisation de *q*. Elles présentent par conséquent une valeur restrictive et pourraient se paraphraser par *siempre y cuando* 'à condition que'.

Il est intéressant de commenter leur position initiale, qui est peu fréquente lorsqu'il s'agit d'une protase restrictive. Elle est d'autant plus remarquable qu'on a ici une série de trois protases coordonnées. Elle peut s'expliquer par leur apparition dans une structure syntaxique où les protases sont attirées par la concessive, focalisée en position initiale, car c'est par rapport à celle-ci que les conditions de la protase expriment un balancement, que nous pouvons paraphraser ainsi : 'peu importe le nombre de péchés, si les conditions nécessaires sont réunies, tout homme peut atteindre le salut'.

Voici la structure que nous proposons pour le passage textuel en question:

P. 1. Le thème est introduit : le Christ a pris forme humaine pour permettre le salut de tous les hommes.

P. 2. Tout homme, même le plus grand pécheur, peut atteindre le salut à condition de respecter certains impératifs :

(11a) *sy -se -arrepentiere*, e (11b) *se guardare dende adelante de -façer mal*, e (11c) *pidiere merçet a -Nuestro Sennor que lo perdone*

P. 3. Résumé conclusif.

D'un point de vue textuel, ces protases jouent un rôle important dans la progression informative du texte, car elles restreignent l'affirmation générale qui précède (*cualquier hombre se puede salvar*), en précisant les cas de figure où le salut peut en effet intervenir. En réalité, ce mouvement restrictif était déjà annoncé dès la fin du P. 1 : la protase (10) *si quisiere*, placée après l'assertion, annonce déjà son caractère limité, mais elle reste trop imprécise. Sa position finale convient bien à son caractère restrictif local.

Enfin, la protase (12) *tanto que esto faga* du point 4, conclusif, reprend en guise de résumé les conditions nécessaires évoquées en 3. Sa fonction est par conséquent la reconsidération de la situation déjà mentionnée, selon une progression réticulaire⁵.

f) *Exemplum 19/14*

La protase conditionnelle nouvelle de l'*exemplum* castillan 14 apparaît dans la séquence dialogale, enchâssée dans la narration, où le renard invite le loup à la rejoindre au fond du puits pour partager un festin de poissons, mais sa véritable l'intention est de profiter du mouvement de la poulie pour s'échapper.

<p>19. De vulpe et lupo et situla putei <SN> [...] Que ait : <SD> Bone compater, hic habeo multos pisces et magnos; utinam mecum partem haberes! [...] </SD> (Hervieux p. 192)</p>	<p>14. Enxienplo de -lo que acaesçio entre la gulpeja e el lobo <SN> [...] E ella le respondio : <SD> — « Con-padre, bien sto aqui, que -fallo unos pescados muy grandes de -comer, e si aqui quijeredes entrar comigo, averedes muy buena parte delos ». </SD> (Darbord p. 73)</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(13) e si aqui **quijeredes entrar comigo**, averedes muy buena parte delos (Expansion. Séquence Dialogale).

Le dialogue montre l'invitation rusée du renard. La protase présente la fonction illocutionnaire typique de cette classe de conditionnelles. Elle traduit une désidérative latine introduite par *utinam* qui sert à attirer le loup.

En dehors de sa fonction illocutionnaire vis-à-vis de l'apodose, la fonction textuelle de la protase est d'envisager une situation nouvelle (*aqui ... entrar comigo*), permettant

⁵ La valeur conditionnelle de *tanto que*, précédé ou non de conjonction, est signalée par Herrero de Loizaga (2005 p. 427), pour la période comprise entre le XIII^e et le XVI^e siècles. Pour sa part, Julián (2012) consacre un chapitre de sa thèse à la locution à valeur conditionnelle *con tanto que*, attestée pour la première fois à la fin du XIII^e siècle, mais d'un usage très parcimonieux jusqu'à la deuxième moitié du XV^e siècle, pour redevenir rare au XVII^e siècle. Nous n'avons pas trouvé des informations sur la forme spécifique *tanto que* que nous relevons dans *Gatos*. Pour *tanto que* temporel, v. Eberenz (2014 p. 4206-4207), où il indique sa valeur première consécutive et donne quelques exemples qu'il considère temporels (mais l'auteur signale le contenu instable de cette forme) : *e tanto que estas cosas fueron fechas e sabidas... esleyeron rrey (Crónica del moro Rasis, apud Méndez, 1995, 149)*. Il indiquerait ici postériorité immédiate, selon Eberenz, de même que l'exemple de *Gatos* ci-dessus : *tanto que esto faga...* Les valeurs conditionnelles sont possibles pour les exemples qu'Eberenz considère de simultanéité : *E tanto que ella [la nao] fuese en alta mar, non pudía peresçer por ninguna tormenta (Victorial, 471, apud Eberenz)*. On peut lire 'siempre y cuando' ou 'siempre que, mientras'. Un deuxième exemple de conditionnelle avec *tanto que* est attesté dans *Gatos* (v. ex. (17) ci-après).

l'obtention d'un résultat favorable. La situation de la protase est présentée comme un état intentionnel (*querer entrar*), mais l'avènement de *q* suppose que l'action d'entrer soit réalisée. Ainsi, on peut considérer qu'il s'agit d'une situation qui contient une composante dynamique. Il s'agit enfin d'une protase à fonctionnement textuel linéaire.

g) *Exemplum 20/15*

L'*exemplum 20* latin et sa traduction en castillan (*exemplum 15*) racontent la fable du lion, le loup et le renard qui se partagent le produit de la chasse. Alors que le loup propose de garder le meilleur morceau pour lui-même, provoquant la colère du lion, qui l'écorche, le renard, instruit par le sort de son compagnon, propose au lion de manger à volonté. Il se contentera ensuite des restes.

L'*enxiemplo* castillan contient trois protases de nouvelle création, (14)-(16), analysées ci-après.

<p>20. DE LEONE ET LUPO ET VULPE ET VENATORIBUS</p> <p><SN> [...] </SN></p> <p><SE> <Pe2 : réponse> 1. Sic Dominus percussit primum parentem pro peccato inobedientie, scilicet multis infirmitatibus, fame, siti, nuditate et tandem morte; 2. quod rubens capell[an]us Ade deberet nos castigare, quod nunquam Deum offendere debe[re]mus. 3. In Parabolis : <SD> 4. Castigato pestilente stultus sapientior erit. </SD> 5. Quandoque uerberatur catulus coram leone, ut timeat et mansuescat. 6. Sic Dominus ergo uerberauit triplicem leonem, ut nos, catuli miseri, timeamus et a peccato abstineamus. 7. Verberauit, inquam, Sathan, uerberauit primum Adam, uerberauit secundum Adam, id est Christum. 8. Unde vox Christi ad patrem : <SD> 9. In me transierunt ire tue; </SD> 10. quoniam flagellis, cruci et clauis ipsum exposuit et proprio filio non pepercit. 11. Adhuc nos miseri non timemus. 12. Potest Dominus dicere : <SD> 13. Micius inueni quam te gen[us] omne ferarum. </SD> </Pe2></p>	<p>15. Enxiemplo del leon e el lobo e -lla -gulpeja</p> <p><SN> [...] </SN></p> <p><SE1> <Pe2 réponse> 1. Ansi Nuestro Sennor castigo a -nuestro padre Adan por el pecado que fizo quando fue desobediente por fanbre, e por set, e -por mengua de vestir, e despues por muerte. 2. Ca -sy Adan non pecara, nos non fueros, nunca morieramos, ca en -cuerpo e en -anima, nos fueros a parayso, e -nunca pecamos en -este mundo, nin nunca oviera- mos fanbre, nin set, nin frio, nin calentura. 3. E pues aquel castigo que dio (a) Adan nos diuiera a -nos dar que nunca fiçiesemos cosa que despluguiese a Dios; 4. e algunas vezes quando castiga el Nuestro (Sennor) algunos con -pestillencia, algunos locos son a vezes mas cuerdos por ello. 5. E - algunas vezes quando ay algun leon bravo, el ombre que lo guarda fiere delante del (gran al) leonçilo chico por tal que -el leon grand se amanse mas. 6. Mas se de-vria amansar el leonçilo chiquilo si viesse ferir al -grand. </Pe2> <Pe3 : conclusion>. Dios, Nuestro Sennor, castigo tres leones por tal que nos, mesquinos leonçilos,</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p><Pe3 : conclusion> Maledictus talis catulus qui, tam magnis leonibus uerberatis, non timet [et] renuit castigari. </Pe3> </SE> (Hervieux, p. 193-194).</p>	<p>ayamos miedo, e nos guardemos de pecar; ca el castigo a -Satanas, que lo echo del cielo al in-fierno; e el castigo Adan, el primero padre. </Pe3></SE1> <SE2> ... </SE2> <SE3> <Pe2 : réponse> 1. Aun en otra manera se puede entender e esto del leon, e del lobo, e de la -gulpeja, que -ay algunos seniores que son tan bravos commo leones, e façen muchas cosas que non son de façer, nin las devian ellos de -façer. 2. Si alguno ay que -les diga la -verdad, desuellalo, e castigalo, ansi commo castigo e desolo el leon al lobo, ca o -lo -mata o lo toma lo -que ha sanna por ello. 3. Ansi que los otros que lo veen non osan dezir nada, commo la -gulpeja, e dicen muchas lijonjas, que han miedo que los castigue, ansi commo castigo a -los otros. </Pe2> </SE3> (Darbord p. 75-76).</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (14) Ca **-sy Adan non pecara**, nos non fueros, nunca morieramos, ca en -cuerpo e en -anima, nos fueros a parayso, e -nunca pecamos en -este mundo, nin nunca ovieramos fanbre, nin set, nin frio, nin calentura (Extension. Séquence Explicative).
- (15) Mas se de-vria amansar el leonçilo chiquilo **si viese ferir al -grand** (Expansion. Séquence explicative).
- (16) **Si alguno ay que -les diga la -verdad**, desuellalo, e castigalo (Extension. Séquence Explicative).

Alors que l'*exemplum* latin présente une seule séquence explicative, la traduction castillane contient trois séquences explicatives successives, qui proposent autant d'interprétations possibles de l'histoire : SE1, SE2, SE3⁶.

La séquence explicative commence directement en établissant l'équivalence entre les entités de la fable et l'interprétation allégorique qu'elle enferme. Le texte castillan présente deux protases conditionnelles qui n'existaient pas dans le texte latin et qui se trouvent à la même place à l'intérieur de leur séquence explicative respective, (14) et (16), la première dans la séquence explicative numéro 1, position 2 ; la deuxième dans la séquence explicative numéro 3, position 2. Dans les deux cas, la protase intervient après que la proposition-énoncé 1 ait permis de poser les équivalences entre les entités de la

⁶ La SE2 castillane se construit en partie avec des éléments de la SE1 latine (l'allusion au Christ et la citation de la Bible), mais le traducteur/auteur castillan les a réorganisés dans un nouveau bloc explicatif.

fable et leur interprétation dans le monde réel. Sa fonction est de prolonger le texte en l'ouvrant vers une nouvelle considération qui contraste ou complète la proposition initiale.

La protase (14) évoque une situation contrefactuelle dont les conséquences contrastent avec celles qui viennent d'être expliquées :

1. situation initiale : le lion punit le loup comme Dieu a puni Adam pour sa désobéissance

2. situation alternative (opposée à celle décrite en 1) :

(14) *sy Adan non pecara, nos non fueramos, nunca morieramos...*

La protase (16) sert à introduire une circonstance particulière, non mentionnée auparavant, qui permet la réalisation de l'action décrite par l'apodose, c'est-à-dire l'action violente de certains seigneurs. La protase pose un cadre qui déclenche l'action décrite dans *q* : *si alguno ay que les diga la verdad, desuellalo e castigalo*. Grâce à sa valeur générique, elle peut être paraphrasée par une subordonnée temporelle : 'Lorsque quelqu'un leur dit la vérité...!'

La protase (15), de son côté, apparaît dans la position 6 de la séquence explicative castillane, suite à l'évocation en 4 et 5 de la punition du faible par le seigneur, à la fois sur le plan de l'allégorie (Dieu punit l'homme) et sur le plan de la fable (le gardien frappe le lion). Nous ne nous arrêtons pas sur toutes les modifications introduites par le traducteur/auteur, qui sont nombreuses dans ce passage, mais seulement sur l'addition par expansion de la protase conditionnelle, *si viesse ferir al grand*, à un point précis de la séquence.

Comme on peut le constater, la conditionnelle est une innovation de l'auteur castillan, qui permet d'introduire la situation inverse à celle évoquée juste avant :

5. situation de départ : le gardien frappe le lion petit devant le lion grand pour que celui-ci se calme ;

6. situation alternative : le gardien frappe le lion grand devant le petit → le lion petit doit se calmer.

Il s'agit par conséquent d'un renversement de situation que l'on opère grâce à la protase conditionnelle et qui sert à évaluer deux situations et leurs conséquences. L'évaluation de l'apodose est ici considérée de façon scalaire et s'exprime par une comparative focalisée, d'où sa position initiale (*mas se de-vria amansar el leonçilo chiquilo* 'à plus forte raison le petit lion devrait se calmer').

h) *Exemplum 27/23*

Cet *exemplum* inclut deux narrations, la première est la narration principale. Elle raconte l'histoire du personnage de Gauterus/Galter et de son errance à la recherche d'un lieu de jouissance sans fin, qu'il trouvera finalement lors de son ascension à la gloire éternelle. La deuxième séquence narrative, beaucoup plus courte, est intégrée dans la séquence explicative pour illustrer le partage du cadavre d'un homme entre les diables, les usuriers et les vers.

La séquence explicative latine de l'*exemplum 27* connaît plusieurs développements à différents endroits dans la version castillane. Par exemple, le passage reproduit ci-après, où l'on explique le sens allégorique du loup de la fable :

<p>[...] Item lupi sunt consanguinei et ministri regum, qui omnia bona mortui deuorant; (A) <u>unde mortuus saluetur uel dampnetur nichil curant.</u></p> <p>Vermes, autem cor[r]odunt corpus et deuorabunt [...]. (Hervieux p. 201).</p>	<p>[...] Los lobos se -entienden por los [servidores] de -llos [rreys], o -de -los sennores, (a) <u>que [non] han cuidado de sus almas que se salven</u> : antes las consejan façer cosas que sean a -onrra del mundo, e a -pro -de sus cuerpos. E -a las vezes les consejan -mas a -su -pro dellos que non de sus sennor(e)s por cobdiçia de llevar algo dellos; e tanto que façen ellos pro con los sennores (b) <u>e tanto les da que -se dan-nen commo que se salven.</u></p> <p>Los gujanos rr[o]eran el -cuerpo, e lo tragaran [...]. (Darbord p. 88).</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Nous avons repéré 7 protases de nouvelle création dans cet *enxiemplo* :

- (17) e **tanto que façen ellos pro con los sennores** e tanto les da que -se dan- nen commo que se salven (Extension. Séquence explicative).
- (18) ca a. **si el ombre va a -confession**, b. e **confiessa veynte pecados**, c. e **dexa uno menbrandosele**, quando partiere de -la confesión, tiene todos los otros e uno de -mas por-que non confiessa -verdadera-mente (Extension. Séquence explicative).
- (19) **Sy vos todos aquellos queredes salvar**, façet ansi commo Galter que -subio en la escallera dorada de Jacob de -los tres escalones (Expansion. Séquence explicative).
- (20) « a. **Si -fueres ofreçer al altar** e b. **-se te -menbrare en -el camino que -tienes tuerto a -tu vezino o a -tu proximo**, dexa -la ofrenda, e ve, e faz-le (e)mienda, e desde lo ovieres fecho emienda, tomate a -ofreçer » (Extension. Séquence dialogale).

Une expansion en castillan traduit la phrase latine *unde mortuus saluetur uel dampnetur nichil curant* (A) deux fois, quoique de façon légèrement différente : (a) *que (non) han cuidado de sus almas que se salven* et (b) *e tanto les da que -se dan-nen commo que se salven*. Entre les deux, le traducteur inclut un développement par extension (surligné en gris) qui sert à illustrer les faux conseils que les serviteurs-loups donnent à leurs seigneurs.

La protase conditionnelle (17) *tanto que façen ellos pro con los sennores* reprend l'idée exposée plus haut (*les consejan mas a su pro dellos...*) pour la considérer à nouveau en la contrastant avec la conséquence exprimée dans l'apodose (*e tanto les da que se dannen como que se salven*)⁷. Nous sommes face à un cas de conditionnelle réticulaire (une situation est d'abord assertée et ensuite reprise dans une protase).

Le sens de la protase conditionnelle est ici 'pourvu que'⁸ : 'peu leur importe qu'ils se condamnent ou qu'ils se sauvent pourvu qu'ils obtiennent des bénéfices de leurs seigneurs'. Elle indique la seule condition nécessaire et, en réalité, la seule information pertinente dans une situation plus générale, exprimée par *q*.

En espagnol contemporain, il est possible d'utiliser avec un sens très proche la locution *con tal de que* :

(21) *Con tal de que apruebes, lo demás me es igual*⁹.

La relation entre *p* et *q* ne correspond pas à une implication logique : *p* n'est pas une condition nécessaire pour *q*. En réalité, *p* sert à extraire de *q*, qui décrit une situation générale, le seul élément pertinent pour le locuteur. Il s'agit d'une focalisation, similaire du point de vue du sens à celle obtenue par la construction clivée avec le relatif :

⁷ Comme on peut le constater, il s'agit d'un type de conditionnelle syntaxiquement différent de la construction habituelle *si p, q*. Ici, les deux propositions sont coordonnées par la conjonction *e* et présentent l'adverbe *tanto* répété au début de chaque proposition, formant une corrélation. Dans le cas de la protase, nous trouvons la construction *tanto que*, que nous avons déjà commenté *supra*, ex. (12).

⁸ Cette locution exprime en français « la condition nécessaire et suffisante pour que l'action se réalise » (TLF, s/v *pourvu que*). À noter que cette locution placée en tête de proposition indépendante exprime le souhait de *p* « lorsqu'on redoute la possibilité du contraire ».

⁹ Pour Montolío (1999 p. 3709), *con tal de que* exprime une condition minimale. Si la protase se trouve devant l'apodose, la condition minimale est vue de manière positive et elle est considérée comme suffisante pour que l'apodose se réalise : *Con tal de que tengamos salud, lo demás acabará por arreglarse*. Lorsque la protase est en position finale, elle exprime une restriction et équivaut à 'solo si' : *Te dejo el coche, con tal de que me lo devuelvas pronto*. Dans notre interprétation, il faut considérer la position initiale avec ce type de protase comme le résultat d'une focalisation où le lien logique de cause à effet entre *p* et *q* n'est plus conservé : Cf. *Con tal de que venga, haría cualquier cosa*.

(22) Lo único que me importa es que apruebes¹⁰.

À un autre endroit du même *exemplum*, l'*amplificatio* concerne une énumération à trois termes en latin. Nous reproduisons l'ensemble du passage afin de permettre d'apprécier le processus d'extension pratiqué par l'auteur/traducteur dans son ensemble, même si la présence de la conditionnelle, avec triple protase, ne concerne que le deuxième terme de la série (c'est-à-dire la deuxième marche de l'escalier de Jacob) : (18a) *si el ombre va a -confession*, e (18b) *confiessa veynte pecados*, e (18c) *dexa uno menbrandosele*...

<p>[...] auream scalam Iacob, cuius primus gradus est cordis contrit[i]o, secundus uera confessio, tercius plena satisfactio. (Hervieux p. 201).</p>	<p>[...] la escalera dorada de Jacob de -los tres escalones : el primero escalon se -entiende -aver el ornare contrición de sus pecados, e -pessarle mucho por-que los ha fechos, e poner en -su coraçon de -nunca mas tornar en -ellos. El segundo escalon es confessarse el ombre verdadera-mente, ca si el ombre va a -confession, e confiessa veynte pecados, e dexa uno menbrandosele, quando partiere de -la confesión, tiene todos los otros e uno de -mas por-que non confiessa -verdadera-mente. El -tercero escalon es mansar a -Dios por penitencia de sus pecados, segun que -gela diere su confesor. Otrosi enmendar su proximo todos los tuertos que -le tiene en -qual-quier manera que gelos oviere fechos, o -por tomar algo de lo suyo, e -por levantarle falsso testimonio, o -por averle buscado mal con los sennores, o -por otros tuertos muchos que se pueden acussar o -acaesçer entre los ombres, e entre las mujeres, o por peleas, o por otros males. Ca dice Jhesu -Christo en -el Euvangelio : « Si -fueres ofreçer al altar e -se te -menbrare en -el camino que -tienes tuerto a -tu vezino o a -tu proximo, dexa -la ofrenda, e ve, e faz-le (e)mienda, e desque lo ovieres fecho emienda, tomate a -ofreçer ». (Darbord p. 89).</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹⁰ Cf. la locution temporelle française *tant que* qui peut aussi recevoir une interprétation conditionnelle du type que nous avons décrit pour le castillan : *Vous pouvez faire ce que vous voulez tant que cela est autorisé par la loi*.

Les protases conditionnelles (18a-c), qui apparaissent dans le passage amplifié ici, fonctionnent selon le mode réticulaire : après avoir énoncé la nécessité pour l'homme de se confesser sincèrement, l'auteur évoque en guise d'illustration la situation contraire, où la confession n'aurait pas été totalement sincère, et ses conséquences.

La protase (19) apparaît dans une expansion de la séquence explicative en castillan : *Sy vos todos aquellos queredes salvar...*

<p>27. DE GAUTERO QUERENTE LOCUM UBI SEMPER GAUDERET [...]</p> <p><SE> [...]</p> <p>Item lupi sunt consanguinei et ministri regum, qui omnia bona mortui deuorant; unde mortuus saluetur uel dampnetur nichil curant. [...]</p> <p><SN>Vnde quidam magnus obuiauit monachis asportantibus mortuum usurarium et denarios suos. Querebat quid portarent. Et dixerunt : Corpus istius hominis et denarios quos dedit nobis. Et ait : Non sic, quod homo meo fuit; sed uos et uermes habebitis cadauer; ego habebō pecuniam, et demones asportabunt animam. </SN></p> <p>Facite ergo, sicut fecit Gauterus : ascendatis auream scalam Iacob, cuius primus gradus est cordis contrit[i]o (Hervieux p. 201).</p>	<p>23. Enxienplo de -lo que acasesçio a - Galter con una muger [...]</p> <p><SE> [...]</p> <p>Los lobos se -entienden por los (servidores) de -llos (rreys), o -de -los sennores, que (non) han cuidado de sus almas que se salven : antes las consejan façer cosas que sean a -onrra del mundo, e a -pro -de sus cuerpos. E -a las vezes les consejan -mas a -su -pro dellos que non de sus sennor(e)s por cobdiçia de llevar algo dellos; <u>e tanto que façen ellos pro con los sennores e tanto les da que -se dannen commo que se salven.</u> [...]</p> <p><SN2>Onde un grand sennor en-contro unos monjes que llevavan a -enterrar un grand logrero. E pregunto el sennor a -llos monjes que que trayan. Ellos rrespondieron-le que trayan el -cuerpo de (a)quel ombre, e los dineros que los avia mandados. E dixo el sennor : — « Non sera ansi, ca este ombre mio fue, e vos e los gujanos al -cuerpo, mas yo avre los dineros; el diablo llevara el anima ». </SN2></p> <p>Sy vos todos aquellos queredes salvar, façet ansi commo Galter que -subio en la escallera dorada de Jacob de -los tres escalones : el primero escalon se -entiende aver el ombre contriçion de sus pecados [...] (Darbord p. 88-89).</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La conditionnelle apparaît en castillan à la fin de la séquence narrative 2 et a pour fonction de réintroduire une situation déjà mentionnée dans la séquence explicative (*tanto*

les da que -se dannen commo que se salven), mais assez loin (17 lignes plus haut). Il y est question des serviteurs, comparés aux loups de la fable, qui ne se soucient pas du salut de leurs seigneurs.

La reprise de l'explication s'effectue en latin de façon abrupte : le connecteur conclusif *ergo* suit l'impératif (*facite*) et rappelle l'exemple de Galterius montant l'échelle de Jacob. En castillan, c'est la protase conditionnelle, absente du texte latin, qui est chargée d'articuler la discontinuité textuelle que représente la fin de la narration, avec le changement de la troisième personne à la deuxième. La phrase conditionnelle exprime une recommandation, où la protase sert à mitiger la force de l'impératif en mettant en avant l'intérêt pour l'allocutaire (le destinataire de *l'exemplum*) de suivre ce modèle de conduite. La relation entre protase et apodose appartient donc au type des conditionnelles illocutionnaires définies *supra* (Chap. 4, §1.3). Il est à remarquer la présence d'un verbe modal de volonté (*querer*), qui est caractéristique des invitations et des conseils. Du point de vue textuel, la protase insère une situation nouvelle qui contraste avec celle évoquée plus haut (*tanto les da que se salven // si todos aquellos queredes salvar*). Elle se présente comme un résultat souhaitable permettant de justifier l'acte directif exprimé dans l'apodose.

Enfin, les deux protases (20a-b) apparaissent dans la citation qui sert de fermeture à la séquence explicative (mais qui ne se situe pas tout à fait à la fin). La citation exprime une instruction ou une recommandation, en évoquant à travers deux protases coordonnées, *Si -fueres ofreçer al altar e -se te -menbrare en -el camino que -tienes tuerto a -tu vezino o a -tu proximo...*, le cadre de pertinence où l'instruction, exprimée par les impératifs coordonnées (*dexa... e ve ... e faz...*), s'applique. Les deux situations introduites par les protases déterminent ensemble le cadre précis d'application de l'instruction. Il s'agit d'un cadre intentionnel, statique. La première protase pourrait être facilement paraphrasée par une subordonnée temporelle : 'Lorsque tu iras faire une offrande sur l'autel, si tu te souviens sur le chemin que tu as fait du tort à ton voisin...!'

Le lien thématique avec la séquence explicative où elle s'insère est claire : les protases reprennent le thème mentionné un peu plus haut, *enmendar su proximo todos los tuertos*.

(20a-b) El -tercero escalon es mansar a -Dios por penitencia de sus pecados, segun que -gela diere su confesor. Otrosi enmendar su proximo todos los tuertos que -le tiene en -qual-quier manera que gelos oviere fechos, o -por tomar algo de lo suyo, e -por levantarle falso testimonio, o -por averle buscado mal con los sennores, o -por otros tuertos muchos que se

pueden acussar o -acaesçer entre los ombres, e entre las mujeres, o por peleas, o por otros males.

Ca dice Jhesu -Christo en -el Euvangelio : « **Si -fueres ofreçer al altar e -se te -menbrare en -el camino que -tienes tuerto a -tu vezino o a -tu proximo**, dexa -la ofrenda, e ve, e faz-le (e)mienda, e desque lo ovieres fecho emienda, tornate a -ofreçer ».

i) *Exemplum 50/24*

Dans l'échange que nous reproduisons ci-après, le renard essaye de convaincre les poules de le laisser entrer dans le poulailler pour se protéger du froid. Les poules, dans un premier temps, refusent, craignant pour leur vie. Dans le passage qui nous intéresse, le renard menace les poules et les rend responsables de sa mort certaine, si elles n'acceptent pas de le laisser entrer. L'argument sera efficace, car les poules ouvriront le poulailler et se feront finalement manger par leur ennemi.

<p>50. De Vulpe et Gallinis <SN> [...] <SD> Et ait : Nichil mali uobis faciam, et hoc per omnes sanctos iuro uobis. Dixerunt Galline : Non credimus tibi. Dixit Vulpes : Bene [potestis] credere, quod iam fame et frigore confecta debeo uitam terminare, et si mortua fuero, imputabit uobis Deus. [...] </SD> (Hervieux p. 221).</p>	<p>24. Enxienplo de -la gulpeja con las galinas <SN> [...] <SD> Ella les dixo : — « Por todos los santos que son en -paray-sso, vos juro de non vos facer mal ». E dixeron las galinas : — « Non queremos ». E dixo la gulpeja : — « Bien me podedes creer, ca tanto esto aquexada de fanbre, e de frio, que si -alla non me acogedes, avre a -morir de frio. E si moriere, Dios de-mandar-lo ha a -vos he al -galo ». [...] </SD> (Darbord p. 91).</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(23) ca tanto esto aquexada de fanbre, e de frio, que **si -alla non me acogedes**, avre a -morir de frio (Expansion. Séquence dialogale).

Le texte latin présente une conditionnelle qui est fidèlement traduite par l'auteur castillan : *et si mortua fuero, imputabit uobis Deus* > *E si moriere, Dios de-mandar-lo ha a -vos he al -galo*. Mais une deuxième protase, (23), est ajoutée dans le texte castillan : *si -*

alla non me acogedes, avre a -morir de frio. Elle reprend la demande initiale (être accueilli dans le poulailler) mais évoque la situation inverse (si vous ne m'acceptez pas...), ce qui permet d'évaluer les conséquences négatives de ce mode d'action aussi bien pour le renard que pour les poules.

Par ailleurs, l'inclusion de cette protase permet de renfoncer l'enchaînement de la période par deux reprises successives :

1. *acogedme*



2. *si alla non me acogedes, avre a morir de frio*



3. *si moriere, Dios demandarlo ha a vos*

Dans la séquence explicative qui reprend ce passage de la narration, nous retrouvons exactement le même type d'expansion : une protase conditionnelle dans le texte source et deux protases conditionnelles dans le texte cible. C'est le rajout de la deuxième, (24), qui nous intéresse ici.

<p>Vulpes est aliquis pauper et fraudulentus, qui, ut bene comed(er)at, petit ut (h)ostium in claustro aperiatur, ut possit inter simplices monachos simpliciter uiuere, alioquin, si in seculo remanserit, pereat. (Hervieux p. 221).</p>	<p>E la gulpeja se -entiende por algu(n)os ombres que son pobres, e enganossos, e llenos de baratos, que por tal que coman bien, mandan que les abran las puertas de algun monesterio rico, por tal que puedan vevyr con los simples monjes. E si los non acojen, dicen -que non han de morir al -mundo, e dicen que si alli mueren, que Dios demandara la su anima a -llos monjes. (Darbord p. 92).</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(24) e dicen que **si alli mueren**, que Dios demandara la su anima a -llos monjes
(Expansion. Séquence explicative).

La protase conditionnelle latine est d'abord traduite fidèlement (mais en passant par une inversion lexicale) : *si in seculo remanserit...* > *si los non acojen...* La deuxième protase castillane (24) *si alli mueren*, est une addition qui permet de mieux marquer l'enchaînement causale entre les actions (1. demande d'accueil dans un monastère, 2. refus,

3. mort du demandant, 4. responsabilité des moines), en parallèle avec ce que nous avons vu pour la séquence dialogale.

j) *Exemplum 52/27*

Nous avons eu l'occasion de parler de cet *exemplum supra* (Chap. 6, §3.4), lorsque nous nous sommes intéressée aux signes graphiques démarcatifs présents dans les différents manuscrits étudiés. Ici, il s'agit de considérer un nouveau cas d'addition d'une protase conditionnelle, à l'intérieur de la séquence explicative où elle apparaît :

- (25) e **si -se non guardan de -pecado de -la carne**, commo de sobervia o de otros pecados (Expansion. Séquence explicative).

La compréhension du fonctionnement textuel de cette protase exige que l'on prenne en compte l'organisation de l'ensemble de la séquence (nous mettons en gras l'ensemble des conditionnelles du texte latin et du texte castillan) :

<p><SN>[...]</SN> <SE1> Mistice. 1. Istis quatuor animalibus fere omne genus regularum designatur [...] </SE> <SE2> <Pe2-réponse> 1. Isti quandoque inter se contendunt quis ordo melior (sit). 2. Sed oues albe et nigre, ni aliam habeant sanctitatem quam uestes albas et nigras, sunt de numero illarum ouium de quibus Psalmista : <SD> 3. Sicut oues in inferno positi sunt; mors depascet eos.</SD></p> <p><SE3> (1). 2. Similiter Templarius et Hospitalarius, ni aliam in corde et carne habeant crucem, [3. scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie et gule et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie]; aliter sunt asini Diaboli, asini inferni, qualemcumque crucem baiulent, quantumcumque alcius clament.</p> <p><SE4> (1). 2. Similiter barbati, qualemcumque barbam habeant, nunquam intrabunt in gloriam, nisi in corde habeant gratiam et coram Deo et</p>	<p><SN>[...]</SN> <SE1> 1. Por estas quatro maneras de bestias se -entienden todas las maneras de -las ordenes [...] <SE2> <Pe2-réponse>1. Estos a -las devegadas contien(d)en qual destas ordenes es mejor. 2. Mas las ovejas blancas e las prietas guarden que, si non ay otras santidades en ellos si-non las vestiduras, seran de -la cuenta de -las ovejas blancas e prietas de que fabla en -el psalmo que dize: <SD> « Ansi commo ovejas son puestas en -el in-fierno, la muerte la(s) aspereçera». </SD></p> <p><SE3> (1). 2. Otrosi los Templeros, del Ospital, los de san Juan, (a) si otra cruz non han en coraçon, que se entiende por castigar la carne, (b) e si -se non guardan de -pecado de -la carne, commo de sobervia o de otros pecados, tales commo estos son asnos del in-fierno.</p> <p><SE4> (1). 2. Otrosi los que traen grandes barbas, quales-quier barba(s) que ellos ayan, nunca entraran en -parayso, si -non facen obras que plegue(n) a -Dios, o -non facen buena vida entre los ombres.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>hominibus bonam uitam. </Pe2> <Pe3-conclusion> Versus : Si quem barbatum faciat sua barba beatum, In mundi circo non esset sanctior hyrco. Sanctum nulla facit nigra, candida uestis ouina, Nec quemquam iustum facit unquam crux asinina. </Pe3></SE1-4> (Hervieux p. 223-224).</p>	<p><Pe3-conclusion> E si por aver gran barba el ombre fuese santo, non avrie en -todo el mundo tan santo ome commo el cabron. </Pe3></SE1-4> (Darbord p. 96).</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

La texte castillan traduit par deux protases coordonnées la protase conditionnelle négative latine :

ni aliam in corde et carne habeant crucem



(a) *si otra cruz non han en coraçon, que se entiende por castigar la carne,*

(b) *e si -se non guardan de -pecado de -la carne, commo de sobervia o de otros pecados*

La deuxième traduction, (b), complète le sens de la première.

La fonction textuelle de cette nouvelle protase répond à l'articulation de toute la séquence explicative (qui peut être subdivisée en quatre séquences explicatives parallèles), où une série de conditionnelles (3 en latin et 5 en castillan) apparaissent en position 2 pour opposer à la situation de départ (q = 'être saint') une circonstance qui permet ou empêche la réalisation de q . Ici, cette circonstance est envisagée en tant que négation et a pour corollaire de réfuter, provisoirement, la prétendue sainteté des ordres.

1. Situation de départ : Prétendue sainteté des ordres (q)

2. Circonstances nécessaires pour q :

Les ordres doivent avoir d'autres attributs que leurs habits pour prétendre à la sainteté (p)

Si non p , non q

- *si non ay otras santidades en ellos si-non las vestiduras... seran ovejas blancas...*

- *si otra cruz non han en coraçon, que se entiende por castigar la carne e [27.1] si -se non guardan de -pecado de -la carne, commo de sobervia o de otros pecados... son asnos del infierno*

Non q , si non p (non q sauf si/à moins que p)

- *nunca entraran en parayso.... si -non facen obras que plegue(n) a -Dios, o -non facen buena vida entre los ombres...*

3. Conclusion : Le fait de porter la barbe ne rend pas saint (= L'habit ne fait pas le moine).

Par rapport à l'apodose, les protases négatives sont restrictives, dans la mesure où elles indiquent la condition nécessaire (mais pas suffisante)¹¹ pour la réalisation de *q* 'être saint'. Dans le dernier cas, la restriction est plus forte, elle concerne la seule condition pouvant empêcher *q* : la relation est exceptive et peut se paraphraser par 'sauf si', 'à moins que'.

La dernière conditionnelle, qui sert de conclusion à l'*exemplum*, *E si por aver gran barba el ombre fuese santo, non avrie en -todo el mundo tan santo ome commo el cabron*, évoque la situation contraire à celle que la séquence explicative a illustrée, afin de montrer le caractère absurde de la conséquence qui y est associée. Elle permet ainsi une évaluation finale de la leçon.

k) *Exemplum 27a/28*

<p>27a. De duobus sociis, uno verace, alio mendace Contra adultores <SN> Duo socii semel debuerunt per desertum transire, et dixit alter : Firmabo tecum quod plus lucrabor per falsitatem quam tu per veritatem. Respondit alius : Et ego firmabo. (Hervieux p. 201-202).</p>	<p>28. Exemplo de -los dos companeros <SN> Una vegada acaesçio que dos conpaneros que fallaron una grand conpana de -ximios. Dixo el uno al otro : <SD> <Pd 1> — 1. «Yo apostare que -gane yo agora mas por decir mentira que tu por decir verdad ». E dixo el otro : <Pd 2> 2. —« Digo-te que non faras, ca mas ganare yo por decir verdad que tu por decir mentira. 3. E si esto non crees, apostemos ». (Darbord p. 98)</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(26) *E si esto non crees, apostemos* (Expansion. Séquence dialogale).

L'*exemplum 27a/28* présente une addition conditionnelle, cette fois par expansion, au tout début de la séquence narrative, lorsque les deux compagnons font le pari initial qui déclenche l'histoire de la fable (26).

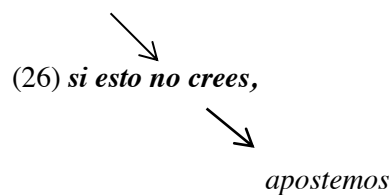
¹¹ D'autres raisons peuvent être invoquées pour nier le statut de saint à un individu ou un groupe. C'est pourquoi ces conditionnelles ne peuvent pas être paraphrasées par 'Solo si tienen otra cruz, serán santos' mais par 'Vestirse con hábito no basta para ser santo'.

En latin, le pari se fait de façon assez rapide et directe : *Firmabo tecum quod...* / *Et ego firmabo*, sont deux énoncés performatifs qui accomplissent l'acte de parole de proposer un pari et de son acceptation, présentés comme deux actes symétriques.

En castillan, le pari se fait en quatre temps. La protase permet de relier les deux positions opposées des compagnons :

1. position initiale (performatif : pari)/ 2. position opposée
3. reprise de la position initiale (et inversion de 2) → 4. performatif (acceptation du pari)

Yo apostare que gane yo agora mas... / Digo te que non faras, ca mas ganare yo...



Il s'agit par conséquent d'une protase permettant de reprendre une situation déjà apparue pour la mettre en balance et l'évaluer, ici par le moyen d'un pari.

Nous considérons ensuite les quatre protases conditionnelles incluses dans les séquences dialogales de la narration de ce même *enxiemplo* dans des passages amplifiés par extension.

Dans la séquence dialogale suivante, le personnage de la renarde révèle aux autres animaux le secret pour la guérison de la fille muette du roi :

- (27) E dixo la -rraposa : — « Yo s(e) çerca de aqui do ay un rrey que aquel rrey es el -mas nesçio ombre que oy nunca vy, e tiene una fija muda en casa. Poder-la ya lijera-mente sanar **si -quisiese** sinon que non sabe » (*ex.* 28, Darbord p. 98) (Extension. Séquence dialogale).

La protase conditionnelle, postposée, exprime une restriction à l'assertion de l'apodose, selon une échelle modale répétée souvent dans ce type de conditionnelles, où le vouloir précède le pouvoir. Sa portée est locale, limitée à l'apodose et présente un fonctionnement linéaire.

Très proche de (27), l'exemple (28) est tiré d'une nouvelle SD enchâssée dans la SN :

- (28) E el portero entro, e dixolo al rrey : — « Sennor, alli esta un ombre que dize que vos sanara de -los ojos **sy vos quisieredes que entre delante vos** » (ex. 28, Darbord p. 99) (Extension. Séquence dialogale).

Ici, la protase appartient à une conditionnelle de type illocutionnaire et permet d'exprimer la condition de réussite d'un acte de parole de proposition ou d'offre que le portier transmet au roi. La protase, placée en position finale, exprime une restriction locale qui limite la portée de l'assertion de *q*.

Les protases (29a-b) apparaissent également dans une séquence dialogale enchâssée dans la narration. La renarde explique de quelle manière la fille du roi pourrait être guérie :

- (29) E dixeron los otros : — « ¿Commo seria eso? » E dixo ella : — « Yo vos lo dire. El domingo quando van ofreçer las buenas mugeres, e dexan el pan so-bre las fuezas, e vo yo, e rrebato una torta. a. **Si el primero bocado que yo tomo me lo sacasen de -la boca antes que yo lo -tragase, e b. gelo diesen a -comer**, luego fablaria (ex. 28, Darbord p. 98) (Extension. Séquence dialogale).

La protase double introduit ici une situation nouvelle, composée d'une série de deux actions, non mentionnées auparavant, qui permettrait l'avènement de la situation décrite dans *q*. Il s'agit d'un cadre dynamique, déclencheur de la situation de l'apodose. Certains éléments sont déjà présents dans le contexte immédiat (le pain, la tranche volée par la renarde), mais la situation décrite par les deux protases coordonnées ne fait pas l'objet d'une reprise.

Le cas suivant, (30), extrait du même *exemplum*, montre le même fonctionnement. Il s'agit de la même SD enchâssée dans la même SN. La renarde découvre le deuxième secret qui permettrait au roi de guérir de sa cécité :

- (30) — « [...] E otro neçedad mayor vos dire, que aquel rrey que esta çiego, e tiene una lancha de piedra en -cabo de su -casa. **Si aquella fuese alçada**, saldria una fuente de alli, e quantos ciegos se untasen los ojos con aquel agua luego guaresçerian (ex. 28, Darbord p. 98) (Extension. Séquence dialogale).

À partir d'un sujet déjà introduit, *una lancha de piedra*, repris par le pronom anaphorique *aquella*, la protase introduit une situation nouvelle, non mentionnée

auparavant, qui permet la réalisation de l'action décrite dans *q*. Le cadre introduit par *p* est dynamique dans la mesure où il implique une action (même si elle apparaît à la voix passive), qui déclenche l'activation de *q*.

La séquence explicative de cet *exemplum*, presque entièrement refaite en castillan, présente trois protases conditionnelles, (31a-c) :

- (31) <SE> Exiemplo. 1. Deven parar mientes aquellos que quieren façer o deçir traçeiones, o -falsedades, a. **que non se fallen mal un anno**, falar-se -an a -dos, e b. **si non**, fallar-se -an a -llos diez. 2. E c. **si por ventura lo fazen por consejo o -por mandado de alguno**, aquellos que lo consejan o -gelo mandan, aquellos los tiene(n) despues por partes. 3. E aun-que en su vida non se fallen mal, fallar-se -an despues en la muerte, do les da Dios tan mal galardón por ello commo dieron las animalias a -Mala Verdad </SE> (ex. 28, Darbord p. 100-101) (Extension. Séquence explicative).

Les deux premières protases se trouvent dans la période 1, où l'énoncé exprime une recommandation : la protase (31a) est le seul cas de conditionnelle introduite par *que* + subjonctif dans *Gatos*¹². Elle présente une circonstance nouvelle qui pose le cadre de pertinence pour le déroulement de l'apodose (*falar-se -an a -dos*). Il s'agit d'un cadre statique, car il indique une situation subie. Cependant, il ne garde pas de relation de cause à effet avec l'apodose, mais sert plutôt à exprimer une disjonctive exclusive : 'ils seront malheureux soit une année soit deux années plus tard...' La protase suivante (31b), qui supprime le contenu propositionnel car il faut sous-entendre celui de l'apodose qui précède, n'exprime ici que la relation disjonctive : 'soit dix années plus tard'¹³.

La conditionnelle (31c) se trouve en position 2 et introduit un aspect nouveau qui complète la situation initiale, ce qui permet une réévaluation de celle-ci :

1. situation initiale : *aquellos que quieren façer o deçir traçeiones, o -falsedades*
2. situation alternative : *lo fazen por consejo o -por mandado de alguno*

¹² L'interprétation concessive est également possible dans ce contexte : 'aunque no se encuentren mal al cabo de un año...!'

¹³ La succession d'alternatives permet d'énumérer des possibilités avec un effet distributif (*se fallaran mal o a un anno o a dos o a diez...*). Cf. *Aquestas cosas son dichas cortinas del diablo, e afogalos, mas non saben quando nin quando non, sy un día, si non a -dos, si non a -diez*, commo dize la -fablilla de Galter (ex. 29, Darbord p. 102).

l) *Exemplum 28/29*

Cet *exemplum* raconte comment une guêpe est trompée par une araignée et confond sa toile avec un beau rideau, où elle s'assoit, ce qui la conduira à la mort.

La séquence explicative latine est modifiée de deux façons différentes dans le texte castillan : la citation finale du livre de Job qui sert en latin à introduire la conclusion est remplacée en castillan par un renvoi à l'*exemplum 28* précédent (*Enxiemplo de -los dos companeros*). Cette modification entraîne une extension indépendante du texte cible (en gris dans le tableau ci-après).

<p>28. DE CONTENTIONE VESPE ET ARANEE Qualiter deceptit prosperitas humana et cetera</p> <p><SN> [...] <SN></p> <p><SE> <Pe 2> 1. Hec cortina est pulcra mulier, mundi amenitas, diuiciarum curiositas : qui (sic) dicuntur cortine Diaboli. 2. Qui se inmittunt, a Diabolo deuorantur. </Pe 2> <Pe 3> 3. Job [C.] xviii[i, v. 8] : Misit in rete pedes (meos) [suos], et in maculis eius ambulat. </Pe 3> </SE> (Hervieux, p. 202-203).</p>	<p>29. Enxiemplo del abispa con -la (a)rana.</p> <p><SN> [...] <SN></p> <p><SE> <Pe 2> 1. El aranna se entiende por el diablo que pone este coraçon a -los ombres de -tomar barraganas, e tomar rriquezas, e algo ajeno que es malganado. 2. E despues que en -ello estan, non se pueden partir dello. 3. Aquestas cosas son dichas cortinas del diablo, e afogalos, mas non saben quando nin quando non, sy un dia, si non a -dos, si non a -diez, commo dize la -fablilla de Galter. </Pe 2> <Pe3 - conclusion> 4. Si alguna cosa començares, para mientes que salgas con ella, 5. ansi -commo el fizo que puso (de ir) catar a -do sienpre oviese gozo, e sin tristeza. </Pe 3> </SE> (Darbord p. 101-102).</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (32) **Si alguna cosa començares**, para mientes que salgas con ella (Extension. Séquence explicative).

La protase (32) apparaît ici en début de macro-proposition 3, qui est la conclusion de la séquence explicative. Le traducteur/auteur castillan utilise l'espace textuel conclusif de cette séquence pour revenir sur la leçon de l'*exemplum* précédent, qui avait été par

ailleurs insuffisamment développée, si l'on considère l'extension très considérable de la séquence narrative¹⁴.

Dans ce contexte, la conditionnelle sert à introduire une situation nouvelle, marquant une discontinuité textuelle : la phrase conditionnelle prend la forme d'une phrase proverbiale, avec l'emploi de la deuxième personne du singulier à valeur générique et une structure sémantique de conseil/recommandation : « Dans la circonstance *p*, fais *q* ». La protase n'exprime pas une condition pour la réalisation de ce qui est exprimé dans l'apodose, mais la circonstance où *q* est pertinent. Elle pose ainsi un cadre de pertinence. Dans cet usage, les protases conditionnelles sont très proches des subordinées temporelles cadre : *Cuando comienzas algo, asegúrate de que puedes salir vivo de ello*. Cet emploi ne s'inscrit pas dans un fonctionnement réticulaire mais linéaire.

m) Exemplum 31/33

La fable met ici en scène un paysan qui laboure en ayant attelé, à côté de ses bœufs, des scarabées. Malgré les encouragements du paysan, qui insiste pour faire avancer les insectes, ils n'obéissent pas.

L'extension de la séquence explicative par l'auteur/traducteur castillan a modifié de façon très considérable la structure du texte, comme on le verra dans l'exposé qui suit. Les nouvelles conditionnelles (33)-(36) jouent un rôle déterminant dans la nouvelle articulation du texte.

<p>31. DE SCRABONIBUS ET RUSTICO</p> <p><SN>... </SN> <SE1> <Pe2> 1. Tales sunt plerique quos Deus stimulat, flagellat; 2. nunquam tamen a sordibus peccatorum se retrahunt. 3. De quibus Amos, IIII : <Pe3> <SD> 4. Misi in uos mortem in uia Egypti, percussi in gladio iuuenes uestros, ascendere feci putredinem castrorum uestrorum in nares uestras, et non rediistis ad me, </SD> dicit Dominus </Pe3> </SE></p> <p>(Hervieux, p. 206).</p>	<p>33. Enxiemplo del ombre que arava con los escaravatos.</p> <p><SN>... </SN> <SE1> <Pe2> 1. Tales son muchos ombres en este mundo a quien Dios amenaza, e castiga, mas por to-do esto nunca se quieren partir de -la suçidad del pecado. 2. De -los quales cuenta en la Santa Scriptura que dize Dios : <Pe3> <SD> 3. « Enbie(v)os la muerte en -el camino de Egipto, (feri) con -mi -cuchilo vuestros fijos, e fiz(e) sentir el olor de vuestros castillos en vuestras narizes, e non vos tornastes a -mi ». </SD> </Pe3> </SE1></p> <p><SE2> <Pe2> <SN> <Pn1 : situation initiale> 1. Esto se entiende por-que Dios a -muchos</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

¹⁴ Les caractéristiques très particulières de cet *exemplum*, largement augmenté par l'auteur/traducteur castillan, ont été commentées plus haut. V. Darbord 2004.

	<p>ombres en -este mundo dales primero mucho bien. <Pn2 : nœud ou déclencheur> 2. Ellos non -llo quieren cognosçer con -ello. <Pn3 : réaction> 3. E des-que Dios vee esto, tirales los algos. <Pn4 : déclencheur 3> 4. E (si) por esto non se emiendan, <Pn 5 : nouvelle réaction> tira-les los parientes, e los amigos. <Pn6 : déclencheur 4> 5. E si por esto non se emiendan, <Pn 7 : nouvelle réaction> tirales los hijos. <Pn8 : déclencheur 5> 6. E si non lo quieren cognosçer por todo esto, <Pn 9 : situation finale> mueren, e despues van a lla pena que es sin fin, </Pe2> <Pe3><PnΩ évaluation> 7. e los tales commo estos, si bien parasen mientes quando tienen bien, mas se -les valdria cognosçer a -Dios estonçe que non padesçer despues </PnΩ> </SN></Pe3> </SE2></p> <p>(Darbord p. 109).</p>
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (33) E des-que Dios vee esto, tirales los algos. E (si) **por esto non se emiendan**, tira-les los parientes, e los amigos (Extension. Séquence explicative).
- (34) E **si por esto non se emiendan**, tirales los hijos (Extension. Séquence explicative).
- (35) E **si non lo quieren cognosçer por todo esto**, mueren, e despues van a lla pena que es sin fin (Extension. Séquence explicative).
- (36) e los tales commo estos, **si bien parasen mientes quando tienen bien**, mas se -les valdria cognosçer a -Dios estonçe que non padesçer despues (Extension. Séquence explicative).

La comparaison avec le texte latin de l'original permet de voir que le traducteur castillan a amplifié la partie finale de l'*exemplum* latin, en rajoutant une deuxième séquence explicative, dans laquelle il glose la citation d'autorité qui clôt la séquence précédente. Cette deuxième séquence explicative sert également à proposer de façon plus explicite un modèle de conduite en guise de conclusion finale ou morale. C'est précisément dans cette dernière partie, innovation de l'auteur castillan, que nous trouvons une série de conditionnelles en réseau (dans les positions 4, 5 et 6, puis 7). Par ailleurs, l'explication dans cette séquence reproduit la forme narrative de la fable, mais cette fois les personnages sont Dieu et les hommes, d'où la possibilité d'analyser sa structure à la fois comme une séquence explicative, avec ses macro-propositions typiques, et une séquence narrative, enchâssée, avec ses propres divisions se superposant à celle de la séquence explicative (Pn1, Pn2, Pn3...). Il y a une chronologie dans les actions évoquées et une forme d'intrigue qui permet de parler de structure narrative :

Pn1. Situation initiale

1. Dios a -muchos ombres en -este mundo dales primero mucho bien

Pn2. Nœud :

2. Ellos non -llo quieren cognosçer con -ello.

Pn3. Réaction :

3. E des-que Dios vee esto, tirales los algos.

Pn4. Dénouement :

sous-entendu, comme conséquence de l'action précédente : 'ellos se enmiendan'

Pn2(bis). Nœud :

4/5/6. (33) (34) (35) E (si) por esto non se emiendan...

Pn3 (bis). Réaction

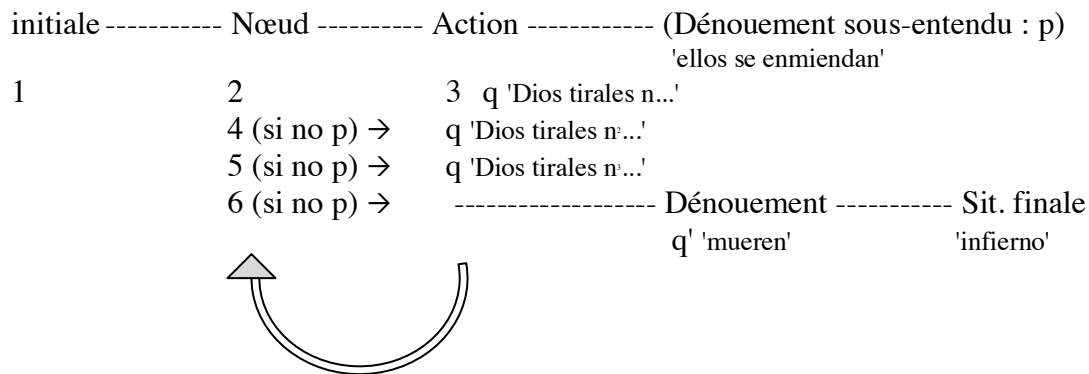
4/5. tira-les los ...

Pn5. Dénouement et situation finale :

6. ...mueren... e van a lla pena que es sin fin

Figure 42. Structure textuelle de l'exemplum 33 (Gatos).

Situation

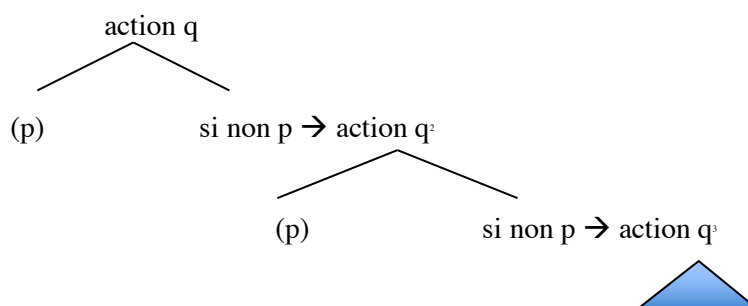


Comme on peut le constater, les conditionnelles forment un réseau d'alternatives récurrentes, permettant à la structure narrative d'envisager deux issues opposées : d'un côté, l'intervention divine permet de corriger l'attitude des pécheurs, dénouement qui n'est pas explicitement mentionné, mais qui est présent par présupposition : *si no p* (présuppose '*si p*'). De l'autre, si le conflit persiste (protase négative), la trame narrative tourne en boucle : persistance du nœud, nouvelle action punitive, d'une plus grande intensité, puis à nouveau double issue possible : dénouement implicite, ou absence de dénouement, qui provoque un nouveau retour en arrière, etc., jusqu'à la punition suprême : perte de la vie (*mueren*) et situation finale de châtement éternel (*van a la pena sin fin* = l'enfer). La trame progresse

par une suite de punitions de plus en plus sévères qui provoquent une situation finale irréversible.

Les conditionnelles permettent ainsi d'ouvrir les possibilités discursives du texte, de « déplier » le déroulement de la trame narrative en séries de doubles alternatives, enchâssées successivement, dans une relation d'intensité croissante jusqu'au dénouement final (Figure 43).

Figure 43. Dédoublment d'alternatives dans l'*exemplum* 33 de *Gatos*.



L'acte illocutoire principal qui oriente toute cette partie (et le *Libro de los Gatos* dans son ensemble en tant que texte exemplaire) est de proposer un modèle de conduite : la dernière séquence, évaluative, comparable à la chute de l'histoire ou à sa morale (PnΩ), contient l'enseignement à retenir. Il est exprimé par une structure conditionnelle, (36) *e los tales como estos, si bien parasen mientes quando tienen bien, mas se -les valdria cognosçer a -Dios estonçe que non padesçer despues*), avec un syntagme nominal topicalisé (*e los tales como estos*). La relation entre la protase et l'apodose ne répond pas à une relation de cause à effet. La protase permet de revenir à la situation initiale (*quando tienen bien* = proposition-énoncé 1. *Dios a -muchos ombres en -este mundo dales primero mucho bien*) pour modifier le mode de comportement (*parar mientes* 'bien réfléchir').

L'apodose a la force d'une assertion autonome, non sujette à condition, car le jugement de valeur qu'elle exprime est absolu et non conditionné. Cependant, la protase permet ici de revenir à la situation initiale pour envisager de la modifier et proposer en conclusion un nouveau modèle de conduite.

n) *Exemplum 42a/44*

La protase conditionnelle (37) apparaît comme une expansion de l'auteur/traducteur castillan dans la séquence narrative de l'*exemplum* 44. Il s'agit de l'unique cas d'addition de conditionnelle dans une séquence narrative du livre (en dehors des séquences dialogales enchâssées dans la séquence narrative).

<p>42a. DE SIMPLICITATE SOLVENTIUM CENSUM <SN> <Pn1-situation initiale> 1. Quidam simplices, ut dicitur, Willebei fuerunt ad terminum quo debuerunt soluere redditus domino, <Pn2 - déclencheur> 2. et non habuerunt nuncium qui ita cito posset negocium peragere. (Hervieux p. 214).</p>	<p>44. Enxiemplo de -los aldeanos <SN> <Pn1-situation initiale> 1. Dize que unos aldeanos que avian de dar dineros a su sennor. 2. El plazo venia muy açerca -que <u>los avian de pagar</u>, <Pn2 - déclencheur> 3. e si non los pagasen, cayan en muy gran pena contra su sennor. (Darbord p. 124).</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

(37) e **si non los pagasen**, cayan en muy gran pena contra su sennor (Expansion. Séquence narrative).

La séquence narrative latine présente tout de suite, après une première période introduisant la situation initiale, le nœud qui va déclencher l'intrigue : le retard du collecteur, qui empêche les paysans de payer à temps leur loyer. Le texte castillan modifie la structure de la séquence narrative en présentant la situation initiale en deux périodes : 1. les paysans doivent payer de l'argent à leur seigneur, 2. la date de la redevance est très proche. La période 3, construite sous la forme d'une conditionnelle, reprend le contenu de 2 pour lui opposer la situation alternative contraire : *si non los pagassen*, et ses conséquences, évidemment négatives : *cayan en muy gran pena*.

Ainsi, le texte castillan se sert du procédé réticulaire, que nous avons vu à l'œuvre dans les séquences explicatives, pour organiser ce début de séquence narrative.

La deuxième conditionnelle également nouvelle de cet *exemplum* (38) apparaît dans une citation d'autorité qui sert à conclure l'exemple castillan.

<p><SE> [...] Ideo dixit Augustinus : <SD> Tene certum, dimitte incertum. Ele[e]mosinas da certis personis, uicinis tuis, pauperibus uerecundis quos nouisti indigere et maxime domesticis (sic) fidei.</p>	<p><SE> [...] E por esto diçe sant Agustin : <Pe 3 - conclusion> <SD> « Dexa[r]-lo de dar alli donde [non] son çiertos, e -darlo a -las yglegias que son vezinas, e a -los pobres envergonçados que saben que lo</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p></SD> [...] </SE> (Hervieux p. 215).</p>	<p>a[n] -menester, o -a -rreligiosos, o a -monesterios, o -si -lo -quieres, dar en aquel lugar do as de-voçion, e enbiar-lo a [aque]-la con tu ombre, mas non lo des [a] aquellos que son enemigos de -la fe». </SD> </SE> (Darbord p. 125)</p>
---------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (38) o **-si -lo -quieres**, dar en aquel lugar do as de-voçion, e enbiar-lo a [aque]-la con tu ombre (Expansion. Séquence dialogale).

Il s'agit d'une séquence dialogale enchâssée dans la séquence explicative de l'*exemplum*. Les impératifs latins sont remplacés par des infinitifs instructionnels en espagnol¹⁵ : *tene... dimitte... da... / dexarlo de dar... dar... o dar... e enbiarlo...* Par rapport au texte latin, la traduction castillane a prolongé la recommandation d'Augustin en rajoutant une variante absente de la citation latine, qui se présente comme une alternative, introduite par la protase conditionnelle. Cette protase sert à impliquer l'allocataire dans l'acte de parole instructionnel (il ne s'agit pas d'un ordre mais d'une alternative, laissée au choix de l'allocataire). Elle renforce la valeur d'alternative possible indiquée par la conjonction de coordination disjonctive *o*.

La conditionnelle présente un fonctionnement réticulaire, par rapport à la première option que propose le texte (et qui reproduit fidèlement la citation latine) :

1. situation initiale : *darlo a las yglesias que son vezinas e a los pobres...* ;
2. situation alternative : *dar en aquel lugar do as devoçion...*

Ici, c'est l'apodose qui permet de décrire cette situation alternative. La protase, comme nous l'avons dit, sert à exprimer l'alternative elle-même et son caractère d'option ouverte (non contraignante). Elle pourrait être supprimée et remplacée par un adverbe ou un connecteur disjonctif non exclusif, indiquant le caractère optionnel du choix : *ou autrement / ou aussi / ou également...*

o) Exemplum 46/49

Comme dans l'*exemplum* 5, la protase de nouvelle création (39) apparaît dans une séquence explicative qui est aussi nouvelle. La conditionnelle apparaît en position 2, après que la période 1 ait posé l'équivalence entre les personnages de la fable (le renard et le

¹⁵ Il s'agit d'un passage problématique : le manuscrit contient un présent de l'indicatif (*dexarlo*) que l'éditeur corrige par un infinitif (*dexarlo*), (*op. cit.* p. 125, note 7).

batelier) et la réalité (le diable et ses serviteurs). Elle introduit une situation contraire à celle posée dans 1 et permet d'envisager une alternative.

- (39) <SE2> 1. Ansi acaesçe que los -que sirven al diablo que, por muchos serviçios que le sienpre fagan, siempre les da galardon malo. 2. E -**si non g(e)lo da en -este mundo**, dagelo en -el otro, que los lieva al infierno </SE2> (ex. 49, Darbord p. 131) (Extension. Séquence explicative).

p) *Exemplum 56/56*

<p>56. De Mure et Catto Contra non implentes uotum <SN> [...] Catus Murem extraxit et ire permisit. Semel Catus esuriuit et uenit ad foramen Muris, et dixit ei quod ad ipsum exiret. Dixit Mus : <SD> Non faciam. </SD> [...] </SN> (Hervieux p. 228).</p>	<p>56. Enxienplo del mur que cayo en la cuba <SN> [...] El gato saco el mur del vino, e dexolo yr para su forado, e -un -dia el -gato av-ia - grand -fanbre, e fue al forado del mur, e dixole que viniese. E dixo el mur : <SD>— « Non lo fare si Dios quisiere ». </SD> [...] </SN> (Darbord p. 139)</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- (40) Non lo fare **si Dios quisiere** (Expansion. Séquence dialogale).

La séquence dialogale enchâssée dans la narration de l'*exemplum 56* contient en latin une phrase négative (*Non faciam*), qui exprime un refus d'obéir au chat de la part de la souris. En castillan, cette même réponse est prolongée par une protase, (40), *Non lo fare si Dios quisiere*, où le refus catégorique à agir d'une certaine manière est limité par l'allusion à la volonté divine. Il s'agit donc comme on le voit d'une protase de type illocutionnaire (condition de félicité d'un acte de parole compromissif), qui par sa position finale et sa valeur restrictive, présente un fonctionnement linéaire et une portée locale. Remarquons encore ici l'apparition du verbe modal *querer* très fréquent dans ce type de protases.

¹⁶ Cet énoncé pouvant donner lieu à une certaine ambiguïté, nous précisons que nous l'entendons ainsi : 'Je ne le ferai pas, si Dieu le permet'.

1.2. Fonctions textuelles repérées

L'ensemble des exemples analysés *supra* nous a permis de distinguer deux modes de fonctionnement textuel des protases conditionnelles de nouvelle création (additions) dans *Gatos*, que nous présentons dans la section a). Dans b), nous comparons les fonctions textuelles identifiées pour les conditionnelles castillanes avec celles des conditionnelles latines dans le texte source.

a) *Alternatives et cadres*

1. *si p* introduit une situation présentée comme une alternative par rapport à une situation initiale connue :

1. 1. la protase renvoie à une situation initiale déjà mentionnée dans le contexte proche pour la considérer à nouveau. La situation initiale est reprise à l'identique (12), (17), (24), ou bien, elle est modifiée partiellement, en évoquant un aspect complémentaire ou contrastif (31a), (36). Parfois, l'objectif de cette reprise est de réévaluer une situation en évoquant différents choix et leurs issues.

Ce type de fonction apparaît dans les séquences explicatives exclusivement, surtout dans les extensions (12), (17), (31a), (36), mais elle est possible aussi dans les expansions (24).

1. 2. la situation alternative introduite par la protase est à l'opposé de la situation initiale : les deux situations et leurs conséquences sont mises en balance dans une intention évaluative pour inviter à préférer l'une plutôt que l'autre, en comparant les conséquences qui dériveraient de chacune d'entre elles.

Cet emploi est surtout présent dans les séquences explicatives avec extension (4), (5), (8), (14), (18a), (18b), (18c), (33), (34), (35), (39), mais il est possible de le trouver également avec expansion (15), et dans les séquences dialogales avec expansion (23), (26) ou extension (9).

1.3. La protase n'indique que l'existence d'une alternative, elle a valeur de connecteur disjonctif, sans contenu propositionnel, et c'est l'apodose qui décrit la situation en tant que telle.

Les exemples sont peu nombreux, mais significatifs, car ils montrent l'usage possible des protases à valeur purement connective, dans une fonction d'organisation textuelle similaire aux connecteurs disjonctifs. Nous avons trouvé un premier cas dans une extension de séquence explicative (31b) et un deuxième cas dans une expansion de séquence dialogale (38). En dehors des protases ici examinées, nous trouvons également l'exemple suivant, où la proposition est réduite à la fonction connective disjonctive :

- (41) Aquestas cosas son dichas cortinas del diablo, e afogalos, mas non saben quando nin quando non, **sy un dia, si non a -dos, si non a -diez**, commo dize la -fablilla de Galter (ex. 29, Darbord p. 102)¹⁷.

2. *si p* sert à introduire une nouvelle situation non corrélée à une situation préalable :

2. 1. *p* indique une circonstance nouvelle, non mentionnée auparavant, qui permet la réalisation de l'apodose. C'est le cadre de pertinence où *q* est valable ou compréhensible. Il peut s'agir d'un cadre statique, proche des temporelles : (7), (20a), (32), ou bien d'une circonstance dynamique : la cause, le déclencheur de *q* : (16), (28), (29a), (29b).

Ce type de protases se trouve dans les séquences explicatives avec extension, en nombre réduit (16), (31a), (32), et plus souvent dans les séquences dialogales, avec extension (3), (7), (20a), (20b), (28), (29a), (29b) ou expansion (13).

2. 2. *p* désigne un ensemble restreint de circonstances ou une circonstance unique où *q* peut avoir lieu. La protase présente dans ce cas une portée locale et restreint le domaine d'application de *q*. Plus la circonstance est restreinte (une seule et unique situation) et plus l'interprétation restrictive est forte.

Entre 2.1 et 2.2 il peut y avoir des cas de flottement car l'« inférence invitée » caractéristique de l'interprétation conditionnelle peut conduire d'une relation de coïncidence : *p* et *q* se produisent en même temps, à une relation biconditionnelle (causalité nécessaire forte) : *q* ne peut pas exister sans *p*.

Des degrés de dépendance intermédiaires sont possibles :

- assertion catégorique (validité générale) : *Les hommes vivent longtemps*.

¹⁷ En français, *sinon* s'est grammaticalisé avec cette fonction. Cf. note 21 ci-après.

- assertion encadrée : *Si tu vois Marie, dis-lui que je l'attends à la maison.*
- assertion restreinte : *Appelle Marie si tu veux connaître la fin de l'histoire.*
- assertion + restreinte : *Appelle Marie si tu es sûr qu'elle est rentrée (et seulement dans ce cas) / N'appelle pas Marie sauf si tu es sûr qu'elle est rentrée.*

Les protases restrictives apparaissent dans les séquences explicatives avec extension (10), (11a), (11b), (11c)) et expansion (19), (25), et dans les séquences dialogales, également avec extension (27), (28) et expansion (2), (40).

Tandis que les protases du type 1 fonctionnent en réseau, celles du type 2 fonctionnent de façon linéaire, bien qu'elles puissent apparaître aussi dans des corrélations. Il s'agit dans ces cas d'une succession de situations qui s'additionnent mais qui ne se superposent pas (à la différence des réticulaires)¹⁸.

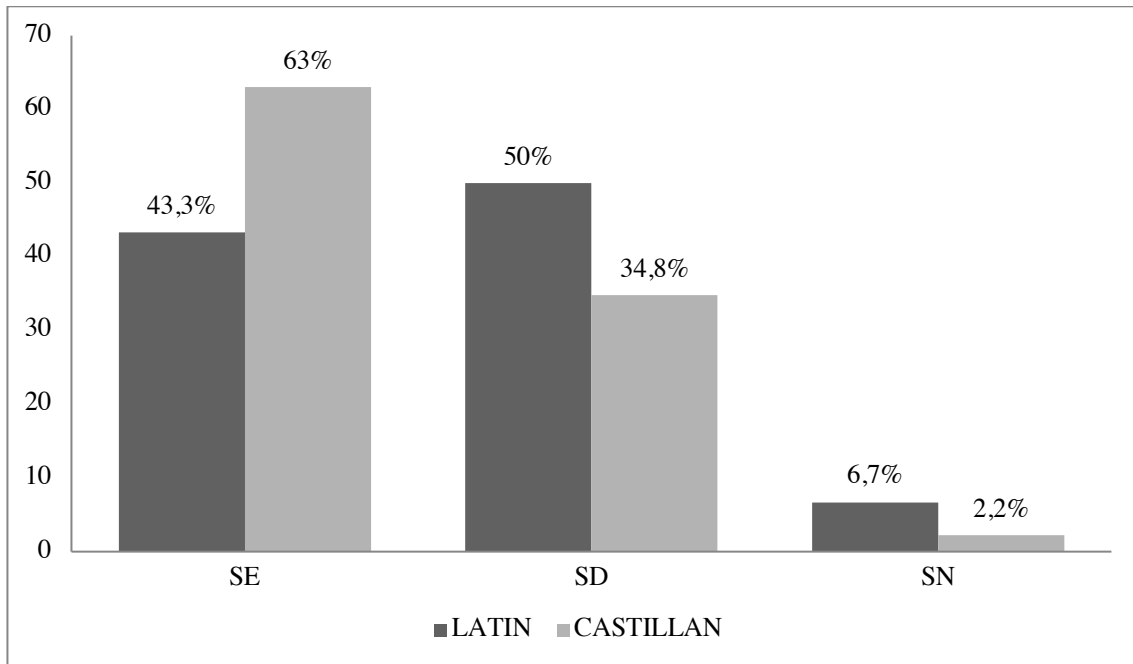
b) Innovations textuelles en castillan

Les *exempla* latins utilisés par le traducteur castillan présentent un total de 30 conditionnelles (v. supra Chap. 7, §1). Rappelons que, parmi elles, 25 présentent l'antéposition de la protase par rapport à l'apodose. Les conjonctions latines documentées sont : *si* (25 occurrences), *ni* (3 occurrences), *nisi* (1 occurrence) et *dum modo* (1 occurrence).

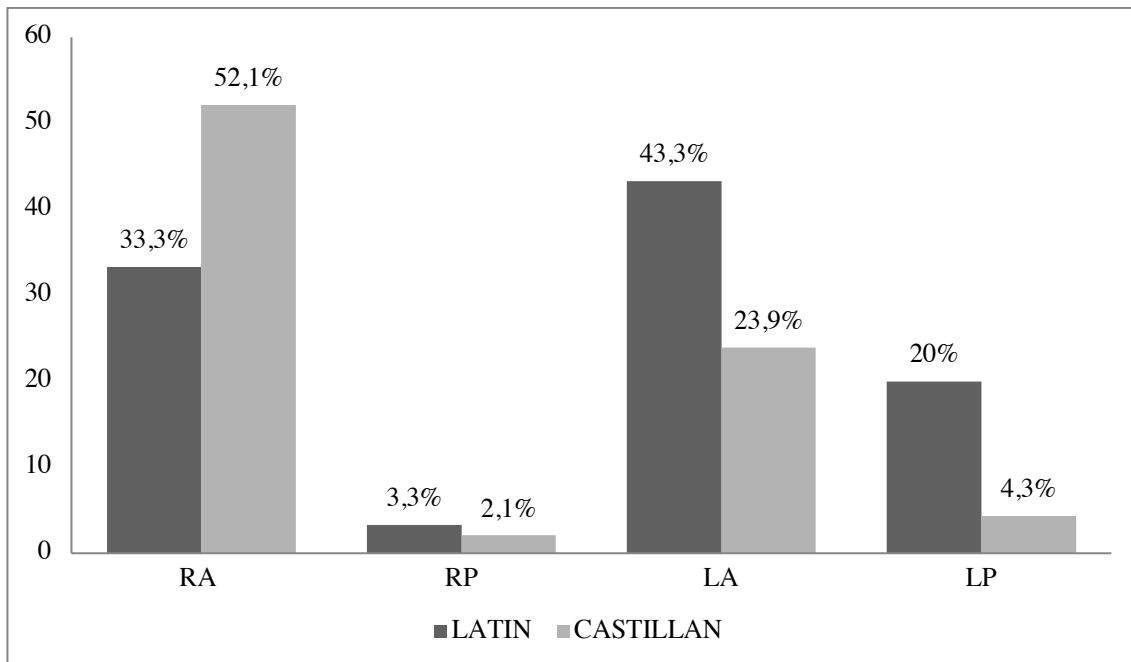
Les graphiques 33 et 34 permettent de comparer la fonction textuelle et le type de séquence d'apparition des protases antéposées et postposées en latin et en castillan (pour le castillan, nous ne prenons en compte ici que les conditionnelles de divergence 5, qui sont celles qui n'ont pas pu subir l'influence directe de la langue source). Dans le graphique 34, nous comparons le fonctionnement réticulaire et linéaire dans chaque langue.

¹⁸ Cf. Chap. 5, §2.3 et §3.

Graphique 33. Position des protases et séquences textuelles d'apparition. Latin et Castillan (%).



Graphique 34. Position des protases et fonctionnement textuel. Latin et castillan (%).



Légende : R : réticulaire, L : linéaire, A : antéposition, P : postposition.

Ces deux graphiques nous permettent de faire les constatations suivantes :

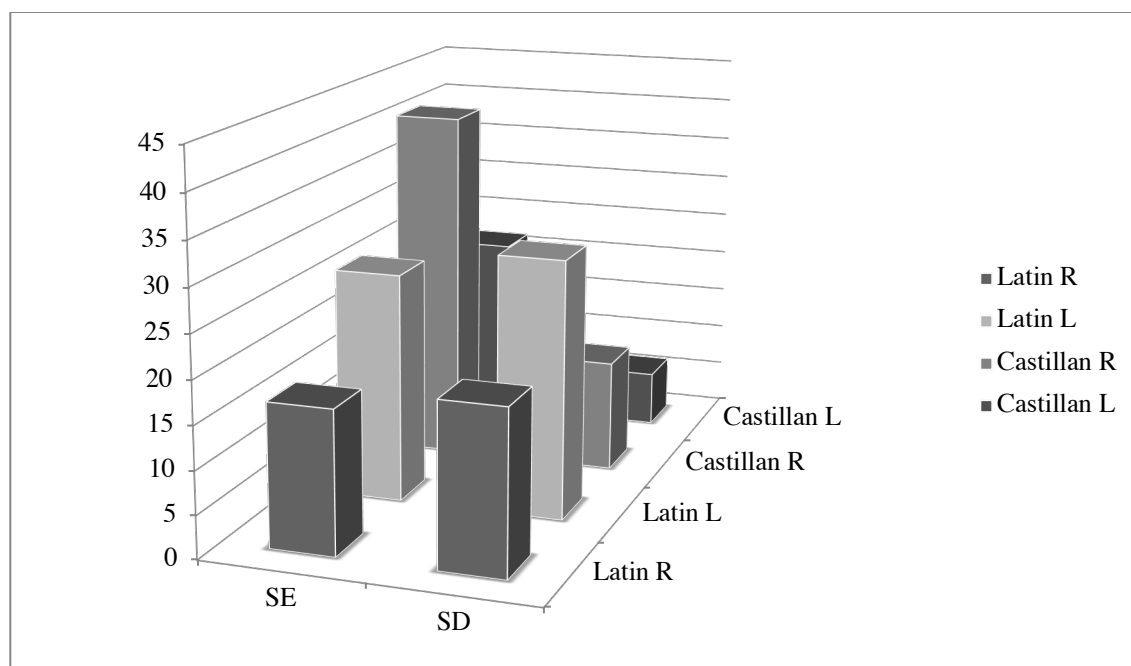
1. les séquences narratives présentent un pourcentage très faible de conditionnelles, que ce soit en latin ou en espagnol. Leur importance décroît dans le texte roman,

2. les conditionnelles dans les séquences explicatives augmentent significativement leur nombre dans la traduction castillane, au détriment des séquences dialogales enchâssées ou des séquences narratives,

3. de la même manière, on observe une augmentation importante des conditionnelles à fonctionnement réticulaire en castillan, dont la place préférée est l'antéposition. En latin, les conditionnelles linéaires représentent deux tiers de toutes les conditionnelles, contre seulement un tiers en castillan. L'antéposition est dominante dans les deux langues aussi bien pour les conditionnelles réticulaires que pour les conditionnelles linéaires, mais la postposition est bien représentée pour les linéaires latines, où elles atteignent 20% du total, contre seulement 4,3% en castillan. En revanche, les réticulaires latines ou castillanes apparaissent rarement en position finale.

Si nous croisons maintenant les données de ces deux tableaux, nous pouvons comparer le fonctionnement conditionnel dans les deux langues selon la nature des séquences textuelles :

Graphique 35. Fonction textuelle et type de séquence en latin et en castillan (%).



Le graphique 35 ci-dessus montre une différence beaucoup plus marquée en castillan qu'en latin entre les deux types de séquences comparées (SE/SD) : en latin, la présence de conditionnelles réticulaires et linéaires montre un léger écart entre les deux

types de séquences, alors qu'en castillan l'écart est considérable, surtout à cause de l'augmentation déjà commentée *supra* des réticulaires, qui se concentrent dans les SE.

La section suivante nous permettra de vérifier si le comportement textuel décrit pour les conditionnelles castillanes est spécifique des passages amplifiés et des conditionnelles de nouvelle création.

2. Les conditionnelles convergentes et leur fonction textuelle en castillan et en latin

Nous étudions ici les conditionnelles convergentes castillanes, c'est-à-dire les conditionnelles du texte castillan qui sont la traduction d'une conditionnelle dans le texte latin source. Nous observons si la convergence concerne seulement la structure phrastique ou si elle affecte également la structure et le fonctionnement au niveau du texte.

Sur 18 conditionnelles convergentes dans le texte castillan, 13 montrent un fonctionnement identique à celui de la protase latine et 5 font état d'une modification au niveau phrastique, discursif ou textuel.

Voici les 18 cas de convergence, classés par type de séquence et fonction.

2.1. Conditionnelles dans les séquences explicatives

a) *Fonctionnement linéaire*

- *Sans modification*

- *Exemplum 27/23*

- (42) a. Sed, **si diligenter attenderet in quo lecto iacere oporteret**, summo studio talia fugeret (*ex. 27, Hervieux p. 200*).
- b. Mas **si bien parasen mientes en que lecho an de dormir**, non avrian cuydado de tales cosas (*ex. 23, Darbord p. 88*).

Il s'agit dans les deux cas d'une protase conditionnelle expansive, en position initiale, à fonctionnement textuelle de type 2.1 (introduction d'une nouvelle situation), mais relié au cotexte proche par des éléments thématiques (le sujet renvoie aux hommes envahis

de désirs, le lit renvoie à l'élément allégorique de l'*exemplum* et représente l'imminence de la mort).

Dans les deux cas, il s'agit de la séquence explicative et l'on se trouve au même moment de l'explication : après la présentation d'une situation initiale, la position 2 montre un renversement de situation.

La protase exprime un cadre dynamique, déclencheur de *q*. Le connecteur adversatif *sed/mas* montre un contraste entre la conditionnelle et le cotexte qui précède : l'inversion de situation se produit au niveau de l'apodose (rejet des objets désirés). Le passage entre la situation initiale 'l'homme désire ces trois choses' et la situation opposée : 'l'homme rejette ces trois choses' s'obtient grâce à la proposition qui apparaît dans la protase. Elle sert ainsi à insérer un point de rupture ou un seuil de déplacement, de changement, dans la progression textuelle.

- *Exemplum 51/25*

- (43) a. **Si crederem quod albe vestes me sanctificarent**, (h)onerarem collum meum, quantum possem portare (*ex. 51, Hervieux p. 222*).
- b. **E -si yo supiese que -las vesti-duras blancas me fiziesen santo**, tantas me vistiria una sobre otra fasta que non pudiese mas traer (*ex. 25, Darbord p. 93*).

La protase latine est maintenue ainsi que sa fonction discursive et textuelle dans le texte cible : il s'agit d'une protase expansive, introduisant une considération nouvelle à propos du thème général de l'*exemplum*. Sa formulation bipartite et sa position en fin d'*exemplum* en fait une phrase conclusive proche d'un énoncé proverbial. Elle est ainsi placée à la fin de la séquence explicative, dans la macro-proposition 3, qui sert à offrir l'évaluation finale en guise de leçon.

Par son interprétation contrefactuelle dans les deux langues, la conditionnelle présuppose l'affirmation de la proposition opposée : 'si je croyais (mais je n'y crois pas)', et permet ainsi de rejeter un argument pour lui opposer son contraire.

- *Exemplum 51a/26*

- (44) a. Hoc idem faciunt quidam monachi, ueniunt ad diuitem infirmum, et, **si possunt**, sub specie securitatis omnibus bonis ipsum spoliant (*ex. 51a, Hervieux p. 223*).

b. Aquesto mismo façen algunos monjes e rreligiosos que vienen a -llos ricos, e se façen ante ellos mui santos, e **si pueden**, lievan dellos quanto han (*ex.* 26, Darbord p. 94).

La protase conditionnelle latine est conservée avec la même fonction discursive et textuelle. Il s'agit d'une protase qui émet une réserve quant à la réalisation de *q*. Elle indique par conséquent une restriction affectant le domaine d'application de l'apodose, sa portée est locale et son fonctionnement linéaire. Les éditeurs ont introduit des virgules encadrant la protase, indiquant ainsi l'interprétation parenthétique qu'on attribue à ce type de protases, lorsqu'elles ne sont pas placées en position finale.

- *Avec modification*

- *Exemplum 52/27*

L'ensemble des conditionnelles de cet *exemplum* a été commenté *supra*¹⁹. Nous nous intéressons ici à la protase négative de (45), puis à celle de (46) :

- (45) a. <SE2> <Pe2-réponse> 1. Isti quandoque inter se contendunt quis ordo melior (sit). 2. Sed oues albe et nigre, **ni aliam habeant sanctitatem quam uestes albas et nigras**, sunt de numero illarum ouium de quibus Psalmista [...] (*ex.* 52, Hervieux p. 224).
- b. <SE2> <Pe2-réponse> 1. Estos a -las devegadas contien[d]en qual destas ordenes es mejor. 2. Mas las ovejas blancas e las prietas guarden que, **si non ay otras santidades en ellos si-non las vestiduras**, seran de -la cuenta de -las ovejas blancas e prietas de que fabla en -el psalmo que dize [...] (*ex.* 27, Darbord p. 96).

La protase latine de (45a) est restrictive, à fonction locale : elle détermine le SN, sujet, qui la précède, *oues albe et nigre*. La traduction castillane a modifié la structure phrastique et énonciative de la protase : l'insertion d'un verbe principal au subjonctif avec sa complétive, *guarden que...*, modifie la force illocutionnaire de l'énoncé, qui exprime une recommandation à la place d'une constatation en latin. La protase castillane exprime une restriction de l'apodose, qu'elle précède, et non pas du SN *las ovejas blancas e las prietas*,

¹⁹ Dans ce même chapitre, §1.1.j et dans chap. 6, §3.4.

qui est sujet du V principal et de l'apodose (la reprise anaphorique de la protase *en ellos* renvoie à l'équivalence établie par l'allégorie entre les brebis et les moines des ordres religieux). Malgré cette modification, les protases sont linéaires dans les deux langues.

Dans le cas de (46), on observe que la protase latine est traduite par deux protases en castillan, ce qui entraîne l'apparition d'un fonctionnement réticulaire dans la langue cible :

- (46) a. <SE3> (1). 2. Similiter Templarius et Hospitalarius, **ni aliam in corde et carne habeant crucem**, [3. scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie et gule et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie]; aliter sunt asini Diaboli, asini inferni, qualemcumque crucem baiulent, quantumcumque alcius clament (*ex.* 52, Hervieux p. 224).
- b. <SE3> (1). 2. Otrosi los Templeros, del Ospital, los de san Juan, (a) **si otra cruz non han en coraçon, que se entiende por castigar la carne**, (b) e si -se non guardan de -pecado de -la carne, commo de sobervia o de otros pecados, tales commo estos son asnos del in-fierno (*ex.* 27, Darbord p. 96).

(46a) est une conditionnelle négative latine introduite par *ni* à valeur restrictive et à fonctionnement linéaire. Elle est placée devant l'apodose mais derrière le SN qu'elle détermine (*Templarius et Hospitalarius, ni...*). Nous remarquons la présence en latin de l'adverbe *aliter* au début de l'apodose, formant une corrélation : *ni... aliter...*²⁰.

b) Fonctionnement réticulaire

- *Sans modification*

- *Exemplum 14/7*

La protase latine (47a) traduit le proverbe français, avec une structure de relative générique :

- (47) a. Ki Crapout eime, Lune li semble. **Si quis amat Ranam**, Ranam putat esse Dianam (*ex.* 14, Hervieux p. 188).

²⁰ *Aliter* 'autrement' 'sans quoi', comme *alioquin* plus bas (note 21), est un adverbe qui sert à marquer l'altérité. Il est employé avec *nisi* pour exprimer une exception : *non aliter nisi* 'non autrement que si' 'par aucun autre moyen que' (v. Gaffiot, s/v *aliter*).

b. E dixo entonce el leon : « *Qui s(a)po ama, luna le paresçe. Et si alguno ama la rrana, aquella le paresçe rreyna* » (ex. 7, Darbord p. 63).

Il s'agit de la fin de l'*exemplum* : tandis que le texte latin traduit le proverbe français, en transposant la relative générique au moyen d'une protase conditionnelle, le texte castillan traduit directement le proverbe français et sa traduction latine. La fonction textuelle pour les protases dans les deux langues est la même : reprise réticulaire d'une mention préalable (1.1), le proverbe français, par reformulation à travers la traduction du français, dans le cas du latin, et une nouvelle structure syntaxique, dans le cas du castillan.

- *Exemplum 32/34*

L'exemple de (48) conserve la protase sans modification de la structure textuelle ni des fonctions discursives et textuelles :

- (48) a. <SE> 1. Apes sunt doctores ecclesie, uiri contemplatiui, qui inuitant impios et apponunt fauum mellis, id est precepta domini et legem ipsius, que sunt dulciora super mel et fauum. Sed impii parum uel nichil gustant, et, 2. **si aliquem inuitant impii**, stercora boum, id est uerba in munda uel opera, ebrietates, gulositates apponunt (ex. 32, Hervieux p. 207).
- b. <SE> 1. E las abejas se entienden por los doctores de -la iglesia, e por los ombres santos que -conbidan a -los ombres malos, e pecadores, e danles miel, e flores a -comer, que se -entienden por-que los predicen los mandamientos de Nuestro Sennor, e de -la ley, que son mas dulçes que miel, e les muestran commo se quiten de pecados. Mas los malos poco o -nada toman dello. 2. **Si -llos -mallos conbidan alguna vez a -llos buenos**, danles de -comer estiercol de bestias que -se entiende palabras suçias, e mallas obras, e beodeçes, e garganterias (ex. 34, Darbord p. 110).

Ici, il s'agit d'une protase contrastive, qui, en début de séquence explicative, après la présentation de la situation 1 (*doctores inuitant impios.../ los doctores conbidan a los ombres malos...*), évoque en 2 la situation opposée (*aliquem inuitant impii/llos mallos conbidan ... a los buenos*) pour contraster les conséquences et permettre une évaluation des deux cas de figure.

La protase latine (49a) est conservée en castillan avec la même fonction discursive et textuelle :

- (49) a. Vulpes est aliquis pauper et fraudulentus, qui, ut bene comed(er)at, petit ut (h)ostium in claustro aperiatur, ut possit inter simplices monachos simpliciter uiuere, alioquin, si in seculo remanserit, pereat (ex. 50, Hervieux p. 221).
- b. E la gulpeja se -entiende por algu[n]os ombres que son pobres, e enganossos, e llenos de baratos, que por tal que coman bien, mandan que les abran las puertas de algún monesterio rico, por tal que puedan vevyr con los simples monjes. E **si los non acojen**, dicen -que non han de morir al -mundo, e dicen que si alli mueren, que Dios demandara la su anima a -llos monjes (ex. 24, Darbord p. 92).

Dans les deux cas, il s'agit d'envisager le refus de la pétition présentée avant (*petit ut (h)ostium in claustro aperiatur / mandan que les abran las puertas de algún monesterio rico*). Il s'agit par conséquent d'une protase contrastive qui a pour fonction textuelle de mettre en balance une situation et les conséquences, ici négatives, de la situation contraire, afin de favoriser un mode de conduite.

Il est intéressant de noter la présence en latin de l'adverbe *alioquin*, précédant la protase contrastive : cet adverbe peut avoir une fonction de connecteur, comme ici, pour indiquer une relation d'inversion entre deux événements. Il permet ainsi de renforcer l'idée d'altérité entre deux situations que la protase exprime²¹. Le castillan n'a pas maintenu la

²¹ Gaffiot, s/v *alioqui* ou *alioquin* : adv., 'autrement', 'sans quoi'. Il s'agit par conséquent d'un connecteur qui exprime une situation alternative, comme la conjonction *si*. La différence entre les deux se situe au niveau de leur autonomie syntaxique : *si* ne peut pas fonctionner sans proposition (sauf dans des cas marginaux). Mais cf. français *sinon*, qui peut fonctionner comme connecteur avec la valeur de *autrement*. Selon Mongi (2009), *autrement* est une marque d'altérité et s'utilise pour introduire une différence entre deux objets ou situations en valorisant l'un au détriment de l'autre :

(1) *La peinture à l'huile, c'est autrement beau*

(2) *Fais-lui des excuses, autrement elle partira*

Dans le premier cas, « le locuteur valorise la peinture à l'huile, implicitement comparée à d'autres peintures, tandis que dans (2), le locuteur conseille la solution à adopter pour que *elle* ne parte pas : *elle partira* est présenté comme ce qui se produira si la solution n'est pas adoptée » (*op. cit.*, §18).

En tant que connecteur de phrases, *p autrement q* indique l'instruction suivante : *si tu ne veux pas q alors fais p* » (*op. cit.*, §19).

En tant que marqueur discursif, *autrement* « établit une continuité discursive en marquant en même temps une rupture et une discontinuité dans les propos, créant une bifurcation énonciative radicale à valeur de transition voire de clôture discursive, commutable avec *à part ça* et *sinon*. Ce type, à l'inverse du cas précédent [connecteur de phrase], marque que ce qui le suit, en l'occurrence *q*, n'a pas de relation logique avec ce qui le précède, c'est-à-dire *p* : il peut être glosé par « je dis *p* et je passe brusquement à autre chose *q*, qui n'a rien à voir avec *p* » :

présence d'un connecteur à cet endroit et n'utilise que la coordination *e* suivie de la protase pour rendre cette même valeur. À d'autres passages, c'est le connecteur *mas* qui est utilisé en combinaison avec une protase contrastive.

- *Exemplum 52/27*

- (50) a. <Pe3-conclusion>Versus : **Si quem barbatum faciat sua barba beatum**, / In mundi circo non esset sanctor hyrco. / Sanctum nulla facit nigra, candida uestis ouina, / Nec quemquam iustum facit unquam crux asinina. </Pe3></SE1-4> (ex. 52, Hervieux p. 224).
- b. <Pe3-conclusion>E **si por aver gran barba el ombre fuese santo**, non avrie en - todo el mundo tan santo ome commo el cabron </Pe3></SE1-4> (ex. 27, Darbord p. 96).

Cette conditionnelle apparaît à la fin de la séquence explicative en latin et en castillan (v. *supra* §1.1.j). Elle renvoie à la proposition précédente pour envisager une situation contraire, qui reçoit une lecture contrefactuelle. Le texte castillan maintient la fonction discursive expansive et textuelle du latin, permettant ici une reprise par inversion et présentant donc un fonctionnement réticulaire.

- *Avec modification*

- *Exemplum 27/23*

La protase latine (51a) est traduite par deux subordonnées en castillan : une relative à antécédent générique et une protase conditionnelle. Ce double procédé traductif suppose un renforcement de la reprise anaphorique ainsi que du caractère réticulaire de la protase en castillan.

(3) (Au téléphone) *Oui, je suis là en vacances pour deux jours, autrement/à part ça/ et sinon, comment va ta femme?* (apud Mongi 2009, §22).

Mongi distingue deux emplois différents de *autrement* : *autrement 1* exprime une relation logico-sémantique entre les cotextes qu'il connecte, tandis qu'*autrement 2* « crée, paradoxalement, par le truchement de sa connexion, une rupture et une dislocation quant à la cohésion et la cohérence du cotexte *q* par rapport à son homologue *p* ». C'est le premier *autrement* qui est posé comme l'équivalent d'une conditionnelle : *p autrement q* = si tu ne veux pas *q* réalise *p*.

- (51) a. <Pe 3-conclusion> Facite ergo, sicut fecit Gauterus : ascendatis auream scalam Iacob, cuius primus gradus est cordis contrit[i]o, secundus uera confessio, tercius plena satisfactio. **Si istos gradus ascenderis**, ad gloriam uite eterne saltabis, ubi sine fine gaudebis et nullam molestiam sustinebis, ad quam gloriam perducatur nos Dominus noster Ihesus Christus ! </Pe3> </SE> (ex. 27, Hervieux p. 201).
- b. <Pe 3-conclusion> Sy vos todos aquellos queredes salvar, facet ansi commo Galter que -subio en la escallera dorada de Jacob de -los tres escalones : el primero escalon se -entiende -aver el ornare contriçion de sus pecados [...]. El segundo escalon es confessarse el ombre verdadera-mente, [...] El -tercero escalon es mansar a -Dios [...]. (1) E -todo ombre que -fiçiere estas tres cosas que se entiende por tres scalones, e (2) **si subiere por ellos**, sepa que -subira a -lla gloria per-durable do non avra tristeza ninguna a -lla qual gloria nos traya Dios. Amen </Pe3> </SE> (ex. 23, Darbord p. 89).

La protase latine a été traduite deux fois : la première par une relative avec antécédent générique (1) et la deuxième par une protase (2) (v. supra, Chap. 7, §2.1, pour la traduction conditionnelle → relative). Le texte castillan a été amplifié, en insérant des extensions parfois très longues pour décrire chaque marche de l'échelle de Jacob (nous indiquons la place des passages amplifiés, ici omis, entre crochets)²².

Ici, nous ne considérons que la convergence entre la protase latine : *Si istos gradus ascenderis*, et la protase castillane *e si subiere por ellos*.

Les deux protases montrent le même fonctionnement discursif et textuel : il s'agit d'une protase connective, qui reprend à l'identique la proposition déjà introduite avec force illocutionnaire injonctive (ordre ou recommandation), au présent du subjonctif en latin et à l'impératif en castillan : *ascendatis auream scalam Iacob...* / *façet ansi commo Galter que -subio en la escallera dorada de Jacob...*

L'effet de la longue *amplificatio* castillane à propos de la troisième marche provoque dans le texte une reprise anaphorique plus marquée : d'abord une relative, qui relie les trois recommandations avec les trois marches (*E -todo ombre que -fiçiere estas tres cosas que se entiende por tres scalones*), et, ensuite, la reprise de l'allégorie *e si subiere por ellos*.

Dans les deux textes, la protase permet de relier une recommandation initiale, qui commence la macro-proposition conclusive de la SE (*facite sicut Gauterus... ascendatis.../*

²² V. ce même chapitre, §1.1.h, pour l'étude de cette extension.

façet ansi commo G. que subio...), avec le résultat positif attendu, exprimé dans l'apodose. La protase sert ainsi à relier deux propositions en soulignant le lien de cause à effet existant entre les deux.

2.2. Conditionnelles dans les séquences dialogales

a) *Fonctionnement linéaire*

- *Sans modification*

- *Exemplum 7/3*

Pour les deux versions de 52, les protases apparaissent dans une séquence dialogale enchâssée dans la narration.

- (52) a. et erexit tibus suas, dicens : Eia ! **si celum iam caderet**, ipsum sustinerem super tibus meas (*ex. 7, Hervieux p. 183*).
- b. El alço las piernas, e dixo : « **-Si el -çielo cayese sobre mis piernas**, bien lo podría yo tener » (*ex. 3, Darbord p. 58*).

La fonction discursive des deux protases (52a-b) correspond à l'introduction d'un nouveau cadre au début de l'intervention au style direct. Leur fonction textuelle consiste à introduire une nouvelle situation, un cadre statique, indiquant une connexion de concomitance entre la circonstance *p* et l'action *q* (il n'y a pas de relation de cause à effet). Les actants et le prédicat montrent une discontinuité thématique haute (ni le ciel ni l'éventualité qu'il tombe n'ont fait l'objet d'aucune mention préalable).

- *Exemplum 58/58*

- (53) a. Certe firmabo X aureos contra unum quod te uincam. Certe placet, ait Lepus, **dum modo sim securus de ista firmacione** (*ex. 58, Hervieux p. 230*).
- b. — « Plaçeme mucho, — dixo la -liebre —, **sola-mente que yo sea segura de aquesta postura** » (*ex. 58, Darbord p. 142*).

Une seule fois, le texte latin présente une protase conditionnelle introduite par *dum modo*²³, dans l'*exemplum* 53. Elle présente une fonction restrictive (fonction textuelle 2.2), et elle apparaît en position finale. Elle est traduite en castillan par une forme restrictive équivalente, utilisée aussi une seule fois dans *Gatos* : *solamente que*.

b) *Fonctionnement réticulaire*

• *Sans modification*

- *Exemplum 29/31*

Dans les deux langues, la structure textuelle est conservée, avec insertion des protases conditionnelles dans une SD enchâssée dans la SN.

- (54) a. Et ait Coruus : Afferam optimam herbam que oculos sanabit. Et ait Aquila : **Si hoc feceris**, optimam dabo mercedem (*ex.* 29, Hervieux p. 204).
b. Dixo el cuervo : — « Yo traeré una buena yerva que vos sanara luego ». E -dixo el águila : — « **Si tu esso faces**, yo te dare buen galardón » (*ex.* 31, Darbord p. 104).

La protase castillane conserve la même fonction discursive et textuelle que le latin. Elle permet la reprise de la proposition préalable, avec le même sujet ([tu]/ *tu*) et l'emploi du pronom anaphorique *hoc/esso* et du proverbe *facere/fazer*. La protase exprime dans les deux langues la condition de félicité de la promesse qui est énoncée dans l'apodose, sa fonction est illocutionnaire.

- *Exemplum 30, 30a/32*

(55a-b) est un nouvel exemple de convergence et de conservation des fonctions discursives et textuelles de la protase latine ainsi que de la structure textuelle de la séquence :

²³ *Dum modo* indique en latin une condition restrictive : 'à condition que'. Elle alterne avec *modo* et *dum*, utilisé séparément pour indiquer la condition. Cf. :

(1) oderint, **dum** metuant 'Qu'on me déteste, pourvu qu'on me craigne' (Cic. *Of.* 1.97).

(2) faciat quidlibet..., **dum** illum **modo** habeam mecum 'Qu'il fasse ce qu'il voudra ..., pourvu seulement que je l'aie avec moi' (Ter. *Heaut.*, 464).

- (55) a. Et ait laycus qui multum dumexit [dilexit] cum canibus et auibus uenari : Numquid erunt ibi canes et aves ? Qui ait : **1.** Absit quod canes intrent in locum tam amenum ! Et ait laycus : **2.** Certe, **si ibi essent canes et aues**, plus desiderarem illuc uenire (ex. 30, 30a, Hervieux p. 205).
- b. E dixo el cavallero : — « Aquelos que desean caçar con aves e con canes, quando fueren en -paray-so ¿ fallaran canes, o -aves ? » E -rrespondio el letrado : — **1.** « Non lo -mande Dios que los canes entren en -tan fer- moso lugar e tan -plaçentero commo el parayso ». E dixo el cavallero : — **2.** « Çierta-mente **se oviese en parayso canes, o -aves**, mucho mas desearia yr alla » (ex. 32, Darbord p. 106).

Il s'agit d'une protase contrastive, insérant une reprise de la situation 1 par inversion de polarité : **1.** *Absit quod canes intrent.../Non lo -mande Dios que los canes entren... 2.* *Si ibi essent canes... / se oviese en parayso canes...*, correspondant au type textuel 1.2. Dans les deux cas, la protase apparaît dans une séquence dialogale enchâssée dans la narration.

- *Exemplum 40/41*

- (56) a. Dicit ei baiulus : Frater, nescis melius cantare ? **Ni melius cantaueris**, pignus non habebis (ex. 40, Hervieux p. 213).
- b. Rres-ponde el sobervio : — « Da mas, que **si mas non das**, non lo llevaras el penno » (ex. 41, Darbord p. 121).

Dans les deux textes, l'apodose conditionnelle négative permet d'exprimer une menace : la protase exprime la seule façon d'éviter la situation décrite dans l'apodose, et de ce point de vue, elle a une fonction discursive illocutionnaire. Du point de vue textuelle, la protase reprend une situation énoncée juste avant, sous forme de demande (*nescis melius cantare?*) ou d'ordre (*da mas*), pour l'inverser : *ni melius cantaueris/si mas non das...*

Le fonctionnement textuel correspond ainsi à la fois à une reprise avec renversement (1.2) et à l'expression d'une restriction ('à moins que'). C'est l'aspect « reprise d'une situation déjà énoncée » qui semble l'emporter dans le choix de l'ordre propositionnel, avec protase en position initiale.

Cet *exemplum* présente deux cas de protase conditionnelle convergente, (57) et (58) :

- (57) a. Et ait Catus : Quare clamas ? Respondit : Quia exire non ualeo. Ait Catus : Quid dabis mihi, **si te extraxero** ? (ex. 56, Hervieux p. 227).
b. E dixo el gato : — « ¿ Por que gritas tanto ? » Rrespondio el mur : — « Por-que non puedo salir ». E dixo el -gato : — « ¿ Que me daras **si -te saco** ? » (ex. 56, Darbord p. 139).

La fonction discursive des protases postposées (57a) et (57b) est la contraposition : elles permettent d'opposer à la situation initiale exprimée par la souris (*exire non valeo / non puedo salir*) la proposition du chat d'inverser cet état de faits (*si te extraxero / si te saco*). La fonction textuelle est par conséquent la reprise avec inversion ; elle présente un fonctionnement de type réticulaire. La postposition est due ici à la modalité interrogative de l'énoncé.

La protase suivante (58) se présente à la suite du dialogue de (57) et montre aussi un fonctionnement similaire en latin et castillan :

- (58) a. Ait Mus : Quicquid postulaueris ? Et ait Catus : **Si te hac uice liberauero**, uenies ad me cum te uocauero ? (ex. 56, Hervieux p. 227).
b. E dixo el gato : — « **Si te yo saco** quiero que des esto que vengas a -mi quantas vegadas te llamare » (ex. 56, Darbord p. 139).

La fonction discursive est connective, car elle permet de reprendre la proposition du chat (*si te extraxero/si te saco*), littéralement en castillan et avec une reformulation en latin (*si te hac uice liberauero / si te yo saco*). Il est intéressant de voir qu'ici l'énoncé latin est interrogatif²⁴ mais n'induit pas l'inversion de la protase. Contrairement à l'exemple (57a) qui précède, l'interrogation est totale et peut donc présenter la principale en position 2, alors que la présence de l'interrogatif *quid/que supra* imposait l'anticipation de la principale.

²⁴ Ou, en tout cas, il est considéré comme tel par l'éditeur, Hervieux, qui est responsable de l'introduction du point d'interrogation. Il peut s'agir d'un futur à valeur directive.

La fonction textuelle est la reprise à l'identique (1.1), dans une organisation de type réticulaire.

- *Avec modification*

- *Exemplum 50/24*

L'*exemplum* 24 présente une protase de nouvelle création (*si -alla non me acogedes*)²⁵, en même temps qu'une protase convergente (59b) :

- (59) a. Dixit Vulpes : Bene [potestis] credere, quod iam fame et frigore confecta debeo uitam terminare, et **si mortua fuero**, imputabit uobis Deus (*ex.* 50, Hervieux p. 221).
b. E dixo la gulpeja : — « Bien me podedes creer, ca tanto esto aquexada de fanbre, e de frio, que si -alla non me acogedes, avre a -morir de frio. E **si moriere**, Dios demandar-lo ha a -vos he al -galo » (*ex.* 24, Dabord p. 91).

Ce passage montre la convergence de la protase conditionnelle latine (*si mortua fuero...*) et castillane (*si moriere...*). Les deux présentent des fonctions discursives et textuelles similaires : il s'agit de protases connectives, qui reprennent à l'identique le contenu propositionnel de la phrase précédente, en modifiant la perspective temporo-aspectuel de l'événement (la mort possible / la mort virtuellement déjà survenue). La fonction textuelle est par conséquent une fonction de reprise, permettant la création d'un lien de cause à effet entre deux situations : la mort du renard et la responsabilité des poules vis-à-vis de Dieu. C'est un lien de cause à effet que le renard s'efforce de faire accepter aux poules pour obtenir son but, d'où l'importance de bien le marquer par ce procédé textuel.

Le texte castillan renforce davantage la structure de reprise et de marquage des liens de cause à effet, en ajoutant une protase conditionnelle absente du texte latin : *si alla non me acogedes*. Cette addition permet également le renforcement des liens réticulaires entre les unités textuelles.

²⁵ V. ce même chapitre, §1.1.i.

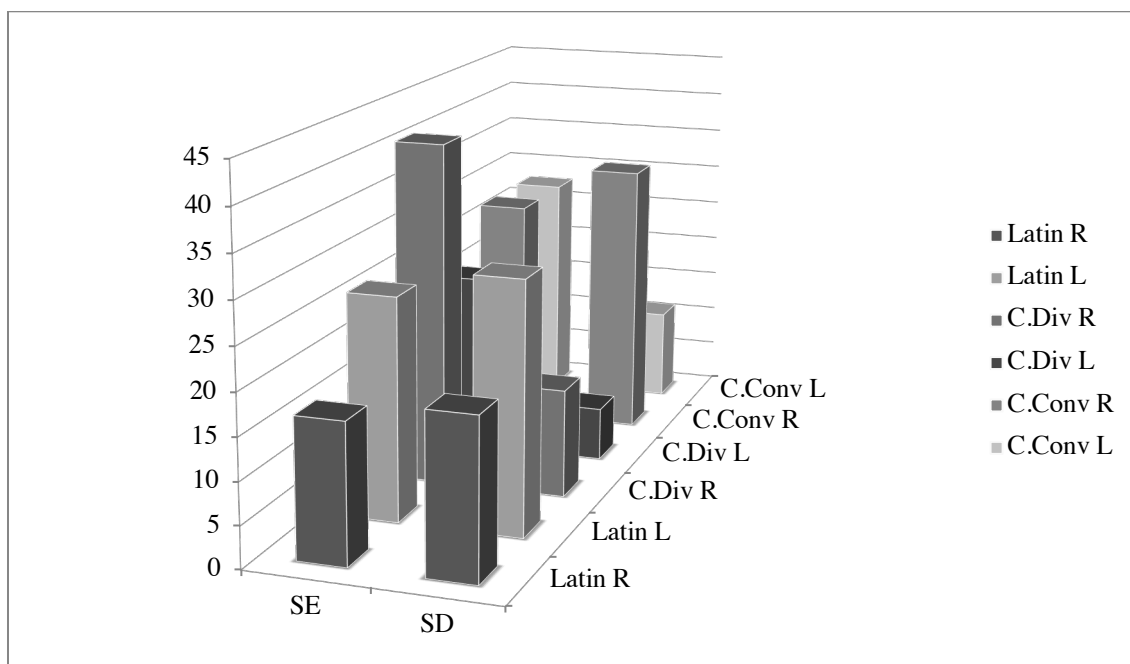
3. Conclusions

L'analyse que nous venons de faire nous a permis de constater une grande permanence des fonctions discursives et textuelles lorsqu'il y a convergence conditionnelle. Lorsque des modifications ont été repérées (5 cas sur 18), il ne s'agit jamais d'un changement de structure et rarement de fonction textuelle : dans un seul cas, une protase à fonctionnement linéaire en latin est rendue par une protase à fonctionnement réticulaire (46).

Ce qu'on peut observer en revanche est une tendance à renforcer des réseaux réticulaires par la duplication des protases conditionnelles dans l'opération de traduction : (51), (59) et (46).

Malgré cela, et comme il est possible de le voir dans le graphique 36, les séquences explicatives présentent autant de conditionnelles à fonction réticulaire que linéaire, montrant ainsi un comportement très différent à celui observée pour les conditionnelles divergentes en séquence explicative. De façon peu attendue, les séquences dialogales montrent une claire préférence pour les conditionnelles réticulaires dans les cas de convergence, se démarquant ainsi de la situation générale du texte latin et des conditionnelles divergentes castillanes. Cette dernière différence obéit sans doute au fait que les séquences dialogales sont enchâssées presque toujours dans les séquences narratives (7 cas sur 8), alors que pour l'ensemble des conditionnelles latines et des conditionnelles divergentes castillanes, le ratio est différent (8 SD[SN] vs. 7 SD[SE] pour le total des conditionnelles latines, 10 SD[SN] vs. 6 SD[SE] pour les conditionnelles divergentes de type 5 en castillan).

Graphique 36. Conditionnelles latines et conditionnelles castillanes divergentes/ convergentes.



Légende : C = castillan.

En ce qui concerne la position des protases étudiées, nous avons repéré une position finale dans un nombre très limité de cas, que nous reproduisons à nouveau ci-après, aussi bien avec les protases divergentes (60a-f) que convergentes (61a-b) :

- (60) a. — « ¿ Que te podría ? Dexo vevir que bien te podría matar **si quisiese** (ex. 2, Darbord p. 57).
 b. estonçe mando al diablo que despues que el morio, qual-quier ombre se pudiese salvar **si -quisiere** (ex. 13, Darbord p. 72).
 c. E dixo la -rraposa : — « Yo s(e) çerca de aqui do ay un rrey que aquel rrey es el -mas nesçio ombre que oy nunca vy, e tiene una fija muda en casa. Poder-la ya lijera-mente sanar **si -quisiese** sinon que non sabe » (ex. 28, Darbord p. 98)
 d. E el portero entro, e dixolo al rrey : — « Sennor, alli esta un ombre que dize que vos sanara de -los ojos **sy vos quisieredes que entre delante vos** » (ex. 28, Darbord p. 99)
 e. Non lo fare **si Dios quisiere** (ex. 56, Darbord p. 139).
 f. Mas se de-vria amansar el leonçilo chiquilo **si viese ferir al -grand** (ex. 15, Darbord p. 76).
- (61) a. — « Plaçeme mucho, — dixo la -liebre —, **sola-mente que yo sea segura de aquesta postura** » (ex. 58, Darbord p. 142).

b. E dixo el gato : — « ¿ Por que gritas tanto ? » Rrespondio el mur : — « Por-que non puedo salir ». E dixo el -gato : — « ¿ Que me daras **si -te saco** ? » (ex. 56, Darbord p. 139).

Ainsi qu'on peut le constater, la postposition des protases répond surtout à l'usage de protases restrictives internes²⁶, à portée locale, avec verbe modal (*querer*) et actants partagés entre le verbe de l'apodose et de la protase (exs. 60a-e) ou avec le subordonnant exclusif *solamente que* (ex. 61a). Dans ces cas, la protase a une fonction linéaire. À deux reprises, la postposition apparaît avec une apodose focalisée, dans une phrase comparative (60f) ou interrogative (61b), dans des exemples à fonctionnement réticulaire.

Avant de présenter nos conclusions finales, nous analyserons dans le chapitre suivant le cas des propositions temporelles, qui présentent un certain nombre de propriétés communes du point de vue textuel avec les conditionnelles : par leur position généralement antéposée, par leur fonction cadre du discours, et par leur apparition massive dans les amplifications du texte castillan à travers les opérations traductives. La comparaison entre ces deux types de propositions adverbiales nous permettra de mieux comprendre le rôle spécifique des protases conditionnelles dans les processus de textualisation que nous étudions.

²⁶ V. Chap. 4, §5.2.b.

CHAPITRE 9.

LA FONCTION TEXTUELLE DES PROPOSITIONS TEMPORELLES DANS LA TRADITION DES *FABULAE* D'ODO DE CHERITON

Les données exposées au chapitre 7 ont révélé que les subordonnées temporelles sont le type de proposition adverbiale le plus fréquent dans les trois textes étudiés : elles représentent 24% de toutes les propositions adverbiales en latin, 30% en castillan et 32% en français. Leur position préférée est la position initiale, qui se démarque très nettement dans les trois langues (82% en latin, 85% en castillan et 89% en français)¹. Ainsi que le montrent ces chiffres, l'augmentation de leur nombre dans les textes romans s'accompagne d'une plus forte tendance à l'antéposition.

Le taux de conservation des temporelles est l'un de plus hauts (69% de temporelles convergentes en castillan, 73% en français). Par ailleurs, les résultats présentés dans le chapitre 7 (§2.5), nous ont permis de constater l'importance du phénomène de l'addition dans la traduction castillane pour ce type de propositions. Nous reproduisons ici la partie du tableau 49² sur la divergence de type 5 correspondant à cette classe adverbiale :

Tableau 51. Propositions temporelles divergentes (additions) en castillan.

Classe adverbiale	Conjonction	Expansion	Extension	TOTAL
temporelles A	<i>ansi como</i>	1	1	2
	<i>deque</i>	-	1	1
	<i>despues que</i>	3	3	6
	<i>desque</i>	20	12	32
	<i>quando</i>	9	4	13
	pronom + <i>que</i>	3	1	4
	<i>que</i>	1	-	1
temporelles P	<i>antes que</i>	1	-	1
	<i>quando</i>	1	6	7
total temporelles		39	28	67

¹ V. graphiques 24 et 25, chap. 7, p. 402-403.

² P. 462.

Plusieurs observations peuvent être faites à partir de ce tableau :

1. l'addition de temporelles est plus importante dans les expansions que dans les extensions du texte traduit. Ceci contraste avec la situation décrite pour les conditionnelles, dont les additions sont beaucoup plus nombreuses dans les parties avec extension (36 occurrences sur 46). C'est aussi le cas avec les causales (22 extensions sur 38) ainsi que les concessives, finales et modales,

2. la conjonction *desque* est la plus utilisée pour l'addition de temporelles (47,7%), avec un écart important par rapport à la conjonction prototypique, *quando* (19,4%), qui se place en deuxième position en termes de fréquence, et par rapport à toutes les autres conjonctions de subordination temporelle réunies (32,8%).

Il nous semble par conséquent que, pour comprendre la fonction textuelle des nouvelles propositions dans le texte castillan, nous devons nous pencher tout particulièrement sur les temporelles introduites par *desque*.

Nous nous intéresserons également à un type de subordonnée temporelle qui est attesté quatre fois dans *Gatos* mais qui, à notre connaissance, n'a fait l'objet d'aucune description jusqu'à présent. Il s'agit des propositions formées par un pronom personnel suivi d'une proposition introduite par *que* (1). Nous étudierons sa fonction textuelle.

- (1) E -al -gato plugule mucho, e otorgogelo, e fueron-se amos en uno. **Ellos que se fueron** oyeron llos lladridos de -llos perros, e de -los caçadores (*ex.* 40, Darbord p. 119).

Dans ce chapitre, nous étudions les subordonnées adverbiales temporelles en observant le type de séquence où elles apparaissent dans les textes comparés ainsi que leur rôle dans l'organisation textuelle. Nous prendrons appui sur les descriptions faites pour ce type de propositions en latin, notamment pour les propositions de *cum historicum*, ainsi qu'en français et en castillan médiéval.

Nous tiendrons compte également des fonctions sémantiques qu'il est possible d'identifier ainsi que des temps verbaux qui apparaissent dans la principale et dans la subordonnée. Ces deux aspects sont considérés ensemble, en relation avec le type de subordonnant utilisé.

Nous observerons enfin les corrélations possibles entre ces différents paramètres et la position occupée par les subordonnées dans les trois langues comparées.

Dans un premier temps, nous présentons les résultats de notre recherche dans le texte latin, pour comparer ensuite ces résultats avec les temporelles convergentes de type 1 dans les textes cible, puis avec les cas de temporelles divergentes, qui ne concernent, comme nous l'avons expliqué, que le texte castillan. Notre objectif est ici, comme pour les conditionnelles, d'observer d'éventuelles différences entre la structuration du texte directement dépendant de la source latine et celle du texte amplifié plus librement par l'auteur/traducteur castillan.

Avant d'exposer les données de notre corpus, nous ferons une présentation des outils conceptuels que nous avons maniés pour la description des propositions temporelles et leur comparaison en latin, français et espagnol (§1). Nous exposerons en §2 les résultats obtenus de l'étude du corpus latin, puis des corpus français et castillan comparés en §3. Nos conclusions pour ce chapitre apparaissent en §4.

1. La catégorie linguistique de temps et les propositions temporelles

Comme toute catégorie temporelle dans les langues, ces propositions servent à spécifier une situation en la mettant en relation avec un point de référence temporel. Le point de référence peut être l'instant de locution (temps déictique) ou un autre point temporel (temps anaphorique) (Haspelmath 1997).

Par ailleurs, l'identification de la référence temporelle d'une proposition s'obtient soit par sa localisation temporelle soit par la spécification de sa durée temporelle.

Parmi les mécanismes les plus communs pour indiquer la référence temporelle, les langues disposent de substantifs qui dénotent des périodes temporelles (*soir, jour, année...*), d'expressions adverbiales et prépositionnelles (*avant ma naissance, après le colloque...*) et enfin de propositions adverbiales de temps.

Les propositions temporelles indiquent, par conséquent, la situation de référence par rapport à laquelle la principale se situe. Le point de référence des subordinées est donné comme acquis, ce qui correspond au caractère présupposé de leur contenu.

En effet, les propositions temporelles présupposent leur contenu propositionnel, comme le prouve leur comportement avec la négation, avec certains opérateurs modaux et

avec la construction conditionnelle (Heinämäki 1974, p. 147 ; García Fernández 2000, p. 194)³ :

(2) No vimos a Ana **cuando estuvimos en tu casa**.

Présuppose :

→ Estuvimos en tu casa.

(3) El coche quizá estuviera ya estropeado **cuando se lo prestamos a Manuel**.

(4) Si el coche estaba ya estropeado **cuando se lo prestamos a Manuel**, llévalo tú al taller.

Présupposent :

→ Prestamos el coche a Manuel.

Le domaine temporel auquel appartient ce type de propositions n'est pas isolé dans les langues. Selon les études typologiques (Kortmann 1997, p. 188-193), il existe une connexion entre le domaine temporel et les domaines de manière et de lieu, d'un côté, et le domaine de la cause, la condition et la concession (ou CCC), de l'autre, telle que :

MANIÈRE, LIEU > TEMPS

TEMPS > CCC

où > indique l'expansion sémantique possible d'un domaine à l'autre pour une même construction.

La relation entre les expressions spatiales et les métaphores temporelles est bien connue d'un point de vue diachronique (Heine et Kuteva 2002, p. 205).

Par ailleurs, l'expansion sémantique des temporelles vers les propositions de type CCC a été expliquée grâce au raisonnement *post hoc, ergo propter hoc*, qui permettraient aux locuteurs d'interpréter des temporelles comme des causales ou des concessives. L'interprétation conditionnelle apparaît dans deux cas : lorsque la temporelle est utilisée pour présenter une pluralité de situations, c'est-à-dire, dans le cas des situations génériques, ou pour exprimer des conditions restrictives, nécessaires (Kortmann 1997, p. 190-191)⁴.

³ Cf. le comportement des protases conditionnelles vis-à-vis de ces mêmes constructions : la présupposition ne se vérifie pas. V. Chap. 2, §3.2.

⁴ Les contenus temporels plus directement liés au domaine conditionnel relèvent de l'expression de la simultanéité, partielle ou totale : SIOVER 'quand' ⇔ COND 'si' (espagnol *cuando*, latin *dum, quando*) et SICOEX 'aussi longtemps que' ⇔ COND 'si' (espagnol *mientras, siempre y cuando, siempre que*, latin *dum, dummodo*). La simultanéité va de pair avec la contingence (ou l'interprétation générique) selon cet auteur :

1.1. Classes de propositions temporelles

Les classements des propositions temporelles utilisent deux types d'éléments : le type de relation temporelle qu'elles explicitent avec la principale (fonction sémantique) et le type de structure syntaxique où elles apparaissent. Ce dernier aspect peut englober plusieurs critères de classification : selon le type de verbe de la subordonnée (fini ou non fini), selon le subordonnant introduisant la proposition, selon le type de dépendance syntaxique...

a) *Classes sémantiques et pragmatiques*

Pour ce qui est des fonctions sémantiques, nous suivrons le classement proposé par Kortman (1997 p. 77-ss.) pour l'étude des langues européennes. Il nous permettra de comparer les résultats trouvés dans les trois langues de notre corpus⁵ :

1. fonction de localisation temporelle :

ANTE : antériorité⁶ 'après que p , q '.

IMANTE : antériorité immédiate⁷ 'dès que p , q '.

SIOVER : simultanéité avec superposition (simultanéité partielle)⁸ 'pendant que p , q '.

POST : postériorité⁹ 'avant que p , q '.

2. fonction d'expansion temporelle :

« If a marker of Simultaneity Overlap develops an additional or exclusive use as a marker of some interclausal relation belonging to another semantic network, this relation is most likely to be Cause or Condition. In the latter case, there is an implicational tendency that the relevant marker will also signal Contingency » (*op. cit.* p. 192).

⁵ Comme toute classification, celle de Kortmann a ses inconvénients et ses avantages. Parmi ses inconvénients, citons le fait qu'elle utilise des dénominations parfois inversées par rapport aux études grammaticales traditionnelles de la romanistique : ainsi, le terme antériorité prend en compte chez Kortmann la relation de la subordonnée par rapport à la principale (p est antérieur à q), alors que dans la tradition romane, on utilise dans ce cas le terme postériorité, en prenant comme point de départ la principale (q est antérieure à p). Malgré cette source possible de confusion, nous avons préféré utiliser la terminologie de Kortmann, qui facilite la comparaison avec des descriptions récentes de la langue latine où la linguistique fonctionnelle a une longue tradition (v. Baldi et Cuzzolin 2011 et plus particulièrement, Heberlein 2011, sur les temporelles en latin). Nous adapterons les citations extraites des travaux utilisant la terminologie traditionnelle afin d'éviter toute confusion chez le lecteur.

⁶ « p simply precedes q in time » (Kortmann 1997, p. 84).

⁷ « p immediately proceeds q » (Kortmann 1997, p. 85)

⁸ « p overlaps with q » (*ibid.*).

⁹ « p simply follows q in time » (Kortmann 1997, *ibid.*).

TAQUO : *terminus à quo*¹⁰ 'depuis que *p*, *q*'.

SICOEX : simultanée avec co-expansion (simultanéité totale)¹¹ 'aussi longtemps que *p*, *q*'.

TAQUEM : *terminus ad quem*¹² '*q* jusqu'à ce que *p*'.

3. autres fonctions :

CONTING : contingence¹³ 'à chaque fois que *p*, *q*'.

Par ailleurs, ces fonctions sémantiques connaissent des expansions pragmatiques, à travers lesquelles les propositions temporelles assurent des fonctions discursives ou textuelles : de nombreux travaux insistent sur l'importance de l'usage de ce type de subordonnées à des fins d'organisation discursive, en particulier dans des narrations, où elles contribuent à structurer les contenus informatifs en deux plans : le premier-plan (ou *foreground*) exprimé par la principale, et l'arrière-plan (ou *background*), exprimé par la subordonnée¹⁴.

Grâce à cette structuration en double plan informatif, la narration ne se présente pas comme une énumération d'actions se suivant les unes les autres, mais comme un ensemble organisé, fournissant au récepteur des indices qui orientent son interprétation : les actions ou les situations forment des blocs et déterminent des unités textuelles intermédiaires entre la séquence textuelle et la proposition, telles que les macro-propositions ou les périodes, chacune avec sa propre fonction dans la progression de la trame narrative. Les subordonnées temporelles (et de façon générale les subordonnées adverbiales) contribuent à l'identification de ces blocs en associant des situations entre elles et en donnant des indications sur la composition et la hiérarchisation des épisodes narratifs.

Comme nous aurons l'occasion de le voir dans les pages qui suivent, dans cet usage textuel, la fonction proprement temporelle (identification de la référence temporelle) s'efface au profit d'une fonction explicative ou expositive, qui sert à signaler dans quelles circonstances, dans quelle situation, se produit l'avènement de la situation principale. Ces propositions ne se situeraient plus dans le cadre de la syntaxe phrastique à proprement

¹⁰ « *p* identifies a point or period of time in the (relative) past from which onwards *q* has been true » (Kortmann *ibid.*).

¹¹ « *p* opens up a time interval for the whole of which *q* is true » (Kortmann *ibid.*).

¹² « *p* identifies a point or period of time in the (relative) future up to which *q* is true » (Kortmann *ibid.*).

¹³ Dans ce dernier cas de figure, les temporelles ont une interprétation proche des conditionnelles. Kortmann (1997, p. 85) propose la paraphrase suivante : 'in cases when *p*, *q*' ou 'whenever *p*, *q*'. Dans ces exemples, la référence temporelle est indéfinie (Heberlein 2011, p. 258).

¹⁴ V. Chap. 2, §3, et la bibliographie qui y est citée : Tomlin 1985, Thompson 1987, Matthiessen et Thompson 1988, Givón 2001, p. 342-348 ; Cristofaro 2003, p. 25-27, et pour le latin, Heberlein 2011, Luraghi 2001.

parler, mais dans le cadre de la construction textuelle et des relations interpropositionnelles à l'intérieur d'une séquence textuelle supérieure à la phrase (Bickel 1991 p. 58-92). Comme nous l'avons vu lors de la discussion sur la fonction cadre des subordonnées adverbiales (Chap. 2, §3.3), les temporelles peuvent constituer des cadres discursifs, dont la portée dépasse l'unité phrastique.

b) Classes syntaxiques

En correspondance avec ce double plan de fonctionnement des propositions temporelles (sémantique et pragmatique), plusieurs classements syntaxiques des temporelles ont vu le jour, à partir de perspectives théoriques différentes. Elles font partie des descriptions plus générales des propositions adverbiales dans leur ensemble, que nous avons examiné au chap. 2, §4. Certains de ces travaux sont plus spécifiquement consacrés aux temporelles, notamment celui de Ford (1993) pour l'anglais parlé, Haegeman (2012) pour l'anglais et le français, Heberlein (2011)¹⁵ pour le latin, Méndez (1995) et Eberenz (2014) pour le castillan médiéval.

Ces auteurs tentent de rendre compte du double fonctionnement décrit des propositions temporelles : ainsi, Ford (1993) distingue entre les subordonnées temporelles présentant une fonction discursive et les subordonnées temporelles intégrées dans la proposition principale. Les premières possèdent leur propre contour intonatif, sont généralement placées devant la principale, et appartiennent, selon Ford, à un niveau discursif, hiérarchiquement au-dessus de la proposition principale. Les dernières présentent une fonction restrictive et se retrouvent en position finale.

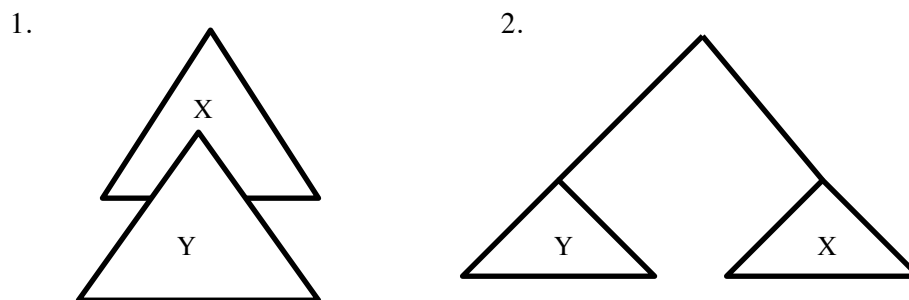
Whereas an initial temporal clause works both to locate the main clause event or action in time or space, and to create a discourse orientation, a final temporal clause does only the temporal and spatial location work, without participating in the discourse organization (Ford *op. cit.* p. 69).

Méndez (1995) propose une structure intraphrastique, où la temporelle apparaît comme constituant de la principale, et une structure interphrastique, où la temporelle fait partie d'une période composée par deux constituants immédiats : 1. la proposition temporelle, qui fonctionne comme modificateur, déterminant la principale, et 2. la

¹⁵ Nous reviendrons sur les thèses de cet auteur dans la partie consacrée aux temporelles latines, *infra* §2.

proposition principale, qui fonctionne comme noyau. Méndez rapproche ce deuxième type de temporelles aux structures bipolaires ou *adverbiales improprias* décrites dans la tradition grammaticale hispanique¹⁶. Selon Méndez, la position des propositions est conditionnée par leur fonction : en antéposition, elles sont toujours déterminatives ; en postposition, elles sont toujours restrictives. Son classement rappelle la distinction de Huddleston (1984 p. 379-380.) entre 1. proposition enchâssée (*embedded clauses*) et 2. proposition subordonnée (*subordinated clauses*) :

Figure 44. Proposition enchâssée/proposition subordonnée selon Huddleston (1984).



C'est aussi la solution proposée par Haegeman (2012) pour rendre compte des adverbiales périphériques et des adverbiales centrales dans le cadre de la grammaire générative : les temporelles centrales appartiennent au TP ou au VP, tandis que les temporelles périphériques se situent dans le CP¹⁷. Mais à la différence de Méndez, Haegeman (2012) admet la possibilité de trouver en position initiale les deux types d'adverbiales : les périphériques, parce qu'elles occupent une position initiale dans la structure (elles sont générées *in situ*) ; les centrales, grâce à un déplacement (mouvement long) vers la position initiale, à partir de leur position structurale plus basse.

Nous mentionnerons ici la distinction faite par certains auteurs entre les temporelles de prédicat (5a) et les temporelles de phrase (5b) (Declerck 1997 pour l'anglais, García Fernández 1999, 2000 pour l'espagnol contemporain).

- (5) a. Le llamé por teléfono **en cuanto supe la noticia**.
 b. Estaba hablando animadamente con tu hermano **cuando, de pronto, me acordé de que me había dejado el gas abierto**.

¹⁶ Cf. supra Chap. 2, §4, et les auteurs qui y sont cités, notamment Rojo (1978), Narbona (1989), Molina Redondo (1995).

¹⁷ Cette question a été évoquée au Chap. 2 (§4.2.b), à propos du statut syntaxique des propositions conditionnelles.

Les temporelles de prédicat localisent dans le temps l'événement décrit dans la principale. Les temporelles de phrase, en revanche, s'insèrent dans le cadre temporel introduit par la proposition principale et servent à faire avancer le discours, grâce à leur fonction narrative.

Nous observons que la subordonnée temporelle adopte dans (5b) une fonction discursive de premier-plan (*foreground*), tandis que la principale sert d'arrière-plan informatif. Ce type de structure inverse la relation normalement attendue entre subordonnée/principale, ce qui correspondrait à une syntaxe différente dans chaque cas, selon García Fernández : la subordonnée temporelle de l'exemple (5a) occupe une position plus basse sous la rectio du SV, alors que celle de l'exemple (5b) montre une plus grande indépendance syntaxique et se retrouve dans une position haute, non régie. La double position syntaxique expliquerait leur différent comportement dans la concordance des temps : (6a) doit suivre les règles d'accord imposées par le V principal, tandis que (6b) n'est pas concerné par elles.

- (6) a. *Le llamó por teléfono **en cuanto sepa la noticia.**
b. Estaba hablando animadamente con tu hermano **cuando, de pronto, me acuerdo de que me había dejado el gas abierto.**

Ces considérations préliminaires nous permettront d'aborder les propositions temporelles que nous avons trouvées dans notre corpus. Nous nous intéressons au fonctionnement discursif et textuel de celles-ci, mais nous observerons également des corrélations éventuelles selon la classe sémantique et syntaxique d'appartenance.

2. Le fonctionnement textuel des temporelles dans le texte latin source

Afin de mieux comprendre les spécificités du texte latin de notre corpus, nous présentons dans les grandes lignes le fonctionnement des propositions temporelles latines, en nous focalisant sur les constructions et les aspects qui nous semblent les plus pertinents dans notre optique.

Précisons tout d'abord que nous ne prenons en compte ici que les propositions temporelles avec verbe à la forme finie (laissant de côté notamment les constructions de

participe absolu ou de participe accordé pouvant avoir une interprétation temporelle). Il s'agit par conséquent de propositions introduites par une particule de subordination (*cum, quando, dum...*) suivies d'une proposition à fonction sémantique temporelle. Concrètement, nous avons repéré, pour le texte étudié, les subordonnants suivants : *quando, cum, quamdiu, dum, donec*.

2.1. Les propositions temporelles en latin

Le latin, comme de nombreuses autres langues¹⁸, grammaticalisait les relations temporelles de succession, simultanéité et limite temporelle (initiale ou finale). Ces relations sont exprimées à la fois par les particules de subordination et par les terminaisons de temps et d'aspect des deux prédicats associés. Les subordonnants latins suivent des tendances universelles consistant à utiliser des particules spatiales (*ante* 'devant' > *ante quam* 'avant', *post* 'derrière' > *post quam* 'après'), surtout pour l'expression de relations séquentielles. Pour l'expression d'autres relations temporelles, le latin emploie le paradigme relatif (*ubi, cum, quando, quoniam*)¹⁹. Le lien avec les comparatifs est encore visible dans la forme dérivée du numéral comparatif *priusquam*²⁰.

L'évolution des marqueurs de subordination temporelle en latin se fait par l'expansion des formes spatiales combinées à *quod* (*post quod, ante quod, de quod, ad quod*), au détriment de *cum* et *ut*, qui diminuent leur fréquence d'emploi en latin tardif. Kortmann (1997, p. 102) observe un pourcentage plus important de subordonnants non syntagmatiques en latin et en grec que dans les langues européennes modernes, ce qu'il met en relation avec leur plus grande polysémie²¹, selon son « Hypothèse de Relation Inverse » : le niveau de complexité morphologique d'un subordonnant est inversement proportionnel à son niveau de multifonctionnalité sémantique et syntaxique, mais il est en relation directe avec sa complexité cognitive (1997, p. 113-122 ; 1998, p. 479-482). Heberlein observe néanmoins que la polysémie concerne aussi les marqueurs temporels syntagmatiques et discontinus (tels *quam diu* ou *post... quam*).

¹⁸ Kortmann 1997, Cristofaro 2003.

¹⁹ Heberlein 2011 p. 237.

²⁰ Pour une vision d'ensemble sur l'origine des particules de subordination temporelle en latin, v. Tarrío (2009) et la bibliographie qu'elle cite.

²¹ Subordonnants non syntagmatiques en grec et latin : 76.7% / dans les langues modernes : 54.8% ; Subordonnants polysémiques en grec et latin : 53.4% / dans les langues modernes : 33.3% (Kortmann 1997, p. 102).

Pour les marqueurs qui nous intéressent plus spécifiquement ici, Heberlein signale les fonctions sémantiques suivantes (2011 p. 260) :

cum 3 SIOVER/IMANTE → ANTE
dum 3 SICOEX → SIOVER/ANTE, TAQUEM
quando 3 SIOVER, ANTE, IMANTE
donec 2 TAQUEM → SICOEX
quam diu 2 SICOEX → TAQUEM

(→) indique l'évolution sémantique constatée en diachronie par Heberlein.

Le tableau 52, adapté de Heberlein 2011, montre l'évolution sémantique de l'ensemble des subordonnants temporels latins.

Tableau 52. Valeurs sémantiques des subordonnants temporels latins. Évolution.

	TAQUO 'depuis'	ANTE 'après'	IMANTE 'aussitôt que'	SIOVER 'pendant'	SICOEX 'aussi longt. que'	TAQUEM 'jusqu'à ce que'	POST 'avant'
1	(cum) ut	<u>cum</u> ut ubi DUM quando	cum ut ubi DUM quando	cum ut ubi dum quando	<u>donec</u> ←	dum dum donec	
2		<i>quoniam</i>	<i>quoniam</i>	<i>quoniam</i>	<u>quoad</u> ←	quoad	
3	<u>ex quo</u>		simul ac		<u>quam diu</u> →	<u>quamdiu</u>	
4	postquam	post quam					prius quam ante quam

↓ ↓ ↓

CONTING
cum, ubi, ut, simulac
quotiens

Légende : *quoniam* : seulement en latin archaïque. Donec : début en latin classique. Ex quo : début dans la période d'Auguste. Quamdiu : début au II^e s. DUM : début en latin tardif. (cum) : fonction non-adverbiale. →, ← : direction de l'expansion sémantique.

Le tableau 52 suit les catégories de Kortmann (1997, v. *supra*) pour rendre compte de la complexité des subordonnants (ordonnée de 1 à 4)²² et pour le classement des valeurs sémantiques décrites.

a) *Propositions temporelles introduites par QUANDO*

Très employé en latin archaïque, *quando*²³ est évité par les écrivains classiques, mais sa résurgence en latin tardif et sa survivance dans les langues romanes indique qu'il devait être très utilisé dans la langue parlée (Bassols *op. cit.* p. 343 ; Ernout et Thomas *op. cit.* p. 360 ; Tarrío 2009 p. 607 ; Herman, 1963, p. 116). Le mode habituel de la subordonnée introduite par *quando* est l'indicatif. L'expansion du subjonctif avec cette conjonction est tardive.

Quando survit dans toutes les langues romanes et prend en charge l'ensemble des fonctions sémantiques qu'avait *cum* jusqu'en latin tardif : 1. relations temporelles de postériorité, antériorité ou simultanéité par rapport à la principale, 2. valeurs du *cum inversum* (v. *infra*), et 3. relations causales ou concessives (Dardel 1983, p. 52-ss ; Pountain 1983, p. 202-ss).

Il est ainsi attendu que nous trouvions également les fonctions discursives et textuelles que présentait le *cum historicum* (v. *infra* §2.1.d) en latin classique. Nous reviendrons sur cet aspect plus loin, en présentant les résultats de notre corpus.

b) *Propositions temporelles introduites par QUAMDIU*

La fonction temporelle du subordonnant *quamdiu* apparaît tardivement. En latin archaïque, *quamdiu* était un interrogatif, mais il s'utilise majoritairement comme subordonnant temporel déjà chez Cicéron, grâce à un processus d'expansion sémantique, illustré dans (7). Jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.C., il indique la simultanéité totale. Plus tard, il

²² Kortmann (*ibid.*) distingue 6 niveaux de complexité morphologique pour les subordonnants : 1. morphème simple monosyllabique : ang. *as*, lat. *cum* ; 2. morphème simple polysyllabique : esp. *cuando* ; 3. conjonction polymorphémique, un mot (ang. *whereas*, lat. *quoad*) ; 4. syntagme (ang. *as soon as*, lat. *ex quo*) ; 5. subordonnant discontinu (ang. *the... the...*, lat. *post... quam...*) ; 6. subordonnant dans un paradigme (ang. *wherever*, lat. *ubicumque*). Heberlein ne prend en compte dans son tableau que quatre catégories, suffisantes selon lui pour rendre compte du paradigme latin : 1. monomorphématique, 2. polymorphématique, 3. syntagmatique, 4. discontinu (optionnel).

²³ Formé à partir de la fusion du relatif *quam* et l'enclitique *-do*.

passé à exprimer aussi le *terminus ad quem*. Son extension véritable commence en latin tardif, avec une augmentation de plus de 500% de ses occurrences²⁴.

- (7) si proinde amentur, mulieres **diu quam** lauans, / omnes amantes balneatores sicut si on pouvait faire l'amour aux femmes à proportion du temps qu'elles se baignent, tous les amants se transformeraient en maîtres baigneurs²⁵ (Plaute, *Truc.* 324-325, *apud* Heberlein *op. cit.* p. 342).

c) Propositions temporelles introduites par DUM, DONEC

Dum et *donec* exprimaient en latin classique la simultanéité totale, 'aussi longtemps que', ou partielle, 'pendant que', et la délimitation finale d'une action, 'jusqu'à ce que'. *Dum*²⁶ marquait de préférence la simultanéité totale, souvent avec un adverbe tel *usque*, *tantisper*, *tamdiu*... Le mode employé est l'indicatif, mais la construction commence à s'employer avec le subjonctif en latin tardif²⁷ et elle commence à concurrencer *cum*.

Donec est la forme la plus usuelle pour exprimer la délimitation finale d'un événement ('jusqu'à ce que') à partir de Tite-Live (avant, cette particule était rare, selon Tarrío *op. cit.* p. 611).

Signalons aussi qu'en latin classique, il n'y avait pas de conjonction permettant de marquer la délimitation initiale ('depuis que' 'à partir du moment que'). On utilisait pour indiquer cette valeur *postquam* ou *ut* (Tarrío *op. cit.* p. 609). Des expressions relatives comme *ex eo die quo* ou, en latin postclassique, *ex quo*, sont également employées dans ce but :

- (8) ex quo natus es, duceris 'depuis que tu es né, tu es mené [vers la mort]' (Sénèque, *Épist.* 4, 9, *apud* Tarrío *op. cit.* p. 610).

²⁴ Heberlein (*op. cit.* p. 343, note 162) répertorie 221 occurrences pour l'ensemble de la période ancienne contre 1215 occurrences pour la période patristique (500 ap. J.-C.).

²⁵ Trad. *apud* Ernout 2003, p. 120.

²⁶ *Dum* était à l'origine une particule signifiant 'un instant'. Ce genre de lexèmes ont souvent donné lieu à des particules de subordination temporelle : ang. *while* 'un moment', esp. *mientras* < *dum interim* 'intervalle' (v. Tarrío 2009, p. 608 ; Heberlein 2011 p. 266). L'émergence de la valeur durative se produit dans des phrases impératives, par réanalyse (Heberlein *ibid.*) : *manedum, narro* 'attend un peu, je raconte' → *mane, dum narro* 'attend pendant que je le raconte'.

²⁷ L'apparition du subjonctif avec *dum, donec* indiquait en latin classique une intention de la part du sujet : 'en attendant que', 'dans l'intention de'.

(1) Lupus observavit dum dormitarent canes 'Le loup a guetté le moment où les chiens sommeilleraient' (Plaut., *Tri.* 170, *apud* Ernout et Thomas, *op. cit.* p. 372).

d) Propositions temporelles introduites par CUM

C'est le subordonnant *cum* qui de loin a retenu le plus l'attention des linguistes latinistes à cause de la grande diversité de constructions où il intervient. Il nous intéresse ici tout particulièrement, non pas à cause de sa fréquence d'emploi dans le texte d'Odo (qui est limitée, très en dessous de l'emploi de *quando*), mais parce qu'il est à l'origine d'une construction temporelle à fonction discursive spécifique. Par ailleurs, comme nous l'avons indiqué *supra*, *quando* hérite l'ensemble des fonctions de *cum* temporel dans les langues romanes car il a servi de modèle pour l'évolution des autres subordonnants latins (Bassols, 1987, 2, p. 322), jusqu'en latin tardif et jusqu'au proto-roman.

Les grammaires latines distinguent 6 constructions différentes de *cum* temporel, que nous décrivons sommairement :

1. cum déterminatif ou relatif²⁸ : *cum* conserve sa fonction étymologique de relatif et détermine un nom exprimant une notion temporelle, *tempus* dans l'exemple (9) :

- (9) iam aderit tempus **quom sese etiam ipse oderit** 'le moment est proche où (= *quo*) il se prendra lui-même en aversion' (Pl. *Ba.* 417, *apud* Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 363).

Le mode employé est généralement l'indicatif, mais le subjonctif est possible pour indiquer une valeur consécutive : *fuit tempus cum* + indicatif : il fut un temps où..., *fuit tempus cum* + subjonctif : il fut un temps tel que...

2. cum temporel²⁹ : introduit une subordonnée temporelle qui indique le temps où se réalise l'action de la principale, sans relation avec un nom qui pourrait être son antécédent. Elle peut se combiner avec des corrélatifs dans la principale : *nunc, tum...* Le mode employé est l'indicatif. Au présent, la subordonnée peut indiquer un événement qui se répète, habituel.

²⁸ Bassols, *op. cit.*, 323 ; Ernout 1953, p. 307 ; Tovar 1946, p. 219 ; Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 363, Heberlein *op. cit.*, p. 263. Pour l'émergence du *cum* temporel à partir de sa valeur relative, v. W. Lehmann 1984, p. 293-304.

²⁹ Bassols *op. cit.*, p. 324 ; Ernout 1953, p. 307 ; Tovar *op. cit.*, p. 218.

- (10) **Cum Caesar in Galliam uenit**, alterius factionis principes erant Haedui 'Quand César arriva en Gaule, un de ces partis avait à sa tête les Héduens' (Caes. *De Bel. Gal.*, 6, 12, *apud* Bassols *op. cit.* p. 325).

3. cum d'identité ou cum coincidens³⁰ : il introduit une action identique à une autre, qui se traduit en espagnol par *al* + infinitif et en français par le gérondif (*en* + participe) :

- (11) a. occidis me, **quom rogitas** 'me matas al pedirme esto' (*apud* Bassols, p. 326) (= 'me demander ceci, c'est me tuer').
b. **cum tacent**, clamant 'en se taisant, ils crient' (Cic. *Cat.* 1, 21, *apud* Ernout et Thomas, *op. cit.*, p. 364).

Les deux propositions présentent le même temps et le même sujet. Heberlein (2011 p. 240) classe cet emploi parmi les fonctions non temporelles de *cum*³¹ : « The *cum coincidens* [...] describes a presupposed situation that is evaluated in the main clause by means of an ascriptive (i.e., nonreversible) comparison » (*ibid.*). Dans ce type d'exemples, la principale n'exprime pas une assertion indépendante de la subordonnée.

4. Cum inversum³² : il sert à introduire un événement soudain, inattendu. Il est appelé « *inversum* » parce que l'événement de la subordonnée est postérieur à celui de la principale³³. Dans cet emploi, la subordonnée suit la principale, qui contient régulièrement des adverbes comme *vix*, *aegre*, *nondum*... La subordonnée peut aussi contenir des adverbes indiquant la surprise : *repente*, *subito*...

- (12) a. longe iam abieram, **quom sensi** 'J'étais déjà loin quand je m'en aperçus' (Tér. *Eun.*, 633-634, *apud* Bassols *op. cit.*, p. 327).
b. vix agmen novissimum extra munitiones processerat, **cum Galli... flumens transire... non dubitant** 'l'arrière garde s'était à peine avancée au delà des retranchements, que les Gaulois n'hésitent pas à passer la rivière' (Cés. *De Bel. Gal.*, 6, 8, 1, *apud* Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 365).

³⁰ Bassols *op. cit.*, p. 326 ; Ernout *op. cit.*, p. 308 ; Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 364, Heberlein *op. cit.*, p. 240.

³¹ Les emplois atemporels des subordonnées temporelles sont répertoriés dans Kortmann 1997, p. 95 et étudiés dans Declerck 1997, p. 37-44.

³² Bassols, *op. cit.*, p. 326 ; Ernout *op. cit.*, p. 309 ; Tovar *op. cit.*, p. 220 ; Ernout et Thomas, *op. cit.*, p. 365.

³³ C'est l'explication d'Ernout et Thomas (*op. cit.* p. 365). Mais Tovar explique ce terme autrement : « a veces se subordina con *cum* lo que lógicamente sería oración principal, obedeciendo a la atención que el sujeto parlante concede a la que gramaticalmente debería ser una circunstancia accesoria », *op. cit.* p. 220.

Tarriño parle pour cette construction de focalisation avec *cum* : la proposition introduite par *cum* contient l'information la plus pertinente, celle qui occupe le premier plan informatif, tandis que la proposition principale exprime une information secondaire qui sert d'arrière-plan (Cf. aussi Heberlein, 2011, p. 239). Ceci explique l'apparition habituelle du *perfectum* ou présent historique dans la proposition avec *cum* et de l'imparfait dans la « fausse principale », conformément à la distribution des fonctions informationnelles attribuée à ces deux temps (Weinrich 1973, p. 107-ss.). La proposition temporelle introduite par *cum* se rapproche ainsi d'une principale et la relation qu'elle entretient avec l'autre proposition ne correspond pas à une relation de subordination typique³⁴.

4. Cum de coordination³⁵ : il indique une nouvelle circonstance dans la narration indépendante de la principale. Selon Bassols (*op. cit.* p. 328), « la relación con la oración principal es muy laxa y más bien de coordinación que de subordinación. Incluso a veces es más importante la idea introducida por *cum* que no la expresada en la oración principal ». *Cum* est accompagnée d'autres particules : *cum interea* 'entretemps', *cum etiam tum/nondum...* 'et encore', *cum tamen* 'et pourtant', *cum quidem* 'pour cela, à cause de cela'..., mais il peut aussi apparaître seul (Ernout e Thomas *op. cit.*, p. 364). La tournure est classique et disparaît progressivement à partir de l'époque impériale. Tous les exemples de cette construction cités par Bassols ou Ernout montrent la temporelle en position finale.

- (13) a. dies triginta aut plus eo in navi fui, **cum interea semper mortem expectabam** 'trente jours durant ou plus j'ai été sur le bateau, réduit pendant tout ce temps, misérable, à attendre la mort'³⁶ (Tér. *Hecyr.*, 3, 4, 7-8, *apud* Bassols *op. cit.* p. 328).
 b. caedebatur uirgis in medio foro [...] **cum interea nullus gemitus audiebatur** 'on le frappait de verges en plein forum, et pendant ce temps aucun gémissement n'était entendu' (Cid. *Ver.* 5, 162, *apud* Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 364).

5. Cum narratif ou cum historicum³⁷ : c'est un usage classique, où *cum* est suivi du subjonctif imparfait ou plus-que-parfait pour exprimer une circonstance concomitante :

³⁴ En espagnol contemporain, ce genre de temporelles reçoit le nom de « temporelles de phrase », comme nous l'avons vu *supra* (ce même chapitre, §1.1.b).

³⁵ Bassols *op. cit.*, p. 328 ; Ernout *op. cit.* p. 309.

³⁶ Trad. *apud* Marouzeau 1978, p. 54.

³⁷ Bassols *op. cit.*, p. 329 ; Ernout *op. cit.*, p. 309 ; Tovar, *op. cit.* 220, Ernout et Thomas *op. cit.*, p. 365 ; Tarriño *op. cit.*, p. 615.

se deseaba aportar no una simple determinación temporal de índole externa, sino más bien señalar el encadenamiento intrínseco de los hechos, presentando, por así decir, a los ojos del lector las circunstancias concomitantes entre las que se desenvolvía la acción principal (Bassols *op. cit.*, p. 329).

Ce *cum* narratif serait rendu en espagnol par un gérondif, selon ce même auteur.

Pour Ernout et Thomas (*op. cit.*, p. 365), le *cum historicum* « insiste sur la circonstance qui est l'occasion de l'événement ou du fait désigné par la proposition principale, de sorte qu'au sens temporel s'adjoint souvent (mais non nécessairement) une idée de cause, d'opposition, etc. » (*op. cit.*, p. 365).

Les deux énoncés suivants illustrent la différence entre le *cum* temporel et le *cum* narratif (Bassols *op. cit.*, p. 329) :

- (14) At ego... a. [**cum** Puteolos forte venissem], ... b. [**cum** plurimi et locupletissimi in iis locis solent esse], concidi paene cum... 'mas moi, après être arrivé à P... au moment de l'année où l'endroit est le plus fréquenté' (Cic. 26, 63, *Or. pro Cn. Plancio*, *apud* Bassols *ibid.*).

Tandis que le premier *cum* + subjonctif (14a) est narratif et indique l'enchaînement des faits, le deuxième (14b), construit avec l'indicatif, informe d'une circonstance temporelle.

La construction de *cum historicum* apparaît en latin classique et les premiers exemples clairement identifiables sont postérieurs à Térence (Heberlein *op. cit.* p. 273). Cependant, les différentes étapes de ce processus d'apparition ne sont pas attestées dans les textes. Heberlein (*op. cit.* p. 284-285) fait dériver cette construction avec *cum* du *cum* causal, qui se construit également avec le subjonctif mais se développe plus tôt que le *cum historicum*, à la fin de la période archaïque. Luraghi (2001) considère que les deux types de propositions (*cum* causal et *cum historicum*) présentent les mêmes fonctions discursives d'explication et d'exposition. Avec l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif (seuls temps possibles pour le *cum historicum*), l'interprétation causale ou temporelle est variable et dépend surtout du contexte.

- (15) **cum non possetur decerni**, utrius putaretur uictoria esse 'lorsque/étant donné qu'il était impossible de déterminer lequel serait victorieux' (*Quadrig. hist.* 33, *apud* Heberlein 2011, p. 285).

Tarriño distingue également les deux usages de *cum* selon qu'il est suivi d'indicatif ou de subjonctif :

Frente a *cum* con indicativo, que indica simplemente el momento (*quando?*) [...], *cum* con subjuntivo responde a la pregunta *quo statu rerum?* (*op. cit.* p. 615).

C'est à partir de ce deuxième emploi que dérivent les valeurs causales ou adversatives de *cum* et également le *cum* historique, que Tarriño décrit comme une proposition connective à fonction discursive thématique :

El *cum* histórico presenta la circunstancia que rodea a la acción principal y subraya el encadenamiento intrínseco de los hechos, pero sin especificar la relación lógica que los une [...] Debido a este contenido semántico indeterminado es frecuente su uso en los textos narrativos como soporte de información secundaria que sirve de punto de partida para enlazar la información principal, es decir, como elemento temático e ilativo, función que comparte con el Ablativo absoluto (*ibid.*)³⁸.

- (16) a. **Caesari cum id nuntiatum esset**... maturat ab urbe proficisci 'César, lorsqu'il apprend cette nouvelle, ... se hâte de quitter Rome', *Caes. De Bel. Gall.*, 1, 7, 1, *apud* Tarriño *ibid.*).
- b. **qua re nuntiata** Caesar omnem ex castris equitatum suis auxilio misit 'Quand il apprit ceci, César envoya au secours des siens toute la cavalerie qui était au camp', *Caes. De Bel. Gall.*, 4, 37, 2, *apud* Tarriño *ibid.*).

Luraghi (2001) observe deux types de comportement des propositions avec *cum historicum* :

1. les propositions qui indiquent simultanément présentent une fonction informationnelle d'arrière-plan. Parfois, elles peuvent présenter une fonction connective, surtout lorsqu'elles apparaissent en début de paragraphe, reprenant un événement déjà

³⁸ V. aussi Lavency 1975-1976. Sur la fonction de l'ablatif absolu, v. Baños 2009, chap. XVI, 2.3 ; Baños 1992, et *supra* Chap. 7, §1.2.a.

mentionné (*reasumptive fonction*). Elles apparaissent en position initiale dans la majorité des cas (16 a-b ci-dessus). Cependant, la postposition est possible aussi pour ce type de subordinées. Dans ces cas, la proposition de *cum* sert à compléter l'information de la principale ou à la commenter (17)³⁹ :

- (17) *erant per se magna quae gesserant equites, praesertim cum eorum exiguus numerus cum tanta multitudine Numidarum conferretur* 'L'affaire menée par les cavaliers était belle en soi, surtout si l'on comparait leur petit nombre à la multitude si considérable des Numides'⁴⁰ (Caes., *Ciu.* 2. 39, *apud* Luraghi *ibid.*).

2. les propositions exprimant l'antériorité apparaissent presque toujours en position initiale et très souvent en début de paragraphe. Leur fonction est connective (et résumptive) beaucoup plus souvent que dans le cas des propositions de simultanéité. Elles suivent un schéma fixe consistant à situer un SN en position frontale, qui renvoie à un constituant de la proposition qui précède (18a). Mais elles peuvent aussi introduire des informations nouvelles (18b-c).

- (18) a. **quod cum fieret**, non inridicule quidam ex militibus decimae legionis dixit plus quam pollicitus esset Caesarem ei facere 'Et ayant fait ainsi, un soldat de la dixième légion dit, non sans humour, que César faisait plus qu'il n'avait promis' (Caes. *De Bel. Gall.* 1, 42, 6, *apud* Heberlein, *op. cit.*, p. 307).
- b. *At Pompeius cognitis his rebus... Dyrrachio timens diurnis eo nocturnisque itineribus contendit. Simul Caesar adpropinquare dicebatur; tantusque terror incidit eius exercitu.... ut paene omnes ex Epiro finitimisque regionibus signa relinquerent, complures arma proicerent, ac fugae simile iter uideretur. Sed cum prope Dyrrachium Pompeius constitisset castraque metari iussisset*, perterrito etiam tum exercitu princeps Labienus procedit iuratque se eum non deserturum 'Cependant Pompée, informé de ce qui s'était passé à Oricum et à Apollonie, et craignant pour Dyrrachium, marche jour et nuit pour s'y rendre, tandis que le bruit courait de l'approche de César; et une telle panique s'abattit sur l'armée [...] que presque tous les soldats d'Épire et des régions voisines désertèrent, qu'un grand nombre jetèrent leurs armes, et que la marche avait l'air d'une déroute. Mais, lorsque Pompée se fut arrêté près de Dyrrachium et eut donné l'ordre de tracer un camp, devant la panique

³⁹ Mais ici, la présence de l'adverbe *praesertim* 'surtout, notamment' oriente vers une lecture focale de la subordinée, qui précise dans quel sens il faut interpréter l'assertion de la principale.

⁴⁰ Trad. *apud* Fabre et Balland 2005, p. 103.

persistante de l'armée, Labiénus, le premier, s'avance ; il fait serment de ne pas abandonner Pompée' (Caes. *Ciu.* 3. 13, *apud* Luraghi *op. cit.* p. 421-422).

c. **qui** (= legati Heluetiorum) **cum eum in itinere conuenissent seque ad pedes proiecissent suppliciterque locuti flentes pacem petissent atque eos in eo loco, quatum essent, suum aduentum expectare iussisset**, paruerunt 'après que les envoyés des Helvétiens l'eurent rencontré tandis qu'il était en marche, qu'ils se furent jetés à ses pieds, qu'ils eurent supplié en larmes la paix et qu'il leur eut répondu d'attendre sans bouger de place son arrivée, ils obéirent' (Caes. *De Bel. Gall.* 1, 27, 2, *apud* Luraghi 2001, p. 401-402).

À propos de l'emploi du subjonctif avec le *cum historicum*, Bassols évoque son origine relative⁴¹ et la valeur consécutive initiale de ces constructions, qui s'affaiblit progressivement. Les temporelles avec le subjonctif se généraliseront plus tard (à partir de Tite-Live) pour indiquer la répétition d'une action : Bassols considère cet usage une expansion du *cum historicum*. Il nous semble important de souligner le fait que l'emploi du subjonctif apparaît surtout avec ce type de *cum* narratif, qui présente un événement d'arrière-plan ou un cadre temporel permettant de comprendre l'événement de la principale⁴². L'origine de cette construction serait motivée, selon Heberlein (2011 p. 239), par cette fonction discursive, qu'il considère une expansion pragmatique de la fonction sémantique initiale des temporelles. Pour ce même auteur, les temporelles avec l'indicatif sont moins dégradées du point de vue de leur statut propositionnel que celles avec le subjonctif : tandis que les premières présentent une morphologie proche des propositions principales, avec temps absolu —déictique— possible (mais nécessaire au passé), les deuxièmes expriment un temps relatif et doivent respecter la *consecutio temporum*, trait qui est typique des subordonnées au subjonctif. La relation temporelle s'exprime par rapport au temps de la principale⁴³.

⁴¹ L'expansion du subjonctif dans les relatives a été reliée à son apparition avec *cum* depuis Hale (1891) et c'est l'explication généralement admise aujourd'hui, selon Heberlein *op. cit.* p. 275. Pour une description de ce processus, v. ce même auteur, *ibid.*

⁴² Le subjonctif est un mode d'arrière-plan, comme l'imparfait de l'indicatif l'est du point de vue temporel (Weinrich *op. cit.*). V. Heberlein *op. cit.* p. 286 : « the subjunctive [...] is reduced, via semantic bleaching, to a signal of syntactic adjunct status and the background discourse function associated with it ».

⁴³ Cependant, l'expansion du subjonctif dans les subordonnées se fera en latin tardif au détriment de la distinction modale indicatif/subjonctif dans ce type de propositions : « [...] diachronically no less « disastrous » was the trend toward generalizing the subjunctive into the aforementioned temporal clauses that previously had had a productive modal opposition, since this opposition in the end was canceled out. The subjunctive was thus reduced from the signal of agent-oriented modality to its basic function, the signaling of non-assertion, whereas the relative tense retains its function as marker of main clause orientation. The *consecutio temporum* thereby changes to the means of expression of communicative demotion and

L'augmentation de l'usage du *cum historicum*, après son apparition à la période classique, est constante et déplace progressivement les emplois de *cum* + indicatif⁴⁴. Cela aura pour conséquence l'émergence d'une construction de *cum* + indicatif à fonction textuelle, qui est en quelque sorte l'inversion du *cum historicum* : le *cum inversum*, dont la fréquence augmente considérablement à partir de Tite-Live⁴⁵. Cette construction, comme nous l'avons déjà indiqué, servait à introduire une situation au premier-plan, par rapport à laquelle la situation de la principale a une fonction d'arrière-plan ou de reprise de l'information connue. La proposition de *cum inversum* ne pouvait apparaître qu'en position finale.

Comme nous le verrons, le latin médiéval et le roman ont conservé la possibilité d'utiliser les temporelles avec une fonction discursive et textuelle. Nous en parlerons *infra* (§3), à partir des données trouvées dans notre corpus.

2.2. Le continuum temporel latin et le modèle de CUM

Les différents types de subordonnée temporelle avec *cum* que nous venons d'évoquer suggèrent l'existence d'une variation importante en termes de dépendance syntaxique et sémantique et en termes de fonction discursive et textuelle pour ces propositions. Si en latin classique, le *cum historicum* se spécialise dans la fonction discursive indiquée, ces différentes valeurs n'étaient pas pour autant exclusives des temporelles avec *cum*, puisqu'elles pouvaient se retrouver avec les autres subordonnants temporels depuis le latin archaïque (Heberlein 2011, p. 305).

Sur un *continuum* des relations hiérarchiques (fig. 45), nous trouvons d'un côté les temporelles plus proches du pôle enchâssement au sens de Lehmann (1988, v. *supra* Chap. 2, §4.1) : le *cum* relatif enchâssé dans le SN qu'il détermine et, plus loin, le *cum* temporel,

supportive function of the temporal clause vis-à-vis the main clause. So long as a subjunctive temporal clause retains to a noteworthy extent an indicative alternative like the *cum*-clauses, a nonmodal subjunctive can express a pragmatic opposition. With the post-classical expansion of the subjunctive [...], nothing remains of the meaning of the subjunctive but the signaling of subordination », Heberlein 2011, p. 248. V. aussi Raible (1992), sur la valeur la plus grammaticalisée du subjonctif comme 'non-assertion' et Molinelli (1998) pour l'emploi du subjonctif dans les subordonnées latines.

⁴⁴ Il faut préciser également que, dans son expansion au détriment de *cum* + indicatif, la construction de *cum* + subjonctif assume aussi les fonctions de localisation temporelle qui étaient marquées initialement par l'indicatif.

⁴⁵ Heberlein (*op. cit.* p. 312) signale les fréquences suivantes pour la construction du *cum inversum* (comparé aux autres emplois de *cum* + indicatif) : Plaute 0%, César 14%, Salluste 24%, Tite-Live 70%, Curtius 65%, Tacite 61.5%.

circonstant du verbe principal. Plus près de l'autre pôle, nous trouvons le *cum* de coordination et le *cum* historique.

Sur une échelle de « nominalisation » (*desententilization* selon Lehmann 1988) (fig. 46), les propositions avec l'indicatif se trouvent plus à gauche que celles avec le subjonctif. Il en va de même avec les propositions qui indiquent un temps absolu par rapport à celles dont le temps est relatif à celui de la principale. La possibilité d'exprimer des variations aspectuelles correspondrait également aux propositions plus proches du pôle gauche.

Par rapport au statut informationnel de ces différentes propositions avec *cum* (premier plan / arrière-plan) (fig. 47), nous trouvons à gauche de nouveau le *cum* de coordination, mais également le *cum inversum*. La figure 48 illustre le placement habituel pour ces différents types de propositions.

Le comportement sur les échelles ci-dessous nous permet d'observer que la corrélation entre ces divers paramètres n'est pas toujours uniforme : il existe certes des constructions qui se retrouvent toujours vers la gauche, principalement, le *cum* de coordination, mais, en revanche, il est toujours postposé. D'autres types de propositions avec *cum* montrent un comportement beaucoup moins homogène : *cum inversum*, qui du point de vue hiérarchique est un type de subordination similaire au *cum* temporel, pouvant faire partie des constructions corrélatives, présente d'autres propriétés caractéristiques des propositions indépendantes : construction avec l'indicatif et l'aspect accompli, indication d'un premier plan informatif avec focalisation. Il apparaît avec postposition systématique. En revanche, le *cum historicum* présente un degré de dépendance syntaxique faible, avec antéposition dominante⁴⁶, mais un fonctionnement sémantique et informatif typique des subordonnées : restrictions modales et aspectuelles dans le verbe de la subordonnée, indication d'un arrière-plan informatif, emplois avec fonction résomptive, mais aussi à contenu partiellement rhématique⁴⁷.

Cette variation est souvent réduite à une opposition binaire entre une proposition à fonction locative, qui situe l'événement de la principale à travers un point de référence

⁴⁶ La postposition est possible mais rare, v. Luraghi (2001) et Heberlein (2011), qui cite l'exemple suivant, où une proposition avec *cum historicum* se trouve en position finale :

(1) sermonem in multam noctem produximus, cum senex nihil nisi de Africano loqueretur 'nous prolongeâmes notre conversation fort avant dans la nuit, pendant que le vieillard ne nous parlait que de l'Africain' (Cic. *Rep.* 6, 10, *apud* Heberlein 2011, p. 306).

⁴⁷ Aussi bien Luraghi (2001) que Heberlein (2011) insistent sur la possibilité de trouver des informations nouvelles, rhématiques, dans les propositions de *cum historicum*. La particularité de ces constructions consisterait donc à mettre ces événements, connus ou nouveaux, dans un deuxième plan narratif par rapport aux événements principaux de la principale. V. aussi Buijs (2005) pour une explication semblable de certaines constructions temporelles en grec classique.

anaphorique, appartenant à la structure phrastique de la principale, et une proposition à fonction discursive, consistant à introduire un arrière-plan de type explicatif ou expositif pour la compréhension de la principale. Ce dernier type de proposition n'est pas intégré sémantiquement ni syntaxiquement dans la principale (Lavency 1975-1976, 1985, Bickel 1991, Maurel 1995, Calboli 1998, Kroon 1998, Luraghi 2001 ou Heberlein 2011).

Figure 45. *Continuum* des hiérarchies syntaxiques et propositions temporelles avec *cum*.

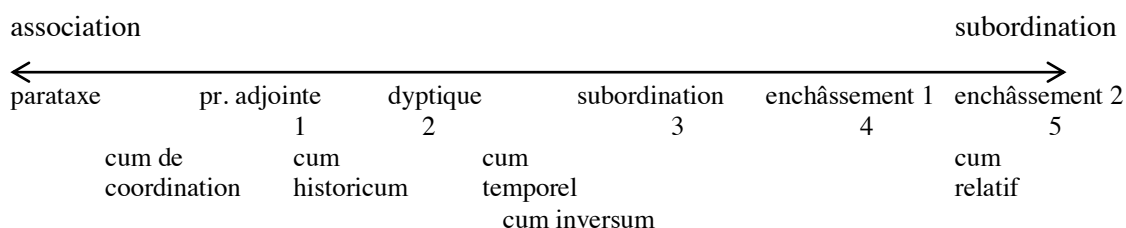


Figure 46. Échelle de nominalisation et propositions temporelles avec *cum*.

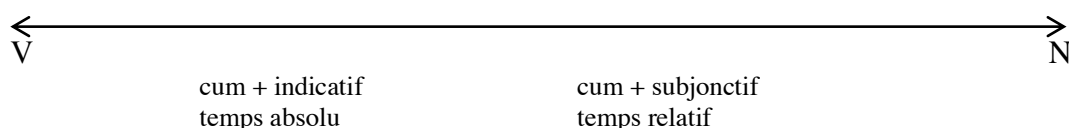


Figure 47. Statut informationnel des propositions temporelles avec *cum*.

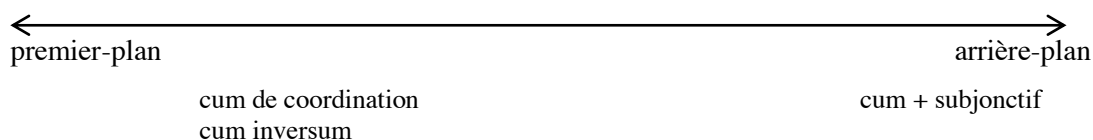
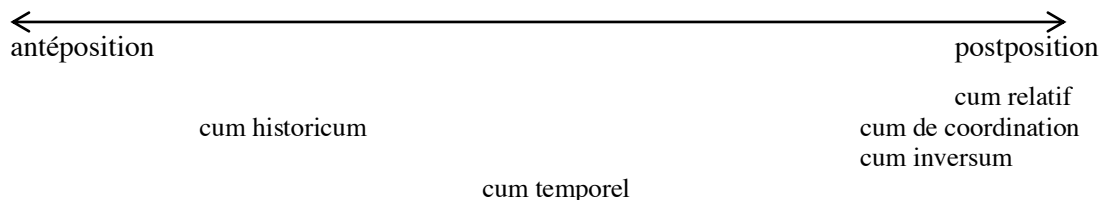


Figure 48. Position des propositions temporelles avec *cum*.



Ce procédé permet d'introduire dans la narration une hiérarchie entre des événements dynamiques⁴⁸ qui se succèdent chronologiquement : au lieu de les présenter sur

⁴⁸ Par contraste avec les propositions de participe, qui présentent un événement à faible dynamisme (comme conséquence du plus haut degré de nominalisation de ces formes verbales).

un même plan, ce qui aurait été l'effet produit par la connexion paratactique, on les organise en événements secondaires (explicatifs, expositifs, préparatifs...) et principaux, évitant ainsi une structure purement linéaire : « A strictly linearly organized written narrative text would be not only boring, but hard to attend to, for the well-known reasons discussed in the gestalt perception theory »⁴⁹ (Thompson 1987 p. 451).

Cum est présent dans le texte d'Odo de Cheriton, où il fait partie des plus anciens subordonnants latins, mais l'on constate dans ce texte une perte de son importance quantitative face à son ancien concurrent, *quando*, qu'il avait pourtant réussi à écarter pendant la période classique (au moins dans la langue écrite). Ces subordonnants, très polysémiques, vont être confrontés à la création de nouveaux marqueurs de subordination romans, plus transparents, à partir d'un modificateur + *quod/que*⁵⁰. Seul *quando* réussira à survivre.

Par ailleurs, l'extension du subjonctif pour l'ensemble des valeurs temporelles de *cum*, puis pour les autres marqueurs de subordination temporelle, comportera la perte de la distinction entre la fonction discursive (*cum* + subjonctif) et la fonction locative (*cum* + indicatif). Comme nous l'avons vu *supra* (§2.2), le subjonctif devient progressivement la marque de la syntaxe subordonnée en latin. Le roman récupère la fonction sémantique de l'opposition indicatif/subjonctif dans les subordonnées et généralise l'indicatif, notamment après *quando*. Le subjonctif est conservé là où il offre une fonction modale propre : les temporelles indiquant postériorité ('avant que *p*') et *terminus ante quem* ('jusqu'à ce que *p*').

2.3. Les propositions temporelles dans les *Fabulae*

a) *Subordonnants*

Comme nous l'avons vu plus haut, les temporelles dans le texte latin étudié sont introduites par les conjonctions suivantes (par ordre de fréquence décroissante) : *quando* (37 occurrences), *cum* (14 oc.), *quamdiu* (2 oc.), *dum* (1 oc.), *donec* (1 oc.)⁵¹.

⁴⁹ Selon la « Gestalt Theory », la perception humaine décompose l'information en figure et fond afin de rendre la compréhension plus aisée.

⁵⁰ Pour une explication non analogique de l'ensemble de ce processus en castillan, v. Barra 2002.

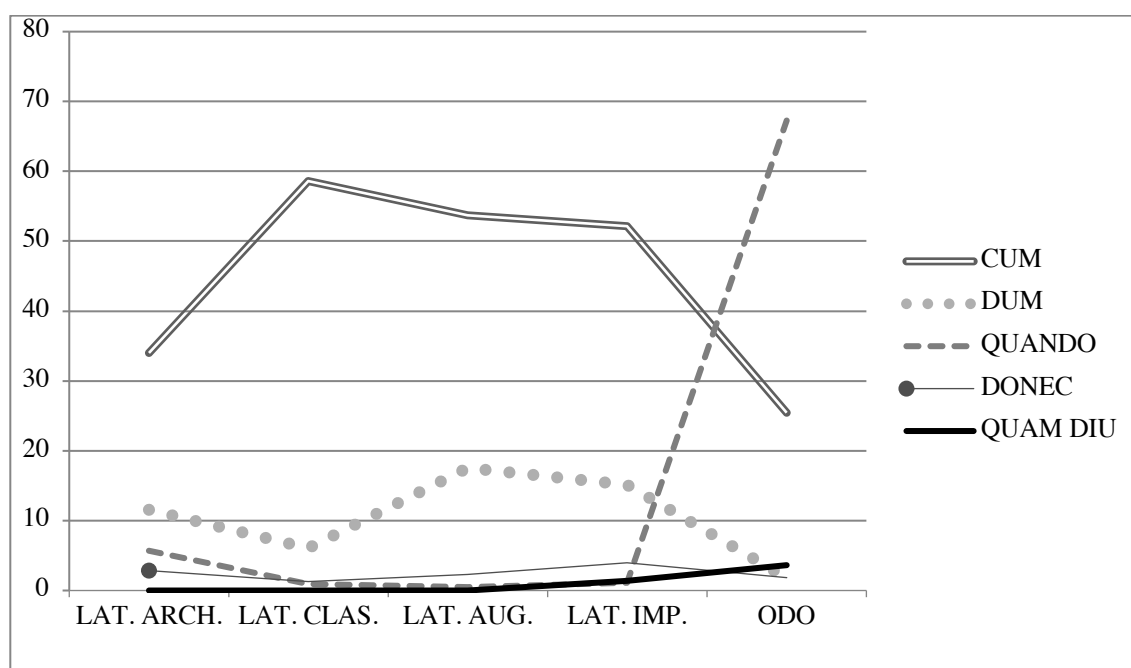
⁵¹ Nous ne prenons pas en compte ici les constructions de participe à valeur temporelle. Nous avons trouvé également deux exemples de subordonnée introduite par *ex quo*, mais nous les avons classés sous le type causal :

(1) Dixit Pulex : Pater sancte, **ex quo me interficere proponis**, pone me in palma tua, ut libere ualeam peccata me confiteri (*ex.* 56a, Hervieux p. 228) ;

La comparaison entre la fréquence des subordonnants temporels en diachronie (source Heberlein) et dans Odo de Cheriton montre l'écart existant entre ce dernier texte et la continuité du corpus latin étudié par Heberlein (de la période archaïque au II^e s. après J.C.)⁵². Il faut remarquer qu'entre les données les plus tardives étudiées par Heberlein et le texte d'Odo, il y a un saut de 1000 ans.

La montée en flèche de *quando* contraste avec son usage très limitée pendant la période classique et augustéenne et est conforme à ce qui a été décrit pour l'évolution de cette conjonction. *Quam diu* est le deuxième subordonnant temporel à expérimenter une augmentation, quoique limitée. Pour les autres, on observe une claire baisse de fréquence. Cette distribution, illustrée dans le graphique 37, est représentative de l'évolution des subordonnées temporelles décrite pour le latin tardif et médiéval (v. *supra* §2.1).

Graphique 37. Emploi des subordonnants temporels dans le texte des *Fabulae*.



(2) Stimulavit eum Dominus eius; surgere noluit, sed ingemuit. Ait Dominus uxori suae : Asinus noster infirmatur. Dixit Domina : **Ex quo ita est**, demus ei panem, farinam, et portemus ei aquam. Fecerunt sic. (ex. 33, Hervieux p. 207-208).

En tant que subordonnant temporel, *ex quo* exprime initialement le *terminus a quo* (TAQUO dans la terminologie de Kortmann, 1997) :

(3) philosophum audio et quidem quintum iam diem habeo **ex quo in scholam eo** 'J'ai été écouter un philosophe et c'est le cinquième jour depuis que j'assiste à son école' (Sén. *Epist.* 76,1, *apud* Heberlein 2011, p. 353).

Cette construction est considérée comme focale par Heberlein (*op. cit.* p. 357), dans la mesure où elle fonctionne comme une construction clivée pour extraire la limite temporelle initiale d'un événement. Cf. la construction du fr. *Il y a trois ans que je me suis marié*. En espagnol, la construction focale avec *hacer* exige une préposition, *desde*, pour indiquer la limite initiale (TAQUO) : *Vivimos en Australia desde hace dos años*.

⁵² Heberlein se sert pour son étude du *Corpus Lasla de l'Université de Liège* (www.ulg.ac.be/cipl/bdla).

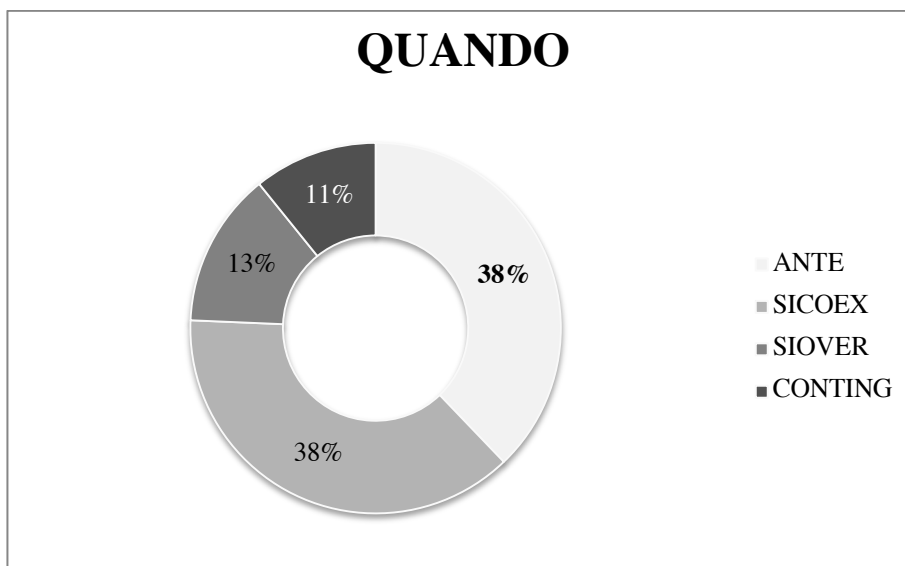
b) Fonctions sémantiques

À part *quando*, qui montre une polysémie importante, les subordonnants utilisés sont spécialisés dans une fonction sémantique déterminée : *cum* exprime dans 13 cas sur 14 l'antériorité ('p précède q'), *donec* le *terminus ad quem*, *dum* et *quamdiu* la simultanéité coextensive ou la simultanéité totale (19a-d).

- (19) a. Talis fuit Petrus, qui paratus fuit in mortem et in carcerem pro Christo ire. Sed **cum uidit Dominum suum male tractari**, ad uocem ancille ait : Mulier, nescio quid dicis; non noui illum (*ex.* 7, Hervieux p. 183) [ANTE].
- b. Miser homo improuidus delectatur in hiis pomis, et non attendit, **donec corruat in puteum inferni**, ubi sunt diuersa genera reptilium miserum hominem semper torquencium (*ex.* 45, Hervieux p. 218) [TAQUEM].
- c. Similiter sunt quidam principes, **dum ruine proprie gentis imminent**, extraneis largissime subueniunt (*ex.* 42a, Hervieux p. 215) [SICOEX].
- d. Diabolus autem gregem Domini desiderat interficere et deuorare, et ideo, **quamdiu prelatus habet oculos**, desiderio suo frust[r]atur (*ex.* 29, Hervieux p. 204) [SICOEX].

Les différentes valeurs sémantiques de *quando* dans la source latine sont indiquées dans le graphique 38 et illustrées par les exemples (20a-d).

Graphique 38. Fonctions sémantiques de *quando* dans *Fabulae*. Latin.



Légende : ANTE : Antériorité, SICOEX : simultanéité coextensive, SIOVER : simultanéité partielle, CONTING : contingence.

- (20) a. Quidam solebat Comes stratam publicam spoliare. Homines iam erant premuniti, et, **quando a remotis ipsum uiderunt**, fugerunt (*ex.* 51a, Hervieux p. 222-223) [ANTE].
- b. Nonne, **quando caput tuum fuit in ore meo**, potui te interficere? (*ex.* 6, Hervieux p. 183) [SICOEX].
- c. Lupus posuit se in situlam, que erat supra et descendit insum; Vulpecula in alia sicula (sic) ascendit su[r]sum. Et **quando obviaverunt sibi**, ait Lupus : Bone compater, quo uadis ? (*ex.* 19, Hervieux p. 192) [SIOVER].
- d. Sic rustici et pauperes, **quando seruiunt**, nullam mercedem habere possunt (*ex.* 6, Hervieux p. 183) [CONTING].
- e. Ita est de episcopis cornutis : **quando leui tribulatione uel aduersitate tanguntur**, cornua sua retrahunt (*ex.* 48a, Hervieux p. 219) [ANTE].

c) TAM

Le mode indicatif est général avec tous les subordonnants et à tous les temps, hormis la proposition introduite par *donec* qui se construit au subjonctif (19b ci-dessus). Il semble également qu'une certaine spécialisation temporelle marque l'usage de *cum*, employé toujours avec le présent ou le futur de l'indicatif, sauf dans un cas : (19a) ci-dessus, à l'indicatif parfait. Les combinaisons de temps et d'aspect suivantes ont été identifiées pour cette conjonction :

- *cum* + indicatif futur / indicatif futur (4 occurrences) :

- (21) Religiosi autem, misericordia moti, illum intromittunt, in tempore probationis quiescit; **cum professionem fecerit**, omnes socios turbabit (*ex.* 50, Hervieux p. 221-222).

- *cum* + indicatif présent / indicatif présent (5 oc.) (22a) ou indicatif futur (1 oc.) (22b) :

- (22) a. Sic faciunt plerique : **cum ueniunt questores de Haut(e)pas, uel Sancti Antonii, uel Runciallenses**, multa promittunt, multa mendicia (sic) pro pecunia multiplicat et homines illis credentes multas oblationes eis faciunt (*ex.* 42a, Hervieux p. 215).
- b. **Cum moritur impius**, hereditabit serpentes, bestias et uermes (*ex.* 27, Hervieux p. 201).

- *cum* + indicatif parfait / indicatif parfait (1 oc.) (ex. 19a supra).

Nous avons trouvé également des corrélations peu attendues entre un parfait dans la subordonnée et un présent dans la principale :

- *cum* + indicatif parfait / indicatif présent (2 oc.)⁵³ :

- (23) a. Sic plerique, in ar[c]to positi, interea promittunt; sed, **cum euaserunt**, nihil persoluunt (ex. 56a, Hervieux p. 228).
b. Sed **cum periculum euaserunt**, uotum implere non curant, dicentes [...] (ex. 56, Hervieux p. 228).

Quando montre, de son côté, une plus grande mobilité, pouvant apparaître à l'indicatif présent, parfait ou plus-que-parfait, en combinaison avec une principale à l'indicatif présent, futur ou parfait selon les cas :

- *quando* + indicatif présent/ indicatif présent : 23 oc., (20d-e supra), ou indicatif futur : 1 oc., (24) :

- (24) Preterea, **quando illicite habent quod desiderant**, nunquam tantum predicabis quod Ratum suum dimittant (ex. 15, Hervieux p. 188).

Une fois, *quando* se combine avec l'indicatif futur (et avec l'indicatif futur également dans la principale) :

- (25) Sed plerique prauo exemplo uel per negligenciam oues Christi perimunt; quoniam [peruersus prelatus] tot mortibus est dignus quot prauitatis *exempla* ad subditos transmittit, **quando ueniet paterfamilias**, huius modi personas, immo lupos faciet in inferno suspendi (ex. 23a, Hervieux p. 197).

⁵³ S'agissant du même verbe dans les deux cas, nous pensons qu'ils pourraient s'expliquer par une réfection du verbe *evado* sur un hypothétique **evasere* (par réanalyse du thème de parfait *evaso* > *evasere*). Ici, le contexte d'emploi exigerait un présent. Le traducteur espagnol Sánchez Salor propose en effet une traduction par un présent dans les deux cas : « Pero cuando salen del peligro, no se preocupan de cumplir la promesa » (p. 262) ; « Así muchos, cuando están en apuros, hacen promesas; pero cuando escapan, no cumplen nada » (p. 262).

- *quando* + indicatif parfait : 11 oc., (20a-c *supra*) ou plus-que-parfait : 1 oc. (26) / indicatif parfait :

- (26) et nichil laborabat nisi, **quando bene co(m)mederat**, i(u)uit dormitum (ex. 33, Hervieux p. 207).

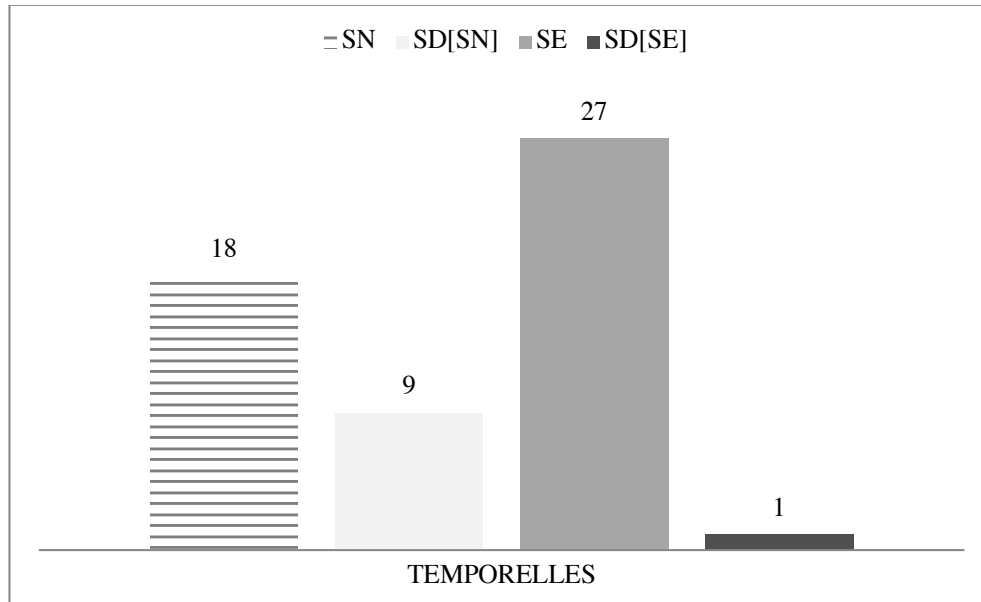
En ce qui concerne l'aspect, nous avons remarqué l'absence de l'imparfait dans ces subordonnées, même lorsqu'il s'agit d'une proposition exprimant la durée. La traduction castillane introduit un imparfait dans la subordonnée ou dans la principale, selon les cas. En français, on constate la même modification (27c, *estoit*), mais le parfait est souvent maintenu dans la subordonnée (27c, *tuai* ; 28c, *veïs*), là où le castillan préfère toujours l'imparfait : (27-29b) :

- (27) a. Nonne, **quando caput tuum fuit in ore meo**, potui te interficere? (ex. 6, Hervieux p. 183).
b. — « Non te daran nada, ca asaz te devrias de tener por contenta del bien que te fiçe **quando te tenia la cabeça en la garganta**, e te la podiera comer si quisiera » (ex. 2, Darbord p. 57).
c. « Ne vos fi ge grant bonté **quant ta teste estoit en ma bouche e ne te tuai pas ?** » (ex. 6, Ruelle, p. 10-11).
- (28) a. Et ait Coruus : **Quamdiu uidisti**, [n]ullatenus de pullis tuis potui gustare et tamen hoc (multis) affectaui (ex. 29, Hervieux p. 204).
b. El cuervo rre[s]pondio : — « **Mientras que tu veyas**, nunca podia comer de tus fijos, maguer que -mucho los deseava comer (ex. 31, Darbord p. 104).
c. Le corf respondi : « **Tant com veïs**, tes pigons ne poi en nulle maniere aveir » (ex. 27, Ruelle p. 31).
- (29) a. Dixit : Frater, ebria fui, **quando iuravi** (ex. 56, Hervieux p. 228).
b. E rrespondio el mur : — « Ermano, beodo era **quando lo dixi** » (ex. 56, Darbord p. 139).
c. La soriz respondi : « Ge estoie ivres **quant ge jurai**. » (ex. 59, Ruelle p. 54).

d) Distribution par type de séquence textuelle

Pour les 55 propositions temporelles identifiées, la distribution par type de séquence textuelle est la suivante (graphique 39) :

Graphique 39. Distribution des propositions temporelles par séquence. Texte latin.

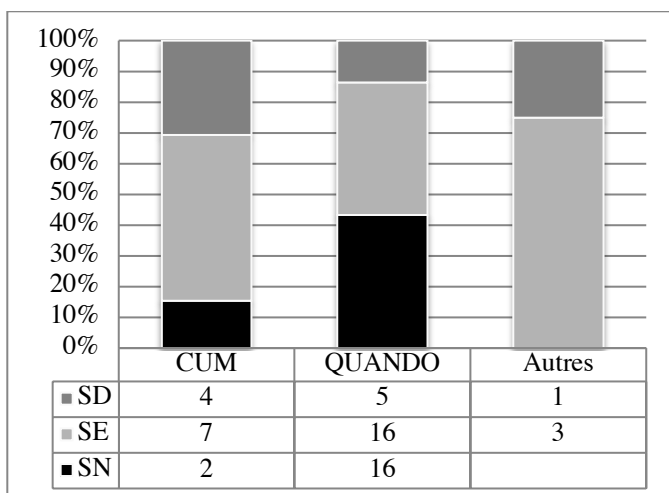


La plus forte présence de temporelles dans les séquences explicatives doit être relativisée par l'insertion de 9 séquences dialogales sur 10 dans une séquence narrative, ce qui donne une répartition équilibrée des temporelles en deux grands blocs : 27 occurrences dans les séquences narratives ou les dialogues insérés dans celles-ci vs. 28 occurrences dans les séquences explicatives ou les dialogues qui y apparaissent⁵⁴.

La répartition par séquence et par subordonnant est montrée dans le graphique 40 ci-après. Nous ne pouvons pas repérer ici une différence significative de fonctionnement entre *cum* et *quando*, qui semblent pouvoir apparaître dans les trois types de séquences. Cependant, *quando* est préféré à *cum* dans les séquences narratives, tandis que *cum* est plus souvent employé dans les séquences explicatives. Dans « Autres », nous englobons les cas des subordonnants spécifiques *dum*, *donec* et *quamdiu*, avec un très faible nombre d'occurrences chacun.

⁵⁴ En guise de comparaison, rappelons que les conditionnelles latines se répartissaient selon le type de séquence comme suit : SN : 2 occurrences, SD[SN] : 8 oc., SE : 13 oc., SD[SE] : 7 oc. (Chap. 8, §1.2.b et §3).

Graphique 40. Distribution des temporelles par séquence et type de subordonnant. Latin. (%)



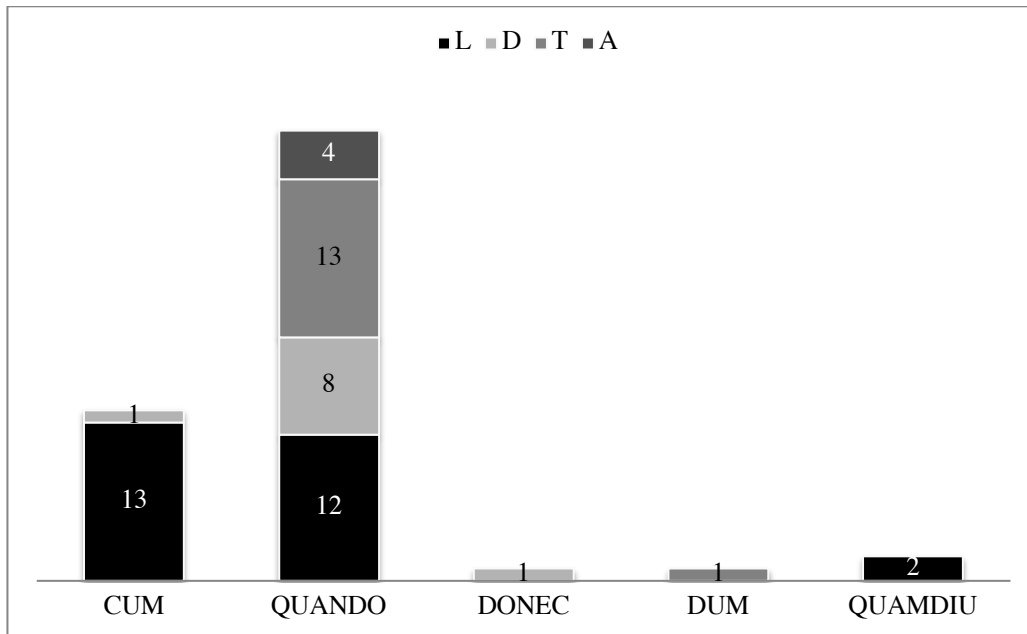
e) Fonction textuelle

Nous avons étudié, enfin, la possibilité d'expansion fonctionnelle pour ces propositions : nous avons distingué les cas où la subordonnée a une fonction exclusivement temporelle, de localisation (L) ou d'indication de durée (D), des cas où domine une fonction textuelle (T), consistant à introduire une information d'arrière-plan pour permettre la compréhension de la principale. Nous avons également distingué des temporelles à valeur de contingence (ou génériques) ainsi que d'autres emplois plus spécifiques (A)⁵⁵.

Le graphique 41 montre une fois de plus la polyfonctionnalité de *quando*, capable d'exprimer des valeurs locatives temporelles ou de servir à la structuration textuelle. Ceci contraste avec la plus grande spécialisation de *cum*, utilisé dans le texte avec une fonction locative temporelle presque exclusivement. Nous ne pouvons pas tirer des conclusions sur le fonctionnement des autres subordonnants, car leur fréquence d'apparition est trop faible, mais notons que *dum* admet aussi l'emploi avec une fonction textuelle.

⁵⁵ Il s'agit notamment d'emplois qui expriment une identité entre la principale et la subordonnée : *Hoc est quando parochia data est alicui stulto et insufficienti* (ex. 21b, Hervieux p. 195).

Graphique 41. Fonction textuelle des propositions temporelles dans *Fabulae*.



Légende : L : localisation temporelle ; D : durée ou expansion ; T : fonction textuelle ; A : autres.

Les exemples suivants* illustrent la fonction proprement temporelle : localisation de l'action de la principale sur l'axe du temps (30) ou indication de sa durée (31). La subordinée temporelle détermine l'action de la principale au sens où elle indique le moment ou la période de réalisation de celle-ci. Ainsi, dans l'exemple (30a), c'est précisément au moment où les frères des ordres mendiants arrivent qu'ils font leurs promesses. Dans (30b), les évêques sont comparés à des escargots. La temporelle détermine la principale en indiquant à quel moment précis l'action principale a lieu.

- (30) a. Sic faciunt plerique: **cum ueniunt questores de Haut(e)pas, uel Sancti Antonii, uel Runciallenses**, multa promittunt, multa mendicia (sic) pro pecunia multiplicant (ex. 42a, Hervieux p. 215).
- b. Ita est de episcopis cornutis: **quando leui tribulatione uel aduersitate tanguntur**, cornua sua retrahunt (ex. 48a, Hervieux p. 219).

Les temporelles de simultanéité présentent aussi fonction déterminative : les deux propositions de l'exemple (31a) indiquent la période de validité pour l'action du verbe

*Nous reprenons ici des exemples cités plus haut afin d'illustrer leur fonctionnement dans le cadre textuel.

principal (ou de son empêchement dans (31b)) et permettent sa localisation indirecte en indiquant son expansion sur l'axe du temps⁵⁷.

- (31) a. Adaptatur quibusquam militibus: **quando caput (est) bene fricatum uino uel ceruisia**, dicunt se posse stare contra tres francigenas et debellare fortissimos. Sed, **quando sunt ieiuni et vident lanceas et gladios circa se**, dicunt: O sancte Martine, succurre tue auicule; O sein Martin, eide nostre oiselin (*ex. 7, Hervieux p. 182-183*).
- b. Et ait Coruus: **Quamdiu uidisti**, [n]ullatenus de pullis tuis potui gustare et tamen hoc (multis) affectaui (*ex. 29, Hervieux p. 204*).

En revanche, les propositions temporelles à fonction textuelle n'ont pas pour tâche principale de localiser l'action de la principale en la situant sur l'axe temporel ou en indiquant sa durée : dans l'exemple (32) ci-dessous, l'adverbe *semper* joue cette fonction par rapport au verbe principal (*fecerunt*) tandis que la temporelle établit la circonstance ou l'état de choses qui permet de comprendre le déroulement principale. Remarquons par ailleurs qu'il n'y pas qu'une principale mais deux, coordonnées (avec verbe *fecerunt* et *obedierunt*) : le cadre introduit par la subordonnée est valable pour les deux, ce qui est possible grâce à un faible degré d'intégration syntaxique de la temporelle. Il faut noter également que l'expansion textuelle de la temporelle n'annule pas la fonction sémantique de base, qui est ici d'antériorité. Cette fonction contribue, du point de vue discursif, à établir une séquence chronologique d'actions où la première sert d'arrière-plan explicatif pour les deux autres : 1. les scarabées arrivent devant les selles des vaches, 2. ils ne bougent plus, 3. ils n'obéissent plus.

- (32) Stimulauit Scrabones frequenter; sed **quando uenerunt ad busacias uaccarum**, semper ibi moram fecerunt, nec Rustico aliquo modo obedierunt (*ex. 31, Hervieux p. 206*).

L'exemple (33) exprime également une séquence d'actions, placées dans l'ordre chronologique : 1. le cochon mange bien, 2. il ne travaille pas, 3. il dort. Les actions 2 et 3 apparaissent en contraposition à travers le connecteur à valeur adversative *nisi* : 'il ne travaillait pas mais, lorsqu'il avait bien mangé, s'en allait dormir'. La subordonnée

⁵⁷ La localisation de la principale s'effectue par rapport à celle de la subordonnée temporelle.

temporelle a pour fonction ici non pas de localiser dans le temps l'action d'aller dormir, mais de montrer la séquence d'actions dans un enchaînement peu attendu : l'animal ne mange pas pour travailler mais pour aller se reposer. Le contenu de la temporelle est par ailleurs une reprise de la proposition principale initiale, sous une forme réduite, et dans une nouvelle perspective aspectuelle qui montre le déroulement de la trame : 'on donnait à manger au porc du pain et de la farine, des légumes et ce genre de choses' → 'le porc avait bien mangé'. La séquence ne se construit pas pour montrer à quel moment allait dormir le cochon mais pour expliquer, par un enchaînement d'actions, ses conditions de vie, favorables *a priori*, comparées à celles de l'âne, qui est mal nourri pour travailler dur.

- (33) *Asinus frequenter uidit quod Porcus in domo dabatur panis et pulmentum, drasca et huiusmodi, et nichil laborabat nisi, **quando bene comederat**, i(u)uit dormitum* (ex. 33, Hervieux p. 207).

La fonction de localisation temporelle est en revanche prioritaire dans un autre cas du même exemple : lorsque le cochon a bien grossi, c'est le moment de le faire tuer. Ici, la temporelle indique bien le moment où l'action de la principale se déroule, elle la détermine.

- (34) *Item, **quando Porcus fuit inpinguatus**, fecit Dominus domus uenire carnificem cum securi et cultello, ut Porcum interficiet* (sic) (ex. 33, Hervieux p. 208).

Il est intéressant de prendre en compte la traduction proposée par l'auteur castillan dans ces deux cas. Comme nous aurons l'occasion de le commenter plus loin (§3.1.c), le choix du subordonnant *desque* est souvent lié à la fonction textuelle de la temporelle en castillan, tandis que *quando* ne montre pas cette préférence :

- (35) a. *davalo bien a -comer : somas, e verças, e farina. E **des-que avia comido**, yvase luego a -echar a -dormir* (ex. 35, Darbord p. 111).
b. *E desi **quando -el puerco fue bien grueso**, vino el -tiempo de se matar el -puerco* (ex. 35, Darbord p. 111).

Cependant, la distinction entre ces deux fonctions n'est pas toujours facile à cerner, d'autant plus que la fonction sémantique d'antériorité ou de simultanéité est conservée dans les emplois à fonction textuelle. La disparition de la construction spécialisée dans le

marquage de la fonction textuelle (*cum historicum*) et la généralisation de l'indicatif pour l'ensemble des temporelles rend plus délicate la séparation nette entre ces deux catégories et l'interprétation admet des fluctuations. Comme nous le verrons, le texte castillan a développé une stratégie formelle précise pour marquer la fonction textuelle de certaines temporelles.

f) Position des propositions temporelles

Enfin, en ce qui concerne la position des temporelles, l'antéposition est dominante, comme nous l'avons indiqué à d'autres endroits de notre travail⁸⁸. Aucune récurrence significative ne semble exister entre la position de la temporelle et la séquence textuelle dont elle fait partie : les cas peu nombreux de postposition (9) se distribuent de façon proportionnelle entre les séquences explicatives (4 oc.), narratives (3 oc.) et dialogales (2 oc.). Cette position en revanche n'est pas compatible avec l'expansion de fonction textuelle : aucun cas de postposition ne présente cette interprétation. Nous observons également qu'aucun cas de postposition n'est trouvé lorsque la temporelle exprime l'antériorité ; en revanche elle est compatible avec la simultanéité partielle ou totale, ou bien lorsqu'elle exprime une délimitation postérieure de l'événement ou *terminus ad quem*, semblant ainsi respecter le principe d'iconicité. Partant des données recensées dans le texte latin, rien ne permet de choisir entre ces deux explications, la fonction textuelle d'introduction d'un arrière-plan explicatif, ou le principe d'iconicité sémantique. Il est envisageable par ailleurs que les deux convergent dans la même direction et motivent ensemble la position des temporelles latines dans le texte étudié.

La comparaison de ces résultats avec le fonctionnement des temporelles en latin classique que nous avons exposé précédemment nous amène à faire certaines remarques :

1. *Cum* a été remplacé par *quando* comme introducteur polysémique et polyfonctionnel : les emplois de *cum* dans notre texte indiquent qu'il s'est spécialisé pour l'expression des fonctions temporelles d'antériorité et qu'il est préféré en combinaison avec les temps du présent ou du futur. Il n'a pas conservé dans notre texte la possibilité d'exprimer une fonction textuelle, qui était en latin classique spécifique du *cum historicum*. L'ancienne versatilité de *cum* est représentée dans notre texte par *quando* : il est apte à exprimer l'antériorité, la simultanéité totale ou partielle et la contingence. Il se combine

⁸⁸ Chap. 7.

avec les temps du passé, du présent et du futur et peut introduire des propositions à fonction textuelle dominante.

2. L'alternance modale indicatif/subjonctif est très faible dans notre texte (1 oc. du subjonctif), mais lorsqu'elle apparaît, elle est motivée : le subjonctif sert à exprimer un fait non factuel (futur), indiquant le *terminus ad quem* avec *donec*. L'indicatif s'est généralisé dans tous les autres cas. Cela contraste avec le fonctionnement du subjonctif de subordination décrit pour le latin post-classique mais coïncide avec la situation connue de façon générale pour les langues romanes. Signalons que la distinction possible en latin classique entre la fonction déterminative avec *cum* + indicatif et la fonction textuelle avec *cum* + subjonctif n'est pas réintroduite dans l'opposition modale à l'intérieur des temporelles⁵⁹.

3. Nous avons bien trouvé des exemples de temporelles à fonction textuelle, mais elles ne sont plus exprimées par un procédé spécifique similaire au *cum historicum* + subjonctif. La polysémie de *quando* et la généralisation de l'indicatif entraînent un statut peu différencié du point de vue formel pour ce type de propositions.

3. Opérations traductives et fonctionnement textuel des propositions temporelles dans les textes romans cible

Après avoir présenté le système des propositions temporelles en castillan médiéval et en français (§3.1 et §3.2), nous examinons le fonctionnement des temporelles castillanes et françaises repérées dans les deux traductions, en nous arrêtant plus spécialement sur les temporelles castillanes divergentes, qui ont fait l'objet d'une addition (§3.3. et §3.4).

3.1. Les propositions temporelles en castillan médiéval

Comme pour les autres langues romanes, le castillan développe un système de subordination adverbiale au moyen de certaines prépositions ou adverbes suivis de *que* introduisant une proposition adverbiale. Notre objectif est d'étudier le fonctionnement textuel des propositions temporelles ; par conséquent, nous n'offrirons ici qu'une brève

⁵⁹ Mais elle a pu être refaite dans d'autres types d'adverbiales que nous ne pourrions pas examiner ici, comme les concessives : *Aunque venga* (arrière-plan) / *Aunque viene* (premier-plan).

présentation du système médiéval, en nous focalisant sur les formes trouvées dans le texte de notre corpus (*Gatos*)⁶⁰.

Suivant Eberenz (2014), le castillan médiéval marquait la subordination temporelle à travers des conjonctions spécifiques mais aussi à travers la combinatoire des temps/aspects/modes des verbes impliqués et l'apparition éventuelle dans la proposition d'autres expressions à valeur temporelle.

Concernant les conjonctions, cet auteur distingue pour la période médiévale des conjonctions « simples » (*quando, mientras*), des locutions conjonctives (*cada que, desdeque*) et des syntagmes plus ou moins figés (*a la hora que, cada día que...*).

Les subordonnants les plus usuels, qui sont ceux qui vont nous intéresser ici, peuvent exprimer des contenus temporels multiples :

Tableau 53. Fonctions sémantiques des propositions temporelles castillanes selon type de subordonnant.

	LOCALISATION				EXPANSION			AUTRES
	ANTE	IMANTE	SIOVER	POST	TAQUO	SICOEX	TAQUEM	CONTING
<i>quando</i>	+	+	+	(+) ⁶¹		+		+
<i>despues que</i>	+	(+) ⁶²			+			
<i>desdeque</i>	+	+	+		+			

a) Propositions temporelles introduites par QUANDO

Comme nous l'avons indiqué lorsque nous avons parlé de son ancêtre latin, *quando* est le seul subordonnant⁶³ temporel, avec *mientras*, à avoir été hérité directement du latin. Il s'agit du connecteur temporel le plus fréquent, compatible avec les fonctions sémantiques

⁶⁰ Pour une étude générale de l'évolution des marques de subordination temporelle (et adverbiale) dans une perspective romane, v. Herman (1963), Dardel (1983), Barra (2002). Pour l'évolution des temporelles en espagnol, v. Eberenz (1982, 2014), Méndez García de Paredes (1995), Herrero (2005) et aussi Barra (2002).

⁶¹ Méndez (1995 p. 69) n'a trouvé aucun exemple de cet usage dans son corpus médiéval, Eberenz non plus (2014 p. 4184), mais Herrero (2005 p. 219) indique qu'il existe « algún empleo » de ce type déjà à cette époque, bien que très rare. Pour que *quando* présente l'interprétation de postériorité, il faut des conditions très précises dans le TAM verbal : la subordonnée doit présenter un temps absolu et la principale un temps verbal composé. Herrero ne donne qu'un exemple de ce type pour la période médiévale :

(1) Quando otro día los de la tierra sopieron la muerte de so sennor, eranse ya los otros mucho alongados (PCF, 25b, *apud* Herrero *ibid.*).

⁶² Méndez (1995) exclut *despues que* de l'expression de l'antériorité immédiate, cependant, et comme l'indique Herrero (2005 p. 258), ce subordonnant est compatible avec cette interprétation lorsque les conditions contextuelles nécessaires sont présentes ('inmediatamente después que').

⁶³ *Quando* est considéré comme un adverbe relatif par Bello, 1847/1988, §394, 402, García García, 1990 ; Pruñonosa-Tomás 1990, *NGLE* (2009). Ridruejo (1995) distingue un *quando* relatif et un *quando* conjonction. Nous n'entrons pas dans ces considérations et l'appellerons subordonnant, conjonction ou connecteur dans son rôle d'introducteur d'une proposition temporelle dépendante.

les plus vastes (localisation : antériorité, antériorité immédiate, simultanété ; expansion : simultanété coextensive ; Autres : contingence). À ces fonctions générales, les travaux sur la langue espagnole ajoutent de nombreuses nuances temporelles présentes dans les subordinées introduites par *quando* dès le Moyen Âge, comme la coïncidence ponctuelle entre deux situations ou l'itération. En revanche, *quando* n'est pas apte à indiquer une délimitation temporelle et ne peut donc pas présenter fonction TAQUO ou TAQUEM. Ces différentes valeurs dériveraient, selon Eberenz (2014), de la sémantique générale de *quando*, consistant à indiquer la simple contiguïté entre deux actions.

Le jeu des temps et des aspects et les corrélations avec des particules ou des adverbes contribue à la variation de la fonction sémantique de la proposition introduite par *quando*. Le type de procès décrit par le verbe (duratif / ponctuel) détermine également l'interprétation de la subordinée. Méndez (1995 p. 26 et 28) identifie les schémas suivants :

- antériorité immédiate (IMANTE) : *quando* + *ovo* + participe⁶⁴ / préterit ou *quando* + préterit / *luego* préterit
- simultanété partielle (SIOVER) : *quando* + préterit (action durative) / imparfait
- coïncidence ponctuelle (SIOVER) : *quando* + préterit / préterit ou imparfait
- simultanété totale (SICOEX) : *quando* + imparfait / indicatif

Quando peut aussi être utilisé dans des contextes de présent et de futur, pour indiquer la localisation ou la simultanété :

quando + indicatif présent ou passé composé / indicatif présent

quando + subjonctif futur, subjonctif présent ou indicatif futur⁶⁵.

Dans les contextes de futur, l'emploi du futur du subjonctif dans la subordinée est dominant jusqu'au XVI^e siècle, mais il est progressivement remplacé par le présent du subjonctif, comme partout ailleurs. Sa disparition est plus rapide dans ce contexte et il ne s'emploie plus au XVIII^e, selon Herrero (2008).

En ce qui concerne la position des temporelles introduites par *quando*, Herrero (2005 p. 221) indique la mobilité habituelle de ces propositions, sauf dans certaines

⁶⁴ Eberenz (2014 p. 4186) signale : « El uso del pretérito anterior en este contexto siempre ha sido minoritario en comparación con el del indefinido y es francamente esporádico en el español moderno. Es probable que en todas las épocas el pretérito anterior fuera esencialmente un tiempo verbal de la lengua escrita, una forma marcada para destacar la relación de posterioridad ». Nous aurons l'occasion de revenir sur l'apparition d'un temps composé dans les subordinées temporelles lorsque nous analyserons notre corpus, ci-après (§3.3, §3.4).

⁶⁵ Rare, comme le signale Eberenz (*op. cit.* p. 4189).

corrélations avec *no* ou d'autres adverbes indiquant la restriction, tel *apenas*, qui exigent la postposition. Nous n'avons pas trouvé ce type de construction dans notre corpus⁶⁶.

Eberenz observe l'abondance des temporelles de passé dans le discours narratif. Dans ces textes, la subordonnée précède la principale, position qui s'explique, selon cet auteur, par son contenu thématique (au sens d'information donnée), opposé à l'information nouvelle, apportée par la principale⁶⁷. Lorsque la subordonnée est en position finale, elle exprime une localisation temporelle et contextuelle du procès de la principale, ce qui expliquerait son apparition fréquente dans les titres des chapitres.

b) Propositions temporelles introduites par DESPUES QUE

Despues que est attesté dans les plus anciens textes castillans. C'est l'un des subordonnants temporels les plus utilisés après *cuando*⁶⁸. Il permet de situer la situation décrite par la principale à la suite d'une autre situation, qu'il introduit. Lorsque le contexte le permet, *despues que* admet une interprétation d'antériorité immédiate.

En espagnol médiéval, il peut aussi introduire une subordonnée qui marque le terminus *ad quo*, usage pour lequel on utilise aujourd'hui la conjonction *desde que*.

Despues que coexistait avec *pues que* pour introduire des temporelles d'antériorité, avec une fréquence similaire entre les deux formes au XIII^e siècle, mais *despues que* devient majoritaire à partir du XIV^e, époque à laquelle *pues que* ne s'utilise plus que comme connecteur de cause⁶⁹.

La fréquence d'emploi de *despues que* est particulièrement élevée dans les textes narratifs et surtout, selon signale Eberenz (2014 p. 4225), dans les chroniques. La subordonnée temporelle introduite par *despues que* a une fonction d'enchaînement des faits similaire à celle d'un simple connecteur tel *despues* ou *luego* dans ces mêmes textes. La séquence *despues que p, q* constitue ainsi un schéma de structuration du discours narratif

⁶⁶ Eberenz (1982 p. 317, 363) situe l'apparition de ces constructions au XVI^e siècle, bien qu'Herrero pense que leurs premières manifestations peuvent remonter au XIII^e siècle (Herrero *op. cit.*, p. 222).

⁶⁷ « En la mayoría de los casos [...], la subordinada suele preceder a la principal, en consonancia con un desarrollo de la información que parte del acto subordinado como información conocida o *tema* y propone el contenido de la principal como información nueva o *rema* », Eberenz, *op. cit.* p. 4185.

⁶⁸ Sa formation remonte, selon Corominas et Pascual (1980-1991, vol. IV, s/v *pues*), au lat. *de post*, d'où l'ancienne forme castillane *depues*, le port. *depois* et le fr. *depuis*. Menéndez Pidal (1999 p. 336) explique son origine à partir de la fusion des prépositions latines *de + ex* suivies de l'adverbe *post*. Il remplace le lat. *postquam* pour l'expression de l'antériorité.

Le statut morphosyntaxique de *después (de) que* en espagnol est controversé (v. García Fernández 1999). Du point de vue diachronique, Méndez (1995 p. 146) considère qu'il s'agit originellement d'une construction comparative. V. Barra 2002 p. 294-297.

⁶⁹ Méndez 1995, p. 144-145, Herrero 2005, p. 256.

et, dans ces cas, la subordonnée se situe toujours en position initiale. Comme nous le verrons, cette fonction est partagée à l'époque qui nous intéresse, et très particulièrement dans notre corpus, par *desque*.

Avec une valeur de délimitation initiale ('depuis que'), *despues que* est courant en espagnol médiéval et classique, mais cet emploi disparaît à partir du XVII^e siècle⁷⁰. Cette interprétation peut être considérée comme une expansion de la valeur d'antériorité en contextes où la principale exprime une action durative (à l'imparfait) ou une situation niée.

Les temps et aspects répertoriés pour cette forme dans un contexte de passé sont les suivants, par ordre de fréquence décroissante :

- Antériorité :

despues que + prétérit / prétérit

despues que ovo + participe / prétérit

despues que forme en *-ra* ou plpf. indicatif / prétérit

- Terminus ante quo :

despues que + prétérit / ind. imparfait

despues que + prétérit ou passé composé / présent de l'indicatif ou passé composé

L'interprétation itérative ou durative peut apparaître avec l'expression de l'antériorité (36a) ou de la délimitation initiale (36b), avec les schémas temporo-aspectuels suivants :

despues que + ind. présent / ind. présent ou prétérit

despues que + ind. imparfait / ind. imparfait

(36) a. et que a las vegadas firía a los omnes en tal guisa, que se repentía mucho **después que tornava a su entendimiento** (*Lucanor* p. 167, *apud* Eberenz 2014, p. 4227).

b. Et yo nunca le vi fazer cosa pequena nin grande, **despues que lo conosco** (*Calila* p. 283, *apud* Eberenz 4229).

Enfin, dans un contexte de futur, *despues que* se combine avec le subjonctif futur ou présent.

⁷⁰ Selon Eberenz 1982, p. 338.

c) *Propositions temporelles introduites par DESQUE*

La conjonction *desque* exprime, selon Méndez (1995 p. 121-131, 1996), l'antériorité immédiate, c'est-à-dire qu'elle introduit un événement dont la réalisation précède sans intervalle celle de l'action principale, d'où un certain effet expressif de surprise face à une succession inhabituellement rapide d'actions.

Desque fut très employé pendant tout le Moyen Âge, devient très fréquent aux XIII^e et XIV^e siècles, puis disparaît de l'usage à partir du XVI^e siècle (Méndez 1996)⁷¹. Sa valeur étymologique serait la délimitation initiale (= TAQUO), qui passerait ensuite à être rendue par *desde que*⁷².

Dans les textes, cependant, *desque* semble compatible aussi bien avec l'idée de délimitation initiale que d'antériorité simple⁷³. Seule la présence d'éléments contextuels précis rend proéminente la lecture de délimitation initiale. C'est le cas lorsque le terme final de la période est marqué dans le contexte avec *fasta*, *tro a* ou avec une principale contenant *siempre* ou *nunca* (Méndez 1996, p. 427-428, Eberenz 2014, p. 4235) :

- (37) a. Et en estas fablas estudieron **desque ovieron yantado fasta que fue ora de çena**
(*Lucanor* p. 97, *apud* Eberenz *ibid.*).
b. Nunca más lo veyeron **desque lo enviaron** (Berceo, *Milagros*, *apud* Eberenz *ibid.*).

Il en va de même avec la distinction entre l'idée d'antériorité et d'antériorité immédiate. Selon Méndez (1995), la valeur d'antériorité immédiate était la valeur distinctive de *desque* et *luego que* face à *despues que* ou *cuando*, qui exprimaient l'antériorité simple. Cependant, elle souligne dans ce même travail l'emploi fréquent de

⁷¹ Méndez indique cependant l'absence de *desque* dans les premiers textes en castillan (*Poema de Mio Cid*, chartes et documents antérieurs au XIII^e s.). Selon cette auteure, *desque* dépasse même *despues que* à son époque d'apogée et se place juste derrière *quando* comme le subordonnant temporel préféré (1996 p. 422).

⁷² Selon l'explication traditionnelle, *desque* est formé à partir de *des* < lat. *de ex*, que nous trouvons aussi dans *desde* ou *desi*, *desend(e)*. La même origine expliquerait le fr. *dès que* 'aussitôt que', encore employé aujourd'hui (Combettes 2006, p. 6-18 ; Imbs 1956, p. 357-359). Cependant, Barra 2002, p. 235, considère *des-* un préfixe et pense que la formation de *desque* en tant que conjonction adverbiale ne dérive pas du schéma préposition + *que* + proposition (à la différence de *deque*, analysée comme prép. *de* + *que* par cet auteur).

⁷³ Méndez (1996, p. 427) précise : « en ocasiones *desque* puede indicar el punto de partida de la acción principal [...]; precisamente este debería haber sido el valor de *desque* más en consonancia con su origen etimológico, sin embargo fue uno de los menos utilizados : por lo general se necesita un contexto negativo en la acción principal para que adquiera dicho valor; pues sabido es que la negación convierte en 'durativo' lo 'puntual', siendo la acción introducida por *desque* la que marca el comienzo de la misma ».

desque pour indiquer l'antériorité simple, à l'instar de *quando* ou *despues que*, dont il se distinguerait par une plus grande expressivité⁷⁴.

en los textos medievales puede observarse que los subordinantes de [anterioridad] inmediata (*luego que, desque, etc.*) eran más utilizados que los de «[anterioridad] simple» (*después que, pues que, etc.*), incluso en contextos donde no parece existir tal «inmediatez» en la sucesión de las acciones. Esta situación parece indicar que lo verdaderamente importante no era el significado de «[anterioridad] inmediata», sino su carácter expresivo frente a la «[anterioridad] neutra». A medida que fueron perdiendo expresividad debido al abuso de su empleo, se vieron envueltos en un nuevo proceso de renovación por el cual o bien pasaron a indicar «[anterioridad] simple, caso de *luego que* en español moderno, o bien desaparecieron, lo que ocurrió con *desque* (Méndez *op. cit.*, p. 27)⁷⁵.

Nous reviendrons sur la concurrence entre *desque* et *despues que* lorsque nous commenterons la présence de *desque* dans notre corpus *infra* (§3.3 et §3.4).

Enfin, Eberenz (2014) et Herrero (2005) considèrent *desque* un subordonnant d'antériorité simple et voient une alternance libre dans les mêmes contextes syntaxiques entre *quando*, *despues que* et *desque*. Comme les deux premiers, *desque* apparaît dans les discours narratifs, en position initiale, avec les schémas temporo-aspectuels que nous avons vus pour ces autres subordonnants :

Antériorité

desque + prétérit / prétérit

desque + *ovo* + participe / prétérit

- (38) a. Et **desque esto oyó dezir el marido a su muger**, ovo della piadat (*Calila*, 242, *apud* Eberenz, p. 4236).
b. Et **desque ovo consejado el alcaraván esta arte**, boló et asentó ribera de un río (*Calila*, *apud* Eberenz, p. 353).

⁷⁴ Méndez suit sur ce point la thèse de Meillet (1948), selon laquelle le renouvellement du système des conjonctions romanes obéit à des besoins expressifs.

⁷⁵ Méndez propose le même type d'explication dans son travail sur *desque* en 1996, p. 425 : « lo verdaderamente importante no sería lo inmediato en sí, sino el carácter más específico de estos subordinantes [*desque, luego que*] frente a los que expresaban anterioridad neutra; eso es posiblemente lo que motivaría esta preferencia de los hablantes, incluso cuando *desque* no se adecuaba con la situación designada; de ahí que fuera más receptivo a ese proceso de renovación ».

Desque s'emploie aussi dans des contextes de présent ou de futur. La position de la subordonnée est généralement finale dans ces cas, selon Eberenz (2014 p. 4236) (Cf. cependant l'exemple (39b) proposé par cet auteur) :

- (39) a. ca nos es cuerdo el que vee la cosa **desque es acaesçida** (*Lucanor*, 42, *apud* Eberenz, 2014, *ibid.*).
b. E **desque él muerto fuere**, ligera cosa es de matar a ella (*Calila*, p. 345, *apud* Eberenz, 2014, *ibid.*).

Desque peut enfin exprimer parfois la simultanéité, comme *mientras* (40a), et la progression de l'action comme *cuando*, (40b), dont il se rapproche de plus en plus (Méndez 1996 p. 427, Eberenz *ibid.*).

- (40) a. E el rey **desque el maestre yazia en tierra**, sallie por el alcaçar, cuydando fallar algunos [...] e non los fallo (Ayala, *Corónica* p. 91, *apud* Méndez *ibid.*).
b. Et **desque fue entendiendo alguna cosa**, punne yo en le mostrar et le acostumar lo mas et lo mejor que yo pude (Juan Manuel, *Libro de los estados*, *apud* Méndez *ibid.*).

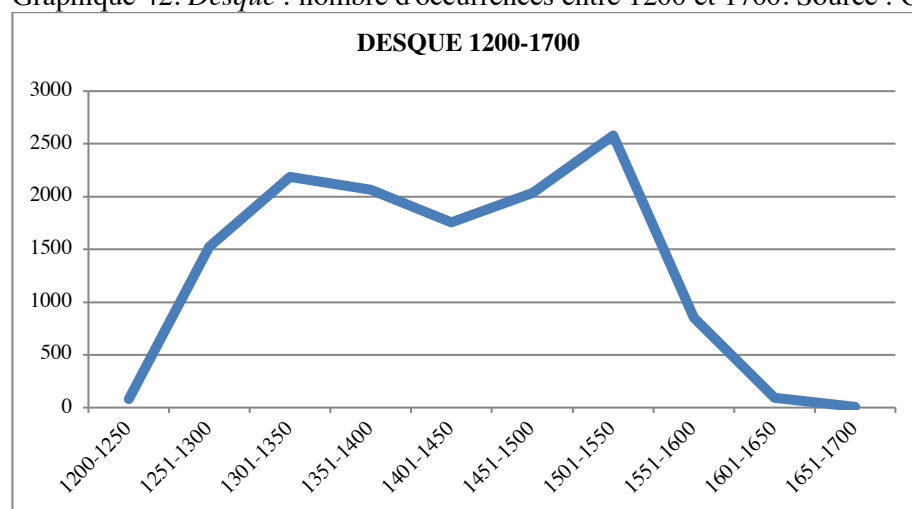
Si nous suivons l'explication de Méndez (1996), *desque* fut victime de son propre succès : sa grande fréquence d'emploi aux XIII^e et XIV^e siècles aurait motivé, selon cette auteure, l'érosion de sa valeur distinctive et son rapprochement avec d'autres conjonctions telle *cuando*. Cependant, dans la concurrence avec *cuando*, *desque*, toujours suivant Méndez, avait plusieurs handicaps, et en premier lieu, son opacité, car *des* n'était plus reconnaissable en tant que préposition face à d'autres conjonctions rivales qui finiront par la remplacer : *desde que*, pour l'expression du *terminus ad quo*, *luego que*, pour l'antériorité immédiate et *despues que*, pour l'antériorité simple. Cette explication ne rend pas compte cependant de la concurrence qui existait dans la langue parlée populaire entre *desque* et *cuando*, à en croire Valdés (cf. citation ci-après), ni des raisons pour lesquelles *desque* est abandonné, à partir du XVI^e siècle.

Algunos escriben *desque*, por *quando*, diziendo : *desque vais* por dezir *quando vais*, pero es mal hablar (Valdés, *Diálogo de la lengua*, p. 120).

Méndez (1996) observe une très faible présence de *desque* au XV^e siècle, sauf chez certains auteurs qui montrent une préférence personnelle pour cette conjonction. C'est le cas du Marquis de Santillane dans ses *Canciones y Decires* ou de Martínez de Toledo dans el *Corbacho*. Les exemples sont ponctuels au XVI^e siècle, selon cette auteure.

La possibilité que nous avons aujourd'hui de consulter les corpus électroniques nous permet de nuancer les données exposées par Méndez en 1996, qui effectue un dépouillement manuel des textes. Cependant, notre objectif n'étant pas ici de décrire le sort de *desque* dans l'histoire de la langue espagnole, nous n'approfondirons pas cette question. Il nous semble intéressant cependant de signaler que la progression de l'emploi de *desque* va au-delà du XIV^e siècle, malgré ce que décrivait Méndez en 1996 et réitère Eberenz en 2014, et qu'il connaît deux pics, le premier au XIV^e siècle, et le deuxième au milieu du XVI^e. Sa décadence se produit plus tardivement (entre 1551-1661) de façon rapide, mais moins brutale que ce que ces auteurs ont signalé : nous trouvons encore de nombreux exemples (854 oc.) pendant la période 1551-1600, provenant principalement des traités et des chroniques. En revanche, les occurrences diminuent notablement pendant la première moitié du XVII^e siècle (89 oc.) pour devenir insignifiantes après 1651 (7 oc.). Nous laissons pour des recherches postérieures l'analyse détaillée de ces données et de l'évolution qu'elles montrent.

Graphique 42. *Desque* : nombre d'occurrences entre 1200 et 1700. Source : CORDE.



3.2. Les propositions temporelles en français

En ancien français, les propositions temporelles sont introduites par des subordonnants simples tel *quand/quant*, *comme* ou par des locutions nombreuses comme *l'ore que* (> *lorsque*), *dementre que* 'pendant que', *tant com* 'tant que', *que que* 'pendant que', *ainz que* 'avant que', *puis que* 'après que', *tresque*, *jusque*... Le mode habituel est l'indicatif (41a), mais le subjonctif apparaît pour indiquer le *terminus ad quem* après *jusque*, *ainz que* et équivalents (41b).

- (41) a. La nuit demorent **tresque vint al jorn cler** (*Roland*. v. 162, *apud* Anglade 1931 p. 243).
b. **heinz k'il heient mangé** Serount touz couroucé (*Le Lai du Cor*, *apud* Anglo-Norman Dictionary, s/v *ainz*).

Nous avons repéré 56 propositions temporelles dans le texte français de notre corpus, introduites par *quant* (49 occurrences), *dès que* (2 oc.), *tant come* (2 oc.), *come* (1 oc.), *si tout come* (1 oc.) et *au* + infinitif (1 oc.). *Quant* est par conséquent la conjonction la plus largement employée, nous y consacrons les paragraphes suivants.

a) Propositions introduites par QUANT

La conjonction temporelle française *quand* (*quant* jusqu'au XV^e siècle) montre une très grande continuité dans l'histoire de la langue française. Elle est attestée depuis le X^e siècle et présente déjà en ancien français la valeur temporelle qui correspond à son emploi principal, souvent dans des corrélations : *quant... si...* (XIII^e siècle).

Les particules corrélatives peuvent être des adverbes à valeur temporelle (*adonc*, *idonc*, *lors*, *des ore*, *puis*, *après*, *ja...*) ou des particules sans valeur temporelle, comme le *si* modal (< lat. *sic*)⁷⁶, *et* :

⁷⁶ En latin, *sic* introduit une principale avec une subordonnée conditionnelle introduite par *si* : *Sic scribes aliquid, si vacabis* (Cic. *Lettres à Atticus*, 12, 38, 3, *apud* Imbs *op. cit.* p. 48). En bas latin, ce type de construction se trouve aussi avec les temporelles, selon Imbs à cause de la proximité des conditionnelles et temporelles génériques : *At ubi autem sexta hora se fecerit, sic itur ante crucem* (Peregr. Aether. 37, 4, *apud* Imbs *op. cit.* p. 49). Des conditionnelles avec particule corrélatrice sont attestées également en ancien français :

(1) **Se de mun cors voeil aquiter la vie**, / **Dunc** li envei mun uncle l'algalife (*Roland* 492-3, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 93).

(2) **Se luin remaint**, **sil** rent as poverins (*St. Alexis* v. 100, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 93).

- (42) a. **Quant l'ot Marsilie**, si l'ad baiset el col (*Roland*, v. 601, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 48).
 b. **Quant eles furent bien lanchies avant**, et chil de le vile destendent après (Robert de Clari, *Conquête*, 37, 12, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 49).

Des valeurs causales, adversatives et concessives sont parfois possibles (Picoche et Marchello-Nizia 1998, p. 294). Imbs (1956) donne quelques exemples de *quant* à valeur conditionnelle :

- (43) a. **Quant tu veus boire**, si le di (Adam de la Halle, *Robin et Marion*, 152, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 91).
 b. **Quant venir n'i vols**, vienge il siveals mes frere Amon (*Quatre Livres des Rois*, II, XIII, 26, *apud* Imbs *op. cit.*, p. 92)^m.

Quand se construit avec l'indicatif depuis la plus ancienne époque de la langue, comme l'illustrent les exemples cités ci-dessus.

Ces propositions admettent la position initiale ou finale. Selon Imbs, lorsque la principale est en tête de phrase, la subordonnée « apporte à celle-ci une détermination nécessaire à l'achèvement de la pensée [...], si bien qu'elle s'unit étroitement à la principale, qui lui sert en quelque sorte d'antécédent ou du moins de base d'incidence directe » (*op. cit.*, p. 40). Lorsque la temporelle est en tête de phrase, en revanche, elle apporte une « détermination extérieure au nœud de la pensée principale (c'est-à-dire au *prédicat*), et par conséquent son lien avec la principale est beaucoup plus lâche » (*op. cit.*, p. 41).

La postposition des temporelles augmente dans la prose française à partir du XIII^e siècle, en même temps que diminue la présence des particules de reprise dans la principale (*si...*). Imbs remarque, cependant, que la place de la temporelle en position initiale est beaucoup plus fréquente dans les chroniques : dans l'*Histoire de St. Louis* de Joinville (ex. 44), la proposition temporelle en tête de phrase « sert ordinairement à lier la phrase qu'elle introduit à la phrase précédente, dont elle résume l'idée » (*op. cit.*, p. 42). La présence d'une forme anaphorique renforce cette continuité :

- (44) Il me dist que li evesques Guillaume de Paris li avoit contei que uns grans maistres de divinitei estoit venus a li, et il avoit dit que il vouloit parler a li. E il li dist : « Maistre,

^m Dans la Vulgate, la temporelle correspond à une protase conditionnelle :

(1) Si non vis venire, veniat, obsecro, nobiscum saltem Amnon, frater meus (*apud* Imbs, *ibid.*).

dites vostre volonteï » . Et **quant li maistres cuidoit parler a l'evesque**, (si) commença a plorer trop fort (*apud Imbs op. cit.*, p. 42).

Quant peut également introduire une proposition à fonction d'apposition (45a), ou une relative (45b) derrière un SN :

- (45) a. Al matin, **quant primes pert li albe**, / Esveillez est li emperer Carles (*Rolant*, v. 3794-5, *apud Imbs op. cit.*, p. 83).
b. Al jur **quant tuit furent venu**, /Li damisels primiers i fu (Marie de France, *Les dous Amanza*, v. 177-8, *apud Imbs op. cit.*, p. 85).

3.3. Les propositions temporelles conservées en français et en castillan

Au chapitre 9, nous avons présenté les cas de convergence totale (convergence 1) pour chaque type adverbial (§1.1 et §1.2). Par conséquent, nous nous limiterons ici à observer certaines opérations de traduction qui concernent plus spécifiquement le fonctionnement textuel des propositions temporelles.

Rappelons que des 55 temporelles latines, le texte français en conserve 40 (73%) et le texte castillan 38 (69%), avec une tendance observée dans les deux langues à renforcer l'antéposition (82% en latin contre 85% en français et 87% en castillan).

a) *Subordonnants*

En ce qui concerne le choix de subordonnants, *quando* castillan (32 oc.)⁷⁸, tout comme *quant* en français (35 oc.), servent à traduire la plupart des occurrences de *cum* et *quando* latins. D'autres subordonnants apparaissent dans les traductions, certains à cause de leur spécialisation sémantique (cast. *fasta que*, fr. *dés que* ; cast. *mientra*, fr. *tant com*) :

⁷⁸ Une fois, *quando* castillan introduit une séquence de double subordonnée temporelle, avec *que* comme rappel de subordination avec la deuxième.

(1) Ansi es de -los obispos, o de otros perssonas algunas que son en este mundo, que a. **quando algun pobre o -algun baxo les façe algun enojo, o b. -por ventura que lo acusan algunos que -lo quieren mal, o -falsa-mente** tom[a]nle apriessa quanto han, e comense-lo (*ex. 52*, Darbord p. 135).

L'apparition de *por ventura* en tête de la deuxième subordonnée peut aussi favoriser l'introduction de *que*, qui n'est pas présent dans l'exemple suivant, avec coordination de subordonnées :

(2) mas a. **quando quier comer la nuez verde, e b. lle amarga la corteça de ençima**, dexa el meolo, e echa la nuez de si (*ex. 50*, Darbord p. 132).

Un dernier cas avec *que* pouvant servir comme introducteur de subordonnée (sans la conjonction *e*) (exemple de divergence.5) :

(3) E a. **quando fue ora de viesperas b. que tanieron las campannas**, fue se el ombre con -sus bueys pora su casa (*ex. 33*, Darbord p. 108).

- *mientras (que)* (2 oc.), *tant com* (2 oc.), traduction de *quamdiu* (Cf. exemple (19d) latin *supra*) :

- (46) a. **Mientras aquel perlado ha los ojos abiertos**, todo su deseo es nada (ex. 31, Darbord p. 105).
b. mes, **tant com lor prelat a les euz overz**, de rien ne espleite (ex. 27, Ruelle p. 31).

- *fasta que* (1 oc.), *dés que* (1 oc.), servent à traduire la seule occurrence latine de *donec* (Cf. exemple (19b) latin *supra*) :

- (47) a. El ombre mesquino e loco tomando placer en estas maçanas non para mientes a -si mesmo **fasta que caya en la foya del infierno do ha muchos lazos e tormentos para tormentar a -los ombres mes-quinos sin fin** (ex. 48, Darbord p. 130).
b. Le cheitif de home sanz discretion se delite en teus pomes ne entent pas **dés que tresbuche en puiz d'enfer ou a diverses manieres de bestes venimoses** (ex. 45, Ruelle p. 45).

Mention à part méritent les subordonnants castillans *desque* et *despues que*, qui montrent une préférence temporo-aspectuelle pour l'accompli (48). En français, on trouve aussi un subordonnant spécifique dans ce contexte, *si tout come 'aussi tôt que'*, qui n'apparaît qu'une fois dans notre texte⁷⁹ :

- *despues que* (1 oc.) ← lat. *cum* + indicatif futur parfait :

- (48) a. **cum professionem fecerit**, omnes socios turbabit (ex. 50, Hervieux p. 222).
b. e **despues que son professos**, tornaran (ex. 24, Darbord p. 92).
c. **si tout come il est profés**, si trouble touz ses freres (ex. 51, Ruelle p. 49).

- *desque* (2 oc.) : traduit un cas de *cum* + futur indicatif parfait et un cas de *quando* + plus-que-parfait de l'indicatif⁸⁰. Comme pour *despues que*, il apparaît spécifiquement avec l'aspect accompli.

- (49) a. **Cum confessus fuero**, poteris me interficere (ex. 56a, Hervieux p. 228)⁸¹.

⁷⁹ Mais dans ce cas, il y a également une modification de la valeur temporelle exprimée, qui passe d'exprimer l'antériorité à exprimer l'antériorité immédiate.

⁸⁰ Cet exemple a déjà été commenté plus haut, nous le reproduisons à nouveau pour la commodité du lecteur.

b. e **desque fuere confessada**, poderme as matar (*ex.* 56, Darbord p. 139).

(50) a. Asinus frequenter uidit quod Porcus in domo dabatur panis et pulmentum, drasca et huiusmodi, et nichil laborabat nisi, **quando bene comederat**, i(u)uit dormitum (*ex.* 33, Hervieux p. 207).

b. davalo bien a -comer : somas, e verças, e farina. E **des-que avia comido**, yvase luego a -echar a -dormir (*ex.* 35, Darbord p. 111).

c. L'asne si vit que l'en dona sovent au porc pain en une meson e pulment e drasche e teles choses e de rien ne traveilla, fors, **quant eut bien mangé**, si ala dormir (*ex.* 31, Ruelle p. 34).

Signalons enfin que le traducteur français opère parfois une transformation plus importante, et utilise la construction prépositionnelle avec l'infinitif (*au* + infinitif : 1 oc.) ou le gérondif prépositionnel (*en* + gérondif : 1 oc.) pour traduire une subordonnée temporelle latine⁸² :

(51) a. Ysemgrinus interim cogitavit de Ouibus et uno die comedit de una, altera die de alia, ita quod uix tres inuenit Paterfamilias, **quando reuersus est** (*ex.* 23a, Hervieux p. 197).

b. Ysengris pensa des berbiz e un jor manga une berbiz, l'autre jor une autre, issi que, **au retorner le prodom**, a peine remistrent treis (*ex.* 19, Ruelle, p. 21-22).

(52) a. Quoddam animal dicitur Ydrus, et inuoluit se luto, ut melius possit labi, et tandem intrat in os Cocodrilli, **quando dormit**, et intrat (in) uentrem et mordet cor (*ex.* 18, Hervieux p. 192).

b. Une que est apelee ydre qui se envolepe en tai e se fet escrillant e issi entre en la bouche le cocodril **en dormant** e après en son ventre e eissi muert le cuer au cocodril e le tue (*ex.* 12, Ruelle p. 17).

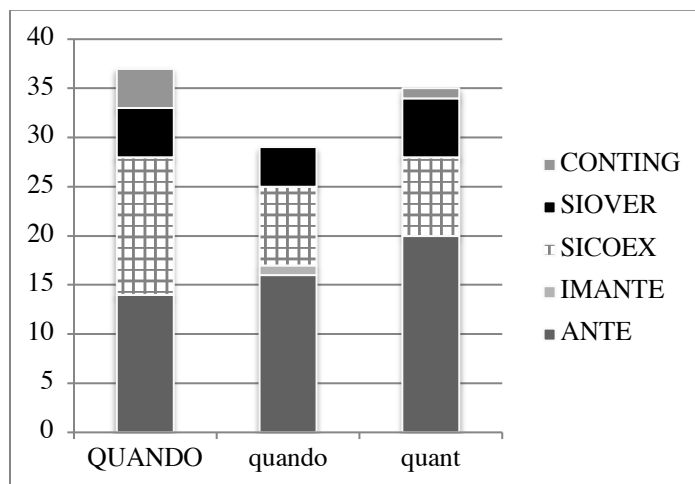
⁸¹ Ce passage est absent dans le texte français.

⁸² Remarquons le déplacement de la subordonnée dans la traduction française avec *au* + infinitif, qui passe de la position finale en latin à la position initiale en français. Faisons remarquer aussi la valeur de simultanéité partielle de la temporelle latine, qui permet sa traduction par une construction de gérondif en français.

b) Fonctions sémantiques

En ce qui concerne les fonctions sémantiques et textuelles des propositions temporelles romanes, nous constatons une grande stabilité : les deux subordonnants principaux, *quando* et *quant*, montrent un comportement polysémique dans les deux langues romanes, de façon très similaire à ce que nous avons décrit pour *QUANDO* latin (v. graphique 43).

Graphique 43. Fonction sémantique de lat. *QUANDO*/cast. *quando*/fr. *quant*



Cependant, nous avons observé quelques modifications ponctuelles qui touchent la sémantique de la proposition comme conséquence des opérations traductives. Nous les reproduisons ci-après⁸³. Les variations s'expliquent souvent par des modifications lexicales dans la traduction qui provoquent une altération de la nature de l'action verbale ou de la relation entre les deux verbes. Il peut aussi s'agir d'une réorganisation des relations syntaxiques entre les propositions du passage (54, 56, 58) ou de l'introduction d'un subordonnant exprimant une valeur temporelle spécifique (59). Dans les exemples ci-après, nous soulignons l'élément dont la modification dans la traduction induit une nouvelle lecture temporelle :

⁸³ Il s'agit au total de 8 cas de modification de la fonction sémantique pour les deux textes cible pris dans leur ensemble.

- ANTE > SICOEX :

- (53) a. Item, **quando Porcus fuit inpinguatus**, fecit Dominus domus uenire carnificem cum securi et cultello, ut Porcum interficiet (sic) (*ex.* 33, Hervieux p. 208).
b. **E desi quando -el puerco fue bien grueso**, vino el -tiempo de se matar el -puerco (*ex.* 35, Darbord p. 111).

- SICOEX > ANTE :

- (54) a. Sic est de omni illicito. Caseus as[s]atur, **quando mulier paratur, ornatur**, ut stultos rat(t)os alliciat et capiat (*ex.* 49a, Hervieux p. 221).
b. Ausi est le fromage art : **quant la bele femme se appareille**, le home prent la femme en fornication e pris est du deable en son uevre (*ex.* 50, Ruelle p. 48).

- SICOEX > IMANTE, SIOVER :

- (55) a. **Quando canes me insequuntur**, scio repere super arbores et euadere (*ex.* 39, Hervieux p. 212).
b. — « **Quando los canes me van por al- cançar**, subo-me en los arboles altos ». (*ex.* 40, Darbord p. 119).
c. « **Quant les chiens me porsiuent**, ge mont ens arbrese lor eschape » (*ex.* 38, Ruelle p. 38-39).

- SICOEX > SIOVER :

- (56) a. Nonne, **quando caput tuum fuit in ore meo**, potui te interficere? (*ex.* 6, Hervieux p. 183).
b. — « Non te daran nada, ca asaz te devrias de tener por contenta del bien que te fiçe **quando te tenia la cabeça en la garganta**, e te la podiera comer si quisiera » (*ex.* 2, Darbord p. 57).
c. « Ne vos fi ge grant bonté **quant ta teste estoit en ma bouche e ne te tuai pas** ? » (*ex.* 6, Ruelle, p. 10-11).

- ANTE > SIOVER :

- (57) a. Aranea, **quando uenit Musca in telam suam, fortiter exit** et Muscam capit et interficit (*ex.* 48b, Hervieux p. 220).
b. El -aranna, **quando esta en su tela, viene la mosca a -su tela**, e sale ell -arana muy ayrada-mente, e mata la -mosca (*ex.* 52, Darbord p. 134).

- CONTING > SICOEX :

- (58) a. **Quando quis habet ecclesiam, et cupide et auare ei incumbit, sollicitus qualiter bona temporalia conservet et multiplicet**, tunc habet muscam stimulantem (*ex.* 15b, Hervieux p. 190).
b. Issi, **quant aucun clerc a une benifice**, donc se prent estre aver e tenant e se peine a amasser argent (*ex.* 10b, Ruelle p. 15).

- ANTE > IMANTE :

- (59) a. Religiosi autem, misericordia moti, illum intromittunt, in tempore probationis quiescit; **cum professionem fecerit**, omnes socios turbabit (*ex.* 50, Hervieux p. 221-222).
b. Le abbe le receipt. Beau se porte avant sa profession, mes, **si tout come il est profés**, si trouble touz ses freres (*ex.* 51, Ruelle p. 49).

c) TAM

Nous avons signalé plus haut les modifications aspectuelles qui se produisent dans les traductions romanes, de façon systématique en castillan et moins régulièrement en français (v. *supra* exs. (27) - (29)).

Nous avons observé également l'apparition du futur du subjonctif dans les subordinées castillanes pour traduire l'indicatif futur parfait latin. En français, le subjonctif n'apparaît à aucun moment dans la subordinée temporelle, même lorsqu'il s'agit de la traduction de *donec* latin : le subordonnant spécifique, *dés que*, est suivi de l'indicatif (v. ex. 47b ci-dessus).

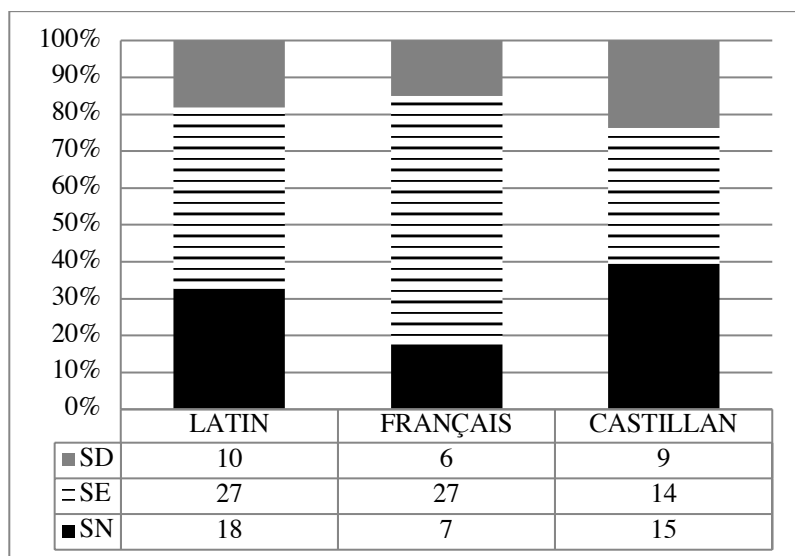
(60) a. Scio quid faciam; pellem ouinam induam et inter alias Oues me mittam, et tunc potero, **cum tempus habuero**, Agnos et Oues comedere (ex. 51, Hervieux p. 222).

b. « Yo se que fare. Vestir-me -e una piel de oveja, e entrare entre las ovejas. E - **quando viere tienpo**, podre comer de -los corderos, e de -las ovejas » (ex. 25, Darbord p. 93).

d) Distribution par type de séquence textuelle

En ce qui concerne la distribution des propositions temporelles par type de séquence textuelle, nous observons la permanence du fonctionnement latin, à la différence près qu'un certain nombre de temporelles disparaît ou est transformé dans le texte roman cible, ce qui modifie les proportions de la façon suivante :

Graphique 44. Distribution des temporelles par séquence. Latin/Français/Castillan.

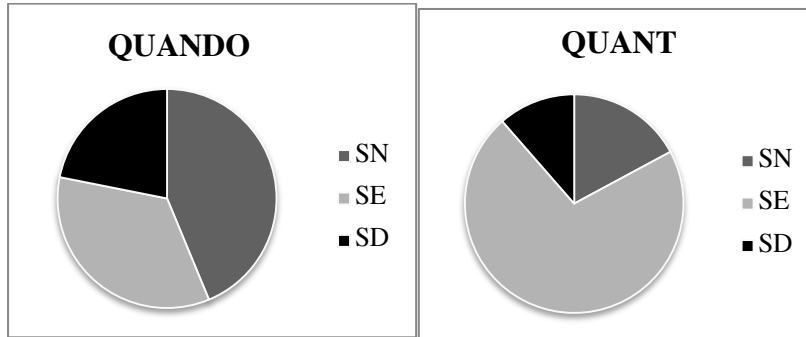


Le graphique permet d'apprécier la forte réduction des temporelles que le français a opérée, surtout dans les séquences narratives, alors que le castillan les a éliminées principalement des séquences explicatives. Ceci est cohérent avec les résultats des additions, comme nous le verrons, dans le texte castillan.

Sur la distribution des subordonnants selon le type de séquence, nous ne prenons en compte ici que *quando* castillan et *quant* français, car ils concentrent 84% et 87,5% de toutes les temporelles de ce groupe. Le graphique 45 reflète d'un côté la polyfonctionnalité de *quando* et *quant* dans chaque traduction ainsi que les différences de structuration des

séquences explicatives et narratives au moyen des subordonnées temporelles dans chaque langue.

Graphique 45. *Quando* castillan et *quant* français. Séquences textuelles d'apparition.



e) *Fonction textuelle*

Nous nous penchons ici sur la fonction textuelle des temporelles dans les textes romans. La conservation de la fonction textuelle est majoritaire et nous avons repéré seulement deux modifications de cette fonction : la première lorsqu'une temporelle latine perd son expansion textuelle en roman, suite à une modification de son contenu temporel, qui passe d'exprimer la simultanéité totale à exprimer l'antériorité immédiate en castillan ou la simple simultanéité partielle en français (61)⁸⁴. La deuxième modification opère dans la direction inverse (62) : une temporelle à fonction exclusive de localisation en latin offre une expansion textuelle dans le texte castillan. Ce changement est lié aussi à la modification de la nature sémantique de la relation temporelle (antériorité > simultanéité partielle)⁸⁵. Le texte français maintient la même fonction que le texte latin.

- (61) a. **Quando canes me insequantur**, scio repere super arbores et euadere (*ex.* 39, Hervieux p. 212).
 b. — « **Quando los canes me van por al- cançar**, subo-me en los arboles altos ». (*ex.* 40, Darbord p. 119).

⁸⁴ Ces exemples ont déjà été analysés pour leur modification de fonction sémantique, nous les reproduisons ici pour la commodité de la lecture et renvoyons à la page 569 pour l'analyse de la modification.

⁸⁵ L'exemple castillan montre une réorganisation des relations interpropositionnelles, de sorte que la subordonnée temporelle indique la circonstance concomitante de l'action principale, l'arrivée de la mouche : nous pourrions exprimer aujourd'hui cette relation avec un gérondif, procédé employé usuellement pour introduire l'information d'arrière-plan mais n'ayant pas de fonction temporelle à proprement parler : *y estando la araña en su tela, viene la mosca y...* Cf. Bassols (*supra*, §2.1.d.5) à propos de la traduction des propositions latines de *cum historicum* par un gérondif en espagnol contemporain.

c. « **Quant les chiens me porsuient**, ge mont ens arbrese lor eschape » (ex. 38, Ruelle p. 38-39).

(62) a. Aranea, **quando uenit Musca in telam suam**, fortiter exit et Muscam capit et interficit (ex. 48b, Hervieux p. 220).

b. El -aranna, **quando esta en su tela**, viene la mosca a -su tela, e sale ell -arana muy ayrada-mente, e mata la -mosca (ex. 52, Darbord p. 134).

c. La yreigne, **quant une moche vient en sa teille**, vistement s'en ist e la moche prent e la suche (ex. 49, Ruelle p. 47).

f) *Position des propositions temporelles*

Nous terminerons cette rubrique en nous intéressant aux changements de position subis par les temporelles dans l'opération de traduction. Là aussi, les modifications sont très limitées⁸⁶ : elles concernent l'élimination de temporelles latines, antéposées ou postposées⁸⁷. Elles interviennent également par l'inversion de la position qui est présente dans le texte source :

- une temporelle en position finale passe à la position initiale (1 cas en castillan (63b) et deux en français (63c et 64b)). Nous avons commenté le premier cas plus haut (§3.3.a, ex. 51b). Rappelons que ce changement de position est significatif dans la mesure où il est associé à une modification de la fonction de la subordonnée temporelle, déterminative en latin et à fonction textuelle en castillan et en français.

Le deuxième cas ne concerne que le français. Le changement de position en français est lié à la réorganisation des relations syntaxiques et sémantiques opérées dans ce passage (v. *supra* ex. (54)). En conséquence, la temporelle passe à exprimer l'antériorité et se déplace vers la position initiale⁸⁸.

(63) a. Ysemgrinus interim cogitauit de Ouibus et uno die comedit de una, altera die de alia, ita quod uix tres inuenit Paterfamilias, **quando reuersus est** (ex. 23a, Hervieux p. 197).

⁸⁶ 6 modifications en tout pour les deux langues prises dans leur ensemble.

⁸⁷ Pour le détail de ces suppressions en castillan et en français, v. chap. 7, §2.5.

⁸⁸ Nous avons vu que l'expression de l'antériorité temporelle est associée de façon très régulière à la position initiale. Nous n'excluons pas ici une fonction textuelle plutôt qu'une fonction de localisation pour cette subordonnée, ce qui renforcerait également le changement vers la position initiale.

b. El lobo guardo las ovejas en tal manera que el un día comia la una, e el otro día comia la otra. **Quando el buen ombre vino**, non fallo mas delas tres (ex. 21, Darbord p. 83).

c. Ysengris pensa des berbiz e un jor manga une berbiz, l'autre jor une autre, issi que, **au retourner le prodom**, a peine remistrent treis (ex. 19, Ruelle, p. 21-22).

(64) a. Sic est de omni illicito. Caseus as[s]atur, **quando mulier paratur, ornatur**, ut stultos rat(t)os alliciat et capiat (ex. 49a, Hervieux p. 221).

b. Ausi est le formage art : **quant la bele femme se appareille**, le home prent la femme en fornication e pris est du deable en son uevre (ex. 50, Ruelle p. 48).

- une temporelle interpolée latine passe à la position initiale (1 cas en castillan) ou finale (1 cas en castillan, 1 cas en français). Des exemples sont cités *supra* (Chap. 7, §1.1.a, ex. (4)). Dans la mesure où le nombre de temporelles interpolées dans les trois textes comparés est trop faible (2 en latin, 1 en français, 0 en castillan), nous ne pouvons pas savoir si cette modification obéit à une tendance à éviter l'interpolation pour ce type de subordonnée dans les deux langues romanes. Des recherches plus larges, que nous ne pouvons pas entreprendre ici, seraient nécessaires.

3.4. Les propositions temporelles de nouvelle création dans le texte castillan

a) Subordonnants

Nous constatons tout d'abord une grande différence dans le choix de subordonnants temporels lorsqu'on compare les temporelles convergentes avec les additions. Les résultats de cette comparaison sont montrés dans le tableau 54 *infra*.

La principale différence concerne la fréquence des connecteurs *quando*, *despues que* et *desque*, en particulier pour ce dernier, qui montre une augmentation très importante du nombre d'occurrences.

Tableau 54. Subordonnants temporels utilisés dans *Gatos*.

Subordonnant	Convergence 1	Divergence 5	Autres ⁸⁹	TOTAL
<i>ansi como</i>	-	2	-	2
<i>antes que</i>	-	1	-	1
<i>como</i>	-	-	1	1
<i>deque</i>	-	1	-	1
<i>despues que</i>	1	6	12	19
<i>desque</i>	2	32	4	38
<i>en tanto que</i>	-	-	1	1
<i>fasta que</i>	1	-	2	3
<i>luego que</i>	-	-	1	1
<i>mientras (que)</i>	2	-	-	2
Pron. + <i>que</i>	-	4	1	5
<i>quando</i>	32	20	12	65
<i>que</i>		1		1
TOTAL	38	67	34	139

Les connecteurs les plus spécialisés apparaissent de façon dispersée dans le texte et leur faible fréquence ne permet pas d'observer des corrélations significatives.

Nous faisons remarquer l'apparition d'une construction avec pronom personnel + *que* + proposition, qui n'a pas été décrite dans la bibliographie, à notre connaissance, et qui se trouve essentiellement dans les passages avec divergence de type 5, c'est-à-dire les additions (dans 4 cas sur 5). Nous reproduisons ici les cinq exemples trouvés (65a-e). Comme on peut le constater, la fonction sémantique de cette construction est variable : (65a) exprime l'antériorité immédiate, (65b), (65c) et (65e) la simultanéité partielle, (65d) l'antériorité. La nature des temps verbaux est décisive pour orienter l'interprétation dans chaque cas⁹⁰.

- (65) a. E **ella que ovo dicha esta palabra**, cayo una foja del arbol cabella (*ex.* 3, Darbord p. 58).
 b. E **el que estava -encima de aquel árbol**, haevos las bestias que se ayuntaron todas a -cabildo so el arbol (*ex.* 28, Darbord p. 58).
 c. E **ellas que se yvan**, pasavan unos harruqueros por alli (*ex.* 28, Darbord p. 98).

⁸⁹ Nous regroupons ici tous les autres cas d'apparition de temporelles dans le texte castillan, correspondant aux cas de convergence 2, divergence 1-4, étudiés dans le Chap. 7, § 1.2, §2.1-2.4.

⁹⁰ Nous souhaitons approfondir l'étude de cette construction dans des recherches postérieures en élargissant notre corpus avec d'autres textes. Les efforts pour localiser d'autres exemples de ce type à travers les bases de données électroniques se sont avérés pour le moment infructueux, dû au grand nombre de constructions associées lorsqu'on réalise une recherche automatique. Nous pensons qu'elle est employée dans d'autres textes médiévaux, et cette impression est partagée par des spécialistes que j'ai eu l'occasion de consulter sur cette forme (Rafael Cano, Javier Elvira, entre autres, communication personnelle).

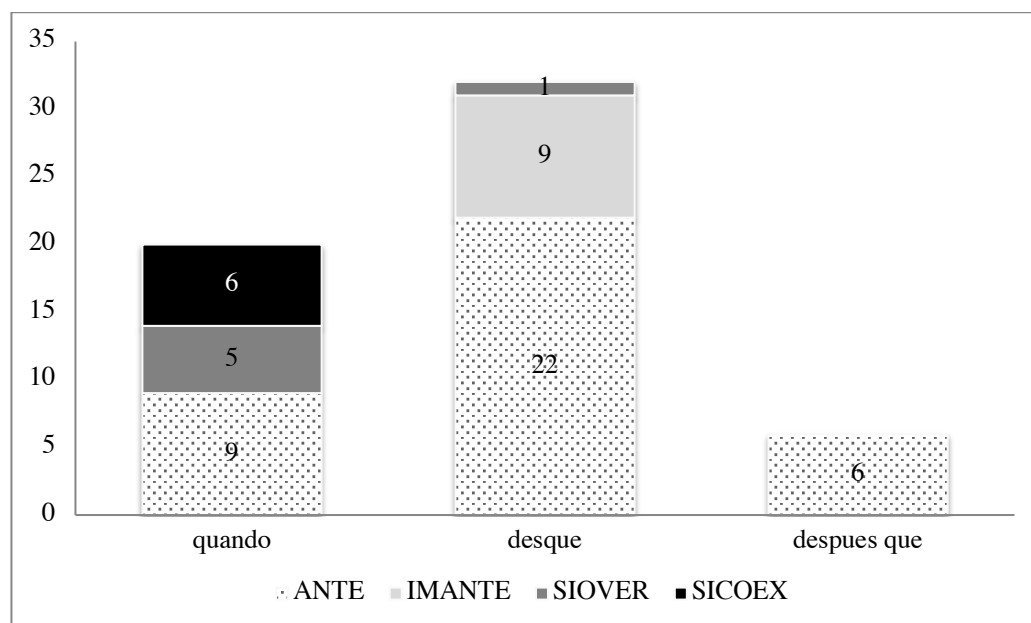
d. **Ellos que se fueron** oyeron llos lladridos de -llos perros, e de -los caçadores (ex. 40, Darbord p. 119).

e. **El, que stava en esto** e -que los gujanos derriban el arbol (ex. 48, Darbord p. 130).⁹¹

b) Fonctions sémantiques

La fonction sémantique dominante dans les temporelles ajoutées est l'antériorité, avec une possible expansion à l'antériorité immédiate dans certains cas. Au total, 51 temporelles sur 67 expriment l'une de ces deux valeurs (ANTE ou IMANTE). Dans une deuxième position, se trouve l'expression de la simultanéité partielle (SIOVER) ou totale (SICOEX) (14 propositions), et enfin la postériorité (POST, 1 seul cas). Le choix des subordonnants est lié à ces différentes fonctions :

Graphique 46. Fonction sémantique des propositions temporelles (divergence 5).



Les propositions introduites par *quando* montrent la polysémie habituelle pour cette conjonction. Cependant, elle n'est pas utilisée pas pour marquer l'antériorité immédiate, contexte dans lequel l'auteur/traducteur fait usage de conjonctions spécifiques (*ansi como*) ou d'autres conjonctions plus généralement associées à l'antériorité (*desque*).

Le problème se pose cependant quant à la distinction entre l'antériorité et l'antériorité immédiate pour un certain nombre d'exemples introduits par ce dernier

⁹¹ Remarquons ici que la proposition 2 est aussi introduite par *que*.

subordonnant. Les exemples de (66) acceptent une lecture d'antériorité immédiate mais n'excluent pas la simple antériorité :

- (66) a. Esto se entiende por-que Dios a -muchos ombres en -este mundo dales primero mucho bien. Ellos non -llo quieren cognosçer con -ello. E **des-que Dios vee esto**, tirales los algos (*ex.* 33, Darbord p. 109).
- b. Estonçe fueron-se -para el, e sacaron-le los ojos. E **des-que le ovi(e)r(o)n sacados los ojos**, fueron-se, e dexaron-lo desanparado (*ex.* 28, Darbord p. 98).

Les exemples de (67) présentent des éléments contextuels (nature verbale, expressions adverbiales) qui empêchent (a-b) ou favorisent (c-d) l'interprétation d'immédiateté.

- (67) a. E los locos créenlo, e fazen los pecados que -le pone el diablo en -él coraçon. E **desque los han fechos**, nin fallan bien en -ellos de que se puedan aprovechar (*ex.* 14, Darbord p. 74).
- b. E el mur, **des-que vio aquella**, fuese llegando poco a -poco (*ex.* 9, Darbord p. 66).
- c. El abbad moviolle piedad, puso la pulga en la -mano, e la pulga, **-desque se -vio en la -palma**, dio un grand salto, e fuese (*ex.* 56, Darbord p. 139-140).
- d. e los omnes, **des-que ovieron tomado el bocado a -lla rraposa de -la garganta**, tanto ovier(o)n priesa de -llevar el pan a -la infanta con -que -fablase que non tovieron a lla rraposa, e dexa- ron-la yr (*ex.* 28, Darbord p. 99).

Une fois, *desque* sert à introduire une proposition temporelle exprimant la simultanéité partielle. Cette interprétation semble liée à l'emploi du présent de l'indicatif dans la subordonnée et dans la principale et à la présence du verbe modale *poder*⁹² :

- (68) Otrosi algunos ombres que andan en -casa de algunos sennores, que façen amigos de - todos, e **desque -les pueden confonder**, confonden-los muy buena-mente quando pueden (*ex.* 21, Darbord p. 84).

⁹² Le *pouvoir faire* (au sens de capacité : modalité radicale) se superpose au *faire* : si je fais *x*, c'est parce que je peux faire *x*.

À remarquer aussi dans cet exemple les deux temporelles, en apparence équivalentes, l'une antéposée et introduite par *desque* et l'autre postposée et introduite par *quando*. Nous reviendrons sur cet exemple lorsque nous parlerons de la fonction textuelle de ces subordonnées *infra*, §3.3.f.

c) TAM

Desque et *despues que* se combinent avec les temps du passé et favorisent l'apparition de l'aspect accompli (plus-que-parfait ou passé composé), avec *aver* ou *ser*. *Desque* accepte également la construction au présent de l'indicatif. En revanche, nous n'avons trouvé aucun exemple de ces deux subordonnants avec l'imparfait, ce temps se combine avec *quando* ou avec la construction pronom + *que* + V déjà commentée.

Quando accepte une large combinatoire de temps et de modes (au présent, au passé et au futur), mais ne s'emploie pas avec les formes d'aspect accompli :

quando + indicatif présent, indicatif présent

quando + subjonctif futur, indicatif présent ou indicatif futur

quando + subjonctif imparfait (forme en *-se*), conditionnel

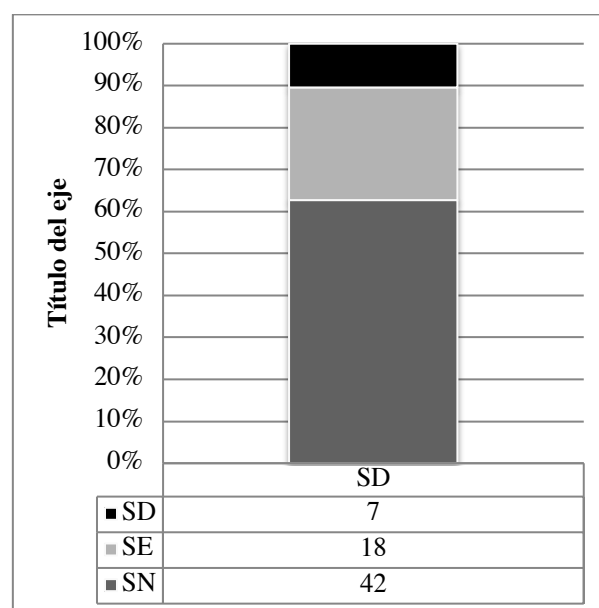
quando + passé simple, passé simple

quando + indicatif imparfait, indicatif imparfait ou passé simple...

d) Distribution par type de séquence textuelle

Le graphique 47 ci-après montre l'importance des subordonnées temporelles dans les parties glosées ou amplifiées des séquences narratives dans le texte castillan :

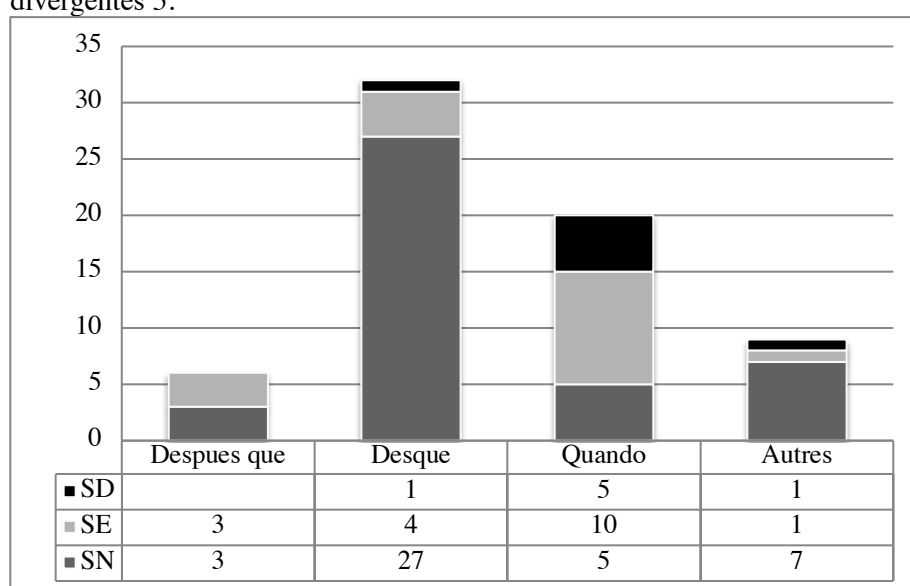
Graphique 47. Distribution des propositions temporelles divergentes (type 5) par séquence textuelle.



Alors qu'en latin les propositions temporelles dans les séquences narratives ne représentent que 32,7%, le castillan élargit cet emploi à 39,4% dans les cas de convergence (v. graphique 44 *supra*), et va jusqu'à 62,6% dans les amplifications (graphique 47 ci-dessus).

L'augmentation des temporelles dans ces séquences se réalise principalement au moyen du subordonnant *desque*. Le graphique suivant permet de comparer la distribution par séquence de chaque subordonnant :

Graphique 48. Distribution dans séquences textuelles par type de subordonnant. Temporelles divergentes 5.



e) Fonction textuelle

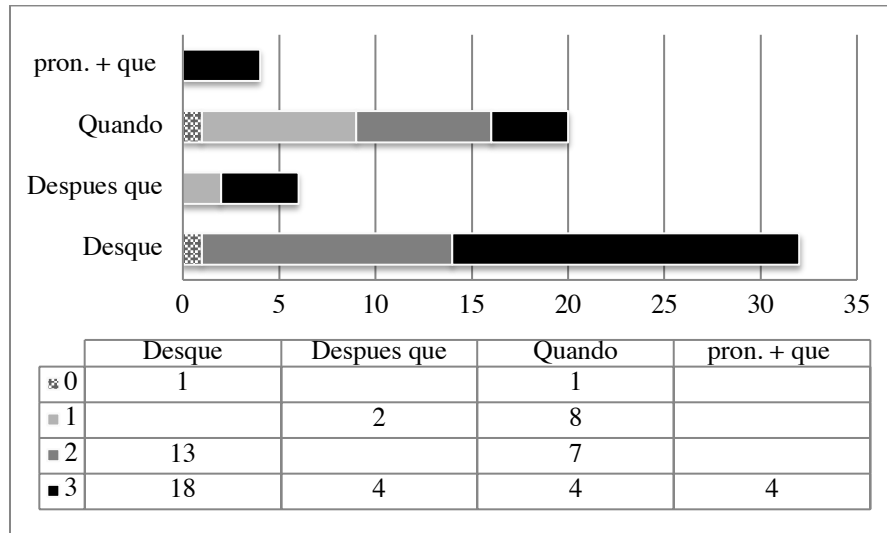
Nous avons remarqué la forte thémativité des subordonnées introduites par *desque* qui, sur une échelle de continuité thématique de 1 à 3⁹³, se combine à 31 reprises avec le degré de thémativité le plus haut (2 ou 3) (sur un total de 32 occurrences). Le graphique 49 permet de comparer la thémativité des différents types de temporelles selon la conjonction utilisée.

La possibilité d'expansion fonctionnelle apparaît fortement liée au degré de thémativité : lorsque le degré de thémativité atteint 3 sur l'échelle, la proposition temporelle

⁹³ Sur cette échelle, 1 représente la reprise d'un actant déjà mentionné, 2 la reprise de plus d'un actant et 3 la reprise de tous les actants et du même prédicat (ou d'un prédicat synonyme). 0 est possible lorsqu'il n'y a de reprise d'actant ni de prédicat. La même échelle a été employée pour l'étude des conditionnelles (v. *supra* Chap. 4, §3.1).

a rarement une fonction locative (7 oc./32). Elle sert dans la plupart des cas à établir un enchaînement narratif (20 oc./32), en assurant la cohésion entre deux actions différentes qui se succèdent, marquées [x₁] et [x₂] dans les exemples (69a-f).

Graphique 49. Thématicité des temporelles. *Gatos*, divergence 5.



- (69) a. e acordaron entre -si que non avia fisico que le podiese dar mejor consejo que la çiguena que avia el pescueço luengo que le podría -mejor sacar el hueso. E fueron-la a -buscar, [e fallaron-la₁], e **desque la ovieron falado** [dixeron-la₂] [...] (ex. 2, Darbord p. 57).
- b. Ella fue alla, e [sacole el hueso al lobo₁]. E **-desque gelo ovo sacado** [dixoles que -le diesen lo que le avian prometido₂] (ex. 2, Darbord p. 57).
- c. El millano una vegada [mirava sus allas, e sus pies, e sus unas₁], e **desque se ovo mirado** [dixo entre -si₂] [...] (ex. 39, Darbord p. 118).
- d. [Es un ave que laman quebranta huessos, e llaman-lla ansi por-que los quebranta₁]; E **despues que los ha quebrantados** [come la cana que falla dentro₂] (ex. 5, Darbord p. 61).
- e. E dixo el ombre bueno : — « Pues las ovejas son muertas, [da-me las pellejas₁] ». **Quando gelas dio**, [fallo dientes senallados de -los dientes₂] (ex. 21, Darbord p. 83).
- f. E -al -gato plugule mucho, e otorgogelo, e [fueron-se amos en uno₁]. **Ellos que se fueron** [oyeron llos lladridos de -llos perros, e de -los caçadores₂] (ex. 40, Darbord p. 119).

Le schéma de la construction textuelle consiste, dans tous ces exemples, à reprendre le contenu de la proposition 1 dans une subordonnée temporelle pour l'enchaîner

à la proposition 2. Le contenu de la subordonnée coïncide avec celui de la proposition 1, la thémativité est totale (niveau 3 sur l'échelle utilisée)⁹⁴. Leur suppression ou leur remplacement par un simple connecteur temporel (*estonçe*) ou additif (*e*), n'aurait aucune conséquence sur le contenu informatif global du passage.

Bien que *desque* soit la conjonction la plus employée, comme nous l'avons vu, pour introduire les propositions avec cette fonction textuelle, nous trouvons aussi d'autres subordonnants tel *despues que* (69d), *quando* (69e) ou la construction pronom + *que* + proposition (69f).

Signalons également que la fonction textuelle apparaît généralement à partir d'une fonction sémantique d'antériorité. La sémantique de simultanéité partielle ou totale semble orienter vers la fonction locative (70a), même si dans certains cas, lorsque la thémativité est maximale, nous pouvons apercevoir une amorce de fonctionnement textuel (70b) :

- (70) a. El bufo enbio a su -fij(o) alla, e -su -fijo **quando se yva** olvido los çapatos nuevos que tenia (ex. 7, Darbord p. 63).
b. E des(que) fue amanescido fueronse las bestias de alli. E **ellas que se yvan**, pasavan unos harruqueros por alli (ex. 28, Darbord p. 98).

Dans cinq cas, la fonction sémantique fluctue entre l'antériorité et l'antériorité immédiate. Si l'on accepte la lecture de simple antériorité, c'est la fonction textuelle qui apparaît au premier plan. Si, au contraire, on privilégie la lecture d'antériorité immédiate, la fonction de localisation semble prioritaire, sans que la fonction textuelle disparaisse pour autant. Voici deux exemples de ce type de fluctuation :

- (71) a. -El conde e los suyos alcançaron los mercaderes. E **-desque fueron llegados a -ellos**, desnudaron las cogullas, e dieron en -ellos, en manera que llos mataron, e lles tomaron quanto trayan (ex. 26, Darbord p. 94)⁹⁵.

⁹⁴ La reprise ne se fait pas à l'identique dans le cas de l'exemple (69e), où la proposition temporelle introduit une information modo-temporo-aspectuelle (*dio* : action passée et achevée, factuelle) qui n'était pas présente dans la proposition 1 qui fait l'objet de la reprise (*dame* : action à venir, non-factuelle) (discontinuité temporelle, aspectuelle et modale).

⁹⁵ Nous considérons que le concept exprimé par *alcançaron* est reformulé dans la subordonnée par *fueron llegados*, sans modification substantielle. Plutôt que la différence de perspective actancielle entre les deux expressions (action transitive active, action intransitive médio-passive), nous pensons que l'auteur/traducteur cherche ici un effet de *variatio* dans sa composition par le recours à une expression parasynonymique qui lui permet d'éviter l'effet de répétition « ... alcançaron los mercaderes. E desde que los alcançaron... ». Cependant,

b. Dixo uno : — « Yo vos dire que faremos. La liebre es muy lijera, e pongamos-la los dineros en una bolsa al pes-cueço, e digamos-la que los lieve apriesa a -lla corte de -nuestro sennor». E fizieron-lo ansi como lo avian dicho. E **des-que ovieron atados los dineros (e) -la bolsa al pescueço de -la liebre**, fuese la liebre (*ex.* 44, Darbord p. 124).

Dans les deux cas, la lecture d'antériorité immédiate est possible (= 'dès que *p*'), mais elle n'est pas obligatoire (les deux propositions admettent aussi la traduction par 'lorsque *p*'). La thémativité atteint le degré le plus haut : les propositions temporelles reprennent l'information introduite dans un contexte plus ou moins proche (soulignée dans nos exemples). Dans la lecture d'antériorité, les subordonnées reprennent les mêmes actants et le même prédicat, sans modifier les relations temporo-aspectuelles de la situation décrite. Cette thémativité totale favorise le rôle de la proposition temporelle en tant que simple marque d'enchaînement entre les deux actions narratives qu'elle relie. En revanche, si nous privilégions la lecture 'antériorité immédiate', la subordonnée, outre son rôle d'enchaînement textuel, apporte un contenu temporo-aspectuel nouveau, car elle indique la rapidité avec laquelle se succèdent les actions et construit un tempo narratif spécifique. Elle maintient ainsi une fonction de localisation liée à sa fonction sémantique.

Par ailleurs, nous avons identifié un processus de routinisation qui consiste à utiliser de façon récurrente dans ce type de temporelles un verbe de perception physique ou intellectuelle —principalement *ver*, mais aussi *oir* (72e) ou *saber* (72f)*, avec un pronom ou adverbe anaphorique (*esto, alli, y...*), créant une sorte de « formule connective » dont nous avons repéré 19 occurrences dans *Gatos*. *Desque* est à nouveau le subordonnant préféré dans ces constructions, mais on trouve aussi *despues que* (72g) et *quando* (72h).

(72) a. E tanto andido fasta que fallo en una tierra una muger muy fermosa, e era linda, e avia poco que muriera su marido. E **des-que la vio Galter**, fuese para -ella (*ex.* 23, Darbord p. 86).

b. E dixo-les :— «Ruego-vos que me querays llevar alla por amor de Dios, e que me pongades a -lla puerta del rrey ». E llos harruqueros dixeron que les plaçia, e ficieron-lo ansi. E **desque se vio y**, dixo al portero (*ex.* 28, Darbord p. 99).

ce type de répétition n'est pas impossible dans *Gatos*, nous le trouvons à d'autres reprises dans la traduction castillane.

* L'autre modèle consiste à reprendre le même verbe qui a été utilisé dans la proposition 1 ou un verbe équivalent (un synonyme ou un hyperonyme, comme le proverbe *fazer*).

- c. El rrey, **des-que vio esto** mando facer mucha merçet a -Buena Verdad, (*ex. 28, Darbord p. 99*).
- d. E el mur, **des-que vio aquella**, fuese llegando poco a -poco (*ex. 9, Darbord p. 99*).
- e. El rrey, **des-que oyo aquello**, mando luego a -sus ombres que -alçasen la lancha (*ex. 28, Darbord p. 99*).
- f. E Mala Verdad, **desque supo aquello**, plogole mucho (*ex. 28, Darbord p. 100*).
- g. E ansi commo gelo ovo puesto, çego luego el aguilla. E **despues que el -cuervo lo vio ciego**, comio a -sus fijos (*ex. 31, Darbord p. 104*).
- h. El conde, **quando esto vio**, tornóse muy bien el, e todos los suyos (*ex. 26, Darbord p. 94*).

Dans ce type de formules, la temporelle suit assez régulièrement un N ou un SN, actant partagé par la subordonnée et la principale, le plus souvent leur sujet, dans une position frontale que l'on peut considérer comme une topicalisation (mais *cf. (72f)* où *Mala Verdad* n'est pas le sujet ; en revanche il a une fonction topicale, comme les sujets des autres phrases). Le degré de thémativité dans ces propositions est très haut (degré 3) ou haut (degré 2). Parfois, la seule information introduite dans la subordonnée concerne le statut achevé et factuel de l'action envisagée.

Même si cette situation est de loin la plus fréquente, la fonction textuelle n'est pas limitée aux exemples avec thémativité forte. Dans certains cas, peu nombreux néanmoins, des propositions temporelles à haut contenu rhématique semblent servir à assurer l'enchaînement des actions, plutôt qu'à localiser l'action d'une principale. Nous trouvons des exemples de ce procédé dans (73). Le fonctionnement des temporelles au niveau textuel répond à des mécanismes différents, moins systématisés, de ceux analysés plus haut.

- (73) a. El domingo **quando van ofreçer las buenas mugeres**, e dexan el pan so-bre las fuesas, e vo yo, e rrebato una torta (*ex. 28, Darbord p. 99*).
- b. E -quando les demandan que les fagan merçet, dicen que llo vaya(n) buscar a -otra parte, e -an de fincar allí con -el. E **quando non lles dan lo que han menester**, an-llo -de -tomar, o -anllo de -furtar (*ex. 2, Darbord p. 57*).

Dans l'exemple (73a), nous trouvons une série de quatre actions, localisées toutes par un SN initial (*El domingo*). L'action décrite dans la temporelle est coordonnée aux trois

autres et est placée sur un même plan de pertinence informative. L'ensemble forme une séquence narrative à quatre termes, en double symétrie :

	las mujeres	van...	e dexan...
		1	2
e			
	yo	vo ...	e rebato...
		1'	2'

Dans (73b), la première temporelle (*quando les demandan que les fagan merçet*) localise l'action de la principale : le maître répond lorsque les serviteurs demandent. La deuxième temporelle, en revanche, n'indique pas de localisation : l'action de la principale n'est pas située dans le temps, la périphrase modale *aver de + infinitif* s'ouvre sur un espace temporel non délimité. Elle indique l'enchaînement qui se produit entre la réponse négative du maître et la réaction des serviteurs.

f) Position des propositions temporelles

Huit propositions temporelles présentent postposition. Elles sont toutes reproduites ci-après (74a-h) :

- (74) a. Si el primero bocado que yo tomo me lo sacasen de -la boca **antes que yo lo -tragase**, e gelo diesen a -comer, luego fablaria (*ex. 28, Darbord p. 99*).
- b. — « Asaz vos fago **quando vos fago el bien que puedo** (*ex. 2, Darbord p. 57*).
- c. — « Viste, amigo, **quando tu me sacaste los ojos en -el monte**, e viste ese arbol grande que y -stava (*ex. 28, Darbord p. 100*).
- d. — « ¿ Non lo juraste tu a -mi que saldrias **quando te llamasse ?** » (*ex. 56, Darbord p. 139*).
- e. — « Sennor, sea la vuestra merçet que -aun -otro cosa te -quiero mostrar. Que quieras el domingo pa-rar tus ombres arrededor de -las -fueas, e paren mientes **quando veniere la -rraposa a -tomar del pan que lievan las buenas mugeres a -ofrecer** (*ex. 28, Darbord p. 99*).
- f. Otrosi diçen a -llos ombres que les sirven **quando diçen que les fagan merçet** (*ex. 2, Darbord p. 57*).

g. E despues que han conplido su voluntad, toma el diablo a -ellos, ansi como la rratera toma el mur **quando el ombre (y pone) el quesso** (ex. 53, Darbord p. 136).

h. Otrosi algunos ombres que andan en -casa de algunos sennores, que façen amigos de -todos, e desque -les pueden confonder, confonden-los muy buena-mente **quando pueden** (ex. 21, Darbord p. 84).

Nous pouvons faire quelques remarques :

- elles sont toujours introduites par *quando*, sauf dans un cas, où nous trouvons le subordonnant *antes que* (74a),

- elles expriment des valeurs sémantiques variées : la postériorité (1 oc. avec *antes que* (74a), l'antériorité : (74f-g) et la simultanéité partielle ou totale (74b, c, e, h),

- elles apparaissent dans des séquences dialogales (5 oc.) ou explicatives (3 oc.), mais non dans de séquences narratives,

- elles ne présentent pas de fonction textuelle.

Nous remarquons l'absence de fonction textuelle dans ce groupe, ainsi que de subordonnant spécialisé dans cette fonction, tel *desque*. Plusieurs autres facteurs convergent pour expliquer la position finale de la subordonnée, comme le principe d'iconicité dans le cas de la postériorité de (74a).

La postposition de la temporelle de (74g) peut obéir à des contraintes syntaxiques, car elle dépend d'une subordonnée modale, introduite par *ansi commo*, qui doit nécessairement suivre le verbe principal dont elle dépend.

(74b) exprime une identité entre les verbes de la principale et de la subordonnée (*asaz vos fago quando vos fago...*). La principale apparaît sous les effets de la focalisation, avec anticipation de *asaz*, ce qui impose la position finale de la temporelle.

(74c) admet une interprétation différente pour la proposition introduite par *quando* : elle présente ici une fonction de complétive, similaire au syntagme *ese arbol grande...*, COD du deuxième verbe *viste*. Si nous considérons cette possibilité syntaxique, la position est celle attendue pour ce type de propositions.

(74e) présente une principale courte (*paren mientes*) et une subordonnée beaucoup plus longue : le poids syntaxique peut aussi favoriser la position finale des temporelles. Par ailleurs, une interprétation en tant que complément prépositionnel du verbe n'est pas à écarter : 'paren mientes en ello'.

(74h) enfin présente une double subordonnée temporelle, la première antéposée introduite par *desque*, et la deuxième, postposée, introduite par *quando*. Le contenu

propositionnel semble identique pour les deux. La seule différence possible, si nous écartons une redondance avec *variatio*, toujours possible, serait la différente fonction de ces deux temporelles : la première sert à exprimer la situation ou l'état de choses qui permet le déroulement de *q* et présente la fonction textuelle qui permet de répondre à la question : dans quelle circonstance ou dans quelle situation ? La deuxième, en revanche, sert à situer temporellement *q* ('à quel moment, quand ?') et sa fonction est déterminative par rapport à *q*. Nous pourrions paraphraser ainsi cette phrase : 'Et dès lors qu'ils sont en situation de les tromper, ils les trompent complètement quand l'occasion se présente.'

4. Conclusions

L'ensemble des données analysées *supra* permet de confirmer notre hypothèse initiale, selon laquelle le texte castillan élaboré par amplification (expansion ou extension) diffère notablement à la fois du texte latin et du texte castillan convergent. Or, cette différence ne se produit pas sur tous les plans. Certains aspects montrent un comportement homogène de la part du traducteur pour l'ensemble du texte.

Parmi les cas de comportement homogène, nous pouvons mentionner les opérations concernant le TAM. Nous avons observé l'expansion du mode subjonctif en castillan (de façon générale) dans des cas où le mode est sémantiquement motivé : tandis que le texte latin ne présente qu'un cas de subjonctif, dans la proposition introduite par *donec*, et l'indicatif à tous les autres cas, le castillan utilise le subjonctif (futur ou présent) pour des temporelles à référence future, ainsi que pour les temporelles de *terminus ad quem*, avec *fasta que*. En revanche, le français n'utilise que l'indicatif.

Le latin montre aussi des restrictions aspectuelles plus importantes que les textes romans, surtout en castillan : l'imparfait n'apparaît jamais dans les propositions temporelles du texte latin, y compris lorsqu'elles désignent une action durative ou progressive. Dans ces cas, le castillan introduit systématiquement l'imparfait pour l'ensemble du texte.

Par ailleurs, le texte castillan montre une préférence à exprimer l'aspect accompli avec *despues que* et surtout *desque*, mais jamais avec *quando*. Rappelons que pour Eberenz, l'emploi des temps composés (prétérit antérieur) avec *quando* a toujours été rare en espagnol médiéval. Méndez (1995) met en relation cette forme aspectuelle dans la subordonnée avec l'expression de l'antériorité immédiate. Il nous a semblé, cependant, que dans les exemples analysés cette interprétation est possible, mais non nécessaire.

L'analyse de la relation entre la fonction sémantique et la fonction textuelle de *desque* dans certains exemples a montré, au contraire, que l'interprétation d'antériorité immédiate empêchait l'expansion pragmatique de *desque* vers une fonction connective : c'est à partir de l'expression de l'antériorité que cette fonction se développe, en latin aussi, avec le *cum historicum* d'antériorité. Le fonctionnement caractéristique de *desque* dans *Gatos* peut marquer cette fonction textuelle montrerait qu'il ne portait plus l'information d'antériorité immédiate. Son expansion et sa postérieure disparition doivent être expliquées, à notre avis, à partir de cette spécialisation textuelle, qui a été repérée dans d'autres textes.

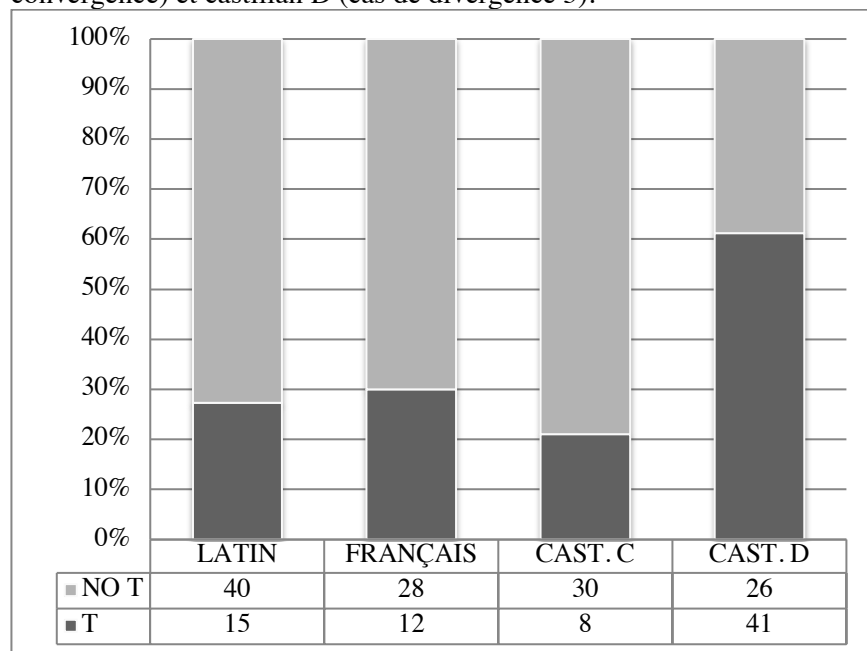
Le texte castillan montre aussi un comportement homogène en ce qui concerne la distribution des temporelles dans les séquences textuelles, avec une préférence pour les séquences narratives, tandis que le latin, et surtout le français, montrent préférer leur emploi dans les séquences explicatives. Cependant, on observe que les additions de temporelles se font pour la plupart (69%) dans les séquences narratives, généralement associées au subordonnant *desque*, et indiquent une intervention spécifique de l'auteur/traducteur dans ces contextes.

La fonction textuelle des temporelles latines est conservée dans les passages convergents en castillan et en français. Quelques modifications ponctuelles ont été observées qui répondent à des choix lexicaux ou syntaxiques du traducteur entraînant une réinterprétation de la fonction de la temporelle. Ces modifications peuvent ensuite provoquer un déplacement de la temporelle : si la fonction locative d'une proposition postposée est réinterprétée comme fonction textuelle, la proposition passe en position initiale ; de même, si une proposition postposée exprimant la durée passe à exprimer l'antériorité, elle devient antéposée dans la traduction.

En revanche, la situation que l'on trouve dans les passages divergents est très différente : tout d'abord, parce que le nombre de temporelles présentant fonction textuelle est beaucoup plus importante (v. graphique conclusif 50), et ensuite parce qu'elles montrent un modèle de fonctionnement très récurrent, où *desque* introduit une proposition à haut contenu thématique et à fonction connective de reprise (résomptive). Ces propositions temporelles expriment l'antériorité du point de vue sémantique.

Souvent, ce modèle d'organisation se manifeste à travers une routine consistant à antéposer le SN sujet devant le subordonnant et à indiquer par un verbe de perception la prise en compte par un des actants de la narration d'une situation déjà connue. Ce fonctionnement caractérise les séquences narratives avec extension ou expansion.

Graphique 50. Présence de temporelles à fonction textuelle (T) en latin, français, castillan C (cas de convergence) et castillan D (cas de divergence 5).



Par ailleurs, nous observons la présence de temporelles à fonction textuelle introduite par *quando* qui n'obéissent pas au même schéma textuel : il s'agit de temporelles qui introduisent un événement non mentionné auparavant, avec un fort contenu rhématique.

Enfin, en ce qui concerne la position des temporelles dans les passages avec additions, nous avons constaté que les cas de postposition n'apparaissent qu'avec *quando* ou *antes que*. Aucune de ces postpositions ne se trouve dans les séquences narratives ni ne correspond à une proposition à fonction textuelle. La situation est presque la même pour les passages convergents (à une exception près, car une temporelle postposée introduite par *quando* se retrouve dans une séquence narrative).

La récurrence des procédés textuels signalés et surtout le fait qu'il s'agisse d'innovations de l'auteur/traducteur castillan, qui se démarque ici du texte latin source, indique la mise en place d'un mode d'organisation textuelle spécifique qui n'apparaît pas, ou pas avec la même ampleur, dans les passages traduits plus littéralement.

L'augmentation symétrique de la fréquence de plusieurs des paramètres étudiés montre qu'ils sont corrélés, si l'on en juge d'après les interventions dans les additions : la position initiale, l'emploi de *desque*, l'utilisation d'un temps du passé avec aspect accompli

ou parfait, la fonction sémantique d'antériorité, la forte thématité, l'apparition dans des séquences narratives, la fonction textuelle connective.

Il semble bien que le texte castillan, surtout lorsque l'auteur/traducteur s'affranchit de la source latine, met en place un système de structuration de la narration permettant d'explicitier les liens entre les actions de la trame. Entre deux situations *p* et *q*, il inclut une proposition *p'* qui reprend *p* pour montrer l'enchaînement reliant les deux situations. Alors que la parataxe ou la coordination des deux faits (*p*, *q* ou *p & q*) n'auraient pas modifié le *quantum* informatif de l'énoncé (et l'exemple correspondant de la source latine ou française le prouve bien), la temporelle du texte castillan introduit un enchaînement entre *p* et *q* plus marqué que la simple succession chronologique.

Pour ce faire, le traducteur/auteur disposait d'un mécanisme qui, comme les études citées ici l'affirment, était en pleine extension au XIV^e siècle. Le travail sur notre texte *exemplaire* permet de voir qu'il n'était pas exclusif des chroniques, comme le pense Eberenz, mais qu'il pouvait apparaître dans d'autres textes comportant des séquences narratives, principalement au passé, tel le nôtre. Ainsi, lorsqu'il affirme, à propos de *despues (de) que* :

En contraste con la cronística, otras formas narrativas, sobre todo las ficcionales, ofrecen generalmente frecuencias mucho más bajas de *después de*. Es cierto que, en la Edad Media, *Calila* contiene todavía 38 casos y *Lucanor* 15; pero más tarde, por ejemplo, en *Gatos* o *Exemplos*, su número es ya insignificante (*op. cit.* p. 4226),

il faut rappeler que dans *Lucanor* et dans *Gatos* c'est *desque* qui joue le rôle discursif décrit pour *despues que* dans les chroniques⁹⁷.

Dans notre texte, *quando*, *despues que* et *desque* n'étaient pas des variables en alternance libre : les additions des temporelles examinées prouvent que l'auteur/traducteur utilise de façon volontaire et sans doute consciente *desque* dans un but d'organisation textuelle bien précis. Cela explique probablement aussi le début de sa disparition : lorsque cette variante devient trop visible et trop spécialisée, elle peut subir la concurrence de nouvelles variantes qui vont apparaître aux siècles suivants, surtout au XV^e-XVI^e siècles, période où apparaissent d'importantes innovations dans l'élaboration des textes écrits⁹⁸.

⁹⁷ *Lucanor* présente 204 (71%) occurrences de *desque* contre 39 de *cuando* (13%) et 45 de *de que* (16%) (Eberenz 2014 p. 4237).

⁹⁸ Nous ne pouvons pas développer ici cette idée. Sur la distinction entre variante visible/invisible et sa capacité explicative dans les changements linguistiques, v. Barra 2011.

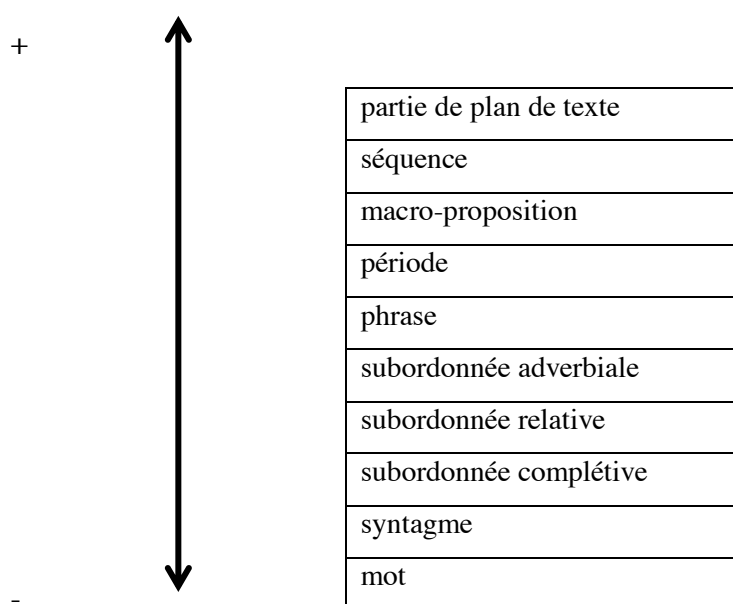
Il nous reste à nous demander si le procédé largement employé par l'auteur/traducteur castillan était un héritage de la tradition latine ou une invention castillane. Comme nous l'avons vu, le latin utilisait d'une forme très similaire le *cum historicum* à fonction connective, surtout lorsqu'il exprimait l'antériorité : l'apparition en position initiale avec un SN frontal devant le subordonnant rappelle très fortement le mécanisme formulaire décrit pour le texte castillan. Or, l'héritier de *cum* dans toutes ses valeurs n'était pas *desque*, qui est une forme de création romane, mais *quando*. Le texte latin d'Odo de Cheriton utilise parfois *quando* latin dans une fonction textuelle similaire, avec la possibilité de placer en position frontale un SN. L'auteur castillan attribue cependant cette fonction à une forme nouvelle, *desque*, et la récurrence du procédé est largement supérieure à ce qu'on trouve dans le texte latin source. Il montre la spécialisation de *desque* dans cette fonction précise (comme à l'époque latine classique le *cum historicum* + subjonctif se démarquait des autres formes temporelles). Cela tend à prouver que, même si l'influence du *cum historicum* latin a pu servir comme modèle de construction textuelle, le procédé castillan se développe à partir d'éléments propres, disponibles en castillan à cette époque, à un moment où l'on ressent la nécessité d'explicitier les connexions et l'organisation dans le texte narratif par un moyen spécifique de source pleinement romane.

CONCLUSIONS DE LA 3^E PARTIE

Les différents aspects traités dans cette troisième partie nous permettent maintenant de tirer quelques conclusions provisoires concernant le rôle des protases conditionnelles et, de façon plus large, d'autres types de propositions adverbiales, dont les temporelles, dans les processus de textualisation.

1. L'étude de la ponctuation dans les manuscrits de la tradition des *Fabulae* latine et romane (castillan médiéval et ancien français) nous a permis d'observer l'utilisation de signes démarcatifs à différents niveaux de la structure textuelle. Sans qu'il existe un usage systématique dans aucun des textes étudiés, il est apparu que les probabilités de marquage des unités par un signe de ponctuation augmentent proportionnellement avec leur niveau hiérarchique : plus une unité occupe une position haute dans la structure textuelle, et plus elle a de chances d'être marquée par un signe démarcatif, suivant le schéma de la figure 49.

Figure 49. Présence des signes démarcatifs et hiérarchie des unités textuelles



Les unités supraphrastiques sont plus clairement identifiées par les marques de ponctuation que les unités phrastiques ou infraphrastiques.

En ce qui concerne les propositions conditionnelles qui nous intéressent ici, et plus généralement les adverbiales, on a observé une plus grande présence de signes de ponctuation que pour les autres types de subordinées (relatives et complétives), indiquant par ce fait une plus grande autonomie et leur appartenance à un niveau structurel plus haut dans le texte. De grands écarts ont été constatés entre les trois manuscrits, le manuscrit castillan montrant un système de ponctuation réservé aux unités supraphrastiques presque exclusivement, tandis que le manuscrit français emploie des signes démarcatifs de façon systématique pour les unités les plus hautes mais aussi régulièrement pour les unités inférieures.

2. L'étude des opérations traductives qui affectent les propositions adverbiales dans les deux textes romans comparés a montré des interventions allant dans deux sens opposés : le texte français expérimente une réduction du taux d'adverbiales, en accord avec un processus de réécriture par abréviation, alors que le texte castillan pratique une modalité de traduction avec amplification.

Le tableau suivant 55 synthétise les résultats obtenus dans les pages qui précèdent, montrant l'opération traductive à l'origine des adverbiales dans le texte castillan et français (ou à l'origine de leur suppression).

Dans le texte français, nous avons observé une réduction de la proportion d'adverbiales, cohérente avec sa tendance générale à l'abréviation. Les résultats obtenus au cours de cette partie de notre étude montrent que les cas de suppression (chiffres négatifs dans le tableau) sont toujours supérieurs aux cas d'additions d'adverbiales en français. C'est exactement le contraire pour le texte castillan. Par ailleurs, les cas d'addition sont plus nombreux en castillan qu'en français pour toutes les catégories d'opérations étudiées.

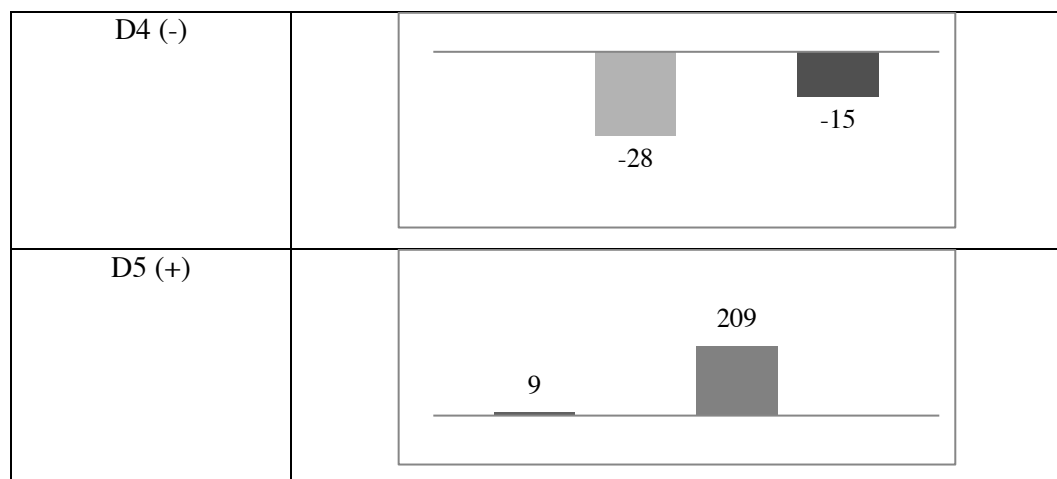
Ainsi, le processus d'abréviation, illustré par le texte français, suppose une importante réduction des propositions adverbiales qui sont, soit directement supprimées, soit remplacées par des structures infraphrastiques (syntagmes) ou phrastiques (propositions principales). La nécessité ou le souhait de comprimer le texte source opère sur les éléments textuels dont le rôle informatif est secondaire (ils indiquent une

circonstance concomitante) ou complémentaire (maintien de la cohésion)¹. De façon symétrique, l'amplification du texte castillan repose largement sur l'addition de subordonnées adverbiales, dont la fonction est d'étoffer le tissu informatif (en précisant les circonstances et les situations où se produisent les actions principales) et textuel (par l'explicitation des connexions à l'intérieur du texte).

Tableau 55. Opérations traductives sur adverbiales en français et castillan.

	français	castillan
C1		
C2		
D1 non adv. → adv. (+) adv. → non adv. (-)		
D2 princ. → adv. (+) adv. → princ. (-)		
D3 synt. → adv. (+) adv. → synt. (-)		

¹ Il serait intéressant à cet égard d'étudier quelles autres unités (subordonnées, syntagmes, mots...) sont supprimées ou réduites dans le texte français. Cet objectif dépasse les limites de ce travail.



Légende : + additions, - suppressions.

Par ailleurs, l'amplification dont fait preuve le texte castillan est principalement réalisé grâce à l'addition de subordonnées temporelles et conditionnelles en position initiale. C'est par ailleurs l'opération traductive qui touche le plus les conditionnelles, qui sont généralement conservées sans modification dans la traduction castillane (v. tableau 56 ci-dessous).

Tableau 56. Opérations traductives à l'origine des conditionnelles et temporelles castillanes.

	C1	C2	D1	D2	D3	D4	D5	TOTAL
conditionnelles	18	2	0	1	2	0	46	69
temporelles	38	15	11	4	4	-4	67	139

Légende: C: convergence; D: divergence.

En ce qui concerne l'effet de la traduction sur la position des propositions adverbiales, nous avons constaté une tendance générale dans le texte castillan à renforcer l'antéposition pour les subordonnées adverbiales, tandis que le texte français montre au contraire un recul de cette position, sauf pour les propositions temporelles.

Les opérations traductives modifient rarement la position des propositions adverbiales (seulement 5 cas en castillan et 2 en français), en revanche nous avons pu observer que certaines opérations traductives sont favorisées ou au contraire empêchées par la position de la proposition adverbiale :

- l'opération de divergence 1 entre subordonnée relative et subordonnée adverbiale concerne surtout les propositions qui, bien que pouvant être situées devant la principale, sont placées derrière un N qu'elles déterminent. Dans la mesure où le N est un actant du verbe principal (sujet ou complément), il est possible de considérer ces propositions en

position interpolée. Cependant, le N est également actant de la subordonnée et la construction permet également une interprétation en termes de topicalisation du SN souligné (Chap. 7, exs. 26c et 28b, que nous reproduisons ci-dessous) :

- (1) Algunos cavalleros, **quando tienen la -cabeça bien guarnida e de buen vino**, diçen que pellearan con tres franceses (ex. 3, Darbord p. 58).
- (2) Ausi le vileins e les povres, **quant servent a lor seignors**, si ne puent nul loer queir por lor servise (ex. 6, Ruelle p. 11).

- de même, avec les participes concordant ou *coniuncta*, la traduction en castillan dépend de leur position par rapport au verbe de la principale : s'ils sont placés devant, la traduction préfère une temporelle, s'ils sont derrière, un gérondif. Ces adverbiales peuvent par ailleurs apparaître derrière le N qui était en latin sujet du participe : *Videns hoc, ratus...*
> *El mur, desque vio ...*

- l'opération de divergence 2 (adv. ⇌ principale) se réalise principalement lorsque la proposition adverbiale occupe la position finale et ceci dans les deux langues. Ce type d'opération concerne essentiellement les relations causales et consécutives, dont l'expression est à cheval entre la subordination et la coordination. Il est intéressant de noter que, malgré leur grande proximité signalée avec les consécutives du point de vue sémantique et souvent aussi morphologique (les mêmes conjonctions), les propositions finales sont très peu concernées par ce type de divergence en castillan (3 cas) —mais un peu plus souvent en français (8 cas). Rappelons enfin que, dans certains cas, l'existence d'une pause forte entre les deux propositions reliées permet de distinguer une relation circonstancielle modale d'une relation consécutive. La liberté de placement a disparu dans le deuxième cas :

- (3) a. A de manera que B.
b. A. De manera que B.

- les opérations de divergence 3 (adverbiale ⇌ syntagme) se produisent plus souvent en position initiale, par exemple pour amplifier un syntagme à contenu temporel par la création d'une proposition temporelle,

- la suppression d'adverbiales est plus fréquente lorsqu'elles se placent en position finale,

- et enfin, la divergence de type 5 (addition) se réalise plus souvent en antéposition. La corrélation entre position et opération traductive est plus saillante lorsqu'on considère les classes sémantiques les plus touchées par cette modification : 59 temporelles nouvellement créées sur 67 sont antéposées, et 40 conditionnelles sur 46. En revanche, les causales introduites *ex novo* sont surtout postposées (30 sur 38).

Les divergences constatées entre les passages traduits et les passages amplifiés, qui répondent à une réécriture détachée des opérations traductives, font penser à la mise en place de processus de textualisation différents.

3. En ce qui concerne le fonctionnement textuel des protases conditionnelles étudiées, nous avons distingué celles qui expriment une situation alternative de celles qui posent un cadre de pertinence, plus ou moins restreint, pour l'assertion de *q*. Dans le premier cas, les protases intègrent un fonctionnement textuel réticulaire, en envisageant la superposition de plusieurs situations, pouvant se distinguer les unes des autres à des degrés variables. Leur fonction est disjonctive : elles introduisent une situation présentée comme alternative à une autre sans déterminer son degré de factualité. Lorsque les deux situations sont identiques, la fonction de la protase est purement connective et permet de reprendre une situation connue pour la considérer sous un nouveau jour ou par rapport à un nouveau développement textuel. La fonction disjonctive se joue alors sur le plan exclusivement textuel et ne concerne pas le contenu sémantique de *p*.

En revanche, les protases de type linéaire informent sur une situation nouvelle, en spécifiant les circonstances où l'assertion de *q* est valable, c'est-à-dire son cadre de pertinence. Elles fonctionnent de façon autonome, mais admettent des corrélations avec d'autres conditionnelles par addition (et non par superposition). Leur fonction est assertive restrictive.

On a pu observer que dans les passages avec amplification, l'auteur/traducteur castillan a considérablement augmenté les protases de type réticulaire dans les séquences explicatives. Le texte source présente une préférence pour les protases linéaires dans les SE, tandis que les passages castillans avec convergence montrent un usage équilibré entre les protases réticulaires et les protases linéaires dans ce type de séquences. Cela nous permet d'affirmer que les processus de textualisation opérés par l'auteur/traducteur castillan dans ce type de séquence développent une modalité disjonctive de textualisation (où l'on envisage plusieurs situations corrélées et alternatives), au détriment de la modalité assertive, assurée par les protases linéaires, de type restrictif.

Qu'elles soient réticulaires ou linéaires, les protases sont placées en position initiale sauf dans de très rares cas (6 cas sur 46 dans le cas des protases divergentes et 2 sur 18 dans le cas des protases convergentes). La postposition apparaît dans les exemples où la protase a une fonction restrictive interne (*hazlo si quieres*) ou exprime une condition exclusive (*solo si*).

4. L'étude des propositions temporelles nous a permis de comparer le fonctionnement textuel de cette classe de propositions adverbiales dont la proximité avec les conditionnelles concerne plusieurs aspects : elles font largement l'objet, avec les conditionnelles, des opérations d'addition dans le texte castillan, leur position est principalement antéposée et leur fonction informationnelle est associée aux cadres du discours et à l'introduction d'un arrière-plan informatif.

Du point de vue notionnel, le domaine temporel est relié au domaine spatial, d'un côté, et au domaine cause-conséquence-condition de l'autre (Kortmann 1997, p. 210) :

ESPACE > TEMPS > CCC

devant / derrière > avant / après > cause / conséquence

Les conditionnelles sont spécialement proches des propositions temporelles génériques (ou contingentes) et de celles qui expriment la simultanéité (*cuando, siempre que, siempre y cuando...*).

Par ailleurs, les temporelles montrent des affinités avec les relatives par leur origine (lat. *quando* < *quam* + *do*, *cum* < *quom...*) et par leur possibilité d'apparaître avec un antécédent ou un N en position frontale, dans une fonction déterminative ou appositive : *tempus quom..., el hombre cuando...* Ces constructions ont été repérées aussi avec des protases conditionnelles : *el hombre si se arrepentiere...* Cependant, les opérations traductives permettant de rendre une relative par une subordonnée adverbiale, et inversement, concernent surtout les temporelles et rarement les conditionnelles dans notre corpus.

Comme pour les conditionnelles, la position syntaxique de la proposition temporelle n'est pas fixe : entre la corrélation et l'enchâssement, la relation syntaxique qu'elle établit avec la principale admet plusieurs niveaux de subordination.

De la même manière, la fonction sémantique de localisation temporelle propre à ce type de subordonnées se double d'une fonction textuelle lorsque la dépendance vis-à-vis de

la principale est plus lâche : dans ces cas, elle n'indique pas (ou pas seulement) le moment où l'action de la principale, *q*, se réalise, mais la situation ou le cadre qui permet, explique ou simplement est concomitant à *q*. Lorsque la fonction sémantique s'affaiblit jusqu'à disparaître, la proposition temporelle n'exprime plus qu'une fonction textuelle connective résomptive, d'enchaînement entre plusieurs événements, qu'elle aide à hiérarchiser, en en plaçant certains en arrière-plan et en laissant à d'autres apparaître sur le devant informatif. Ce procédé d'organisation textuelle, typique des séquences narratives, offre une configuration pluridimensionnelle de la matière informative, plus facilement interprétable qu'une suite linéaire d'événements.

Le latin classique disposait d'un procédé formellement distinct pour marquer la fonction textuelle des temporelles, le *cum historicum*, avec mode subjonctif et antéposition quasi générale. Ce procédé se dilue en latin tardif et médiéval, où l'opposition modale dans les subordinées temporelles n'a plus cette valeur. L'étude du corpus castillan a permis de constater l'émergence au XIV^e d'une construction qui se spécialise dans cette fonction dans les séquences narratives : *desque p*, toujours antéposé, à fonction connective principalement.

5. Malgré les ressemblances soulignées ci-dessus entre les propositions conditionnelles et temporelles, surtout dans les opérations traductives d'addition qui concernent le texte castillan, nous devons faire remarquer leurs différentes séquences préférées d'apparition, explicatives pour les conditionnelles, et narratives pour les temporelles. Ceci est un indice de leurs diverses façons d'orienter la matière informative.

Les protases conditionnelles servent à envisager une base nouvelle (alternative ou pas à une situation préalable) qui est prise comme point de départ pour un prolongement textuel. Le statut modal de cette base peut être factuel, non factuel ou contrefactuel, comme nous l'avons vu. *Si p* se présente comme un déclencheur de *q* (qui ne se limite pas nécessairement à l'apodose, mais peut englober une suite de propositions situées plus loin dans la même unité textuelle), c'est à dire qu'entre *p* et *q* s'établit une relation dynamique.

Les subordinées temporelles, quant à elles, permettent de relier une série d'événements en leur donnant un statut différencié du point de vue informationnel : certains apparaissent comme plus centraux (sont mis au premier plan : B, C), tandis que d'autres sont placés en arrière-plan ou en toile de fond (A). L'arrière-plan est un espace temporel ou une situation par rapport auxquels se situent les événements de la principale. Son contenu est présupposé. La relation entre ces événements est celle de la succession ou

de la coïncidence dans le temps et la subordonnée sert à les localiser les uns par rapport aux autres, dans une relation statique.

- (4) a. [Ana salió de casa]_a, [tropezó]_b y [se rompió un pie]_c.
b. Cuando salía de casa, Ana tropezó y se rompió un pie.

Ainsi, même s'il est possible de parler de cadre du discours pour le rôle informatif des deux types de subordonnées, dans le cas des protases conditionnelles on est face à un cadre dynamique (*p* déclenche *q*), alors que pour les subordonnées temporelles, le cadre est statique (*p* localise *q*). *Si* fonctionne donc comme déclencheur disjonctif, tandis que *cuando* est un localisateur.

Enfin, l'antéposition dominante des propositions conditionnelles et temporelles est corrélée à leur fonction textuelle connective et organisatrice : en position initiale, *si p* intervient dans la configuration réticulaire du texte par l'introduction de situations alternatives, qui se succèdent ou se font écho ; *cuando p* oriente quant à la hiérarchie informationnelle des événements, en distinguant un premier plan et un fond. En position finale, *si p* détermine l'assertion en restreignant son domaine de validité, *cuando p* détermine la situation principale en indiquant sa localisation déictique (par le rapport à la situation extralinguistique) ou phorique (par rapport au verbe principal). Syntactiquement, la position initiale montre une relation de dépendance plus lâche entre la subordonnée et la principale, pouvant aller de la simple corrélation à une subordination faible, tandis que la position finale correspond à un enchâssement lorsqu'il n'y a pas de pause entre les deux propositions.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PROLONGATIONS

L'étude des protases conditionnelles dans le corpus exemplaire médiéval que nous avons choisi nous permet de revenir maintenant sur les questions que nous nous posions au départ de ce travail.

Nous avons pu confirmer la préférence des protases conditionnelles à se placer en position initiale pour les textes étudiés, mais un nombre non négligeable de postpositions a également été repéré (20% de cas). Nous nous sommes efforcée d'expliquer dans quelles conditions la postposition est préférée.

Nous avons écarté la variable « fonction sémantique » pour expliquer la différence de position des protases dans notre corpus : les trois fonctions considérées (prédiction/argumentation/illocution) n'ont pas montré pas de variations notables dans les pourcentages d'antéposition/postposition.

Nous avons également constaté que la propriété « topique » attribuée aux protases conditionnelles dans de nombreuses études pour expliquer leur préférence à l'antéposition ne permettait pas de rendre compte des données de notre corpus de façon satisfaisante. Pour le prouver, nous avons proposé une distinction en 6 types des protases conditionnelles selon les différentes fonctions informationnelles et discursives qu'elles permettent d'exprimer. Les 6 classes, dans un ordre décroissant de thémativité, sont les suivantes : connectives, épistémiques, contrastives, expansives, illustratives, restrictives. Si les deux extrêmes sur cette échelle (connectives/restrictives) ajustent bien leur position majoritaire à la nature de leur contenu informatif (connectives : 91,6% d'antéposition/restrictives : 17,9% d'antéposition), d'autres classes conditionnelles semblent échapper à une corrélation étroite : ainsi, les protases expansives, avec 80,6% d'antéposition, ont un faible contenu thématique (35,8% de positions 2+3).

La prise en compte d'un nouveau paramètre —la fonction textuelle réticulaire ou linéaire de la protase— permet de corriger les écarts observés à partir de la seule fonction discursive : les protases dont la fonction est exclusivement ou massivement réticulaire sont celles qui présentent plus de 90% de cas d'antéposition ; à l'opposé, les protases dont la

fonction est exclusivement ou massivement linéaire, sont à plus de 80% postposées. Entre les deux pôles, nous trouvons les protases pouvant apparaître dans des configurations réticulaires ou linéaires à part égales, notamment les expansives, dont le taux d'antéposition se situe autour de 80%. Il est important de rappeler que le type le mieux représenté est celui des expansives, avec environ 40% du total des protases de notre corpus.

Ainsi, la capacité des protases conditionnelles à configurer des structures textuelles réticulaires ou linéaires semble déterminer davantage leur position que leur classe sémantique ou leur degré de thématique. La fonction réticulaire, majoritaire dans l'ensemble des cas de notre corpus, permet à la protase d'établir des relations dans un cadre supraphrastique, en amont et en aval du complexe conditionnel, à l'intérieur de l'unité textuelle où elle apparaît, et parfois au-delà des unités textuelles majeures, comme les séquences. Ce mode d'organisation textuelle permet la mise en parallèle de plusieurs situations alternatives, généralement pour leur évaluation.

En revanche, dans les configurations linéaires, les protases servent à délimiter une situation, qui coïncide généralement avec la proposition exprimée dans l'apodose. Elles ne forment pas des alternatives, mais servent à identifier des cadres de pertinence. Elles se placent par conséquent dans un niveau syntaxique plus bas et sont souvent postposées.

Les différents degrés de dépendance syntaxique qui sont reconnus pour les protases par rapport à la principale sont explicables si l'on prend en considération le fonctionnement textuel différent des protases : la position initiale favorisera un détachement syntaxique plus important, tandis que la position finale, surtout dans les cas des restrictives locales, est identifiable aux protases de niveau plus bas.

L'étude des relations intertextuelles et des opérations traductives mises en place par les traducteurs romans d'un même texte latin a permis d'opposer deux stratégies de textualisation différentes, la réduction et l'amplification. Nous avons étudié leurs effets sur la présence des subordinées adverbiales, de façon générale, et sur celle des conditionnelles et des temporelles, plus précisément, dans un but contrastif.

Le texte castillan notamment a révélé deux modalités divergentes d'organisation selon qu'il s'agissait d'un passage fidèle à la source ou librement amplifié, suggérant l'existence de modes d'organisation textuelle partiellement différents selon le type de processus de textualisation mis en œuvre. La place prépondérante qu'occupe l'introduction de subordinées conditionnelles et temporelles antéposées dans les passages amplifiés a permis de mieux préciser le rôle que ces deux types d'adverbiales jouent dans

l'organisation textuelle. Si les deux classes ont pu être identifiées à des « cadres » ou à l'arrière-plan informatif, elles montrent des préférences différentes dans leur distribution textuelle : les conditionnelles apparaissent surtout dans les séquences explicatives et les temporelles surtout dans les séquences narratives. Les conditionnelles sont des cadres dynamiques, au sens où elles agissent comme des déclencheurs d'une situation ou une série de situations dans la suite du texte. En revanche, les temporelles apparaissent comme des cadres statiques, permettant de localiser ou contextualiser un événement.

Ainsi, même en acceptant la fonction cadre pour les protases, il faut reconnaître que cette fonction est partagée par de nombreuses autres constructions (adverbes, syntagmes adverbiaux, propositions adverbiales). L'apparition de cadres répond à un principe cognitif de hiérarchisation de l'information en termes de fond/figure, qui peut être appliqué à tous les domaines de la langue (lexique, morphologie, syntaxe, discours...). Par ailleurs, dans le domaine spécifique du discours, les cadres permettent d'organiser le discours en blocs ou unités supérieures à la phrase, pour créer des macro-unités textuelles (périodes, macro-propositions, séquences...). Si les protases conditionnelles contribuent en effet à organiser l'enchaînement des propositions dans le discours, allant de l'amont (fonction résomptive) vers l'aval (fonction cataphorique), il faut cependant préciser, comme nous avons tenté de le faire, quelle est la nature des cadres qu'elles forment et de quelle manière spécifique elles organisent le discours. Autrement, la notion de cadre reste trop vague, tout comme celle d'arrière-plan, applicable à d'autres types de relations.

Par ailleurs, l'étude de l'ensemble des classes adverbiales dans la tradition textuelle des *Fabulae* a permis de constater que les propositions temporelles sont placées en position initiale de façon plus systématique que les protases conditionnelles, s'opposant ainsi aux hiérarchies proposées par Diessel (2001) pour l'ensemble des langues de son étude et par Elvira (2016) pour l'espagnol médiéval.

Nous avons évoqué, à plusieurs reprises au cours de notre travail, les particularités des protases conditionnelles, à cause de leur plus grande ancienneté (elles ne dérivent pas des pronoms relatifs comme les autres classes adverbiales en indoeuropéen) et de leur plus grande résistance à modifier l'ordre ancien subordonnée/principale (et par conséquent, à intégrer un mode configurationnel, hiérarchique, de dépendance). Par ailleurs, la marque *si*, qui introduit les protases latines et est conservée dans les langues romanes, ne provient pas des sources universellement connues pour les marqueurs de conditionnalité (sa relation avec l'interrogatif *si* semble postérieure à la formation du *si* conditionnel).

Le processus diachronique décrit pour la formation des adverbiales dans les langues indoeuropéennes semble encore actif pour les protases de la période étudiée : elles offrent un degré variable d'intégration syntaxique, allant de la corrélation à l'enchâssement. La syntaxe la plus lâche correspond à la préférence pour la position initiale et à l'activation de valeurs pragmatiques (fonctions discursives et textuelles). En revanche, lorsque la protase apparaît en position finale, la relation syntaxique est entravée, la dépendance de la principale est proche de l'enchâssement. Cette position devrait correspondre à une construction plus récente et à la perte des fonctions pragmatiques. Les données de notre corpus ne permettent pas d'observer une évolution pendant la période considérée (entre le XIII^e et le XV^e siècles). Il serait nécessaire de poursuivre cette étude en l'élargissant à d'autres types de textes et d'autres époques. Cependant, l'étude de Cano cité (2014), qui englobe une période plus vaste, n'a pas permis de repérer non plus une évolution notable à ce sujet. Il est fort probable que cette situation soit une fois de plus la marque de la très grande ancienneté et stabilité de ces constructions.

Au cours de la rédaction de ce travail, nous avons dû laisser de côté, par manque de temps et d'espace, de nombreux aspects de côté, dont certains auraient contribué sans doute à compléter la compréhension du fonctionnement textuel des protases et de leur variation syntaxique. Nous nous sommes proposé de poursuivre nos recherches sur certains aspects très concrets, évoqués rapidement au fil des pages précédentes, comme le rôle joué par le figement de position syntaxique dans l'émergence des exceptives avec *sino* à partir des conditionnelles négatives, ou du *si* interrogatif et complétif, à partir du *si* conditionnel. En ce qui concerne les propositions temporelles, nous souhaitons étudier la séquence pronom *que* V repérée dans notre corpus, ainsi que le processus de disparition de *desque*.

De façon plus large, nous préparons l'étude d'un corpus plus vaste sur le rôle des subordonnées adverbiales dans les processus de textualisation à partir d'un corpus de textes appartenant à des époques et à des genres différents. Afin de mener à bien une telle étude, qui exige de transposer la méthode mise en place pour l'étude actuelle à une échelle bien plus importante, nous adopterons des outils informatiques d'annotation et de recherche automatisée, en exportant et adaptant le protocole d'annotation que nous avons mis en place manuellement dans le corpus actuel aux standards du langage TEI-XML.

Nous comptons poursuivre l'utilisation du modèle de structure textuelle proposé par Jean-Michel Adam pour des textes anciens : comme nous l'avons vu, ce modèle a permis de rendre compte d'une grande hétérogénéité textuelle dans la construction des *exempla* médiévaux. Certains points restent cependant à revoir, en particulier la prise en compte de

l'historicité des prototypes textuels : comme nous l'avons souligné, une explication n'est pas nécessairement conçue de la même façon au Moyen Âge et aujourd'hui.

Le chemin parcouru en cherchant une réponse à la question initialement posée nous a permis, nous l'espérons, de mieux comprendre pourquoi, dans un discours ou un texte donné, on peut préférer de dire ou écrire : *si nieva iremos a esquiar* plutôt que *iremos a esquiar si nieva*.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES ANCIENNES (ordre chronologique) :

Corpus Lasla de l'Université de Liège [textes latins datées entre le III^e siècle avant J.-C. et le II^e siècle après J.-C.]. URL : <www.ulg.ac.be/cipl/bdlasla>.

Corpus Corporum : Repositorim operum Latinorum apud universitatem Turicensem.
URL : <<http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php?lang=0>>.

Plaute, *Comédies*, R¹ III^e-II^e s. avant J.-C.

1. Éditions consultées :

Ernout, Alfred (éd. et trad.), 1970 : Plaute, *Comédies, Tome V*, Paris, Les Belles Lettres.

_____ (éd. et trad.), 2003 [1947] : Plaute, *Comédies, Tome VII*, Paris, Les Belles Lettres.

Ernout, Alfred et Dumont, Jean-Christian (éds. et trads.), 1989 : Plaute, *Bacchides, Captivi, Casina*, T. II, Paris, Les Belles Lettres.

Térence, *Comédies*, R 166-160 avant J.-C.

1. Éditions consultées :

Marouzeau, Jules, 1978 [1949] : Térence, *Comédies, Tome III*, Paris, Les Belles Lettres.

_____, 1979 [1942] : Térence, *Comédies, Tome I*, Paris, Les Belles Lettres.

César, *Guerre des Gaules*, R v. 52-51 avant J.-C.

1. Édition consultée :

Constant, Léopold Albert et Balland, André (éds. et trads.), 2013 [1926],

¹ R: date estimée de rédaction.

Guerre des Gaules, 2 vols., Paris, Les Belles Lettres.

César, *Guerre civile*, R v. 46 avant J.-C.

1. Édition consultée :

Fabre, Pierre et Balland, André (éds. et trads.), 2005 [1936], César, *Guerre civile, Livres I et II*, Paris, Les Belles Lettres.

Cicéron, *Correspondance*, R 68-43 avant J.-C.

1. Éditions et traductions consultées :

Constans, Léopold-Albert ; Bayet, Jean et Beaujeu, Jean (éds. et trads.), 1934-1996 : Cicéron, *Correspondance*, XI Tomes, Paris, Les Belles Lettres.

Rodríguez-Pantoja, Miguel Ángel (trad.), 1996 : Cicerón, *Cartas. I. Cartas a Ático (Cartas 1-161D)*, Madrid, Gredos.

Quintilien, *Institution Oratoire*, R 93-95.

1. Éditions consultée :

Cousin, Jean (éd. et trad.), 1975-1979 : Quintilien, *Institution Oratoire, Livres I-XII*, Paris, Les Belles Lettres.

Ortega Carmona, Alfonso (trad. et com.), 1997-2005 : Quintiliano, Marco Fabio, *Institutionis Oratoriae Libri XII. Sobre la formación del orador. Doce Libros*, 5 vols., Salamanca, Universidad Pontificia de Salamanca.

Égérie, *Itinerarium vel Peregrinatio ad loca sancta*, R v. 380.

1. Éditions consultées :

Franceschini, Ezio et Weber, Robert (éds.), 1958 : *Itinerarium Egeriae*, Turnhout, Brepols.

Maraval, Pierre (éd. et trad.), 1982 : *Égérie. Journal de Voyage (Itinéraire)*, Paris, Les éditions du Cerf, p. 7-319.

Pétre, Hélène (éd. et trad.), 1948 : *Éthérie. Journal de Voyage*, Paris, Les éditions du Cerf.

Prinz, Otto (éd.), 1960 : *Itinerarium Egeriae*, Heidelberg, Winter.

Isidore de Séville, *Étymologies*, R v. 600-625.

1. Éditions consultées :

Marshall, Peter K. (éd. et trad.), 1983 : *Etymologiae II : De Rhetorica et Dialectica*, Paris, Les Belles Lettres.

Pierre Alphonse, *Disciplina clericalis*, R début du XII^e siècle.

1. Éditions consultées :

González Palencia, Ángel (éd. et trad.), 1948 : *Pedro Alfonso. Disciplina clericalis. Edición y traducción del texto latino por A. González Palencia*, Madrid/ Granada, CSIC. [reproduit le texte de Hilka et Söderhjelm].

Genot-Bismuth, Jacqueline-Lise (éd. et trad.), 2001 : *La discipline de clergie. Disciplina clericalis de Moïse le Séfarade alias Pierre d'Alphonse*, Sankt-Peterburg-Paris [texte latin et français].

Hilka, Alfons et Söderhjelm, Werner (éds.), 1911 : *Die « Disciplina clericalis » des Petrus Alfonsi (das älteste Novellenbuch des Mittelalters) nach allen bekannten Handschriften*, Editio Minor, Heidelberg.

_____ (éds.), 1922 : *Petri Alfonsi Disciplina Clericalis, I : Lateinischer Text*, Editio maior, Helsingfors, Acta Societatis scientiarum Fennicae, 49, 4.

Lacarra, M^a Jesús (éd.) et Ducay, Esperanza (trad.), 1980 : *Pedro Alfonso, « Disciplina clericalis »*, Zaragoza, Guara Editorial.

Odo de Cheriton, *Liber Parabolarum / Fabulae*, R. 1225 p. q. - 1246 a. q.

1. Manuscrits consultés :

Ms. CCCC 481 : Parker Library, Corpus Christi College, Cambridge, 481, f. 457-537, v. 1225-1250.

Ms. CCCC 441 : Parker Library, Corpus Christi College, Cambridge, 441, f. 479-520, v. 1250.

Ms. Phillips 194, Deutsche Staatsbibliothek, Berlin, fin du XIII^e siècle.

Ms. Douce 84, Bibliothèque Bodléienne, Oxford, fol. 34r-48r, XIV^e siècle.

2. Éditions et traductions consultées :

Hervieux, Léopold (éd.), 1896 : *Les fabulistes latins : depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge*. Tome IV : *Eudes de Chériton et ses dérivés*, Paris, Librairie de Firmin-Didot.

Jacobs, John C. (éd. et trad.), 1985 : *The Fables of Odo of Cheriton*, Syracuse, New York, Syracuse University Press.

Ruelle, Pierre (éd.), 1999 : *Recueil général des isopets, vol. 4 : Les « fables » d'Eude de Cheriton*, Paris, Société des Anciens Textes Français [texte en latin et en ancien français].

Sánchez Salor, Eustaquio (trad.), 1992 : *Fábulas latinas medievales*, Torrejón de Ardoz, Akal.

Eudes/Odo de Cheriton, *Les Parables maystre Oe de Cirintime*, R. v. 1250-1300.

1. Manuscrit :

Manuscrit Phillipps 16320, Deutsche Staatsbibliothek, Berlin, 1250-1300.

2. Édition :

Bastin, Julia et Ruelle, Pierre (éds.), 1929-1999 : *Recueil général des Isopets*, 4 vols., Société des Auteurs Anciens.

Ruelle, Pierre (éd.), 1999 : *Recueil général des isopets, vol. 4 : Les « fables » d'Eude de Cheriton*, Paris, Société des Anciens Textes Français.

Libro de Calila e Dimna, R v. 1251.

1. Manuscrits :

Manuscrit h-III-9, Biblioteca Laurentina (ms. A), fin du XIVe-début du XVe.

Manuscrit x-III-4, Biblioteca Laurentina (ms. B), 1467.

2. Éditions consultées :

Cacho Blecua, Juan Manuel et Lacarra, M^a Jesús (éds.), 1987 : *Calila e Dimna*, Madrid, Clásicos Castalia.

Keller, John E. et Linker, Robert W. (éds.), 1967 : *El Libro de Calila e Digna*, Madrid, CSIC.

Jean de Capoue, *Directorium vitae humanae*, R 1262-1268.

1. Éditions :

Derenbourg, Joseph de (éd.), 1889 : *Johannis de Capua, Directorium vitae*

humanae, alias Parabola antiquorum sapientum : version latine du livre de Kalilah et Dimnah, Paris, Émile Bouillon.

Geissler, Friedmar (éd. et trad.), 1960 : *Beispiele der altern Weisen des Johann von Capua. Übersetzung des hebräischen Bearbeitung des indischen Pañcatantra ins Lateinische ; herausgegeben und übersetzt von...*, Berlin, Akademie-Verlag.

Puntoni, Vittorio (éd.), 1884 : *Directorium Humanae Vitae alias Parabolae Antiquorum Sapientum*, Pise, Ex Officina Nistriana.

Juan Manuel, *Libro del Conde Lucanor*, R 1335.

1. Manuscrits consultés :

Manuscrit S : Ms. 6376, Biblioteca Nacional de Madrid, fin du XIV^e s..

Manuscrit P (Puñonrostro) : Ms. 15 de la Real Academia Española, début du XV^e s [éd. facsimilaire].

2. Éditions consultées :

Argote de Molina, Gonzalo (éd.), 1575 [editio princeps], *El Conde Lucanor*, Hernando Díaz, Sevilla. Édition numérisée disponible : URL <<http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/el-conde-lucanor--1/html/0090ef82-82b2-11df-acc7-002185ce6064.htm>>.

Ayerbe-Chaux, Reinaldo (éd.), 1983 : *Libro del Conde Lucanor*, Madrid, Alhambra.

_____ (éd.), 1986 : *Textos y concordancias de la Obra completa de Juan Manuel*, The Hispanic Seminary of Medieval Studies, University of Madison, Madison [microfiches].

Blecuá, José Manuel (éd.), 1992 [1969] : *El Conde Lucanor o Libro de los enxiemplos del Conde Lucanor et de Patronio*, Madrid, Clásicos Castalia.

_____ (intr.), 1992 : *Códice de Puñonrostro. « El conde Lucanor » y otros textos medievales*, Madrid, Real Academia Española, Castalia [éd. fac-similaire].

Serés, Guillermo (éd.), 2006 [1994] : *El Conde Lucanor*, Barcelona, Círculo de Lectores, Galaxia Gutenberg.

Libro de los Gatos, R 1450-1500.

1. Manuscrit :

Ms. 1182, Biblioteca Nacional de Madrid, XV^e siècle, f. 161-195.

2. Éditions consultées :

Darbord, Bernard, 1984 : *Libro de los gatos. Édition avec introduction et notes par B. Darbord*, dans *Annexes des Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 3. URL : <http://www.persee.fr/doc/cehm_0180-9997_1984_sup_3_1_2091>, DOI : <10.3406/cehm.1984.2091>.

Keller, John E. (éd.), 1958 : *Libro de los gatos*, Madrid, CSIC.

Clemente Sánchez de Vercial, *Libro de los exemplos por A.B.C*, R v. 1436-1438.

1. Manuscrits :

Ms. 1182, Biblioteca Nacional de Madrid [XV^e siècle], f. 1-160.

Ms. Espagne 432, Bibliothèque Nationale de Paris, fin du XV^e s.

2. Éditions consultées :

Badassari, Andrea (éd.), 2005 : *Libro de los exemplos por ABC*, Pavie, Université de Pavie.

Gutiérrez Martínez, M^a del Mar (éd.), 2009-2013 : *Edición del Libro de los exemplos por A.B.C* (1^e partie), *Memorabilia* 12, 2009-2010, p. I-VII, p. 1-212 ; 2^e partie, *Memorabilia* 13, 2011, p. 1-216 ; 3^e partie, *Memorabilia* 15, 2013, p. 1-201.

Keller, John Esten (éd.), 1961 : *Libro de los exemplos por a.b.c.*, Madrid, CSIC.

Martínez de Toledo, Alfonso, *Corbacho* ou *El Arcipreste de Talavera*, R 1438.

1. Manuscrit :

Manuscrito h-III-10, Biblioteca de San Lorenzo del Escorial, 1466.

2. Éditions consultées :

Ciceri, Marcella (éd.), 1975 : *Arcipreste de Talavera. Edizione critica a cura di Marcella Ciceri*. 2 vols., Modena, S.T.E.M.-Mucchi.

_____, 1990 : *Arcipreste de Talavera*, Madrid, Espasa Calpe.

Eguia, Miguel de (impr.), 1529 : *Síguese un compendio breue y muy prouechoso [...] co<n>puesto por el bachiller Alfonso martinez de Toledo Arcip<re>ste de Talauera*, Logroño [Exemplaire D-521,

Bibliothèque Nationale de Paris].

Gerli, Michael (éd.), 1992 [1972] : *Arcipreste de Talavera o Corbacho*, 4a éd., Madrid, Cátedra.

Ungut Alemán, Meynardo et Polono, Stansilao (imprs.), 1498 : *El arcipreste de talauera que fabla delos vicios delas malas mugeres e compexiones delos hombres*, Séville, [Exemplaires D-2071 et M D 2, Bibliothèque Nationale de Paris].

Díaz de Toledo, Pero, *Proverbios de Séneca*, R 1442-1446.

1. Éditions consultées :

López Izquierdo, Marta (éd.), 2014 : *Proverbios glosados de Séneca*, Séville, Johannes Pagnier et Magno Herbs, 18 février 1500, éd. numérique avec annotation TEI-XML, ALIENTO. URL : <<https://aliento.eu>>.

Riss, Barbara A., 1985 : *Pedro Díaz de Toledo's « Proverbios de Séneca » : an annotated edition of Ms. S-II-10 of the Escorial Library*, (PhD), Ann Arbor, Michigan, University Microfilms International.

López de Mendoza, Íñigo (Marqués de Santillana), *Refranes que dizen las viejas tras el fuego*, R 1429 p. q.

1. Éditions consultées :

Cronberger, Jacobo (impr.), 1508 : *Íñigo Lopez de Mendoza a ruego del rey don Juan ordeno estos refranes que dizen las viejas tras el fuego y van ordenados por el orden del a.b.c.*, Séville [Exemplaire G. 11270, British Library].

Exemplario contra los engaños y peligros del mundo, 1493 [editio princeps] :

1. Éditions consultées :

Haro, Marta (dir.), 2007 : *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo. Estudio y edición*, Valence, Universitat de València.

Hurus, Pablo (impr.), 1493 [editio princeps] : *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*, Zaragoza [Exemplaire I-1944, Biblioteca Nacional de Madrid].

Favata, Martin Alfred (éd.), 1973 : *A Critical Edition of Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*, Florida State University (Ph. D.).

Gago Jover, Francisco (éd.), 1989 : *Texto y concordancias del Exemplario contra los engaños y peligros del mundo, 1493, Juan de Capua*, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies.

2. ÉTUDES

- Abeillé, Anne et Godard, Danielle, 1999 : « La position de l'adjectif épithète en français : le poids de mots », *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, p. 9-32.
- Achard-Bayle, Guy, 2001 : *Grammaire des métamorphoses*, Paris, De Boeck.
- Adam, Jean-Michel, 1990 : *Éléments de linguistique textuelle*, Brussels, Liège, Mardaga.
- _____, 1992 : « Si hypothétique et l'imparfait. Une approche linguistique de la fictionalité », *Etudes littéraires*, n° 1-2, vol. 25, p. 147-166.
- _____, 1998 : « Si hypothétique : la fiction dans la langue et dans le discours scientifique », dans C. Gognio et R. Salado (éds.), *Fiction et connaissance*, Paris, l'Harmattan.
- _____, 2000 : « Avec ses « SI » ... Aspect de l'argumentation publicitaire », dans J. M. Adam et M. Bonhomme (dirs.), *Analyses du discours publicitaire*, Champs du Signe, Toulouse, Éditions Universitaires du Sud, p. 161-183.
- _____, 2001 : *Linguistique textuelle : Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- _____, 2008 [1992] : *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin.
- _____, 2011 [2005] : *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, A. Colin.
- _____, 2013 : « Macro-propositions, séquences et plans de textes : discussion des propositions d'André Avias », *Semen*, 36, 2013, URL : <<http://semen.revues.org/9703>>.
- _____, 2016 : « *Pratiques*, la linguistique textuelle et l'analyse de discours, dans le contexte des années 70 », *Pratiques*, p. 169-170, URL : <<http://pratiques.revues.org/2931> ; DOI : 10.4000/pratiques.2931>.
- _____ (dir.), 2015 : *Faire texte: frontières textuelles et opérations de textualisation*, Besançon, Presses Universitaires de Franche Comté.
- _____, 2018 : *Le paragraphe : entre phrases et texte*, Malakoff, A. Colin.
- Adam, Jean-Michel et Bonhomme, Marc, 2012 : *L'argumentation publicitaire. Rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, A. Colin.

- Adam, Jean-Michel et Heidman, Ute, 2010 : « Mise en textes et en genres de l'exemplum narratif. Histoires tragiques et contes d'avertissement » dans F. Berthelot et J. Pier (dirs.), *Narratologies contemporaines*, Paris, Éd. du CNRS, p. 157-171.
- Adam, Jean-Michel et Lorda, Clara-Ubalda, 1999 : *Lingüística de los textos narrativos*, Barcelona, Ariel Lingüística.
- Aguilar i Montero, Miquel, 2005 : « Libro de los gatos. Análisis de un ejemplario medieval », *Espéculo. Revista de Estudios Literarios*, 31. URL : <<http://www.ucm.es/info/especulo/numero31/libgatos.html>>
- Akatsuka, Noriko, 1986 : « Conditionals are discourse-bound », dans E. C. Traugott *et al.*, p. 333 - 351.
- Alcina Franch, Juan et Blecua, José Manuel, 1975 : *Gramática española*, Barcelona, Ariel.
- Alvar, Carlos et Lucía Megía, José Manuel *Diccionario Filológico de Literatura Medieval Española : Textos y Transmisión*, Madrid, Castalia, 2002.
- Anderson, Alan R. et Nuel D. Belnap, 1962 : « The pure calculus of Entailment », *The Journal of Symbolic Logic*, 27, 1, p. 19 - 52.
- Anglade, Joseph, 1934 : *Grammaire élémentaire de l'ancien français*, Paris, Armand Colin, 5^e éd. URL : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255749x>>.
- Anglo-Norman Dictionary*. URL : <<http://www.anglo-norman.net/gate/>>.
- Anscombe, Jean-Claude, 2000 : « Parole proverbiale et structure métrique », *Langages*, 139, p. 6-26.
- Aptekman, Jeanne, 2009 : « Topicalization and focalization in French *SI*-clauses », dans A. Dufter et D. Jacob (éds.), p. 19-42.
- Arias-Abellán, Carmen, 1998 : « Sobre el empleo de *si* en las interrogativas indirectas del latín tardío », dans L. Callebat (éd.), *Latin vulgaire - latin tardif IV*, Hildesheim/Zurich/New York, Olms/Weidmann, p. 297-312.
- ARLIMA [Archives de Littérature du Moyen Âge]*. URL : <www.arlima.net>.
- Armijo Canto, Carmen Elena, 2014 : *Fabula y mundo : Odo de Chériton y el Libro de los gatos*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2014.
- ATILF, *Dictionnaire du Moyen-Français*, URL : <<http://www.atilf.fr/dmf/>>
- _____, *Trésor de la langue française informatisé*. URL : <<http://atilf.atilf.fr/>>
- Austin, John L., 1961 : « Ifs and cans », dans J. O. Urmson & G. J. Warnock (éds.), *Philosophical Papers*, Oxford, Oxford University Press, p. 153-180.
- Auwers, J. van der, 1986 : « Conditionals and Speech Acts », dans E. Traugott *et al.* (éds.),

- p. 197-214.
- Avias, André, 2013 : « La macroproposition : unité compositionnelle variable », *Semen* 36.
URL : <<http://journals.openedition.org/semen/9691>>.
- Ayerbe-Chaux, Reinaldo, 1975 : *El Conde Lucanor. Materia tradicional y originalidad creadora*, Madrid, José Porrúa.
- Badia Margarit, Antonio M^a., 1958-1959 : « La frase de la Primera Crónica General en relación con sus fuentes latinas », *Revista de Filología Española*, 42, p. 179-210.
- _____, 1960 : « Dos tipos de lengua cara a cara », *Estudia Philologica in Honorem D. Alonso*, Madrid, p. 115-139.
- Baker, Mona, 1993 : « Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications », dans M. Baker, G. Francis, E. Tognini-Bonelli (éds.), *Text and Technology : In Honour of John Sinclair*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 233-250.
- _____, 1996 : « Corpus-Based Translation Studies : The Challenges that Lie Ahead », dans Somers, Harold (éd.), *Terminology, LSP and Translation. Studies in Language Engineering in Honour of Juan C. Sager*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 175–186.
- Baldi, Philip et Cuzzolin, Pierluigi (éds.), 2011 : *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Vol. 4 : Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin/Boston, Walter De Gruyter.
- Bally, Charles, 1932 : *Linguistique générale et linguistique française*, Berna, Francke.
- Bamberg, Michael et Marchman, Virginia, 1991 : « Binding and unfolding : Towards the linguistic construction of narrative discourse », *Discourse Processes*, 14, p. 277-305.
- Baños Baños, José Miguel, 1992 : « La distribución sintáctica entre *cum* histórico y ablativo absoluto en prosa clásica », *Cuadernos de Filología Clásica-Estudios latinos*, 2, p. 57-83.
- _____, (coord.), 2009 : *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus L-excellence.
- _____, 2010 : « Del latín clásico al latín tardío : *eo quod, pro eo quod* y la renovación de las conjunciones causales », dans J. F. González Castro et J. de la Villa (éds.), *Perfiles de Grecia y Roma. Actas del XII Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid, Sociedad Española de Estudios Clásicos, p. 195-234.
- _____, 2011 : « Causal clauses », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), Vol. 4, p. 195-234.
- _____, 2014 : *Las oraciones causales en latín : su evolución diacrónica*, Madrid,

Escolar y Mayo Editores.

Baratin, Marc, 1982 : « Remarques sur l'emploi des temps et des modes dans le système conditionnel latin », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 76/1, p. 248-273.

_____, 2004 : « Brève présentation du système conditionnel latin », dans C. Hare (éd.), *L'hypothèse au miroir des langues*, Paris, L'Harmattan, p. 163-178.

Barra Jover, Mario, 1997 : « Las relaciones interoracionales y la llamada « subordinación adverbial », *Revista Española de Lingüística*, 27, 1, p. 33-76.

_____, 2002 : *Propiedades léxicas y evolución sintáctica : el desarrollo de los mecanismos de subordinación en español*, Noia (A Coruña), Toxoutos.

_____, 2011 : « Variantes invisibles, emergencia y cambio lingüístico », dans Castillo Lluch, Mónica et Pons Rodríguez, Lola (éds.), *Así se van las lenguas variando. Nuevas tendencias en la investigación del cambio lingüístico en español*, Berne, New York, Peter Lang, p. 75-105.

Barthes, Roland, 1974 : « Texte (théorie du) », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Mame.
URL : <<http://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-du-texte/>>.

Bartol Hernández, José Antonio, 1986 : *Oraciones consecutivas y concesivas en las Siete Partidas*, Salamanca, Universidad de Salamanca.

_____, 1988 : *Las oraciones causales en la Edad Media*, Madrid, Paraninfo.

_____, 1992 : « Algunas conjunciones y locuciones condicionales en la Edad Media », dans J. A. Bartol Hernández, J. F. García y J. de Santiago (éds.), *Estudios filológicos en homenaje a Bustos Tovar*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, vol. 1, p. 85 - 110.

_____, 2003 : « Procesos de gramaticalización en español medieval : condicionales y causales », *Moenia. Revista Lucense de Lingüística y Literatura*, 9, p. 173-198.

_____, 2008 : « La expresión de la « condicio » en documentos medievales », dans B. Díez Calleja (coord.), *El primitivo romance hispánico*, Burgos, Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, p. 407-432.

Bassols de Climent, Mariano, 1987 [1956], *Sintaxis latina*, vol. 2, Madrid, CSIC.

Bastardas, Joan, *Particularidades sintácticas del latín medieval (cartularios españoles de los siglos VIII al XI)*, Barcelona, Escuela de Filología, 1953.

Batlloiri, Montserrat et Hernanz, María Luisa, 2008 : « La polaridad negativa enfática en español : un estudio diacrónico y comparativo », dans C. Company *et al.* (éds.), *Actas del VII Congreso de Historia de la Lengua Española*, vol. II. Madrid, Arco/Libros, p. 1183-1200.

- _____, 2009 : « Universales lingüísticos e itinerarios del cambio : la formación de nexos complejos románicos », dans J. Rafel (éd.), *Diachronic linguistics*, Girona, Documenta Universitaria, p. 297-317.
- Bauer, Brigitte L. M., 2009 : « Word order », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax. Vol. 1 : Syntax of the Sentence*, Berlin, Mouton De Gruyter, 2009, p. 241-316.
- Beaugrande, Robert-Alain de et Dressler, Wolfgang Ulrich, 1997 [1972] : *Introducción a la lingüística del texto*, Barcelona, Ariel Lingüística.
- Bello, Andrés, 1988 [1847] : *Gramática castellana al uso de los Americanos*, Madrid, Edaf,.
- Benincà, Paola, 2001 : « The position of Topic and Focus in the left periphery », dans G. Cinque et G. Salvi (éds.), *Current studies in Italian syntax. Essays offered to Lorenzo Renzi*, Amsterdam, Elsevier, North-Holland, p. 39-64.
- _____, 2004 : « The Left Periphery of Medieval Romance », *Studi Linguistici e Filologici Online. Rivista Telematica del Dipartimento di Linguistica dell'Università di Pisa*, p. 243-297. URL : <http://www.humnet.unipi.it/slifo/2004vol2/Beninca2004.pdf>.
- _____, 2006 : « A Detailed Map of the Left Periphery of Medieval Romance », dans R. Zanuttini *et al.* (éds.), *Crosslinguistic Research on Syntax and Semantics. Negation, Tense, and Clausal Architecture*, Washington DC, Georgetown University Press, p. 53-86.
- Benincà, Paola et Poletto, Cecilia, 2004 : « Topic, Focus and V2 : defining the CP sublayers », dans L. Rizzi (éd.), *The structure of CP and IP : The Cartography of Syntactic Structures*, vol. 2, Oxford, Oxford University Press, p. 52-75.
- Bentivoglio, Paola, 1983 : « Topic continuity and discontinuity in discourse : a study of spoken latin-american spanish », dans T. Givón (éd.), p. 255-311.
- Benveniste, Émile, 1969 : « Sémiologie de la langue », *Semiotica*, 1, p. 1-12 et 2, p. 127-135 [réédité dans *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Éditions Gallimard, 1974, p. 43-66].
- Bernabé, Alberto et Álvarez Pedrosa, Juan Antonio, 2000 : *Historia y leyes de los hititas. Textos del Imperio Antiguo. El Código*, Madrid, Akal Oriente.
- Bertocchi, Alessandra, 2001 : « The relationship between simple *si* conditional and restrictive *si modo* conditionals », dans C. Moussy (éd.), *De lingua latina novae quaestiones : Actes du Xème Colloque International de Linguistique Latine (Paris-*

- Sèvres, 19-20 avril 1999), Louvain, Peeters, p. 227-244.
- Bertocchi, Alessandra et Maraldi, Mirka, 2003 : « Some concessive expressions in the passage from Classical to Late Latin », dans H. Solin, M. Leiwo et H. Halla-aho (éds.), *Latin vulgaire latin tardif VI*, Hildesheim, Olms-Weidmann, p. 459-477.
- _____, 2011 : « Conditionals and concessives », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), Vol. 4, p. 93 - 193.
- Biaggini, Olivier, 2015 : « *El conde Lucanor* de don Juan Manuel : construcción retórica y pensamiento político », dans O. Biaggini, J.-P. Jardin, H. Thieulin-Pardo, *El conde Lucanor de don Juan Manuel : construcción retórica y pensamiento político, e-Spania*, 21, URL <<https://e-spania.revues.org/24696>>.
- Bickel, Balthasar, 1991 : *Typologische Grundlagen der Satzverkettung*, (Arbeiten des Seminars für Allgemeine Sprachwissenschaft 9), Zürich, ASAS.
- _____, 1998 : « Converbs in cross-linguistic perspective [review article of Haspelmath and König, éds., *Converbs in cross-linguistic perspective : structure and meaning of adverbial verb forms - adverbial participles, gerunds*, Berlin : Mouton De Gruyter 1995] », *Linguistic Typology*, 2, p. 381-387. URL : <<http://doi.org/10.5167/uzh-76655>>.
- Bischoff, Bernhard, 1997[1986] : *Latin Palaeography : Antiquity and the Middle Ages*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Bizzarri, Hugo. Ó., 1988-1989 : « La crítica social en el *Libro de los gatos* », *Journal of Hispanic Philology*, 12, p. 3-14.
- _____, 1995 : « Técnicas del sermón medieval en el *Libro de los gatos* », *Cultura Neolatina*, 55, p. 101-116.
- Blecua, Alberto, 1980 : *La transmisión textual de El conde Lucanor*, Bellaterra (Barcelona), Universidad Autónoma.
- Blecua, José Manuel, 1984 : « Notas sobre la puntuación española hasta el Renacimiento », *Homenaje a Julián Marías*, Madrid, Espasa Calpe, p. 119-130.
- Blum-Kulka, Shoshana, 1986 : « Shifts of cohesion and coherence in translation », dans J. House et S. Blum-Kulka, Shoshana (éds.), *Interlingual and Intercultural Communication*, Tübingen, Narr, pp.17-35.
- Bobes, María del Carmen, 1975 : « Sintaxis narrativa en algunos *enxiemplos* de *El conde Lucanor* », *Prohemio*, VI, p. 254-276.

- _____, 1978 : « Sintaxis narrativa y valor semántico en el ejemplo XXVII de *El conde Lucanor* », dans *Comentario de textos literarios : Método semiológico*, Madrid, Cupsa, p. 43-66.
- Bodelot, Colette, 2000 : *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin : étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative*, Louvain-Paris, Peeters.
- _____, 2004 : « Anaphore, Cataphore et corrélation : approche générale de la problématique dans l'optique de la phrase complexe », dans C. Bodelot (éd.), *Anaphore, Cataphore et corrélation*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 13-26.
- _____, 2013 : « La grammaticalisation de SI en latin : de l'adverbe modal à la conjonction introduisant une subordonnée complétive », dans C. Bodelot, H. Gruet-Skrabalova et F. Trouilleux (éds.), *Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Bascal, p. 365-379.
- Bolkestein, A. Machtelt, 1991 : « Causally related predications and the choice between parataxis and hypotaxis », dans Coleman, Robert G. (éd.), *New Studies in Latin Linguistics*, Amsterdam, Benjamins, p. 427-451.
- _____, 1996 : « Free but non arbitrary : 'emotive' word orden in Latin », dans H. Rosén (éd.), *On Latin. Linguistic and Literary Studies in Honour of Harm Pinkster*, Amsterdam, Gieben, p. 7-24.
- _____, 2000 : « Discourse organisation and anaphora in Latin », dans S. C. Herring et alii (éds.), *Textual Parameters in Older Languages*, Amsterdam, Philadelphia P. A, Bejamins, p. 107-137.
- _____, 2002 : « Linguistic reflection of discourse structure in Latin », dans A. M. Bolkestein et al. (éds.), *Theory and description in Latin Linguistics*, Amsterdam, Gieben, p. 17-28.
- _____, 2002b : « Anaphoric Absolute Ablatives in Caesar », dans L. Sawicki et D. Shalev, (éds.), *Donum grammaticum. Studies in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hannah Rosén*, Leuven, Peeters, p. 51-63.
- Bosque, Ignacio et Gutiérrez-Rexach, Javier, 2009 : *Fundamentos de sintaxis formal*, Madrid, Akal.
- Bosson, Georg, 1979 : « Typologie der Hypotaxe », *Folia Linguistica*, 13, p. 33-54.
- Boureau, Alain, 1992 : « Eudes de Cherinton, *Fabulae* et *Parabola* », dans J. Berlioz et M. A. Polo de Beaulieu (dirs.), *Les exempla médiévaux*, Carcassonne, Garae/Hésiode, 1992, p. 151-163.

- Bremond, Claude ; Le Goff, Jacques et Schmitt, Jean-Claude, 1982 : *L'exemplum (Typologie des sources du Moyen-Âge occidental)*, 40, Turnhout, Brepols.
- Brown, Penelope et Levinson, Stephen C., 1987 : *Politeness : Some Universals in Language Use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Brunot, Ferdinand, 1936 : *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- Buijs, Michel, 2005 : *Clause combining in Ancient Greek Narrative Discourse. The Distribution of subclauses and participial clauses in Xenophon's Hellenica and Anabasis*, Leiden, Boston, Brill.
- Bunge, Mario, 1982 : *Economía y Filosofía*, Madrid, Tecnos.
- Bustos Tovar, José Jesús de, 1997 : « Organización textual y oralidad », *Quaderns de Filologia. Estudis Linguistics*, 2, p. 7-24.
- _____ (coord.), 2003 : *Textualización y oralidad*, Madrid, Visor.
- _____, 2004 : « Del estudio filológico de los textos medievales a la teoría del discurso : una perspectiva diacrónica », *Lexis : Revista de Lingüística y Literatura*, 28, 1-2, p. 29-69.
- _____, 2007 : « La textualización del diálogo en textos españoles de principios del Renacimiento », *Rivista di Filologia e Letterature Ispaniche*, 10, p. 201-222.
- Cabrillana Leal, Concepción et Eusebia Tarrío Ruiz, 2009 : « Finales, consecutivas y comparativas », dans J. J. Baños Baños (éd.), p. 633-656.
- Calboli, Gualtiero (éd.), 1989 : *Subordination and other topics in Latin*, Amsterdam-Philadelphie, Benjamins.
- _____, 1998 : « Again on the *cum* + subjunctive construction », dans B. García-Hernández (éd.), *Estudios de lingüística latina*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 235-250.
- Cano, Rafael, 1990 : « Período oracional y construcción del texto en la prosa medieval castellana », *Glosa. Anuario del Departamento de Filología románica y sus didácticas*, 1, p. 13-30.
- _____, 1995 : *Sintaxis histórica de la comparación en español. La historia de como*, Sevilla, Universidad de Sevilla.
- _____, 1996 : « La ilación sintáctica en el discurso alfonsí », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 21, 1996, p. 295-324. DOI :10.3406/cehm.1996.880. URL : <www.persee.fr/doc/cehm_0396-9045_1996_num_21_1_880>.
- _____, 1998 : « La sintaxis del castellano primitivo : oración compleja y estructura discursiva », dans Claudio García Tulia *et al.* (éds.), *Actas del IV Congreso*

- Internacional de Historia de la Lengua Española*, Universidad de la Rioja, vol. 1, p. 17-36.
- _____, 2000 : « Oración compleja y estructura del discurso : Nuevos desarrollos en sintaxis histórica del español », *Revista de Investigación lingüística*, 2, 3, p. 95-122.
- _____, 2008 : « Sobre la 'irrealidad' de las Condicionales en -Se en Castellano Medieval (Siglo XIII) », *Romanische Syntax IM Wandel*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 211-224.
- _____, 2009 : « Condicionales en Indicativo en Castellano (Siglo XV) », dans M. V. Camacho Taboada, J. J. Rodríguez Toro et J. Santana Marrero (coords.), *Estudios de Lengua Española : Descripción, Variación y Uso : Homenaje a Humberto López Morales*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, p. 123-150.
- _____, 2010 : « Aspectos Discursivos en la Historia de los Períodos Oracionales Complejos en Castellano Medieval », dans R. M. Castañer Martín et V. Lagüéns Gracia (éds.), *De Moneda Nunca Usada. Estudios en Homenaje a José M^a Enguita Utrilla*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, CSIC, Diputación Provincial de Zaragoza, p. 149-162.
- _____, 2012 : « Sintaxis histórica y construcción del discurso : oraciones complejas y períodos en castellano medieval », dans E. Montero Cartelle et C. Manzano Rovira (éds.), *Actas del VIII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Vol. I, Saint-Jacques-de-Compostelle, Meubook, p. 217-228.
- _____, 2014 : « Oraciones condicionales », dans C. Company (dir.), Vol. 3, p. 3905-4092.
- Carcopino, Jérôme, 1947 : *Les secrets de la correspondance de Cicéron*, Paris, L'Art du livre.
- Careri, Maria, 2008 : « Manoscritti provenzale et francesi. Dalle origine alla fine del XIII secolo », dans B. Mortara Garavelli (éd.), p. 213-232.
- Careri, Maria *et al.*, 2001 : *Album des manuscrits français du XIIIe siècle. Mise en page et mise en texte*, Roma, Viella.
- Carrera Díaz, Manuel, 2008 : « La punteggiatura nelle lingue iberiche », *Storia della punteggiatura in Europa*, dans B. Mortara Garavelli (éd.), p. 297-338.
- Cartagena, Nelson, 2009 : *La contribución de España a la teoría de la traducción. Introducción al estudio y antología de textos s. XIV y XV*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert.
- Castillo Lluch, Mónica et López Izquierdo, Marta (éds.), 2010 : *Modelos latinos en la*

Castilla medieval, Madrid/Fracfort, Iberoamericana/Vertuert.

Castillo Lluch, Mónica et Pons Rodríguez, Lola (éds.), *Así se van las lenguas variando. Nuevas tendencias en la investigación del cambio lingüístico en español*, Berne, New York, Peter Lang.

Catach, Nina, 1994 : *La ponctuation (Histoire et systhème)*, Paris, Presses Universitaires.

Cátedra, Pedro, 1994 : *Sermón, sociedad y literatura en la Edad Media : San Vicente Ferrer en Castilla (1411-1412). Estudio bibliográfico, literario y edición de textos*, Valladolid, Junta de Castilla y León.

Chafe, Wallace L., 1972 : « Discourse structure and human knowledge », dans R. Freedle et J. Carroll (éds.), *Language comprehension behavior. Readings in social psychology*, New York, Holt, p. 41-69.

_____, 1976 : « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view », dans C. N. Li (éd.), *Subject and Topic*, New York, NY Academic Press, p. 25 - 55.

_____, 1979 : « The flow of thought and the flow of language », dans T. Givón (éd.), *Syntax and Semantics*, New York, Academic Press, p. 159-181.

_____, 1980 : *The Pear Stories : Cognitive, Cultural and Linguistic Aspects of Narrative Production*, Norwood, NJ, Ablex.

_____, 1984 : « How people use adverbial clauses », dans *Proceedings of the Tenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistic Society, p. 437-49.

_____, 1987 : « Cognitive constraints on information flow », dans R. S. Tomlin (éd.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam, Benjamins, p. 21-51.

_____, 1988 : « Linking intonation units in spoken English », dans John Haiman et Sandra A. Thompson (éds.), *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam, Benjamins, 1988, p. 1-28.

_____, 1994 : *Discourse, Consciousness, and Time*, Chicago, University of Chicago Press.

Charles, Michel, 1995 : *Introduction à l'étude des textes*, Paris, Seuil.

Charolles, Michel, 1993 : « Les plans d'organisation du discours et leurs interactions », dans S. Moirand et alii (éds.), *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, Peter Lang, p. 301-314.

_____, 1997 : « L'encadrement du discours : Univers, Champs, Domaines et Espaces », *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035

- Université Nancy 2, n° 6, p. 1-73.
- _____, 2003 : « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », en M. Charolles et S. Prévost (éds.), p. 11 - 49.
- Charolles Michel et Pery-Woodley, Marie-Paule, 2005 : « Les adverbiaux cadratifs : introduction », dans M. Charolles et M-P.Péry-Woodley (éds.), *Les adverbiaux cadratifs, Langue Française*, 148, p. 3-8.
- Charolles, Michel et Prévost, Sophie (éds.), 2003 : *Adverbiaux et topiques. Travaux de Linguistique*, 47, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- Charolles, Michel et Vigier, Denis, 2005 : « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue française*, 2005, 4, 148, p. 9-30.
- Chétrit, Joseph, *Syntaxe de la phrase complexe à subordonnée temporelle. Étude descriptive*, Paris, Klincksieck, 1976.
- Chevalier, Jean-Claude ; Launay, Michel ; Molho, Maurice, 1982 : « De l'hypothèse en espagnol », *L'information grammaticale*, 13, p. 12-16. DOI : <10.3406/igram.1982.2369>.
- _____, 1985 : « Del morfema *si* », dans *Philologica Hispaniensia in honorem Manuel Alvar*, vol. 2 : *Lingüística*, Madrid, Gredos, p. 129-166.
- Cinque, Guglielmo, 1999 : *Adverbs and functional heads : A cross-linguistic perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- _____, 2007 : « Two types of non-restrictive relatives », dans O. Bonami et P. Cabredo Hofherr, *Empirical issues in syntax and semantics*, 7, p. 99-137, URL : <<http://www.cssp.cnrs.fr/eiss7/cinque-eiss7.pdf>>
- Coleman, Robert, 1989 : « The rise and fall of absolute constructions : a Latin case history », dans G. Calboli (éd.), p. 353-374.
- Combettes, Bernard, 1992 : *L'organisation du texte*, Metz, Université de Metz.
- _____, 1993 : « Les marques linguistiques de l'opposition des plans : valeurs aspectuelles et progression thématique », *Mélanges C. Conter*, Etudes Romanes VI, Centre Universitaire de Luxembourg, p. 103-112.
- _____, 1996 : « Grammaire de phrase et cohérence textuelle : le traitement des constructions détachées », *Travaux de Linguistique*, 33, p. 39-49.
- _____, 2006 : « La formation des locutions conjonctives temporelles : le cas de *dès que* », dans E. Moline *et al.* (éds.), *Les connecteurs temporels du français*, Amsterdam, Rodopi, p. 1-19.
- Company Company, Concepción (dir.), 2014 : *Sintaxis histórica de la lengua española*.

- Tercera parte : Preposiciones, adverbios y conjunciones. Relaciones interoracionales*, vol. 3, México, Fondo de Cultura Económica.
- Comrie, Bernard, 1986 : « Conditionals : a Typology », dans E. C. Traugott *et al.* (éds.), p. 77 - 99.
- Contreras, Lidia, 1960 : « Oraciones independientes introducidas por *si* », *BFUCh*, XII, p. 273-290.
- _____, 1963 : « Las oraciones condicionales », *BFUCh*, XV, p. 33-109.
- Corminbœuf, Gilles, 2009 : *L'expression de l'hypothèse en français contemporain, entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles, De Boeck/Duculot.
- Corominas, Joan et Pascual, José Antonio, 1980-1991 : *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 6 vols.
- Cortés Palazuelo, M^a Helena, 1993 : « « Bipolares » al servicio de la « concesividad » : causales, condicionales y adversativas », *Verba. Anuario Galego de Filoloxía*, 20, p. 221-254.
- Cortés, Luis (coord.), 2014 : *Unidades de segmentación en el discurso. Estudios de Lingüística del Español*, 35.
- Crane, Thomas F., 1890 : *The exempla or illustrative stories in Sermones vulgares of Jacques de Vitry*, Londres, Folk.
- Cristofaro, Sonia, 2003 : *Subordination*, Oxford, Oxford University Press.
- Croft, William, 2001 : *Radical Construction Grammar : Syntactic Theory in Typological Perspective*, Oxford, Oxford University Press.
- _____, 2003 [1990] : *Typology and Universals*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dain, Alphonse, 1964 : *Les manuscrits*, Paris, Société Les Belles Lettres.
- Dancygier, Barbara, 2003 : « Classifying conditionals : Form and function », *English Language and Linguistics*, 7, 2, p. 309-23.
- Dancygier, Barbara et Sweetser, Eve, 1996 : « Conditionals, distancing and alternative spaces », dans A. Goldbert (éd.), *Conceptual Structure, Discourse and Language*, Stanford, CSLI Publications, p. 83-98.
- _____, 2005 : *Mental Spaces in Grammar. Conditional Constructions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Daneš, František, 1974 : « Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text », *Papers on Functional Sentence Perspective*, Prague/La Haye, Academia/Mouton, p. 100-128.

- Darbord, Bernard, 1981 : « El *Libro de los gatos* : sur la structure allégorique de l'exemple », *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 6, p. 81-109, p. 87-92.
- _____, 1982 : « Fonction actancielle et ponctuation dans le manuscrit du *Libro de los Gatos* », *Cahiers de Linguistique hispanique médiévale*, 7, 2, p. 127-139.
- _____, 1992 : « Libro de los Gatos », dans J. Berlioz et M. A. Polo de Beaulieu (dirs.), *Les exempla médiévaux*, Carcassonne, Garae/Hésiode, p. 263-268.
- _____, 2004 : « Secretos y « Poridades » : Más sobre el cuento 28 del *Libro de los Gatos* », dans M. J. Lacarra et J. M. Cacho Bleca (éds.), *Tipología de las formas breves románicas y medievales (III)*, Zaragoza/Granada, Universidad de Zaragoza/Universidad de Granada, p. 171-182.
- _____, 2009 : « Le *Libro de los exemplos por ABC*, recueil d'*exempla* du XV^e siècle », *Perspectives Médiévales*, 33. URL : <<http://peme.revues.org/2690>> ; DOI : <10.4000/peme.2690>.
- _____, 2010 : « Les *exempla* médiévales : Réflexions sur les modèles latins », dans M. Castillo Lluch et M. López Izquierdo (éds.), p. 347-359.
- Dardel, Robert de, 1983 : *Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun*, Genève, Droz.
- Declerck, Renaat, 1997 : *When-clauses and temporal structure*, Routledge Studies in Germanic Linguistics, Londres/New York, Routledge.
- Declerck, Renaat et Reed, Susan, 2001 : *Conditionals : a comprehensive empirical analysis*, Berlin/Nueva York, Mouton De Gruyter.
- Del Rey Quesada, Santiago, 2015 : *Diálogo y traducción. Los Coloquios erasmianos en la Castilla del s. XVI*, Tübingen, Narr.
- _____, 2015b : « Universales de la traducción e historia de la lengua : algunas reflexiones a propósito de las versiones castellanas de los *Colloquia* de Erasmo », *Iberoromania*, 81, p. 83-102.
- _____, 2016 : « Interferencia latín-romance en Alfonso X : La traducción como pretexto de la elaboración sintáctica », *La Coronica*, 44, 2, p. 75-109.
- Deustcher, Guy, 2000 : *Syntactic Change in Akkadian : The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, University Press.
- Devine, Andrew M. et Stephens, Laurence D., 2006 : *Latin word order : structured meaning and information*, Oxford, University Press.
- Devos, Paul, 1967 : « La date du voyage d'Égérie », *Analecta Bollandiana*, 85, p. 165-194.
- _____, 1967b : « Égérie à Édesse. S. Thomas l'Apôtre. Le roi Abgar », *Analecta*

- Bollandiana*, 85, p. 381-400.
- _____, 1987 : « Egeriana (II) : Études linguistiques et autres. » *Analecta Bollandiana*, 105, p. 415-24.
- Diessel, Holger, 1996 : « Processing factors of pre- and postposed adverbial clauses : a typological study », *Berkeley Linguistics Society*, 23, 71-82.
- _____, 2001 : « The ordering distribution of main and adverbial clauses : a typological study », *Language*, 277, 3, p. 433-455.
- _____, 2005 : « Competing motivations for the ordering of main and adverbial clauses », *Linguistics*, 43, 3, p. 449-470.
- _____, 2008 : « Iconicity of sequence : A corpus-based analysis of the positioning of temporal adverbial clauses in English », *Cognitive linguistics*, 19, 3, p. 465-490.
- Diessel, Holger et Hetterle, Katja, 2011 : « Causal clauses : A cross-linguistic investigation of their structure and use », dans Peter Siemund (éd.), *Linguistic universals and language variation*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 23-54.
- Diessel, Holger et Schmidtke-Bode, Karsten, 2008 : « Converging evidence in the typology of purpose clauses », [Handout] *Leipzig Spring School on Linguistic Diversity* [en ligne]. URL :
< www.kschmidtkebode.de/Handout%202_Purpose%20clauses.pdf>.
- Díez Garretas, M^a J., 1997 : « El *Libro de los gatos* : fragmento de un nuevo manuscrito », dans J. M. Lucía (éd.), *Actas del VI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval, Universidad de Alcalá, 12-16 septiembre de 1995*, Vol. 1, Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones, p. 571-580.
- Dijk, T. A. van (1977), *Text and Context. Explorations in the Semantics and Pragmatics of Discourse*, Londres/Nueva York, Longman.
- _____, 1980 : *Estructuras y funciones del discurso*, México, Siglo XXI.
- _____, 1981 : « Sentence topic and Discourse topic », dans T. A. van Dijk, *Studies in the Pragmatics of Discourse*, La Haye, Mouton, p. 177-193.
- _____, 1983 : *La ciencia del texto*, Barcelona, Paidós.
- Dik, Simon, 1978 : *Functional grammar*, Amsterdam, North-Holland.
- _____, 1980 : *Studies in Functional Grammar*, London, Academic Press.
- _____, 1989 : *The Theory of Functional Grammar. Part I : The Structure of the Clause*, Dordrecht/Providence, Foris Publications.
- _____, 1990 : « On the Semantics of Conditionals », dans Jan Nuyts, A. Machtelt Bolkestein et C. Vet (éds.), *Layers and Levels of Representation in Language*

- Theory*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 233-261.
- Dik, Simon *et al.*, 1990 : « The hierarchical structure of the clause and the typology of adverbial satellites », dans A. Jan Nuyts, M. Bolkestein et C. Vet (éds.), *Layers and Levels of Representation in Language Theory*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 25-70.
- Donaldson, Bryan, 2012 : « Initial subordinate clauses in Old French : Syntactic variation and the clausal left periphery », *Lingua*, 122, p. 1021-1046.
- Douvier, Élisabeth, 1985-1987 : « Les anomalies graphiques du Ms. 1182 du *Libro de los gatos* sont-elles les indices d'une évolution du système consonantique castillan ? (Recherches et réflexions sur l'assourdissement des sifflantes castillanas /ʒ/ et /z/ », *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 10, p. 39-70 ; 12, p. 63-116.
- Downing, Ángela, 1997 : « Encapsulating discourse topics », *Estudios ingleses de la Universidad Complutense*, 5, p. 147-168.
- Dressler, Wolfgang, 1970 : « Comment décrire la syntaxe des cas en latin ? », *RPh*, 44, p. 23-36.
- Dryer, Matthew S., 1992 : « Adverbial subordinators and word order asymmetries. Performance principles of word order (Eurotype Working Papers) », dans J. A. Hawkins et A. Siewierska (éds.), *Performance Principles of Word Order*, Strasbourg, European Science Foundation Programme in Language Typology, p. 1-33.
- _____, 2013 : « Relationship between the order of Object and Verb and the order of Relative Clause and Noun », dans M. Dryer et M. Haspelmath (éds.), *The world atlas of language structures*, chap. 96, Munich, Max Planck Digital Library. URL : <<http://wals.info/chapter/96>>
- Du Cange *et al.*, 1883-1887 [1678] : *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Nior, L. Favre. URL : <<http://ducange.enc.sorbonne.fr/>>.
- Ducrot, Oswald, 1969, « Présupposition et sous-entendus », *Langue française*, 4, p. 30-43.
- _____, 1972 : *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- _____, 1973 : *La preuve et le dire*, Paris, Mame.
- _____, 1980 : *Le Dire et le Dit*, Paris, Minuit.
- _____, 1983 : « Puisque : essai de description polyphonique », dans M. Herslund *et al.* (éds.), *Analyses grammaticales du français. Études publiées à l'occasion du 50^e anniversaire de Cari Vikner*, *Revue Romane*, 24 (numéro spécial), p. 166-185.

- _____, 1991 [1972], « Supposition et présupposition », dans *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, p. 167-190.
- Dufter, Andreas et Jacob, Daniel (éds.), 2009a : *Syntaxe, structure informationnelle et organisation du discours dans les langues romanes*, Francfort, Peter Lang.
- _____, (éds.), 2009b : *Focus and Background in Romance Languages*, Amsterdam, John Benjamins, 2009.
- Eberenz, Rolf, 1982 : *Las conjunciones temporales del español. Esbozo del sistema actual y de la trayectoria histórica en la norma peninsular*, Madrid, Aguirre.
- _____, 2014 : « Oraciones temporales », dans C. Company (dir.), p. 4169-4279.
- Elvira, Javier, 1993-1994 : « La función cohesiva de la posición inicial de frase en la prosa alfonsí », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18-19, p. 243-278.
- _____, 1996 : « La organización del párrafo alfonsí », *Cahiers de Linguistique Hispanique Médiévale*, 21, p. 325-342.
- _____, 2004 : « Los caracteres de la lengua en el s. XIII : gramática de los paradigmas y de la construcción sintáctica del discurso », dans R. Cano (coord.), *Historia de la lengua española*, Barcelona, Ariel, p. 449-472.
- _____, 2015 : « V2 en español antiguo », dans M. López Izquierdo, M. Castillo Llach (coords.), p. 27-47.
- _____, 2016 : « V2 en perspectiva tipológica », communiqué lors de la Journée d'études *El orden de palabras en las lenguas iberorrománicas medievales*, Universitat de Girona, 29 juillet 2016.
- Emonds, Joseph, 1976 : *A Transformational Approach to English Syntax*, New York, Academic Press.
- Ernout, Alfred, 1953 : *Morphologie historique du latin*, Paris, Klincksieck.
- Ernout, Alfred et Thomas, François, 1972 [1951] : *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
- Ertheshik-Shir, Nomi, 1997 : *The dynamics of focus structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Fauconnier, Gilles, 1984 : *Espaces mentaux : Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- _____, 1994 : *Mental spaces : Aspects of Meaning Construction in Natural Languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- _____, 1997 : *Mappings in thought and language*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Fernández-Ordóñez, Inés, 2010 : « *Ordinatio y compilatio* en la prosa de Alfonso X el Sabio », dans M. Castillo Lluch, M. López Izquierdo (éds.), p. 239-270.
- Ferraresi, Gisella et Lühr, Rosemarie (éds.), 2010 : *Diachronic Studies on Information Structure*, Berlin, Mouton De Gruyter.
- Fielder, Grace E., 2008 : « Bulgarian adversative connectives : Conjunctions or discourse markers ? », dans Ritva Laury (éd.), *Crosslinguistics Studies of Clause Combining. The multifunctionality of conjunctions*, Philadelphia/Amsterdam, John Benjamins, p. 79-97.
- Fillmore, Charles J., 1990 : « Epistemic stance and grammatical form in English conditional sentences », dans M. Silkowski, M. Noske et K. Deaton (éds.), *Papers from the 26th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago, Chicago Linguistic Society, p. 137 - 162.
- Firbas, Jan, 1964 : « On the Defining the Theme in Functional Sentence Perspective Analysis », *Travaux Linguistiques de Prague* 1, p. 267-280.
- Flamenco García, Luis, 1999 : « Las construcciones concesivas y adversativas », dans I. Bosque et V. Demonte (coords.), *Gramática descriptiva del español*, vol. 3, Madrid, Espasa, p. 3805-3878.
- Foley, William A., 1991 : *The Yimas language of New Guinea*, Stanford, Stanford University Press.
- Fontán, Antonio et Moure Casas, Ana, 1987 : *Antología del latín medieval. Introducción y textos*, Madrid, Gredos.
- Ford, Cecilia E., 1993 : *Grammar in Interaction : Adverbial Clauses in American English Conversations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ford, Cecilia E. et Thompson, Sandra A., 1986 : « Conditionals in Discourse : A text-based study from English », dans E. Traugott (éd.), p. 353-372.
- Fortson, Benjamin, 2004 : *Indo-European Language and Culture. An Introduction*, Oxford, Blackwell.
- Fournier, Nathalie, 1997 : « La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial », dans C. Fuchs (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, Louvain-la-Neuve, Duculot, p. 97-132.
- Fox, Barbara, 1987 : « Anaphora in popular written English narratives », dans Russel S. Tomlin (éd.), p. 157-174.
- _____, 1987b : *Discourse structure and Anaphora : Written and Conversational English*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Foz, Clara, 2000 : *El traductor, la Iglesia y el rey. La traducción en España en los siglos XII y XIII*, Barcelona, Gedisa.
- Franchini, Enzo, 1998 : « Magister Odo de Chériton », *Revista de Poética Medieval*, 2, p. 79-114.
- Frascarelli, Mara et Hinterhölzl, Roland, 2007 : « Types of topics in German and Italian », dans K. Schwabe et S. Winkler (éds.), *On Information Structure, Meaning and Form : Generalizations across languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 87-116.
- Friend, Albert C., 1948 : « Master Odo of Cheriton », *Speculum* 23, 4, p. 641-658.
- Fries, Peter, 1983 : « On the status of theme in English : arguments from discourse », dans J. S. Petöfi et E. Sozer (éds.), *Micro and macro-connexity of texts*, Hambourg, Helmut Buske Verlag.
- Fruyt, Michèle, 2005 : « La corrélation en latin : Définition et description », dans P. De Carvalho et F. Lambert (éds.), *Structures parallèles et corrélatives en grec et en latin*, St-Étienne : Publ. de l'Université de Saint-Étienne, p. 17-44.
- Fuentes Rodríguez, Catalina, 1987 : *Enlaces extraoracionales*, Sevilla, Ediciones Alfar.
- _____, 1996 : *La sintaxis de los relacionantes supraoracionales*, Madrid, Arco/Libros.
- _____, 1999 : *La organización informativa del texto*, Madrid, Arco/Libros.
- Gaffiot, Felix, 1934 : *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette.
- Gago Saldaña, M^a Victoria, 1998 : « Distribución sintáctica entre Ablativo absoluto y *cum* histórico en latín tardío », *Actas del IX Congreso Español de Estudios Clásicos*, vol. III, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 109-116.
- Galán Rodríguez, Carmen, 1995 : « Las oraciones causales : propuesta de clasificación », *Anuario de Estudios Filológicos*, 18, p. 125-158.
- _____, 1998 : « Las oraciones causales explicativas en el *Libro de buen amor* : propuesta de clasificación », dans C. García Turza *et al.*, (éds.), *Actas del IV Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Logroño, Universidad de la Rioja, p. 481-492.
- _____, 1999 : « La subordinación causal y final », dans I. Bosque et V. Demonte (dirs.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 3, Madrid, Espasa Calpe, p. 3597-3642.

- Galmés de Fuentes, Álvaro, 1955-1956 : « Influencias sintácticas y estilísticas del árabe en la prosa medieval castellana », *Boletín de la RAE*, 35, 145, p. 213-276 ; 146, p. 415-452 ; 36, 147, p. 65-132 et 148, p. 255-308.
- Galmiche, Michel, 1985 : « Phrases, syntagmes et articles génériques », *Langages*, 79, p. 2-39.
- García Berrio, Antonio, 1969-1970 : « Bosquejo para una descripción de la frase compuesta en español », *Anales de la Universidad de Murcia*, 28, p. 209-231.
- García de Diego, Vicente, 1952 : « La uniformación rítmica en las oraciones condicionales », dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, v. 3, p. 95-107.
- García y García, Antonio, 1974 : « Nuevas obras de Clemente Sánchez, arcediano de Valderas », *Revista Española de Teología*, 34, p. 69-89.
- García Fernández, Luis, 1999 : « Los complementos adverbiales temporales. La subordinación temporal », dans I. Bosque et V. Demonte (dirs.), p. 3129-3208.
- _____, 2000 : *La gramática de los complementos temporales en español*, Madrid, Visor.
- Gärtner, Hans-Martin, 2001 : « Are there V2 relative clauses in German ?, *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, 3, p. 97-141.
- Garrido, Joaquín, 2014 : « Unidades intermedias en la construcción del discurso », *Estudios de Lingüística del Español*, 35, p. 97-115.
- _____, 2015 : « Unidades intermedias y párrafos en la construcción del discurso y el texto », dans I. Carrasco Cantos, S. Robles Ávila (coords.), *Pragmática, Discurso y Norma*, Madrid, Arco/Libros, p. 133-150.
- Gast, Volker et Holger Diessel (éds.), 2012 : *Clause linkage in cross-linguistic perspective*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, 2012.
- Geis, Michael L. et Zwicky, Arnold M., 1971 : « On invited inferences », *Linguistic Inquiry*, 2, p. 561-566.
- Genette, Gérard, 1982 : *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- Georgakopoulou, Alexandra et Goutsos, Dionysis, 1998 : « Conjunctions versus discourse markers in Greek : The interaction of frequency, position, and functions in context », *Linguistics*, 33-35, p. 887-917.
- Gessner, Emil, 1890 : « Die hypothetische Periode im Spanischen in ihrer Entwincklung », *ZRPh*, 14, p. 21-65.
- Geymonat, Mario, 2008 : « Grafia e interpunzione nell'antichità greca e latina, cultura bizantina e latinità medievale », dans B. Mortara Garavelli (éd.), p. 49-62.

- Gili Gaya, Samuel, 1980 [1961¹] : *Curso superior de sintaxis española*, Barcelona, Biblograf.
- Girón Alconchel, José Luis, 2016 : « La segmentación lingüística del discurso historiográfico. De Solís (1686) a Bacallar (¿1726?) », dans Araceli López Serena et Antonio Narbona (éds.), *El español a través del tiempo. Estudios ofrecidos a Rafael Cano Aguilar*, Sevilla, Universidad de Sevilla, p. 933-955.
- _____, 2016b : « La segmentación lingüística del discurso en la prosa de la segunda mitad del siglo XVII », dans M. Fernández Alcaide, E. Leal Abad et A. S. Octavio de Toledo y Huerta (éds.), *En la estela del Quijote : cambio lingüístico, normas y tradiciones discursivas en el siglo XVII*, Francfort, Peter Lang, p. 215-232.
- Givón, Talmy, 1979 : *On understanding Grammar*, Nueva York, Academic Press.
- _____, 1980 : « The binding hierarchy and the typology of complements », *Studies in language*, 4, p. 333-337.
- _____, (éd.), 1983 : *Topic Continuity in Discourse : a Quantitative Cross-Language Study*, Amsterdam, Benjamins.
- _____, 1984 : *Syntax : A Functional-Typological Introduction*, vol. 1, Amsterdam, J. Benjamins.
- _____, 1987 : « Beyond foreground and background », dans R. S. Tomlin (éd.), p. 175-188.
- _____, 1989 : *Mind, Code and Context : Essays in Pragmatics*, Hillsdale, NJ, Erlbaum.
- _____, 1990 : *Syntax : a Functional-Typological Introduction*, vol. 2, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- _____, 2001 : *Syntax. An introduction*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.
- Gómez Redondo, Fernando, 1998 : *Historia de la prosa medieval castellana*, vol. 1, Madrid, Cátedra.
- _____, 2002 : *Historia de la prosa medieval castellana*, vol. 3, Madrid, Cátedra.
- González Cobas, Jacinto, 2012 : « Algunas técnicas de expresión narrativa en la *Estoria de España* de Alfonso X », dans E. Montero Cartelle C. Manzano Rovira (éds.), *Actas del VIII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Meubook, II, p. 2193-2203.
- _____, 2014 : « Aproximación a la unidad párrafo », *Estudios de Lingüística del Español*, 35, p. 169-196.
- González Rolán, Tomás ; Moreno Hernández, Antonio et Saquero Suárez-Somonte, Pilar,

- 2000 : *Humanismo y Teoría de la Traducción en España e Italia en la primera mitad del siglo XV. Edición y Estudio de la Controversia Alphonsiana (Alfonso de Cartagena vs. L. Bruni y P. Candido Decembrio)*, Madrid, Ediciones Clásicas.
- Greenberg, Joseph H., 1963 : « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements », dans J. H. Greenberg (éd.), *Universals of language*, Cambridge, Mass., MIT Press, p. 73 - 113.
- Grice, H. Paul, 1975 : « Logic and Conversation », dans P. Cole et J. L. Morgan (éds.), *Syntax and semantics, Vol. 3 : Speech acts*, New York, Academic Press, p. 41-58.
- Habinek, Thomas N., 1985 : *The Colometry of Latin Prose*, Berkeley, University of California Press.
- Haegeman, Liliane, 1991 : « Parenthetical adverbials : the radical orphanage approach », dans S. Chiba *et al.*, (éds.), *Aspects of modern English Linguistics : Papers presented to Masatomo Ukaji on his 60th Birthday*, Tokyo, Kaitakushi, p. 232-254. [réédité dans B. Shaer *et al.* (éd.), *Dislocated elements in discourse*, Londres, Routledge, 2009, p. 331-347].
- _____ (éd.), 1997 : *Elements of grammar*, Dordrecht, Kluwer.
- _____, 2002 : « Anchoring to speaker, adverbial clauses and the structure of CP », *Georgetown University Working Papers in Theoretical Linguistics*, 2, p. 117-180.
- _____, 2003 : « Conditional clauses : Internal and External Syntax », *Mind and Language*, 4, 317-339.
- _____, 2006 : « Conditionals, factives and the left periphery », *Lingua*, 116, 10, p. 1651-1669.
- _____, 2012 : *Adverbial Clauses, Main Clause Phenomena and the Composition of the Left Periphery*, Oxford, University Press.
- Haegeman, Liliane ; Benjamin Shaer et Frey, Werner, 2009 : « Postscript : problems and solutions for orphan analyses », dans Shaer *et al.* (éd.), *Dislocated elements in discourse*, Londres, Routledge, p. 348-365.
- Haiman, John et Thompson, Sarah A. (éds.), 1988 : *Clause combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, Benjamins.
- Haiman, John, 1978 : « Conditionals are topics », *Language* 54 (3), p. 564 - 589.
- _____, 1983 : « Paratactic if-clauses », *Journal of Pragmatics*, 75, p. 263-281.
- _____, 1983b : « Iconic and economic motivations », *Language*, 59, p.781-819.
- _____, 1985 : *Iconicity in Syntax*, Amsterdam, John Benjamins.

- _____, 1986 : « Constraints on the form and meaning of the protasis », dans E. C. Traugott *et al.* (éds.), p. 215-227.
- _____, 1994 : « Iconicity », dans R. E. Asher (éd.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press, p. 1629-1633.
- Hale, William Gardner, 1891 : *Die cum-Konstruktionen : Ihre Geschichte und Funktion*, Leipzig, Teubner.
- Halliday, Michael A. K., 1967 : *Intonation and grammar in British English*, La Haye, Mouton.
- _____, 1967b : « Notes on transitivity and theme in English », part II, *Journal of Linguistics* 3, p. 199-244.
- Halliday, Michael A. K. et Hassan, Ruqaiya, (1976) : *Cohesion in English*, London, Longman.
- Hamp, Eric P. 1982 : « Latin *ut/ne-* and *ut (... no-n)* », *Glotta*, 60, p. 115-120.
- Hannay, Mike, 1983 : « The Focus function in Functional Grammar : questions of contrast and context », dans S. Dik (éd.), *Advances in Functional Grammar*, Dordrecht, Foris Publications, p. 207-223.
- _____, 1991 : « Pragmatic function assignment and word order variation in a functional grammar of English », *Journal of Pragmatics*, 16, p. 131-155.
- Hannsen, Federico, 1913 : *Gramática histórica de la lengua castellana*, Halle, Niemeyer.
- Harris, Martin, 1971 : « The History of the Conditional Complex from Latin to Spanish : Some Structural Considerations », *Archivum Linguisticum*, 2, p. 25-33.
- _____, 1986 : « The Historical Development of Conditional Sentences in Romance », *RPh*, p. 405-436.
- _____, 1988 : « Concessive clauses in English and Romance », dans John Haiman et Sandra A. Thompson, *Clause combining in grammar and discourse*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins, p. 71-100.
- Haspelmath, Martin, 1997 : *From Space to Time : Temporal Adverbial in the World Languages*, Munich, Lincom Europa.
- Haudry, Jean, 1973 : « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 68, 1, p. 147-186.
- _____, 1979 : « L'antéposition de la relative en indo-européen », *La linguistique*, 15, 1, p. 101-110.
- Hawkins, John A., 1983 : *Word order universals*, New York, Academic Press.

- _____, 1988 : « On explaining some left-right asymmetries in syntactic and morphological universals », dans M. Hammond et al. (éds.), *Studies in syntactic typology*, Amsterdam, John Benjamins, p. 321-57.
- _____, 1995 : *A performance Theory of Order an Constituency*, Cambridge, Cambridge University Press.
- _____, 1998 : « Some issues in a performace theory of word order », dans A. siewierska (éd.), *Constituent Order in the Languages of Europe*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 729-780.
- Heberlein, Fritz, 2011 : « Temporal Clauses », dans P. Baldi et P. Cuzzolin (éds.), Vol. 4, p. 235-371.
- Heidmann, Ute et Adam, Jean-Michel, 2010 : *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier*, Paris, Garnier.
- Heinämäki, Orvokki T., 1974 : *Semantics of English Temporal Connectives*, Ph. D. Dissertation, University of Texas, Austin.
- Heine, Bernd et Kuteva, Tania, 2002 : *World Lexicon of Grammaticalization*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Hengeveld, Kees, 1998 : « Adverbial clauses in the languages of Europe », dans J. W. van der Auwera (éd.), *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 336-419.
- Herman, József, 1963, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie Verlag.
- Hermann-Meyer, Reinhard, 2010 : « El cambio de OV a VO en latín medieval y romance dentro de las construcciones auxiliares de la *sanctio* en documentos notariales del siglo VIII a 1250 », *Aemilianense II*, p. 245-289. URL : < <http://www.uni-bielefeld.de/lili/personen/meyer-hermann/kontakt.html>>.
- Hernando Cuadrado, Luis Alberto, 1999 : « Las construcciones condicionales en el marco de la oración compuesta », *Anuario de Letras*, 37, p. 1-31.
- Hernanz, María Luisa, 2001 : « ¡En bonito lío me he metido! : notas sobre la afectividad en español », *Moenia* 7, p. 93-109.
- Herrero Ruiz de Loizaga, Javier, 2005 : *Sintaxis histórica de la oración compuesta en español*, Madrid, Gredos.
- _____, 2008 : « Fluctuación indicativo-subjuntivo : el caso de *después (de) que* », dans C. Company et J. G. Moreno de Alba (éds.), *Actas del VII Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Madrid, Arco Libros, p. 701-717.

- _____, 2014 : « La conjunción *que*. La complejización del sistema de subordinación », dans *Concepción Company Company* (dir.), Vol. 2, p. 2791-2978.
- Hetterle, Katja, 2015 : *Adverbial Clauses in Cross-Linguistic Perspective*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton.
- Hidalgo Downing, Raquel, 2003 : *La tematización en español hablado*, Madrid, Gredos.
- Hilbert, David et Bernays, Paul, 2001-2003 [1934-1939] : *Fondements de Mathématiques*, 2 vols., Paris, L'Harmattan.
- Hockett, Charles. F., 1958, *A course in modern linguistics*, New York, Mac Millan.
- Hoff, François, 1989 : « Les ablatifs absolus irréguliers : un nouvel examen du problème », dans G. Calboli (éd.), p. 401-423.
- Hofmann, Johann B. et Szantyr, Anton, 1972 [1965] : *Lateinisch Syntax und Stilistik*, Munich, Beck.
- Hooper, Joan B. et Thompson, Sandra A., 1973 : « On the Applicability of Root Transformations », *Linguistic Inquiry*, 4 (4), p. 465-497.
- Hopper, Paul, 1979 : « Aspect and foregrounding in discourse », dans T. Givón (éd.), *Discourse and Syntax, Syntax and Semantics*, vol. 12, New York, Academic Press, p. 213-224.
- Hopper, Paul J. et Sandra A. Thompson, 2008 : « Projectability and clause combining in interaction », dans Ritva Laury (éd.), *Crosslinguistics Studies of Clause Combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 99-123.
- Hubert, Marcel, 1972 : « Le vocabulaire de la ponctuation aux temps médiévaux, un cas d'incertitude lexicale », *Bulletin du Cange, ALMA*, 38, p. 57-167.
- Huddleston, Rodney, 1984 : *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Iglesias, Silvia, 2000a : « Oralidad y escritura en la Edad Media : observaciones sobre la historia de 'ca' y 'que' », *Oralia*, 3, p. 277-296.
- _____, 2000b : « Gramática de la oración frente a gramática del discurso : de nuevo sobre el llamado 'que' causal », dans J. J. de Bustos *et al.* (éds.), *Lengua, discurso, texto : I Simposio Internacional de Análisis del Discurso*, Madrid, Visor Libros, p. 333-344.
- Imbs, Paul, 1956 : *Les propositions temporelles en ancien français. La détermination du moment*, Publications de l'Université de Strasbourg, Paris.
- ISWOC (Information Structure and Word Order Change in Germanic and Romance

- Languages), 2010-2014 : *Department of Literature, Area Studies and European*, University of Oslo. URL :
 <<http://www.hf.uio.no/ilos/english/research/projects/iswoc/>>
- Jacob, Daniel et Kabatek, Johannes, 2001 : *Lengua medieval y tradiciones discursivas en la Península Ibérica : descripción gramatical - pragmática - metodología*, Francfort/Madrid, Vervuert/Iberoamericana.
- Julián Mariscal, Olga, 2012 : *La condición : más allá del si. La expresión de la condicionalidad en la Edad Media y Siglos de Oro*, Tesis de doctorado inédita, Universidad de Sevilla.
- _____, 2014 : « Excepto que : una locución a caballo entre la excepción y la condición », *Revista de Historia de la Lengua Española*, 9, p. 79 - 97.
- Justus, Carol F., 1981 : « Visible Sentences in Cuneiform Hittite », dans M. A. Powell, Jr. (éd.), *Aspects of Cuneiform Writing. Visible Language* 15, 3, Cleveland, Ohio, Cleveland Museum of Art, p. 373-408.
- Kabatek, Johannes, 1997 : « Dime cómo hablas y te diré quién eres. Mezcla de lenguas y posicionamiento social », *Revista de Antropología social*, 6, p. 215-236.
- _____, 2003 : « La lingüística románica histórica. Tradición e innovación en una disciplina viva », *La Corónica*, 31.2, p. 35-40.
- _____, 2005 : *Die Bolognesische Renaissance und der Ausbau romanischer Sprachen – Juristische Texttraditionen und Sprachentwicklung in Südfrankreich und Spanien im 12. und 13. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer.
- _____, 2005b : « Tradiciones discursivas y cambio lingüístico », *Lexis* 29, 2, p. 151-177.
- Kabatek, Johannes ; Obrist, Philipp et Vincis, Valentina, 2010 : « Clause-linkage techniques as a symptom of *discourse traditions* : methodological issues and evidence from Romance languages », dans H. Dorgeloh et A. Wanner (éds.), *Syntactic Variation and Genre*, Berlin, New York, Mouton De Gruyter, p. 247-275.
- Karttunen, Lauri, 2016 : « Presupposition : What went wrong? », dans M. Moroney *et al.* (éds.), *Semantics and Linguistic Theory (SALT)*, 26, Itaca, New York, Cornell University, p. 705-731.
- Keil, Heinrich, 1855-1880 : *Grammatici Latini*, Leipzig, Teubner, 7 vols.
- Kim, Haeyeon, 1990 : « Continuity of Action and Topic in Discourse », dans J. Hoji (éd.), *Japanese/Korean Linguistics*, Stanford, The Stanford University, p. 79-96.
- Klaudy, Kinga, 1998 : « Explicitation », dans M. Baker (éd.), *Routledge Encyclopedia of*

Translation Studies, London, Routledge, p. 80-84.

Klein, H. W., 1958 : « Zur Latinität des *Itinerarium Egeriae*, (früher *Peregrinatio Aetheriae*). Stand der Forschung und neue Erkenntnismöglichkeiten », dans *Romanica. Festschrift für G. Rohlfs*, Halle, Max Niemeyer, p. 234-258.

Koch, Peter et Wulf Oesterreicher, 1985 : « Sprache der Nähe — Sprache des Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », *Romanistisches Jahrbuch* 36/85, p. 15-43.

_____, 2007 : *Lengua hablada en la Romania : Español, Francés, Italiano*, Madrid, Gredos.

_____, 2008 : « Mündlichkeit und Schriftlichkeit von Texten », dans N. Janich (éd.), *Textelinguistik. 15 Einführungen*, Tübingen, Narr.

Koller, Werner, 2000 : « Übersetzungen ins Deutsche und ihre Bedeutung für die deutsche Sprachgeschichte », dans W. Besch *et al.*, (éds.), *Sprachgeschichte : Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung*, Berlin, Mouton De Gruyter, p. 112–129.

König, Ekkehard, 1992 : « From discourse to syntax : the case of concessive conditionals », dans Rosemarie Tracy (éd.), *Who climbs the grammar-tree?*, Tübingen, Niemeyer, p. 423-433.

Kortmann, Bernd, 1997 : *Adverbial Subordination : A Typology and History of Adverbial Subordinators Based on European Languages*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter.

_____, 1998 : « Adverbial Subordinators in the Languages of Europe », dans J. van der Auwera, *Adverbial Constructions in the languages of Europe*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 457-561.

Kratzer, Angelika, 1991 : « Conditionals », dans A. von Stechow, D. Wunderlich (éds.), *Semantik. Ein Internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 651-656.

_____, 2012 : *Modals and Conditionals*, Oxford, University Press, 2012.

Kroon, Caroline H. M., 1998 : « Discourse particles, tense, and the structure of Latin narrative texts », dans R. Risselada (éd.), *Latin in use* (Amsterdam Studies in Classical Philology, No. 8), Amsterdam, Gieben, p. 37-62.

Kuroda, S. Y., 1973 : « Le jugement thétique et le jugement catégorique : exemples tirés de la syntaxe japonaise », *Langages* 30, p. 81-110.

Lacarra, María Jesús, 1979 : *Cuentística medieval en España : los orígenes*, Zaragoza,

Departamento de Literatura Española, Universidad de Zaragoza.

- _____, 1984 : « Un fragmento inédito del *Calila e Dimna* », *El Crotalón. Anuario de Filología Española*, 1, p. 679-706.
- _____, 1986 : « *El Libro de los gatos : hacia una tipología del « enxienplo »* », en A. Egido, Y.-R. Fonquerne (coords.), *Formas breves del relato*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza/Casa de Velázquez, p. 19-34.
- _____, 1996 : « Las primeras traducciones del *Calila e Dimna* y del *Sendebär* », dans *Aux origines du conte en Espagne*, *Crisol* 21, p. 7-22.
- _____ (coord.), 1996b : *Estudios sobre Pedro Alfonso de Huesca*, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses.
- _____, 2002 : « *Libro de los gatos* », dans C. Alvar et J. M. Lucía Megías (dirs.), *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid, Editorial Castalia, p. 818-819.
- _____, 2002b : « *Libro de los ejemplos por A.B.C* », dans C. Alvar et José Manuel Lucía Megías, *Diccionario filológico de Literatura Medieval Española. Textos y transmisión*, Madrid, Editorial Castalia, p. 815-817.
- _____, 2004-2005 : « Los copistas cuentistas (II) : El « Apólogo del filósofo que fue a una huerta a cortar verduras » (ms. BNM 4236) », *Archivum*, 54-55, p. 332-352.
- _____, 2005 : « *El Exemplario contra los engaños y peligros del mundo* y sus posibles modelos », dans R. Alemany, J. L. Martos, J. M. Manzanaro (éds.), *Actes del X Congrés Internacional de l'Associació Hispànica de Literatura Medieval*, vol. 2, Alacant, Institut Universitari de Filologia Valenciana, p. 929-945.
- _____, 2007 : « *El Exemplario contra los engaños y peligros del mundo* : las transformaciones del *Calila* en Occidente », dans M. Haro (dir.), *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo. Estudio y edición*, Valence, Universitat de València, p. 15-42.

Lahousse, Karen, 2003 : « La complexité de la notion de topique et l'inversion du sujet nominal », *Travaux de linguistique*, 2, 47, p. 111-136. DOI : <10.3917/tl.047.011>.

Lambrecht, Knud, 1981 : *Topic, antitopic and verb-agreement in non-standard French*, Amsterdam, Benjamins.

_____, 1994 : *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, Cambridge University Press.

_____, 2001 : « Dislocation », dans M. Haspelmath *et al.* (éd), *Language Typology*

- and Language Universals*, Berlin/New York, Mouton Walter De Gruyter, p. 1050-1078.
- Lapesa, Rafael, 2000 : « Sobre dos tipos de subordinación causal », dans R. Cano et M. T. Echenique (éds.), *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, Vol. 2, Madrid, Gredos, p. 896-927.
- _____, 2000b : « Las oraciones condicionales », dans R. Cano et M. T. Echenique (éds.), *Estudios de morfosintaxis histórica del español*, Vol. 2, Madrid, Gredos, p. 845-856.
- Laugesen, Anker T., 1961 : « Deux récits de voyage du début du V^e siècle », *Classica et Mediaevalia*, 22, p. 54-68.
- Lausberg, Heinrich, 1966-1968 : *Manual de retórica literaria. Fundamentos de una ciencia de la literatura*, 3 vols., Madrid, Gredos.
- Lavency, Marius, 1975-1976 : « Les valeurs de la 'conjonction' *cum* en latin classique », *Les Études Classiques*, 43, p. 367-386 ; 44, p. 45-59.
- _____, 1985 : « Problèmes du classement des propositions en *cum* », dans C. Touratier (éd.), *Syntaxe et Latin. Actes du II^{ème} Congrès International de Linguistique Latine, Aix-en-Provence, 28-31 mars 1983*, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 279-287.
- _____, 2005 : « L'ablatif absolu aujourd'hui, hier et avant hier », *Latomus*, 64.3, p. 585-589.
- Laviosa, Sara, 2002 : *Corpus-based Translation Studies : Theory, Findings, Applications*, Amsterdam/New York, Rodopi.
- Lavrentiev, Alexei, 2007 : *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies*, Chambéry, Université de Savoie.
- _____, 2016 : « Ponctuation française du Moyen Âge au XVI^e siècle : théories et pratiques », dans S. Pétilion, F. Rinck et A. Gautier (éds.), *La ponctuation à l'aube du XXI^e siècle. Perspectives historiques et usages contemporains*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas.
- Lázaro, Fernando, 1961 : « Sobre el modus interpretandi alfonsí », *Iberida*, VI, p. 97-114.
- Ledgeway, Adam, 2015 [2012] : *From Latin to Romance. Morphosyntactic Typology and Change*, Oxford, Oxford University Press.
- Legallois, Dominique, 2006 : « Des phrases entre elles à l'unité réticulaire du texte », *Langages*, 163, p. 56-70.

- Lehmann, Christian, 1973 : *Latein mit abstrakten Strukturen*, Munich, Fink (Structura), 1973.
- _____, 1988 : « Towards a typology of clause linking », dans J. Haiman y S. A. Thompson (éds.), p. 181 - 225.
- Lehmann, Winfred P., 1971 : « On the rise of SOV patterns in New High German », dans K. G. Schweistal (éd.), *Grammatik, Kebernetik Kommunikation. Festschrift für Alfred Hoppe*, Bonn, Drümmler, p. 19-24.
- _____, 1974 : *Proto-Indo-European Syntax*, Austin, Texas, University of Texas Press.
- _____, 1980 : « The Reconstruction of non-simple sentences in Proto-Indo-European », dans Paolo Ramat (éd.), *Linguistic reconstruction and Indo-European Syntax, Proceedings of the Colloquium of the 'Indogermanische Gesellschaft'*, Université of Pavia, 6-7 september, 1979, Amsterdam, John Benjamins, p. 113-144.
- _____, 1984 : « Conditional clauses in the early Indo-European dialects », dans A. Bernabé, L.A. de Cuenca, E. Gangutia, et J. López Facal (éds.), *Athlon : Saturata Grammatica in Honorem Francisci R. Adrados*, Vol. 1, Madrid, Gredos, p. 235-244.
- _____, 1985 : « Development of conditional clauses in Early Sanskrit », dans Hermann M. Ölberg *et al.* (éds.), *Sprachwissenschaftliche Forschungen : Festschrift für Johann Knobloch*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, p. 231-36.
- Leonetti, Manuel, 2009 : « Remarks on Focus Structure and Non-Specificity », dans M. T. Espinal, M. Leonetti et L. McNally (éds.), *Proceedings IV International NEREUS Workshop 'Definiteness and DP Structure in Romance Languages'*, Arbeitspapier 124 – Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz, Universidad de Constanza, p. 83-111.
- Leonetti, Manuel et Escandell-Vidal, Victoria, 2009 : « Fronting and Verum focus in Spanish », dans A. Dufter et D. Jacob, *Focus and Background in Romance Languages*, Amsterdam, John Benjamins, 2009, p. 155-204.
- Levinson, Stephen, 1983 : *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lewis, Clarence I., 1918 : *A Survey of Symbolic Logic*, Berkeley, University of California Press.
- Lewis, David, 1979 : « Scorekeeping in a language game », *Journal of Philosophical Logic* 8, 1979, p. 339-359.
- _____, 1998 [1975] : « Adverbs of Quantification », *Papers on Philosophical Logic*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 5-20.

- _____, 2007[1986 éd. en anglais] : *De la pluralité de mondes*, Paris, Éditions de l'éclat.
- Linde, Charlotte, 1976 : « Constraints on the ordering of *if*-clauses », *The proceedings of the second annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley Linguistics Society, p. 280-285.
- Llamas Pombo, Elena, 1999 : *De arte punctandi : Antología de textos antiguos, medievales y renacentistas*, Salamanca, Publicaciones del Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas.
- Llanos Villajuan, Marino, 1998 : « La lógica del condicional y la implicación », *Escritura y Pensamiento*, 1, p. 111-124.
- Löfstedt, Einar, 1911 : *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Leipzig, Uppsala.
- Longacre, Robert E., 1985 : « Sentences as combinations of clauses », dans T. Sopen (comp.), *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. II : *Complex Constructions*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 235-286.
- Lope Blanch, Juan M., 1972 : « La expresión condicional en Diego de Ordaz (Sobre el español americano en el siglo XVI) », *Estudia Hispanica in honorem R. Lapesa*, Vol. 1, Madrid, p. 379-400.
- _____, 1983 : « La estructura de la cláusula en dos obras medievales », *Análisis gramatical del discurso*, México, Universidad Autónoma Nacional, p. 134-139.
- _____, 1984 : « Los nexos conjuntivos en las 'Cartas de Diego de Ordaz' », *Thesaurus*, 39, p. 46-79.
- López García, Ángel, 1994 : *Gramática del español. 1. La oración compuesta*, Madrid, Arco/Libros.
- López Izquierdo, Marta, 2011 : « Proverbios en tránsito. Los *Proverbia Senecae* a su paso por la Castilla cuatrocentista », *Aliento*, 2, p. 137 - 157.
- _____ (coord.), 2013 : *La traversée européenne des Proverbia Senecae : de Publilius Syrus à Érasme et au-delà*, *Aliento*, 5.
- _____, 2013b : « Patrones sintácticos proverbiales en latín y castellano : equivalencias y reformulaciones », dans M. López Izquierdo (coord.), p. 161-191.
- _____, 2015 : « Orden de cláusulas y función informativa en las oraciones condicionales del español del s. XV », dans M. López Izquierdo et M. Castillo Lluch (éds.) p. 319-375.
- _____, 2016 : « La organización discursiva en el *Libro de los gatos* y cotejo con su

- fuelle latina », dans A. Oddo et C. García de Lucas (éds.), *Hommage à Bernard Darbord*, Paris, Crisol, p. 207-222.
- _____, 2018 [sous presse] : « De la syntaxis oracional a la estructura del texto : la organización discursiva en el *Libro de los gatos* y en su fuente latina », dans J. L. Girón Alconchel, J. Herrero et D. M. Sáez Rivera (éds.), *Procesos de gramaticalización y textualización en la historia del español*. Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert.
- López Izquierdo, Marta et Castillo Lluch, Mónica (coords.), 2015 : *El orden de palabras en la historia del español y otras lenguas iberorromances*, Madrid, Visor
- Lorenzo, Juan, 1998 : « El participio de presente latino : auge y ocaso de una forma verbal », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos*, 15, p. 37-58.
- Love, Ivan, 1992 : « Conditional Clauses : their information status and discourse function », dans S. J. J. Hwang, et W. R. Merrifield (éds.), *Language in Context : Essays on Robert E. Longacre*, Dallas, The Summer Institute of Linguistics, University of Texas, p. 339-358.
- Lundquist, Lita, 1980 : *La Cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, Copenhague, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, 1980.
- Luquet, Gilles, 2004 : *La teoría de los modos en la descripción del español*, Madrid, Arco/Libros.
- Luraghi, Silvia, 2001 : « The discourse functions of *cum* the subjunctive in narrative texts », dans Claude Moussy *et al.* (coords.), *De lingua latina, novae quaestiones : actes du Xe Colloque International de linguistique Latine*, Paris-Sèvres, 19-23 avril 1999, p. 409-426.
- Luraghi, Silvia et Bubenik, Vit, 2013 [2010] : *The Bloomsbury Companion to Historical Linguistics*, Londres, Nueva York, Bloomsbury.
- Lyons, John, 1981 : *Language and Linguistics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Mantello, Frank A. C et Rigg, A. George (éds.), 1996 : *Medieval Latin. An Introduction and Bibliographical Guide*, Washington D. C., The Catholic University of America Press.
- Marchello-Nizia, Christiane, 1970 : « Ponctuation et « unités de lecture » dans les manuscrits médiévaux ou : je ponctue, tu lis, il théorise », *Langue Française*, 40, p. 32-44.
- _____, 1999 : *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys.

- Marchese, Lynell, 1987 : « On the role of conditionals in Godié procedural discourse », dans R. S. Tomlin (éd.), p. 263-280.
- Marcos Marín, Francisco, 1979 : « Observaciones sobre las construcciones condicionales en la historia de la lengua española », *NRFH*, 28, p. 86-105 (réédité dans : *Introducción plural a la Gramática histórica*, Madrid, Cincel, 1982, p. 186-204).
- _____, 1979b, « A propósito de las oraciones causales. Observaciones críticas », *Cuadernos de Filología. Studia Linguistica Hispanica*, 2 :1, p. 163-171.
- Mares, Edwin, 1998 : « Relevance Logic », dans Edward N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Summer 1998 Edition)*, URL : <<http://plato.stanford.edu/archives/sum1998/entries/logic-relevance/>>.
- Martin, Robert, 1983 : *Pour une logique du sens*, Paris, Presses Universitaires de France.
- _____, 1987 : *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles, P. Mardaga.
- Marouzeau, Jules, 1922 : *L'ordre des mots dans la phrase latine. Tome I : Les groupes nominaux*, Paris, Champion.
- _____, 1938 : *L'ordre des mots dans la phrase latine. Tome II : Le verbe*, Paris, Les Belles Lettres.
- _____, 1949 : *L'ordre des mots dans la phrase latine. Tome III : Les Articulations de l'énoncé*, Paris, Les Belles Lettres.
- _____, 1959 : *L'ordre des mots en latin (Vol. complémentaire)*, Paris, Les Belles Lettres.
- Martín Puente, Cristina, 2009 : « Condicionales y concesivas », dans José Miguel Baños Baños (coord.), *Sintaxis del latín clásico*, Madrid, Liceus, p. 657-678.
- Martín, José Carlos, 2010 : *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (V^e - XV^e siècles). Répertoire bibliographique*, Paris, CNRS éditions.
- Martínez Marín, Juan, 1978 : *Sintaxis de la Celestina : La oración compuesta*, Universidad de Granada, Secretariado de Publicaciones.
- Mathesius, Vilém, 1983 [1929] : « Functional Linguistics », dans J. Vachek et L. Dušková, *Praguiana. Some Basic and Less Known Aspects of the Prague Linguistic School*, Amsterdam, John Benjamins, p. 121-142.
- _____, 1975 : *A Functional Analysis of Present-Day English on a General Linguistic Basis*, The Hague, Mouton.
- Matthiessen, Christian M. I. M. et Thompson, Sara. A., 1988 : « The structure of discourse and 'subordination' », dans J. Haiman et S. A. Thompson (éds.), p. 275-329.

- Matute Martínez, Cristina et Rodríguez Ramallo, Teresa, 2016 : « Los adverbios y la estructura informativa en el margen preverbal de las oraciones subordinadas en español antiguo », dans M^a. V. Pavón Lucero (éd.), *Las relaciones interoracionales en español : categorías sintácticas y subordinación adverbial*, Boston/Berlin, Mouton De Gruyter, p. 41-100.
- Maurel, Jean-Pierre, 1995 : « *Cum*, ou la subordination dans tous ses états », dans D. Longrée (éd.), *De Usu : Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 189-200.
- Meillet, Antoine, 1948 : « Le renouvellement des conjonctions », *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Klincksieck, p. 159-174.
- Mendeloff, Henry, 1960 : *The Evolution of the Conditionals Contrary to Fact in Old Spanish*, Washington, The Catholic University of America.
- Méndez García de Paredes, Elena, 1993 : « Sobre el orden de palabras en español : la colocación de la subordinación temporal en castellano antiguo », *Verba. Anuario Galego de Filoloxía*, 20, p. 199-219.
- _____, 1995 : *Las oraciones temporales en castellano medieval*, Sevilla, Universidad de Sevilla.
- _____, 1996 : « *Desque* en español antiguo », dans A. Alonso, L. Castro, B. Gutiérrez et J. A. Pascual (éds.), *Actas del III Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, Madrid, Arco Libros, p. 421-433.
- Mendoza, Julia, 1998 : « Sintaxis » dans F. Rodríguez Adrados, A. Bernabé et J. Mendoza, vol. 3, p. 141-246.
- Menéndez Pidal, Gonzalo, 1951 : « Cómo trabajaban las escuelas alfonsíes », *NRFH*, 5, p. 363-380.
- Menéndez Pidal, Ramón, 1944-1946 [1908-1912] : *Cantar del Mio Cid : texto, gramática y vocabulario*, 3 vols., Espasa-Calpe, Madrid.
- _____, 1944 : *Normas de transcripción y edición de textos y documentos*, Madrid, CSIC.
- _____, 1999 [1904] : *Manual de gramática histórica española*, Madrid, Espasa.
- Meschonnic, Henri, « Poétique de la traduction », *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, 1973, p. 305 – 454.
- _____, 1999 : *Poétique du traduire*, Lagrasse, Verdier.

- Meyer, Paul 1885 : « Notice d'un ms. de la bibliothèque Phillipps contenant une ancienne version française des Fables d'Eude de Cherrington (ou Cheriton) », *Romania*, 14, 55-56, p. 381-397.
- Michael, Bernd, 1991 : « Rolle und Codex : zwei Neuerwerbungen mittelalterlicher Handschriften », *Jahrbuch Preußischer Kulturbesitz*, 28, p. 391-405.
- Millares Carlo, Agustín, 1983 : *Tratado de paleografía española*, Madrid, Espasa Calpe.
- Millás Vallicrosa, Josep Maria, 1943 : « La aportación astronómica de Pedro Alfonso », *Sefarad*, III, p. 65-105.
- Mistrík, Jozef, 1978 : « Dialogue and Hypersyntax », dans W. U. Dressler et W. Meid (éds.), *Proceedings of the Twelfth International Congress of Linguistics* (Vienna, August 28-September 2, 1977), Innsbruck, Universität Innsbruck, p. 557-559.
- Modicom, Pierres Yves, 2015 : « L'opposition oralité - scripturalité dans l'analyse de DISCOURS/TEXTES : une introduction au programme de Koch & Österreicher », Paris, *CELISO*. URL : <<https://halshs-01242845v2>>.
- Molina Redondo, José Andrés de, 1995[1985] : « En torno a la oración « compuesta » en español », dans E. Serra Alegre *et al.* (éds.), *Panorama de la investigació lingüística a l'Estat Espanyol*, vol. 1, Valence, Universitat de València, p. 19-30.
- Molinelli, Piera, 1998 : « The evolution of subjunctive (mood and tenses) in subordinate clauses from Latin to Romance », dans B. García-Hernández (éd.), *Estudios de lingüística latina*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 555-569.
- Mondéjar, José, 1966 : « La expresión de la condicionalidad en español : conjunciones y locuciones conjuntivas », *RFE*, 49, p. 229 - 254.
- Mongi, Kahloul, 2009 : « Autrement : un connecteur autrement polyfonctionnel », *Langue française* 2009, 1, 161, p. 147-163.
- Montero Cartelle, Emilio, 1989 : *Gonzalo de Berceo y El Libro de Alexandre. Aproximación al sistema verbal de la época desde los esquemas condicionales*, Anejo 30 de *Verba*, Saint-Jacques-de-Compostelle.
- Montiel, Isidoro, 1975 : *Historia y bibliografía del libro de Calila y Dimna*, Madrid, Editora Nacional.
- Montolío, Estrella, 1993 : « 'Si me lo permiten...' Gramática y Pragmática : Sobre algunas estructuras condicionales regulativas en español », dans H. Haverkate *et al.*, *Aproximaciones pragmlingüísticas al español*, Amsterdam, Rodopi, p. 119-148.
- _____, 1996 : « Gramática e interacción (ensayo metodológico para el análisis del español conversacional) », dans Antoni Briz *et al.* (éds.), *Pragmática y gramática*

- del español hablado*, Valence, Universidad de Valencia, p. 329 - 349.
- _____, 1999 : « Las construcciones condicionales », dans I. Bosque et V. Demonte (dirs.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 3, p. 3647-3737.
- _____, 2001 : *Conectores de la lengua escrita*, Barcelona, Ariel.
- Moore, George E., 1919-1920 : « External and Internal Relations », *Proceedings of the Aristotelian Society*, London, p. 291-295 et 301.
- Moya Corral, Juan Antonio, 1989 : « Coordinación e interordinación. Dos relaciones conjuntivas », dans J. Borrego Nieto *et al.* (éds.), *Philologica : Homenaje a D. Antonio Llorente*, Salamanca, Ediciones de la Universidad, p. 211-226.
- Moya Guijarro, A. Jesús, 1999 : *La introducción y el mantenimiento del tópico en las noticias de sucesos y en los folletos turísticos. Un estudio comparativo*, Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha.
- Munaro, Nicola, « Computational puzzles of conditional clause preposing », dans A.-M. di Sciullo (éd.), *UG and external systems : language, brain and computation*, Amsterdam, Benjamins, 2005, p. 73-94.
- Muñoz Garrigós, José, 1981 : « Sobre el origen de los nexos adversativos en español », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 6, p. 41-56.
- Narbona, Antonio, 1978 : *Las proposiciones consecutivas en español medieval*, Granada, Universidad de Granada.
- _____, 1989-1990 : *Las subordinadas adverbiales impropias en español*, vols. I et II, Málaga, Editorial Librería Ágora.
- Niermeyer, Jan Frederik et Kieft, Co van de, 2002 : *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden, Boston Brill, 2 vols.
- Nølke, Henning, 1993 : *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*, Paris, Éditions Kimé.
- Núñez, Salvador, 1996 : « Semántica y pragmática de los enunciados condicionales en latín », dans A. Agud *et alii* (éds.), *Las lenguas de corpus y sus problemas lingüísticos*, Madrid, Salamanca, Ediciones clásicas, Universidad de Salamanca, p. 257-270.
- _____, 1998 : « Los enunciados condicionales 'procausales' en latín », dans B. García Hernández (éd.), *Estudios de Lingüística Latina. Actas del IX Coloquio Internacional de Lingüística Latina*, 2 vols., Madrid, Ediciones clásicas, p. 597-612.
- Octavio de Toledo y Huerta, Álvaro S., 2006 : « Un nuevo esquema adversativo en el primer español moderno », dans C. Company et J. G. Moreno de Alba, *Actas del VII*

- Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, vol. I, p. 877-907.
- Orduna, Germán, 1977 : « El ejemplo en la obra literaria de don Juan Manuel », I. Macpherson (éd.), *Juan Manuel Studies*, Londres, Tamesis Book Limited, p. 119-142.
- _____, 1994 : « ... yo, don Johán, hijo del infante don Manuel... », dans G. Serés (éd.), *don Juan Manuel, El Conde Lucanor*, Barcelona, Crítica, p. IX-XXIX.
- Österley, Hermann, 1868 : « Die Narrationen des Odo de Ciringtonia », *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, IX, p. 121-154.
- Oosten, Jeanne van, 1984 : *The Nature of Subjects, Topics and Agents : A Cognitive Explanation*, PH. D., University of California, Berkeley.
- Palmer, Nigel F., 1996 : « Exempla », dans F. A. Mantello et A. G. Rigg (éds.), p. 582-588.
- Panhuis, Dirk J. G. 1982 : *The communicative perspective in the sentence : a study of Latin word order*, Amsterdam, John Benjamins.
- Parkes M. B., 1992 : *Pause and effect (an introduction to the history of punctuation)*, Aldershot, Scolar Press.
- Parodi, Claudia, 2014 : « Capítulo 33. Oraciones consecutivas », dans C. Company, 2014, vol. 3, p. 4095-4168.
- Pavón Lucero, M^a Victoria (éd.), 2016 : *Las relaciones interoracionales en español : categorías sintácticas y subordinación adverbial*, Boston/Berlin, Mouton De Gruyter.
- Peïdro, Annie Noële (éd.), 1979 : *Libro de los Gatos. Mémoire de Maîtrise dactylographié*, dir. Jean Roudil, Université Paris 13.
- Pensado, José Luis, 1961-1962 : « Aportaciones lexicográficas al *Exemplario contra los engaños y peligros del mundo* », *Archivo de Filología Aragonesa*, 12-13, p. 265-69.
- Pérez Saldanya, Manuel, 2014 : « Oraciones causales », dans Concepción Company (dir.), vol. 3, p. 3447-3609.
- Petöfi, Janos et García Berrio, Antonio, 1978 : *Lingüística del texto y crítica literaria*, Madrid, Alberto Corazón Editor.
- Picoche, Jacqueline et Marchello-Nizia, Christiane, 1998 [1989] : *Histoire de la langue française*, Paris, Nathan.
- Pinkster, Harm, 1995 [1990 en anglais] : *Sintaxis y semántica del latín*, Madrid, Ediciones clásicas.
- Podlesskaya, Vera I., 2001 : « Conditional constructions », dans M. Haspelmath *et al.*,

- Language Typology and language universals/ La Typologie des langues et les universaux linguistiques*, vol. 2, p. 998-1010.
- Polo, José, 1971 : *Las oraciones condicionales en español*, Granada, Universidad de Granada.
- Pons Rodríguez, Lola, 2008 : « El peso de las tradiciones discursivas en un proceso de textualización : un ejemplo de la Edad Media castellana », dans J. Kabatek (coord.), *Sintaxis histórica del español y cambio lingüístico : Nuevas perspectivas desde las tradiciones discursivas*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, p. 197-224.
- Porcar, Margarita, 1993 : *La evolución de los esquemas condicionales desde el latín hasta el español actual*, Castellón de la Plana, Universitat Jaume I.
- Pountain, Christofer, 1983 : *Structures and Transformations : The Romance Verb*, Londres, Canberra, Croom Helm.
- Prat Ferrer, Juan José, 2007 : « Los *exempla* medievales : Una etapa escrita entre dos oralidades », dans *Oppidum : Cuadernos de Investigación*, 3, p. 165-188.
- Prévost, Sophie, 2003 : « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de Linguistique*, p. 51-78.
- _____, 2003b : « Détachement et topicalisation : des niveaux d'analyse différents », *Cahiers de praxématique*, 40, p. 97-126.
- Pruñonosa-Tomás, Manuel, 1990 : *De la cláusula relativa : los relativos donde y cuando*, Valence, Universitat de València.
- Quine, Willard V., 1972 [1950] : *Méthodes de logique*, Paris, Armand Colin.
- RAE, CDH [Corpus del Diccionario Histórico, URL : <
<http://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/cdh>>.
- _____, CORDE [Corpus Diacrónico del Español]. URL :
 <corpus.rae.es/cordenet.html>.
- _____, 1973 : *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.
- RAE-ASALE, 2009 : *Nueva gramática de la lengua española, Vol II : Sintaxis*, Madrid, Espasa.
- _____, 2009b : « Construcciones condicionales y concesivas » dans *Nueva gramática de la lengua española. Vol II : Sintaxis*, Madrid, Espasa, p. 3527 - 3630.
- Raible, Wolfgang, 1992 : « The pitfalls of subordination. Subject and object clauses between Latin and Romance », dans B. Brogyanyi et R. Lipp (éds.), *Historical Philology : Greek, Latin, and Romance : Papers in Honour of Oswald Szemerényi*,

- Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, p. 299-337.
- _____, 2001 : « Linking clauses », dans Haspelmath *et al.* (éds.), vol. 1, p. 590-617.
- Ramsey, Violeta, 1987 : « The functional distribution of preposed and postposed « if » and « when » clauses in written narrative », dans R. S. Tomlin (éd.), p. 383-408.
- Ridruejo, Emilio, 1995 : « Sobre el estatuto gramatical de *como, cuando, donde, cuanto* », dans M. A. Martín Zorraquino et T. Blesa (éds.), *Homenaje a Félix Monge : Estudios de Lingüística hispánica*, p. 387-402.
- Rizzi, Luigi, 1997 : « The fine structure of the left periphery », L. Haegeman (éd.), 1997, p. 281-338.
- Robert, Stéphane, 1993 : « Structure et sémantique de la focalisation », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 88, p. 25 - 47.
- Rodríguez Adrados, Francisco, 1979-1987 : *Historia de la fábula greco-latina*, 3 vols., Madrid, Editorial de la Universidad Complutense.
- Rodríguez Adrados, Francico ; Bernabé, Alberto et Mendoza, Julia, 1998 : *Manual de lingüística indoeuropea III : Morfología : pronombres, adverbios, partículas y numerales. Sintaxis. Diferenciación dialectal*, Madrid, Ediciones clásicas.
- Rodríguez Molina, Javier, 2014 : « La gramática oculta de la polaridad positiva en español antiguo », *RILCE*, 30, 3, p. 861-915.
- Rodríguez Rosique, Susana, 2008 : *Pragmática y gramática : condicionales concesivas en español*, Francfort, Peter Lang.
- Rojo, Guillermo, 1986 : « On the Evolution of Conditional Sentences in Old Spanish », *Studies in Romance Linguistics*, 1986, p. 167-188.
- _____, 1978 : *Cláusulas y oraciones*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Saint-Jacques-de-Compostelle.
- Rojo, Guillermo et Montero Cartelle, Emilio, 1983 : *La evolución de los esquemas condicionales (Potenciales e irreales desde el Poema del Cid hasta 1400)*, Verba, Anexo 22, Saint-Jacques-de-Compostelle.
- Romero Cambrón, Ángeles, 2011 : « Apuntes para una Ecdótica de la traducción : a propósito de la producción herediana », *Revue de Linguistique Romane* 75, 297-298, p. 99-126.
- Rooth, Mats, 1992 : « A theory of focus interpretation », *Natural Language Semantics*, 1, 1, p. 75 - 116.
- Roudil, Jean, 1978 : « Édition de texte, analyse textuelle et ponctuation (brèves réflexions sur les écrits en prose) », dans *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 3, p.

269-299. DOI : <10.3406/cehm.1978.984>.

- _____ (éd.), 1982 : *Phrases, textes et ponctuation dans les manuscrits espagnols du Moyen Âge et dans les éditions de texte [Colloque organisé par le Séminaire d'études médiévales hispaniques (Paris, 20-21 novembre 1981)]*, *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7-2.
- _____, 1982b : « Les signes de ponctuation dans le manuscrit 43-22 des « Flores de Derecho » de Jacobo de las Leyes », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 7-2, p. 7-71.
- _____ (éd. et ét.), 2000-2011 : *La tradition d'écriture des Flores de Derecho. Annexes des Cahiers de Linguistique hispanique médiévale*, 13, 2 tomes.
- Rubio, Lisardo, 1983 [1966] : *Introducción a la sintaxis estructural del latín*, Barcelona, Ariel.
- Sánchez López, Cristina, 1999 : « La negación », dans I. Bosque et V. Demonte (éds.), *Gramática descriptiva del español*, vol. 2, p. 2561- 2634.
- Sánchez Salor, Eustaquio, 1984 : *Sintaxis latina. La correlación*, Cáceres, Universidad de Extremadura.
- _____, 1993 : *Semántica y Sintaxis. La oración compuesta latina*, Cáceres, Universidad de Extremadura.
- Sánchez-Prieto Borja, Pedro, 2011 : *La edición de textos españoles medievales y clásicos : criterios de presentación gráfica*, San Millán de la Cogolla, Cilengua.
- _____, 2016 : « Variación en el orden de palabras en el castellano alfonsí », *Aemilianense*, 4, p. 505-555.
- Santoyo, Julio-César, 2004 : « La Edad Media », dans F. Lafarga et L. Pegenaute (éds.), *Historia de la traducción en España*, Salamanca, Editorial Ambos Mundos, p. 23-174.
- Sarmiento, Martín (Fr.), 1775 : *Memorias para la historia de la poesía y poetas españoles*, Madrid, J. Ibarra.
- Schiffrin, Deborah, 1985 : « Multiple constraints on discourse options : a quantitative analysis of causal sequences », *Discourse Processes*, 8, p. 281-303.
- _____, 1987 : *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
- _____, 1992 : « Conditionals as topics in discourse », *Linguistics*, 30, p. 165-197.
- Schmidtke-Bode, Karsten, 2009 : *A typology of purpose clauses*, Amsterdam, Benjamins.
- _____, 2012 : « The performance basis of grammatical constraints on complex sentences : A preliminary survey », dans V. Gast et H. Diessel (éds.), *Clause linkage*

- in cross-linguistic perspective*, Berlin/New York, Mouton De Gruyter, p. 415-448.
- Schwenter, Scott, 2013 [1999] : *Pragmatics of Conditional Marking. Implicature, Scalarity and Exclusivity*, New York, Routledge.
- Searle, John, 1969 : *Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sebastián Mediavilla, Fidel, 2001 : *La puntuación en el Siglo de Oro : teoría y práctica* [thèse de doctorat], Barcelona, Universidad Autónoma, 2001. URL : <<http://www.tdcat.cbuc.es/TDCat-0720101-093447/>>.
- _____, 2012 : « Itinerario de un sistema de puntuación », *Bulletin Hispanique*, [En ligne]. URL : <http://bulletinhispanique.revues.org/2272> ; DOI : <10.4000/bulletinhispanique.2272>.
- Seco, Rafael, 1971 [1930] : *Manual de gramática española*, Madrid, Aguilar.
- Segura Munguía, Santiago, 2004 [1961] : *Gramática Latina*, Bilbao, Universidad de Deusto.
- Seiler, Hansjakob, 1995 : « Review to Raible 1992 », *Vox Romanica*, 54, p. 12-21.
- Serbat, Guy, 1979 : « L'ablatif absolu », *REL* 57, p. 340-354.
- Serés, Guillermo, 1997 : *La traducción en Italia y España durante el siglo XV. La « Ilíada en Romance » y su contexto cultural*, Salamanca, Ediciones Universidad.
- Silva, Marilyn N., 1981 : « Perception and the choice of language in oral narrative : the case of the co-temporal connectives », dans *The proceedings of the seventh annual meeting of the Berkeley Linguistic Society*, Berkeley Linguistics Society, p. 284-294.
- Silva Ceceña, Rosaura, 2014 : « Oraciones finales », dans C. Company (dir.), vol. 3, México, p. 3613-3696.
- Sitaridou, Ioanna, 2012 : « A comparative study of word order in Old Romance », *Folia Linguistica* 46/2, p. 553- 604.
- Söhrman, Ingmar, 1991 : *Las construcciones condicionales en castellano contemporáneo*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- Sornicola, Rosanna, 2000 : *Stability, Variation and Change of Word-Order. Some evidence from Romance Languages*, dans R. Sornicola, E. Poppe et A. Shisha-Halevy (éds.), p. 101-147.
- Sornicola, Rosanna ; Poppe, Erich et Shisha-Halevy, Ariel (éds.), *Stability, Variation and Change of Word-Order Patterns over Time*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2000.
- Spitzer, Léo, 1959 : « The Epic style of the Pilgrim Aetheria », *Romanische*

- Literaturstudien 1936-1956*, Tübingen, p. 871-912.
- Stalnaker, Robert, 1968 : « A theory of conditionals », *American Philosophical Quarterly*, p. 98-112.
- _____, 1970 : « Pragmatics », *Synthese*, 22, 1-2, p. 272-289.
- _____, 1975 : « A theory of conditionals », dans E. Sosa (éd.), *Causation and conditionals*, Londres, Oxford University Press, p. 165-179.
- _____, 2011 : « Conditional propositions and Conditional Assertions », dans A. Egan et B. Weatherson (éds.), *Epistemic Modality*, Oxford, Oxford University Press, p. 227-248.
- Steiner, George, 1995 [1975] : *Después de Babel. Aspectos del lenguaje y de la traducción*, Mexico, Fondo de Cultura Económica.
- Strawson, Peter F., 1952 : *An introduction to logical theory*, Londres, Methuen, 1952.
- Suleiman, Susan, 1977 : « Le récit exemplaire », *Poétique*, 32, p. 468-489.
- Suñer, Ave-lina, 2015 : « Estructura informativa y orden sujeto-participio en las cláusulas absolutas de anterioridad », dans M. López Izquierdo et M. Castillo Lluch (coords.), p. 377-422.
- Sweetser, Eve, 1990 : *From Etymology to Pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- Talmy, Leonard, 1978 : « Figure and Ground in Complex Sentences », dans J. H. Greenberg, *Universals of human language*, Vol. 4 : *Syntax*, Stanford, Stanford University Press, p. 625-649.
- _____, 2000 : *Toward a Cognitive Semantics*, 2 vols., Cambridge (Mass.), M. I. T. Press.
- Tarriño Ruiz, Eusebia, 2000 : *Construcciones participiales absolutas en Gregorio de Tours*, Ediciones Salamanca Universidad.
- _____, 2009 : « Temporales (E. Tarriño Ruiz) y causales (J. M. Baños Baños) », dans J. M. Baños Baños (éd.), p. 601-632.
- _____, 2009b : « Formas nominales del verbo », dans J. M. Baños Baños (éd.), p. 469-494.
- Taylor, Barry 2001 : « El *Libro de los gatos* como traducción », *Evphrosyne. Revista de Filología Clásica, Nova Série*, 29, p. 237-246.
- _____, 2010 : « Los libros de materia predicable : ¿obra de referencia o lectura privada? », *Revista de poética medieval*, 24, p. 211-224.
- Thomason, Sarah et Kaufman, Terrence, 1988 : *Language Contact, Creolization, and*

Genetic Linguistics, Berkeley, University of California Press.

Thompson, Sandra A., 1985 : « Grammar and written discourse : initial vs. final purpose clauses in English », *Text*, 5, p. 55-84.

_____, 1985b : « Subordination in formal and informal discourse », dans D. Schiffrin (éd.), *Meaning, form and use in Context, Proceedings of the 1984 Georgetown University Roundtable on Linguistics*, Washington, DC, Georgetown University Press, 1985.

_____, 1987 : « Subordination and narrative event structure », en R. S. Tomlin, (éd.), p. 435-54.

Thompson, Sandra A. et Longacre, Robert E., 1985 : « Adverbial clauses », dans T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description, Vol. 2 : Complex constructions*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 171-234.

Thompson, Sandra A. ; Longacre, Robert E. et Hwang, Shin Ja J., 2007 : « Adverbial clauses », dans Timothy Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description, vol. 2 : Complex constructions*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 171-234.

Tomlin, Russell S., 1985 : « Foreground-background information and the syntax of subordination », dans *Text-Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, 5, 1-2, p. 85-122.

_____, (éd.), 1987 : *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 1987.

Toury, Gideon, 1995 : *Descriptive Translations Studies and Beyond*, Amsterdam, John Benjamins.

Tovar, Antonio, 1946 : *Gramática histórica latina : sintaxis*, Madrid, Aguado.

Traina, Alfonso et Bertotti, Tullio, 1985 : *Sintassi normativa della lingua latina*, Bologna, Cappelli.

Traugott, Elizabeth C., 1985 : « Conditional markers », dans John Haiman (éd.), *Iconicity in Syntax. Typological Studies in Language*, vol. 6, 1985, p. 289-307.

_____, 1997 : « Unless and but conditionals : A historical perspective », dans A. Athanasiadou et R. Dirven (éds.), *On conditionals again*, Amsterdam, John Benjamins, p. 169-190.

Traugott, Elizabeth C. et al. (éds.), 1986 : *On conditionals*, Cambridge, Cambridge University Press.

Tubach, Frederic C., 1962 : « Exempla in the Decline », *Traditio*, 18, p. 407-414.

_____, 1969 : *Index exemplorum. A handbook of medieval religious tales*, Helsinki.

- Vairel, Hélène, 1981 : « Un modèle d'analyse linguistique des conditionnelles : latin *si di sunt, si di sint, si di essent* », *BSL*, 76, 1, p. 275-326.
- Valdés, Juan de, *El diálogo de la lengua*, Madrid, Castalia, 1969.
- Valin, Robert van et Lapolla, Randy, 1997 : *Syntax : structure, meaning and function*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Valin, Robert van, 2005 : *The syntax-semantic-pragmatics interface. An introduction to role and reference grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Vallduví, Enric, 1992 : *The informational component*, Nueva York, Garland.
- _____, 1995 : « Structural Properties of Information Packaging in Catalan », dans K. Kiss, (éd.), *Discourse Configurational Languages*, Oxford, Oxford University Press, p. 122-152.
- Vàrvaro, Alberto, 1970 : « Critica dei testi classica e romanza. Problemi comuni ed esperienze diverse », *Rendiconti della Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, 46, p. 73-117.
- Védénina, Ludmilla G., 1989 : *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, Peters, 1989.
- Veiga, Alexandre, 1991 : *Condicionales, concesivas y modo verbal en español*, Verba, Anexo 34, Universidade de Santiago de Compostela.
- Veiga, Alexandre et Mosteiro Luzao, Manuel, 2006 : *El modo verbal en cláusulas condicionales, causales, consecutivas, finales y adverbiales de lugar, tiempo y modo*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- Vennemann, Theo, 1974 : « Topics, subjects, and word order : From SXV to SVX via TVX », dans J. Anderson et C. Jones (éds.), *Historical Linguistics : Proceedings of the First International Congress of Historical Linguistics, Edinburgh, September 1973*, Vol. 2, Amsterdam, North-Holland, p. 339-376.
- Veizin, Jean, 1987 : « La division du texte dans les Évangiles jusqu'à l'apparition de l'imprimerie », dans A. Maierù (éd.), *Grafia e interpunzione del latino nel medioevo*, Roma, Olschki, p. 53-68.
- _____, 1990 : « La ponctuation du VIII^e au XII^e siècle », dans H.-J. Martinet et J. Veizin (éds.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Promodis, p. 439-441.
- _____, 1990b : « La ponctuation au XIII^e, XIV^e et XV^e siècles », dans H.-J. Martinet et J. Veizin (dirs.), *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, Paris, Promodis, p. 442-445.

- Vigier, Denis, 2003 : « Les syntagmes prépositionnels « en N » détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité », *Linguisticae Investigationes*, 26, 1, p. 97-122.
- Villa, Jesús de la, 2000 : « La subordinación en Griego antiguo : análisis y perspectivas », dans *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 117-169.
- Villalba, Xavier, 2007 : *El orden de las palabras en español*, Madrid, Castalia.
- Viprey, Jean-Marie, 2006 : « Structure non séquentielle des textes », *Langages*, 163, p. 71-85.
- Voigt, Ernst, 1878 : *Kleinere Lateinische Denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten Jahrhundert*, Strasbourg/ Londres, Trübner.
- Wackernagel, Jacob, 1892 : « Über ein Gesetz der indogermanischen Wortstellung », *Indogermanische Forschungen*, 1, p. 333-436.
- Wakker, Gerrie C., 1994 : *Conditions and Conditionals. An Investigation of Ancient Greek*, Amsterdam, Gieben.
- Wang, Yu-Fang, 2006 : « The information structure of adverbial clauses in Chinese discourse », *Taiwan Journal of Linguistics*, 4, 1, p. 49-88.
- Wanner, Dieter, 1998 : « Les subordinées à double complémentateur en roman médiéval », dans G. Ruffino (éd.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, 1, Tubinga, Niemeyer, 421-433.
- Weinrich, Harald, 1973 : *Le Temps*, Paris, Le Seuil.
- _____, 1989 : *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.
- Welter, Jean-Thiébaud, 1927 : *L'exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*, Paris/Toulouse, Librairie Occitania/Guitard.
- Wierzbicka, Anna, 1975 : « Topic, focus, and deep structure », *Papers in Linguistics*, 8, p. 59-88.
- Wright, Georg H. von, 1975 [1951], *An essay in modal logic*, Amsterdam, North Holland.
- Zimmermann, Malte et Féry, Caroline (éds.), 2010 : *Information Structure. Theoretical, Typological and Experimental Perspectives*, Oxford, Oxford University Press.

TABLE DES MATIÈRES ET INDEX

Sommaire.....	5
Liste des abréviations	6
Remerciements	7
INTRODUCTION	9
1· PARTIE. LES RELATIONS CONDITIONNELLES : ENTRE LA PHRASE ET LE TEXTE	21
CHAPITRE 1. L'ORDRE ADVERBIALE/PRINCIPALE DANS LES LANGUES DU MONDE.....	23
1. L'antéposition préférée des adverbiales en général et des protases en particulier.....	23
2. La position des protases et la diachronie longue	29
2.1. <u>Schémas de subordination adverbiale dans les langues indoeuropéennes anciennes</u>	30
2.2. <u>L'émergence des conditionnelles latines</u>	34
2.3. <u>Le chemin vers le roman</u>	43
CHAPITRE 2. LES PROTASES CONDITIONNELLES DANS LEUR CADRE PHRASTIQUE.....	49
1. Iconicité et conditionnalité	50
1.1. <u>La logique des relations conditionnelles</u>	50
1.2 <u>L'ordre de la pensée</u>	52
a) <i>p cause q</i>	53
b) <i>p rend possible q</i>	55
1.3. <u>De la supposition à l'assertion conditionnelle</u>	56
2. Typologies conditionnelles	60
2.1. <u>Les conditionnelles "périphériques"</u>	61
2.2. <u>Relation protase/apodose et ordre des propositions</u>	64
a) <i>Espaces mentaux et classes conditionnelles</i>	65
b) <i>Classifications des conditionnelles en espagnol</i>	67
2.3. <u>Considérations conclusives</u>	76

3. Le statut informationnel des protases	80
3.1. <u>Information donnée</u>	80
3.2. <u>Présuppositions</u>	82
3.3. <u>Les protases sont-elles cadres ?</u>	86
a) <i>Adverbiales cadre</i>	87
b) <i>Topique-scénique</i>	88
c) <i>Cadres du discours</i>	90
d) <i>Postposition des cadres ?</i>	91
3.4. <u>Protases comme arrière-plan informatif</u>	94
a) <i>Encodage syntaxique de l'information d'arrière-plan</i>	96
b) <i>Arrière-plan comme espace mental</i>	97
c) <i>Arrière-plan et information connue</i>	97
4. Les hiérarchies conditionnelles	101
4.1. <u>Les protases dans le continuum de la subordination</u>	103
a) <i>Liens hiérarchiques</i>	103
b) <i>Niveaux syntaxiques</i>	104
c) <i>Degré de nominalisation</i>	105
d) <i>Degré d'interconnexion</i>	106
e) <i>Explicitation du lien</i>	106
4.2. <u>Conditionnelles et niveaux syntaxiques</u>	108
a) <i>Les propositions satellites</i>	108
b) <i>Du centre à la périphérie</i>	111
CHAPITRE 3. LES PROTASES CONDITIONNELLES ET L'EXTRAPHRASE : DU DISCOURS AU TEXTE	119
1. Les protases conditionnelles dans l'interaction	122
2. Leur place dans la trame textuelle	127
2.1. <u>Texte, textualité et textualisation</u>	128
a) <i>Continu et discontinu : les unités textuelles</i>	131
b) <i>Agencements des séquences textuelles</i>	135
2.2. <u>Les conditionnelles et les (dis)continuités textuelles</u>	141
a) <i>Chaînes de référence et formes de répétition</i>	143
b) <i>Chaînes de référence et formes de substitution</i>	143

c) <i>L'ellipse</i>	145
d) <i>(Dis)continuités de temps, d'aspect et de mode</i>	148
e) <i>Connectivité</i>	149
f) <i>(Dis)continuités informationnelles</i>	150
3. Leur dimension intertextuelle	153
3.1. <u>La traduction comme processus de textualisation</u>	154
3.2. <u>Les modalités traductives en Castille au Moyen-Âge</u>	155
3.3. <u>Opérations traductives : entre deux textes, deux langues</u>	158
4. Objectifs, corpus et méthodologie retenus	164
4.1. <u>La tradition exemplaire</u>	168
a) <i>Aux origines de la littérature exemplaire : les fables</i>	168
b) <i>De la fable à l'exemplum médiéval et à l'exemplum castillan</i>	170
c) <i>Transmission et variabilité des textes exemplaires</i>	173
4.2. <u>Présentation des textes exemplaires du corpus de travail</u>	174
a) <i>Libro de Calila e Dimna</i>	175
b) <i>El Conde Lucanor</i>	176
c) <i>Fabulae d'Odo de Cheriton, Parables de Maystre Odo et Libro de los gatos</i>	179
d) <i>Libro de los exemplos por A.B.C.</i>	184
e) <i>Exemplario contra los engaños y peligros del mundo</i>	187

2e PARTIE. LES RELATIONS CONDITIONNELLES DANS LA PROSE

EXEMPLAIRE CASTILLANE	191
------------------------------------	-----

CHAPITRE 4. RELATIONS LOCALES : FONCTIONNEMENT DISCURSIF DES PROTASES

CONDITIONNELLES	193
1. Des catégories discursives à l'épreuve	193
1.1. <u>Les fonctions informatives dans le discours</u>	194
1.2. <u>Les protases conditionnelles dans le <i>Corbacho</i></u>	196
1.3. <u>Fonctions sémantiques et fonctions discursives des conditionnelles</u>	205
2. Corrélations des fonctions sémantique et discursive	208
2.1. <u>Compatibilités et restrictions</u>	209
2.2. <u>Fonction discursive, fonction sémantique et position protase/apodose</u>	212

3. Continuité thématique et fonction discursive des conditionnelles	214
3.1. <u>Échelles de continuité thématique locale</u>	214
3.2. <u>Regroupements thématiques et fonction discursive</u>	218
3.3. <u>Continuité thématique, fonction discursive et position des protases</u>	223
4. TAM et statut modal des conditionnelles	224
4.1 <u>TAM et associations protase/apodose</u>	224
4.2. <u>Statut modal des protases</u>	234
a) <i>Les protases factuelles</i>	239
b) <i>Les protases contrefactuelles</i>	243
c) <i>Les protases dans les conditionnelles génériques</i>	248
5. Protases en position finale : quelles récurrences ?	255
5.1. <u>Paramètres et corrélations dans le cas des protases postposées</u>	256
5.2. <u>Fonctionnement discursif des protases postposées</u>	262
a) <i>Protases rhématiques externes</i>	262
b) <i>Protases restrictives externes et internes</i>	263
c) <i>Statut informationnel de l'apodose en position initiale</i>	265
5.3. <u>Effets de l'antéposition et de la postposition sur les énoncés modalisés</u>	267
a) <i>Présence de modalisateurs épistémiques</i>	267
b) <i>Position des protases avec querer</i>	268
CHAPITRE 5. RELATIONS GLOBALES : LES PROTASES CONDITIONNELLES A L'ECHELLE DU TEXTE	271
1. Les réseaux conditionnels et les séquences textuelles	271
2. Les réseaux conditionnels et la structure des textes exemplaires	275
2.1. <u>Structure et unités textuelles</u>	275
2.2. <u>Signes démarcatifs et unités textuelles dans les manuscrits</u>	280
a) <i>La ponctuation dans les manuscrits médiévaux</i>	281
b) <i>Les signes de ponctuation dans les manuscrits S et P du Libro del Conde Lucanor</i>	295
2.3. <u>Fonction textuelle des conditionnelles</u>	304
3. Les configurations textuelles de la condition	308
3.1. <u>Distribution des protases réticulaires et linéaires dans <i>El Conde Lucanor</i></u>	308

3.2. <u>Modes de configuration réticulaire</u>	312
3.3. <u>Modes de configuration linéaire</u>	317
CONCLUSIONS DE LA 2 ^e PARTIE	321
3^e PARTIE. OPÉRATIONS TRADUCTIVES ET RÉTEXTUALISATION	
DANS LA TRADITION DES <i>FABULAE</i> D'ODO DE CHERITON	327
CHAPITRE 6. TEXTES, TRADUCTIONS ET STRUCTURE TEXTUELLE.....	329
1. Expansions et extensions dans les traductions	330
2. Structure textuelle des trois collections	332
3. Les indices d'organisation textuelle dans les manuscrits	339
3.1. <u>Les manuscrits latins</u>	339
a) <i>Le manuscrit CCCC 441</i>	339
b) <i>Le manuscrit CCCC 481</i>	351
3.2. <u>Le manuscrit castillan BNE 1182</u>	360
a) <i>Les signes démarcatifs des parties de texte</i>	362
b) <i>Les signes démarcatifs en intérieur de séquence</i>	363
3.3. <u>Le manuscrit français Phillipps 16230</u>	367
3.4. <u>La ponctuation de l'<i>exemplum</i> 52/27/54 dans la tradition textuelle</u>	373
a) <i>La ponctuation dans le manuscrit latin</i>	380
b) <i>La ponctuation dans le manuscrit castillan</i>	384
c) <i>La ponctuation dans le manuscrit français</i>	387
3.5. <u>Conclusions</u>	391
CHAPITRE 7. OPERATIONS TRADUCTIVES ET PROPOSITIONS ADVERBIALES	397
1. Opérations traductives de convergence	404
1.1. <u>Convergence 1</u>	404
a) <i>Adverbiales convergentes latin/castillan</i>	406
b) <i>Adverbiales convergentes latin/français</i>	409
1.2. <u>Convergence 2</u>	411
a) <i>La traduction des participes absolus latins en français et en castillan</i>	415

2. Opérations traductives de divergence	420
2.1. <u>Divergence 1</u>	421
a) <i>Les propositions adjectives source ou cible des opérations de traduction</i>	423
2.2. <u>Divergence 2</u>	428
a) <i>Les propositions consécutives entre coordination et subordination</i>	432
2.3. <u>Divergence 3</u>	447
a) <i>Divergence par expansion</i>	450
b) <i>Divergence par réduction</i>	453
2.4. <u>Divergence 4 ou suppression</u>	455
2.5. <u>Divergence 5 ou addition</u>	460
3. Conclusions	465

CHAPITRE 8. LA FONCTION TEXTUELLE DES PROPOSITIONS CONDITIONNELLES DANS LE *LIBRO DE LOS GATOS*

LIBRO DE LOS GATOS	469
1. L'addition de protases conditionnelles et l'articulation textuelle	471
1.1. <u>Analyse de cas</u>	473
a) <i>Exemplum 6/2</i>	473
b) <i>Exemplum 7/3</i>	475
c) <i>Exemplum 9/5</i>	479
d) <i>Exemplum 14/7</i>	479
e) <i>Exemplum 18/13</i>	480
f) <i>Exemplum 19/14</i>	482
g) <i>Exemplum 20/15</i>	483
h) <i>Exemplum 27/23</i>	486
i) <i>Exemplum 50/24</i>	491
j) <i>Exemplum 52/27</i>	493
k) <i>Exemplum 27a/28</i>	495
l) <i>Exemplum 28/29</i>	499
m) <i>Exemplum 31/33</i>	500
n) <i>Exemplum 42a/44</i>	504
o) <i>Exemplum 46/49</i>	505
p) <i>Exemplum 56/56</i>	506

1.2. <u>Fonctions textuelles repérées</u>	507
a) <i>Alternatives et cadres</i>	507
b) <i>Innovations textuelles en castillan</i>	509
2. Les conditionnelles convergentes et leur fonction textuelle en castillan et en latin	512
2.1. <u>Conditionnelles dans les séquences explicatives</u>	512
a) <i>Fonctionnement linéaire</i>	512
b) <i>Fonctionnement réticulaire</i>	515
2.2. <u>Conditionnelles dans les séquences dialogales</u>	520
a) <i>Fonctionnement linéaire</i>	520
b) <i>Fonctionnement réticulaire</i>	521
3. Conclusions	525
CHAPITRE 9. LA FONCTION TEXTUELLE DES PROPOSITIONS TEMPORELLES	529
1. La catégorie linguistique de temps et les propositions temporelles	531
1.1. <u>Classes de propositions temporelles</u>	533
a) <i>Classes sémantiques et pragmatiques</i>	533
b) <i>Classes syntaxiques</i>	535
2. Le fonctionnement textuel des temporelles dans le texte latin source	537
2.1. <u>Les propositions temporelles en latin</u>	538
a) <i>Propositions temporelles introduites par QUANDO</i>	540
b) <i>Propositions temporelles introduites par QUAMDIU</i>	540
c) <i>Propositions temporelles introduites par DUM, DONEC</i>	541
d) <i>Propositions temporelles introduites par CUM</i>	541
2.2. <u>Le continuum temporel latin et le modèle de CUM</u>	549
2.3. <u>Les propositions temporelles dans les <i>Fabulae</i></u>	552
a) <i>Subordonnants</i>	552
b) <i>Fonctions sémantiques</i>	554
c) <i>TAM</i>	555
d) <i>Distribution par type de séquence textuelle</i>	558
e) <i>Fonction textuelle</i>	559
f) <i>Position des propositions temporelles</i>	563

3. Opérations traductives et fonctionnement textuel des propositions temporelles dans les textes romans cible	564
3.1. <u>Les propositions temporelles en castillan médiéval</u>	564
a) <i>Propositions temporelles introduites par QUANDO</i>	565
b) <i>Propositions temporelles introduites par DESPUES QUE</i>	567
c) <i>Propositions temporelles introduites par DESQUE</i>	569
3.2. <u>Les propositions temporelles en français</u>	573
a) <i>Propositions introduites par QUANT</i>	573
3.3. <u>Les propositions temporelles conservées en français et en castillan</u>	575
a) <i>Subordonnants</i>	575
b) <i>Fonctions sémantiques</i>	578
c) <i>TAM</i>	580
d) <i>Distribution par type de séquence textuelle</i>	581
e) <i>Fonction textuelle</i>	582
f) <i>Position des propositions temporelles</i>	583
3.4. <u>Les propositions temporelles de nouvelle création dans le texte castillan</u> ...	584
a) <i>Subordonnants</i>	584
b) <i>Fonctions sémantiques</i>	586
c) <i>TAM</i>	588
d) <i>Distribution par type de séquence textuelle</i>	588
e) <i>Fonction textuelle</i>	589
f) <i>Position des propositions temporelles</i>	594
4. Conclusions	596
 CONCLUSIONS DE LA 3E PARTIE	 601
 CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET PROLONGATIONS	 611
BIBLIOGRAPHIE	617
TABLE DES MATIÈRES ET INDEX	669
Liste des figures	677
Liste des graphiques	678
Liste des illustrations	681
Liste des tableaux	682

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Typologie de la position des propositions adverbiales	25
Figure 2. Hiérarchie sémantique dans l'ordre des propositions	28
Figure 3. Position des adverbiales en espagnol et paramètres associés	47
Figure 4. Table de vérité de l'implication matérielle	51
Figure 5. Degré de connexion entre p et q dans $p \supset q$	52
Figure 6. Extension du SC de Rizzi (1997) à Benincà (2006)	89
Figure 7. <i>Continuum</i> de liens hiérarchiques et place des protases conditionnelles ...	103
Figure 8. <i>Continuum</i> des niveaux syntaxiques et place des protases conditionnelles	104
Figure 9. <i>Continuum</i> de nominalisation et position des protases conditionnelles	105
Figure 10. Continuum de l'explicitation du lien et propositions conditionnelles	107
Figure 11. Adverbiale centrale selon Haegeman 2003	114
Figure 12. Adverbiale périphérique selon Haegeman 2003	114
Figure 13. Syntaxe de la conditionnelle centrale (Haegeman 2012)	115
Figure 14. Relations sémantiques et degré d'intégration/agrégation	118
Figure 15. Hiérarchie sémantique et syntaxique dans l'ordre de propositions	118
Figure 16. Type de séquence et macro-acte discursif	135
Figure 17. Structure prototypique de la séquence narrative	136
Figure 18. Structure prototypique de la séquence argumentative	137
Figure 19. Structure prototypique de la séquence explicative	138
Figure 20. Structure prototypique de la séquence dialogale	140
Figure 21. Relations locales des protases conditionnelles	166
Figure 22. Relations globales des protases conditionnelles	166
Figure 23. Structure allégorique de l' <i>exemplum</i>	183
Figure 24. Structure textuelle de l' <i>exemplum</i> dans le corpus étudié	189
Figure 25. Valeurs modales et temporelles des conditionnelles au Moyen Âge.....	227
Figure 26. <i>Continuum</i> modal épistémique	235
Figure 27. Protases et structure textuelle : SD[SA]	274
Figure 28. Protases et structure textuelle : SD[SA](2)	275
Figure 29. Structure textuelle globale dans le <i>Libro del Conde Lucanor</i>	276
Figure 30. Structure textuelle de la fable	277

Figure 31. Structure textuelle du <i>Libro del Conde Lucanor</i> . Arborescence.....	278
Figure 32. Structure de l' <i>exemplum</i> 16, <i>Lucanor</i>	305
Figure 33. Structure réticulaire dans <i>El Conde Lucanor</i> , ex. 16	308
Figure 34. Continuité thématique et classes conditionnelles	321
Figure 35. Configuration textuelle et classes conditionnelles	322
Figure 36. Position préférée et classes conditionnelles	322
Figure 37. Structure de l' <i>exemplum</i> médiéval	338
Figure 38. Convergence 2. Causales latin/français et latin/castillan	413
Figure 39. Convergence 2. Conditionnelles latin/castillan	413
Figure 40. Divergence 1. Traduction relative \Leftrightarrow adverbiale	424
Figure 41. Divergence 1. Participe adjectif latin/français - latin/castillan	427
Figure 42. Structure textuelle de l' <i>exemplum</i> 33 (<i>Gatos</i>)	502
Figure 43. Dédoublment d'alternatives dans l' <i>exemplum</i> 33 de <i>Gatos</i>	503
Figure 44. Proposition enchâssée/proposition subordonnée selon Huddleston (1984)	536
Figure 45. <i>Continuum</i> des hiérarchies syntaxiques et place des propositions avec <i>cum</i>	551
Figure 46. Échelle de nominalisation et propositions temporelles avec <i>cum</i>	551
Figure 47. Statut informationnel des propositions temporelles avec <i>cum</i>	551
Figure 48. Position des propositions temporelles avec <i>cum</i>	551
Figure 49. Présence des signes démarcatifs et hiérarchie des unités textuelles	601

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1. Position des protases conditionnelles chez Cicéron	39
Graphique 2. Position des protases latines chez Cicéron par subordonnant	40
Graphique 3. Position des protases conditionnelles chez Égérie	41
Graphique 4. Position des protases latines chez Égérie par subordonnant	41
Graphique 5. Fonctions discursive et sémantique des protases conditionnelles (corpus intégral)	210
Graphique 6. Fréquence des fonctions sémantiques par oeuvre (%).....	210
Graphique 7. Fonctions sémantiques par classe discursive (%). Corpus intégral	211

Graphique 8. Fonction sémantique et position syntaxique	213
Graphique 9. Fonction discursive et position syntaxique	213
Graphique 10. Continuité thématique des protases conditionnelles (échelle de 0 à 3)	217
Graphique 11. Continuité thématique et fonction discursive	219
Graphique 12. Fonction discursive et statut modal des protases	255
Graphique 13. Configuration réticulaire ou linéaire des conditionnelles dans <i>Lucanor</i>	310
Graphique 14. Configuration textuelle et fonction discursive	310
Graphique 15. Configuration textuelle et position des protases conditionnelles dans <i>Lucanor</i>	311
Graphique 16. Configuration textuelle, fonction discursive et position dans <i>Lucanor</i>	311
Graphique 17. Nombre de mots dans la tradition textuelle de <i>Fabulae</i>	330
Graphique 18. Signes démarcatifs et propositions subordonnées	395
Graphique 19. Propositions subordonnées adverbiales en latin, castillan, français ..	398
Graphique 20. Propositions subordonnées adverbiales / nombre de mots	399
Graphique 21. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte latin. Types et position par rapport au verbe de la principale	400
Graphique 22. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte français. Types et position par rapport au verbe de la proposition principale	400
Graphique 23. Propositions subordonnées adverbiales dans le texte castillan. Types et position par rapport au verbe de la proposition principale	401
Graphique 24. Propositions adverbiales (%) dans les textes latin/français/castillan	402
Graphique 25. Adverbiales antéposées (pourcentages) en latin, français et castillan	403
Graphique 26. Position en latin et en castillan des propositions adverbiales convergentes (convergence 1)	406
Graphique 27. Position en latin et en français des propositions adverbiales convergentes (convergence 1)	410
Graphique 28. Consécutive en castillan/principale en latin et en français (%).....	446
Graphique 29. Addition de propositions subordonnées adverbiales dans <i>Gatos</i>	462
Graphique 30. Classes adverbiales (%) dans <i>Gatos</i> : texte intégral vs. additions	464

Graphique 31. Addition de conditionnelles : expansion/extension et type de séquence textuelle	470
Graphique 32. Conditionnelles convergentes de type 1. Distribution selon type de séquence textuelle. Texte castillan	471
Graphique 33. Position des protases et séquences textuelles d'apparition. Latin et Castillan (%)	510
Graphique 34. Position des protases et fonctionnement textuel. Latin et castillan (%).....	510
Graphique 35. Fonction textuelle et type de séquence en latin et en castillan (%) ...	511
Graphique 36. Conditionnelles latines et conditionnelles castillanes divergentes/ convergentes	526
Graphique 37. Emploi des subordonnants temporels dans le texte des <i>Fabulae</i>	553
Graphique 38. Fonctions sémantiques de <i>quando</i> dans <i>Fabulae</i> . Latin	554
Graphique 39. Distribution des propositions temporelles par séquence. Texte latin	558
Graphique 40. Distribution des temporelles par séquence et type de subordonnant. Latin. (%).....	559
Graphique 41. Fonction textuelle des propositions temporelles dans <i>Fabulae</i>	560
Graphique 42. <i>Desque</i> : nombre d'occurrences entre 1200 et 1700. Source : CORDE	572
Graphique 43. Fonction sémantique de lat. <i>QUANDO</i> /cast. <i>quando</i> /fr. <i>quant</i>	578
Graphique 44. Distribution des temporelles par séquence. Latin/Français/Castillan	581
Graphique 45. <i>Quando</i> castillan et <i>quant</i> français. Séquences textuelles d'apparition	582
Graphique 46. Fonction sémantique des propositions temporelles (divergence 5) ..	586
Graphique 47. Distribution des propositions temporelles divergentes (type 5) par séquence textuelle	588
Graphique 48. Distribution dans séquences textuelles par type de subordonnant. Temporelles divergentes 5	589
Graphique 49. Thématicité des temporelles. <i>Gatos</i> , divergence 5	590
Graphique 50. Présence de temporelles à fonction textuelle (T) en latin, français, castillan C (cas de convergence) et castillan D (cas de divergence 5)	598

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Illustration 1. Exemple de <i>punctus flexus</i>	287
Illustration 2. Signes de ponctuation wisigothiques	289
Illustration 3. Ms. 6376 (Ms. S), f. 148v, Bibliothèque Nationale, Madrid	296
Illustration 4. Ms. <i>Libro del Conde Lucanor</i> , enxiemplo 20. Ms. S, f. 161r	297
Illustration 5. Ms. CCCC 441, f. 479r. Incipit du <i>Liber parabolae</i> du Magister Odo	340
Illustration 6. Ms. CCCC 441, f. 479r. Détail ponctuation	343
Illustration 7. Ms. CCCC 441, f. 479r. Fonction démarcative des majuscules (détail)	343
Illustration 8. Ms. CCCC 441, f. 480a. Début de l' <i>exemplum</i> 1	343
Illustration 9. Ms. CCCC 441, f. 521a. <i>Exempla</i> de Bernard de Clairvaux	348
Illustration 10. Mss. CCCC 441, f. 482b. <i>Exemplum</i> 2	348
Illustration 11. Ms. CCCC 441, f. 501b. <i>Exemplum</i> 39	348
Illustration 12. Ms. CCCC 441, f. 501b. <i>Exemplum</i> 40	349
Illustration 13. Ms. 441, f. 507. <i>Exemplum</i> 52	349
Illustration 14. Ms. CCCC 441, f. 508a. <i>Exemplum</i> 52	349
Illustration 15. Ms. CCCC 441, f. 520b. Explicit des <i>Fabulae</i>	351
Illustration 16. Ms. CCCC 481, f. 466. <i>Exemplum</i> 15: <i>De quodam murilego</i>	353
Illustration 17. Ms. CCCC 481, f. 484. Lettrine	353
Illustration 18. Ms. CCCC 481, f. 481. <i>Exemplum</i> 15a	353
Illustration 19. Ms. CCCC 481, f. <i>Exemplum</i> 7	354
Illustration 20. Ms. CCCC 481, f. 478. <i>Exemplum</i> 14-14a	354
Illustration 21. Ms. 481, f. 461, <i>Exemplum</i> 1. Changement de séquence	354
Illustration 22. Ms. 481, f. 487. <i>Exemplum</i> 20	354
Illustration 23. Ms. 1182. <i>Enxiemplo de una oveja blanca e de un asno e de un cabron</i>	361
Illustration 24. Ms. 1182, f. 163v. Ponctuation de fin de partie (1)	362
Illustration 25. Ms. 1182, f. 164r. Ponctuation de fin de partie (2)	362
Illustration 26. Ms. 1182, f. 180v. Ponctuation de fin de partie (3)	362
Illustration 27. Ms. 1182, f. 161r. Majuscule	363
Illustration 28. Ms. 1182, f. 161r. Majuscule (2)	363

Illustration 29. Ms. 1182, f. 161r. Conjonction <i>e</i> majuscule: "E rrespondio"	363
Illustration 30. Ms. 1182, f. 161r. Signe tironien pour conjonction <i>e</i> : "e deseant"	363
Illustration 31. Ms. 1182, f. 161r. Signe tironien pour conjonction <i>e</i>	364
Illustration 32. Ms. Phill. 16320, <i>exemplum</i> 27, f. 16v	369
Illustration 33. <i>Ansi que</i> . Manuscrit castillan, <i>exemplum</i> 31, f. 181r	433
Illustration 34. <i>Ansi que</i> . Manuscrit castillan, <i>exemplum</i> 34, f. 182v	433
Illustration 35. <i>Ansi que</i> . Manuscrit castillan, <i>exemplum</i> 21, f. 171r	433

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Ordre de mots et position des adverbiales	25
Tableau 2. Place préférée pour les propositions adverbiales	26
Tableau 3. Position des conditionnelles en anglais. Différents corpus comparés	26
Tableau 4. Position des propositions adverbiales selon la classe sémantique	27
Tableau 5. Ordre des propositions (tête/complément) et type de langue (OV/VO) ..	28
Tableau 6. Ordre des propositions en proto-ie et dans les langues ie anciennes. Évolution	31
Tableau 7. Type de conditionnelle et position protase/apodose	67
Tableau 8. Ordre des propositions et type de conditionnelle en espagnol	70
Tableau 9. Typologies des conditionnelles en espagnol. Comparaison	77
Tableau 10. Conditionnelles prédictives, argumentatives et illocutionnaires et position protase/apodose	79
Tableau 11. Premier-plan/Arrière-plan selon Hopper (1979)	95
Tableau 12. Types de satellites et niveaux syntaxiques	108
Tableau 13. Tradition des fables	169
Tableau 14. Fonction discursive, position et continuité thématique (%).....	224
Tableau 15. TAM dans protase/apodose	225
Tableau 16. Corrélation statut modal/fonction sémantique	239
Tableau 17. TAM dans conditionnelles avec protase épistémique	242
Tableau 18. TAM protase/apodose et postposition	257
Tableau 19. Signes de ponctuation tripartis	294
Tableau 20. Types de signes démarcatifs dans les manuscrits S et P du <i>Lucanor</i>	300

Tableau 21. Présence de signes démarcatifs dans les manuscrits S et P du <i>Lucanor</i>	301
Tableau 22. Unités textuelles et signes démarcatifs dans les ms. S et P du <i>Lucanor</i>	302
Tableau 23. Fonctions discursives, propriétés informationnelles et textuelles et position syntaxique	325
Tableau 24 récapitulatif des signes démarcatifs utilisés dans le Ms. 1182 et valeurs associées	367
Tableau 25 récapitulatif des signes démarcatifs utilisés dans le Ms. 16320 et valeurs associées	372
Tableau 26. <i>Exemplum</i> 52/27/54	375
Tableau 27. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms. lat. CCCC 441, <i>exemplum</i> 52 (f. 507-508)	380
Tableau 28. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms. cast. 1182, <i>exemplum</i> 27 (f. 175r-v, 193v)	385
Tableau 29. Signes démarcatifs et unités textuelles dans ms.fr. Phill. 16320, <i>exemplum</i> 54, (f. 21r-v).	388
Tableau 30. Positions marquées par niveau. Comparaison entre les manuscrits	389
Tableau 31. Positions marquées : corrélations entre les manuscrits	392
Tableau 32. Ponctuation des propositions adverbiales. Latin	396
Tableau 33. Ponctuation des propositions adverbiales. Français	396
Tableau 34. Ponctuation des propositions adverbiales. Castillan	396
Tableau 35. Opérations traductives et subordonnées adverbiales	397
Tableau 36. Convergence 1 : Propositions adverbiales latines conservées sans modification	405
Tableau 37. Taux de permanence des subordonnées convergentes de type 1 en castillan et français	410
Tableau 38. Convergence partielle : subordonnée adverbiale → subordonnée adverbiale d'un autre type (Convergence 2)	412
Tableau 39. Traduction des participes absolus latins. Convergence 2	418
Tableau 40. Divergence partielle (divergence 1). Subordonnée adverbiale ⇔ subordonnée non adverbiale	422
Tableau 41. Divergence 2. <i>Proposition principale</i> ⇔ <i>subordonnée adverbiale</i>	430
Tableau 42. Divergence 2 selon la place de la subordonnée adverbiale source ou cible	431

Tableau 43. Propositions consécutives dans <i>Gatos</i> . Conjonctions	438
Tableau 44. Propositions consécutives en castillan et correspondances dans le texte source	444
Tableau 45. Propositions consécutives en français et correspondances dans le texte source	445
Tableau 46. Divergence 3 : <i>proposition adverbiale</i> ↔ <i>constituant syntagmatique</i> ..	449
Tableau 47. Divergence 4 : <i>adverbiale</i> → ∅	456
Tableau 48. Divergence 5 : ∅ → <i>adverbiale</i>	461
Tableau 49. Addition de subordonnées adverbiales en castillan : Expansion/Extension (Détail)	462
Tableau 50. Addition des subordonnées conditionnelles dans <i>Gatos</i> : Expansion/Extension	469
Tableau 51. Propositions temporelles divergentes (additions) en castillan	529
Tableau 52. Valeurs sémantiques des subordonnants temporels latins. Évolution ...	539
Tableau 53. Fonctions sémantiques des propositions temporelles castillanes selon type de subordonnant	565
Tableau 54. Subordonnants temporels utilisés dans <i>Gatos</i>	585
Tableau 55. Opérations traductives sur adverbiales en français et castillan	603
Tableau 56. Opérations traductives à l'origine des conditionnelles et temporelles castillanes	604